

MANUEL

DE

LA LANGUE DE L'AVESTA

Louvain. Typ. de Ch. Peeters, rue de Namur, 22

MANUEL

DE

LA LANGUE DE L'AVESTA

GRAMMAIRE, ANTHOLOGIE, LEXIQUE

AVEC UNE COURTE INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE L'AVESTA

ET LES HAS XI ET XXVIII DE LA VERSION DE NERIOSENGH

TRADUITS ET EXPLIQUÉS

PAR

C DE HARLEZ

Professeur à l'Université de Louvain

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS

MAISONNEUVE ET Cie LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1882



PRÉFACE

Le rapide écoulement de la première édition de cet ouvrage nous oblige à en donner une seconde plus tôt que nous l'eussions voulu.

Nous nous sommes efforcé d'apporter à celle-ci les améliorations désirables. Une courte introduction à l'étude de l'Avesta a été ajoutée. La grammaire, plus synthétique, a été notablement étendue. L'anthologie a été augmentée et la partie imprimée en transcription, réduite à quelques pages. Les notes, plus nombreuses, ont été placées sous le texte.

Le texte a été partout (à part quelques passages irréductibles) ramené à une forme rhythmique ; les mots, supprimés ou ajoutés pour obtenir ce résultat, ont été maintenus, mais placés entre parenthèses. Nous ne donnons toutefois cette reconstitution que sous réserve, comme ce qui a pu être et non comme ce qui a été. Il en est de même des nombreuses corrections faites au texte qui a été entièrement révisé.

Les mots zends du lexique sont imprimés en caractères avestiques et en transcription ; la partie comparative a été considérablement amplifiée. Aux mots sanscrits et européens ont été ajoutés les principaux termes pehlevis, persans et arméniens correspondants aux mots zends.

Pour la transcription des mots avestiques, nous avons suivi le système expliqué dans nos *Études éraniennes*. Nous en avons excepté le signe *ŵ* qui a été maintenu en vue de l'uniformité, et la distinction entre *ò* et *ô* qui, ne correspondant à aucune forme avestique, ne pouvaient être employés ici ; la transcription a pour but de reproduire fidèlement et non de corriger.

Les caractères [illegible], [illegible] sont considérés comme identiques quant à la valeur ; le second sert, quand la forme des lettres précédentes empêchent l'emploi du premier.

Les deux *y* initiaux bien qu'appartenant respectivement à la Perse et à l'Inde, sont employés assez indifféremment dans les manuscrits.

On ne pouvait ici toucher aux questions du système primitif des voyelles, de la nature longue ou brève des racines, et des suffixes, de l'existence de la *nasalis sonans*, etc., non plus qu'à celles concernant le nombre originaire des *a* indo-celtiques et leur distribution entre les voyelles avestiques.

A l'exemple de Whitney, Böhtlingk, etc., nous nous en sommes tenu aux théories régnantes jusqu'ici. On peut aisément admettre que les racines de la 1re classe avaient primitivement la voyelle longue ou la diphthongue. Ex. *râm*, *bhôj* (φευγ). Pour les autres classes cela est moins probable. On ne doit prendre ici le mot racine que comme désignant la forme la plus brève de l'élément simple servant à la formation des mots. Les racines dites en *â*, donnant le thème *aya*, sont aussi considérées comme étant originairement en *ai*.

On pourra trouver la *nasale sonnante* dans la soi-disante 8e classe verbale, dans les formes en *a* qui ont perdu le *n*. Ex. *nâma* (de *nâman*), *dâmabyô* (de *dâman*) *drvatab* (de *drvat*), dans *pañt'ãm*, *zãm*, *zyãm* (p. *pañt'anm zamm*, *zyamm?*) (1), etc., etc. Comp. aussi *dreñja* et *draj*; *reñjya* et ss. *raghu*, *pat'i* et *pañtan*. Toutes ces questions ne sont point encore assez élucidées et les solutions sont encore trop sujettes à des variations de système, pour qu'on puisse y chercher, dès aujourd'hui, la base d'une reconstruction de la grammaire et du lexique avestiques.

On ne peut que renvoyer aux savants travaux d'Ascoli, de J. Schmidt, de Brugman, de Fröhde, de F. Müller, de Saussure, de Sievers, de G. Curtius et autres linguistes.

La théorie du gouna est donc ici présentée intacte comme elle l'avait été par Whitney; il suffisait de mentionner celle qui lui est opposée.

(1) Ainsi s'expliquent ces formes. Comp. p. 61 note; Lex. Verb. *pañtan* et *zãm*.

Il était également impossible d'entrer dans les discussions relatives à la double nature des gutturales primitives. Toutefois, pour l'intelligence des §§ 26 et ss. de la grammaire, nous les rappelons ici sommairement.

Pour expliquer la corrélation de *k*, *ç*, *c* indo-éranien avec *k*, q^v, *h*, κ, π italo-germano-hellénique et des molles correspondantes, on admet l'existence à l'origine, ou la formation pendant la période d'unité, de deux séries de gutturales se distinguant diversement selon les systèmes. Pour les uns la gutturale représentant *k* est restée et celle qui représente *ç* et *c* s'est altérée ou mouillée d'une manière plus ou moins forte (en k^i, k^y). Pour les autres, il y a deux séries, la première plus profondément gutturale ; la seconde, plus buccale, à la manière des lettres sémitiques ע et א, ח et ה, ק et כ. On représente ces séries de diverses manières par les lettres et signes *k* ou k^1 pour la première et k^i, k^1 ou k^2 pour la seconde.

Nous voudrions encore distinguer une série de gutturale, plus avancée encore et donnant k^v, *v*, π ; g^v, *v*, β, par une sorte de contre-choc ou de spiration labiale.

En s'arrêtant au dernier système, on pourra dresser ainsi le tableau des correspondances sanscrites, avestiques, latines et helléniques. Cp. F. Müller, *Die Guttural-laute der Ig. Sprachen*.

Orig.		Ss.	Av.	L.	Hel.
k	—	k, c	k, k', c	k (q^v)	κ, π (τ)
g	—	g, j	g, g', j	g	γ β
gh	—	gh, h	g, g', j, zh	g, f	χ (φ, θ)
k^1	—	ç	s (ç)	k (q^v)	κ
g^1	—	j (z')	z	g	γ
g^1h	—	jh (z')	z, zh	g, h	χ

C et *j* (*tsh*, *dzh*) se produisent devant *i*, *e* originaires. L'emploi des lettres *j*, *zh*, *z* est ce qu'il y a de plus confus dans la phonétique avestique. Il est à remarquer à ce sujet, comme le dit Spiegel (*Revue critique internationale* 1881,

p. 62) que les éraniens n'ont jamais séparé nettement ces lettres et que les formes médio et néo-persanes varient fréquemment entre ces caractères. On ne sera pas étonné qu'il en soit ainsi en avestique.

On comprend aisément qu'il est absolument impossible de déterminer avec précision le son exact des lettres avestiques, les sons d'une langue qui n'a plus été parlée depuis 2000 ans et dont aucun témoin auriculaire n'a constaté et transmis la nuance et la valeur.

. Il en est spécialement ainsi des sifflantes. Dans la grande variété de cette espèce de sons (Comp. SIEVERS, *Grundzüge der Phonetik*, pp. 99 et ss.) on ne peut avec sûreté déterminer la nuance précise qui convient aux lettres avestiques. 𐬱 représente probablement plusieurs nuances que les phonologues persans n'ont point su remarquer et distinguer. Nous n'en fixons donc la valeur qu'approximativement.

Pour faciliter les études indo-éraniennes, les désignations des classes verbales ont été conservées ; celle de la huitième pour le motif indiqué à la page 76 ; et celle de la dixième parce que certaines formes ne sont pas proprement dérivées et ne constituent ni causatifs ni dénominatifs. Ex. *mitaya* (Y. X, 2), *pataya* (Y. IX, 46). Il n'y a point de radicaux nominaux *pata* ou *mita*, ni même *pat'a*, *mit'a*. Mais nous avons également rangé les suffixes verbaux dans leur ordre naturel. La distinction des temps généraux et spéciaux a été également conservée ; elle est dans la nature des choses. Ces termes n'indiquent pas que les temps seraient formés d'une racine générale ou spéciale, mais que le mode de formation des uns est général, c'est-à-dire commun à toutes les classes, tandis que celui des autres est *spécial* à chaque classe (Cp. Whitney, *Sanscrit Grammar*. § 599, p.207). Ces désignations sont donc parfaitement exactes et font connaître clairement la nature de ces formes. L'expression complète serait : temps à forme générale, etc.

Le manque de grammaires indigènes rend la détermina-

tion de certaines formes peu sûre ; elles peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Nous les donnons donc sous toute réserve. Ainsi *râonha* (p. 94) peut être un radical développé par *s'a* et non un futur ; *nâshâma*, *dishâ* pourraient l'être également, ou bien des subjonctifs d'aoriste, selon le système de Delbrück. Nous indiquerons le plus souvent les diverses explications admissibles. Il n'est pas besoin d'ajouter que le signe ? indique une opinion ou une forme douteuse.

Aux expressions : *indo-germanique*, trop incomplète, *indo-européenne*, contenant trop et trop peu, nous avons préféré *indo-celtique* la moins inexacte de toutes parce qu'elle désigne l'ensemble des groupes par les deux points extrêmes.

Les morceaux formant l'Anthologie ont été choisis pour les raisons indiquées à la fin de l'introduction.

Nous n'avons pas cru utile de grossir le Lexique en mettant partout en regard les termes nus des versions pehlevies et sanscrites. Dans la plupart des cas, leur obscurité nécessiterait de longues explications pour que l'étudiant pût en tirer parti, ou leur fausseté l'induirait en erreur. En outre la partie sémitique de la version pehlevie ne pourrait servir qu'au cas où l'on connût déjà bien la langue de cette version ; or, en ce cas on n'a plus que faire d'un *Manuel* destiné aux premières études et aux philologues. Il nous a paru préférable de donner comme moyen d'initiation, les textes zend et sanscrit de deux chapitres du Yaçna, traduits, comparés et annotés. Pour l'étude du pehlevi nous devons renvoyer à notre Manuel. Nous ne pouvions, d'ailleurs, dépasser certaines limites sans manquer complètement notre but. Tout dans la composition de ce livre, et dans la disposition typographique même a été combiné pour l'atteindre plus sûrement.

Puissions-nous avoir réussi !

INTRODUCTION

L'Avesta est le seul monument qui soit resté de la langue dans laquelle ce livre sacré est écrit. Il ne nous est pas même parvenu tout entier, car les livres parses contiennent de nombreux fragments, membres de phrases ou mots qui ne se retrouvent point dans nos textes.

L'Avesta originaire comptait, selon la tradition, vingt et un livres, autant que la prière Ahuna Vairya (Voy. p. 270) contient de mots. Cette coïncidence rend déjà cette assertion peu probable. Si ce nombre de livres a jamais existé, il est à croire qu'il comprenait toute la littérature pehlevie ; les Parses attribuent la version pehlevie à Zoroastre, aussi bien que le texte. D'ailleurs les docteurs mazdéens qui dressèrent la liste de ces livres (appelés *nosks*) ne sûrent y faire rentrer qu'un seul (le Vendidâd) des 4 livres qui composent notre Avesta.

La langue de l'Avesta fait partie de la famille des langues indo-celtiques : de la branche asiatique indo-éranienne et du groupe éranien qui occupait à peu près tous les pays situés entre la Syrie, le golfe persique, l'Indou-koush, la mer d'Aral et le Pâmir. Il appartenait à l'Éran septentrional. Mais on n'est point d'accord sur la question de son lieu d'origine.

Lors de la découverte de l'Avesta, on le prit pour un idiome persan et on lui donna d'abord le nom de *zend* parce qu'on croyait que le premier des deux mots « zend-avesta » fréquemment employés comme titre du livre sacré des Parses, désignait la langue de ce livre. Puis se basant sur l'opinion reçue que le réforme zoroastrienne avait pris naissance en Bactriane, on l'appela Vieux-Bactrien (Alt-Baktrisch).

Nous croyons avoir démontré que l'Avesta doit être attribué à la Médie, que sa langue était celle des Mages(1). Toutefois, comme cette opinion n'est point encore universellement admise nous préférons employer, à l'exemple des Parses, le terme « Avestique » exempt certainement de toute erreur. Le mot « Zend » même est préférable à « Vieux-Bactrien » parce que c'est un terme de convention dont l'emploi ne préjuge rien.

La date de la composition de l'Avesta est également incertaine. Toutefois certains faits qui y sont relatés, certaines allusions qui y sont faites aux usages, du Bouddhisme, par exemple, et à d'autres circonstances, indiquent clairement que la plus grande partie de ce livre a été composée entre le ve et

(1) Voir notre *Introduction à l'étude de l'Avesta et de la religion Mazdéenne*. Paris, Maisonneuve et Cie, 1881, p. XLV et ss.

le dernier siècle de l'ère ancienne et plus tard encore (1). La rédaction du livre tel que nous le possédons date probablement du IVe ou du IIIe siècle après J.-C. Le Vendidâd Sâdé, ou grand Avesta disposé selon l'ordre des cérémonies du culte, ne peut pas avoir été rédigé plutôt que le VIe siecle puisqu'il contient des passages empruntés aux gloses pehlevies (2).

L'Avesta dans son état actuel se divise en deux parties principales, le grand et le petit Avesta. Le premier est le rituel du sacrifice ou culte public ; le second ne contient que des hymnes et prières d'un usage privé. Le grand Avesta est formé de trois livres : 1° le Vendidâd (3) comprenant vingt-deux chapitres (ou Fargards) (4) traitant des impuretés et purifications, des prières conjuratoires, de quelques dispositions disciplinaires relatives aux crimes et châtiments ; 2° le Yaçna (5), collection de prières et hymnes relatives aux cérémonies du sacrifice et 3° le Vispered (6). de même nature, contenant des prières additionnelles à celle du Yaçna. Il n'en est séparé que parce que le Yaçna se récite souvent seul.

Nous devons encore signaler dans le Vendidâd les chapitres (Fargards) I, II et XXII contenant des légendes et dans le Yaçna, les chapitres (Hâs) (7) XXVIII à XXXIV et XLII à LII qui forment les Gâthâs dont il sera parlé ci-dessous.

Le Khordah Avesta, ou petit Avesta, comprend 20 hymnes, en général assez étendus. en l'honneur des principaux génies du zoroastrisme et quelques prières imprécatoires et conjuratoires, outre des fragments d'un livre perdu.

Le texte de l'Avesta n'est connu que depuis le milieu du XVIIIe siècle. Bien que les anciens parlent souvent des sentences ou des écrits de Zoroastre, de la théogonie des Mages, de leurs livres en langue barbare et du contenu de la doctrine du magisme, ils ne nous ont pas transmis un seul mot de ces livres. Au moyen-âge ceux-ci ne sortirent pas des frontières de la Perse et la conquête arabe les fit tomber dans l'oubli. même dans ce pays.

Quelques manuscrits furent apportés en Europe au XVIIe et au XVIIIe siècle, mais personne n'avait encore pu en déchiffrer un mot lorsque l'intrépide et savant orientaliste français Anquetil Duperron entreprit aux Indes un voyage périlleux à la recherche de ce monument de la sagesse antique. S'étant mis à l'école des Parses. qui du reste cherchèrent plutôt à le tromper qu'à l'éclairer et étaient eux-mêmes très ignorants, il parvint à comprendre quelque chose de la traduction faite en pehlevi (ou persan-moyen mêlé de mots sémitiques) sous les Sassanides, puis du texte; et revenu en Europe il en fit une traduction, qui bien que très vicieuse, donnait cependant quelque idée des doctrines

(1) Voy. *Introduction à l'étude de l'Avesta*, p. CXIII.
(2) Ibid., p. CCXVI.
(3) De *Vidaêvôdâtem* loi qui chasse les dévas ou démons.
(4) De *fra karet* couper.
(5) *Yaçna* sacrifice.
(6) De *Vîspê ratavô*, tous les chefs des êtres créés, qui sont invoqués dans les premiers chapitres.
(7) Zend : *hâiti* de *hâ*, *sâ*, couper. diviser.

zoroastriennes. Burnouf le premier donna une traduction véritable de quelques chapitres ainsi que d'une foule de mots et traça les règles de la méthode à suivre pour l'interprétation du texte zend.

Spiegel, suivant et développant les procédés et les moyens employés par Burnouf, parvint à faire une version complète, qui peut être corrigée dans les détails, mais dont le fond, l'essentiel reste universellement admis.

Après lui de nombreux savants se sont mis à élucider les points restés obscurs ou douteux, à compléter l'étude des mœurs, usages, croyances, etc., des Mazdéens et à cultiver les différentes parties de la science éranienne. La méthode ne resta pas la même pour tous. Tandis que Spiegel tenait amplement compte de la tradition Parse et du texte avestique, les Indianistes rejetaient la tradition et l'Avesta lui-même pour ne se fier qu'à la grammaire comparée et surtout au lexique sanscrit. Ils partaient de cette idée que le zend n'était qu'un dialecte du sanscrit et l'Avesta un reflet des Védas. Aujourd'hui la valeur du texte et de la tradition est mise généralement hors de contestation et l'on ne cherche plus qu'à fixer l'étendue de cette valeur. Il n'est plus qu'un petit nombre de sanscritisants qui exagèrent encore en quelques points l'importance du sanscrit et des Védas comme moyen d'interprétation. Notons toutefois que cette lutte n'a pas été sans fruit et que les Indianistes ont rendu à l'éranisme des services signalés : leur tort était seulement de tomber dans l'exclusivisme.

Les manuscrits de l'Avesta sont assez nombreux. Les centres principaux des collections sont Copenhague, Londres, Paris, Munich et le Guzerate où s'étaient réfugiés des milliers de Persans zoroastriens persécutés par les Arabes. De ces manuscrits les uns viennent de Perse, les autres de l'Inde, mais ces derniers sont des copies d'un original persan. Ils semblent provenir tous d'un seul prototype ou de deux, peu différents. Les variantes sont assez nombreuses, mais elle n'affectent guère que la forme des mots ou des termes isolés. Ce qui produit souvent, du reste, des différences de sens assez considérables.

Notons en passant, ce que l'on semble parfois méconnaître, que deux ou plusieurs variantes peuvent être également exactes au point de vue grammatical. Il en est surtout ainsi dans l'Avesta dont la langue a des formes fluctuantes, plus que tout autre idiome.

Ces manuscrits ne sont pas anciens, ils datent de ce siècle ou du xviii[e] siècle ; quelques uns du xvii[e] ; deux ou trois seulement du xiv[e].

L'Avesta a été traduit en pehlevi, au iv[e] ou iii[e] siècle de notre ère ; puis il a été l'objet de nombreux commentaires écrits en cette langue. Le roi Kosrou Parviz (590-628) fit réunir à la version un commentaire perpétuel tiré des ouvrages des docteurs mazdéens. La version avec ses gloses compose ce que l'on appelle le *zand (zend)* dont le nom forme la première partie du titre du Zend Avesta. Les Parses disent ordinairement *avesta* et *zand*.

Au xv[e] siècle un Persan du Guzerate nommé *Neriosengh* fit du Yaçna pehlevi une traduction sanscrite qui nous est parvenue mais avec des lacunes.

Le mot avesta est étranger à la langue avestique, il ne figure pas dans les

textes qui n'ont de désignation spéciale que pour des parties isolées. Il paraît pour la première fois dans les gloses pehlevies. La signification et l'origine en sont incertaines ; la seule explication admissible est celle de M. J. Oppert qui le fait dériver du vieux-persan *abastâ* qui signifie « loi, droit. »

L'Avesta n'est point écrit dans un langage complètement uniforme. Les chapitres XXVIII à LII du Yaçna (excepté XLI, 2[e] et LI), les prières *Yat'â ahû vairyô*, *Ashem vohû*, *Airyamâ ishyô* et originairement le *Yênhê hâtãm* (Voy. pp. 270-271), ainsi que quelques autres fragments épars sont écrits dans un dialecte un peu différent de celui du reste de l'Avesta. Ce dialecte est en partie plus archaïque, en partie plus altéré ; il se rapproche en quelques points du sanscrit d'une part, et de l'autre du vieux-persan ; mais il s'en éloigne aussi davantage sous plusieurs rapports.

Il est appelé *dialecte des Gâthâs* parce que ces chants sacrés (Y. XXVIII-XXXIV, XLII-L et LII) sont écrits dans cet idiôme. On ignore entièrement son origine et son époque. On le croit généralement plus ancien que l'avestique ordinaire parce que certaines formes sont plus archaïques (ex. gén. en *hya*). Mais d'autres et en plus grand nombre sont au contraire, plus altérées. Ex. *ê* p. *a*, *â*, *ã*; *ẽñg*, p. *ãn* ; *dregvodibîs'*, p. *dregvaþbîs'*, *drvaþbîs'*, etc. Ce dialecte appartient, comme l'autre, au Nord de l'Éran. On serait tenté de lui assigner pour lieu d'origine *Mouru*, Merw, la ville auguste et sainte (Farg. I, 18).

La langue avestique proprement dite est dans un état de décomposition et d'altération assez avancé. Ainsi le génitif des mots en *u* prend toutes les formes *âvas*, *avas*, *âus'*, *aos' êus'*, *wô*, *vô*, et le locatif : *vi*, *vô*. *ô*, *ao*, *âu*. A ce point de vue, elle paraît beaucoup plus récente que le vieux-persan des dernières inscriptions Achéménides et lui est de beaucoup inférieure. Aussi se demande-t-on quelle en est la nature. Il est impossible de dire, si prise dans son ensemble, elle reproduit fidèlement un état quelconque, une des étapes de la langue parlée. Peut-être était-elle déjà éteinte à l'époque de la composition des parties les plus récentes des livres sacrés du Mazdéisme. Peut-être devons-nous la considérer, dans ces morceaux, comme un langage mêlé semblable à celui d'Homère. Enfin dans cette multiplicité de formes et de tournures irrégulières que l'on rencontre presque à chaque pas, on ne peut dire quelle part il faut faire à l'inadvertance et à l'ignorance des copistes, ou aux influences dialectiques et locales, aux différences d'époque. Car l'Avesta a dû être composé par plusieurs auteurs et à des temps différents.

Le dialecte des Gâthâs est plus régulier. Toutefois il est souvent difficile de distinguer l'un de l'autre.

L'alphabet Zend est d'origine purement sémitique et ne doit rien à l'Inde sanscrite ; les lettres se tracent en allant de droite à gauche. Cette circonstance prouve que l'Avesta n'a été écrit que tardivement et de plus, que c'est sous une influence sémitique que s'est faite sa rédaction écrite. Selon toute probabilité les premiers rédacteurs se sont servis des caractères pehlevis ; mais la science des Atharvans et des Mages allant sans cesse en décroissant, il devint nécessaire un jour d'appliquer au texte sacré un mode d'expression

complète qui prévint toute confusion et permit d'en conserver fidèlement la lettre. L'alphabet Zend que nous possédons n'est point exactement ce qu'il était à l'origine ; il semble présenter des lacunes. Certaines lettres que l'on trouve dans les alphabets parses ne se retrouvent pas dans les textes. La prononciation de plusieurs lettres est douteuse ; les manuscrits contiennent de nombreuses divergences d'orthographe. Il se pourrait que ni l'un ni l'autre ne fussent parfaitement uniformes et qu'il faille tenir compte des lieux et des dates; mais on ne possède, ni ne peut posséder aucun renseignement certain, ni même probable relativement à ces questions.

Les croyances ou doctrines avestiques dont on attribue la création à Zoroastre, sont formées d'une combinaison du naturalisme polythéistique, aryo-éranien et d'un dualisme altéré par une forte tendance au monothéisme.

Le monde spirituel auquel le mazdéen croit, qu'il adore et vénère, ou réprouve et combat, est composé des anciens génies de la nature et d'autres, personnifications de qualités abstraites, créées par la réforme dite zoroastrienne. A leur tête sont deux esprits originaires éternels, l'un représentant le bien et la vie ; l'autre, le mal et la mort. Le premier s'appelle *Çpeñtô Mainyus*, l'esprit vivifiant, l'autre *Añrô Mainyus*, l'esprit destructeur.

Le premier a créé les bons génies, le monde céleste et terrestre : l'autre a produit les mauvais génies, les maux et les vices. Sans cesse en lutte contre le bon esprit et ses créatures, il cherche à les souiller, à les détruire et à corrompre les fidèles. Par suite des tendances monothéistiques le premier a été élevé au rang de Dieu suprême tandis que son rival était abaissé et lui devenait très inférieur en nature et en puissance. Il n'est pas bien certain qu'Anromainyus ait créé tous les mauvais esprits. Pendant la durée du monde présent sa puissance se borne à produire les maux et la mort, à souiller les créatures du bon esprit et à les entraîner dans le mal, afin de les détruire ou de les attirer à lui. A la fin des temps il sera vaincu ainsi que tous les démons, ses satellites. Ils seront anéantis ou renfermés à jamais dans les cavernes infernales.

Les bons génies créés par Ahura Mazda ou Çpentomainyus, coopèrent à son œuvre et travaillent à la prospérité du monde et au triomphe du bien moral. En voici les noms et les attributs ; nous les divisons en catégories d'après leur origine.

I. Génies de la nature admis dans l'olympe zoroastrien ou avestique. Ce ne sont en général que les éléments eux-mêmes considérés comme œuvres et auxiliaires du bon principe, deux ou trois seulement ont un nom spécial. Ce sont :

Haoma, le jus de la plante sacrée offerte au sacrifice et le génie du breuvage divin; *Mithra*, génie de la lumière, de la concorde et de la foi jurée; le *feu (âtar)* avec *Nairyoçañha*, personnifiant la flamme du sacrifice, messager d'Ahura Mazda et *Airyaman*, primitivement le rayon vivifiant, puis génie de la guérison.

Après eux : le *soleil*, la *lune*, l'astre *Tistrya* (Sirius) et autres constellations ; *Vayou* (l'air), *Vâta* (le vent) et *Râman qâçtra* (l'éther), *Ardviçûra* (la source

des eaux célestes), *Apâm napât* (le principe générateur de l'eau ou l'éclair?), *Çpeñta Armaiti* (la terre) et *Açman* (le ciel).

II. Génies d'origine zoroastrienne.

Les premiers sont les six *Ameshaçpentas* formant le degré supérieur de toute la hiérarchie céleste (Voy. ce mot au *Lexique*). Après eux viennent :

Çraosha (l'obéissance. la foi), *Rashnu* (le droit), *Arstât* (la justice), *Ashi vañuhi* (la sainteté, la bénédiction), *Daèna*, *dîn* (la loi), *Cisti* (la sagesse), *Çaoka* (l'utilité). *Druâçpa* (genie des troupeaux); puis les différentes prières. etc.

Le monde infernal est peuplé de dévas et de génies inférieurs. Les principaux dévas sont *Akoman* la méchanceté, *Aeshma* la violence et la colère. *Açtôvidhôtus* qui donne la mort aux hommes, *Apaosha* qui cause la sécheresse et beaucoup d'autres personnifiant des vices; puis les drujes, démons femelles, trompeuses et destructrices dont les principales sont la *Naçus* qui s'empare des cadavres et les souille. la *Jahi* (la volupté), *Bushyãçta* (la mollesse), etc.

Les principaux génies inférieurs sont les *Yâtus* auxiliaires des magiciens et les *Pairikas*, fées malfaisantes.

Les deux mondes, céleste et infernal, placés chacun sous la direction de son créateur et maître sont constitués pour la lutte du bien contre le mal, de la vie contre le dépérissement et la mort. Cette lutte existe depuis l'origine de l'humanité. Peu avant la venue de Zoroastre les dévas dominaient la terre mais Ahura Mazda choisit son prophète. l'arma de la prière Ahuna Vairya (Voy. p. 270) au moyen de laquelle il chassa les dévas sous terre. Zoroastre alors prêcha la loi divine qu'Ahura Mazda lui avait révélée et réussit à la faire triompher par l'appui du roi Vìstâspa. La lutte et le monde actuel dureront trois mille ans après lesquels un prophète issu du semen de Zoroastre, Çaoshyant, entamera une lutte suprême. Aidé des génies célestes, il vaincra tous les dévas, les chassera et les enfermera en enfer avec les méchants. ressuscitera les morts et restaurera le monde dans son état primitif. Déjà dès le temps actuel les âmes des morts vont, selon leur mérite, au ciel ou en enfer.

Un point essentiel de la doctrine avestique est cette croyance que la mort, étant l'œuvre d'Anro-Mainyus, fait tomber les cadavres humains sous le pouvoir du mauvais esprit. Ils deviennent ainsi impurs et rendent également impur tout ce qui les touche. On ne peut, en conséquence, ni les enterrer ni les mettre en contact avec le feu ou l'eau, car ils souilleraient ces éléments. œuvres principales du créateur. C'est sur cette croyance que sont basées les dispositions du Fargard V (Voy. p. 164).

Il en résulte également que tout ce qui se détache du corps de l'homme, cheveux, ongles, sécrétion est également impur; de là les prescriptions du Fargard XVII (Voy. p. 273).

La morale zoroastrienne est assez élevée quoique mêlée de singularités semblables à celles que l'on vient de voir. Elle commande l'exercice des principales vertus : piété, véracité, bienfaisance, etc. Elle prescrit aussi des nombreuses prières, privées et publiques, journalières et accidentelles; sacrifices, offrandes et libations; purifications, pénitences, etc.

L'acte du culte le plus important est le sacrifice public principal, accompli par les prêtres et dans lequel le grand Avesta se récite en entier. La cérémonie se compose de longues et nombreuses invocations, des prières relatives aux offrandes, de la distillation et de la libation du jus du Haoma qui précède la récitation d'hymnes au génie Haoma, puis d'une longue suite de prières, hymnes et autres morceaux religieux parmi lesquels se distinguent les Gâthâs.

Ces chants sacrés forment une section particulière du Yaçna et se récitent souvent à part. Ils se distinguent du reste non-seulement par des variétés dialectales mais aussi par leur forme poétique (Voy. p. 149) et les doctrines qui y sont professées.

Les Gâthâs se composent de 17 hymnes partagés en 5 groupes, portant des noms spéciaux (7, — 4, — 4, 1, — 1). Ce sont en général des dissertations philosophiques et morales ou des exhortations pieuses. Ils représentent, semble-t-il, une religion, une réforme naissante ; il y est souvent question de la prédication d'une nouvelle doctrine, de l'opposition qui lui est faite, de luttes religieuses, de Zoroastre et de ses parents et premiers disciples. En deux passages le dualisme pur paraît être enseigné. Le reste est d'un monothéisme presque parfait. Les dévas et leur chef même y jouent un rôle très inférieur. Nul des génies de la nature n'y est mentionné, quelques personnifications abstraites plus ou moins semblables aux Ameshaçpentas et portant à peu près les mêmes noms y paraissent seules. Aeshma est le seul des dévas qui y soit nommé, et encore ce mot peut-il y être un terme abstrait.

Les morceaux de l'*Anthologie* ont été choisis de manière à donner une idée des différents genres, sujets et styles de l'Avesta. On y trouvera :

1° Une légende de l'Érân antique, celle de Yima qui rappelle le premier homme (Farg. II et Yesht XIX) et une autre, d'origine zoroastrienne rapportant l'origine des maux terrestres (Fargard XXII).

2° Un spécimen de la casuistique et de l'apologétique mazdéennes (Farg. V. § 1-72), ainsi que des prescriptions disciplinaires (Farg. V, 73 et F. XVII).

3° Un choix d'hymnes aux génies de la nature (Y. IX-XI et Y. LXIV, Yesht X) dont les trois premiers forment en même temps la préparation au sacrifice du Haoma, et un hymne du même genre mais d'origine mazdéenne (Yesht XVI).

4° Un mythe de lutte céleste; celle de l'astre Tistrya producteur de la pluie contre le déva Apaosha.

5° Les prières journalières et principales et un spécimen des prières bénédictoires de l'euchologue privé (pp. 270-272 et 251, 252).

6° Quatre chants des Gâthâs parmi lesquels un mythe légendaire (Y. XXIX).

—

Nous ne reproduirons point ici la bibliographie avestique que nous avons donnée à la fin de notre *Introduction à l'étude de l'Avesta ;* nous nous bornerons à rappeler les principaux ouvrages relatifs à la grammaire, à la lexigraphie et à l'interprétation.

VENDIDAD SADÉ nach den lith. Ausgaben von Paris und Bombay, mit Index und Glossar, herausgegeben von D. H. Brockhaus. In-8°; Leipzig, 1850.

WESTERGAARD. — The Zend Texts. In-4°; Copenhagen. 1852-1854.

F. SPIEGEL. — Avesta im Grundtexte sammt der Huzvâresch Uebersetzung. 2 vol. in-8°. Wien, 1851-1858. — Neriosengh's Sanscrit-Uebersetzung des Yaçna, herausgegeben und erläutert. In-8°; Leipzig, 1861.

G. KOSSOWICZ. — Zendavestae decem excerpta latinè vertit, etc. Paris. typogr. impér., 1865. — Gâthâ Ahunavaiti. Petropoli, 1867. — Gâthâ Ustavaiti. *Id.*. 1869. — Gâthae tres posteriores. *Id*, 1871. 4 vol. in-8°.

J. OLSHAUSEN. — Vendidâd, Zendavestae Pars XX adhuc superstes. P. I. Farg. I-V continens. In-4°; Hamburg, 1829.

M. HAUG. — Die fünf Gâthâs d. Zatrathustra, herausgegeben, uebersetzt u. erläutert. 2 vol. in-8°; Leipzig, 1858-1860.

E. BURNOUF. — Commentaire sur le Yaçna. In-4°; Paris 1833-1835. — Étude sur la langue et les textes zends. Paris, 1850 (*Journal asiatique*, 1840-1850).

F. SPIEGEL. — Avesta aus dem Grundtexte uebersetzt mit steter Rücksicht auf die Tradition. 3 vol. in-8°; Leipzig, 1852-1863. — Commentar ueber das Avesta. 2 vol. in-8°; Leipzig, 1865-1869. — Burnouf's Altbaktrische Forschungen. (*Beiträge* B. VII. H. 3. p. 257 et ss.) — Zur Interpretation des Vendidâd. In-8°; Leipzig, 1853. — Der XIX Fargard des Vendidâd. — Ueber einige eingeschobene Stellen im Vendidâd. 4 th. In-4°; München, 1854-1855. — Zur Erklärung d. Avesta *Z. D. M. G.* 297 ff. t. XXVI. — Bibliographisches, t. XXX, 543 ff.; t. XXXIII, 303 ff. — Eranische Alterthumskunde 3 vol. in-8°; Leipzig, 1871-78.

M. HAUG. — Das 1e Kapitel des Vendidâd uebersetzt und erläutert. In-8°; München. — Uebersetzung u. Erklärung des Yaçna XLIV. *Z. D. M. G.* t. VIII. — A lecture on an original speech of Zoroaster. In-12°; Bombay, 1865. — Die Ahuna Vairya Formel. und Yaçna XIX uebersetzt und erläutert (*Sitzungsberichte der K. Baierischen Akademie, philos. philol. Classe* 1872. Heft I. pp. 89 et s.). — Das XVIIIe Kapitel des Vendidâds uebersetzt u. erläutert. In-8°; München, 1869. — Essais on the religion of the Parsees, etc. 2e édit. London, 1878.

AVESTA. — (The religious book of the Parsees) from Spiegel's German version and Commentary, by A. BLEECK. Hertford. 1864. in-8°.

C. DE HARLEZ. Avesta, traduit du texte zend avec notes explicatives et précédé d'une introduction à l'étude de l'avesta et de la religion mazdéenne. Paris, Maisonneuve et Cie, 1881.

A. WEBER. — Iranische Philologie. Anhang z. Zweiten Bande der Indischen Streifen. Berlin, Nicolaï.

R. ROTH. — Etymologisches ü. Z. Avesta. — Beiträge zur Erklärung des Avesta. *Zeitschrift d. D. M. G.* t. VI, 243; t. XXV. — Ueber Yaçna XXXI. In-4°; Tübingen. 1876.

H. HUEBSCHMANN. — Etymologisches und grammatisches aus dem Avesta. *Beiträge*, etc. Bd. VII. H. 4. p. 462. — Beiträge z. Erklärung d. Avesta.

Z. D. M. G. t. XXVI, 453; t. XXVIII. 77. — Ein Zoroastrisches Lied, Yaçna XXX, uebersetzt u. erklärt; nebst einem Anhang. In-8°; München, 1872; Avestastudien (Yaçna LVI, etc.) *Sitzungsberichte der K. B. Akademie zu München* 1872, p. 639 et ss. — Die parsische Lehre vom Jenseits und jüngsten Gerichte (*Jahrb. f. Prot. Theol.* 1879, N° 2). — Iranische-Armenische-Namen in Karta, Kert, Gird. *Z. D. M. G.* t. XXIX. p. 138 et ss.

K. Geldner. — Beiträge z. Altb. Lexicographie... Uebersetzungen aus dem Avesta... (*Zeitschrift für vergleich. Sprachf.* B. XXIV. p. 128; B. XXV, pp. 179, 378 et 465.

Lagarde (P. de). — Gesammelte Abhandlungen. Leipzig, 1866. in-8°. Spéc. pp. 147-295. — Beiträge zur baktrischen Lexicographie. In-8°; Leipzig, 1868. — Armenische Studien, 1877, in-4.

J. Darmesteter. — Notes sur quelques termes zends. Notes sur l'Avesta. Iranica (*Mém. de la Société de linguistique*, t. II et III). — Vendidâd translated (*collection de Max Müller*. t. IV). London, 1880, in-8°.

M. Haug. — The zend Language (Grammaire zende; dans les Essays, 1re édition, pp. 50-119). Bombay, 1862, in-8°.

F. Justi. — Handbuch der Zendsprache, Wörterbuch, Grammatik, Chrestomathie. In-8°; Leipzig, 1864.

F. Spiegel. — Grammatik der Altbaktrischen Sprache. In-8°; Leipzig, 1867. — Arische Studien. In-8°; Leipzig, 1874. — Ueber d. Dual im Avesta. *Sitzungsberichte der Münch. Ak. der Wissenschaften*, 1861.

C. de Harlez. — De l'alphabet avestique et de sa transcription. Métrique du Gâthâ Vahistôistis et du Fargard XXII. In-8°; Paris, 1880.

W. Geiger. — Handbuch der Avestasprache. Grammatik, Chrestomathie, Wörterbuch. In-8°; Erlangen, 1879.

M. Sheheryabkji Dadabhai. — Zend Bhâshânum nâdhalum Vyâkarana (Grammaire zende abrégée, en guzerati). In-4°; Bombay. 1863.

H. Huebschmann. — Iranische Studien (*Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*. B. XXIV. p. 323 et ss.). — Zur Casuslehre. In-8°; München, 1875.

Jul. Jolly. — Ein Kapitel vergleichender Syntax. In-8°; München, 1872. — Das Infinitiv im Zend Avesta (*Beiträge zur vergl. Sprach.* B. VII. H. 4. p. 416 et ss.). — Die Modus Lehre im Altiran. Dialect. München, 1871.

A. Hovelaque. — Grammaire zende. Paris. 1879. In-8°.

Eug. Wilhelm. — De verbis denominativis linguae bactricae. In-4°; Eisenach, 1878.

Orterer. — Beitraege zur vergleichenden Casuslehre des Zend u. Sanscrit. In 8°; München, 1873.

A. Bezzenberger. — Zend Urvâta, urvâza. *Beiträge* I. 253-255. — Zend uz. *Beitr. z Sprachf.* t. VIII, 363-365. — Einige avestische Wörter u. Formen. *G. G. A.* Mai 1878, p. 237 et ss. — Conditionalform im Z. Avesta. *Beiträge z. K. d.* I. t. II. 1. 2.

Friederich Mueller. — Zend Studien, I-IV. In-8°; Wien. 1863-1877. — Erânica. In-8°; Wien, 1871.

F. Windischmann. — Zoroastrische Studien. Berlin, 1863. — Mithra. Leipzig. 1857.

R. Westphal. — Zur vergleichenden Metrik der Indogermanischen Völker (*Zeitschrift für vergl. Sprachforschung*. t. XIX. p. 437 et ss.).

R. Roth. — Beiträge zur Erklarung des Avesta ; das Metrum. *Z. D. D. M. G.* t. XXV. p. 215 et s.

H. Törpel. — De metricis partibus Zendavestae. In-8° ; Halle, 1874.

Aurel Mayr. — Resultate der Sylbenzählung aus den 4 ersten Gâthâs. In-8° ; Wien, 1871.

K. Geldner. — Ueber die Metrik des jüngeren Avesta, nebst Uebersetzung ausgewählter Abschnitte. In-8° ; Tübingen, 1877.

Ch. Bartholomae. — Gâthâs. Text, metrum, etc. Halle, 1879.

Tomaschek. — de. Centralasiatische Studien. Th. I, II. Wien. Gerold's Sohn.

ADDENDA.

Page 80. — L'attribution des formes *âma*, *ta*, *tem*, *d'wem* à l'impératif ne préjuge pas du tout la question de leur nature primitive. Elles peuvent très bien avoir appartenu originairement à l'imparfait employé comme passif ou injonctif.

Page 142, § 286, 3 fin, ajoutez : et *k'shãnménô* a *k'shâmanô (?)*.

Page 143 après 5. √ *ṅ*, n'est pas employé, *y* ne tombant pas après *h* (Voy. plus loin). — *ṅh* devient souvent *ñg* ou même *ñgh*. Ex. *jéñghaiti*. Cp. *jaṅheñtu* de *jaṅh (jam + s, h)*, *dañgrô* p. *daṅhrô*, *çéñgha* p. *çaṅha*.

Page 155, § 1, 5 et p. 157, l. 1, *aperese*, *vîvîsê*. Ces deux formes sont certainement anormales, il faudrait *apares'* (act.) ou *apereshê* (moy.) et *(vi)vîshê* (de *vis-s'ê*). Mais la régularité de cet emploi anormal fait croire à un usage reçu.

Page 164, l. 8 ajoutez : *âaþ* (aṅhê).

Page 179 § 14. Mns. *zarat'rus'tra* suit *paoiryô*.

Page 184, l. 8 ajoutez *âaþ (aṅhê)*. Id. et 185, lis. 85-89 ; 90-92.

Page 187. Les Mns. ont *râmayaþ ashis' vaṅuhi*.

Page 465, après *naska* ajoutez *naskôfrasa* adj., qui lit, étudie les livres de la loi. Voy. *frasa*.

Page 423 à *vid* ajoutez : *fravid*. Voy. *fravôividê*.

Page 436 à *sta* ajoutez *frasta*, se tenir devant, en avant.

Page 456 après *hu* : *huapa* ou *huapat*, m. nom. *huapô*. Yt. X, 54.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE DE L'AVESTA.

LIVRE I.

DES ÉLÉMENTS DES MOTS.

CHAPITRE I.

LETTRES ET SONS.

---

§ 1. Alphabet.

1. La langue de l'Avesta appartient au groupe éranien qui forme avec le sanscrit et ses congénères la branche dite aryaque asiatique. Elle a de très grandes affinités avec l'idiome du Rig Véda mais elle n'en est point, comme on l'a prétendu, une sorte de dialecte. Les phonétiques de ces deux langues présentent des différences radicales; spécialement en ce qui concerne les voyelles, les nasales, les aspirées et les sifflantes. Les lexiques ne sont pas moins différents.

2. L'alphabet avestique se compose de 43 lettres ou sons simples; dans ce nombre on compte 14 voyelles, 4 sémivoyelles et 25 consonnes.

Outre les voyelles *a*, *i*, *u* longues et brèves et *ê* *ô*, l'avestique a *e*, *é*, *è*, *o*, *ò*, *ậ*, *ā*. De plus l'*ê* et l'*ô* avestiques ne correspondent pas généralement aux mêmes lettres sanscrites. Ces voix se sont-elles

1

développées après la séparation des deux groupes ? Cela paraît probable puisque le vieux persan ne les a point et que leur emploi ne correspond guère ni à celui de *e*, *(o)* primitifs ni à celui des sons semblables des langues européennes. Ainsi l'avestique conserve *a* là où l'italo-hellénique a *o* ou *e* ; il a *e* où ce groupe a *o* etc. Ex. *açpaç-(ca)* ἵππος-τε, *equos-que* ; et dans la production de ces lettres il suit des lois spéciales. Ex. *tem* = τὸν, *tom (is-tom, istum)*, etc. L'éranien a d'abord pris l'*a* aryaque pour l'altérer après, dans l'idiome avestique. Cf. toutefois *bareñtem* et *ferentem*, etc. Mais ces questions, encore controversées, sont en dehors de notre cadre.

Par contre l'avestique n'a point les voyelles *r* et *l* du sanscrit. Le son de *l* lui manque et ṛ est rendu par *ere*, *are*, et *ra* (V. *ratu*) (?).

Les voyelles sont brèves ou longues ou douteuses. Ces dernières tirent leur caractère spécial du son moyen qui leur est attribué ou de leur origine ; elles peuvent provenir soit de l'altération d'une voyelle brève ou d'une longue, soit de l'affaiblissement d'une autre voyelle avec compensation de la perte d'une lettre (?), ex. : *ò* p. *a(n)*, *a* final.

3. Les consonnes sont nasales ou buccales.

Les buccales se divisent, selon l'organe qui sert principalement à la formation du son, en gutturales, palatales, dentales et labiales (1). Chaque ordre de consonne a une dure et une molle, explosives fermées, et chacun, celui des palatales excepté, a autant de spirées correspondant aux explosives.

L'ordre des dentales a de plus une spirée finale particulière. Les sons que nous appelons explosifs fermés (Verschlusslaut) : *k*, *g*, *c*, *j*, *t*, *d*, *p* et *b* sont formés par le choc instantané de la colonne sonore contre les parois du gosier ou de la bouche ; les spirés (*k'*, *g'*, *t'*, *d'*, etc.) le sont par un souffle plus prolongé glissant aussitôt qu'il choque. Les sifflantes forment une classe de spirées plus prolongées, plus serrées entre les organes. Ainsi *t'* est la spirée dentale forte ; *s* est la sifflante de même ordre et nature. Cf. Sievers. *Grundzüge*, p. 99.

Il y a en outre 5 sifflantes et 5 nasales, mais ces dernières forment

(1) Il est utile de noter que *a* est guttural ; *i*, dental ; *u (ou)* labial ; qu'en outre *e é è* se rapprochent de *i* et *o ò ó* de *u (ou)*.

un groupe à part, et ne sont point, comme en sanscrit, réparties entre les autres ordres de consonnes.

4. Quelques lettres ont deux formes; celles de *t'* ont toutes deux la même valeur et ne diffèrent que graphiquement; elles s'emploient selon que l'exige la forme des lettres adjacentes. Il en est autrement de *y* et de *v*. Ces lettres ont une forme initiale qui indique un son spiré.

Il existe aussi un second caractère pour *k'* et pour *y* initial, mais il n'a point de valeur phonétique. Des deux *y* initiaux, l'un appartient à l'Inde, l'autre à la Perse.

Quelques lettres forment groupe ou ligature.

5. Voici le tableau des lettres avec la transcription conforme aux principes énoncés dans nos *Etudes éraniennes* I, pp. 37 et ss. Seule la transcription *ǣ* n'a pas été suivie pour ne pas dérouter les commençants.

I. *Voyelles.*

Brèves :	a	i	u	e	è	o
Longues :	â	î		û	ê	*ô*
Moyennes ou douteuses :				ã	é	ò ô

II. *Diphthongues.*

aè	òi	âi
ao		âu
	éè	éu

III. *Consonnes.*

Gutturales :	k	k′	g	g′	
Palatales :	c (tch)		j (dj)		
Dentales :	t	t′	d	d′	*t* (ṭ)
Labiales :	p	f	b	(w)	
Nasales :	n	ṅ (ṅ)	ń	ñ	m
Sifflantes :	ç, s	sh	s′	zh	z
Aspirée :	h				
Semi-voyelles :	y	r	v	w	
Groupes :	hr (q)	hm			

IV. *Signes graphiques.*

· point séparant les mots et les éléments des mots composés.

⁂ signe indiquant la fin d'un verset, ou d'un fragment d'une certaine étendue.

∘ signe annonçant l'omission de la suite de la phrase ; il équivaut à *etc.* Il indique parfois aussi la fin d'un morceau plus court.

(1) Forme des lettres initiales. Cp. § 4.

§ 2. Nature et emploi des lettres.

I. Voyelles.

6. 𐬀 *a*, 𐬁 *â*, 𐬌 *i*, 𐬍 *î*, 𐬎 *u* et 𐬏 *û* sont des lettres originaires et correspondent généralement à celles-ci. Mais *i*, *î* et *u* peuvent n'être que le produit de l'affaiblissement ou de l'assombrissement d'un *a*, commun au sanscrit et à l'avestique ou propre à ce dernier. Ex. *pita* p. *pâta* s. *pitar* (père); *puk'd'a* p. *pañk'd'a* cinquième s. *pañcama*, (cp. *pump*, *fünf*); *diw* p. *daw*.

E et *o* correspondent parfois à *e*, *o* d'un idiome européen. Ex. *ferentem* = *bareñtem*, sanscrit *bharañtam*. Mais c'est généralement par l'effet d'une loi avestique particulière.

𐬄 *ã* est un *a*, long ou bref, nasalisé. Il représente :

— 1° *â* devant *m*, *n* ou une spirée. Ex. *mãm*, moi; *dâmãn*, créatures (après chute de *i*?).

— 2° *a* nasalisé devant *k'*, *g*, *j*, *t'*, *f*, *r*, et les sifflantes. Ex. *ãgama* (membre); *ãça*, part (s. *añça*); *bãz*, élever (s. *bañh*); *t'aj*, atteler. Il absorbe même la nasale radicale. Ex. *mãt'ra*, formule, loi; de *man*.

— 3° *ân*. Ex. *yã* de *yân*, acc. plur. de *ya*.

— 4° *an* final (parfois aminci de *ans* ou *ants*). Ex. *hã* nom. de *hañt* étant; *vyuçã*, forme participiale de *vyuç* commencer à briller (voy. 2°).

7. 𐬆 *e* est muet ou sonore. Muet il forme une particularité de la phonétique avestique. Il est tel, ou n'a du moins qu'un son presque imperceptible, principalement à la fin des mots, après *er* (représentant *r*) et *ç*. Ex. *are*, *kaçe*, *aìhâçe*, etc. Souvent au milieu des mots il ne sert qu'à alléger la prononciation et n'empêche pas l'effet de la consonne suivante sur la précédente. Ex. *feraça* p. *fraça* (*praç*).

Quand il n'est pas muet, *e* est une altération de *a* ou de *ã*. Les voyelles *é*, *è* et *ò*, *ô* ont la même origine; *ê* en a parfois une autre.

A se change en *e* principalement dans les racines en *ar*. Ex. *eredab*, et devant *v*, *m*, *n*, terminant ou non, un mot; mais dans ce dernier cas *a* reste parfois. Ex. *tem* p. *tam*, *apema*, le dernier (de *apa*); *upama* supérieur (de *upa*); *eviñdan* p. *aviñdan* ne trouvant pas.

8. ℘ *è* représente un *a* ou un *â* altéré par l'influence d'un *y* précédent et d'un *i*, *ê*, *j*, suivant. Ex. *yènhê* de *yahya; ayèni* (p. *ayâni*). En outre il sert à former la semi-diphthongue *aè* provenant du gouna de *i* ou d'une contraction, et alors il dérive d'un *i* affaibli ou de *y*, *ya*. Ex. *daèçaya* de *diç*, montrer; *aèm*, de *ayam*, celui-ci.

é a été primitivement, comme sa forme l'atteste, une voyelle longue provenant d'un *â* aminci; mais dans l'Avesta il représente souvent *ā* et *a* bref soit directement soit par l'intermédiaire d'un *ò*. Ex. *ameshéç* pour *ameshãç*; *çpénis'ta* p. *çpanis'ta*; *vacébîs'* p. *vacôbîs'* (de *vacasbis*); *narés* p. *naras*, *narô*.

Il représente *ai*, *ay* dans les datifs en *éê* des mots en *i*. Ex. *apagatéê* de *apagaiti*, fuite.

ê est par sa forme un ℘ allongé ou un caractère final. Il ne s'emploie qu'à la fin des mots et là il a deux fonctions :

— 1° il remplace *ai* final, en zend *aè;* en ce cas si un enclitique vient s'adjoindre au mot, *ê* redevient *aè*. Ex. *tê* (pron. démontr. m. plur. nom.) p. *tai*, τοι, suivi de *ca*, *ciþ* devient *taè* : *taèca*, *taèciþ*.

— 2° il remplace *a* de la finale *ya* (voy § 25 fin), après la chute du *y*. Ex. *ahurahê* p. *ahurahya; kainê* p. *kainya*, jeune fille. Pour ce dernier mot la finale *ya* est d'abord devenue brève. En ce cas *ê* ne devient jamais *aè* parce qu'il ne représente pas *a* + *i*.

9. *ò* représente 1° l'*a* d'un radical devenu final par la chute d'une lettre *(s, n)* ou adjoint directement soit à un suffixe soit à un autre mot dans un composé. Ex. *daèvô* p. *daèvas; barô* p. *baran; daênòdiça* p. *daènadiça; çpòg'ata* de *çpan ; s'kyaot'nòtâþ* de *s'kyaot'na*, acte.

— 2° un *a* médial sous l'influence d'une labiale. Ex. *vòhu* de *vahu*.

— 5° le *a* du gouna de *i* dans *òi* et *a* ou *â* parfois devant *i* radical. Ex. *garòis* gén. de *gairi*, mont; *nòiþ* de *na iþ*.

ò comme sa forme l'indique était primitivement une voyelle longue, plus longue du moins que *o*; dans l'Avesta il représente souvent un *a* bref, pur et simple. Ex. *nòiþ* de *naiþ (non quidem)*. Ce fait ne peut être que le produit d'une corruption tardive.

On devrait transcrire par *o* toutes les syllabes dans lesquelles le son *o* est le simple résultat d'un obscurcissement de *a*; par *ò* toutes

celles où l'*a* assombri reçoit un certain allongement soit par compensation, soit par épenthèse, et par *ô* celles où la voyelle primitive était *â* et reste longue. Ainsi *o* final représentant *as* ou *an* doit être rendu par *ò*; *vîdhôtu*, de *vîdhâ*; *bôiṯ* (de *bâiṯ*) doivent s'écrire avec *ô*. *Pouru* doit avoir l'*o* bref parce que l'*o* ne remplace pas l'épenthèse (Radic. *paru*).

La même règle devrait régir l'orthographe des mots composés.

ـ *o* s'emploie principalement dans la diphthongue *ao* et y représente un *u* bref dont cette diphthongue est le gouna.

II. Diphthongues.

10. ـ *aè* et ـ *ao* sont semi-diphthongues ou diphthongues pures. Au premier cas elles ne sont que le gouna de *i* et de *u* et correspondent au sanscrit *ê*, *ô*. Ex. *gaosha* (= *ghôsha*) de *gush*. — Au second cas *aè* représente *ay* ou *aya* et *ao* représente *av*, *ava*, ou même *ab* par les degrés *ab*, *aw*, *av*, *au*. Ex. *aom* de *avam* (*avem*) *avm* ; *ashâvaoyò* de *ashâvabyô* dat.

o représente un *u* affaibli dans la semi-diphthongue *ao*, gonna de *u*.

11. ـ *âo* remplace *â* 1° dans *âs* (*âṅh*) primitif, final ou suivi d'une voyelle autre que *i*, *u* ; 2° devant *ñc* et *ñt*. Ex. *mâo* p. *mâoṅh* (*mâs*); *raocâo* p. *raocâoṅh* (cf. *manâṅsi*, *raocâoçca*); *bavâoñti* (*bhavânti*); *nyâoñc* (*nyañc*). Mais *â* reste dans *yâhi*, *yâhu* etc. On trouve pourtant *vîjvâoṅhu* (?).

Il dérive parfois de *âu* final affaibli; il en est ainsi au loc. du sing. des noms en *u*. Ex. *peretâo* de *peretu* (?). Au gén. loc. du duel il représente l'*ôs* du sanscrit, sans en dériver. On le trouve aussi devant *n* dans *ag'zhâonm* et *avâon*. Mais ces formes ne sont pas assurées.

12. ـ *òi*, comme *aè*, représente *a* + *i* (mais avec l'affaiblissement de *a*) soit dans le renforcement de *i* par *a* (*gouna*) soit dans l'adjonction du suffixe *i* à un *a* radical. Ex. 1er cas : *còit'aṯ* de *ciṯ*; 2e cas : *tòi* pour *tai* (aussi *tè* p. *taè*, *tai*); *nòiṯ* p. *naiṯ* etc.

òi s'emploie à la fin ou dans la dernière syllabe d'un mot; parfois au milieu; jamais au commencement. La position à la fin d'une racine ou d'une syllabe suffit pour faire préférer *òi*. Ex. *shôit'ra* de *shi*; *dôit'ra* de *di*. Le voisinage d'un *u* ou d'une labiale produit le même effet.

Ces lettres labiales amènent une altération de *a* qui le rapproche de leur genre de sonorité et facilite la prononciation.

13. سد *âi* représente *a* + *ai*, ou *â* + *i*; les premiers, dans le datif du singulier des mots en *a*, et les seconds, dans la première conjugaison au subjonctif. Ex. *ashâi*, *pereçâitê*, etc. Il remplace aussi *abi* à l'instrumental du pluriel des noms en *a*. Ex. *akâis* de *aka* etc. (Le sanscrit a aussi *âi*).

14. سد *âu* provient de *â* + *u*. L'emploi de cette diphthongue est très incertain, et les manuscrits ne s'accordent pas à ce sujet. Ainsi dans plusieurs cas les uns ont *âu* là où d'autres ont *ao*. Par ex. au Yaç. II. 17, on trouve *Frâdatfshâum* ou *Frâdatfshaom*. Le même mot s'écrit tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.

âu est employé : 1° comme renforcement au second degré ou vriddhi de *u*. Ex. *k'shâudra* de *k'shudra* (?); *çrâva* de *çru*.

— 2° Pour *av* ou *ava*. *a*) au génitif et à l'accusatif du sing. des noms en *u* (et au nominatif du sing. des dérivés de ces mots ; p. *vriddhi?*).

b) au vocatif d'*ashavan*.

c) au locatif du singulier des noms en *u*.

Ex. *a*) *bâzâus'*, gén. de *bâzu*; *Frâdatfshâum*, acc. de *Frâdatfshu*; *as'bâzâus'*, nom. de *as'-bâzu*. — *b*) *ashâum*. — *c*) *vanhâu* (?).

éu n'est qu'un amincissement de *âu*, ou de *avu* et même de *au*. Il se trouve, comme tel, au génitif et à quelques ablatifs des mots en *u*. Ex. *vaèçéus'* de *vaèçu*, pour *vaèçaus'*.

On le trouve aussi au gouna de *u* dans *déus'manaṅh* p. *dus'manaṅh*, dans *géus'* pour *gaus'* ou *gaos'*.

Les accusatifs pluriels *neréus'*, *çtréus'* ont reçu plusieurs explications, mais aucune d'elles n'est satisfaisante. Peut-être faut-il supposer une métathèse de *nérus'*, *çtérus'*, p. *nâras'*, *çtâras'* ou bien une déviation de *neréns*, *çtréns*.

On trouve encore les diphthongues apparentes *ai*, *èi*; mais ce ne sont que les produits de l'épenthèse. Ex. *baraiti* p. *barati*, il porte; *verezyèiti* p. *verezyèti*, il fait. Il en est de même des triphthongues *aoi*, *aou* dans lesquelles *i* et *u* n'ont rien d'organique. Ex. *gaoyaoiti* (siège, lieu de pacage); *paourva* (premier), etc. de *gaoyaoti* (*garyûti*) *paorva* (*pûrva*), dans lesquels le gouna remplace l'allongement de l'*u* sanscrit.

III. Consonnes.

A. Explosives fermées.

1. *Explosives dures.*

15. L'emploi des spirées est réglé, en zend, par des lois spéciales que l'on verra plus loin (§ 50). Les règles générales, qui concernent les autres consonnes, sont :

Les ténues ou dures 𐬐 *k*, 𐬙 *t* et 𐬞 *p* sont, en général, originaires. Le zend conserve même parfois la ténue, là où le sanscrit a pris une aspirée. Ex. *prathama*, z. *fratema* (*tema* = *timus*); *kan* = ss. *khan*. Cp. *can-alis*. *K* répond aussi à *k*[v] comme en sanscrit. Ex. *ka* pronom inter. Cp. *qui*, πὸς. En ce cas il devient aussi *c*. Ex. *cvañţ*, *cva*, si ces mots ne viennent pas de *ci-vant*, *va*. Parfois *p* provient de *v* (§ 33) et correspond aussi à *k*[v]. Cp. *pañca*, *quinque*.

16. 𐬝 *ţ* est proprement une lettre finale intermédiaire entre *t* et *d* et les remplaçant l'une et l'autre. Ex. *avaţ* (*avat*), *bâţ*, *bâd'a*. Il dut y avoir primitivement deux caractères. L'un des deux est hors d'usage. Cette lettre se conserve parfois à la fin des radicaux devant un suffixe commençant par *b*. Ex. *amavaţbyô*, dat. plur. de *amavaţ*, tandis que *berezaţ* a *berezeñbyô*. C'est qu'alors les rédacteurs de l'Avesta ont écrit ces mots en séparant les éléments. Quand ils sont unis, *d'* remplace *t*, *d*. Ex. *âd'bitîm*. Cp. § 50.

On considère généralement cette lettre comme une spirante. Après une sifflante, *t* reste. Ex. *tâsht* (1).

Trois radicaux ou racines ont conservé cette lettre comme initiale.

Ce sont : *ţbuj* délivrer (pehlvi *bôj*), *ţbishis* phalange et *ţkaèsha*, sentence, loi (= *dixâ?*). On y a cherché le reste d'un préfixe *de*, *at* ou tout autre. On la trouve en outre dans *ţbish* (= *dvish*) haïr. Dans ce dernier cas *ţ* représente *d* originaire. Il y remplace comme ailleurs *d* spiré; dans *ţkaèsha* ce doit être *t*.

(1) Dans *cit'iţ*, *cit'ena*, c'est *t* et non *ţ* qui est régulierement spiré ; *t* est revenu parce que ces termes sont traités comme des mots simples; *ţ* au milieu des mots est le résultat d'une erreur : les copistes coupaient les mots en deux. Il n'est pas produit par une consonne suivante. Cp. *fraţâpem*, etc.

17. *c* correspond au sanscrit *c* et, comme lui, provient d'un *k* primitif altéré le plus souvent par le contact d'un *i* ou d'un *e*. Ex. *ci* (lat. *ci*, κιν.) *car* aller, cp. κέλ-ευθος, lith. *kelyas*. En avestique la transformation est plus complète. Ex. *cis'*, *cim*, sansc. *kis*, *kim*.

II. *Explosives molles.*

18. *j* s'est produit sous les mêmes influences que *c*. Comparez *jiv* vivre et *gaya* vie, s. *jiv* (R. *g^v iv*. Cp. βίος, *vivo*); *jyâitis'* et *jva* viennent tous deux de *gviv*. L'un a perdu *v*; l'autre *i*.

Il s'est étendu en avestique et représente tantôt un originaire *g*, *g'*, tantôt g^i g'^i et même g^v g'^v. Ex. *jam*, venir, s. *gam*; (R. *gam*, *k^vam*); *jan* tuer, sanscr. *han*, *ghan*; grec θεν; *jyâ*, sansc. *jyâ*, βιός.

L'emploi des autres molles est déterminé en partie par ce principe que l'avestique ne tolère pas les spirées molles au commencement des mots; *g* seul fait exception pour une forme. (Voy. § 24, 1°).

j et *g* s'échangent selon la règle. Ex. *gafya*, *jãfnu* de *gabh*.

g est le plus souvent originaire. Initial il répond, également, à une aspirée primitive. Ex. *garema*, sanscr. *gharma*; grec θερμός, Cp. *ferv-ere*; *gar* avaler, s. *gar*, *gal*, cp. γῆρυς, *gula*, etc.

d initial est généralement originaire, et, comme *g*, il répond souvent à une aspirée initiale. Ex. *darez*, scr. *dhrsh*, grec θάρσος; *dâ*, scr. *dhâ*, grec θε. Mais *dâ* = *dâ*, *da-re*, δω.

d médial correspond aussi à un *dh* scr. à un *d* ou à un *dh* primitif, et cela d'après des règles que l'on verra plus loin. Ex. *bañda*, scr. *bandha*, R. *band*; *maidê* suffixe de la 1re pers. du plur. (scr. *mahê*, grec μεθα). *D* initial, reste ou redevient spiré après un préfixe. Ex. *nidait'yân*, *vîd'ôtus*, *adâitya* (de *dâ* = *d'â*).

Les mêmes formes, du reste, sont écrites tantôt avec *d*, tantôt avec *d'* et même parfois *t'* médial remplace *d'* devant *u*, *y*. Ex. *adâitya* et *ad'âitya* de *a* priv. et *dâitya* légal. *Dad'* donne *nidait'ya*; *qareta* éclat, a aussi la forme *qaret'a*; *vid'vâ* a au gén. *vit'ushô* (de *vid*, savoir).

Il en est de même des autres molles. Ainsi *g'ena*, femme (s. *gnâ*, cp. γυνή) est *gena* dans *çraogena* aux femmes célèbres et *aiwi* est *aibi* dans *aibigaya* et semblables.

19. ب *b*. Il en est de *b* initial comme de *d*. Ex. *bañda*, scr. *bandha*; *brâtar*, scr. *bhrâtar*, lat. *frater*; cp. φράτωρ.

Quelquefois il correspond à *dv* primitif par suite de la chute de *d*, après l'effet produit par celui-ci sur *v*. Ex. *bityô* = *dvitya*. Cp. *duo* et *bis*. — A cause d'une nasale précédente *b* médial répond parfois à une aspirée originaire. Ex. *geremb*, scr. *grabh*; cfr. βρέφος. Sans *m* la même racine donne *gerew*. Voy. § 33.

B. Spirées.

20. Les consonnes que l'on représentait généralement par *kh*, *th*, *gh*, *dh*, étaient tenues alors pour des aspirées proprement dites, c'est-à-dire pour un composé d'une explosive et d'une aspiration forte suivant distinctement l'explosive. Aujourd'hui on les tient généralement pour de simples sifflantes de la nuance qu'on appelle spirante. Nous avons exposé dans nos *Études éraniennes*, I, pp. 2 ss., les raisons qui nous empêchent d'adhérer complètement à cette opinion. Nous devons ajouter à ce qui a été dit dans ce travail que les Parses transcrivent 𐬚 par *t* + *h* (*tê*, *hê*) et 𐬜 par *d* + *h* (*dâl*, *hê*). Nous les appellerons spirées; ce qui indique un son guttural, dental etc. produit par un souffle renforcé et prolongé, et s'applique aux labiales comme aux autres. Ces spirées doivent être appréciées différemment selon qu'il s'agit des fortes ou des molles, et cela en raison d'une loi propre à ces dernières.

Les spirées avestiques sont ou bien primitives, c'est-à-dire provenant d'une aspirée aryaque, ou bien produites par le contact d'autres lettres, en vertu des lois phonétiques de la langue. Le système des spirées avestiques est assez difficile à saisir et à exposer nettement, parce que ces lettres s'échangent fréquemment avec les explosives fermées. En outre les cas d'application des règles particulières aux spirées peuvent coïncider avec ceux où une lettre primitive a été conservée. On n'est donc point toujours sûr que telle ou telle spirée est ou non éranienne. Ex. *ad'wan* chemin, scr. *adhvan*.

Deux syllabes se suivant ne peuvent pas commencer toutes deux par une spirée.

I. *Spirées fortes.*

21. *k'* *t'* et *p'*, *f* sont indo-éraniennes, par ex. dans *k'â* source (s. *kha*); *hak'a* compagnon (s. *sakha*); *k'ara* âne (s. *khara*). — *Rat'a* char (s. *ratha*); suffixe *t'a*. (scr. *tha*); *pat'* chemin (s. *path*). *Çafa* corne, soc (s. *çapha*); *t'rãf* rassasier (s. *trnph*). Les fortes avestiques correspondent parfois à des molles sanscrites. Ex. *zafan* gueule (s. *jabh*), *nâfô* nombril (s. *nabhi*), *t'anvan* arc (s. *dhanvan*); *urut'wa*, s. *ûrdhva*, cp. ὄρθος.

Ces spirées sont propres à l'avestique, par ex. dans R. *k'ru*, s. *kru*. cp. *cru or*; *yuk'ta*, s. *yukta*, cp. *junctus*; *t'ri* trois (s. *tri*; *tres*); *hait'ya*, s. *satya*. etc. Voy. § 50.

F s'amollit parfois en *w*. Ex. *çufra*; instrumental *çuwraya*.

II. *Spirées molles.*

g'; *d'*; *w*.

22. On affirme généralement qu'elles ne répondent nullement à des aspirées molles originaires ou indo-européennes et que l'éranien les ayant perdues d'abord complètement, les a reproduites par suite de nouvelles lois qu'il s'était créées tardivement. Nous en comprenons autrement la nature. On cite pour preuve les mots *bag'a* (s. *bhaga*); *bak'ta* (s. *bhakta*) et *k'umba* (s. *kumbha*). Ces mots prouvent, ce nous semble, le contraire.

Dans *bhaga* le *bh* est devenu *b* par suite de la chute des aspirées molles initiales; mais la spiration existant à l'origine elle s'est reportée sur *ga*. Pour *bak'ta* il y avait en outre le motif du contre-choc de la spirée *k'* développée par une loi avestique. Dans *k'umba* le *b* a perdu sa spiration parce qu'il suit une nasale (Voy. § 24). Mais cette spiration, n'étant point complètement effacée, s'est reportée sur *k* initial; d'où *k'umba*.

On trouve les spirées molles indo-éraniennes par ex. dans *maid'ya*, s. *madhya*; *aiwi*, s. *abhi*; *gerew*, s. *grabh* etc. comme aussi dans les fortes citées plus haut, *nâfa*, *t'anvan* etc.

23. *g'* et *d'* sont les vraies spirées gutturale et dentale correspondant à leurs congénères *g* et *d*. Il n'en est pas de même de *w*.

B' n'existe pas réellement ; 𐬡 est une semi-voyelle labiale qui en a pris la place ; de là elle correspond à *b'* et à *v* liquide. Parfois même elle se lit *u*. Par ex. dans *cat'wârô*, quatre ; *t'wãm* toi, etc.

24. Les lois des spirées molles avestiques sont donc :

— 1° Initiales, elles perdent la spiration et redeviennent explosives fermées à moins qu'une nasale ne suive.

— 2° Suivant une autre lettre, elles subissent la même transformation si cette lettre est une consonne, en dehors de groupes très rares *k'd'* et *g'd'*, etc. ; toujours après une nasale ou une sifflante.

Dans l'un et l'autre cas, il y a lieu à reporter la spiration sur une autre consonne.

— 3° Les molles fermées deviennent spirées dans les cas généraux.

C. Nasales.

25. L'alphabet avestique a 3 nasales proprement dites 𐬥 *n*, 𐬨 *m*. 𐬧 *n*, et deux signes de nasalité ou anusvâras 𐬂 *ṅ*, 𐬣 *ń*.

𐬨 *m* est la nasale des labiales, généralement originaire. Elle s'emploie comme initiale ou finale, comme médiale entre voyelles ou semi-voyelles et avant une labiale. Ex. *man* rester, s. *man*, μεν, *man-eo* : *kãm*, s. *kâm*, πῆν, *quam*.

Elle se substitue parfois à *n* final après *u*, *o*. Ex. *ashâum*, *yûm*. *ât'raom* p. *ashavan*, *yuvan*. *ât'ravan* (vocatifs).

𐬥 *n* est initiale ou finale et médiale entre voyelles ou semi-voyelles ou après une consonne.

𐬧 *ñ* modification de *n* ne s'emploie que comme médiale et lorsqu'elle précède un son fermé des trois premières classes (gutturales, palatales, dentales). Ex. *añtare*, s. *antar*, inter. On la trouve cependant aussi devant *b*. représentant *nt* final des radicaux. Ex. *berezeñbya* dat. duel de *berezañt*, élevé ; et même pour *m* primitif. Ex. *fraçciñbana* poutre (de *skambh*).

A part ce dernier cas, ces deux nasales sont généralement originaires.

ṅ sert à nasaliser un *a* que suit un *h*(*s*) placé devant une voyelle autre que *i*, *î*; il nasalise aussi *â* dans le même cas. Lorsque *h* est suivi de *u* ou de *û* l'usage de *ṅ* semble facultatif. Ex. *aṅhaḃ* = *asat*; *vaṅhu* (= *vasu*), *aṅhu* ou *ahu* (= *asu*); *ahi* (= *asi*).

Devant *r*, *h* tombe et *ṅ* reste seul. Ex. *daṅra* p. *daṅhra* (*dasra*); *hazaṅra* p. *hazaṅhra* (*sahasra*); *aṅra* p. *aṅhra* (*asra*); *zairimyaṅura* p. *zairimyaṅuhra*, *zairimyaṅhura* de *qar*, *hvar*.

ń remplace *ṅ*, après *a*, quand le *h* est suivi d'un *y* lequel tombe en ce cas. Ex. *dańhu* de *dahyu* (= *dasyu*); *ańhâ* de *ahyâ* (= *asyâs*), *yèńhè* p. *yèhya*, *yahya* (= *yasya*). Cependant *a* fait au gén. *ahè*; *ka* fait *kahè*, *kańhê* et *kahya*.

D. Sifflantes.

26. Le système des sifflantes est, dans l'Avesta, incertain et troublé parce que ce livre n'a été écrit qu'à une époque où la valeur primitive des lettres était altérée. De là des contradictions dans les cas d'emploi. Aussi cette classe de lettres est celle qui fournit le plus matière à controverse. Le système généralement adopté est que est la sifflante dentale proprement dite *s*; que et correspondant à *sh*, ne diffèrent que par une nuance imperceptible. F. Müller y voit un double *sh*. Ce point a été discuté dans nos *Études éraniennes* I, p. 18.

27. *ç*, n'est pas la dentale *s* pure. Ces deux lettres suivent des lois toutes différentes. *S* devient *h* dans les cas où *ç* reste. Ex. *hûra*, *ahmi*, *ańhâ* (de *sûra*, *asmi*, *asyâ*) comparés à *çûra* (κῦρος) *vaç-mi* (ἐκ) *maçyâ* (μῆκ-ος). L'antécédent naturel de *k* et *c* est *ç* qui ne devient que par l'influence d'une lettre précédente. Ex. *kaçciḃ*, *çciñd*, *çkemb*. En outre *ç* égale le *cch* sanscrit. Ex. *pereç* = *pracch*; *jaç* = *gacch*, etc. Enfin *ç* devant *ś* devient *k'* dans *çpak'śti* de *çpaç*; *ènak'śta* de *ènaç* et *pik'śta* de *piç*.

Ç était donc en avestique primitif la gutturo-palatale correspondant au *ç* sanscrit, et provenant d'un *k* originaire. Ex. *açpa* = *açva*, equus, ἴκϝος; *âçu*, = *âçu*, ὠκύς, etc. Mais par la suite, comme en sanscrit et plus encore, la nuance gutturo-palatale s'est effacée et *ç* s'est rapproché de

s sans se confondre avec lui. De là est venu que *ç* a remplacé *s* là où cette lettre ne pouvait ni subsister ni être transformée en *h*. Ex. *çtâ*, s. *sthâ*, *stare;* de la *maçya* pour *matsya*, poisson.

ڛ représente donc *ç* indou (*k* orig.) (1), et, en partie, *s* devant *t*, *p*, *n*. Médial, devant les suffixes, il suit certaines règles que l'on verra plus loin. Quoiqu'il en soit de sa nature, nous le transcrirons désormais par *s*, pour l'uniformité.

28. ڛ, *s'* représente : *a*) un *s* dental originaire devenu, en sanscrit, visarga ou *r*. Ex. *dus'kereta* = *duḥkrta* ; *dus'mata* = *durmati* ; *dus'sañha* = *duḥçañsa* (2).

b) le même *s* à la fin d'un mot où il ne pouvait devenir *sh*. Ex. *gaoyaoitis'*, *vâk's'*, etc. Voy. § 29.

c) *s* orig. et *sh* sanscrit, aminci pour l'allègement de la prononciation, dans le groupe *st* et les groupes plus lourds encore : *rst*, *fst*, *k'st*. Ex. *is'ta* = *ishṭha*, ιστος ; *afs'cit'ra* ; *vak's'ta* de *vak's'*. Cp. *vak'shaṯ*.

29. ڛ *sh* est par sa forme un développement de ڛ *s'*, un *s'* plus fortement spiré et lingual (?). Il correspond, dans les racines et les formes radicales, à *sh* sanscrit provenant de *s* chuinté ou lingualisé sous l'influence de deux sons en contact immédiat. Ex. *ishu* = *ishu* ; *zaosha* = *jôsha*, etc.

Cette transformation de *s* en *sh*, ou cette production de *sh* se fait dans les deux langues après une des voyelles *i*, *u* et leurs dérivés ou *k* (3), *r* et avant une voyelle, une nasale ou une semi-voyelle. Ex. *k'shi* = *kshi*, habiter ; *karsha* = *karsha*, tirer, etc.

Cette altération de *s* ne se produit pas en avestique à la fin des mots, parce que les mots indépendants n'y exercent pas d'influence sur ceux qui les précèdent, comme en sanscrit ; de là *vâk's'* et non *vâk'sh* ; *druk's'* et non *druk'sh* ; *îs'* et non *ish*.

(1) Voir la *Préface*.

(2) Dans *ashtama*, *vashti* le sanscrit dévie de l'originaire parce qu'il a les linguales qui manquent à l'avestique. Ces formes sont d'ailleurs idiotiques. *Yas'ta* ne correspond point à *ishta* (s.) dans lequel *i* précède *sh*. Le sanscrit a *sh* devant *t* lingual ; n'ayant point ce ṭ l'avestique garde *s'* devant *t*. *Hus'ka* et *añgus'ta* sont exceptionnels et ne prouvent rien.

(3) Qui devient spiré (*k'*) par l'influence de la sifflante. Même chose après *f*. Ex. *drafsha*, s. *drapsa* (?).

L'enclitique *hê* prend après *i*, *u* les deux formes *s'ê*, *shê* selon qu'elle est considérée ou non comme agglutinée au mot précédent. Ex. *pairishê us'ki*. Y. IX. 28. Les manuscrits du reste varient.

Dans *k'sh* initial et médial, *k'* tombe souvent. Ex. *shiti* de *k'shiti*, *dashina* de *dak'shina* (s. *dakshina*).

Sh(y) provient aussi de *c(y)*, i. e. *tshy*, (de *ky*) comme 𐬲 *zh* de *j* 𐬘. Ex. *shu* = *cyu*, vieux persan *shiyu*. Cela se fait par la chute du son dental initial *t*, *d* comme de *k'* dans *k'sh*.

Enfin *sh* se rencontre au lieu de *rt* originaire ; évidemment il provient non de ces lettres, mais d'une altération intermédiaire.

Devant *t* 𐬴 *s'* reste par suite des lois qui seront exposées ci-dessous.

Sh se décompose parfois en *s'h* 𐬴𐬵. Ex. *aiwishâc* et *ânus'hac* de *aiwi*, *anu* et *hac* (sac). Ceci prouve à l'évidence que *s'* n'est pas *sh*.

Sh se développe quelquefois en *s'k* (p. *k'sh*) si ce signe est bien lu.

Il résulte de ceci que *sh* est une chuintante palato-lingual formée par le relèvement du milieu de la langue, et que *s'* est plus proche de *s* dental (1). (Cp. Sievers, *Grundzüge der Lautphysiologie*, I. p.71).

30. 𐬲 *zh*, 𐬰 *z*, et 𐬘 *j* forment la partie la plus troublée de la phonétique avestique. (Voy. Prél. *c. finem). zh* et *z* sont les molles parallèles à *sh* et *s* (aussi à *s'*. Cp. 31 al.), mais ne se produisent pas régulièrement de la même façon.

𐬰 *z* correspond, en avestique, a *g'*, *g'h (g'v)* originaire devenu en aryaque *z'*. Il est principal et secondaire. Principal, il corresponda *j*, *jh* et *h* sanscrit provenant de la même source, à *j* donnant *sh* devant *t*. Ex. *zan* = *jan*, *gen*, γεν ; *zush* = *jush*, *gus-tare*, γεύω, *kos-ten* ; *zyâ* s. *jyâ*, βιάω (nuire), *vi-s?* ; *niz* = *nij*, νιβ; *harez* = *sṛj* (*hars'ta*, *sṛshṭa*); *yaz* = *yaj*, ἀγ.

Il répond à *h* provenant de *gh* (et *dh)*. Ex. *zim* = *hima*, χειμὼν, *hiem-s* ; *miz* = *mih*, μιχ, *ming-o* ; *guz* = *guh*. κεύθω, cacher ; *vaz* = *vah* (de *vagh* et *vadh)*, *veh-o*, ὀχ-εόμαι; *zu* = *hu (ghu)* ; *zared*

(1) On ne peut distinguer. *saoshyaṯ* de *saos'kyaṯ* (Voy. *s'kiti* = *shiti), s'kâ* (= *shâ)*, *us'ki* (= *ushi* ; *s'k* (dans *saoskyañṯ)* n'est pas inchoatif. Le suffixe de inchoatif est *s* (= *cch*, σκ).

= *hṛd*, cord, *hert* (cœur) καρδία, ce qui semble exceptionnel ou avoir passé par *khrt*, *ghrt*.

Mais il est faux que *z* et *j* avestiques se partagent régulièrement entre les deux nuances originaires de *g*, *gh*. Ces lettres se croisent ; *zyâ* = *jyâ*, βιά-ω ; *niz* = *nij*, νιβ, comme *jîv* = *jîv*, βί-ος et *miz* = *mig*, *mih*, μιχ.

Quelques racines en *j* ont aussi *z* à certaines formes. Ainsi *yug* (*jung*, ζυγ) a *yuj* et *yuz*; le second dans *yaozaya*. Le dialecte gâthique a mieux conservé *j*. Ex. *aj* p. *az*, *uzjen*, etc. *Gabh* donne *gafya*, *jāfnu*, *zafan*. *Dragh* fait *darez*, *drazhaþ*, *drak'ta*. Cp. Ascoli, *glottolog*.. p. 131.

31. *Z* secondaire provient d'une sifflante dure amollie par le contact d'une molle suivante. Ex. *frazdâna* de *fras'-d.* ; *azdêbis'* p. *astêbîs'*.

ʃ *z* est tenue par les uns pour une dentale, par les autres pour une linguale extrême. Ce qui paraît plus exact. Elle se produit par le choc de l'air formateur contre l'extrémité du palais et le bout de la langue rapprochés l'un de l'autre.

Z provient de *d'* dans *yêzi* = *yêd'i* si (s. *yadi*).

32. ژ *zh* est une sifflante molle, palatalo-linguale. Elle forme le second élément de *j* (*dzh*). Elle provient parfois de *j* par amincissement, chute du premier élément (comme *sh*, de *c* ou de *k'sh*) ; parfois de *z* par palatalisation. Ex. *druj*, *druzhâþ* (1), *vaz*, *vazhaþ*. Elle provient de *z* par le contact de certaines voyelles, par celui d'une voyelle antécédente et d'une molle ou de *y*, *v* suivants, enfin de *n* suivant quand *z* est initial (2).

Ex. *vazhdra* (de *vaz*) ; *zhnu* de *zanu* (= *jânu*, *genu*, γόνυ).

(1) *Druj* devant *i* : *drujiñtem*.

(2) *sh* et *zh* proviennent souvent de *s* et *z* dans les cas où les spirées se substituent aux explosives fermées. Il y a donc analogie entre ces classes de lettres. C'est à ce point de vue que l'on a pu dire que *zh* était un *z* à spiration renforcée. Mais ce qui est entièrement faux c'est que *sh* et *zh* soient les spirantes de *c* (*tsh*) et *j* (*dzh*). *C* (*tsh*) et *j* (*dzh*), sons complexes formés d'une dentale et d'une sifflante, ne peuvent évidemment pas avoir de spirante. *sh* vient de *c*, et *zh* de *j*, non comme spirantes ou spirées, mais comme amincissement, par chute de *t*, *d* comme de *k'* dans *sh* pour *k'sh*. Les cinq cas que l'on cite, pour prouver que *sh* est la spirante de *c* ont donc été mal appréciés. En tout cas ils ne prouveraient rien contre les autres faits si nombreux

Elle vient aussi secondairement et directement de *s'*, devant une molle.

Ex. *duzhdâ* (p. *dushdâ)* ; *duzhyès'ti)*.

Zh et *z* se trouvent dans des mots composés des mêmes éléments : *àzi* (de *ag)*, et *âzhu* qui vient aussi probablement de *ag*, *aj* et non de *ardu* ; *vazemna* et *vazhaþ* de *vaz*, etc. La voyelle suivante peut y être pour quelque chose.

E. Aspirées.

33. ي *h* seul ou précédé de *ǹ*, *ń* représente un *s* originaire. Ex. *ahi* = *asi*, *ensis* ; *hama* = *sama*, simul, etc.

Lorsqu'il est initial, *h* ne se maintient que devant une voyelle ou une semi-voyelle. Ainsi il tombe dans *hmahi* = *smahi*, 1re pers. plur. ind. pr. de *ah* être. Médial, devant *r*, il n'est qu'une légère aspiration produite par le choc de *r* contre *p* ou *k*, l'esprit rude du ῥ des Grecs (?). Ex. *kehrpa* = *kalpa*, corpus ; *kahrkatâs*.

Aussi cette aspiration ne se produit pas quand, entre ces deux lettres, intervient une voyelle, même un *e* muet, ou quand la lettre suivante est sonore. Ex. *kerefs'*. *H* tombe devant *r* et laisse subsister *ǹ*. Ex. *daǹra* de *daǹhra* (s. *dasra)* ; *aǹra* de *aǹhra*.

ش *h*ᵛ n'est que *h* + *v*, une ligature, reste de l'ancien alphabet. Le son de *v* y est très effacé. Il remplace *hv*, dans quelques mots. formés de *hva* (= *sva)*, ou de *hu* bien *(su)*.

Il devient *h*ᵛ devant *y* quand cette semi-voyelle se conserve.

qui démontrent le contraire ; car, dans tous, *sh* vient de *s* (à part ceux où il remplace *rt)*. Mais les cas invoqués eux-mêmes n'ont pas du tout la signification qu'on leur donne. *Sh* vient de *tsh* comme de *K'sh*.

En réalité *sh* et *zh* sont les seconds éléments des sons complexes *c*, *j*, *(tsh*, *dzh)*. Rien donc d'étonnant à ce qu'ils se substituent parfois à ces dernières lettres. S'il suffit de les remplacer cinq ou six fois pour devenir leurs spirantes alors *sh* le sera aussi de *rt* qu'il remplace plus souvent encore. Mais les cas cités peuvent se réduire à deux. En effet, *shu* vient de *tshyu*, *shyu* (V. p. *s'iyu)* *shu* par chute de *t* et *y* et non comme spirante de *c*. Dans *s'kyaot'na*, *s'* correspond au *ç* de *çcyâutna* (dont *cyâutna* est une forme mutilée).

Hashê est une forme exceptionnelle dont l'origine n'est pas claire ; *sh* peut provenir de *khy* ou *cy*, comme le *sh* wallon-belge, de *sie*, *tie* ; ou bien on doit plutôt supposer le radical *hash* (de *hak'sh)*. qu'on trouve dans *hak'shaya*. *hak'shânê* etc. Cp. *Études éraniennes*, 1, 32-33.

Ex. *nemahᵛyâmahi* (*namasyâmas*). Le son de *v* est alors nul ou peu s'en faut, comme dans le *khv* néo-persan.

F. Semi-voyelles.

34. [Avestan] *y*, [Avestan] *r*, [Avestan] *v* sont généralement primitifs, *r* représente aussi *l*. *R* suivi de *p* ou de *k* prend [Avestan] *h* avant lui. Ex. *kehrpa* (cfr. corpus), *vehrka* (cfr. vulpes), *mahrka* de *mar* mourir. Si *e* intervient, le *h* ne s'intercale pas, de là *kerefs* de *kehrp*.

[Avestan] *w* provient parfois de *b* spiré, comme on l'a vu ; il vient surtout de *v* liquide. Ex. *k'rat'wô* gén. de *k'ratu* p. *k'ratuô*; *t'wâ* p. *tvâ*; *gad'wa* p. *gadva* chienne.

W descend quelquefois jusqu'à *v* médial. Ex. *gaèt'âvyô* (p. *wyô*), dat. plur. de *gaèt'a*.

[Avestan] *y* et [Avestan] *v* médiaux proviennent comme en sanscrit de *i*, *u* devenus liquides. En ce cas *v* ne devient pas *p* après une sifflante. Ex *çva* de *çu*. Tous deux ainsi que *w* provenant de *u* peuvent former une syllabe métrique (Voy. Livre IV). Ils remplacent souvent par abréviation *iy* et *uv*. [Avestan] et [Avestan] tiennent des spirées.

Lorsque *y* est précédé de *h*, il tombe et *ń* est préposé à *h* ou bien *y* reste et *h* devient *hᵛ* (Cp. 33).

Note. Sifflante et semi-voyelle *v*.

Groupes *çv*, *zv*. *V* précédé de *ç* (or. *k*) ou de *z* (or. *g*, *gh*) se durcit en *p* après *ç*, en *b* après *z*. Ex. *çpan* (chien), s. *çvan*, κυὼν ; *zbâ*, invoquer, s. *hvâ* (*ghvâ*); *zbar*, se courber (*ghvar*, χαλ).

§ 3. Prononciation.

35. Il n'est guère possible de donner avec exactitude la prononciation primitive de ces lettres. On doit se borner à indiquer celle qui est le plus généralement admise aujourd'hui, bien qu'il y ait lieu de douter qu'elle reproduise parfaitement les sons originaires.

[Avestan] *a*, [Avestan] *â*, [Avestan] *i*, [Avestan] *î*, [Avestan] *ô*, [Avestan] *é*, [Avestan] *è*, se prononcent comme en français ; [Avestan] *u*, [Avestan] *û*, comme *ou*, *oû*. [Avestan] *e* est un *e* très bref et paraît souvent devoir rester muet ; il en est ainsi principalement

après *er*, à la fin des mots et dans certains groupes de consonnes. Il ne se fait sentir que par un arrêt dans l'énonciation des sons.

ã est un *a* nasalisé; *ã̊*, un *â* sourd laissant entendre une légère intonation de *o*; quelque chose comme le *aw* anglais.

Ere doit être prononcé rapidement.

36. *aè* et *ao* ne forme presque qu'un seul son, *è* domine dans le premier, *o* dans le second. Il est des cas, cependant, dans lesquels *è* et *o* doivent être émis plus distinctement; on les verra plus loin.

òi, *âi*, *âu*, *éu*, se prononcent *òï*, *âï*, *âou*, *éou*.

éê forme deux sons distincts et n'est pas une vraie diphthongue.

37. L'épenthèse produit en outre des combinaisons de deux et de trois voyelles, qui ne sont point proprement des diphthongues. Ce sont *ai*, *èi*, *oi*, *aoi*, *aou* etc.; la voyelle épenthétique *(i, u)* ne doit avoir qu'un son très faible. Elle s'articulait, car elle est souvent transcrite en pehlevi.

38. Les consonnes doivent, en général, être prononcées comme il est indiqué. La prononciation des spirées dépend de la nature qu'on leur attribue.

Dans le système des spirantes *k'* sera semblable au *ch* dur allemand et *g'* au *g* néerlandais.

t' aura le son sifflant du *th* dur anglais; le son de *d'* sera celui du *th* doux (?).

La transcription en *t*, *th* et *t-h* employée en pehlevi, en sanscrit et en persan par les auteurs prouve que cette prononciation n'est pas exacte et que le son de la dentale fermée *(t, d)*, se faisait encore entendre. Il est vrai que dans certains manuscrits *ç* est parfois écrit pour *t'*; mais c'est là uniquement un abus introduit par la prononciation néo-persane, la seule connue des copistes peu instruits. La transcription par *t*, *th* le démontre suffisamment.

F est généralement reconnu comme ayant le son de la lettre française, allemande, etc. *c* se prononçait peut-être *ts* et non *tsh*, car les assyriens le transcrivaient par une sifflante et les grecs par un *t*. Toutefois cette raison n'a pas grande force probante.

ṯ est un *t* final adouci et sifflé; il représente également *d* final.

39. *ṅ* et *ń* sont plutôt des signes de la nasalisation de la voyelle que de vraies nasales, *ń* doit avoir un son mouillé; *ṅ* et *ñ* sont gutturales.

40. *y* initial doit se prononcer avec une légère spiration. *v* également spiré, se dit comme *v*; *vv* après une consonne, comme *ouw*.

w entre deux voyelles se rapproche plus de *v* que de *w*.

41. Pour les Parses *sh* et *zh* sont des lettres linguales ou cérébrales.

ç et *z* sont dentales, *s* est palatale. (Voyez *Dâdâbhâi*, *Zand bhâshânum Vyâkarana*, p. 4).

42. *zh* se prononce comme le *j* français; *z* avec un son légèrement palatal. (Voyez plus haut).

La prononciation des autres sifflantes est assez difficile à déterminer et les avis sont partagés sur ce point. De ce que les Grecs transcrivaient *ç* par σ (σπάκα; Ὑστάσπης) on a conclu que c'était purement et simplement notre *s*. Mais les Grecs n'ayant qu'une sifflante, devaient nécessairement s'en servir pour représenter toutes les lettres de cette catégorie; ainsi ils écrivaient également ὠρομάσδης pour Auramazda (σ p. *z*); ζωροάστρης p. Zarathustra ou Zaurahastra (σ p. *s*).

S (ç) avait un son palatal à l'origine et en a conservé quelque chose. C'est ce que prouve le changement de *s (h)* en *ç* devant *ca*, *cana*, *cip*. Il a dû toutefois se rapprocher de la sifflante dentale comme l'indiquent la marche de *th* vers *ç*, et son emploi devant *t*.

s' est *s* lingual; *sh* le *ch* français, *sh* anglais prononcé avec forte spiration.

Dans le système des *spirantes*, *ç* est *s* dental pur et simple; *s'* est *sh* et *sh*?

CHAPITRE II.

MODIFICATION DES LETTRES ET DES SONS DANS LA FORMATION DES MOTS.

—

43. La formation des mots par l'union et la combinaison des divers éléments qui les constituent (Voy. § 2) produit des altérations, des modifications des sons et des lettres dont les unes sont communes en principe aux langues indo-celtiques, les autres sont spécialement propres à la langue de l'Avesta ; bien qu'elles ne soient pas étrangères à l'un ou l'autre idiôme congénère en particulier. Nous traiterons d'abord des premières (§ 1, 2).

§ 1. Renforcement des voyelles radicales.

Ces voyelles sont sujettes au renforcement que l'on appelle en sanscrit *gouna* (1) et qui s'opère par l'introduction d'un *a* dans la syllabe avant la voyelle radicale avec laquelle cet *a* se combine. L'existence de la *vriddhi* ou second renforcement par l'introduction d'un nouvel *a* est contestée, non sans motifs. On croit la trouver dans *k'shâudra*, *vâret'rag'ni* etc. Mais les diphthongues *âi*, *âu* ont souvent une toute autre origine; celle de *k'shâudra* est incertaine et les *â* qui semblent vriddhifiés, peuvent être simplement allongés comme l'*i* et l'*u* de beaucoup de dérivés. Ex. *çûka*, *âhûiri;* cependant il est difficile de méconnaître la *vriddhi* dans les causatifs de racines en *u*. Ex. *çrâvaya* de *çru* entendre; *drâvaya* de *dru* courir etc. Voici ce que seraient ces deux renforcements en avestique :

	a	*â*	*i-î*	*u-û*	*ere*
gouna			*aê*, *ôi*	*ao*, *éu*	*are* (?)
vriddhi	*â*	*â*	*âi* (?)	*âu*, *éu* (?)	*âre*

(1) On trouve le gouna en grec par ex. dans φεύγω de R. φυγ ; δείκω de R. *dik*, etc. Quelques linguistes prennent ces formes pour la vraie racine.

Le gouna peut affecter aussi bien les préfixes et suffixes que les racines. Ex. *haoshâta* de *hu* (bien); *ratavò*, nom. pl. de *ratu (ratuò, ratauò, ratavò)*.

§ 2. Contact des éléments des mots.

44. Les mots indépendants, à part quelques cas exceptionnels, n'exercent point d'influence sur les mots qui les précèdent ou les suivent, comme cela a lieu en sanscrit. Le contact des sons ne produit de modification qu'à l'intérieur des mots et par suite de la jonction des radicaux et affixes ou des membres constituant les mots composés.

Dans ces conditions restreintes le contact des lettres est régi par les lois suivantes.

45. A. *Contact des voyelles*. Deux sons semblables s'unissent et forment une longue de même espèce.

Cette longue devient souvent brève.

Ex. *upâz*, amener, de *upaaz*; *hûkhta*, bien dit, de *hu ukhta; aiwita* opposé, de *aiwiita* (allé contre).

46. *a* suivi des autres voyelles produit le *gouna* ou la *vriddhi*, ou s'efface.

a + *i* = *ê*, *aè*, *ôi*.	Ex. *viçpê*, *nôiṭ (naiṭ)*.
a + *u* = *ao*.	*mit'aok'ta*, *(mit'auk'ta)*.
a + *er* = *ér*, *ar*	*fréreti (fraereti)*.
a + *aê* = *âi*, *ôi*	*âiti (a aêiti, âiiti)*.
â + *i* = *âi*	*âid'i (â id'i)*.
ao + *a* = *âu*, *éu*	*géus (gaoas, gavas)?*

Parfois l'hiatus subsiste et la contraction ne se fait pas; *frâ* + *âha* reste *frââha*.

47. *i* et *u* suivis d'une voyelle dissemblable restent et produisent un hiatus, ou se changent en semi-voyelle.

Ex. *aiwi*	+ *âk's'tar*	=	*aiwiâk's'tar*.
tizhi	+ *ars'ti*	=	*tizhiars'ti* ou *tizhyars'ti*.
aṅhu	+ *ò*	=	*aṅhvò*.
daṅhu	+ *iric*	=	*daṅhuiric*.

yu, *vi*, dans les mêmes conditions, deviennent *iv*, *uy*. Ex. *manyu* + *ò* = *mainivô*.

48. Un *y (i)* non radical se trouve parfois entre deux voyelles en contact. Ex. *uruyâpa* de *uru âpa* (aux larges eaux).

âmruyê de *âmruê;* 1[ère] pers. ind. pr. moy. de *âmru*, invoquer.

âyapta de *âapta?* don (ou de *yap* acquérir. Cp. le pers. *yaftan*).

Des exemples de ce genre et la comparaison des formes sanscrites semblables (ex. *adâyi*) montrent que l'on a contesté à tort l'existence de ce *y* dans *âmruyê*; les erreurs de copistes ne sont pas régulières et constantes.

Uruyâpa peut être formé de *urvi* féminin, mais la nature inorganique de l'*i* est assurée par des formes telles que *berezi-gât'ra* de *berez; urviçara, urviveret'ra* formés de mots masculins.

Parfois aussi c'est une sifflante *s, sh, s', zh* ou *z*, qui semble être insérée entre les membres d'un mot composé.

Ex.	*hus'h^v afnâ*	de *hu h^v afna.*
	awzhdâna	de *âpdâna.*
	bâzus'aojaṅh	de *bâzuaojaṅh.*
	âuus'hac	de *anuhac.*

Les exemples 2 et 3 sont généralement expliqués comme formés du nominatif plein. Cette explication est possible, quoique nullement certaine; que l'on compare les formes grecques εἰδαιμονέσ-τερος; ἁρπαγίσ-τερος; etc.

Aiwis peut être une forme adverbiale. Cp. ἀμφίς. *S'h* de *us'h* est un développement de *sh*.

Souvent cette insertion ne fait que rendre à un mot sa forme primitive. C'est la vraie racine qui reparaît.

Ex.	*frastan*	de *fra tan*	(primitif *stan*).
	ratus'mar	de *ratu mar*	(primitif *s'mar*).

Il en est de même de *m* dans *geremb* p. *gerew* (cfr. scr. *grambh*).

D'autres insertions sont encore inexpliquées; telles sont celles de *f* dans *varefshva* (loc. plur. de *vara* (?) (1), de *r* dans *tarshvaṯ* qui semble venir de *tash*, former, créer, etc.

49. B. *Contact des consonnes.* — 1) *Consonnes semblables.* L'une des deux tombe parfois. C'est surtout le cas des labiales devant les *b*

(1) Voir le lexique à ce mot.

des flexions. Ex. *uzûithya* p. *uzzu*. Cependant beaucoup d'exemples que l'on cite, sont plus que douteux. Ainsi *awra* est déjà *abhra* en sanscrit; dans *hamaèsta*, le préfixe est probablement *ha*; *uzûth* peut venir de *ud*, *uth*, etc.

Bunna de *budna*, devient *buna*.

2) *Consonnes dissemblables*. *a*) La règle générale est l'adaptation des consonnes mises en contact. Ex. *hvap* + *da* donnent *hvabda*; *us* + *bâzu* donnent *uzbâzu*. Ainsi les sifflantes dures s'amollissent devant les molles et devant *y*, *v*. Ex. *dus* donne *duzhdâ*; *duzhjyâiti*; *duzhvarena*; *duzhyès'ti* etc., *fras'* (*frãs'*) donne *frazhdâ* ou *frazdâ*. *Us* + *jan* font *uzjan*. On a cependant *eres'vacaṅh*, et avant *r*, *eres'ratu* de *erez*, juste?

Toutefois les exemples du contraire se rencontrent en grand nombre. Ainsi on trouve des dures en contact avec des molles, des simples avec des spirées, des spirées dures adjointes à des simples molles, etc. Ex. *uk'd'a*, *uk'ta*; *d'* surtout souffre avant elle les spirées dures.

b) Les palatales finales redeviennent gutturales devant une autre consonne; *j* (même devenu *z*) redevient gutturale (= *j*, *g*) selon la nature de la racine. Ex. *vac* fait *uk'ta*; *baz* (de *baj*) fait *bak'ta*.

Plus exactement, les gutturales primitives restent.

Yaz fait *yaçna*, *yas'ta*. On a vu que *j* et *z* ne se partagent pas nettement entre *g* et *g*[1].

50. *c*) *Spiration des consonnes*. *α*) En général une consonne en contact avec une consonne suivante devient spirée. Cet effet est surtout produit par les nasales (*n*, *m*), les sifflantes (*s*, *s'*, *sh*, *zh*) et la semi-voyelle *r* sur les consonnes précédentes et par les dentales sur les gutturales et les palatales. Mais les labiales (*p*, *b*) précédant *t*, *d*, restent intactes. Les dentales dans le même cas suivent une autre règle (Voy. § 51). Il est donc faux de dire que « toute consonne devient *spirante* devant une autre consonne. » On trouve même en plusieurs endroits *dademahi*, où *e* est muet comme dans *feras'* (sanscr. *dadmas*).

β) Les consonnes qui se trouvent entre deux voyelles reçoivent généralement la spiration (Voy. § 59); il en est de même si la voyelle suivante est devenue semi-voyelle (*y*, *w*). *T* + *u*, *v*, font *t'w* et *d* + *v* font parfois *d'w*.

tap + na	= *tafna*	*vid + vat*	= *vid'vat.*
tak + ma	= *tak'ma*	*rat + wô*	= *rat'wô.*
raèd + ya	= *vaèt'ya*	*yuj + ta*	= *yuk'ta*
ug + ra	= *ug'ra*	*vâc + s'*	= *vâk's.*
vac + d'ana	= *vag'd'ana* (1)	*vac + shya*	= *vak'shya* (1).
rap + ta	= *rapta*	*h^vap + da*	= *h^vabda.*
nap + ti	= *napti*	*ap + da*	= *abda.*
ratu + ò	= *rat'wò*	*ered + van*	= *ered'wan.*

51. γ) Une dentale précédant une autre dentale devient *s* si la suivante est dure, et *z* si elle est molle; quelle que soit la voyelle antécédente. Ex. *bad + ta = basta ; irit' + ta = irista ; keret + ta = keresta ; bud + ti = busti ; dad, dad' + di = dazdi ; raod + dyâi = raoz'dyâi.* Immédiatement précédée de *r*, *s* devient *s'*. Cp. *keresta* et *kars'ta.*

Une dentale précédant *m* devient *s*. Il en est de même de *z*. Ex. *dad (dad') + ma = dasma ; barez + ma = baresma.*

T, t', d, d' + s, s'(h) font *s*. Ex. *mitsvâna = misvâna ; dad (dad') + sva = dasva.*

52. δ) Les nasales avant les consonnes des trois premières classes deviennent *ñ* ; parfois même avant *b* (Cp. § 25). Ex. *vañta = vam + ta ; berezeñbya (berezeñt — berezeñ + bya).*

§ 3. Sifflantes.

53. *S* devient *s'* devant *h* dérivé de *s*. Ex. *vîs'haurva* gardien de village (de *vîs*). Il en est souvent de même devant *t*. Les deux cas se rencontrent quelquefois dans les différentes formes d'un même mot. Ex. *nas'ta* de *nas* périr; *avaoiris'ta* et *urvista* de *urvis* s'avancer; *spas'tô* et *spastar* de *spas* regarder; *vas'ti* de *vas* (2).

54. *Sh* devient *s'* devant *k, k', t*. Ex. *irish + ta = iris'ta*; *zish* donne *zoishnu* et *zôis'ta*

Shs', ss' et *zs'*, à la fin d'un mot, donnent *s'*. Ex. *spas* (gardien). Nom. *spas'* (3); *verez* nom. *veres'*, *cois'* de *coishs'*.

(1) Dans ces deux exemples il y a double effet de spiration.

(2) La forme *vas'ti* est donc régulière et ne correspond nullement à la forme anormale sanscrite *vashti*. Elle ne prouve donc pas que *s' = sh*.

(3) Formé de *ç + s* dentale originaire. Cet *s'* ne peut être *sh* après un *a* ; donc *s'* n'est pas *sh*.

55. *S* suivi de *n* reste ou bien devient *s'* ou *sh*. Ex. *fras'na* demande de *fras* interroger; *ashnao(iti)* de *as* atteindre; *âsna* de *asan* pierre.

S' final (dental) précédé de *a*, *â* (*ā*) et représenté en règle par *h*, *ṅh*, l'est par *s* devant *c*, *t*, *p*, tandis que *s* devient *s'*, comme on vient de le voir. Ex. *sasti* de *saṅh*; *yâsta* de *yâoṅh* ceindre, etc.

56. *Z* devant *t* devient *s'*. Ex. *vas'tar* de *vaz*; *yas'tar* de *yaz*.

Z devant *n* devient *s*, *sh* et même *zh* au commencement des mots. Ex. *asnô* de *azan* jour; *bereshna*, hauteur, de *berez*; *zhnu* genou.

57. *Ç* et *z* + *sya* (or.) font *sh*. Ex. *didareshata* de *didares syata*; *vareshâ* de *varez sya*. Peut-être le suffixe est-il *sa*.

C devant *sy* (or.) tombe. Ex. *merāshyâț* de *mereñc* + *syât* (?).

58. La sifflante dentale originaire devient *sh* comme en sanscrit après une des voyelles *i*, *u* et leurs dérivés ou *k*, *r* et avant une autre voyelle, une nasale, *y* ou *v*.

Elle devient *s'* avant les consonnes muettes, avant *t* seul comme dans les groupes trilitères et partout où *s* devient en sanscrit visarga, *r* ou *ç* (Voy. plus haut). *Irish* blesser fait *iris'ta*; *zish* donne *zoishnu* et *zois'ta*.

H devant *y* restant, devient *h*ʸ. Ex. *nemahʸyâmahi*. Voy. plus haut.

59. C. *Contact des consonnes et des voyelles.* — 1. Les explosives fermées ou muettes entre deux voyelles sont fréquemment spirées. Ex. *vâid'i* cours d'eau (R. *vad*); *ad'âitya* de *dâitya*.

Il y a cependant de nombreuses exceptions dont la cause est souvent que deux syllabes consécutives ne peuvent commencer par une spirée. — Le même mot s'écrit parfois avec l'une et l'autre lettre. Ex. *vîdus* et *vîthus* de *vid*; *adâitya* et *adhâitya* illégitime, etc.

— 2. *Sh* devient *zh* entre deux voyelles. Ex. *duzhâpa* aux eaux mauvaises.

Nota. En bien des cas les changements ne font que ramener la consonne primitive, souvent avec la spiration produite par l'initiale du suffixe. Ex. *tiz* (rac. *tig*) donne *tig'ra*.

jan (r. *g'an*) » *g'na*.

zan (r. *jan*, *gan*) » *uzjan*.

§ 4. Insertion de voyelles inorganiques.

60. A. *Epenthèse. a)* Suivant une dentale, une labiale, *n* ou *r* et parfois *ñt* ou *sh*, les voyelles *i*, *ê*, *éè* et *y* amènent l'insertion d'un *i* avant celles-ci. Ex. *baraiti* de *barati (bharati)*; *dàitê* de *dâtê (dadâtê)*.
taèibyô de *taèbyò (têbhyas)* — *yaoyaoitéê*.
yañti et *yèiñti* (de *yâ*).

On trouve cependant *manyéus'* p. *mainyéus'* etc.

U, *v*, après *r* amènent *u*. Ex. *pouru* de *poru (paru)*; *haurva* de *harva (sarva)*.

Une épenthèse imparfaite est produite par un *u* ou un *v* précédé d'une consonne autre que *r*. Ex. *mòg'u* mage; *vîd'ôtu* destructeur.

b) I, *a* et *u* précédés d'une consonne et de *r* amènent parfois aussi l'introduction de la voyelle semblable entre ces deux lettres. Ex. *niçirinaoimi* p. *niçrinaoimi*; *baràz* p. *brâz (bhràj)*.

B. *Prothèse. R* initiale suivie de *i* ou de *u* prend la voyelle semblable avant elle. Ex. *iric* de *ric*; *urud* de *rud*, *rudh*.

Par un effet analogue *vr* initial devient *urv*. Ex. *urvàta* p. *vrâta*.

C. Un *e* muet est inséré entre deux consonnes. Ex. *feras* p. *fras*; *vak'ed'ra* de *vak d'ra*.

§ 5. Suppression.

61. 1. *A* au commencement des mots, *a* et *i* entre deux consonnes tombent parfois. Ex. *zdi* p. *azdi* (sois); *pa* d · *apa* (ἀπὸ); *pta* p. *pata* ou *pita* (père); *zrvan* p *zarvan* (temps).

— 2. *Iy* devient *y*; *uv*, *v*. Ex. *frya* p. *friya*; *astvañt* p. *astuvañt*; *hvarez* p. *huvarez*.

Ceci est, toutefois, un phénomène plutôt d'orthographe que de lexigraphie.

G, *g'* tombe souvent devant *v*. Ex. *môuru* de *margu*; *Hvôva* de *Huôgva*.

— 3. De deux consonnes initiales la première tombe parfois quand ce n'est point une sifflante. Ex. *tùiryô* p. *k'tùiryô* (cfr. cependant le sanscrit *tùrya*), mais, *sti*, *s'kiti* etc. restent entiers.

Dans *âk'tûirya* (qui se dit quatre fois) *k't* est abrégé de *cat*; *a* tombant, *c* se durcit et se spire devant *t*.

La première d'un groupe médial de trois consonnes s'efface aussi.

— 4. *R* tombe parfois devant *sh*. Ex. *kasha* de *karsha*.

An ou *am* final perd souvent la nasale devant *t*, *t'* comme en sanscrit. Ex. *maiti* de *man* penser.

H tombe au commencement d'un mot devant *m* (Voy. § 33) et à la 2e pers. du sing. du subj. des verbes en *a* où l'on a *âi* p. *âhi* (1).

§ 6. Allongement et abréviation.

62. A. *Allongement*. 1. Les voyelles brèves se trouvent parfois allongées, même sans raison saisissable. Ex. *yûk'ta* p. *yuk'ta*; *kainînô*, gén. de *kainin* etc.

U, *i* antépénultièmes s'allongent devant *m* même sans raison phonétique ; il n'y a là rien d'organique. Toutefois dans les accusatifs il y a contraction de *iem*, *uem*. On trouve aussi *îm*, *ûm*.

— 2. La même forme grammaticale est tantôt longue, tantôt brève. Ex. *adyunãm* et *adyûnãm*, gén. plur. de *aidyu*. Cfr. scr. *tanûnâm*.

B. *Abréviation*. Les voyelles longues sont fréquemment rendues brèves, alors même qu'elles proviennent d'une contraction. Ex. *a)* les finales *â*, *î*, *û* sont généralement abrégées, *im* final des accusatifs de radicaux féminins en *î* devient *im*. Ex. *vañuhim* de *vañuhî* bonne.

— *b) Im* et *um* représentent *îm*, *ûm*, provenant de *yam*, *vam*; voyez plus bas. Ex. *aid'im* p. *aid'îm*, *aid'yam*.

— *c) Mazdad'âta*, *mazdôfraok'ta* p. *mazdâ*. — *a* (préfixe) p. *â*. Ex. *avazâiti* p. *âvazâiti*; *i* p. *î* : *âfriti* p. *âfrîti* de *frî*.

C. *Contractions*. *Ya* et *yâ* deviennent *i*, *î*. Ex. *daid'îtem* p. *daid'yâtem* ou *daid'iyâtem*, pot. de *dadâ*; *hait'îm* p. *hait'yam*, vrai, bon; *areshiñt* p. *areshyañt* blessant.

Va, *vâ* deviennent *û*, *u*. Ex. *gâtû*, *gâtu* p. *gâtvâ*, inst. de *gâtu* lieu.

Aya (*ayâ*) devient *aê* (p. *ai*). Ex. *aêm* p. *ayam* (*ayem*) celui-ci; *aêni* p. *ayêni* (*ayâni*) de *i* aller.

(1) D'autres suppressions radicales appartiennent à l'indo-éranien. Ex. *açru* larme (δάκρυ), etc.

Av, ava devient *âu* ou *ao* (p. *au*) Ex. *ashaonô* p. *ashavanô* (*ashavan*, juste); *ashâum* p. *ashavan* (voc.).

Aèva devient *ayu* et *ôyu*. Ex. *(vì)dôyum* p. *daèvam* (*daèva*, démon).

Uva devient *û*. Ex. *yûm* p. *yuvan* (voc.) jeune.

Ya final devient *ê* (de *yè*, par chute de *y*). Ex. *kainê* p. *kainyâ* jeune fille; *aspahê* p. *aspahya* (scr. *açvasya*).

§ 7. Altération des sons.

63. Les mots zends se présentent dans l'Avesta avec des altérations nombreuses et profondes. On en a déjà vu quelques unes dans le paragraphe précédent; parmi celles qui restent à signaler, beaucoup ne semblent suivre aucune règle. Elles donnent à la langue de l'Avesta l'apparence d'un idiome en décomposition ou d'une combinaison de plusieurs dialectes locaux.

En voici les principales, en dehors des formes de flexion :

A parcourt tous les degrés qui le mènent aux autres voyelles fondamentales.

A devient *ô, ò, o, û, u* ou *ê, è, é, i, î*.

Il devient *o, ô*, principalement à la fin d'un mot ou d'un premier membre d'un mot composé, et lorsque dans la syllabe précédente ou suivante se trouve *u* ou *v*.

Il devient *è* après *y* principalement quand la syllabe suivante a pour voyelle *i* ou *ê*. Ex. *it'yêjah* destructeur, périssable (Cp. scr. *tyâgas*), *naçyèhi*. Mais *çaocayâhi*, *yañti* et beaucoup d'autres mots gardent *a*. Il devient *e*, principalement avant *m*, *n* final ou suivi d'une autre consonne. Cet *e* descend même jusqu'à *i*, surtout après *y* ou *c*.

Ex. *môg'u* pour *mag'u* (mage); *hâkurena* aide, de *kare*; *yim*, *yem* pour *yam*; *heñti* p. *hañti (santi, sunt)*; *taciñti* p. *tacañti* de *tac*, courir; *yès'ti* p. *yasti*, sacrifice etc.; *dâmôhu*, *dàmahva*, loc. pl. de *dâman*, créature.

64. *â* subit aussi plusieurs de ces altérations. Ex. *vìd'ôtus* destructeur de *d'â*; *du* de *dâ* (?); *stûna* colonne de *stâ*.

ô devient *ê*. Ex. *vaçê* pour *vaçô* (au gré). Yaçna XIII, 9.

ê final et *ôi* permutent. Ex. *mê* = *môi* (à moi). Y. XIII, 2.

65. *ñh* représentant *s*, et *n* final, tombent après *a*; alors *a* devenu

final s'assombrit et devient *ô* par compensation (?) Ex. *kô* de *kas ; aspô* (cheval) de *aspas* (nom.) ; *manô* de *manaṅh*, esprit ; *barô* p. *baran* (part. prés. nom. de *bar*, porter).

L'*ô* provenant de *aṅh* et *a* deviennent *é* devant *bi*, *by*. Ex. *raocébîs'*, *raocébyô*, de *raocaṅh*, lumière.

A reste à quelques nominatifs et accusatifs du plur. Ex. *ashavana*.

S final suivant *â* tombe après que *â* est devenu *ậ*. Ex. *urvarậ* (nom. plur. de *urvara* plante), pour *urvarâs ; urvarậṅh*, *urvarậ*.

ậ s'amincit en *a* à quelques nominatifs pluriels de noms masculins en *a*.

ò final provenant de *as* originaire redevient *a* avec la sifflante (suivie ou non de *e)* devant *t*, *t'*, *n*. C'est ainsi qu'une enclitique adjointe au mot qui a perdu le *s (ṅh)* final fait reparaître celui-ci. Ex. *kasna*, *kastê* (et non *kò) ; urvarậsca* (et non *urvarậca)*. Souvent un *e* muet est intermédiaire. Ex. *kaset'wãm*.

66. Les finales tendent à se durcir comme en sanscrit, ainsi *z* final devient *s'*. Ex. *eres'* neutre de *erez* vrai, juste.

V liquide s'élargit en *o* dans *avaoiris'ta* de *avavris* (Voy. *urvis)* s'élancer sur et *k'shoiwra* = *k'shviwra* filant, coulant ; dans *rasmaoyô*, *ashâvaoyô* p. *avyô*, *abyô*.

§ 8. Suppression de syllabes.

67. Deux syllabes semblables se rencontrant, l'une des deux tombe. Ex. *dâtemô* p. *dâtatemô ; k'shaèsa* p. *k'shayaèsa*, 2e pers. sing. pot. moy. de *k'shi*.

Ou elles se contractent. Ex. *vâuraya* p. *vâraraya*.

§ 9. Adoucissement et interversion.

68. On remarque dans beaucoup de mots une tendance, probablement dialectique, à adoucir les sons. Il en est surtout ainsi dans les Gâthâs. Ex. *g'zh* pour *k'sh*, *g'zhar*, couler *(kshar) ; k'd'* p. *k't'*, *uk'd'a*, parole ; *vîz'vañc* p. *vîsvañc ; vara* p. *bara ; azdébîs* p. *astébîs'*, *astabis* (instr. de *astan*, corps).

69. Par suite, l'ordre des sons complexes tend à s'intervertir pour faciliter la prononciation.

Les sifflantes suivant une gutturale prennent parfois la première place.

K'sh et *sh* (qui les représente) deviennent *s'k*, *sk*. Ex. *s'ki* = *shi*, *k'shi* habiter ; *us'ki* = *ushi* intelligence; *çaos'kyañt* = *çaoshyañt*.

Vr devient *rv*, *urv* ; *urvâta* = *vrâta*.

ǹhu devient *ǹuh*. Ex. *vaǹuhi* p. *vaǹhvi* ; *vazaǹuha* p. *vazaǹhva* (2e pers. s. impér. moy.).

Yãn (iân) est p. *înâ*. Ex. *fryãn* p. *frînâ* de *frî (pri)* bénir ; de même *vãn* pour *unâ* dans *hvãnmahi* p. *hunâmahi*.

§ 10. Finale des mots.

70. Sont tolérés à la fin des mots les consonnes *t* (après *s'*, *s*), *t*, *n*, *m*, *s'*, *s*, les groupes *st*, *s't*, *k's'*, *k's't*, *fs'*, *rs'* et *r* suivi de *e*. Toutes les voyelles, hormis *o*, le sont en principe; toutefois les finales *â* et *î* deviennent brèves (Voy. § 62. B.). On trouve cependant *strî* (Yt. V, 92), et quelques autres formes analogues.

Aipitbaog'e et *zinake* semblent être des erreurs de copistes (*e* p. *ô)*.

On trouve déjà dans l'Avesta une tendance à rapprocher *n* de *r* comme en pehlevi ; *an* s'échange avec *ar* à la fin de certains mots. Ex. *karshvãn* et *karshvare*.

On trouve la rac. *qan*. p. *qar*, briller ? etc.

Ants, finale du nominatif en *ant*, devient *ãs*, *as*, *ɷ̂*, etc. Voyez plus loin.

§ 11. Tableau comparatif.

I. Principales modifications que subissent les lettres originaires dans la formation des mots sanscrits et zends (1).

Originaire.		Sanscrit.		Avestique.	
				Voyelles.	
a *(e)*	—	a	—	a	i e é è ê, o, ô, u, ã (§ 6-10, 12, 14).
â	—	â	—	â	é è, ê, ô, u, ã (ibid.) *ɷ̂* (11).
i	—	i	—	i	(6, 10).
î	—	î	—	î	

(1) Il n'est donné ici naturellement que les règles générales.

u	—	u	—	u, o (6, 9 et 10 fin).
û	—	û	—	û (6).
ai	—	ê	—	aè, òi, ê (8, 10, 12).
au	—	ò	—	ao, éu, ŵ (10, 14).
âi	—	âi	—	âi (13).
âu	—	âu	—	âu, ŵ (11, 14).
ã	—	ã	—	ã, é (devant *s*) (6, 8).
an, am	—	an, am, ã	—	an, am, ã (6, 2°, 4°).
ar	—	*r*	—	ere, are (2).

Consonnes.

GUTTURALES.

K	—	K, Kh	—	K (15, 21, 50).
			—	K′ (21, 50).
		Ç	—	S(Ç) (parfois devant voyelles, semi-voyelles et nasales) (27).
K(i, e)	—	C	—	C (17).
K^v	—	P	—	P (15).
G	—	G	—	G, G′ (18, 24, 50).
G^v	—	J	—	J, Z (Zh) (18, 30, 31).
G(i, e)	—	J	—	J, Z (18, 30).
Gh	—	Gh	—	G, G′ (18, 22, 24, 50).
Gh^v	—	Gh-H	—	J, Z Zh (18, 24, 30, 31).

DENTALES.

T	—	T, TH	—	T, T′, D′, ϸ (15, 21, 24, 50, 16).
D	—	D	—	D, D′ T′, ϸ (18, 16).
Dh	—	Dh, H	—	D, D′, T′, Z (18, 21, 22, 24, 16).

LABIALES.

P	—	P, PH	—	P, F (15, 50).
B	—	B	—	B (19, 50).
Bh	—	Bh	—	B, F, W (V, O) (19, 21, 22, 23, 24).

SEMI-VOYELLES.

Y	—	Y	—	Y (34).
R	—	R	—	R, hR (avant K et P) (33, 34).

L —	L, R —	R (33).
V —	V —	V, W, P, B, après S (Ç), Z, ℔ (23, 34).

NASALES.

M —	M —	M, ñ (25).
N —	n, ǹ —	n, ǹ, ń, ñ (25).

SIFFLANTES.

S —	S —	S, H, Hᵛ (33, 34); Ç (27).
	Sh —	S', Sh (28, 29).
	Ç —	S, Ç (27).

GROUPES.

Kv —	Çv —	SP (15, 32).
Gv,Ghv—	Hv —	ZB (32).
Ks —	Ksh —	K'sh, sh (28).
Dv —	Dv —	B (19).
SK —	CCh —	S, sk (27).
Sv —	Sv —	Hᵛ (33).
Sy —	Sy —	Hy, ǹh, hᵛy (25, 33, 34).

II. RELATIONS PHONÉTIQUES DU SANSCRIT ET DU ZEND.

Voyelles.

Sanscrit.	Zend.	
a	= *e*, *è*, *ô*	azem = aham; vòhu = vasu; yèd'i = yadi.
â	= *â̊*, *ê*	*â̊*ǹha = âsa.
ô, *as* fin. =	*ò*,	bareñtò = barantas (*as* reste devant c).
quelquefois	*ê*	manébis' = manòbis pour manasbis.
ê	= *aè* ou *ôi*	aètê = ètè; tòi = tê.
ò	= *é*, *ao* ou *éu*	(devant t, s final) paséus' (gén.) = paçòs; yé = yô.
ya fin.	= *ê*	aspahê = açvasya.
	are, *ere*, *ehr*,	peres = prch; (ehr devant k, p) vehrka = vrka.

Consonnes.

Sanscrit.	Zend.	
k	= *k* et *k'*	ka = ka; kratu = k'ratu.
kh	= *k'* et *k*	khan = kan.
t	= *t'*	devant une consonne et entre deux voyelles.
p	= *p'*, *f*	
g	= *g*, *g'*, *j*	gâus, ghenâ (femme) = gnâ; jas = gacch.
d	= *d'* (et *t'*)	surtout entre deux voyelles, yêd'i = yadi; vit'us = vidus.
th parfois	= *s* (?)	rasa = ratha.
gh	= *g*	garema = gharma.
dh	= *d*, *t'*, *d'*	dadâ, dat'â = dadhâ.
bh	= *b* (parfois *w*, *v*)	bara = bhara; aiwi = abhi.
j	= *j*, *z*, *zh*	zan = jan; *zh* devant *n*, zhnu = janu.
h	= *z*, *zh*	azem = aham; azhis = ahis.
ç	= *s*, *sh*	âsu = âçu.
s	= *s*	surtout devant *p*, *t*, *n*, asti = asti.
»	= *h* ou tombe.	hva = sva; ahmi = asmi; mahi = smahi (*s* initial devant *m*).
»	= h_v	devant *y* : nemah^{v}yâmi = namasyâmi.
sh, *ç*, *s*	= *sh*, *zh*	vîzhva = viçva; duzh = dush (dev. les molles).
sv	= *hv*, h^v	hva, h^{v}a = sva; h^{v}afna = svapna.
çv	= *sp*	aspa = açva; vispa = viçva.
dv	= *b* ou *v*	bitya = dvitîya [cf. bis, dvis]; vaya = dvâya ou ubhaya.
hv	= *zb*	zbayêmi = hvayâmi.
rt	= *sh* (1)	mashya = martya (homme); asha = rta (le droit).
cch	= *s*	jasa = gaccha.
ksh	= *k'sh*, *sh*	shama = kshama.

(1) Que *sh* réponde à *rt* en beaucoup de mots, c'est ce qui est incontestable; mais nous sommes loin de soutenir que l'un vienne de l'autre. L'échange se fait même entre mots avestiques. Ex. *peshu* et *peretu*. La provenance pourrait s'expliquer dans les mots en *rtya*; *tya* deviendrait *sya*, *shya* et *rshya* tomberait en *shya*. Le fait est surtout incertain relativement à *asha*. En tout cas ce mot ne peut correspondre à *accha* qui donnerait *asa*, comme *gacch*, *jas*; *icch*, *is*. etc.

LIVRE II.

FORMATION DES MOTS.

CHAPITRE I.

NOTIONS GÉNÉRALES.

---

71. Les mots de l'Avesta, comme tous ceux des langues indo-européennes, se divisent en simples et composés et les premiers sont primitifs ou dérivés.

Les mots simples se composent de racines, attributives ou pronominales, de radicaux, de formes de flexion et d'affixes, préfixes ou suffixes Les racines attributives servent à former les noms et verbes; les racines démonstratives forment les pronoms, les mots invariables ou particules et les affixes. — Nous ne nous occupons ici que des noms; les pronoms et les verbes seront traités plus loin.

72. Quelques mots semblent formés de la racine nue. Ex. *tu*, *dares'* (*dhrsh* s.) (1). La presque totalité comprend une racine et une forme de flexion. Ex. *âfs'*, *vâk's'*, ou un radical et une forme de flexion. Ex. *tanus'*, *aspê*. — Les noms neutres non terminés par *a*, au nominatif-accusatif du singulier, et beaucoup de noms masculins et féminins, au nominatif du même nombre, ont le radical pur et simple. Ex. *ahu*, *nairi*, *manô (as)*, *daêna* etc., quelques-uns l'ont redoublé. Ex. *pâpa* (de *pâ*) protecteur. Les mots primitifs se forment par l'adjonction d'un suffixe dit primaire ou de formation, constituant un radical. Ex. *vâk'-s'*, *vac-ô*; *tan-u-s'*, *tan-u-m*. Les mots dérivés sont formés des mots simples par l'adjonction d'un suffixe, dit *secondaire* ou de *dérivation*. Dans l'un comme dans l'autre genre la voyelle de la racine est parfois allongée ou amplifiée par le *gouna*, parfois aussi

(1) Les racines pures se trouvent surtout à la fin des composés. Voy. § 83.

redoublée ou nasalisée. Les suffixes qui produisent ces effets sont principalement *a*, *aṅh*, *ana*, *tar*, *ni*, *nu*, *ma*, *man*, *ya*. Ex. *aèsha* de *ish*; *k'shaya* de *k'shi*; *aènaṅh* de *in*; *hàvana* (vriddhi) de *hu*; *zaèni* de *zi*; *haoma* de *hu*; *raod'ya* de *rud*; *gàma* de *gam*; *çùka* de *çuk* (*çuc*); *râman* de *ram*; *rāreма* de *ram*; *dareñga* de *darej*.

Ces suffixes se divisent en nominaux et verbaux.

CHAPITRE II.

DÉRIVATION.

—

A. Suffixes nominaux.

§ 1. Suffixes de formation.

73. Ces suffixes sont simples ou composés. Ex. *a*, *ka*, *ta*, *na*, *ya* suffixes simples; *aka*, *tana*, *tya*, suffixes composés.

Les principaux suffixes de formation sont :

74. *Suffixes simples.*

a, ama (force), kara (action).
aṅh, *as*, *ô* (abstraits), manaṅh (esprit), ravaṅh (espace), datif *aṅhê* (inf.).
an, urvan (âme), asan (pierre).
añc (direction), vìzhvañc (en toute direction).
ar (agent), nar (homme) (1).
are (acte), avare (secours), yàre (année).
i (s. adj.), azhi (serpent), zairi (verdâtre).
in (agent), tacin (coureur).
is' (abstraits, etc.), stairis' (couche).
u (s. adj.), ishu (trait), erezu (droit).

(1) Nous rangeons ici *bàshar*, cavalier, déformé de *bartar*. Dans ce mot le *t* a disparu.

ud, ishud (but).
us, vafus' (sagesse).
ãṅh? (às), dâ (sage), pl. dãṅhò.
ka (s. adj.), çûka (utile).
t (après racines verbales) k'shnûṭ (sagesse).
ta (part. nom.), zasta (main), us'ta (salut).
tar (*ta*, *dar*, agent), pâtar (protecteur), dug'd'ar (fille).
ti (acte, agent), jiti (victoire), paiti (chef).
tu (agent, moyen), ratu (maitre), k'ratu (esprit).
t'a (abstraits et adj.), gât'a (chant), frit'a (ami).
t'i, *t'u* (abstraits), cit'i (expiation), bit'u (lien).
t'ra, *t'ri* (instr. abst.), mãt'ra (loi), eret'ri (droiture) (1).
t'wa (abst. part.), vãt'wa (troupeau); jãt'wa (à tuer).
t'wan, *t'ware* (acte etc.), keret'wan (travailler).
da (de *ta*), mîzhda (récompense).
d'a (adv.), avad'a (là).
d'i (fem. abstr. etc.) hared'i (inimitié).
d'ra (= *tra*, *dra*), yaok'd'ra (fort).
na (abst. adj. part.) karena (oreille), perena (aile).
naṅh (abstr. etc.), hᵛarenaṅh (éclat).
ni, *nu* (id.), raok'shni (splendeur), tafnu (fièvre).
ma (s. adj.), aèsma (bois à brûler), garema (chaleur).
mañṭ (id.) garamañṭ (empoisonné).
man (n. et q. q. mascul.), daèman (vue).
mi (s. adj.). bûmi (terre).
ya (s. adj.), frya (ami), airya (arya).
ya (gérond. et part. fut.), paitiricya (répandant), daoya (décevable).
yu (s. adj.), mainyu (esprit), tâyu (voleur).
ra (s. adj.), vazra (massue), sùra (héros).
ri (id.), tig'ri (pointu).
va (id.), zaurva (vieillesse), haurva (tout).
van (id.), ad'wan (voie), isvan (dominant).
vañṭ (s. et adj.), aurvañṭ (rapide).
vare, urut'ware (croissance, intestin).

(1) *Tra* après *s*, *s'* : *urvis'tra* angoisse.

vàñ' (nom. *vâ*, cas faibles, *ush*). Ex. erezvâ (juste), cikit'vâ (part. pf.) (ayant expié).

sha, *shi* (*sa*, *si*), drafsha (drapeau), ereshi? nuisance (ere?).

ha, dâñha. N. pr.

hi, dâhi (création).

75. *Suffixes composés.*

(an) ainis, hid'ainis (siége).

ainya, duzhainya (méchant).

airya, tak'airya (liquide).

aka, *ake* (agent), nivayaka (qui chasse).

ata (qualité), erezata (d'argent).

at'a (acte), varat'a (protection).

ana (moyen, adj.), carana (instrument), zayana (hivernal).

anya (id. part. néc.), mereñcanya (occidendus).

amana, *amna*, *emna* (part.), baremna (porté).

aya (s. adj.), nâvaya (coulant).

ara, javara (ardent à).

ari, adj., vad'ari (porteur).

âna (acte, agent, partic.), g'nâna (qui tue), avag'nâna.

t'ana (1) (acte), s'kyaot'ana (action).

t'wañt (part.), vîberet'wañt (s'étendant).

tya (part.), upamitya (expectandus, statuendus).

t'ra, *tra* (acte), dãstra (dent).

dya (infinitif), dazdyâi, de *dad* (donner).

nya, dafshnya (abattu).

mana, *mâna* (instr.), daèmâna (vue).

maini, dàsmaini, (généreux).

rya (ag. adj.), vad'rya (nubile).

vana, âstravana (souillure).

vara, mit'wara (couple).

76. Il en est, en outre, une foule d'autres d'un usage très rare qu'il suffit d'indiquer. Ce sont :

(1) Ou *t'na*.

atañh	ut'ar	t'ma, t'man
ahva	ûra	t'ya, t'yu
ima	zu	t'wañh
ira	tan	mu
iva	t'ri	mya
isa	t'rya	yãs
îra	t'an	sha, etc.

77. Enfin quelques suffixes sont formés par l'adjonction d'un *a* à un suffixe simple pour ramener celui-ci à la déclinaison des noms en *a*. Ex. *urvañta* (urvañt), *havapañha* (havapañh), *nara* (nar), *âstravana* (âstravan), etc.

§ 2. Suffixes de dérivation.

78. Ces suffixes s'ajoutent à un mot contenant déjà un suffixe primaire lequel se conserve intact ou se modifie selon les règles d'euphonie, ou même parfois disparait complètement. Ex. prim. *raocañh*, sec. *raocañha* (suf. *a*), *raocahina* (suf. *ina*); *aojañh*, *aojis'ta*. Le mot primaire reçoit parfois le gouna dans sa racine ou dans sa finale si celle-ci est vocalique. Ex. *asna*, *âsna*; *dañhu* + *a* = *dañhava*; mais *añhu* fait *añhva*. Il peut aussi être sans suffixe.

79. Les suffixes de dérivation sont à peu près les mêmes que ceux de formation. Il suffira d'indiquer ceux qui n'appartiennent qu'à la seconde catégorie; le *a* initial y est généralement primaire.

ana et *âna* (patronymiques) *vîvañhana* de *vivañhâo*.

aèna (ayana) adj., dérivés de subst. *zaranaèna*, d'or *(zarana)*.

aona (avana), *marshaona (marsh* détruire? ou *mar* + *s)*.

ati (abstrait), *vanaiti* coup.

ayana (lieu etc.), *gâvayana* de *gâu* vache.

âni (adj. dérivé), *ahurâni* (de *ahura*).

is'ta (superlatif), *mazis'ta* (*maz*, grand).

ca (dérivé de *ka*), *zairica?*

tara (adj. de situation et comparatif) *vîtara*, *aojastara* (situé au delà, plus fort).

tâţ (abstraits), *haurvatâţ* (incolumité) de *haurva*.

tema (superlatif), *aojastema*, très fort.

tô (tas) (adverbial), *aiwitô* à l'opposite ; de *aiwi*.
d'ya? des infinitifs.
ñta formé de participes ou adjectifs en *ñt; çaokeñta*, brillant.
ya (adj. rapport à un objet).
yàoñh (yâs) (comparatif), *aojyâo*, plus fort.
s'a (sha devant *u, i), fshûsha*, faisant prospérer.
s'i (shi devant *u, i), tevishi*, puissance *(tu)*.
hu, hya (su, sya), sravañhu de *srva* (corne).

B. Suffixes verbaux.

Les racines verbales se développent souvent par l'adjonction d'une lettre, spécialement d'une dentale ou d'une sifflante. Ex. *paret'* (p. *paret*) de *par*, combattre; *uruzd* de *urud* couler; *h^vafs* de *h^vap*, dormir; *s'hus* de *s'hu* s'avancer; *k'rush* de *k'ru* traiter cruellement; *zaresh* de *zar* saisir; *diwzh* de *diw* tromper.

Et avec insertion de *i* ou suffixe *ish : k'ruish* de *k'ru*, *k'shnuish* de *k'shnu*.

S est généralement inchoatif; *s' (sh)*, désidératif. Voy. *Verbes dérivés*.

CHAPITRE III.

MOTS COMPOSÉS.

80. La composition des mots dans l'Avesta suit à peu près les mêmes règles que celle du sanscrit védique.

On y distingue la composition verbale et la composition nominale.

§ 1. Composition verbale.

81. Les composés verbaux ont, en général, un verbe pour second élément; un préfixe adverbial ou un nom en forme le premier membre.

A. Les préfixes qui servent à la composition verbale sont :

aiti, au dessus, au delà *(ati)*.
aipi, vers, sur (*api*, ἐπί).
aiwi (aibi), contre, sur (*abhi*, ἀμφὶ).
aũtare, entre, dans *(antar)*.
anu, à la suite, le long (ἀνὰ).
apa, en s'écartant (*apa*, ἀπὸ).
ava, vers en s'éloignant.
avi, *aoi*, vers.
â, vers, jusqu'à *(â, ad)*.
upa, sur, vers, jusqu'à (*upa*, ὑπὸ).
us, en haut *(ut)*.
ni, *nis*, en bas *(ni, nir)*.
paiti, vers, contre (*prati*, ποτὶ).
pairi, autour (*pari*, περί).
para, en avant, au delà (*para*, παρὰ).
fra (frô), en avant *(pra, pro)*.
vi (vis), loin de *(vi, ve)*.
viþ, loin de *(viþbuyê)*.
hãm, copulatif (*sam*, ἅμα) (1).

B. Le verbe qui entre le plus fréquemment en composition avec un nom est la racine ou le verbe *dâ*, *dat'*. Ex. *yaozhdâ* ou *yaozhdat'*, mettre en bien, en heureux état, purifier; *k'raozhdâ*, durcir, etc. (Cp. le latin : calefacere).

§ 2. Composition nominale.

82. Les composés nominaux sont des substantifs ou des adjectifs; ils comptent généralement deux termes, parfois trois. Le dernier terme est un nom, substantif ou adjectif, un participe ou un verbe sous forme de racine simple; quelquefois celle-ci prend le suffixe *t* comme en sanscrit. Ex. *humanô*, bonne pensée; *vîspòverezya*, propre à tout faire; *hubereta,* bien offert. Ont la racine simple, par ex. : *fracare*, *aipicare* (de *car*, aller), *aghâvarez* malfaiteur (de *varez* faire), *ânus'hac* suivant (de *hac* suivre), *vîrajan* homicide (de *jan* tuer), *kerefs'h^v^ar* carnivore (de *h^v^ar* manger), *yaraèji* toujours vainqueur (de *ji* vaincre). Et avec *þ*, *ishasem jiþ*, qui perd, vainc le désir; *k'ratu gûþ* à l'intelligence développée. Parfois la voyelle de la racine est allongée, comme dans le dernier exemple; parfois aussi la racine est abrégée. Ex. *ashavag'a*, *âja* (?) de *g'an*, *jan*; *k'ratugûþ*, à l'intelli-

(1) *Ham* a les formes *hãm*, *hãn*, *hañ*. La première a sa place régulière devant les voyelles, les semi-voyelles, les nasales, les labiales et les sifflantes : *hañ*, devant les gutturales, palatales et dentales; *hãn* devant les dentales. *Ham* se trouve quelquefois avant une voyelle. Ex. *hãmisa* timon, *hãmpatana* rencontre : *hañkar* accomplir, *hãntac* accourir, *hamañkuna* chaine de montagnes (?). Mais ces principes ne sont pas bien observés.

gence développée. Les premiers termes peuvent être en outre des pronoms ou des particules indéclinables. Ex. *hvâvastra*, qui a son vêtement propre; *duzhdâo*, qui crée mal.

83. On compte dans l'Avesta des composés proprement dits ou relatifs, des composés copulatifs et des numéraux. Les premiers se subdivisent en attributifs, déterminatifs et possessifs.

I. *Composés attributifs.*

Les composés attributifs forment des désignations nominales ou des qualificatifs; l'un des membres des composés exprime une manière d'être, une qualité de l'autre. Ex. *aspôdaènu*, cheval femelle; *ayôk'shusta*, airain fondu; *arshuk'd'a*, parole vraie; *dareg'ôjiti*, longue vie; *huk'shat'ra*, bon maître; *kunâiri*, mauvaise femme.

Beaucoup de composés attributifs ne se rencontrent que dans les possessifs et en forment la base. Ex. *paoiryôtkaèsha*, qui a la première doctrine; *pourunara*, qui a des hommes nombreux.

II. *Composés déterminatifs.*

Les déterminatifs sont formés de deux éléments dont l'un restreint à certaines limites l'action ou la manière d'être désignée par l'autre.

Duraèsrûta, renommé au loin; *dareg'ôyas'ta*, honoré longtemps; *tus'nishad*, assis en repos; *afrya*, non ami; *amara*, qui ne récite pas; *vaséyâiti*, l'allée à volonté.

Les composés de dépendance admettent tous les cas objectifs dans le terme dépendant. Celui-ci présente tantôt le radical pur, tantôt la forme casuelle pleine. Le radical a parfois la finale allongée.

Ex. α) *urvaròstraya*, abattis d'arbre (génitif).
urvaròbaèshaza, traitement par des végétaux (instr.).
maèghòkara, qui produit la pluie (acc.).
arezòshûta, allé au combat (loc.).
āzòbûj, qui délivre de l'angoisse (abl.).
β) *airimèaṅhad*, assis dans un lieu écarté.
asnaèraèshò, blessant à proximité.
ahûmmereñc, faisant périr le monde.
γ) *aspâyaod'a* (pour *aspô*), combattant à cheval.

Le terme principal peut être un participe actif et celui-ci peut occuper la première place. Ex. *barôzaot'ra*, qui apporte des *zaot'ras*; *tacaþap*, qui fait couler l'eau.

III. *Composés possessifs.*

Les composés possessifs indiquent que les êtres auxquels ils se rapportent possèdent la qualité ou l'objet désigné par le mot entier. Ils sont formés d'un composé et d'une finale indiquant la possession. Cette finale se confond souvent avec celle du radical du mot fondamental. Les autres genres de composés en général peuvent remplir le rôle de ce dernier.

Ex. *âsuaspa*, aux chevaux rapides (de *âsuaspa*, attributif)
afs'cit'ra, qui a le germe des eaux (*afs'cit'ra*, dépendance).
aèsmôzasta, qui a dans la main du bois à brûler (id.).

IV. *Relatifs.*

On pourrait encore distinguer les composés relatifs qui expriment, au moyen d'une préposition, un rapport d'état ou d'action existant entre le sujet et le second terme du composé.

Ex. *upâpa*, qui est sous l'eau.
tarôyâra, qui dure une année (litt. qui va à travers une année).
paityâpa, qui va contre l'eau.

V. *Copulatifs.*

Ils sont formés de deux termes unis; le composé est au duel. Ex. *pasuvîra*, troupeaux et hommes.

VI. *Numéraux.*

Ils sont composés d'un nom de nombre et d'un substantif. Ex. *biayara*, deux jours; *biyâre*, deux ans; *dasayâya*, dix pas.

Ils sont tous au pluriel neutre excepté ceux formés de *ak's'ti*, rameau et *haptôiriñga*, les sept étoiles de l'ourse; les premiers sont du féminin, le dernier du masculin. Cependant il n'est pas certain que tous ceux en *a (em)* soient du neutre.

Remarques.

84. *A*. Dans la formation des composés la finale des premiers composants subit souvent une altération.

Les noms masculins et neutres en *a*, les noms en *añh* et en *an* et parfois aussi les féminins en *a* changent ces finales en *ô* (*ñh* et *n* tombent comme dans les finales). Ex. *h^v^arenôdâ*, qui donne l'éclat; *daènôdiça*, qui enseigne la loi (de *daèna* loi). *A* peut aussi rester. Ex. *ustânazastô*, qui a les mains tendues vers le ciel (de *ustâna*).

Les voyelles sont parfois allongées. Ex. *hat'rânivâiti* de *hat'ra*; *aghâvarez* de *agha*, *varez*; *vohûkereti* de *vohu*. *Añt* devient *aṯ* (1). Ex. *arenaṯ caèsha*.

Parfois une sifflante est intercalée entre les deux termes ou bien la forme du nominatif est employée pour le premier. Ex. *awzhdâta*, placé dans l'eau.

B. On peut aussi en zend, comme dans les védas, unir étroitement deux ou plusieurs termes en donnant à tous la flexion du duel ou du pluriel, selon les cas. Ex. *aspavîraca*, *utayûiti tevîshî*.

Au Visp. II. 1-12, 35 les noms des sept karshvars sont tous au pluriel : *Arezahêibyô*, *Savahêibyô*, etc.

C. Les composés avestiques peuvent avoir plus de deux termes et dans ce cas deux des composants peuvent former un composé spécial. Ex. *hugûshayaṯuk'd'a* (qui entend bien les paroles) formé de *uk'd'a* et du déterminatif *hugûshayaṯ*; *avacôurvaiti*, la non communauté de prières; *a* nie ici le composé *vacôurvaiti*, concordance, communauté de prières. *Frâdaṯvîspãmhujyâiti* est formé de *frâdaṯ* (comp. verbal) et du double composé attributif *vîspãmhujyâiti*, la vie heureuse sous tout rapport. Dans *framenaròvîra* le second membre est un copulatif : *naròvîra*, les hommes et les guerriers.

D. La langue de l'Avesta admet dans les mots composés une plus

(1) C'est-à-dire que le thème est faible et *ṯ* est traité comme finale. C'est pourquoi l'on a aussi bien *baraṯ-âyapta* qui apporte des dons (Yt. XIII, 42); *dârayaṯ rat'a* que *frâdaṯ-gaèt'a* et *arenaṯ-caesha*. Ce n'est donc point à cause de la lettre suivante et les règles posées relativement à l'emploi de *ṯ* sont donc en partie fausses.

grande indépendance des termes composants, qu'aucune autre langue indo-européenne.

On a vu plus haut des cas où le premier terme conserve sa forme de flexion (*ahûmmereñc*, etc.). Dans d'autres, l'un des termes conserve cette forme alors qu'un autre terme mis en apposition, perd son indépendance. Ex. *nairyãm hãmvaretivañt* (doué d'une valeur virile) est formé comme si le suffixe *vañt* était un participe présent signifiant possédant. *Hãmvareti* lui est uni comme composant et *nairyãm* est traité comme mot indépendant. *Vîspemmãt'ra* est composé de même; le suffixe possessif *a* remplace le participe et régit *vîspem mãt'rem*; c'est celui qui possède toute la loi.

E. Lorsqu'un nom propre est formé de deux termes, ceux-ci sont traités tantôt comme éléments d'un mot composé, tantôt comme indépendants. Ex. *vohumanôrâta*, don de *Vohumanô*.

De *Nairyôsañha* on trouve *Nairyòsañhahê* et *Nairyèhê sañhahê*, etc.

LIVRE III.

DES FLEXIONS.

—

85. Les mots zends, comme ceux de toutes les langues indo européennes, sont composés de racines, de radicaux et d'affixes. Le zend, comme toutes les langues sœurs, exprime les principaux rapports des mots et des idées au moyen de suffixes ajoutés aux racines et aux radicaux avec une transformation plus ou moins grande de ces deux éléments des mots. Ces flexions forment deux catégories distinctes selon qu'il s'agit de noms (substantifs, adjectifs ou pronoms) ou de verbes.

SECTION I. — FLEXION DES NOMS.

—

CHAPITRE I.

DES NOMS SUBSTANTIFS.

—

§ 1. Genre, nombre et cas.

86. Le zend a les trois genres : masculin, féminin et neutre.

Quelques mots désignant des êtres humains ou des animaux ont une forme spéciale indiquant le sexe.

Pour les autres les voyelles longues finales *â*, *î*, *û* servaient spécialement, à l'origine, à noter le féminin. Avec l'altération de la langue ces voyelles sont devenues brèves et les genres ne se distinguent

plus par la forme extérieure. Cependant le *a* final du féminin, primitivement long, ne devient pas *ô*, si ce n'est dans quelques composés.

Le neutre a pour caractéristique, aux cas directs des thèmes en voyelles, *em* (p. *am*) dans les radicaux en *a*; *i* et *u* brefs dans ceux en *i* ou en *u*.

Les termes abstraits en *i*, *ti* sont généralement du féminin, ceux en *aṅh*, du neutre.

87. L'Avesta a les trois nombres : singulier, pluriel et duel.

Le duel dans les noms s'emploie pour désigner les objets qui existent en double ou couple, comme les membres du corps; ou après le nom de nombre deux : *dva*, *uva*, *uyê*, etc. Quelquefois aussi pour désigner deux espèces opposées sur lesquelles on veut appeler l'attention : *mainyû*, les deux esprits, le bon et le mauvais.

88. On y trouve huit cas (comme en sanscrit) : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif, ablatif, instrumental et locatif. Les six premiers ont à peu près la même valeur que les cas latins semblables; l'instrumental désigne la concomitance, le moyen, la cause; et le locatif, le lieu dans lequel, l'objet près duquel s'accomplit un acte ou vers lequel il tend. On trouvera plus loin quelques détails.

§ 2. Flexions.

89. Il n'y a en général pour chaque cas qu'un seul suffixe originaire, exprimant les rapports en relation avec les nombres; mais la combinaison de ces suffixes, avec les diverses finales des radicaux, produit des formes souvent très différentes pour un même cas. En outre les formes primitives ayant subi de nombreuses altérations, les flexions zendes ont des formes assez compliquées.

90. Il y a lieu, en conséquence, de distinguer plusieurs déclinaisons qui se différencient par la finale des radicaux attribués à chacune d'elles.

Justi compte douze déclinaisons, mais dans ce grand nombre il en est plusieurs qui rentrent parfaitement dans celle des radicaux en consonnes et qui ne présentent d'autres particularités que des modifications conformes aux lois générales ci-dessus exposées. Nous préférons donc n'en compter que six comme en sanscrit et commencer

par la 12e, celle des radicaux finissant par une consonne, parce que c'est elle qui a conservé le mieux les formes originaires; celles-ci sont données entre les parenthèses. Le nominatif-accusatif neutre sing. n'a pas de suffixe.

91. Voici ces formes distribuées par cas et nombre :

	Singulier.	Pluriel. m.	f.	n.	Duel.
Nom.	*s'*	*ô*	*(as)*	*a, i*	*â*. *â, a* (s. *âu*), *i* (1).
Acc.	*em (am)*	*ô*	*(as)*	*a*	» »
Gén.	*ô (as), hê (sya)*	*ãm*	*(âm)*		*â*, *aos'* (s. *ôs*).
Dat.	*ê (ai)*	*byô (byas, bhyas)*			*bya*, *byãm (bhyâm)*.
Abl.	*at, t, (t, d)*	»	»		»
Instr.	*a* (p. *â*)	*bîs'*	*(bhis)*		»
Loc.	*ya, i*	*shva, shu* (id.), *hva*			*â*, *ô*.

â du génitif-locatif du duel peut dériver de *ao* comme de *au;* il fait *âs* devant *c*. Quelquefois un *y* de liaison s'introduit, v. *aṅhuyaos'*. On trouve encore des traces d'une forme en *i*, au nom. plur. du neutre. Ex. *nãméni* de *nãman*; *dâmãn* p. *dâmâni*.

92. *Particularités*. 1. Les radicaux masculins et neutres en *a* ont *ahê (= asya)* au génitif du singulier. Au pluriel, les masculins ont aussi *âoṅhô (âsas)* au nominatif et *ãn, ãs* à l'accusatif; les féminins ont *â (âs)* à ces deux cas, et les neutres *â*, *a* (p. *âni*?). Le neutre a au nom. acc. du singulier *em*, correspondant à *am*, *om*, *ov* (2).

— 2. Les radicaux en *i*, *u* gounifient ces voyelles à plusieurs cas. Ex. singulier, gén. *avô*, dat. *avê*, abl. *aot*. Ceux en *i* ont le datif en *éê* p. *ayê*, le gén. et l'ablatif en *ôis'*, *ôit*.

Les datifs en *éê* (p. *ayê*) se sont formés probablement par changement de *a* en *é* sous l'influence du *y* ou de *yê*, puis par la chute de *y* dans *éyê*.

ôis', *ôit* (gén. abl.) p. *ayas*, *ayat*, se produisent par chute de *a* et vocalisation de *y*, ou par la condensation de *ya* en *i;* ce qui revient au même. *Aya* donne *aè* et *ôi* devant *s* ou *t* final; comp. *aèm*.

(1) Dans *tê*, dans *haṅuharenê*, mâchoires, et peut-être *mît'waire*. En sanscrit mêmes formes, *tè*, *çivê*, etc.

(2) Cet *am* est la forme de l'accusatif ou de l'objectivité.

— 3. Les radicaux féminins, primitivement en *â*, *î*, *û* ont aux cas obliques du singulier, des formes spéciales, comme en sanscrit. Ce sont *ǻ (âs)*, pour le génitif; *âi* pour le datif; *â*, *a* pour le locatif. Ceux en *â* prennent un *y* après le radical pour empêcher la confusion; *i* final devient *y*; ceux en *î* primitif devenu *i*, n'ont point *s* au nominatif du singulier. On attribue à quelques féminins en *i* un locatif en *ô*. Mais rien de moins certain que cette explication des mots *yûtô*, *hamistô, huzâmitô*. Le second peut être un nominatif de thème en *a* (participial); le troisième un accusatif pluriel. *Yûtô* même peut être un participe passé en *ta*.

Dadabhâi passe aussi ces mots sous silence. Voy. *Zand bhâshânum vyâkarana*, p. 30-31. On y remarquera qu'il fait *vairi*, *varaya*, neutres.

— 4. Les neutres en *u*, *i* ont au nominatif-accusatif du pluriel *va*, *ya (a)* et *û*, *u*, *î*, *i*. — Au nom. acc. duel ils ont *u*, *i*.

— 5. Il y a aussi quelques thèmes en *â*. Presque tous sont des mots composés, provenant de racines pures. Ex. *dâ*, *stâ*. Ils se déclinent comme les thèmes consonnantiques. Le *â* du radical se fond naturellement avec le *a* du suffixe. D'où le génitif singulier et le nominatif pluriel sont en *ǻ*, *ǻ(s)* p. *âas'*, *âs'*. Le dat. sing. est en *âi*, le gén. plur. en *ãm*. Ex. *(maz)dǻ*, gén. *(maz)dǻ*, acc. *(maz)dãm*, dat. *(maz)dâi*. Nom. pl. *(zaraz)dǻ*, gén. *zyãm*. — *Rat'aèstâ* a au loc. du sing. *rat'ôistê* (?).

On trouve aussi des féminins en *î* : Voy. page 62.

— 6. La plupart des formes parcourent tous les degrés d'altération. Ainsi l'acc. pluriel des mots en *u* fait *avas (ca)*, *avô*, *ava*, *vâ*, *va*, *ûs'*, *us'*, au masc.-fém.; *va*, *û*, *u* au neutre.

Le nom.-acc. du plur. des noms masculins et féminins de la déclinaison consonnantique ont *as*, *ô* et même *a*.

93. Quelques formes ne peuvent être déterminées parce que les exemples manquent. On ne peut non plus donner des paradigmes réguliers comme dans les autres grammaires; l'Avesta ne présente les formes complètes d'aucun mot.

On doit bien supposer quelques formes pour construire le paradigme-type; pour les autres il suffira de donner le nominatif en entier.

94. Plusieurs espèces de radicaux de la 1ère déclinaison, ou déclinaison consonnantique, ont des formes pleines et abrégées. Les cas à forme pleine sont dits forts, les autres sont dits faibles ou moyens, très faibles ou faibles selon que le radical est plus ou moins altéré. Les cas forts sont tous les nominatifs et accusatifs. Les moyens sont ceux des cas obliques dont le suffixe de flexion commence par une consonne, c'est-à-dire les datif, ablatif et instrumental du pluriel et du duel et le locatif du pluriel.

Mais ces distinctions ne sont pas bien observées dans l'Avesta; l'accusatif du pluriel a souvent le thème faible, et les cas faibles ont parfois le thème fort.

Ière Déclinaison.

95. Elle comprend :

1° Les thèmes de forme commune.

Ces thèmes perdent le *s'* du nominatif singulier à moins qu'ils ne soient terminés par une gutturale-palatale, une labiale ou une sifflante. Les thèmes en *is'*, *us'* changent *s'* en *sh* devant les voyelles et en *zh* devant *b*. Ex. *snait'is'*, *snait'izhbya* (*zhi* par épenthèse).

2° Les thèmes en *aṅh (as)*.

Ceux-ci prennent *â̊* (pour *âs*) au nominatif singulier du masculin et du féminin et *ô* (p. *as*) au même cas du neutre. Quelquefois aussi le suffixe *aṅh* redevient *ô* (p. *as*) et, par amincissement, *é* devant les consonnes.

Le nominatif du pluriel neutre allonge l'*a*, il fait *â̊* (p. *âs*) (Cp. *manas*, *manâṅsi*).

Des formes telles que *zraya*, qui semble être le locatif singulier de *zrayaṅh*, sont expliquées par la chute de *hi*. N'est-ce pas plutôt une forme subsidiaire en *a*?

3° Les radicaux en *añt*.

Ceux-ci ont le double thème *añt*, *at*, mais plusieurs mots conservent le thème fort aux cas faibles. *Añts'* (au nominatif) devient *âs*, ou *â̊ (âs)*.

Añt devient *eñt*, *iñt*; et devant *b*, *añ* ou *eñ*.

At devant *é*, *i* prend l'épenthèse *(ait)*; avec *hu* il fait *asu*.

Svañt originaire, devient *ṅhvañþ*, *ṅuhañþ* et même *ṅhuñþ* (Justi II[e] décl.).

Mazaþ (grand) fait *mazãñþ* aux cas forts, comme le scr. *mahat* fait *mahânt*.

4° Les radicaux en *âs* originaires.

âs devient *ão* (*ãos* devant *ca*), *ãoṅh* devant une voyelle; *ão* devant *b*.

Ces mots ont aussi un thème en *â*. Ex. *dão*, acc. sg. *dãm* et *d'ãoṅhem* (Justi, IV[e] décl. B).

Mazdão n'appartient peut-être qu'aux radicaux en *â* (Voy. plus loin § 103).

5° Ceux en *an* originaire.

An fait au nominatif du sing. *ô*, *a*, *ão* (1) pour le masculin; *a* pour le neutre. *Ya* final (de *yan*) devient *ê*. Ex. *Fraṅrasê* de *Fraṅrasyan*.

Ya reste ou devient *yê* ou *i* aux cas obliques.

Les mots en *an* ont les trois thèmes *ân*, *an* et *n*, qui tous trois se rencontrent parfois aux cas faibles; *urvan* fait aussi *urvãnem*.

Le nominatif pluriel du neutre est *êni* (p. *âni*) forme pleine; ou *ãn*, *a* (formes altérées).

Au datif pluriel ces radicaux ont *ôibyô* au masculin; *aibyô*, *abyô* et *êbyô* au neutre.

Au locatif ils font *ahva*, *ôhva* et *ôhu*.

Van donne aux cas faibles *un* et *avan*, *aon*. Ex. *urunô* de *urvan*, âme; *yûnô* de *yuvan*, jeune (*û* de *u* + *u*); *ashaonô* de *ashavan*, saint; *ât'arvan* fait *ât'aurunô*; au voc. s. *ât'raom*. *As'havan* et *yuvan* ont de même au voc. *as'hâum*, *yûm*. On trouve aussi le thème *yavan*. *Ravan*, vallée, fait aux formes faibles *raon* et *span*, chien, a *sûn* (de *svan*); *rasman* rang et *ashâvan* juste, ont au datif pluriel *rasmaoyê*, *ashâvaoyê* (*o* p. *v*, *b*).

Les noms en *in*, même les féminins, ont *i* au nominatif singulier et aux cas moyens. Ex. *kaini* de *kainin*, jeune fille (p. *kainî*); *yêribyô* de *yêrin*, de grain (*yavin*). Les féminins ont aussi le thème *în* : *kainînô* (Justi, VIII[e] décl.). *Yêvin* (*yavin*) fait à l'accusatif pluriel *yêvînô* et *perenin*, *perenînô* au nom.

(1) De l'or. *ans*, *âs* (?). Voy. N. *zafão* (*t'rizafan*); *verel'rajão*.

6° Les radicaux en *is'*, *us'*.

Ils changent *s'* en *sh* devant une voyelle et en *zh* devant *b* ou l'*i* épenthétique (1) qui le sépare de *b*. Ex. *snait'is'* (glaive) fait à l'instr. du duel *snait'izhibya*; *dadus'* fait *dadûzhbis'* (Justi, Xe décl.). Il en est de même de ceux en *s* devant *b*. Ex. *vis*, *vîzhibyô*.

7° Les radicaux en *tâþ*.

Ils ont au nominatif *tâs* p. *tâts'*. Ex. *avaètâs*, détresse; et aussi *tâ̊s* devant *ca*. Ex. *asteñtâ̊sca*. Cette dernière forme prouve que *ameretâ̊sca* n'est pas au duel,

Devant *b*, *tâþ* reste : *ameretâþbya*.

Haurvatâþ s'écourte et fait *haurvâ̊s*, *haurvatâ*.

Dans *yavaètâþ*, *yavaè* se sépare parfois : *yavaè ca tâitê* (à perpétuité).

Pour la déclinaison du comparatif en *yas* et celle du participe du parfait actif, voyez plus loin (Justi, décl. V et VI).

—

96. Voici les paradigmes (2) des cinq premières espèces de radicaux.

Il est à remarquer que les formes variées, indiquées presque à chaque cas, appartiennent généralement à des mots différents ayant le même radical. Quelques mots se présentent avec deux ou plusieurs formes.

Les signes — indiquent un radical indéterminé et non celui de la ligne immédiatement supérieure. Dans l'exposé des formes de flexion, nous nous sommes abstenus de répéter constamment les applications des principes connus. Par ex. *ô* et *â̊* devant *ca* font *as*, *â̊s*.

(1) Ou euphonique.

(2) Dans le premier figurent, à l'ablatif du singulier, les formes *âþ*, *âaþ*, *âd'a* de *vîsâþ*, *apâaþ*, *nemañhâd'a*; mais elles proviennent peut-être de thèmes secondaires en *a*; *vîsa* etc.

97. I[ère] Déclinaison. — Thèmes consonnantiques.

I. forme consonnantique simple. II. radical en *aṅh*.

Singulier.

	I.	Masculin-Féminin.	Neutre.
Nom.	*vâk'-s', âfs'* (1).	*(dus'man)ǻ* (7).	*ô.*
Acc.	*vàc-em (im)* (1).	*dus'man aṅhem* (8).	*ô.*
Gén.	*visô, had'ishô.*	— *aṅhô.*	
Dat.	*vîs-ê.*	— *aṅhê.*	
Abl.	*vis-aþ* (2).	— *aṅhaþ.*	
Instr.	*vac-a.*	— *aṅha.*	
Loc.	*vîs-i* (3).	— *ahi.*	
Voc.	—	— *ô, a.*	

Pluriel.

	I.	Masculin-Féminin.	Neutre.
Nom.	*vâc-ô* (4).	— *aṅhô.*	*ǻ (ǻs).*
Acc.	*vâc-ô* (4).	— *aṅhô.*	*ǻ (ǻs).*
Gén.	*vac-ãm.*	— *aṅhãm.*	
Dat. Abl.	*vîzhibyô* (5).	— *ébyô.*	
Instr.	— *ibîs'.*	— *ébis', ébîs'.*	
Loc.	— *shva, hva* (6).	— *ahva* (9).	
Voc.	*âp-ô.*		

Duel.

	I.	Masculin-Féminin.	Neutre.
N. V. A.	*ameretat â.*	— *aṅha.*	*ahi.*
G. L.	*ameretât ǻ.*	— *aṅhǻ.*	
D. Ab. I.	*ameretaþ bya.*	— *(ébya).*	

(1) *Vís.* — Neutre sans suffixe.
(2) Aussi *âþ, àaþ, àd'a.*
(3) *àp* a *aipi, aipya.*
(4) *Vacasca;* ou *a : vaca.*
(5) *Vâghzhebyô, aiwyô (ap). Dadûzhbîs'.*
(6) Ou *shu.*
(7) Aussi *ǻs(ca), asca.*
(8) *Ushaṅh,* aurore, a *ushâoṅhem.*
(9) N. *ôhva, ôhu, ahu.*

R. *vàc* vox; *vís* (*viç,* vicus) clan; *had'is',* siège; *âp* (*âp,* aqua) eau; *dus'-manaṅh* (δυς μενής) ennemi. *Ameretâþ,* immortalité.

	III. Radical *añt*.	IV. Radical *âs*.	V. Radical *an*.
		Singulier.	
Nom.	*vy-ās (ca)* (1)*.	*hud'-ȃ*.	*airyam-a (ô, ȃ)*.
Acc.	*aurv-añtem* (2).	— *ȃṅhem*.	— *anem* (13)
Gén.	*berez-atô* (3).	— *ȃṅhô*.	— *anô* (14).
Dat.	*aitê* (4).	— *ȃṅhê*.	— *ainê* (15).
Abl.	*ataṯ* (5).	— *ȃṅhaṯ*.	*marat' naṯ (ad'a)*.
Instr.	*ata* (6).	—	*airyam na* (16).
Loc.	*aiti* (7).	—	— *ni* (17).
Voc.	*aṯ, ô, a*.	*Mazd-â (a, ȃ)*.	
		Pluriel.	
Nom. Voc.	*dru-añtô* (8).	*hud'ȃṅhô*.	*karap anô* (18).
Acc.	— *añtô* (9).	— *ȃṅhô*.	— *anô* (19).
Gén.	— *atām* (10).	— *ȃṅhām*.	*karaf nām* (20).
Dat. Abl.	— *aṯbyô* (11).	— *ȃbyô*.	*dâm abyô* (21).
Instr.	— *aṯbis' (ad'b.)*.	— *ȃbis'*.	— *ébis'*.
Loc.	— *açu*.	*rijvȃhu* (?).	*k'shap ôhva* (22).
		Duel.	
Nom. V. Acc.	*añta* (12).		*airyam ana* (23).
Gén. Loc.	*añtȃ*.		*nȃ*.
Instr. Ab.	*eñbya*.		

(1) Ou *as, ãn, ã, ȃ, ó, a*, n. *aṯ*.
(2) Ou *eñtem, iñtem*.
(3) Ou *añtó, iñtó, átó*.
(4) Ou *añtê, eñtê, âitê*.
(5) Ou *añtaṯ*.
(6) Ou *añta, âta*.
(7) Ou *aiñti*.
(8) Ou *eñtô, añta*.
(9) Ou *eñtó, añta, atô*, n. *ata*.
(10) *Añtām, eñtām, iñtām*.
(11) Ou *añbyó*.
(12) *Iñta*; n. *añti*.
(13) Ou *ânem, ãnem, nem*. *Van* fait *unem*.
(14) Ou *ànó, nó*.
(15) Ou *àné, nê*.
(16) Ou *ana (una)*.
(17) Ou *àni, aini*.
(18) Ou *àno, àna*; n. *ãn*.
(19) Ou *ànó, nó (unó)*; neutre *ãn, éni*.
(20) Ou *anãm*.
(21) *óibyó, aibyó* et *aoyó*.
(22) *Ahva, óhu*.
(23) Neutre *a*; *dâma*.

* *Vyan* poussant: *aurvañṯ* ardent: *berezaṯ* élevé: *drvaṯ* méchant: *hud'ȃ* bon, sage; *airyaman* client: *karapan* mauvais génie?: *dâman* créature; *k'shapan* nuit. *Fraṅrasyan* (nom d'un roi touranien), fait au nom. *Fraṅrasya* d'où *Fraṅrasê*.

Iñṯ est pour *yañṯ* ou s'emploie après les palatales; *hvañṯ (svant)* donne aussi *ṅhuñṯ*. *Hañṯ* (étant) a *hât* même aux cas faibles.

98. II[me] Déclinaison. — Thèmes en *a*.

Singulier.

Rad. *dâta*, datus; *vâta*. ventus, *vâta*; *maidya*, medius, *madhya*.

	Masculin. Neutre.	Féminin.
Nom.	*dât-ô (as ca) dâtem* (1).	*dât-a (â, ê).*
Acc.	*dât-em* (2), *dâtem.*	— *ãm.*
Gén.	*vât-ahê (hya)* (3).	— *ayå (ayåçca, yå).*
Dat.	*(dât)-âi.*	— *ayâi.*
Abl.	*vât-âț (âaț, aț).*	— *ayâț (y-âaț, âț, aț).*
Inst.	*vât-a* (4) *(â).*	— *aya (a).*
Loc.	*(dât)-ê, maid'y-ôi* (aussi *aya*).	— *aya (è?).*
Voc.	*dât-a.*	— *ê, a.*

Pluriel.

Nom.	*dât-åṅhô (â, a).* N. *å, a* (5).	*dât å (a, è).*
Acc.	*vât-ãn (ãs-ça)* (6).	»
Gén.	*dât-anãm (ãm).*	— *anãm (ãm)* (8).
D. Abl.	*vât-aèibyô (vyô).* *(ôibyô).*	— *âbyô, ébyô, âvyô.*
Inst.	*dât-âis' (aêibis', ôibîs').*	— *âbis'.*
Loc.	*dât-aèshva (shu, âhu).*	— *âhu (âhva).*

Duel.

N. Acc.	*vât-â, a, ê* (7).	— *ê (a).*
Gén.	— *ayå (ås ca).*	— *ayå.*
D. Ab. I.	— *aièbya (aiwê, avê).*	— *âbya.*
—	— *ôibya.*	
Loc.	— *ayå, ayô* (?).	

(1) N. *îm, im, ûm, um* de *yam, vam* etc.

(2) *Aêm, aom, âum, îm* de *ayam, avam, yam* etc.

(3) Dans quelques mots devant *ca, ciț; a* s'allonge alors; *èhê* après *y*.

(4) De *â (a + a)*, abrévié.

(5) Neutre : *ås* devant *ca*; ou plus probablement forme masculine collatérale.

(6) Primitif : *âns*. On trouve toutes les formes *ãs, ãn, å, ã, â, ès (ca), é, a*

(7) Neutre *a, ê*.

(8) *G'ena* (femme) a aussi *g'enãnãm*.

N. *ya* final devient *é*. Ex. *airé* p. *airya*.

99. IIIe Déclinaison. — Thèmes en *u*.

Sing.	Masc.-Fém.	Neutre.	Exemples.
Nom.	*us'*, *u* (1)	*u*.	*nasus'*, *ahu*, *bâzâus'* (3). N. *vôhu*.
Acc.	*ûm (âum, aom, um)*.	*u*.	*nasâum*, *dañhaom*, *ahûm*, *minum*.
Gén.	*(a) vô aos'*, *âus'*, *éus'*.		*nasâvô*, *gaèsâus'*, *añhavas*, *draos'*, *paséus'*, *rat'wô*.
Dat.	*vê*, *uyê*, *avè*, *avôi*, *aovê?*.		*zañtavê*, *rat'wê*, *ahuyê*, *yavôi*.
Abl.	*vaþ*, *aoþ*.		*añhaoþ*, *tanvaþ* (f.).
Instr.	*ava*, *va*, *vô*, *u*.		*yava*, *bâzva*, *gâtu*.
Loc.	*vi* (qqf. *vô*, *va*, *avô*) (2) *(ŵ, âu, uya?)* (*), *ô (gâtô)*.		*tanvi*, *añhvô* (4) *(a)*, *añhô*, *k'ratŵ?* *vañhâu*.
Voc.	*u*, *ô (vô?)*.		*ratavô*, *mainyû (ô)*.

Plur.	Masc.-Fém.	Neutre.	
Nom.	*vô (avô, va, ûs, us')*.	*va, û, u*.	*nasâvô*, *ratavô*, *bâzava*, *pasvas(ca)* *bâzva*, *paourûs'*. N. *erezva*, *pouru*.
Acc.	*avô*, *âvô*, *ava*, *vô*, *va*, *ûs'*, *us'*.	*û*, *u*.	id. id. id. *pasvô (a)*, *pasûs'*, *gâtus'*. N. *pouru*.
Gén.	*unãm*, *ûnãm*, *vãm*.		*zañtunãm*, *rat'wãm (aidyûnam)*.
D. Abl.	*ubyô*, *uiwyô*.		*ratubyô*, *hunûiwyô*.
Instr.	*ubîs' (ûbîs')*.		*(ratubîs')*.
Loc.	*ushva*, *ushu*.		*gâtushva*, *tanushu*.

Duel.

N. Acc.	*û (u)*.	*mainyû*, *erezu*.
G.	*vŵ*.	*k'ratavŵ*, *ahvŵ*.
D. Ab. I.	*ubya (uwê)*.	*pasubya*, *bâzuwê*.
Loc.	*vô*, *uyaos'* (?).	*añhuyaos* (?).

(1) Fém. aussi *âus'?* (2) Proprement génitif. Fém. *a?*

(3) Thèmes : *nasu* (cadavre), *ahu* (chef), *bâzu* (bras), *dañhu* (contrée). *minu (gemma)*, *gaèsu* (?), *dru* (bois), *pasu* (pecus), *ratu* (chef), *zañtu* (race). *yu* (durée), *tanu* (corps), *k'ratu* (intelligence), *mainyu* (esprit), *gâtu* (trône), *pouru* (nombreux), *vôhu* (bien), *erezu* (droit).

(4) Probablement génitif p. locatif.

(*) Le mot *bareshna* que l'on donne comme un locatif de *bareshnu* est plutôt un instrumental d'une forme *bareshna* collatérale.

IIIe Déclinaison. — Thèmes en *i*, *î*.

Sing.	Masc.-Fém.	Neutre.	Exemples.
Nom.	*is'*, *i* (fém. *î*).	*i*.	*paitis'*, *paiti*, *strî* (f.) (5).
Acc.	*îm* (*im*).		*paitim*, — *urvaitim*.
Gén.	*ayô*, *ôis'* (f. *ayå*, *yå*, *yô*).		*vayô*, *patôis'*, *azyå* (f.).
Dat.	*éê*, *yôi* (*yâi*, *ayê*) (1).		*patéê*, -*jyôi*, -*k'shnvaityâi*, *kars'tayê*.
Abl.	*ôiþ* (f. *yâþ*, *aêd'a*) (2).		*garôiþ*, *baret'ryâþ* (f.).
Instr.	*i* (f. *ya*).		*gairi*, *h*v*aret'ya*, *sraya* (f.).
Loc.	*ayi*, *ay*, *a* (3).		*gara*, *berezañtya*.
Voc.	*ê*, *i*.		*paitê*, *paiti*.

Plur.	Masc.-Fém.	Neutre.	
Nom.	*ayô*, *aya*, *yô*, *îs'*, *is'*.	*a* (p. *ya*) *i*.	*patayô*, *hak'aya*, *hak'ayô*, *gairîs'*. N. *ashi*.
Acc.	» » *îs'*, *is'* (4).	» (?).	*garayô*, -*jyô*, *paitîs'*, *veret'rag'nis'*, *paiti*.
Gén.	*inãm*, *ayãm*, *yãm*.		*paitinãm*, *vayãm*, *raog'nyãm*.
D. Abl.	*ibyô*.		*gairibyô* (*asca*).
Instr.	*ibis'*.		*azîzanâitibis'*.
Loc.	*ishu*, *ishwa*.		*k'shat'rishva* (*shu*).

Duel.

	Masc.-Fém.	Neutre.	Exemples.
N. Acc.	(*î*), *i*.	*i*.	*paiti*, *fshaonî* (*ca*); *ashi* (n.).
G.	(*yå*).		—
D. Ab. I.	*ibya*.		*ashibya*.
Loc.	(*yô*).		—

(1) Dans les féminins en *î* primitifs. — Devant enclitique *ayaê*.

(2) De *ayad'a*. (3) Fém. *ya*, *aya*.

(4) Fém. aussi *yå*, *yô*.

(5) *Paiti* (chef), *urvaiti* (accord), *azi* (?), *ji* (rac., vivre), *k'shnvaiti* (réjouissante), *gairi* (montagne), *baret'ri* (gestans), *h*v*aret'i* (manducation), *srî* (beauté), *berezañti* (élevée), *hak'i* (compagnon), *veret'rag'ni* (victoire), *k'shat'ri* (épouse), *tevîshi* (prospérité), *ashi* (œil), *zîzanâiti* (qui enfante), *vi* (oiseau).

100. IVe Déclinaison. — Thèmes en *tar, ar (tr, r).*

Singulier.

Nom.	*pata (tô)* (1).
Acc.	— *tarem (târem, t'rem?)* (2).
Gén.	*dât'rô* (3).
Dat.	— *t'rê.*
Abl.	*ât'rat.*
Inst.	— *t'ra (nara).*
Loc.	— *tairi (nairi).*
Voc.	*dâtare, âtare, nare.*

Pluriel.

Nom.	*paturô (tara)* (4).
Acc.	*âtarô (tara)* (4).
Gén.	— *t'rãm (narãm)* (5) *sâst'rãm.*
D. Abl.	*âtarebyô* (6).
Inst.	— *(tarebis').*
Loc.	— *(tareshva).*

Duel.

Nom.	— *t'ra (târa, tara).*
Gén.	— *t'rô (narô).*
D. Abl.	— *tarebya, nerebya.*

(1) *âtar*, feu, fait *âtars'*, *nar* a *nâ*.

(2) Les noms d'agents, *bâshar* (cavalier) et *stare* (étoile) ont *ârem*. — *Brât'rem, ât'rem* au Yesht XXIV.

(3) *Sâstar*, tyran fait *sâstars'; stare* a aussi *stârô; nar*, homme, fait : gén. *nars', neres'*; dat. *narôi, nairê.*

(4) Les noms d'agents ont *ârô*. A l'accusatif *nar* fait *nerãs', narès', neréus'; star* fait *stréus'*.

(5) *Stârãm, strãm* de *star*.

(6) *Nare* fait *nerebyô, nuruyô.*

Dug'd'ar, fille (θυγατήρ), *naptar* (nepos), font aux cas faibles *dug'd'r, nafd'r* *Patar* (père) prend aussi le thème *ptar*, d'où *fd'rô; d'* à cause de *r* et *f* à cause du *d'* suivant.

101. Ve Déclinaison. — Radicaux en diphthongues.

Ils sont très rares ; *gao* (bœuf) est le seul dont on puisse assurer la déclinaison. Ce mot est du masculin et du féminin.

	Singulier.	Pluriel.	Duel.
Nom.	*gâus'.*	*(gavô),*	*gava.*
Acc.	*gâum, gaum, gaom, gãm.*	*gavô, gæ̂* (1).	*gavæ̂* (en comp.).
Gén.	*géus', gaos'* ou *gâus'.*	*gavãm.*	
Dat.	*gavê* ou *gavôi.*	*(gaobyô).*	
Abl.	*gaoṯ.*		
Instr.	*gava.*	*gaobîs'.*	
Voc.	*gaos'.*		

Raè appartient aussi à cette déclinaison. Il a au sing. : acc. *raèm;* instr. *raya;* au pluriel : acc. *rayô* et *raès';* gén. *rayãm.* — Nom. sing. *raês'?*

102. Quelques formes en *æ̂* sont incertaines. *Arezvæ̂*, Yt. XIII, 115, doit être un nom. pour un gén. *Pavæ̂*, Yt. X, 46, est le nomin. d'un participe en *vañt* (?).

103. VIe Déclinaison.

Quelques mots ont un radical en *à* qui fait au génitif *æ̂s* de *àas*, au datif *ài*, à l'acc. *ãm*, etc.

Ainsi font *zyæ̂* (hiver), nom. *zyæ̂sciṯ;* acc. *zyãm. Zæ̂* (terre), acc. *zãm.* — *(hv)âpæ̂*, acc. *âpãm.* — *Dæ̂* sagesse et création ; gén. *dæ̂*, acc. *dãm* (Voy. ci-dessus).

Parmi eux il en est plusieurs qui ont un autre radical ; les deux premiers ont *im, em*, les deux derniers *(às) æ̂ñh.* D'où le nom. plur. *zimô*, *zemô* et *Mazdæ̂ñhô, dæ̂ñhô.* Mais ces derniers sont peut-être des nominatifs en *asas* comme à la classe en *a*.

Remarques.

104. Il se manifeste dans l'Avesta, comme dans les inscriptions cunéiformes, une grande tendance à employer les formes de la décli-

(1) Cp. *gâs.*

naison en *a* et à transformer à cette fin les radicaux de toute classe en y ajoutant un *a*. Ex. *had'is'*, siége, fait *had'isha (ahê)*.

Sâstar, souverain; gén. plur. *sàstranām* (thème *sàstra*).

Nemaṅh, hommage; acc. sg. *nemem* (?).

105. Certains mots ont plusieurs thèmes. Quelques uns d'entre eux ont les mêmes en sanscrit. Ex. *pat'* et *pañtan*, *pat'a*; *napàt* et *naptar* (nepos), *çpàn*, *çpan* et *çùn*; *hak'i*, *hak'an*. — *K'shap*, *k'shapan*, nuit. — *âp* et *ap*, eau. On a vu déjà *zyâ* (1) et *zim*, hiver (?); *zâ* et *zem*, terre. *Pàd'a (pad'a)* et *pad* (*pad'ô*, acc. plur.).

106. Il est enfin une quinzaine de mots en *vare* ou *are* dont la plupart ont un thème correspondant en *ān*, *vān*, faisant *an* devant une voyelle et *ô* devant *hu* du loc. plur. Parfois ils semblent employés sans forme de flexion. Ex. *ayare* — *ayān*, jour.

Urut'ware — *urut'wān* (croissance ou intestins?) *urut'wôhu*, loc. plur.

Karshvare — *karshvān* — *karshvôhu*; *kareshvar*, division de la terre.

Mit'ware — *mit'wān* (couple), *mit'wana*, instr. sing.

T'anvare — *t'anvān* (arc), *t'anvanât*, abl. id.

D'autres ont en outre un thème en *a*.

Ex. *dasvare* (don), acc. *dasvarem*; *baèvare* (dix mille), dat. *baèvarâi*.

107. Quelques mots semblent prendre le nominatif pour thème tant dans la déclinaison que dans la composition.

Ex. *vâc*, dat. plur. *vâg'zhibyô* (nom. *vàk's'*); *àp* fait *âwzhdânu*.

108. Le zend a aussi des noms indéclinables. Ex. *hù*, soleil; *hama*, hiver; *mùs'* (sens inconnu). Beaucoup de noms propres, de dévas principalement, sont traités comme tels; il en est également ainsi des noms de maladies. D'autres sont employés parfois sans forme casuelle. Ex. *vìdus'*, sachant (*yôi vìdus'*, Yt. X, 16).

Souvent aussi il n'y a que négligence de l'auteur ou du copiste, ou bien confusion des cas, tendance à supprimer les distinctions de formes, et autres conséquences de la corruption et de la décomposition de la langue.

(1) Le thème de *zyâ* est contesté. D'autres prennent comme tel *zyan* (Cp. χιών). Mais alors l'accusatif *zyām* est difficile à expliquer.

Nous rapprochons *zâ* de γῆ et *zem* de χαμα(ί), *humus*, *jma*. — γαῖα est autre chose. *Zem* a aussi le theme *zema* d'où *zemât* et *zemé* (abl. loc.).

CHAPITRE II.

DES ADJECTIFS.

—

§ 1. Formation.

109. Les adjectifs suivent la déclinaison de leur radical, et chaque genre, son type spécial.

Les féminins ont dû être à l'origine en *â* ou en *î* pour les radicaux en *a;* en *î*, pour ceux en *i* et en *û* ou *vî* pour ceux en *u*. Mais ces finales sont généralement devenues brèves. Les noms en *in* ont le féminin même, en *i* bref, au nominatif. Les noms finissant en consonne prennent *i* (avec épenthèse ordinairement) au féminin.

Ex. *ag'a*	f. *ag'a.*		*ashavan*	f.	*ashaoni (ashavani).*
k'rûma	»	*k'rûmi (a).*	*maèkañţ*	»	*maèkaiñti.*
dahma	»	*dahmi.*	*mas*	»	*masi.*
âhûiri	»	*âhûiri.*	*srasceñţ*	»	*srasciñti.*
peret'u	»	*peret'wi.*	*bareñţ*	»	*bareñti.*
drvaţ	»	*drvaiti.*	*dâtar*	»	*dât'ri.*

110. Les féminins des adjectifs en *hu* se déclinent ainsi :

Ex. *vañuhi* fém. de *vañhu.*

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	*vañuhî (i).*	*vañuhîs'.*
Acc.	*vañuhim (vañhvim).*	*vañuhîs'.*
Gén.	*vañhuyǡ.*	*vañuhinãm.*
Dat.	*vañhuyâi.*	*vañuhibyô.*
Abl.	*(beret'ryâţ)* (1).	*vañuhibyô.*
Loc.	*vañuhyô* (?).	*vañuhishu* (?), *baret'rishva.*
Instr.	*(vañuhya).*	*vañuhibîs'.*

111. Le neutre des adjectifs est en *em* au nominatif du singulier dans les radicaux en *a;* en *i* et en *u* dans ceux en *i, u*; en *va*, pour ceux en *van* (Ex. *ashava?*); en *aţ* pour ceux en *añţ;* en *us'* pour ceux en *vãs'* (participe du parfait).

Tout le reste a été indiqué plus haut.

(1) Ceux en *î* primitif ont les mêmes suffixes et font à l'ablatif *yâţ*. Ainsi fait *beret'rî.*

§ 2. Comparatifs et superlatifs.

112. Le zend a deux genres de suffixes pour exprimer ces relations, comme le sanscrit et le grec.

1° Le premier est *tara* (ou *târa*) pour le comparatif (cp. *tara*, τερος). *Tema* pour le superlatif (*tama*, lat. timus).

Ils s'ajoutent au thème pur, transformé selon les règles : *a* en *ô*, *añh* en *ãs*; *an* et *añṭ* en *ãs* ou *as*; *aṭ* en *as*; *âo(s)* en *âs*.

Quelquefois une voyelle ou une sifflante unit le radical au *t* du suffixe; ou, si l'on veut, le nominatif est pris comme radical et un nouveau thème amplifié, sert à former le dérivé.

Ex. *çrîra* (beau) fait *çrîrôtara*.
hubaoid'i (odorant) fait *hubaoid'itara*.
veret'rajan (vainqueur) fait *veret'rajãstara*, *veret'rajãstema*.
huk'shat'ra (bon maître) fait *huk'shat'rôtema*.
raêvaṭ (brillant) fait *raêvastema*.
hud'âo (sage) fait *hud'âstema*.
hud'ânu (sage) fait *hud'ânus'tema*.
vâret'rag'ni (vainqueur) fait *vâret'rag'nyôtema* (1).

Le thème est souvent le thème très faible.

2° Le second est, pour le comparatif, *yãs'*, *yas'* (nom. *yâo*); pour le superlatif, *is'ta*.

Devant ces suffixes, la finale du radical disparaît.

Ex. *âsu* (rapide), *âsyâo*, *âsis'ta* (?).
aojañh (fort), *aojyâo*, *aojis'ta*.
bereza (élevé), *barezis'ta*.

Parfois le radical est gouné devant *yâo*. Ex. *çtûi*, comparatif *çtaoyâo* (*çtaoiyâo*).

(1) Dire qu'un thème *vâret'rag'nya* a été formé pour ce superlatif, ou qu'un *a* a été ajouté, c'est dire exactement la même chose; c'est du moins comme cela que cette dernière explication doit être comprise. Il en est de même de *k'shiwiishvatema* dérivé de *k'shwiwiishu*, au trait rapide. Formes exceptionnelles : *dûraêdars'tema* formé de la rac. *dares* ou par apocope de *dûraêdars'ta* voyant au loin (Voy. § 67); *jag'mûs'tema* (très-secourable) avec *û* allongé. *Vourufnôstema* p. *nastema*.

113. Les suffixes *tara*, *tema* s'ajoutent non seulement aux adjectifs, aux participes (ex. *uk'd'ôtema*, ce qui a été le plus dit, récité, ou ce qu'il y a de meilleur dans les prières) et aux adverbes (ex. *fratara* de *fra*; *nitema* de *ni*); mais aussi à des substantifs; ils transforment alors ceux-ci en adjectifs et indiquent la possession au plus haut degré des qualités distinctives de l'être ou de la notion qu'ils désignent.

Ex. *daèvòtema*, le plus dévas des dévas; *yaskôtema*, la pire des maladies; ces superlatifs sont employés généralement avec le substantif simple.

Ex. *yaçkãm yaçkôtemô*, la plus grande maladie des maladies.

On trouve aussi le suffixe *tara* répété. Ex. *fratarôtara*, plus élevé que ce qui était déjà élevé; le premier *tara* a perdu sa valeur.

114. *Tara*, *tema* et *is'ta* suivent la seconde déclinaison; le suffixe *yãs'*, fait *yão* au nominatif sing. et plur. du masculin et s'amincit en *yaṅh* (p. *yas*) aux autres cas; *yaṅh* devient *yô*, *yê* devant *b*.

Ex. Nom. sing. *kasyão*, plus petit.

Dat. *kasyaṅhê*.

Gén. plur. *kasyaṅhãm*.

Nom. duel. — *yaṅha*.

115. Un *h* précédent devient *ṅh* et *y* tombe.

Ex. *vahu (vaṅhu)*, fait *vaṅhão*, *vaṅhaṅhem*, *vaṅhaṅhãm*.

Le neutre a *yô (yas)*, au nom.-acc. sing.

Ex. *vahu (vohu)* fait *vaṅhô* (*vahyô* dans des citations des Gâthâs).

Le féminin prend *i*, ce qui donne régulièrement *yèhi (yasi)*.

Ex. *masyão* (plus grand); fém. *masyèhi*. *Vaṅhão* fait *vahèhi* (après chute du *y* suivant *h*). Mais le masculin s'emploie parfois pour le féminin.

116. Le comparatif se construit avec l'ablatif du second terme comparé, seul ou uni à l'adjectif par la conjonction *yat'a*. Ex. *ahmât masyèhim*, plus grande que cela. Vend. II, 37.

Hubaoid'itarô anyaèibyô vâtaèibyô, plus odoriférant que les autres vents. Yesht XXII, 7.

Jãt'wôtara yat'a azhayô, plus meurtriers que des serpents. Vend. XVIII, 129.

CHAPITRE III

DÉTERMINATIFS.

—

117. Les déterminatifs zends comme ceux du sanscrit, du latin et du grec sont employés tantôt comme adjectifs, tantôt comme pronoms; les pronoms personnels seuls conservent toujours leur nature propre. Les principaux déterminatifs sont :

§ 1. Démonstratifs.

118. Les radicaux formant des démonstratifs sont, *ta (ha)*, *a*, *i*, *(aya, iya)*, *ana*, *ima*, *ada*, *di*, *hi*, *hâu*, celui-ci ; *ava*, *aèta*, celui-là (1).

119. *Ta* est le démonstratif le plus fréquemment employé, il prend *ha (sa)* au nominatif masculin et féminin du singulier.

A se combine avec *i*, *ima* et *ana* : il prend à *i* la forme du nominatif féminin *(iyam)*, à *ima*, le nominatif neutre du singulier et plusieurs cas directs.

Ava et *aèta* ont des formes assez complètes ; *aèta (èta)* prend *aèsha (êsha)* au nominatif masculin et féminin du singulier.

120 Les autres déterminatifs n'ont que des formes sporadiques.

Aêm est le sanscrit *ayam* ; le pronom annexe ou l'enclitique *hma (= sma)* entre dans sa composition ainsi que dans celle de *ta*.

Ada, dont l'existence est contestée, n'a que l'instrumental du pluriel *adâis'*. *Hâu* (cp. *asâu*) n'a que le nominatif masc. et fém. sing.

I, *di* et *hi* ont les quelques formes que l'on verra plus loin.

Hê, *hôi* enclitiques dérivent plutôt de *ha*. — *Hè* devient *sê* ou *shê* après *i*. Ex. *paiti sê*. Voy. § 28.

121. Voici ces déclinaisons et ces formes ; pour *ta* on n'en trouve que quelques unes, mais *aèta* fournit les autres ; celles-ci sont mises entre parenthèses.

(1) Il sera facile de retrouver les formes sanscrites correspondantes; il suffit de substituer *s* à *h*, *sya* a *hê* final, *sy* à *ṅh*, *ê* à *aê*, etc. Ex. *hô*, *hâ*, *taṭ* *= sô*, *sâ*, *tat* ; *tahê = tasya* ; *tahmâi*, *taṅhâo = tasmâi*, *tasyâs* ; *aèsha*; *= êsha* *hîm = sîm*, etc.

122. Rac. *sa, ta.* — Rac. *di.* — Rac. *hi, i.*

Sing.	Masc.	Neutre.	Fém.		Masc. Fém. N.
Nom.	*hô, ha,*	*taþ*	*hâ.*		*hîs', hî iþ.*
Acc.	*tem,*	*taþ*	*tãm.*	*dim* (m. f.) *diþ*	*hîm, hîm (im?)*
Gén.	*tahê*		*(tańhǻ).*		
Dat.	*(tahmâi)*		*(tańhâi).*		*hôi (hê).*
Abl.	*(tahmâþ)*		*(tańhâþ).*		
Instr.	*tâ.*				
Loc.	*(tahmi)*		*(tahmya).*		
			Pluriel.		
Nom.	*tê, tôi, taè-ca*	(n. *tâ, tǻ*) *tǻ* (2).			*hîs'* *î* (?).
Acc.	*tã*	(n. *tâ, tǻ*) *tǻ.*		*dis',*	*hîs' (îs')* (4).
Gén.	*(taèshãm)*		*(tâońhãm).*		
D. Abl.	*taèibyô*		*(tâbyô).*		
Instr.	*tâis'*		*(tâbis').*		
Loc.	*(taèshu)*		*(tâhu).*		
			Duel.		
Nom. Acc.	*tǻ (tâ),* n. *tê (tâ).*				*hî* *î.*
G. D. Abl.	*(taèibya)*		*(tâbya).*		

123. Rad. *aèsha.* — Rad. *a, i, ima.*

Sing.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Nom.	*aèsho (a)*	*aèshâ (a)* (1).	*aèm* (3)	*îm.*
Acc.	*aètem,*	*aètãm.*	*imem*	*imãm.*
Gén.	*aètahê*	*aêtayǻ (aètańhǻ).*	*ana*	*ańhǻ.*
Dat.	*aètahmâi.*		*ahmâi*	*ańhâi (ahᵛyâi).*
Abl.	*aètahmâþ.*		*ahmâþ (aþ)*	*ańhâþ.*
Inst.	*aèta,*	*aêtaya.*	*ahê (ańhê)*	*ańhǻ.*
Loc.	*aètahmi.*		*ahmi*	*âya (aya).*

(1) Neutre *aètaþ*.
(2) *Tǻçca.*
(3) Neutre *imaþ.*
(4) *îs'* aux Gathâs.

Pluriel.

	Masculin-Neutre.		Masc.	Fém.
Nom.	*aètê* (1).		*imê* (2)	*imǣ.*
Acc.	*aètê.*		*imã (ê)* (2)	*imǣ.*
Gén.	*aètaèshãm*	*aètaǹhãm.*	*aèshãm*	*ǣǹhãm.*
D. Abl.			*aèibyô (aiwyô)*	*âbyô (abyô).*
Inst.			*âis' (aèibis')* (3)	*âbis'.*
Loc.	*aètaèshva.*		*aèshu (shva)*	*âhva (âhu).*

Duel.

Nom.		*ima.*	
Gén. Loc.	*aètayǣ.*	*ayǣ* (4).	
Instr. etc.			*âbya.*

124. Rad. *ava.*

Sing.	Masc.	Fém.	Plur.	Masc.	Fém.
Nom.	— (5).			*avê* (6)	*avǣ.*
Acc.	*aom*	*avãm.*		*avê, avǣ*	*avǣ,*
Gén.	*avaǹhê*	*avaǹhǣ.*		*avaèshãm.*	
Abl.		*avaǹhâṯ*			*avâbyô.*
Inst.	*ava.*			*(avâis').*	

§ 2. Interrogatifs, relatifs et indéfinis.

125. A. *Interrogatifs.* Le pronom interrogatif a les cinq radicaux *ka, ku, ca, ci, cu.*

(1) Neutre *aètǣ, aèta, aètê* (?).

(2) N. *imǣ, ima.* F. *imǣse* devant *t.*

(3) Aussi *anâis'* de *ana.*

(4) Aussi *anayǣ.*

(5) Neutre ; nom. acc. *aom, avaṯ.* — *Hâu (asâu ?)* appartient à une autre souche.

(6) N. nom. acc. *avǣ, ava.*

Ka a au nominatif singulier *kô (kè), kâ, kaþ* et se décline comme *ha* excepté à l'instrumental du singulier masculin et neutre qui fait *kana* ou *kâ* et au gén. plur. qui fait *kām*. Le nom. pl. a *kôi* et *kaya*.

Il a quelquefois le sens du relatif.

Ci au nom. sg. *cis'* n. *ciþ, cim.*
acc. sg. *cim, cim* *cim, cim.*
nom. pl. *cayô,* *ci, ci (cica).*

Ciþ forme une enclitique interrogative et indéfinie; *cica* est indéfini.

Ca a au nom. neutre *caþ*, au dat. *cahmâi*, au gén. *cahya* (Gâthâs).

Cu a l'instrumental *cû*, comment?

Cvañþ (ci-vañþ), combien grand? quel? est régulier et peu employé.

Katâra ou *katara*, lequel des deux (*katara, uter*, κότερος) est dans le même cas.

Caiti, combien, est indéclinable (Cp. *kiyat*, quot).

126. B. *Relatifs.* Le relatif simple est *ya (ya-ô).*

Ya se décline comme *ka;* mais par suite des lois connues il a au génitif singulier, *yèñhè* (et *yèhè*) pour le masculin, *yèñhâ* pour le féminin; à l'ablatif féminin *yèñhâþ, yèñhâd'a.*

L'accus. masculin passe de *yem* à *yim*. Le génitif du pluriel fémin. est *yâñhām.*

Le radical *hya* donne le neutre *hyaþ* (scr. *syat*) qui sert comme relatif et démonstratif-relatif, à l'égal de quod.

Le relatif *ya* a aussi fréquemment cette dernière valeur. Ex. *môi yâ gaèt'â*, illi qui mihi mundi; *azem yô Ahurô*, moi qui (suis) Ahura; *yô* et *yaþ* s'emploient parfois pour toutes les autres formes.

Yatâra, qui des deux, *yavañþ, quantus*, répondent à *atâra, katâra*; *avañþ (aètavañþ), cvañþ.*

127. C. *Indéfinis.* Ils comprennent des démonstratifs : *avañþ, iyañþ*, tel; *havañþ*, aussi grand; *aètavañþ, avavañþ, avacina*, tant, tantus.

Kasciþ, chacun, quelconque, ne décline que *ka. Naèci, navaci*, aucun, personne, se décline par *cis'.*

Nana, quelques-uns (scr. *nânâ*) est indécl.

Ciþ et *cica* ajoutés à d'autres pronoms, leur donnent un sens indéterminé.

Ya suivi de *ka*, de *kaçcit* ou de *cica* devient indéfini.

128. Enfin il est un certain nombre d'adjectifs pronominaux dont les uns suivent la déclinaison pronominale, ou ont du moins le nom. du pluriel masc. en *ê*, les autres prennent les flexions des noms en *a*.

1ère catégorie. *Vispa*, tout, omnis; *anya* (*anya*), autre; n. *anyat*; *haurva* (*sarva*), tout, totus; n. *haurum*. Ce dernier semble avoir au pluriel acc. *haurva*.

2me catégorie. Ces mots sont généralement formés de prépositions ou d'adverbes.

ad'ara inférieur.	*ustema*, dernier, ultimus.
añtara, intérieur.	*upama*, extrême.
apara, autre, ultérieur.	*fratara*, plus avancé.
upara, supérieur.	*fratema*, le plus avancé, le plus élevé. etc.

§ 3. Noms de nombres.

129. *A*. nombres cardinaux.

1. *aèva*.	11. *aèva-dasan*.	20. *visaiti* (*d* perdu).
2. *dva*.	12. *dva* —	30. *t'risata* ou *t'risâs*.
3. *t'ri* (f. *tishar*).	13. *t'ri* —	40. *cat'waresata*.
4. *cat'war*, *catur*.	14. *cat'ru* —	50. *pañcâsata*.
5. *pañcan*.	15. *pañca* —	60. *k'shvas'ti*.
6. *k'shvas'*.	16. *k'shvas'* —	70. *haptâiti*.
7. *haptan*.	17. *hapta* —	80. *as'tâiti*.
8. *as'tan*.	18. *as'ta* —	90. *navaiti*.
9. *navan*.	19. *navadasan*.	100. *satem*.
10. *dasan*.		

200. *duyèsaitê*.	800. *as'tasata*.
300. *tisharôsata*.	1000. *hazañrem* (*sahasra*).
400. *cat'wârôsata*.	10000. *baèvare*.

130. *B*. nombres ordinaux.

1er *fratema*, *paoirya*.	5e *puk'd'a*.
2e *bitya*.	6e *k's'tva*.
3e *t'ritya*.	7e *haptat'a*.
4e *tûirya*.	8e *as'tema*.

9e *naoma*. 12e *dvadasa*, etc. sans suffixe.
10e *dasema*. 20e *vîsãstema*.
11e *aèvadasa*. 30e *t'risata*, etc.

Satôtema et *hazaṅrôtema* signifie le plus grand nombre de centaines ou milliers possible plutôt que centième, millième.

C. DÉCLINAISON DES NOMS DE NOMBRES.

131. *Aèva* fait au sing. nom. *aèvô*, m.; *aèva*, f.; *ôyum*, n.

ôyum se contracte même en *ôim*; on trouve pour l'instrumental féminin *ôyâ* que l'on considère comme venant de *ava (avayâ, aoyâ, ôyâ)*; le reste est régulier. On peut aussi faire dériver ce mot de *ayâ* soit par imitation de *ôyùm*, soit par l'assombrissement fréquent dans les Gâthâs, ou bien le rapporter au thème *aèva*; ce qui toutefois n'est pas nécessaire mais explique plus naturellement la chose.

132. *Dva* a au nom. acc. *dva*, m.; *duyê* (1), f. n.; et quelquefois *va* pour *dva*; le gén. est *dvayǻ*; le datif, ablatif, instrumental *dvaèibya*, *vaèibya*.

Il y a en outre la forme *vaya*, nom.; *vayǻ* (gén.), *vayaèibya* (dat.-abl.) qui peut venir de la première par la suppression du *d* (comp. *va* et *visaiti*) ou de *uvaya (+ ubhaya)*.

On emploie encore pour le nom. acc. *uyê (= ubhê, ambo)* tous deux et *vaèm (= vayam, dvayam)*, qui signifie plutôt couple.

133. *T'ri* a au nom. *t'râyô*, gén. *t'rayãm*; acc. *t'râyô t'ryô*, dat. abl. *t'ribyô*.

Le féminin fait au nom. ac. *tisharô*, *tishrô*; gén. *tishrãm*, *tishranãm*.

Tisharô sert aussi aux autres genres.

134. *Cat'ware* a au nom. acc. *cat'wârô*.

Pañcan et autres en *an* ont le nom. acc. en *a* et parfois un génitif en *anãm*. Ex. *pañca*, *pañcanãm*.

Les nombres en *i* (hormis *visaiti*?) ont un accusatif en *îm*. Ex. *haptâitîm*.

Ils désignent aussi les dizaines; une centaine se dit *saiti*.

Sata fait au nom. acc. *satem* (sg.); *sata* (pl.); *saitê* (du.); au loc. sing. *satê*; à l'instr. plur. *satâis*.

(1) *Duyê* est formé comme *sruyê*, *mruyê* et ne vient pas de *dvaya*.

Dans les dizaines il fait *saṯ* devant *bîs*. Ex. *pañcasaṯbîs*.

Hazaṅra se décline comme un neutre en *a (em)*.

Baèvare a au dat. sing. *baèvarâi*, à l'instr. pl. *baèvarebis*. Le nom. acc. fait aussi *baèvān;* au plur. *baèvanô* (en comp. *baèvara*).

135. Les nombres ordinaux suivent la déclinaison de leurs radicaux.

136. L'Avesta a aussi des termes spéciaux pour désigner certains nombres de fois et certaines fractions.

Ex. *t'rivañṯ* triple, qui a lieu 3 fois.
tûra, quadruple?
k'shvida, sextuple.
haptait'ivañṯ, septuple (1).

t'rishva, un tiers.
cat'rushva, un quart, un côté d'un carré (*cat'rusha* côté, id.).
pañtaṅha, un cinquième.

hakereṯ, une fois, en une fois.
bis, deux fois.
t'ris, *t'rizhvaṯ*, trois fois.
cat'rus, quatre fois.
k'shvazhaya, six fois.
nâumaya, *navasa*, neuf fois.
t'risatat'wem, trente fois.
bizhvaṯ, deux fois autant.
t'rizhvaṯ, trois fois autant.

Pour : *une deuxième fois*, *une troisième fois*, on emploie *bitîm*, *t'ritîm* (acc. sg. n.) avec préfixe *â;* dans ce cas *bitîm* reprend l'initiale perdue *(ṯ* p. *d) : âṯbitîm* p. *âdvitîm ; ât'ritîm*.

CHAPITRE IV.

PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS.

—

§ 1. Pronoms personnels.

137. Les pronoms personnels des deux premières personnes ont en zend les mêmes radicaux qu'en sanscrit; au singulier, *azem* (=

(1) On trouvera au Yesht X, 116. d'autres exemples du suffixe *vaṯ* après les formes en *i*. *T'risata* fait *t'risat'waṯ* et de même les formes en *ta*.

aham, ἐγών), est le nominatif de la première pers.; *ma* est le radical des autres cas. La deuxième pers. a partout le radical *tva* avec les modifications exigées par les lois de la langue. *Tvam* = *tûm ; tv* devient *t'w*, etc.

Au pluriel le nominatif est *vaèm (= vayam)*, première personne; *yûzhem (= yûyam)*, deuxième pers.; les autres cas ont pour radical *a-hma (= asma)*, première pers.; *yûshma* de *yûs'-hma*, deuxième pers.; celle-ci a en outre la forme abrégée *k'shma* p. *s'hma*, après la chute de *yû*.

138. On trouve aussi les enclitiques *mâ*, *mê*; *t'wâ*, *tê*; *nâo*, *nô*, *né*; *vâo*, *vô*, *vé*. L'usage en a même été étendu à d'autres cas que ceux indiqués dans le tableau, par abus de langage.

139. *hvâvôya*, forme développée de *hva*, sert aussi comme expression de l'action réfléchie, pour les trois personnes.

	1ère personne.	2e personne.	
		Singulier.	
Nom.	*azem.*	*tûm (tû, tu?).*	
Acc.	*mãm, mâ.*	*t'wãm, t'wâ.*	
Gén.	*mana.*	*tava.*	
Dat.	*maibyô* (1).	*taibyô.*	
Abl.	*(maḃ).*	*t'waḃ.*	
Inst.		*t'wâ.*	
Loc.	*(môi).*	*(t'wôi, tôi).*	
Enclit.	*mê, môi* (gén. et dat.).	*tê, tôi* (gén., dat.).	
		Duel.	
N. Acc.	*nâo* (encl.).	*vâo* (encl.).	
Gén.		*yavâkem.*	
		Pluriel.	
Nom.	*vaèm.*	*yûzhem*	*(k'shmâ).*
Acc.	*(ahma).*		
Gén.	*(ahmâkem).*	*yûshmâkem*	*(k'shmâkem).*

(1) Forme secondaire : *mâvôya*, *mâvaya*.

Dat.	*(ahmaibya, ahmâi).*	*yûshmaibya* (1)	*(k'shmaibya* (2).
Abl.	*(ahmaṯ).*	*yushmaṯ*	*(k'shmaṯ).*
Inst.	(3).		*(k'shmâ).*
Encl.	*nâ* (4), *nô, nê* acc., dat., gén.	*vâ, vô, vê* (acc., dat., gén.).	

140. Pour la troisième personne on se sert de démonstratifs.

Le radical *hi* cependant et les formes *hê, hôi*, semblent appartenir aux pronoms personnels aussi bien qu'aux démonstratifs.

Les pronoms personnels sont souvent employés emphatiquement comme en grec et en français, comme dans la phrase : laisse moi tous tes livres.

§ 2. Pronoms réfléchis et possessifs.

141. α) Le pronom réfléchi a le radical *sva* qui donne en zend *hva* et *h*ᵛ*a*, mais, dans l'Avesta, n'a en réalité que la forme *h*ᵛ*atô (svatas)* qui est un adverbe et non un ablatif. *Hva* et *h*ᵛ*a* ne sont à proprement parler que des possessifs. Le nominatif *hvô* est aussi démonstratif.

Hva donne au masc. : nom. sing. *hvô;* duel, *hva* et au fém. : sing. nom. *hva;* acc. *hvãm;* instr. *hva;* gén. *huyâ.*

*H*ᵛ*a* a pour formes :	sing.	Nom.	*h*ᵛ*ô*, masc.
		Gén.	*h*ᵛ*ahê*, masc. neut.
		Dat.	*h*ᵛ*âi.*
		Instr.	*h*ᵛ*â.*
		Loc.	*h*ᵛ*ahmi.*
	plur.	Instr.	*h*ᵛ*âis'.*
		Loc.	*h*ᵛ*aêshu.*

Au fém. sing. il a : Nom. *h*ᵛ*ê;* gén. *h*ᵛ*ah*ᵛ*yâ*; dat. *h*ᵛ*ah*ᵛ*yâi.*

142. *H*ᵛ*a* et *hva* forment de nombreux composés, dans lesquels l'*a* final s'allonge fréquemment. Ex. *hvâvâstra*, qui a son propre vêtement.

(1) Forme secondaire : *yûshmaoyô* (pr. *-mavayô*).

(2) Forme secondaire : *k'shmâvôya.* Les autres en *k'sh* ne se rencontrent que dans les Gâthâs, mais l'emploi de *k'shmâvôya* indique que ce genre de forme était commun aux deux dialectes.

(3) Peut-être *ahma*, cp. Yç. 42, 10.

(4) *Nâ.* Voy. Y. XVI, 8, etc.

Ils semblent être à l'instrumental et signifier *par soi.*

Il y a en outre une forme développée *hava*, qui est régulière et qui donne aussi au féminin *haoyâi*, dat. sing.; *haoyâo*, gén. sing. *(hao p. hava)*; puis une autre forme qui sert aux dérivés et composés : *h^vaè (svaya)*. Ex. *h^vaèta,* parenté.

143. β) Les pronoms possessifs proprement dits sont :

Ma, mavaèt'a (1e pers.); *t'wa* (2e pers.); pour le singulier.

Na, ahmâka (asmâka) et *ahma* (?) (1e pers.); *yûshmâka* et *k'shmâka* (contraction) (2e pers.), pour le pluriel.

Hvañţ sert pour la 3e pers.; ainsi que *hvâvôya*, sorte d'instrumental dérivé de *hva.*

Ma, t'wa suivent la déclinaison pronominale de *ha, ka*, etc.

Il y a en outre des possessifs en *vañţ*; *mavañţ, t'vâvañţ*, *yûshmâvañţ*, signifiant aussi : tel que moi, tel que toi, tel que vous (comparez le suffixe sanscrit *vat*).

LIVRE III.

SECTION II. — CONJUGAISON.

—

§ 1. Temps, modes et voix.

144. Les verbes ont, dans l'Avesta, les mêmes voix, temps, modes et nombres que les verbes grecs et sanscrits.

L'actif et le passif ont la même valeur que ceux des autres langues aryaques. Le moyen indique l'action réfléchie, ou réciproque, ou exercée en faveur de l'agent lui-même ou simplement intransitive. Souvent aussi il s'échange avec l'actif et équivaut à celui ci. Quelques verbes n'ont que la voix moyenne.

On verra plus loin le mode de formation du passif.

145. Les modes personnels employés dans l'Avesta sont l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le potentiel. On croit y trouver le conditionnel, mais sans preuve suffisante.

Les temps grammaticaux dûment constatés sont : le présent, l'imparfait, le parfait, l'aoriste simple et composé, et le futur.

146. L'indicatif de l'imparfait et de l'aoriste semble employé purement et simplement comme subjonctif; mais ces formes différaient à l'origine par la perte de l'augment que subissaient les seconds; perte devenue impossible par la chute totale ou presque totale de l'augment éranique. Les deux formes se confondirent de la sorte.

147. Les temps se divisent aussi en temps généraux et temps spéciaux; ces derniers sont le présent et l'imparfait. Ils se distinguent, comme en sanscrit et en grec, par les suffixes qui viennent s'ajouter à la racine, ou par les modifications que celle-ci subit; suffixes et changements qui sont étrangers aux autres temps.

§ 2. Radicaux et classes.

148. Les suffixes ajoutés à la racine et les modifications de celle-ci sont de dix espèces et constituent dix classes de radicaux ou de

verbes. La huitième classe cependant n'existe pas proprement. Il n'y a que des radicaux en *nô*, mais quelques uns ayant un thème terminé par *n* (ex. *in*, *çpan*), il est mieux de conserver cette classe et les numéros adoptés dans les grammaires sanscrites.

La neuvième classe a *nâ* aux formes fortes et *na* aux formes faibles. Mais *nâ* s'affaiblit aussi en *na*. Ex. *frînaiti*, *mit'natu*.

149. Les dix classes se caractérisent ainsi :

1ᵉ cl. — Racine gounée + *a*.	6ᵉ cl. — Racine + *a*.
2ᵉ cl. — Rac. pure gounée ou non.	7ᵉ cl. — Racine et *na*, *n* inséré.
3ᵉ cl. — Rac. redoublée id.	8ᵉ cl. — Racine + *u*, *ao* (gouna).
4ᵉ cl. — Racine + *ya*.	9ᵉ cl. — Racine + *na*, *nâ*.
5ᵉ cl. — Rac. + *nu*, *nao* (gouna).	10ᵉ cl. — Racine gounée + *aya*.

Le gouna s'applique à *i* et *u* finaux ou suivis d'une seule consonne.

Les classes verbales peuvent se répartir de la manière suivante :

1. Racine pure, seule ou avec l'adjonction du suffixe *a* (cl. 2, 1, 6).
2. — gounée, id. (cl. 2 et 1).
3. — redoublée, gounée ou non (cl. 3 et intens.).
4. — nasalisée, *na* ou *n* inséré avant la consonne finale (cl. 7).
5. — pure et suffixe *nô (nu)* ou *nâ (na)* (cl. 5 et 9).
6. — pure, suffixe *ya* (cl. 4 et passif).
7. — pure ou gounée et suffixe *aya* (cl. 10).

150. Exemples :

1. *Ahmi* (r. *as*), être, *vasemi* (r. *vas*), vouloir *(usmahi)*.

Barâmi (r. *bar*), porter, *peresâmi* (r. *pereç*, *prch*), demander.

2. α) *Staomi* (r. *çtu*), louer, *mraomi* (r. *mru*), parler, *saètê* (r. *çî*), gire.

β) *Bavaiti* (r. *bû*), devenir, *nayèiti (nî)*, conduire, *raod'aiti (rud')*, grandir.

3. α) *Cikaya* (r. *ki*, considérer), *jag'neñti* (r. *jan* = *g'an* tuer), *hismar (smar, memorari)*, *zizan* (r. *jan*, *gignere*), *dadâ (dare)*, *histâ (= stare)*.

β) *Zaozaomi* (r. *zu*), invoquer (intensif).

4. *Cinahmi* (r. *cis*), donner, obtenir; *irinak'ti* (r. *iric*), blesser; *cinasti* (r. *cit*), procurer. Il est en outre quelques verbes qui ont une nasale ajoutée à l'intérieur de la racine tout en prenant un rad. en *â*.

Ex. *viñdâmi* (r. *vid*), trouver; *kereñt* (r. *krt*), couper; *buñj* (r. *bhuj*), effacer, purifier; *vereñt* (r. *vrt*), se tourner. La forme *vinasti* est rapportée à *vid* (p. *vinadti*), mais elle peut aussi bien appartenir à *vînas*.

5. *α*) *Kerenaomi* (r. *kere*), faire; — avec *u* seul : *vanao, vanuyât* (r. *van*), frapper.

β) *Frînâmi* (r. *pri*), aimer; *perenâmi* (r. *pere*), remplir.

6. *Verezyâmi* (verez, faire); *jaid'yèmi* (p. *d'yâmi*, r. *jad*), prier.

Passif : *uszayèiñtê*, 3e p. pl. prés. de *us zan*, engendrer; *nid'ayèitê*, ponitur, sing. id. de *d'â*; *kiryèitê*, il est fait, de *ker*.

7. Dénominatifs et causatifs en *aya* : *srâvayâmi* (r. *çru*, entendre).

8. On peut encore distinguer les suffixes *s'* du désidératif, et *s* (= *cch, sc*), de l'inchoatif qui prennent un radical en *a* (1re classe). Ex. *jasa* (= *gaccha*, βάσκω), venir; *isa* (= *icch*), désirer, etc. *mimarek's'a* (*merec*, tuer), désirer tuer; *jijisha* (*ji*, vivre), désirer vivre.

Le suffixe *s'a* n'a souvent qu'une valeur très affaiblie et presque insaisissable. Ex. *gerefsha* de *gerew*, saisir, etc.

151. Tous ces radicaux, toutes ces classes peuvent se diviser en deux conjugaisons : celle des radicaux finissant en *a* et celle de tous les autres radicaux.

Plusieurs verbes conjugués selon la deuxième conjugaison ont reçu un radical en *a* qui les classe également dans la première. Il en est de ceci comme de la déclinaison.

§ 3. Formes personnelles.

152. Les formes personnelles sont à peu près les mêmes que celles du sanscrit. Les transformations qu'elles subissent dépendent en général des lois de la langue. Ex. *si* devient *hi, shi*; *ti* devient *iti* par épenthèse; *as* devient *ô*; *am* se transforme en *em*; *sva* en *hva*; *ṅhva* en *ṅuha*; *dhvam* en *d'vem (dûm)*; *dhvê* en *d'uê (duyê)*.

153. Quelques formes sont plus archaïques que les formes correspondantes du sanscrit. Ex. *mahi* (s. *mas*) 1re pers. plur.; *vaidi (vas)* 1e pers. duel; *s'a* (sanscr. *thâs*), 2e pers. sing. des formes secondaires du moyen; *ar* ou *ares'* (au lieu de *us*), aux 3es personnes du pluriel du parfait; et *ãn* (p. *are*) à la même forme du potentiel actif. Cet *ãn* même peut être primitif.

L'avestique a pour la 3e pers. du pluriel du potentiel, *yâre* à l'actif et *yâris'* au moyen.

154. Ces formes et la finale des radicaux à laquelle elles sont jointes, subissent des modifications qui varient selon que le radical est terminé ou non par *a*.

L'*a* du radical s'allonge, en règle, devant *m* et *v*. Ex. *bara*, *barâmi*, *barâva;* mais l'allongement est souvent négligé. Cet *â* devient *è* après *y*, selon les règles.

Le *mi* de la première personne du sing. tombe souvent et ne laisse que *â* au radical. Ex. *peresâ* (de *peresâmi*). Le *h* de la seconde le fait également; le suffixe *âhi* devient *âi* au subjonctif.

155. L'impératif a quelques formes spéciales : *d'i*, *hva*, 2e pers. sing.; *tu*, *tãm*, *añtu*, *añtãm*, 3e pers. sing. et plur. (1).

A la 1e pers. du sing. de l'impératif actif, les radicaux en *a* perdent le suffixe *d'i;* la neuvième classe ne l'a pas davantage. Ex. *perena*, remplis.

156. L'imparfait se forme par l'emploi des flexions secondaires. L'augment n'existe probablement plus. Les rares exemples que l'on cite s'expliquent aussi par une abréviation du préfixe *â*. Ex. *apereçaț*, *abavaț (bû)*, *adavata (du)*. Comp. *ashayèiti* etc.

157. L'Avesta ne fournit pas des exemples pour toutes les formes. On ne peut supposer et créer celles qui y manquent.

Voici le tableau général des suffixes personnels et des flexions des temps spéciaux d'un verbe de la première conjugaison, dont l'Avesta fournit des exemples. On y a adjoint celles du parfait, parce que seules elles diffèrent de celles des temps spéciaux et que l'on peut former ainsi un paradigme complet (Voir le tableau ci-joint).

(1) Les formes *âni*, *ânê* sont tenues maintenant pour des premières pers. du subjonctif. Mais alors on a double forme au moyen : *ânê* et *âi*.

Formes principales :

1e pers.	*mi*	= *mi*,	μι.	*mahi*	= *masi*, *mus*,	μες.
	â	= *â*, *o*,	ω.			
2e	*hi*, *shi*	= *si*, *s*,	ις.	*i'a*	= *tha*, *te*, *tis*,	τε.
3e	*ti*	= *ti*, *t*,	σι.	*eñti*	= *anti*, *unt*,	οντι.

Formes secondaires :

1e pers.	*em*, *(m)*	= *am* *am*,	ον.	*ma*	= *ma*, *mus*,	μεν.
2e	*s*	= *s*, *s*,	ς.	*ta*	= *ta*, *te*,	τε.
3e	*t*	= *t*, *t*,	(τ).	*en*	= *an*, *unt*,	ον.

INDICATIF.

ACTIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	IMPÉRATIF.
	Singulier.	
1. *mi (â).*	1. *em (m).*	*âni* (?).
2. *hi, shi, i.*	2. *s' (ô).*	*a, d'i, di* (après *z*).
3. *ti* (1).	3. *ṭ.*	*tu (tâṭ).*
	Pluriel.	
1. *mahi.*	1. *ma.*	*âma.*
2. *t'a (ta).*	2. *ta.*	*ta.*
3. *eñti* (aussi *añti, iñti, aiñti, eiñti)* (2).	3. *en (in)* (3).	*(a, e) ñtu.*
	Duel.	
1. *vahi.*	1. *va.*	*âva.*
2. —	2. —	—
3. *tô, t'ô.*	3. *tem.*	*tem.*

MOYEN.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	IMPÉRATIF.
	Singulier.	
1. *ê.*	1. *ê, ôi* (1[e] conj.).	*ânê* (?).
2. *hê (ṅhê), shê.*	2. *ṅha, s'a, sha.*	*hva, ṅuha, shva.*
3. *tê.*	3. *ta.*	*tãm.*
	Pluriel.	
1. *maid'ê (maidê).*	1. *maid'ê (maidê).*	—
2. *dvê (duyê).*	2. *d'wem (dûm).*	*d'wem (dûm, zdûm).*
3. *ñtê* (*añtê, eñtê,* etc. comme à l'act.).	3. *(a, e) ñta.*	*(a, e), ñtãm.*
	Duel.	
1. —	1. *vaid'i, vaidi* (?).	
2. — *(t'ê).*	2. — *(t'ê).*	
3. *ôit'ê, tê.*	3. *ôit'ê* (?).	

(1) *Iti* par épenthèse.
(2) Quelquefois aussi *ãoñti*, quand la racine finit par *â*. Ex. *vãoñti (vâ).*
(3) *In* principalement pour *yen; aon* ou *âun* p. *aven.*

INDICATIF.

ACTIF.

	PRÉSENT.	IMPARFAIT.	IMPÉRATIF.
		Singulier.	
1.	*barâmi, peresâ*.*	*barem* (4).	*barâni, t'añjayêni.*
2.	*peresahi, hafshi.*	*barô.*	*bara (dazdi).*
3.	*baraiti, nayèiti.*	*barat.*	*baratu.*
		Pluriel.	
1.	*barâmahi.*	*barâma.*	*barâma.*
2.	*(barat'a) sta* (1).	*(barata).*	*jasata.*
3.	*bareñti* (2).	*baren (tacin).*	*bareñtu.*
		Duel.	
1.	*(usvahi).*	*jvâva* (?).	
2.			
3.	*baratô (stô).*	*avâtem. taurvayatem.*	*jasatem.*

MOYEN.

	PRÉSENT.	IMPARFAIT.	IMPÉRATIF.
		Singulier.	
1.	*bairê.*	*aperesê.*	*yazânê.*
2.	*barahê, vashañhê.*	*zayañha* (5).	*yazañuha, dasva.*
3.	*yazaitê, k'shayèitê.*	*barata.*	*(yazatãm)* (7).
		Pluriel.	
1.	*barâmaidê* (3).	*barâmaidê.*	
2.	*(didrag'zhôduyê).*	*(barad'wem).*	*vârayad'wem, t'râzdûm.*
3.	*bareñtê.*	*yazeñta, mainyañta, dâuñta* (p. *davañta*).	*jaseñtãm.*
		Duel.	
1.	*(baravaidê).*	*(duvaidi)* (6).	
2.			
3.	*içôit'ê, jamaêtê, parehvâit'ê.*	*(zayôit'ê).*	

(1) De *ah*, être.

(2) *Tacinti, jvaiñti.*

(3) *Mrûmaid'ê, yazamaidê.*

(4) *Baom, zbaém* de *bavem, zbayem.*

(5) *(Ava) mairyañha.*

(6) De *du*, dire.

(7) *Dyâtãm* (passif).

(*) Voir page 82, note 2.

PARFAIT.

ACTIF.

SUFFIXES.	FORMES.
	Singulier.
1 *a.*	*did'vaèsha.*
2. *t'a.*	*dadât'a (vôistâ).*
3. *a.*	*vavaca (dad'a).*
	Pluriel.
1. *ma.*	*didvîshma.*
2. —	
3. *are.*	*câk'nare (cikôitares'?).*
	Duel.
1. —	
2. —	
3. *âtare.*	*vaocâtare.*

MOYEN.

SUFFIXES.	FORMES.
	Singulier.
1. *ê.*	*vôividê* (?) (1), *susruyê.*
2. *hê, shê.*	*vîvîsê.*
3. *ê.*	*dadrê.*
	Pluriel.
1. —	
2. —	
3. *âirê.*	*âoṅhâirê.*
	Duel.
1. —	
2. —	
3. *âitê.*	*vôividâitê* (2), *mamanâitê.*

(1) Peut-être aussi un intensif. Voy. Verbes dérivés.

(2) Rac. *av*, aller; *bar*, porter; *hap*, suivre; *jam, jas*, venir; *yaz*, honorer; *vid*, savoir et obtenir; *vîs*, s'avancer; *dvish*, haïr; *vac*, *mrû*, dire; *dâ*, *dad*, donner; *ju* (de *jîv*), vivre; *tac*, courir; *ciṯ (kit)*, *man*, penser; *taurv*, accabler; *peres*, interroger; *sru*, entendre; *draj*, soutenir.

§ 4. Des temps spéciaux.

I. Particularités des classes verbales.

A). 1ère Conjugaison.

158. Dans la première et la dixième classe, les voyelles radicales *i* et *u* prennent le gouna ; ce qui donne *aè* médial ou *ay* final pour *i*; *ao* médial et *av* final pour *u*. Ex. 1e cl. : *nî* (conduire), rad. *naya*; *rud* (grandir), *râod'a*. — 10e cl. *rud*, *raod'aya*.

Dans la 6e classe *i* final devient *y*; *u* final, *v*. Ex. *vî* (aller), *vya*.

Quelques racines prennent une nasale médiale comme en sanscrit. Ex. *vid* trouver, obtenir, *viñdâmi*. (Voy. plus haut § 150. 4).

La racine *had (sad, sedere)*, a les deux radicaux *had* et *hida*; *vac* dire, prend le redoublement, *vaoc* p. *vavac*.

Quelques racines subissent la contraction appelée *samprasârana*, de *va* en *u*. Ex. *vak'sh*, croître, fait *uk'shyèiti*, etc.

La quatrième et la dixième classe ont souvent *yè* pour *ya* ou *yâ* comme il a été dit plus haut. La 2e pers. du sing. de l'impératif actif a, par conséquent, *ê* au lieu de *ya*. Ex. *cairê* p. *cairya*, de *car* s'avancer.

Quelques verbes de la quatrième classe prennent le gouna ou allongent la racine. Ex. *srish*, pénétrer, fait *sraèshyèiti*; *yud*, combattre, fait *yûid'yèiti*. *U* principalement est allongé. Cp. *kerenûishi*, etc.

Les verbes de la quatrième classe *(ya)* font *iñti* p. *yañti* à la trois. pers. du plur. du prés. de l'ind. act. Ex. *irit'iñti* de *rit'*, pénétrer. Ils ont *in* ou *în* pour *yan*, à la même forme de l'imparfait. (Voy. § 6).

B). 2me Conjugaison.

159. La deuxième conjugaison ne nous fournit pas des formes complètes.

La deuxième et la troisième classes ajoutent les flexions personnelles directement à la racine simple ou redoublée. Ex. *mru*, *mraomi*, dire ; *zâ*, lâcher, *zazâmi*.

Les racines qui ont *i* ou *u* brefs prennent le gouna aux formes

fortes, lesquelles sont : les trois pers. du singulier du présent de l'indicatif actif, les premières des trois nombres de l'impératif, la troisième personne du singulier de l'impératif actif, les trois pers. du singulier de l'imparfait actif, et, semble-t-il, le pluriel du même temps (1). Voy *staota*, 2e pers. plur. de *stu*, louer; *cikayen*, 3e pers. plur. de *ci (ki)*, etc.

Du reste les règles du gouna ne sont pas toujours observées. Ex. *kerenûishi* (tu fais), où le gouna est remplacé par l'allongement de la voyelle. Les voyelles *i* et *u* pénultièmes peuvent s'allonger. Ex. *cish* (procurer), *cîshmahi*. D'autre part le gouna parait dans quelques formes faibles. Ex. *raosê* p. *raods'ê*, 2e p. s. ind. prés. moy. de *rud*.

160. La cinquième et la huitième classe ajoutent les formes de flexion aux suffixes *nu*, *u*, gouné en *nao (nô)*, *ao (ô)*, aux formes fortes.

Sri (pénétrer), *sru* (entendre) font, comme il a été dit, *sirinu*, *surunu*. Voy. § 60

A la neuvième classe le suffixe *nâ* s'abrège même aux formes fortes

161. Quelques racines appartiennent à plusieurs classes à la fois.

Ex. *cish*, *cinahmi*, 7; et *cîsh (mi)*, 2.

Kare : kerenaomi, 5; et *kereshva*, 2 (2e pers sg. impér. moy.).

Sru est de la 2e et de la 5e classe; *gerew* de la 4e et de la 9e.

Quelques verbes de la deuxième conjugaison ont été transférés dans la première par l'adjonction d'un *a* au suffixe. Ex. *tanu* (8e classe), fait *tanva*. *Kerenao* (5e classe), *kerenava*, 2e pers. sing. impér. act. *Kerenavâhi*. Id. subj. prés. *Mrû* a *mrava* à la 2e pers. impér. actif.

162. Le redoublement de la troisième classe se fait en répétant la première consonne et la première voyelle; mais celle-ci doit être rendue brève au redoublement, si elle est longue ou composée dans la racine. Ex. *zâ*, *zazâmi* (lâcher); *dâ*, *dadâ* (donner).

Parfois cependant, la voyelle du redoublement est *a*, *i* ou *î*. Ex. *sta*, *his'ta* (stare); *zan*, *zîzan* (engendrer).

(1) Il faut tenir compte aussi des fautes de copiste. Ainsi au Yesht XIII, 15, les manuscrits ont *verenaranti*, tandis que le metre prouve qu'il faut lire *verenvanti*.

Parfois aussi elle prend le gouna. Ex. *niz* (nettoyer) fait *naènizhaiti* (s. *nénijati*). *Dis* (montrer) à l'impart. actif 3e pers. sing. fait *daèdôisṯ* (s. *didêshṯ*).

Zaozaomi (de *zu*) est plutôt un intensif qu'un verbe de la 3e classe.

Les gutturales se redoublent au moyen des palatales et les spirées au moyen des simples, ainsi *g'an* fait *jag'na*; *d'â*, *dad'â*.

Les groupes initiaux commençant par *s* ou *s'* se redoublent au moyen de cette sifflante changée en *h*. Ex. *stâ-his'tâ* (stare); de même *spas*, *hispas* (regarder). Mais *spâ* (jeter) fait *sispa*.

C initial suivi de *i* se transforme en *k* à la racine qui prend *ay* pour *i*. Ex. *ci*, *cikayaṯ*; *cikayen*.

Comme exemple de racine gounée, on trouve *ci* qui fait *cikaèn*, *cikayen*, à la troisième personne du pluriel de l'imparfait actif.

Les racines *d'â*, *dâ* ont aussi une forme secondaire *dad* qui donne *dasti*, *dastê* à la 3e pers. du sing. de l'indic. prés. actif et moyen, etc.

II. Conjugaison. — Modes.

163. Les temps spéciaux ont quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le potentiel. Les deux premiers modes ont pour suffixes distinctifs les caractéristiques des classes, les deux autres ont des suffixes formatifs spéciaux qui seront indiqués plus loin.

PARADIGMES.

INDICATIF ET IMPÉRATIF.

164. Ceux de la 1ère conjugaison ont été donnés au tableau général. On trouvera dans ces paradigmes quelques formes qu'on ne rencontre que dans les Gâthâs, parce qu'elles peuvent tout aussi bien appartenir au dialecte ordinaire.

DEUXIÈME CLASSE.

Racines : *mrû* dire, *ah* être, *vas* vouloir, *i* aller, *bû* devenir, *gerew* saisir, *kere* faire, *pâ* protéger.

PRÉSENT INDICATIF.

	ACTIF. Avec gouna.		Sans gouna.	MOYEN.
			Singulier.	
1.	*mraomi,*	*ahmi,*	*vasemi.*	*mruyê.*
2.		*ahi,*	*vashi.*	*raosê* (1).
3.	*mraoiti,*	*asti,*	*vas'ti.*	*mrûitê.*
			Pluriel.	
1.		*mahi,*	*usemahi.*	*mrûmaidê.*
2.		*sta.*		
3.		*heñti.*		*yañtê (i).*
			Duel.	
1.			*usvahi.*	
3.		*stô.*		

IMPARFAIT.

			Singulier.	
1.	*mraom.*			*(â) mravi.*
2.	*mraos'.*			—
3.	*mraoþ,*	*pâþ.*		*mraota.*
			Pluriel.	
3.		*useu.*		*mravañta.*

IMPÉRATIF.

			Singulier.	
1.	*ayêni.*			*gerefshânê* (2).
2.	*mrûid'i,*	*(â)id'i.*		*kereshva.*
3.	*mraotu.*			—
			Pluriel.	
1.		*janâma.*		—
2	*staota,*	—		*t'râzdûm.*
3.	*yañtu,*	*heñtu.*		—

(1) De *raod* + *s'ê.*

(2) Peut-être de la première classe.

TROISIÈME CLASSE.

Rac. *dâ;* radical *dad'â*, *dadâ*, établir, donner. *Jan*, tuer.

ACTIF.	MOYEN.	ACTIF.	MOYEN.
PRÉSENT INDICATIF.		IMPARFAIT.	
Singulier.			
1. *dad'āmi*,	*daid'ê*.	*dad'ām*.	
2. *dad'âhi*.		*dad'âo (âs)*.	
3. *dad'âiti*,	*dastê* (1).	*dad'âṯ (dat.)*, *dasta* (1).	
Pluriel.			
1. *dademahi*,	*dademaidê* (1).		
3. *jag'neñti*,	*dadeñtê* (2).	*daden* (2).	

IMPÉRATIF.

ACTIF.	MOYEN.
Singulier.	
2. *his'ta*, *dazdi*. — 3. *dadâtu*.	1. *(dad'ânê)*. — 2. *dasva*.
Pluriel.	
2. *dasta*.	2. *(dazdûm)*.

CINQUIÈME CLASSE.

Rac. suffixe *nu*, *nao*. Ex. rac. *kere*, faire; *ar*, aller; *hu*, distiller.

ACTIF.	MOYEN.	ACTIF.	MOYEN.
INDICATIF PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Singulier.			
1. *kerenaomi*.			
2. *kerenûishi*.		*kerenavô*.	
3. *kerenaoiti*, *(ashnaoiti)*.	*verenûitê*	*kerenaoṯ*, *(erenaoṯ)*.	*hunûta*.
Pluriel.			
2.		*nisirinaota*.	
3. *kerenvaiñti*, *(erenavaiñti)*.	*erenvañtê*.	*kerenaon (âun)*,	

(1) Ces formes appartiennent à la racine secondaire *dad*.
(2) Formes gâthiques. En avestique ; *dad'eñtê*, *dad'en?*

IMPÉRATIF.

ACTIF.	MOYEN.
Singulier.	
1. *kerenavâni.*	*kerenavânê.*
2. *kerenûid'i.*	*hunvañuha.*

SEPTIÈME CLASSE.

Cette classe nous fournit peu d'exemples.

Cis' donne *cinahmi; cit* ou *cis'* fait *cinasti; vid* et *iric* font *vinasti? irinak'ti.*

HUITIÈME CLASSE.

Racine et suffixe *ô*, *u*.

L'Avesta n'en présente que quelques formes sporadiques.

Ex. *tan* — *tanava*, 1ère pers. sing. prés. ind. actif? (étendre).
in — *inaoiti*, 3e pers. sing. id. (blesser).
span — *spanvaiñti*, 3e pers. plur. id. (développer).

NEUVIÈME CLASSE.

Elle n'offre point d'irrégularité autre que le changement de *â* en *a*. Ex. *hunâ*, *hunahi (hu)*; *frînâ*, *frînaiti* et *frînâiti* (*fri*, aimer), etc. *A* tombe devant une voyelle. Ex, *kerenem*, *kereneñtê* de *kerenâ*.

Impér. act. 2e pers. sing. : *perenâ* de *pere*; id. moy. : *barenañuha* de *bare*. Selon le principe indiqué précédemment, les formes contractées *vereñtê*, *kereñtê* s'emploient pour *vereneñtê*, *kereneñtê*.

§ 5. Modes secondaires ou de dépendance.

165. L'indicatif et l'impératif se forment au moyen des suffixes de classe et des formes personnelles propres; les modes secondaires ont des suffixes et des modes de formation particuliers.

A. Subjonctif.

166. Le subjonctif se forme au moyen du suffixe *a* ajouté au radical. Ex. *mru*, 3e pers. sing. indic. *mraoiti*; id. subj. *mravaiti*. Cet *a* ajouté à la finale *a* de la 1e conjugaison fait *â*; et *ǣ* devant *s* ou *ñt*.

Le subjonctif, au présent, prend les formes primaires *mi*, *hi*, *ti* etc. A l'imparfait et aux temps généraux il a les formes secondaires *m*, *s'*, *t*. Il sera parlé plus loin de celui du futur.

Le subj. prend ordinairement la forme forte. Ex. *saocayâhi* de *suc*.

167. Paradigmes.

	1ère conjugaison.		2e, 3e, 5e. 9e classe.	
	actif.	moyen.	actif.	moyen.
		Singulier.		
1.	*(bavâni)* (1).	*yazâi,*		*frînâi.*
2.	*bavâhi* (2) *(viñdâi).*	*peresâṅhê.*		
3.	*bavâiti.*	*yazâitê.*	*janaiti.* *hunâiti.*	*perenâitê.*
		Pluriel.		
1.				
2.	*jasât'a.*			
3.	*bavâñti.*	*yazâñtê.*		*verenâñtê.*
		Duel.		
3.	*jasâtô.*			
		imparfait		
		Singulier.		
1.				
2.	*marâ (mrvâ).*		*aṅhô.*	*ayaṅha.*
3.	*barâṯ.*	*mainyâta.*	*aṅhaṯ.*	*verenâta.*
		Pluriel.		
3.	*avân, avãn (av).*		*kerenavãn.*	

B. Potentiel.

168. Le potentiel se forme en ajoutant au radical, à l'actif, le suffixe *i* dans la première conjugaison; le suffixe *yâ* (3) dans la seconde. Au moyen le suffixe est *î*. — *I* et *î* joints à *a* forment *ôi* ou *aê;* devant *en* (3e p. pl.), *i* devient *y*. Ex. *hiñca, hiñcayen. Aye* devient parfois *âi* ou *aê*.

Les temps généraux prennent aussi *yâ*, qui devant *m* devient *yê* ou reste selon le cas. L'*î* du moyen devient souvent bref. Ex. *mrvis'a* de *mru*. — *Yâ* se contracte parfois en *î*. Ex. *daid'îs, daid'iṯ.*

(1) Rac. *bû* (1.), devenir: *jaç* (1.), venir; *av* (1.), id.; *mar* (1, 3.). se souvenir; *vere* (5, 9.), choisir; *pere* (9.), remplir.

(2) Quatrième classe, *yè* p. *yâ*. Ex. *nasyèhi.*

(3) Sanscrit *i, yâ;* grec ι, ιη, λύοι, εἴην.

169. 2e Conj. (forme *yâ*). 1ère Conj. *a* (forme *i*).

ACTIF.

Singulier.

kerenuyām	*h^{v}yém* (1) *daid'yām.*	1.	
starenuyâ̊	*h^{v}yâ̊ daid'is'.*	2.	*barôis'.*
kerenuyâṯ	*h^{v}yâṯ daid'iṯ (yâṯ).*	3.	*barôiṯ.*

Pluriel.

	h^{v}yâma.	1.	*baraèma.*
	h^{v}yâta.	2.	*baraèta.*
	h^{v}yén, hyān, jamyān (2) *jamyâre.*	3.	*barayen (géurvâin)* (3).

Duel.

	daid'item (4).	3.	*(baraètem), jasaètem.*

MOYEN.

Singulier.

tanuya (5).	1.	*(nemôi)?*
daid'is'a, framruis'a.	2.	*baraès'a.*
daid'ita (yâta).	3.	*bùid'yaèta, snayaèta.*

Pluriel.

	1.	*bùid'yôimaid'ê.*
daidid'wem.	2.	*râmôid'wem.*
jamyâris' (es').	3.	—

Duel.

	3.	*isôit'ê.*

AORISTE (6).

ACTIF. MOYEN.

Singulier.

	1.	
buyâ̊.	2.	
buyâṯ.	3.	

(1) P. *hvyām, hyām (ahyām)*, potentiel de *ah*, être (Gâthâs).
(2) De *jam*, venir.
(3) De *gerew*, saisir.
(4) *Daid'item* peut être aussi du moyen ; *iyá* = *ii* = *i*.
(5) *Ya* est formé de l'*î* modal et de *a*, reste de la forme personnelle.
(6) Le potentiel de l'aoriste est placé ici pour former tableau complet.

Pluriel.

buyama.	1.
buyata.	2. *(dayad'wem).*
buyān.	3. *buyâres'.*

PARFAIT.

Singulier.

1. *shushuyām, bawryām* pour *babaryām.*
2. *tûtuyâ̆?* (r. *tu* pouvoir) (1).
3. *shushuyâṯ.*

170. Les deux formes du potentiel s'appliquent parfois aux verbes des deux conjugaisons. Ainsi *stu* a *stuyâṯ* et *stvôiṯ* (3ᵉ pers. sing. act.); *dâ* à l'aoriste fait *dôis'* et *dâyâ̆* (2ᵉ pers. sing.) et aussi *dyâṯ* avec chute de l'*â* (3ᵉ pers. sing.). — *Van* (1ère cl.) fait *vainîṯ*, id.

171. *Ayaè* se contracte quelquefois en *aè*. Ex. *jigaès'a* p. *jigayaès'a* (2ᵉ pers. sing. moy. de *ji*, vivre). *K'shaès'a* p. *k'shayaès'a* (de *k'shi*, régner). Cp. § 67.

§ 6. Temps généraux.

172. Ces temps sont le parfait, l'aoriste et le futur; peut-être aussi le conditionnel.

1. Du parfait.

173. Le radical du parfait se forme au moyen du redoublement et du gouna de la racine; celle qui a un *a*, l'allonge généralement.

Les verbes en *â* gardent cette voyelle, parfois, à la 1ère et à la 3ᵉ p. du singulier de l'actif. Ex. *d'â, dad'â* (scr. *dadhâu*); aussi *dad'a.*

Le moyen a *ê* etc. (Voy. le tableau p. 79) : *dad'ê*, etc.

Les racines en *ar* (r) ont parfois *i* au redoublement. Ex. *dar, (vî) did'âra.*

Exemples : *dâdareça* (r. *dareç*); *urûraod'a* (r. *rud*, croître); *did'vaèsha (drish)*; *vaocê (= vavacê* de *vac); did'âra* (r. *dar*), *dad'â* (r. *dâ*).

174. Le redoublement suit les règles ordinaires. Voy. § 162.

(1) Peut-être aussi intensif.

Ordinairement quand le verbe commence par une seule consonne, le redoublement est allongé :

Vîs; *vîvîsê* (obéir). *Tu; tûtara* (pouvoir). *Dares; dâdaresa*. Mais *dvish* fait *did'vaêsha*. Cependant *bû* fait *bâbvare*. *Di* (voir) fait *did'aya*. *Van* fait *vaona* p. *varana*.

Les formes personnelles et la conjugaison du parfait ont été données plus haut. Voy. p. 81.

Du subjonctif on ne trouve que les formes de *âṅha*. Parf. 3e pers. sing.; *âṅhâṫ*. 3e pers. duel, *âṅhâtem*. 1ère pers. plur. *âṅhâma* et 3e id. *âṅhān* (?).

II. Des aoristes.

175. L'Avesta connaît cinq ou six formes d'aoristes que l'on peut diviser, comme celles du sanscrit et du grec, en trois catégories : les deux aoristes simples, l'aoriste redoublé et les deux ou trois aoristes composés.

176. I. *Aoristes simples* (première et deuxième formes sanscrites; aoriste second du grec). Il se forme de la racine avec les suffixes *m*, *s*, *ṫ*, *ma*, etc., pour la première forme, avec les suffixes *am*, *ô (as)*, *aṫ*, etc. pour la seconde, c'est-à-dire avec ou sans *a* ajouté au radical.

177. II. *L'aoriste redoublé* (troisième forme sanscrite) se compose de la racine redoublée et des suffixes *am*, *ô*, *aṫ*, etc.,etc. Les racines composées de deux consonnes avec *a* médial contractent parfois le redoublement et changent *a* en *ô*. Ex. *côr* p. *cacar (car)*; *dôrez* p. *dadarez (darez)*.

Cet aoriste ne nous donne guère que des 3es pers. du sing. de l'act.

Quelques formes ont le gouna ce qui ferait supposer un plus-que-parfait au lieu d'un aoriste. Ex. *urûraost* de *rud*.

178. III. La troisième catégorie se forme au moyen du suffixe *s* avec les formes de flexion *am*, *ô*, *aṫ* ou *m*, *s*, *ṫ*, c'est-à-dire au moyen des suffixes *s'am*, *s'ô*, *s'aṫ*..., ou *s'am*, *s's*, *s't*, *s'ma*. Moyen : *s'i*, *s's'a*, *s'ta*.

S's devient *s* et *ss* = *s* d'où *perese*; le *s* caractéristique tombe entre deux consonnes. Ex. *aok'ta* p. *aok's'ta* (?).

Les voyelles *i*, *u*, des racines reçoivent le gouna.

La forme *zâvishi* est prise par Justi comme celle d'un aoriste en

isham, *ishi* (3e fo-me sanscrite); mais ce mot est encore inexpliqué. Il est probable qu'il faut lire *zânîs* « tu es né. »

PREMIER AORISTE.

	ACTIF.			MOYEN.
		Singulier.		
1.	*dãm.*		*(tatashem)* (2).	
2.	*dâo (dãos)* (1).			
3.	*dâţ.*	*âg'maţ.*	*tatashaţ.*	*aokhta* (3), *vars'ta.*
		Pluriel.		
1.	*dâma*, *varezema?*			
2.	*dâta*, *is'ta.*			*srûdûm* (Gâth.).
3.	*dãn.*	*bûn.*		
		Duel.		
3.	*(dâtem).*			*srvâtem?*

	SUBJONCTIF.		IMPÉRATIF. ACTIF.	IMPÉRATIF. MOYEN.
		Singulier.		
1.	*bva.*			*(yaozh) dânê.*
2.	*dâo* (4).		*dâid'i* —	*dâhva.*
3.	*dâţ*, *bvaţ.*	*avag'nâţ.*		
		Pluriel.		
1.	*dâma.*			
2.	*dâta.*			

AORISTE COMPOSÉ.

A. Forme *sam*, *sas*, *sat*.

Rac. *nî*, conduire: *van*, frapper: *man*, penser.

1.	*naèshem.*	*naèshâma.*
2.	*naèshô.*	*naèshata.*
3.	*naèshaţ*, *vênhaţ* (5).	*naèshen*, *vênhen.*

(1) *Perese* de *peres* + *s'*. (3) *Dâta.*

(2) *Tash*, construire. (R. redoubl.). (4) *Vîdâ* (Y. XLVIII, 1), vient de *vid.*

(5) Ces aoristes sans augment sont employés comme subjonctifs.

B. Forme *sam, ss, st...* moy. *si, ssa, sta.*

ACTIF.	MOYEN.
Singulier.	
1. *côishem* (1).	*mẽ̀nhi (mañhi, mansi).*
2. *côis' (vares' = varezs').*	*mẽ̀nhâ (mañha, manssa).*
3. *côis't, vak's't.*	*mãsta (mans'ta), vars'ta.*

SUBJONCTIF.

Singulier.

1. *mẽ̀ñghâi (mansâi).*
3. *stầñhaþ* (2) (r. *stâ = stare*)?

FUTUR.

179. Le futur se forme de la racine et du suffixe *hya (sya)* ou *ha* (3) pour l'actif; *hyê (syê), hê* pour le moyen. —*S* et *z* unis à *s'*, *h* forment *sh*. La voyelle de la racine se gonne ou s'allonge en ce cas. Ex. *verez + ha = varesha; dis + ha* font *dîsha.*

ACTIF.	MOYEN.
Singulier.	
1. *vak'shya (vac,* cp. *vaxyâmi).*	*pầñhê (pâ).*
dầñha (= δώσω de *dâ).*	*dầñhê.*
dîsha (p. *diss'a*).	
3. *spầñhaiti* (*spâsati* r. *spâ*, jeter).	*vareshaitê* (p. *varezsaitê*).
vẽ̀ñhaiti.	
Pluriel.	
3. *vareshẽñti (= varezseñti).*	

180. Le futur a aussi des modes; ainsi l'on trouve le subjonctif *nâshâiti, nâshâitê* (3e pers. sing. actif et moyen); l'impératif *nâshâma* de *nâsha* p. *nass'a*, futur de *nas,* périr, faire périr. Mais ce sont, peut-être, des formes dérivées.

(1) Ces trois formes de *cish* peuvent appartenir à la 1ère classe *(am, s, t).*
(2) C'est un subjonctif pur. Son indicatif est de la deuxième classe.
(3) On a soutenu mais nullement prouvé que les formes en *sati* des Védas sont des subjonctifs d'aoriste. Outre la forme pleine *ti* qui annonce un temps principal, le sens de la plupart de ces mots exige l'indicatif du futur. Voy. par ex. *vakshati* (Rigv. I, 1, 2), énonçant le motif des louanges futures qui seront données à Agni.

Râṅha, futur de *râ*, donner, fait au subj. moy. 2e pers. sing. *râṅhâṅhôi (râsâsè)*; au pot. act. 3e pers. plur. *râṅhayen*.

Mereñe, tuer, fait à la 3e p. sing. du subj. act. du futur *merãshyãb* et *dis* fait *dishyâb*; mais ces formes peuvent aussi appartenir au potentiel de l'aoriste.

§ 7. Union des radicaux et des affixes.

181. L'union des radicaux avec les suffixes et les préfixes se fait ordinairement en observant les lois phoniques exposés précédemment (p. 23 et suiv.). De là proviennent certaines formes, irrégulières en apparence, mais généralement conformes aux lois de la langue. Voici quelques exemples de ces transformations :

182. *A* devient *e* devant *m* ou *ñt*. Ex. *nemôi* de *nam*.

â devient *ã* devant *m* et *ŵ* devant *ṅh (s)* ou *ñt*. Ex. *dad'ãmi*, *dad'ãm* (de *d'â*), *dâṅhê* de *dâ-hê*, *dŵ* p. *dâ-s*; *gaṅh* (manger), allongé fait *gŵṅheñti*. *âh* + *tè* ou *añti* fait *âstè*, *ŵṅhañti*. *Para* + *ah* fait *parŵṅh*.

Upa + *is* fait *upôis(ayen)*; *fra* + *ish* fait *fraèsh*; *para* + *irit'* fait *parairit'* (1). — *Aè* et *ôi* s'échangent dans le même radical. *Rit'w* fait *raèt'wab* et *rôit'wen* (3e pers. sing. et plur. imparf. act.).

Ava devenant *ao* ou *âu*, on a *aosha* p. *avasha* de *vash*, dire, *aomana* p. *avamana* de *av*, aller; *adâuñta* p. *adavañta* de *du*, *bâun* p. *bavan*.

Y tombe entre deux voyelles. Ex. *cikaèn* p. *cikayen*, imparf. act. 3e pers. plur. de *ci*; *géurwayen* de *gerew* devient *géurwâin*.

R initial prend la prothèse : *urûrud'us* (parf. 3e pers. plur. act.?) de *rud*; *irîrit'are* (id.) *rit'*.

Gerew fait au parfait *jigaurva* (épenth. p. *jigarva*).

183. Les consonnes simples deviennent aspirées dans les cas indiqués au § 50, page 25. Ex. *dar*, *vîd'âraya*. — *Rud*, *raod'ab*. — *Ad*, *ad'âiti*. — *Cib*, *côit'ab*; *tap*, *tafsat*, *tafta*, part. p. p. Mais on trouve aussi *nidârab* et *rapta*, *gerepta* de *rap*, *gerew*, selon la règle.

Dad + *ti*, *raod* + *ta*, deviennent *dasti*, *raosta*; *dad* + *s'va*, fait *dasva*; *sâṅh* + *ti*, *ta*, fait *sâsti*, *sâsta*; *raod* + *s'è* fait *raosè* (?).

(1) *I* n'est ici qu'épenthétique.

An final perd *n* devant *t*, *d'*. Ex. *jan*, tuer, *jaid'i*, tue, *jata*, tué. On trouve aussi *jâta* avec *a* allongé.

Am perd *m* ou le change en *ñ*; *a* tombe quand une voyelle ou une semi-voyelle suit *m*, *n*. Ex. *jam* venir, fait *jaid'i* (impér. act. 2e p. s.), *jag'myãm* (pot. act. 1e p, s.), *frâg'maṯ* (aor. act. 3e p. s.), *jan* tuer, fait *jag'neñti* (3e p. s. prés. ind. act.).

Hv, *hv* après *a* deviennent *ṅuh*. Ex. *fraṅuharaiti* p. *frahvaraiti* (de *hvar* manger); *avaṅuhabda* p. *avahvabda* (de *hvap* = *svap*, dormir).

H après une voyelle devient *ṅh* en règle, c'est-à-dire, la voyelle est nasalisée. Ex. *upaṅharez* de *upa harez*; *pairiṅharśta* de *pairi harśta*; mais *pairihareshyamna* (même racine).

184. Quelquefois après une consonne un *a* est, dit-on, intercalé avant *ṅh*. Ex. *niś'aṅhasti* p. *niś'hasti* (de *had*; *niśaṅhar* p. *niś' har*. Il est plus vrai de dire que cet *a* est le préfixe *â*, *a*.

Zś final, comme *śś*, devient *ś* et *sś*, *s*. Ex. *varezś* devient *vareś* et *sãsś*, *sãs*. *Côiśś* (aor. act. 2e p. sing.) donne *côiś* (?) *viriss'ê* fait *virisê* (parf. m. 2e p. s.); *aperesś* donne *aperes*.

C, *j* devant une consonne deviennent *k'*, *g'*; c'est-à-dire, *k*, *g* orig. reparaissent et se spirent. Ex. *yaok'maidê* de *yuj*; *irinak'ti* de *ric*.

§ 8. Formes spéciales de quelques verbes.

185. 1. Les racines en *â* prennent généralement un radical en *aya* (10e cl.?). Ex. *kâ* aimer, *kaya*; *zbâ* invoquer, *zbaya*, etc.; *shâ* réjouir, donne *shaêta* qui provient de *shayata*. Mais elles en ont aussi souvent un autre. Ainsi *pâ* protéger, fait *payêmi* et *pâiti* (2e).

2. Les racines *dâ*, *d'â* ont aussi la forme secondaire *dad*, *dad'* qui donne *dasti*, *dasva*, etc. Ces deux racines se confondent en apparence; *d'â* est devenu *dâ* et *dad* donne *dad'* selon les règles des spirées. Mais *dasti* prouve que *dad* n'est pas une simple forme faible.

3. *Bû*, devenir, fait à l'impf. act. 3e p. pl. *baon* ou *bâun*; à l'aor. id. *bûn*, *bun* de *buan*; au subj. de l'aor. act. *bva*, *bvaṯ*, 1ère et 3e pers. sing.—Au pot. moy. 3e p. pl. *buyâreś*. Au parfait *bavâra?* (p. *babâra*) et *bâbvare* 3e pers. sing. et plur.

La 1ère pers. ind. prés. moyen est *buyê*. Le participe présent actif fém. a *bavaiñti* et *bavãiti* (*bavãit'yâi*, dat.).

4. *As*, atteindre, devant *n* fait *ash : ashnaoiti*.

5. *I*, aller, fait : ind. prés. act. 3e pers. sing. *aèiti (êti)*, id. plur. *yèiñti (iañti)*. Impf. 3e p. pl. *ayãn*. Impér. id. *yañtu (iañtu)*. 1ère p. sing. *ayèni* et *aèni (ayâni, êâni)*. *â* + *aèiti* donnent *âiti*, de *âiiti*.

6. *Ah*, être, perd *a* aux formes faibles et même *h* devant *m*. Ex. *mahi* p. *ahmahi (smas)*; il fait *aǹh* devant *a*, *ô*, etc. Outre les formes du présent et du parfait données aux pp.80,85 et 91, on trouve encore au subj. prés. *aǹhaiti*; id. imparf. *aǹhô, aǹhaþ, aǹhen* : impér. *heñtu*; parfait *ãǹha (âsa)*, *ãǹhare*. Part. prés. *hañt*, parfait *ãǹhush*.

Hôis' semble être une forme de potentiel, collatérale à *hyã* comme *dôis'* à *dâyã*; *âs*, *as* est une forme d'aoriste 3e p. sg. act. pour *asþ*.

7. *Ar* aller, semble prendre un *y* devant une consonne et s'assombrir en *ôr* dans les formes *uzyôraiti, uzyôreñtem*. La racine de ces formes n'est point *îr* qui devrait alors se gouner en *ya*. C'est au contraire *ya* qui se contracte en *î* comme cela se fait souvent.

8. *Vid*, savoir, a au parfait act. *vaêd'a, vôista, vaêd'a*.

Vid, trouver, a les radicaux *viñda* et *vîda*.

9. *Vak'sh*, croître et *vap*, jeter (4e cl.) ainsi que *vaǹh*, briller (1) ont le radical des temps spéciaux en *u* : *uk'shyèitê*; *ufyèmi, ufyâni, ufyâþ*; *usaiti (vaǹh*, cp. scr. *ucchati)*.

Vac (2) a à l'imparf. *aok'ta* p. *avak'ta* ou *auk'ta*; à moins que ces formes n'appartiennent à l'aor. comp. p. 91,92; au part. pas. p. *uk'ta*.

Vas (2) vouloir? prend *u* aux formes faibles; *vasemi, usen, usyâþ*. Subjonctif impf. *vasaþ*.

10. *Sâ* (4) perd l'*â* et fait *syâþ* (subj. impf. 3e pers. sing. act.), *sâǹh* (2) a *sâhiþ* au pot. act. 3e pers. sing.; *sãzdûm* à la 2e pers. pl. impér. prés. moyen. — *Sta* (3) *(stare)* a pour radical *his'ta* et par contraction *k's'ta* (comp. *k'shma* pour *yushma*); qui donne *k's'tâ* pour *his'tâ*, au prés. subj. 1e pers. sing. act.

Sad a le radical *hisid* (3e cl.). Ex. *hisid'yâþ*, 3e pers. sg. pot. act.

Sri est de la 1e et de la 5e classe : *sraya* et *sirinao*.

Sru est de la 2e et de la 5e : *srao* et *surunao*.

Had fait *had* et *hida* 1e cl.; *had* est de la 2e. Ex. *nishaǹhasti* pour *nis'-a-hadti*.

Dâ et *t'râ* semblent avoir un 2e radical assombri en *dû*, *t'rû*.

11. Les voyelles primitives sont parfois allongées sans raison apparente. Ainsi *yuj* joindre, fait au participe passé *yuk'ta* et *yûk'ta*.

12. *A* médial des racines tombe souvent après un redoublement. Ex. *cak'sê*, *dadrê* parfait moyen de *kas*, *dar*.

13. *Kereñt*. Cette racine suivie d'un *t* perd le sien. Ex. *kereñtu* 3e pers. sing. impér. pour *kereñttu* ou plutôt *kereñtatu*, car le radical *kereñta* se rencontre en plusieurs endroits. Voy. Y. LXX, 34. 37.

LIVRE III.

SECTION III. — DES VERBES DÉRIVÉS.

—

§ 1. Passif.

186. Le passif se forme au moyen du suffixe *ya* ajouté à la racine et des flexions du moyen; les suffixes de classes sont supprimés.

Cette voix n'a de formes propres, qu'aux temps spéciaux. Aux autres on emploie le moyen. Ex. *açrûdûm* (aor.), vous fûtes entendus.

Le passif prend souvent aussi les flexions de l'actif. Parfois le moyen seul a la valeur du passif. *Nid'ayèiñtê* peut être dans ce cas.

187. L'Avesta ne fournit que peu d'exemples du passif.

En voici quelques-uns :

Indic. présent 1ère pers. sing.	*sruyê (sru).*
3e pers. sing.	*kiryèitê (kar).*
	mainyètê (man).
Indic. prés. 3e pers. plur.	*nid'ayèiñtê* (?) *(ni d'â).*
	kiryèiñtê.
	us zayèiñtê (*zan*, engendrer).
Imparfait 2e pers. sing.	*us zayaṅha.*
3e pers. sing.	*us zayata*; *sruyata.*
Imparfait 3e pers. duel	*us zayôit'ê.*
Impératif 2e pers. sing.	*snayaṅuha* (*snâ*, laver).
3e pers. sing.	*(ni) dyâtãm (dâ).*
Subjonctif 3e pers. plur.	*zayãñtê.*
	bairyãñtê (bar).

Vared'yaṅuha et *fravak'shyèitê* ne sont pas des formes du passif; pour la première il faut lire *vared'ayaṅuha*; *vak'sh* a le radical en *ya* (1). — *Cevis'ta* est un imparfait moyen 3e pers. sing. avec un sens indéfini (on a donné) ou 2e du pluriel de l'actif.

(1) Ce pourrait être cependant la 3e personne du futur de *fra vac.*

La forme *framiryèitê* n'est point un passif puisque *mar* mourir est nécessairement intransitif; c'est un radical de la 4ᵉ classe. Il faut lire probablement *mairyèitê*. En tout cas *mir* forme une syllabe comme le prouve le mètre au § 115 du Vendidâd III.

188. Le passif a une 3ᵉ pers. du sing. de l'aoriste en *i* comme en sanscrit. Ex. *erenâvi* (R. *ar*, *r*, et *nu* 5ᵉ cl.). *Jaini* (*jan*, tuer).

Vâci (*vac*, dire). *Çrâvi* (*çru*, entendre).

Le premier exemple *erenâvi* est pris par quelques zendistes pour un imparfait. Mais *erenao* a probablement le radical développé *erenav*.

La racine prend le gouna ou la vriddhi. *Mru* fait *mraoi* p. *mravi*.

§ 2. Inchoatifs, Intensifs, etc.

189. L'Avesta a quelques formes de verbes dérivés; on y trouve des inchoatifs, des intensifs et des désidératifs, des causatifs et des dénominatifs. Voici quelques exemples :

190. I. La forme des inchoatifs est *s (= cch* scr.; orig. *sc)*. Ex. *is (= icch)*; *jas (= gacch*, βάσκο*)*; *yâs* (de *yâ*); *ishas* (de *ish*). — *S'k* de *saos'kyañþ* n'est pas inchoatif, pas plus que ces mêmes lettres dans *s'kiti* = *shiti*, *s'kà* = *shà*, etc.

Ces derniers suivent la première classe.

II. Les intensifs se distinguent par le redoublement qui est souvent allongé ou gouné, ou qui prend *î* quand la racine finit en *ar*.

Ex. *Vôivîd* (1), de *vid*, *râresh* de *rash* blesser.

Tîtar de *tar (tr)* traverser.

Comme en sanscrit les racines en *ar*, *an*, *am*, se répètent parfois complètement. Ex. *carekere* de *kare*, *kere*; *rârem* de *ram*.

III. Les désidératifs redoublent la racine par la consonne initiale et la voyelle *î* ou *i*, et prennent le suffixe caractéristique *sa*, qui devient *sha* ou *zha*, selon les cas.

Ex. *Ji* (vaincre), = *jîjish (eñti)*; *derez* (tenir), = *dîdaresh (ata)*.

Darej (tenir), = *dîdereg'zh (ô)*; *marec* (tuer), = *mimarek'sh*.

Quelquefois le suffixe du désidératif s'applique sans redoublement.

(1) Dans *vôivîdaitê*, de *vid* sans nasale (cp. *vîd'enti*, Yt. VI, 3), ou *vôivîdâitê*, subjonctif. Mais ce peut être le parfait. Voy. p. 81.

Ex. *ènak's'* de *ânas*, obtenir. On le trouve même à l'intérieur des radicaux verbaux et nominaux. Ex. *yaoik'sti* de *yaoik'ti (yukti)* utilité. *Zhnâ (jñâ, γνο)* connaître, fait *zîshnâṅh*.

IV. Les causatifs se forment en ajoutant le suffixe *aya* (10e cl.) à la racine pure, allongée ou gounée ou même vriddhifiée.

Ex. *vad*, aller, *vâd'aya*; *var*, protéger, *vâraya; vid*, savoir, *vaèd'aya; çru*, entendre, *çrâvaya*.

Les racines en *u* sont toujours vriddhifiées. Ex. *shu* (1e cl.) *shavaiti*, causatif : *shâvayèiti*.

Les doubles dérivations, c'est-à-dire les désidératifs d'intensifs ou de causatifs, formes très naturelles en soi, ne sont pas représentées certainement dans l'Avesta.

Quelques causatifs semblent formés par le simple allongement de l'*a* de la racine. Ex. *franâmaitê* de *nam*; *nâçmi* (1) de *naç; uzjâmôit* de *uz jam*.

V. Les dénominatifs sont formés de substantifs ou d'adjectifs, principalement au moyen des suffixes *a*, *ya* et *aya*.

Ex. *Avâstrya*, oisif (2); *avâstryèitê*, est oisif.

Haomanaṅh, bienveillant; *haomanaṅhemnô*, agissant avec bienveillance.

Nemaṅh, hommage, prière; *nemaṅhañt*, rendant hommage, demandant.

Vâsha, char; *vâshayèiñti*, ils vont en char, ils conduisent un char.

N. B. L'absence de tout renseignement provenant d'auteurs éraniens empêche de déterminer avec certitude la nature de certaines formes. Il en est, en effet, qui peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Ex. *côis'* imparfait ou aoriste de *cish; daèdôis't*, verbe primitif de la 3e cl. ou intensif, etc. Il en est de même de *vôivîdâitê, aok'ta*, etc.

(1) La vraie forme est peut-être *nâçayâmi*.

(2) Qui ne soigne pas les pâturages ou ne paît pas les bœufs.

LIVRE III.

SECTION IV. — DES FORMES MIXTES.

—

PARTICIPE, INFINITIF ET GÉRONDIF.

I. PARTICIPE.

191. L'Avesta a des participes qui se rapportent au présent, au futur, au parfait et à l'aoriste.

192. Les participes présents appartiennent aux trois voix, active, moyenne et passive. Les suffixes formatifs sont :

ACTIF.	MOYEN.	
PRÉSENT ET FUTUR.	PRÉSENT.	PASSIF ET FUTUR MOYEN.
añt, *eñt*.	*amna*, *emna*, 1ère conjug.	*(y) amna*.
	âna, *ana* 2e id.	

193. Le participe présent se forme en ajoutant le suffixe caractéristique au radical du temps; devant le suffixe, l'*a* final du radical s'efface. A la quatrième classe et au passif, *ya* devient parfois *i*. Ex. *jaid'imnô* et *jaid'yamnô* de *jad'*, *vereziñtem* p. *verezyañtem*.

Le participe du futur, actif et moyen se forme de la même façon ainsi que le participe de l'aoriste. Exemples :

ACTIF PRÉSENT.	MOYEN PRÉSENT.	PASSIF PRÉSENT.
ant (at).	1ère conj.	
bar : bareñþ.	*baremna*.	*bûd'yamna (bud')*
berez : berezañþ.	*vazemna (vaz)*.	*uzyamna*, *vazyamna (vaz)*.
his'ta : his'teñþ.	*srayamna (sri)*.	FUTUR.
bû : bavañþ.	*his'temna*.	*uzdâhvyamna (uz dâ)*.
vas : usañþ.	*verezimna (verez)*	*vars'kyamna* ou
verez (ya) : vereziñþ.	2e conj.	*varshyamna (varez)*.
AORISTE (id.).	*dat'âna (dad')*.	*zãhyamna (zan)*.
dâ : dañþ.	*isâna (is)*.	
FUTUR (id.).		
bû : bûshyañþ.		

194. Le participe passé passif a deux formes *ta* et *na* (comme en sanscrit).

A) *Ta* s'ajoute à la racine soit directement soit au moyen d'un *i*. Dans la jonction directe les règles d'euphonie sont suivies; *an* final devient *a* ou *â*, ou reste; *va* initial devient souvent *u*. La voyelle finale s'allonge parfois.

B) *Na* s'ajoute directement à la racine et s'applique surtout aux racines finissant en voyelles. Exemples :

kar	*kereta.*	*jan*	*jata.*	*ṭbish*	*ṭbis'ta.*
pat	*paitita* (1).	*zan*	*zâta.*	*druzh*	*druk'ta.*
pares	*pars'ta.*	*vam*	*vañta.*	*h^{v}azh*	*h^{v}ak'ta.*
vac	*uk'ta.*	*aṅh*	*asta.*	*shu*	*shûta.*
vas	*usta* (?).	*bad*	*basta.*	*hu*	*huta.*
tap	*tafta.*	*viñd*	*vista.*	*k'shi*	*k'shaêna* (?).
dâ	*dâta.*			*per*	*perena.*

195. Ces participes se déclinent selon leur radical; le féminin des formes en *añt* est *eñti*, *eiñti* ou *aiti*, *âiti*. Ex. *bareñṭ*, *baraiti* ou *bareñti*; *barezaṭ*, *barezaiti*; *bûshyañt*, *bûshyèiñti*, *bûshyâiti* (part. futur de *bû*).

196. Le participe futur passif a cinq formes : *t'wa*, *t'wya*, *tya*, *ya*, *airya* et peut-être *anya*, qui s'ajoutent à la racine. La racine est parfois renforcée.

Exemples : *jât'wa (jan)*, occidendus; *kaitya* (*kan*, aimer).
gât'wya (gâ), canendus.
upamitya (mâ), qui doit être attendu.
frak's'tya (pares), interrogandus.
ishya (ish), désirable.
vairya (var), qui doit être cru ou choisi.
âṅhairya, futurus (de *ah*).
mereñcanya (mereñc) occidendus (?).

PARTICIPE DU PARFAIT.

197. Le participe du parfait prend le suffixe *vâṅh (vâs*, Fως*)*, nom. *vâ*, à la voix active et *âna* ou *emna* au moyen.

(1) Selon d'autres de *paiti-ita*.

Ces suffixes s'ajoutent au radical le plus mince du parfait.

Ex. : ACTIF : *dad'â, dad'vâ.*
bî, biwivâ (p. *bibîvâ*).
van, vavanvâ.
MOYEN : *dar, dadarâna.*
varez, vâverezâna.
vaz, vavazâna.

198. Le participe parfait en *vâoñh* n'a cette forme qu'aux cas forts, aux cas moyens il a *vaṯ* ; aux cas faibles il a *ush.*

Ex : Sg. Nom. *dad'vâ.* Plur. *vid'vâoñhô?*
Acc. *dad'vâoñhem.*
Gén. *dat'ushô.* *vaonushãm* (p. *vavanushãm*).
Abl. *dat'ushaṯ.*

Le féminin fait *ushi.* Ex. *pipyûshi (pipivâ)* de *pâ.*
vit'ushi (vid'vâ) de *vid?*

On trouve au superlatif : *hañhanus'tema* de *han*, mériter.

II. Infinitif et Gérondif.

199. *A*) L'infinitif n'est à proprement parler qu'un nom verbal et se construit avec le même cas que le verbe. Il en est de différentes formes. Les principales sont :

1° Noms d'actions en *ti, añti* au nominatif ou à l'instr. seul ou avec *pasca.* Ex. *spânas (ca) nikañti* (de *kan*), l'enterrement des chiens.

2° Noms d'action en *têê, tayê,* datifs de noms en *ti; apañhartêê* (rac. *har*, prendre) ; *karshtayè* (rac. *karsh*, labourer).

3° En *añhê (asê)*, ou *ê* (1) ; *avañhê* (*av*, protéger) ; *isê* (*is*, désirer); *sraoshânê (srush).*

4° En *d'yâi, dyâi, zdyâi* (cp. σθαι). C'est la forme qui a le plus le caractère d'un vrai infinitif; *dazdyâi (dad), srûidyâi (sru), vereñdyâi* (de *verena*), *âfryèid'yâi* de *âfrî; bûzhdyâi* de *bû* (2); *srâvayèid'yâi* de *srâvaya*, caus.

Le suffixe *dyâi* est quelquefois ajouté au radical en *a.* Ex. *vaza-*

(1) Datifs de noms en *ah* ou locatifs de noms en *a, âna.*

(2) Le *z, zh,* semble être adventice, mais peut correspondre au σ. Comp. sscr. *dhyâi.*

d'yâi de *vaz*. 1 ; *diwzhaidyâi* de *diwzha*, sorte de désidératif de *diw* tromper. Cette forme se rapporte généralement au futur et exprime parfois la nécessité. La forme *dyâi* est propre aux Gâthâs.

200. Le nom-infinitif s'emploie avec le verbe *bû*. Ex. *varénê buyê*, je suis dans le frapper ; je frappe.

201. L'infinitif semble aussi se former du thème des temps généraux. Ainsi *vareshânê* semble provenir de *varesha* thème du futur de *verez*. De même *hañhânê* de *han*, mériter ; *vavénê* (p. *vavânê*), semble venir du parfait de *han*, *van*.

B) Le gérondif a le suffixe *ya* (instr. d'un thème en *i*) qui s'ajoute à la racine : *aibigairya* (rac. *gar*, saisir) ; *paitiricya* (*ric*, laisser couler). L'Avesta n'a de gérondif qu'aux verbes composés.

III. Formes composées ou périphrastiques.

202. L'Avesta contient aussi des formes verbales périphrastiques. Elles sont composées d'un verbe et d'un participe ou d'un nom verbal, tous deux placés avant le verbe. Parfois ce dernier est omis. Le nom verbal est l'accusatif d'un nom féminin en *añti*. Ex. subjonctif du parfait ou conditionnel : *sraèshyañtîm*, *âstârayèiñtîm âoñhâṭ*, formés de *âoñhâṭ* 3e pers. du subj. de *âoñha*, parfait de *ah*, et des noms verbaux, *sraèshyañti*, *âstârayèiñti*, dérivés des participes présents des verbes *srish*, s'attacher à, et *âstâr*, infecter. On trouve aussi en quelques cas une forme en *yãn*, employée de même. Ex. *yaozhdayãn* de *yaozhdâ*, purifier : *yaozhdayãn añhen*, ils seront purifiés.

Hémfras'ta. Yç. XLVI, 3, sert de parfait et signifie : s'est concertée avec. C'est peut-être un aoriste moy. 3e pers. sing.

Au Farg. V. 5, *avi dim paitita* (tombés sur lui), signifie : il est tombé dessus (des morceaux de cadavre). Cet exemple prouve que les formes en *ta* servent à former des temps composés et que ce ne sont pas seulement des aoristes mais aussi des participes. Il doit en être ainsi de *vañta*, collatéral à *paitita*, dans le même passage (*vañta* de *vam*, vomir).

LIVRE IV.

DES PARTICULES ET DES MOTS INVARIABLES.

—

CHAPITRE I.

ADVERBES.

—

203. Les adverbes zends, comme ceux de toutes les langues aryaques, proviennent soit de noms, soit de racines pronominales, avec ou sans adjonction de suffixes. Les adverbes de la première catégorie ne sont souvent que des cas de noms inusités ou tombés en désuétude; l'accusatif neutre et l'instrumental du singulier des adjectifs sont souvent employés comme adverbes. Bon nombre de prépositions le sont également.

204. Les principaux adverbes d'origine pronominale sont :

I. Adverbes de manière.

aètad'a, ainsi.

aèva, id.

aèvat'a, id.

aƀ, or, ainsi.

at'a, id.

anyad'a, autrement.

anyât'a, en outre, hormis.

avat'a, ainsi, pour cela.

avat'âƀ, id.

ȧaƀ, or, mais.

âis, ainsi.

iƀ, *uiti*, ainsi, certes.

it'a, ainsi, de même.

i, *iƀ*, *im*, ainsi, certes.

uta, bien plus.

kat'a, *kât'ê*, comment?

kut'a id.

kudaƀ, en quelque manière que ce soit.

yaƀ, certes.

cù, comment.

caƀ, *cana*, *ciƀ*, *cina*, enclitiques de généralisation.

tu, *nu*, explétifs.

diƀ, précisément, même.

na, id. ou interrogatif.

II. Adverbes de temps.

at, puis, alors.
at'a, or.
ad'âṯ, après.
apât'a, apãm, désormais.
ât'aṯ, alors, inde.
âd'a, id.
it'ra, alors.
kat'a, kudâ, quand?
kudô, unquam.
cit'ana, est-ce que jamais?
nû, nûrãm, maintenant.
paskâṯ, après, plus tard.
pascaèta, id.
maṯ, miṯ, constamment.
môshu, vite.
hakaṯ, à la fois, ensemble.
hat'ra, id.
had'a, ensemble, toujours, semblablement.
hamat'a, id.

III. Adverbes de lieu.

at'ra, là.
ad'âṯ, de là.
anyad'a, ailleurs.
aora, en arrière *(avara)*.
apãs, id.
avad'a, là.
avad'âṯ, là, de là.
ahmya, là.
it'ra, là.
id'a, id'aṯ, id.
iyad'a, id.
îdad'a, ici.
ku, kut'ra, kudâ, ou?
kva (kava), id.
kudaṯ, d'où.
dìdad'a (?), là.
tad'a, là, ici.
parô, parôiṯ, devant, en avant.
pârentare, au delà.
frasha, frôiṯ, id. en avant.
frô, frãs, id.

IV. Négation.

na, naêd'a, nôiṯ, non, ne pas.
mâ, non, ne prohibitif.
na, est aussi prohibitif.

205. Bon nombre de prépositions sont employées comme adverbes; tantôt dans leur forme pure et simple, tantôt avec l'adjonction d'un *s'*. Ex. *paitis', aiwis'* ou des suffixes *añc, sha*.

Le premier se rapproche du sanscrit *añc;* le second du grec σω (πρόσω, etc.). *Añc* se réduit à *ãs'* ou à *ãm*(?). Ce dernier peut être un accusatif. Ex. *frãs', parãs'*, de *fra, para; frasha, apasha* de *fra, apa; apãm*, de *apa*.

206. Les trois adverbes *a (an)*, *hu* et *dus'* méritent une mention spéciale. Ce sont trois préfixes inséparables. *A* est la particule privative et négative (= *a*, *an*; ἀ, ἀν; *a*, *in*, *un*). Elle se joint aux noms, aux participes. Ex. *asâra* sans tête (de *sara* tête), *afrya* non ami (de *frya* ami), *ajasta* non prié. *An* s'emploie avant une voyelle. Ex. *anasha* non saint. *Hu* bien et *dush* mal servent à qualifier l'objet ou l'acte indiqué par le second terme composant. Ex. *hukereta* bien fait, *dushkereta* mal fait, méfait; *hujîti* bonne vie, *duzhdôit'ra* mauvais œil. *Hu* est quelquefois allongé. Ex. *hûis'ti* bon désir, *hûkehrpa* de beau corps.

Notons enfin le préfixe inséparable *as'*, *ash* qui se joint aux noms et en renforce la notion : Ex. *ashaojaṅh*, très fort, *as'k'rat'wañt*, très intelligent; et les suffixes également inséparables *get* et *da*. *Get* sert à relever le mot auquel il est uni : *paraget*, tout en avant. *Da* indique la direction, le terme d'un mouvement; *vaèsmeñda* + οἴκονδε, à la maison (de *vaèsman*, rac. *vîs*). *Get* pourrait être une forme participiale de *gam* (?), ou formé de *ga* + *t* (γε).

207. Il serait superflu d'indiquer l'étymologie de ces adverbes. On y reconnaîtra sans peine les radicaux pronominaux *a*, *aèva*, *anya*, *ava*, *i*, *u*, *di*, *ka*, *ku*, *ci*, *nu*, *ya*, *ma*, *ha*, etc., etc. et les suffixes *t*, *ta*, *tu*, *t'a*, *da*, *d'a*, *t'ra*, *na*, etc.; que l'on fait dériver des racines *tar*, *d'a*, etc. (?). *Parôit*, *frôit* sont formés de *para*, *fra* et *it*.

it, *îm*, sont des accusatifs sing. de *i*; *âis'*, l'instrumental plur. de *a*; *ad ât*, *avad'ât*, des ablatifs du singulier.

208. Quant à l'autre catégorie, elle est trop nombreuse pour qu'on puisse en donner un tableau. Voici quelques exemples des différents cas usités de la sorte.

Accusatif : *dareg'em* longtemps, *maid'îm*, au milieu; *môshu (mox)* promptement, semble se rapporter à cette classe.

Instrumental : *dashina*, à droite, à l'orient (daxina, dexter). — *avavaitya*, autant *(avavaiti)*. *K'raozhdyèhya* est un instrumental d'adjectif proprement dit, au comparatif féminin : *k'raozhda* (dur), comp. fém. : *k'raozhdyèhi*.

Ablatif : *dûrât*, au loin (*dûra*, lointain).

Locatif : *maid'yôi*, au milieu (*maid'ya*, medius), etc.

209. Quelques adverbes de la première catégorie sont aussi des cas perdus d'adjectifs provenant de source pronominale. Ex. *nûrãm*, *nurem*, venant de *nu*; *hakaþ*, acc. n. (de *sac*); *paskâþ*. abl. sing. id. (de *pas*, comp. post). *Pârẽñtare* est comp. de *para*, *tar*.

CHAPITRE II.

PRÉPOSITIONS.

210. La langue de l'Avesta possède un assez grand nombre de prépositions ou de mots à forme invariable, provenant de racines nominales ou pronominales et exprimant un rapport entre deux êtres, entre un acte et son objet direct ou indirect. Comme dans les autres langues aryaques le cas du mot-objet sert à déterminer ces rapports avec plus de précision. Cependant il arrive parfois que le cas employé n'est point celui qu'exigerait la nature du rapport indiqué; ou que l'objet est indiqué indépendamment de la préposition qui est alors plutôt un adverbe. Ex. *upairi hamerenâþ* : du dessus de la bataille. Yt. XIII, 31. *Upas'hak'tô â manañha*, pourvu d'intelligence.— *Anu zafanô takahê*, tout le long, hors de la bouche coulante.

211. Les principales de ces prépositions sont :

aipi, contre, sur, pendant (accusatif et locatif).

aiwi, sur, au dessus de, pour, à cause de (acc., loc.).

añtare, entre, à l'intérieur de (accusatif et locatif).

ad'airi, en dessous (accusatif).

ana, vers, sur, le long de (accusatif).

anu, vers, le long de, selon (accusatif).

ava, proprement adverbe, marque, mouvement d'éloignement; l'acc. qui l'accompagne indique le terme *ad quem* de ce mouvement.

avi, vers, contre (accusatif, datif et génitif); — de, depuis (abl.); dans, sur (loc.).

â, vers, contre, jusqu'à (accus. abl.); — pour (dat.); — à cause de (gén.); — à (loc.).

âi, *âiti*, vers, jusqu'à (acc.); — sens douteux.

upa, vers, contre, jusqu'à, sur (accusatif et locatif).

upairi, sur, au dessus de (accusatif); avec l'instrumental et l'ablatif : au dessus de, plus élevé que.

tarô, à travers, contre, pendant, d'un bout à l'autre (accusatif).

paiti, vers, contre, touchant, sur (acc. et loc.); du haut de (abl. et gén.); à cause de, avec, malgré (abl.); pour, dans le but de, en échange de, à cause de, contre (génitif); le long de (instr.); dans *zemâ paiti*, sur la terre.

pairi, autour de (acc.); de devant de (abl.).

para, avant (acc., gén., instr., abl.); devant, contre (avec *pâ*); loin de, à cause de (abl.).

parô, devant, de devant de, à cause de, en échange de (abl.); avant, en dehors de, excepté (génitif).

pasca, derrière, après (acc., abl., gén.). Avec l'instrumental *pasca* indique que ce qui a précédé est en même temps cause ou moyen.

pascaèta, id. (acc. gén.).

pasnê, derrière (génitif et accusatif).

maþ, avec (instrumental et ablatif, et peut-être génitif).

haca, de, hors de, à partir de, à cause de (ablatif, génitif et instr.); *ahmâþ haca*, à cause de cela; *anaperet'a haca s'kyaot'na*, à cause d'un fait inexpiable; en faveur de (accusatif).

hat'ra, *had'a*, avec (instrumental et ablatif); *had'a* se construit aussi avec le génitif.

212. On retrouvera facilement les correspondants sanscrits, grecs et latins de ces prépositions : *antara*, inter; *api*, ἐπὶ, *abhi*; *anu*, ἀνὰ; *apa*, ἀπὸ, *ab*; *â*; *upa*, ὑπὸ; *upairi*, ὑπὲρ; *trans*; ποτὶ; *pari*, περὶ; *para*, *pro*; *mit*; *ex* (?); *saca*; *sat'ra*, etc. — *pasnê* est un locatif.

213. On pourrait retrouver dans ces mots les racines *tar*, *par*, traverser; *pat*, aller vers; *hac*, *sac*, suivre; *up*, *vap*, jeter (?); *a*, *na*, *sa*, pronoms. *I* final semble être le démonstratif que l'on voit dans οὑτοσὶ; cependant ι est long (Pour en faire un suffixe de locatif, il faut admettre des noms tels que *pat*, *par*, *upar*, etc.). Mais tout cela est pure conjecture.

214. Quelques tournures semblent admises à tort. Ainsi dans *haca gâtvô zaranyôkeretô* (du trône d'or), *gâtvô* est à l'ablatif, *zaranyôkeretô* est sans forme propre; il n'y a pas là de locatif (Vd. XIX, 102).

215. Certaines prépositions peuvent se placer aussi après leur complément ou entre celui-ci et le mot qui en détermine la compréhension. *Ashâṯ haca*, en raison de la sainteté; *cvañtem pascaèta zrvânem*, après combien de temps. Vd. VII, 5.

Certains mots tels que *aiti (= ati), us (ut), fra (pra)*, ne sont qu'adverbes et préfixes, de même *a*, *hu*, *dush*, etc. Voy. p. 97.

A devient parfois *e* devant *vî*, *ver*. Ex. *evid'vâ* ignorant.

Le déterminatif indéfini *anya*, autre, au masc. sing. s'emploie avec l'ablatif pour signifier *hormis*, *autre que*, à tous les cas. Ex. *kahmâi... anyô maṯ yaṯ Zarat'ustrâi*, à qui autre que moi, Z. Vd. II, 3.

Antarâṯ naêmâṯ (de la région intérieure) s'emploie adverbialement avec l'acc. dans le sens de : pendant la durée de. Ex. *antarâṯ naèmâṯ nava k'shaparem,* en déans un terme de neuf nuits. Vd. V. 133. Souvent aussi indépendamment du terme de lieu. Vd. V. 150.

CHAPITRE III.

CONJONCTIONS.

—

216. Les conjonctions sont aussi des dérivés pronominaux simples ou composés. Les principales sont :

Ca, et, *que*, καὶ, τὲ.

Nava (navâ; neve), et ne pas.

Navâṯ (na-va-aṯ), id.

Nava... nôiṯ ou *nôiṯ... nôiṯ*, ni... ni.

Zî, donc *(hi)*; annonce une conséquence.

Vâ, ou, *ve*.

Mâ, *mâd'a*, afin que... ne pas *(ne*, *μή*, *mâ)*.
Môiṯ (mâ, iṯ). id.

217. Et les dérivés de pronoms principalement de *ya* :
Yat'a, *yat'ana*, lorsque, de même que, afin que.
Yat'ra, où.
Yad'a, *yad'ôiṯ*, lorsque *(yad'a, iṯ)*.
Yahmya, où (loc.).
Yèzi, *yèd'i*, si *(ya, zi ; ϑὶ)*.

Nôiṯ, *mâ* et leurs dérivés sont aussi adverbes.

Nôiṯ, *môiṯ*, *naèd'a* et autres de même forme, sont formés de *na*, *mâ* et *iṯ*, *id'a* comme le sanscrit *nét* de *na*, *it*.

CHAPITRE IV.

INTERJECTIONS.

218. Les principales sont :

âi, ah, ha!	*bê*, ah! hélas!
iñja, allons! hé!	*vôya*, malheur!
tiñja, allons! vite!	*hâ*, ha! allons!

Vôya, peut être *âvôya*, se construit avec le datif. Ex. *â vôya mê*, væ mihi! Yt. III, 14.

LIVRE V.

RÈGLES GÉNÉRALES DE SYNTAXE.

—

CHAPITRE I.

DES GENRES.

—

Pour désigner le sexe des humains et des animaux, l'avestique tantôt a des mots différents, tantôt emploie le même mot avec un changement de genre et de déclinaison. Exemples :

a) *Nar* homme, vir, — *nâiri, nâirika,* femme; *yuvan*, jeune homme; *kainê, carâitika,* jeune fille.

Çvau, chien; *gad'wa*, chienne; *maèsha*, m. bélier; *maèshi*, f. brebis.

b) *Paiti* m. chef; *paiti* f. épouse de chef; l'avestique dit alors : *paiti nâirika* la femme chef; *nyâka* m., f., grand-père et grand'mère

Aspa m., cheval mâle, *aspa* f., jument; *gâus'* m. f., bœuf et vache; *maèsha* m. f., bélier, brebis.

De *çûni* m. f., chien et chienne, le genre est distingué par les mots *stri*, femme, femelle et *nairya* mâle. Pour d'autres mots on trouve *daènu* et *varshni* (même sens).

Les noms des Dieux et des Dévas sont en majeure partie du masculin, c'est-à-dire que la plupart des génies sont mâles. Ne sont féminins que le génie de la terre *Çpenta Armaiti* et quelques personnifications, spécialement de vertus ou de vices : *Ashi*, la sainteté, la bénédiction; *Pareñdi*, la richesse; *Ars'tâþ, Eret'é*, la justice; *Rasãstãþ*, la droiture et *Fravashi*.

Les noms abstraits des vices sont généralement du féminin. Ex. *daiwi*, tromperie; *driwi*, pauvreté, mendicité; *daoit'ri*, fourberie.

Mais les génies qui les personnifient sont mâles, ce sont des dévas et non des dévis. Ex. *Driwis' daèvô*, *Daiwis' daèvô*, la Misère, la Fourberie. Les drujes sont femelles mais leur chef, le Druje principal est mâle.

Hvare, le soleil, est du neutre; les noms des astres et de la lune sont du masculin. Ex. *mâ*, *mâoṅha*, la lune; *Tistrya*, *Vanañt*, *Çatavaèça* (pleïades?), *Haptôiriñga*, la grande ourse.

Les noms communs des animaux sont généralement du masculin, même ceux qui ont le suffixe *i*. Ex. *maoiri*, fourmi; *azhi*, serpent. *Mak'shi*, mouche, est féminin.

Les mots désignant la terre et l'eau sont du féminin *(zâ, âp)*. Ceux qui désignent le vent *(vâta)*, l'air *(vayu, vaya)*, le feu *(âtar)*, le ciel *(asman)*, la pierre *(asan)*, sont du masculin ainsi que le temps *(zrvan)*, et les noms des divisions du temps : *Gahanbars*, *ratus* du jour, etc.

Les noms des localités terrestres, villes, montagnes, eaux et fleuves, sont en général du masculin. Ceux terminés en voyelle, primitivement longue, en *t'ri*, *aiti* (fém. de *tar*, *at*) sont du féminin. Ex *Urva*, *Ayasa*, *Dâitya*, *Bâk'd'i* (pour *Bâk't'ri*), *Harahvaiti*. *Vis*, *daṅhu* et probablement *zañtu* sont féminins.

Il est un grand nombre de mots, désignant des êtres inanimés, dont le genre ne peut être déterminé parce qu'ils ne se rencontrent dans l'Avesta qu'à des cas dont les formes sont communes à deux ou même aux trois genres.

220. En général les mots désignant un acte ou un agent sont du masculin, les termes abstraits sont du féminin et les noms d'instrument, de moyen sont du neutre.

Sont neutres, les noms de la nature indiquée, terminant en *aṅh*, *ana*, *t'ra*, *t'wa*, *man*, *ta* (part. pas.), *is'*; tous ceux en *ãn*, *are*.

Ex. *manaṅh* esprit, *vacaṅh* parole; *sciñbana* poutre, *aiwiyâoṅhana* ceinture, *nmâna* demeure, *urut'wãn*, *urut'ware* moyen de développement, intestin, *hvare* soleil et *hᵛeñg* id. (p. *hvãn*), *zâvare* force, etc. *K'shat'ra* puissance, *veret'ra* défense; *zãt'wa* naissance; *nãman* nom, *caèshman* œil, etc., *uk'ta* parole, *snait'is'* arme, coup, *hᵛaret'a* aliment.

Sont féminins : les termes abstraits, principalement ceux en *i*, *ti*, *t'i*, *tât*; ceux en *t'ri*, *d'ri*.

Ex. *huañhvi* bien-être, *tevîshi* puissance, *kereti* manière d'agir, *hãmstâiti* résistance, *haurvatâþ* incolumité, *rasãstâþ* droiture; *t'wya* crainte, *dîva* tromperie, *maya* magie; *îsh*, désir, richesse; *daoit'ri* tromperie, *dvaèt'a* incrédulité ou inimitié; *ishud* terme du désir, etc.

Sont masculins : les noms d'agents en *a*, *ar*, *tar*, *an*, *man*, etc., ceux désignant un acte comme se posant, un être en activité et la plupart de ceux qui ne rentrent pas dans une des catégories propres aux autres genres.

La grande majorité des noms en *a* sont de ce genre.

Ex. *sraosha* l'acte d'écouter, d'obéir; *draog'a* le mensonge; *frashna* l'interrogation; *k'ratu* l'intelligence; *gâma* pas.

Il en est enfin une foule pour lesquels on ne peut établir une règle fixe et dont on ne peut même, comme il a été dit, déterminer le genre. Ex. *aka* clou, *akana* arme (?) dont on n'a que l'instrumental *aka*, *akana*.

CHAPITRE II.

EMPLOI DES CAS.

—

§ 1. De l'emploi ordinaire des cas.

221. *Nominatif.* L'emploi régulier du nominatif ne demande point d'explication; l'Avesta semble parfois l'employer comme cas absolu, mais il est difficile de distinguer de cet usage, les cas où l'altération de la langue ou la négligence des rédacteurs a introduit le nominatif au lieu des cas normaux. Voy. § 232.

222. *Vocatif.* Ce cas est parfois remplacé par le nominatif. On le trouve quelquefois employé là où le sujet parle de lui-même.

Ex. *Né Mazdâ Ashâica* (Y. XXIX, 8). — *Mahyâ Mazdâ Ashâica*, (Y. XXXII), 9. à nous, pour moi, *Mazda* et *Asha*. *Ahura* (etc.) *nãma ahmi*, je m'appelle Ahura (Yt. I, 14).

223. *Accusatif.* L'accusatif sert à désigner 1° l'objet direct de l'acte, immédiat ou médiat (dans les causatifs).

Ex. *dad'ãm asô*, j'ai créé le lieu (F. I, 2). — *frafrâvayâmi âpem*, je fais couler l'eau (Vd. V, 55).

Il en est du zend comme des autres langues; certains verbes sont considérés comme susceptibles d'avoir un objet direct alors que les verbes correspondants d'autres idiomes ne se construisent qu'avec un complément dit indirect. Ex. *man*, penser; *ashem mainimna*, pensant à la sainteté (F. VII, 183). Les dérivés verbaux participes, gérondifs, etc. et même les noms verbaux se construisent avec l'accusatif de l'objet de l'acte. Ex. *veret'rem ja* qui abat la défense; *aiwiniti spânem* par l'introduction du chien (Vd. VIII, 43). *Zãm yaozhdât'rem* purification de la terre (Yt. VI, 2).

2° A exprimer directement ou non, seul ou avec une préposition, le terme d'un mouvement. Ex. *vaèmem paid'yèiti*, il tombe dans une fosse. Le premier cas se produit surtout lorsque le verbe a un préfixe indiquant une direction; le préfixe agit comme s'il était séparé : *maèt'anem âcaraiti*, il va à la demeure (1).

Unis à un préfixe, certains verbes intransitifs deviennent transitifs et gouvernent l'accusatif. Ex. *teres*, trembler; *frateres*, redouter (transitif)?; *aiwyãṅhanem aiwyãṅh*, ceindre la ceinture.

3° A exprimer la désignation de la durée, de l'étendue, de la mesure (2), du prix et de la valeur. Ex. *t'ris mãṅhô* (Vd. VII, 35), pendant trois mois; *bitîm k'shapanem* (Yt. XXII, 4), la deuxième nuit; *t'risatagâim* à une distance de trente pas (Vd. III, 17); *staorem arejô*, de la valeur d'une bête de trait (Vd. VII, 106).

4° A déterminer sous quel rapport une qualité est applicable à un objet. Ex. *cû asti masô*, comment est-il quant à la grandeur? (F. V. 68); *avavaiti çrayô*, égale quant à la beauté. — Dans cette catégorie rentrent les accusatifs déterminatifs semblables aux accusatifs grecs dans

(1) Le terme conçu comme objet de la volonté s'exprime principalement par le datif. Voy. § 225.

(2) Le locatif sert aussi à la désignation du temps et de l'espace : mais ce cas désigne simplement le moment, le lieu, sans idée de prolongation, de mesure, de mouvement. Le génitif indique en principe une partie de la durée ou de l'étendue.

τοὔνομα, dans ἀκὴν ἐγένοντο (Iliade), etc. Ex. *upastãm heñti* (Yt. XIII, 12), ils sont à secours. *Ahura nãma ahmi*, je suis Ahura de nom (Yt. I, 14).

Les adjectifs et participes s'emploient ainsi à l'accusatif masculin pour exprimer la manière. Ex. *jum*, vivant, en vie (Yt. V, 63); *drûm* sain et sauf (Id. 65); *taciñtem* en courant (Vd. VI, 54).

Un double accusatif se rencontre après les verbes qui signifient dire, enseigner, rendre, changer en *(kar, dad'â)*, regarder comme, appeler, donner. (Ex. *hîm dàtâ t'wak'shô* (Y. XXIX), donnez lui un soin empressé), etc.; et lorsque le complément ne fait que répéter l'idée contenue dans le verbe. Ex. *narem hvarem jan*, frapper un homme d'un coup (Vd. IV. 85). On dit aussi : *gerezãm gerez*, émettre une plainte, etc. (Yt. XVII, 16).

224. *Génitif.* 1° Le génitif sert à préciser la notion indiquée par un nom et cela en déterminant le tout ou l'ensemble dont un objet fait partie, son possesseur; celui à qui il convient, la matière dont il est fait; le sens dans lequel une mesure est prise, l'objet sur lequel un agent désigné par un nom verbal exerce son action. Dans la plupart des cas il équivaut à un qualificatif.

Ex. *karana zemô*, les deux extrémités de la terre; *Mit'rahê manô* l'esprit de Mithra; *yasnô Yazatanãm*, le culte des Yazatas, celui qui leur convient; *jañta azhôis'*, le meurtrier (le tueur) du serpent (Vd. I, 69); *zemô shâis'tem*, le plus réjouisseur de la terre (Vd. III, 3); *ayañhô kehrpa*, au corps d'airain (Yt. X, 96); *dva erezu nismahê*, deux doigts de profondeur (Vd. IX, 13).

Comme déterminatif général il peut servir de complément au passif. Ex *mòi vìstô*, trouvé par moi; *mòi* cependant peut être au datif.

2° Le génitif avec un verbe exprime aussi la possession, la propriété. Comme indiquant celui à qui une chose appartient, il en vient à désigner tout être à l'égard duquel une qualité existe, un acte se produit. Ex. *hañkarayèmi fravashinãm*, j'accomplis en l'honneur des Fravashis; *añhê stuyê*, je loue pour cela. Ici il s'échange avec le datif. Ex. *mahyâ*, *Ashâica*, pour moi et Asha (*Mahya*, peut être le datif).

3° Il devient aussi expression du but, il indique pour qui une chose se fait, à qui elle se donne ou s'apporte. Ex. *ât'rô aèsmãn*

baraiti, il apporte du bois au feu, pour le feu (Vd. V. 9) (1).

4° On trouve fréquemment dans l'Avesta le génitif partitif employé pour indiquer le sujet ou le complément direct; et quelquefois même le complément indirect; c'est-à-dire qu'il fonctionne comme nominatif, comme accusatif et comme l'un ou l'autre des cas indirects.

Pat'ām zrvòdâtanām jasaiti, il arrive aux chemins créés par (ou dans) le temps (Vd. XIX, 95); *gairinām âsnaoiti Mit'rem* (Ibid. 92).

Comme partitif il s'emploie après les déterminatifs de quantité et les superlatifs. Ex. *cvaṭ âpô*, combien d'eau (Vd. VI, 65); *hâtām vahis'ta*, la meilleure de celles qui existent (Y. XLIII, 10).

Il désigne une portion d'un temps déterminé : *ât'ritim hamahê ayān*, trois fois chaque jour (Y. LV, 12. 3); *k'shapô*, pendant la nuit (Vd. XIX, 91); et la répétition : *hamayâo k'shapanô*, chaque nuit (Yt. VIII, 54).

5° Le génitif dans l'Avesta se substitue parfois aux autres cas obliques. Le plus fréquemment c'est l'ablatif qu'il tend à remplacer, surtout dans les radicaux non terminés par *a*. Ex. *vahistâṭ manaṅhô*, de l'esprit parfait. *Zarat'us'tra manaṅhô pairivaènâṭ* (Vd. XIX, 10). Zarathustra vit par l'esprit ou en esprit (instr. ou loc.); *aṅhâo zemô*, dans, sur cette terre (loc.); *h*^{v}*ahê gayèhê*, avec ton corps (Y. IX, 4); *hâvôya bâzvô* (Vd. III, 84), du bras gauche (instr.), *upa aètem nmânem baod'ayān urvâsnyâo* (abl. inst.), qu'ils parfument cette maison avec (par) l'*urvâsni* (Vd. VIII, 7).

6° On trouve des génitifs absolus, comme en grec. Ex. *amainimnahê manaṅhô*, l'esprit ne faisant pas attention (Yt. X, 109).

Quelques verbes signifiant avoir part à, commander à, entendre, penser, prennent souvent le génitif comme τυγχάνειν, ἄρχειν, ἀκούειν. Ex. *sraotâ môi*, écoutez-moi (Y. XXXIII, 11). — *K'shayèhi âk'tôis', anâk'tôis'ca*, tu régis la paix et le trouble (Yt. X, 29).

225. *Datif.* Le datif sert à indiquer 1° le terme physique ou moral d'un acte, généralement exercé sur un objet direct; le but à atteindre; le terme, le but d'une existence.

Il s'emploie avec les verbes qui ont un sens analogue à : donner à

(1) Au Yt. XVII, 21, le mètre indique qu'il faut lire *upa mê srayaṅhva vâshê* (loc.) et non *vâshahê* (gén.), viens sur mon char.

quelqu'un; transmettre un objet; dire, annoncer, avoir telle disposition à l'égard de. Ex. *mraoþ Zarat'ustrâi*, il dit à Zoroastre (Vd. I, 1); personne ne désire une descendance *mahrkâi*, pour la mort, pour qu'elle meure (Y. LXIV, 45); *nemô Haomâi*, hommage à Haoma (Y. IX, 9); *zaota Ahurâi* (Yt. X, 89), sacrificateur pour (le culte d') Ahura. *Ahmâi k'shnûtô*, satisfait de celui-ci (Vd. XVIII, 57). *Mit'rô nô jamyâþ rafnañhê*, que Mithra vienne pour notre satisfaction (Yt. X, 5). La plupart des datifs-infinitifs rentrent dans cette catégorie du terme-but.

2° La propriété, l'appartenance (ici il s'échange avec le génitif). *Taþ asti (qaret'em) jahikayâi.* C'est là la nourriture propre à une courtisane (Yt. XXII, 36).

3° Le datif en tant qu'expression du terme ou du but s'emploie parfois comme complément d'un verbe de mouvement; le passage d'une de ces idées à l'autre étant très facile. Ex. *taþ ahmâi jaçaþ âyaptem* (Yt. IX, 12), ce don lui advint. *Yêzi hãm tafnô jasaþ avi tanuyê*, si une fièvre se jette sur son corps (Vd. VII, 172). Combattre contre, se construit avec le datif : *yûd'yèitê daèvaèibyô* (Y. LVI, VII).

4° On trouve aussi le datif pour exprimer le complément d'un passif : *hê vars'ta* fait à lui, pour : par lui *(ahmâþ)* (Vd. VIII, 135).

226. *L'ablatif* désigne le point de départ physique et figuré, l'origine, la cause, la matière, le point d'où se compte la distance et la différence ou comparaison. Le mot à l'ablatif est souvent accompagné d'une préposition, *haca*, *apa*, etc.

Zemâþ uk'shyèiti, il croît de terre (Y. X, 13).

T'risatagâim haca ât'raþ, à trente pas du feu (Vd. XVII, 12).

Ahmâþ mazyô, plus grand que cela (Y. LXIV, 56).

â avec l'ablatif indique parfois le terme. Ex. *â zañgaèibyô* (Vd. VI, 59), jusqu'aux jambes. *Vîspem â ahmâþ*, tout jusqu'à ce (que).

227. *Instrumental.* L'instrumental sert à désigner 1° l'objet uni à un autre, soit comme complément d'un verbe ou d'un nom verbal, soit indépendant. Ex. *yûk'ta vâsha*, attelé au char (Yt. X, 136); *Ashâ hazaosha*, ayant un bon plaisir commun avec Asha (Y. XXVIII, 8).

2° L'instrument, le moyen qui sert à accomplir un acte, et l'agent, le motif, la qualité qui rend un être ce qu'on le dit; la notion restreignant l'extension d'une autre. Ex. *zaya van*, frapper d'une arme

(Vd. XIX, 28); *âyèsê yès'ti*, j'honore au moyen du sacrifice (Y. II, 1); *ahê raya*, à cause de son éclat (Y. LV, 1, 5); *kehrpa sraès'ta*, la plus belle de corps, selon le corps, par le corps (Yt. V, 34).

3° En quelques cas très-rares il sert au déterminatif de manière ou de mesure. Ex. *aèva t'rishva masyô*, d'un tiers plus grand (Vd. II, 3).

L'instrumental s'emploie aussi quelquefois là où l'on attendrait le locatif; lorsqu'il s'agit d'un mouvement prolongé le long d'un objet. On emploie ainsi surtout l'instrumental de *pat'*, chemin; et de *zem*, terre; ce dernier avec *paiti* (Y. IX, 67; Vd. VIII, 38).

L'instrumental remplace parfois l'ablatif avec *haca*, *para* et autres prépositions. Ex. *haca zañtu; haca daìihu; haca garônmâna*, hors du garônman (Vd. X, 11; Yt. XIX, 44).

228. *Locatif.* Le locatif sert à localiser l'état ou l'acte en indiquant soit l'endroit où se trouve ou agit le sujet, qu'il soit dedans, près ou sur; soit les êtres au milieu desquels il se tient; parfois même aussi l'endroit où se dépose l'objet, où le sujet doit venir s'établir. Ex. *zemê nidat'*, déposer à terre (Vd. VII, 124); *nmânê jam*, venir dans une demeure (Yt. XIII, 107); *ameretâiti ashaonô urvâ aèshô*, l'âme du juste tend vers l'immortalité (Y. XLIV, 7) (litt. le désir de l'âme est vers).

Il s'emploie aussi pour la détermination du temps. Ex. *asni*, le jour (Vd. IV, 3); *zayènê*, en hiver (Y. XVII, 55).

229. Les cas employés avec les prépositions ont été indiqués aux §§ 210, ss.; il n'y a pas lieu d'y revenir dans un résumé de ce genre. Il est seulement à remarquer que l'emploi des cas est souvent déterminé par l'idée exprimée par le verbe plutôt que par la préposition. Par ex. dans la phrase *yûid'yèiti had'a daèvaèbyô* (Y. LV, VII), il combat avec les Dévas; le datif dépend de l'idée de combat, lutte contre, plutôt que de l'unité d'action; *had'a*, avec, régirait l'instrumental.

§ 2. Anomalies dans l'emploi des cas.

230. Comme dans la forme des mots, la langue de l'Avesta témoigne, dans l'emploi des cas, de beaucoup de variation et d'altération de langage. Il est difficile de déterminer l'étendue de ces altérations

et déviations; elle dépend souvent de l'interprétation que l'on adopte; d'ailleurs, pour être faite avec exactitude, elle demanderait la connaissance de l'état primitif de l'Avesta et de ses manuscrits.

Il faudrait enfin pour éviter toute erreur, savoir parfaitement ce qui était usage, idiotisme de la langue et ce qui provient de la corruption du langage ou des fautes des copistes.

231. Certaines tournures qui paraissent bizarres et fautives sont interprétées par quelques zendistes comme des produits de l'usage réglé. Il est cependant incontestable, qu'en une foule de passages, les cas sont employés tout-à-fait abusivement et que les auteurs de certains chapitres ne distinguent pas très nettement la valeur des cas et les emploient l'un pour l'autre. Il suffit, pour faire preuve, de citer le § 10 du Fargard V où il est dit : *avi dim aiwi raocayèiti ât'rô ahurahê mazdâo put'rem,* il l'allume au feu, fils d'Ahura Mazda. On voit là un accusatif *put'rem* apposé à un génitif-ablatif *ât'rô.* Voyez aussi Vd. XIII, 49, cité plus loin.

Peut-être ici cependant, comme en maints autres cas, la faute en est-elle à un interpolateur qui a ajouté *put'rem* parce qu'il l'avait trouvé ailleurs dans la même expression et qu'il n'a point noté la différence des tournures. Ces interpolations maladroites sont, ce nous semble, assez nombreuses.

Il est nécessaire en outre de tenir compte du fait indiqué au § 261.

232. En dehors de ces cas les principales irrégularités que l'on rencontre dans l'emploi des formes flexionnelles sont :

1° La différence entre le nominatif et l'accusatif semble s'effacer en certains chapitres et les deux cas y paraissent parfois employés l'un pour l'autre. Le sujet se trouve à l'accusatif, l'objet au nominatif (1); et l'objet est mis parfois alors en tête de la phrase (2). Comp. § 232.

(1) Ces faits se présentent déjà dans les inscriptions achéménides. Ex. Bh. III, 13. *Frâisham Dâdarshis nâma pârsa manâ bañdaka, Bâk'traiyâ k'shatrapâvâ* « J'envoyai un persan du nom de Dâdarshis mon sujet, satrape de Bactriane ». Peut-être y a-t-il là influence de l'assyrien.

(2) Il se peut que ces constructions soient régulières et que le complément d'un verbe ou d'un nom puisse être ainsi mis en tête de la phrase et au nominatif, la pensée rétablissant les rapports. Il ne s'agit que s'entendre sur les mots. Qu'un tel abus de langage ait pu être d'usage, c'est possible et c'est

Ex. *katârô paurvô* (obj.) *âmayâñtê* (Vd. III, 95), qui des deux le premier traiteront-ils? *Franasus' narem* (sujet) *bavaiti* (Vd. IX, 119). L'accusatif neutre employé adverbialement est remplacé par le nominatif masculin. Voy. *nitemô* § 230.

2° De plusieurs sujets et de plusieurs compléments se rapportant à un même verbe, les uns sont à un cas, les autres à un autre.

L'accusatif employé correctement une première fois est remplacé par le nominatif. Ceci s'applique même à tous les cas (1).

Ex. *mereg'em* (un oiseau) est sujet de *vazaiti* au § 1 du Fargard V et plus loin le § 8 a, pour le même nominatif, *hô mereg'ô*, cet oiseau.

Au Fargard VII, 134, les accusatifs *stréus'* et *mâoñhem* sont suivis dans le même sujet de *azem yô ahurô*. De même au Farg. VIII, 40, les génitifs partitifs *pasvãm* etc. sont opposés à *âtarem A. M. put'rem*. Au Farg. V, 140, on lit : *ahmi nmânê yaṭ mazdayasnô* où un adjectif au nom. masc. sing. se rapporte à un neutre au locatif. Comparez encore Yesht X, 126. Au Fargard II, 38 à *fratemem* succèdent avec la même valeur *mad'emô*, *nitemô*. Au même Fargard § 2 on trouve *kahmâi paoiryô*, pour *paoiryâi*.

Cependant il est certaines constructions qui trompent par l'apparence et qui ont fait croire à des irrégularités là où tout était en ordre. Ainsi au Yaç. IX, 29, *yô* dépend de *ahê* et n'est le complément direct d'aucun verbe. Il faut construire *géurvaya pâd'avê hê yô asti*, etc. Au Yaç. XXXV, 8, *cashmaini* est un locatif et non un instrumental comitatif : *cashmaini hêñgrabem*, je t'ai embrassé dans mon regard. — *Ahmya* (Y. II, 1), est proprement un locatif. Comparez *ahmya nmânê* (Vd. XIII, 22).

Au Vendidâd V, 8, *hô mereg'ô* est le sujet de *upâiṭ* sousentendu et qui se trouve inclus dans *upa aèiti*; c'est une construction prégnante comme il s'en rencontre si souvent en grec.

3° Le nominatif remplace la plupart des autres cas. Ex. (gén.)

même précisément ce que nous affirmons ; la langue était corrompue au point que de pareils usages étaient admis et ne doivent pas être attribués à l'ignorance d'un individu. Comparer la note précédente relative au vieux persan.

(1) L'accusatif employé pour désigner l'instrument, le moyen paraît être un fait assez rare et abusif. Ex. *ayañhaènem vâ, srûmvâ?* Avec un vase de fer ou de plomb? Vd. IX, 40 et XVI, 14. Voir le lexique s. V° *mereg'em*.

yaozhdâtryô ashava baod'em, l'odeur du fidèle qui se purifie (Vd. XIX, 108) (instrumental) *aètê mazdayasna pañta vìcinaèta* : qu'un chemin soit frayé par ces Mazdéens (XVI, 2) (1).

Il remplace aussi le vocatif, mais ce fait se présente dans plusieurs langues indo-européennes.

4° Le vocatif semble mis pour l'accusatif au Vend. XIX, 2, *mereñcañuha ashâum Zarat'ustra* tue le pur Zoroastre. *Ashâum* remplace peut-être aussi *ashavanem ;* de là, la confusion.

5° Le génitif partitif s'emploie comme sujet et comme complément. Ex. Vd. VIII, 40, *nôiþ tâ̊ pat'â̊ frayãn pasvãm,... nôiþ narãm, nôiþ ṇâirinãm*, etc., ne passent pas par ces chemins ni des troupeaux, ni des hommes, ni des femmes, etc. Il s'emploie aussi dans la désignation des objets déterminés par un nom de nombre cardinal. Ex. *hazañrem vîrãm*, mille hommes.

6° Le génitif et l'ablatif tendent à se confondre. Ex. *frashôkeretôiþ vañuhyâ̊*, jusqu'à la bonne restauration (Yt. XIII, 58). Il en est de même du datif et du génitif. Ex. *azhôis' dahâkâi* du serpent Dahâka (Vend. I, 69). *Zarat'us'trahê ât'auruné* (Yesht XIII, 88).

7° L'instrumental du singulier fonctionne aussi comme expression du but, du terme. Ex. Vend. XII, 2. « Ces demeures sont pures. » *yâiti ameshanãm*, pour la venue des A.(Cp. *ibid.* 29, 80). L'instrumental du pluriel s'emploie quelquefois avec la valeur d'un datif ou d'un ablatif. Ex. *daènâbis' abyasca ; vâtâis', dvãnmaibyasca* (Y. LII, 5. Y. XLIII, 4). Le datif remplace ainsi l'instrumental et même le génitif. L'ablatif remplace parfois le génitif et s'échange avec lui. Il sert même à désigner le terme d'un mouvement. Ex. *dûrâþ haca nmânâþ yañtu*, qu'ils aillent loin de la maison (Yaç. LVI, VI, 4. Cp. Vd. VIII, 248) ; ou le lieu d'un acte (Yt. XXII, 2). *Asnê vag'd'anâþ*, près de la tête.

L'instrumental du pluriel en *âis'* remplace souvent l'accusatif et même le nominatif du pluriel. Ex. (Vd. II, 86), *mashyâis' (ca) paiti nid'âtem*, infligé aux hommes (Yt. XXII, 9). *Srayâ̊ yat'a dãmãn sraèstâis'*, plus belle que les créatures les plus belles. *Vîspâis' ayãn*

(1) Au premier cas on voit déjà l'usage adopté en pehlevi, le génitif exprimé par la place des mots sans forme de flexion propre. Au second, *pañta* peut-être l'objet et *vîcinaèta* un singulier collectif.

(Y. LVI, VII, 8), tous les jours. L'instrumental *azdêbîs'* (de *astan*)? sert aussi de la même façon.

233. Souvent un cas est mis pour un autre parce que l'auteur, le rédacteur ou le copiste de ce passage s'est laissé entraîner à faire suivre deux formes de même consonnance sans égard aux règles. Ainsi l'on trouve *vîsê* au lieu de *vîsi* (le datif pour le locatif) parce que le mot précédent *nmânê* a le locatif en *ê* comme les radicaux en *a* (Y. IX, 86). Le contraire a lieu au Vd. XIII, 26 : *sûnê pasus'haurvê* (p. *haurvâi*), au chien gardien de troupeaux.

234. Quelques formes échappent à l'analyse. Ainsi *ahmya (zaot'rê)* est employé comme un instrumental au Yaçna II, 1, tandis qu'au Vd. XIII, 22, *ahmya (nmânê)* est un locatif. *Zaot'rê* passe pour une contraction de *zaot'raya*, mais cela est bien incertain.

CHAPITRE III.

DES RÈGLES D'ACCORD.

235. Ces règles sont les mêmes que celles des autres grammaires indo-celtiques. Le nom donne son genre etc., à ses attributs ; le verbe s'accorde avec le sujet et l'attribut avec le mot auquel il se rapporte. Mais ces règles ne sont pas toujours observées dans l'Avesta. On sent aussi là le travail d'une langue en décomposition.

236. Quelques adjectifs ont perdu l'une ou l'autre forme de genre. Souvent l'adjectif est à un autre genre que le nom qu'il qualifie bien que cet adjectif ait la forme propre au genre du nom. Ex. *masyâo* (m.) *âfs'* (f.), une eau plus grande. Le féminin des comparatifs principalement tend à disparaître.

237. L'attribut est parfois au neutre, voire même à l'accusatif. Ex. *yôi heñti vâret'rag'nyôtemem* (Vd. IX, 118), qui sont le plus victorieux.

238. La distinction des formes casuelles n'étant plus bien apprê-

ciée, et l'usage de ces nombreuses formes tendant à s'altérer et à s'effacer, il en résulte ces faits qui se présentent fréquemment :

1° De deux ou plusieurs mots mis en apposition ou désignant un même objet et par conséquent devant avoir les mêmes formes, souvent un seul a la forme casuelle régulière, les autres sont au nominatif ou parfois à l'accusatif. Ex. *mana dāma aṅromainyus'*, les créatures de moi (gén.) *Anro mainyus* (nom.) (Vd. XIX, 28). *yazemnô Ahurem Mazdām, haomaçca*, honorant A. M. (acc.) et *Haoma* (nom.). XIX, 65. *Kem aojis'ta mahrka*, par quelle (cause de) mort la plus puissante (*kem* acc. masc., *mahrka* instrum.). Le masculin *kem* ne permet guère de traduire « comment pa?... etc. » (Vd. XVII, 2).

2° Les noms et leurs attributs sont à des cas, nombres et genres différents. Ex. au Yt. X, 100 on trouve *viçpê upa ared'em*, c'est-à dire un nominatif pluriel mis pour un accusatif et se rapportant à un accusatif singulier *(ared'em)*.

3° Le neutre et le féminin tendent à se confondre. Ex. *vîçpâhu* (f.) *karshvôhu* (n.) (Yt. X, 16). *Avām* (f.), *k'sudrem* (n.) (Yt. XIII, 62).

239. Les règles d'accord de l'attribut avec le sujet sont violées de la même façon; l'attribut adjectif même est souvent à l'accusatif. Ex. Vd. IX, 118. *At'a imām vacô dreñjayôis' yôi heñti vâret'rag'nyôtemem*, redis ces paroles qui sont le plus victorieuses; où l'on trouve l'acc. fém. sing. *imām* se rapportant à *vacô* qui est à l'acc. plur.; *yôi*, masc. pluriel, relatif à ce même mot *vacô;* puis l'attribut de *yôi heñti* à l'accusatif neutre singulier formant une expression dans le genre du français : *au plus victorieux*. Peut-être faut-il lire *imā* ou *imāu*.

240. Il arrive souvent aussi que le sujet du verbe ne s'accorde pas avec ce dernier. Les sujets au duel spécialement ont fréquemment le verbe au pluriel et même parfois au singulier.

Ex. Vd. XIII, 49 (163). *Nôiṯ mê nmânem vîd'âtô his'teñti zām paiti* (les maisons établies sur la terre ne tiendraient pas debout). Le sujet *nmânem*, neutre singulier a un attribut, *vîd'âtô*, qui est au masculin et le verbe est au pluriel : *his'teñti*.

Vd. V, 83. *Dva vîra aṅhen ;* sujet au duel, verbe au pluriel.

Yt. X, 113. *Jamyâṯ Mit'ra Ahura berezañta;* suj. id., verbe au sing.

241. Le relatif spécialement, s'emploie avec une certaine liberté et indifférence pour l'accord *Yôi* se rapporte à des sujets de tous les genres et de tous les nombres. Il en est de même de *yaṯ* et du plur. *yâ* et même de *yim* et *yô*. Ex. *taêcit* (m.) *yâ* (n.) (Vd. VII, 147). *Anhvô yaṯ astvaiti*, in mundo quod corporeo (Vd. V. 122). *Sûnê yim pasus' haurvê* (Vd. XV, 10). *Yôi açârô* (Vd. I, 78).

Yôi heñti s'emploie d'une manière entièrement indépendante du reste de la phrase et se rapporte à un sujet au singulier; ou sans terme de liaison, dans le sens de : « quel que ce soit. »

242. On trouve aussi des cas d'attraction semblables à ceux de la grammaire grecque. Ex. *mazdayasnanãm yãm* (pour *yaèshãm*) *ashaonãm* pour *yôi ashavanô* (des mazdéens qui purs).

Yeṅhâ kehrpô huraod'ayâ; cujus formæ pulchræ pour cujus ou quarum forma pulchra (Yt. X, 90).

CHAPITRE IV.

DES FORMES COMPARATIVES.

243. La forme générale a été donnée au § 117. Quand la comparaison a pour termes un qualificatif et un verbe, elle s'exprime aussi par l'adverbe *yat'a*. Ex. *masyèhîm yat'a para ahmâṯ as*, plus grande qu'elle était avant cela; ou par *ahmâṯ yat'a*. Ex. *baèshazyôtarâ ahmâṯ yat'a vaca framravare*, plus salutaire qu'on puisse le dire (Yt. XIII, 64). (Lit. : *quam verbo prædicâvere*).

Si la comparaison est établie entre deux compléments d'un même terme, le second reste sous-entendu (en français « que ceux de »). Ex. *fravashayô jvanãm aojyèhîs' yat'a iris'tanãm*, les Fravashis des vivants (sont) plus puissants que (ceux) des morts (Yt. XIII, 17).

« Plutôt que, préférablement à » se dit *paoiryô yaṯ*, *paurvô yat'a*. Voy. Vd. VII, 96.

244. Après un terme indiquant une distance on trouve *haca* (de) à la place de *yat'a : fratara haca nmâna*, élevé au dessus de la maison, plus élevé que... Il n'y a pas ici vraie comparaison mais terme *a quo* de la supputation.

CHAPITRE V.

PRONOMS.

245. Les pronoms donnent lieu à peu de remarques.

Les pronoms personnels sont employés très fréquemment comme sujets des verbes, ou isolément; ils le sont emphatiquement et pléonastiquement, qu'ils soient sujets ou complément. Il en est surtout ainsi de *mê* (prem. pers.). Ex. *azem dad'ãm*, j'ai créé (Vd. I, 2); *azem ahmi Haoma*, je suis Haoma (Y. IX, 4). *Id'a mê urvarâ raod'eñti*, là me croissent les plantes (Vd. V, 60).

246. Les formes *mâ*, *mê*, *tê*, *hê*, *him*, *hîs* etc., peuvent être enclitiques mais elles ne sont pas suffixes. Elles forment tous mots indépendants et se mettent même au commencement d'un membre de phrase. Ex. *vâ jaid'imnâ*, *nô yûzhem dasta*. Vous (êtes) suppliées, donnez-nous (Y. LXVI, 56).

247. Lorsque le pronom possessif est exprimé par le pronom personnel, on emploie le génitif ou le datif. Ex. *mana dãma* ma création (Vd. XIX, 28); *mavôya mit'ômatanãm*, des pensées trompeuses à moi, pour « mes » (Visp. XXIV, 9).

On a vu au § 241 certaines anomalies de l'emploi du pronom relatif.

248. La liaison des propositions au moyens de relatifs admet déjà une construction qui a prévalu dans les langues éraniennes plus récentes; le relatif se met au neutre adverbial et la relation casuelle s'exprime par un démonstratif.

Ex. *yaþ ahmi* pour *yahmi; quod in illo* pour *in quo.*

En outre le nominatif *yô*, avec le pronom personnel au cas régi, s'emploie pour le relatif simple. Ex. *yô hê* p. *yèñhê* (Vd. XV, 63).

Le relatif est parfois supprimé. Ex. *yavô mashyô hᵛarâþ*, le grain (que) l'homme mange (Vend. V. 63).

249. Les interrogatifs *kaþ*, *cvaþ* s'emploient pour tous les genres et nombres. *Kaþ* peut encore s'expliquer en substituant *comment* à *quel*. Ex. *kaþ asti frameretis*? Comment est la commémoraison? (Y. LXX, 2). Dans *kâ hê asti cit'a* et phrases semblables (Vd. IV, passim, etc.), tout est régulier.

On emploie aussi *kaþ* avec le génitif : *kaþ tôi avañhô* que t'est-il de secours? Quel secours as-tu? (Yt. XLVIII, 12).

CHAPITRE VI.

CONJUGAISON.

—

§ 1. Nombres, voix et temps.

250. Le duel des verbes est plus usité que celui des noms; on l'emploie quand le verbe a deux sujets et que l'on veut en relever l'opposition ou les isoler du reste.

Ex. *mainyû dãma daid'îtem*, les deux esprits ont créé leurs créatures (Y. LVI, XVII). *Tâ... yûid'yatô*, eux deux luttent (Yt. VIII, 22). *Fracarôit'ê pita put'rasca*, le père et le fils s'avançaient (Y. IX, 19).

251. Le moyen indique 1° l'action exercée sur soi-même, ou l'acte interne dont le sujet est la cause productrice. Ex. *tanûm*, *zastâ snayañta*, qu'ils se lavent le corps, les mains; *nemê*, se diriger, se tourner vers; *maid'yañha*, sois appaisé; *vîsê*, se soumettre à; *ayuzê*, se cacher.

2° L'acte mutuel et réciproque. Ex. *daèva hãmpereseñtê*, les dévas

se concertent entre eux (Vd. XIX, 20). *Paiti parehᵉâit'ê*, combattent l'un contre l'autre (Yt. XIX), 46. *Hêndvareñta*, se réunirent (Y. XXIX, 6). *Adâuñta*, ils se dirent l'un à l'autre (Vd. XIX, 142).

3° L'acte intransitif, interne. Ex. *fracarôit'ê*, ils s'avançaient; *raosta* (de *rud*), se lamenta; *framairyèitê (mar)*, meurt; *mainyê*, penser; *bùid'yê*, s'éveiller, s'apercevoir; *râmôid'vem*, réjouissez-vous.

4° L'acte dont le sujet ou celui qui parle est le terme final, qu'il pose ou demande pour soi-même. Ex. *mrû*, *mraoimi*, dire, *mruyê*, dire pour soi, invoquer; *sadayañha*, viens vers nous; *verenê*, désirer, choisir pour soi.

Souvent le moyen n'a aucune valeur spéciale et les deux voix s'échangent.

Ex. *yaþ ava mairyèiti* (Yt.XXII), 19; *yaþ avamairyâitê*(Vd.VII,97). lorsque meurt... *isôiþ* (Y. LXX,61); *isaèta* (Yt. XIX, 53); qu'il désire. — *nis'hid'ôiþ* (Vd. IX, 121); *nis'hid'aèta* (id. 133), qu'il s'asseie.

Quelques verbes n'ont que la voix moyenne. Ex. *yaz*, honorer, sacrifier; *çi*, être couché; *âñh*, être assis; *nam*, se diriger, se courber; *gush*, entendre.

D'autres changent de sens en changeant de voix. *Bar* (porter), au moyen signifie aller à cheval et *vaz*, aller en char; mais ces nuances ne sont pas toujours bien observées.

252. Il est très difficile de déterminer la valeur précise des temps et des modes, surtout des temps passés, de la langue avestique et les différentes nuances qu'ils servent à exprimer.

La distinction de ces temps et de ces modes ne semble plus nettement comprise dans le langage avestique; ils paraissent fréquemment employés indifféremment l'un pour l'autre. Peut-être la langue elle-même ne les distinguait-elle plus.

On ne peut toutefois conclure cela à la légère; lorsque deux temps ne diffèrent de valeur que par des nuances assez subtiles, il arrive que dans certaines phrases, on peut les employer l'un pour l'autre, parce qu'il n'y est pas nécessaire de tenir compte de ces nuances.

Le lecteur étranger peut, en ce cas, se méprendre complétement. Ainsi l'on peut dire indifféremment en français : Dieu créa ou Dieu

a créé le monde en six jours. Les deux phrases pourront être équivalentes parce que à tel moment on fait abstraction des nuances, mais ces dernières n'en subsistent pas moins.

253. Le présent s'emploie parfois pour le futur. Ex. celui qui se lève le premier *parâiti vahis'tahê aňhêus'*, pénètre (pénètrera) en paradis (Vd. XVIII, 56).

254. L'imparfait est fréquemment le temps narratif; ainsi tout le récit du premier Fargard est fait au moyen d'imparfaits, *mraoþ dad'ãm, frat'weresem, frakereñtaþ*. Il sert aussi à exprimer une idée, à indiquer un fait qui peut et a pu se réaliser en tout temps, un acte qui se prolonge. Ex. *paoirîm gâma frabaraþ* (Yt. XXII, 15), Ahura Mazda raconte ce qui arrive à la mort d'un juste; *âtars' ahmâi âfrînâþ*, le feu le bénit (Vd. XVIII, 57). Mais ici peut être avons-nous un subjonctif de l'imparfait.

255. L'aoriste est moins employé; il désigne spécialement les faits consignés dans le passé, sans résultats permanents ou présents; mais dans l'Avesta il n'est point restreint à cette valeur. Il s'échange avec l'imparfait pour indiquer la succession des faits. Le § 26 du Yaçna X en fournit un exemple. Il y est dit en parlant de Haoma : *Bag'a tatashaþ*, Dieu t'a créé (acte momentané et entièrement passé) et sur les montagnes *t'wâ nidat'aþ*, il t'a placé (là où tu es encore). Toutefois le besoin du mètre a pu déterminer le choix de *tatashaþ* trisyllabique.

256. Le parfait indique, par lui-même, un acte prolongé dans le passé ou durant jusqu'à un autre moment indiqué (Cf. Vd. II, 16). Dans le royaume de Yima il n'y avait point de maux, *nôiþ âòha*. — *Yô nô tut'ruyê*, qui nous a nourri (jusqu'à présent) (Y. I, 4). Le même verset porte *yô nô dad'a, nô tatasha*, qui nous a créés, nous a formés. Ici *tatasha* est au parfait (Cp. Y. X, 26 cité plus haut) parce que l'auteur n'a point en vue l'antériorité de ce fait relativement au suivant *(tut'ruyê)*, mais les rapports de ce fait (la formation) avec le présent, la reconnaissance due à Ahura Mazda.

De même la phrase du Y. IX, 4. « le plus beau *yim dâdareça*, que j'ai vu (jusqu'à ce moment) » insiste sur la prolongation du fait jusqu'au moment de la parole ou de l'acte. Même idée au Y. IX, 74,

dans *âoñhare* et dans *câk'nare* (Y. XLIII, 13); *iririt'are* (Vd. V, 15); *cikôitares* (Y. XXXII, 11); *mamanâitê*, *vaocâtarê*, *vâvarezâtarê* (Y. XIV, 12); *âstârayèiñtìm âoñhât* (subj.) (Farg. V, 13, etc., etc.).

Mais le parfait est aussi employé dans des cas assez différents et l'écrivain, le poète surtout, paraît jouir d'une assez grande liberté de choix quand la nuance propre à un temps, n'est pas *hic et nunc* spécialement exclue.

Les exigences du mètre ont pu souvent déterminer le choix du temps employé.

257. Le futur a dans l'Avesta sa valeur naturelle. On le trouve dans des phrases où à la rigueur le présent pourrait être employé et l'est dans beaucoup de langues. Il en est ainsi de *spâoñhaiti* au Vd. III, 140 énonçant une sentence générale. Les cas d'emploi en sont très rares et quelques uns sont douteux.

Paraissent certaines, les formes : *vak'shyâ* de *vac* (Y. XIX, 24; XLIV, 21, etc.); *vareshâ*, *vareshaiti*, etc., de *varez* (Y. XXIX, 4; XXXIII, 1); *vèñhaiti*, *jêñghaiti* de *van*, *jam* (Y. XLVIII, 1; XXXI, 14); *râoñhê* de *râ* (Y. XXVIII, 8); *dâoñhâ* de *dâ* (Y. XXXIV, 1); *spâoñhaiti* (Vd. III, 140). (Voir le paragraphe suivant).

258. Le verbe dépendant de la conjonction *si*, *yèzi* et indiquant un acte à venir se met au futur. Ex. *yèzi drujem vèñhaiti*, si elle vainc la druje (Y. XLVIII, 1). Mais *vèñhaiti* et autres formes en *ha* sont pour d'autres des subjonctifs d'aoriste.

L'emploi du futur est rare surtout dans l'Avesta proprement dit. Il est ordinairement remplacé par le subjonctif de l'imparfait.

§ 2. Des modes.

A) Valeur des modes.

259. L'impératif a la même valeur en avestique que dans les autres langues indo-celtiques.

La première personne exprime une volonté déterminée et forte, une menace faite avec ardeur de volonté. Aussi la considère-t-on généralement comme une forme du subjonctif. Elle s'emploie aussi parfois comme telle. Ex. *kut'a tem varem karenavânê*, comment ferai-je ce Vara? (Vd. II, 93).

260. Le subjonctif et le potentiel diffèrent en ce que le premier

exprime le futur, le voulu, l'attendu, une conséquence ; et le second, le possible, le désiré, le vœu dont la réalisation paraît impossible ou peu probable. Ex. *yaṭ bavâma*, en sorte que nous soyons (Yt. V, 58) ; *yavata yazâitê*, aussi longtemps qu'il sacrifie (Y. LXIV, 33) ; *yavaṭ frabavaṭ* autant qu'elle s'étende (Vd. XIV, 59) ; *vanaèma drujem*, puissions-nous abattre la druje (Vd. XX, 21).

Mais ces différences ne sont plus strictement observées dans l'Avesta. Le potentiel est fréquemment employé dans l'énoncé des prescriptions légales ; par ex. *vicinaèta*, que l'on dispose (Vd. XVI, 3, 24). *Ava kanayen*, que l'on creuse (Vd. VIII, 18, 118, etc.).

Les subjonctifs des passés servent spécialement quand il n'est pas tenu compte de la réalisation des faits. Mais on voit les uns et les autres unis dans une même phrase et formant des expressions parallèles.

261. Souvent, sans doute, les exigences du rhythme ont déterminé le choix. Ainsi le poète pourra dire : *kô mãm yazâitê, kô druzhâṭ?* qui m'honore, qui me trompe (impf.) (Yt. X, 108). Car *kô druzhâitê* (prés.), eût brisé le mètre. Peut-être cependant y a-t-il entre ces deux temps la différence du désiré et de ce que l'on voudrait empêcher. *Kô druzhâṭ* peut aussi vouloir dire : qui oserait me tromper ?

262. On a vu qu'il y a en avestique un subjonctif au présent, au futur, à l'imparfait, aux aoristes et au parfait. Celui du futur ne se trouve certainement qu'en un seul passage, *rǣṅhǣṅhôi* (Y. XXVIII, 8), où il a son emploi régulier.

Du parfait on ne rencontre que celui du verbe être, *ah : ǣṅhâṭ, ǣṅhâma*, etc., tout aussi régulier.

Le subjonctif de l'aoriste n'est aussi que peu employé ; mais ceux du présent et de l'imparfait le sont très fréquemment ; il en est de même de l'indicatif de l'imparfait substitué au subjonctif (Cp. § 147).

B) Emploi des modes.

I. Propositions indépendantes.

263. Le subjonctif s'emploie à la place du futur, mais ce futur exprime généralement une conséquence, un acte dépendant de la volonté et résultant d'un autre acte. Honore mes noms, dit Ahura, et je viendrai *(jasâni)* à ton secours (Yt. I, 9). Maudis la loi sainte et tu

obtiendras *(vîñdâi)* le bonheur (Vd. XIX, 23). Souvent il indique un résultat futur dépendant d'une condition (Voy. Vd. VI, 6. Yt. XIII, 18).

Ce résultat peut être énoncé dans une proposition principale. Ex. *tem hacâț Ashis V. ashavak'shnvaityâi mashyâi*, Ashi Vanuhi favorise (favorisera) l'homme qui satisfait les justes.

L'imparfait et l'aoriste employés comme subjonctifs se rapprochent davantage du potentiel et expriment plutôt les sentences, idées générales, ce que l'on n'affirme que plus ou moins hypothétiquement. On le trouve avec un sens simplement affirmatif, par ex. dans *yaozh dayān añhen*, ils seront purifiés.

264. Il remplace l'impératif quand l'acte indiqué n'est point dépendant de la volonté d'un des deux interlocuteurs. Ex. *tak'mô bavâhi*, sois brave (Afrin P. Z. 2).

La 1ère pers. du sing. sert à indiquer une volonté arrêtée ou une menace. Ex. *janâni dāma daèvôdâtem*, je veux tuer la créature des dévas (Vd XIX, 17). *Yazâi âpem*, je veux honorer l'eau (Y. LXIV, 1).

La 1ère pers. du plur. exprime en outre une exhortation. Au parfait surtout elle peut servir aussi à l'expression d'un désir fortement exprimé et dont la réalisation dépend en partie de celui qui parle. Ex. *t'wôi dûtâoñhô âoñhâma*, soyons tes envoyés.

265. L'impératif et le subjonctif s'échangent fréquemment. Ainsi au Farg. II à *vared'aya, frad'aya*, succède *visâi (fungaris)*.

266. Le subjonctif s'emploie aussi dans les interrogations quand le doute ne porte pas principalement sur l'existence de l'acte. Ex. *kô mãm yazâitê*, qui m'honore? (Yt. X, 108). *Kat'a yaozhdayān añhen*, comment seront-ils purifiés?

Il sert à poser une supposition dans une phrase principale que l'on rendrait régulièrement par une proposition dépendante. Ex. *paoirîm avag'nâț;* s'il frappe un premier, au premier qu'il frappe (Vd. XIII, 88). *Bvaț yaozhdâtô vohumanô* (en sorte) que l'homme soit purifié (XIX, 71).

267. L'optatif exprime 1° un souhait, un vœu positif ou négatif, une demande Ex. *at'a nô jamyâț avañhê*, qu'il vienne à notre secours (Yt. X, 5). *Mâ buyama shôit'rôiricô!* puissions-nous ne pas être, ne soyons point destructeurs des contrées! *paiti jamyâo*, viens vers (nous) (Y. LVII, 19).

2° Une prescription générale sans application à un cas présent. Ainsi sont formulées les réponses d'Ahura Mazda indiquant les châtiments imposés à certaines fautes, les actes à poser en certains cas. Ex. *avakanayen*, qu'on creuse (Vd. VIII, 18); *upâzôit*, qu'on apporte (ou qu'on frappe) (III, 125, etc.). Il répond à la formule « en tel cas il faut faire telle chose. »

3° Une possibilité. Ex. *mânayen yat'a*, on penserait que.

II. Propositions dépendantes.

268. Dans les propositions relatives on emploie en principe l'indicatif quand il s'agit d'un fait certain, le subjonctif quand il s'agit d'une conséquence prévue, d'un but à atteindre, l'optatif quand le fait est considéré comme simplement possible, désiré, etc.

269. On trouvera le subjonctif dans des phrases ayant le sens de donner, obtenir, faire en sorte que, être tel que, aussi longtemps que telle chose existe, telle qualité se maintient; celui qui fait ou fera telle chose (supposition), produit tel résultat. Ex. *avat'a Vîspataurvairi yat'a hâ tem zîzanât yô vîspa taurvayât*. Elle est *Vîspa taurvairi* en tant qu'elle engendrera celui qui vaincra tout (Yt. XIII, 142). *Kut'a... mashyâka hâmvaênâoñtê yôi... tanûm yaozhdait'yân*. Comment s'y prennent les hommes qui veulent se purifier le corps? (Vd. IX, 2, 3). *Avat hê asti masyô aret'em yat ustânem buñjayât*. C'est pour elle la chose principale qu'elle sauve sa vie (Vd. VII, 176). *Janâni pairikâm... yahmâi uszayâitê Saoshyâs*, je frapperai la Pairika afin que Soshyant naisse (le fait est certain) (Vd. XIX, 18). *Dazdi mê... yat nijasâni*, donne-moi... que parvienne (Yt. XV, 28).

Mais on dira avec l'indicatif: *dâyata yat asti vañhô*, donnez ce qui est meilleur (Yt. LXIV, 141).

Le subjonctif est de règle dans « j'ai tué autant de dévicoles que je porte de cheveux. *Avavat... yat'a barâni* ». *Veret'rag'nem yazamaidê yat'a vanâni*, nous honorons V. afin que je vainque.

270. L'usage de l'optatif indique une conséquence plus incertaine; celle d'un vœu, un résultat possible, non acquis d'avance. Ex. *ishasâ k'shat'rem yêhyâ varedâ vanaêmâ drujem*. Donne moi (ou je désire) une puissance telle que par son développement nous puissions abattre la druje (Y. XXXI, 4).

Il sera surtout employé si la proposition dans laquelle il entre, dépend par un relatif d'une interrogation, d'une proposition hypothétique, ayant elle-même un optatif, de l'expression d'un vœu, etc. Ex. *hĕñdvareñta yâ bānayen ahûm*, ils se réunirent afin qu'ils puissent affliger le monde.

La répétion s'exprime aussi par l'optatif. *Yaþ yavò dayâþ*, chaque fois qu'il y a du grain (Vd. III, 105).

271. L'hypothèse introduite par la conjonction « lorsque » *yaþ*, supposant le cas arrivé (au cas où telle chose arrive), se construit avec le subjonctif même quand la conséquence s'énonce au moyen du potentiel ou dans une interrogation. Ex. *Mit'rô nò jamyâþ avañhê yaþ berezem barâþ as'tra vâcim*, quand les glaives élèvent la voix (Yt. X, 113).

L'énoncé d'un fait, au contraire, demande l'indicatif. Ex. *yasetaþ nmânem âkerenem*, lorsque je fis cette demeure (Vd. XXII, 3). Cependant on trouve en ce cas même l'optatif. Ex. *yaþ mainyû daid'item*, lorsque les deux esprits eurent créés (Y. LVI, VII, 6). Mais ici il y a une nuance causative ; le subjonctif serait de règle.

272. L'hypothèse par comparaison (c'est comme si, pas mieux que si, etc.), requiert l'optatif. Ex. *yat'a para gām azôiþ varetām*. Comme s'il emmenait les troupeaux captifs (Vd. VIII, 31). Il détruit ma grossesse comme si un loup arrachait un enfant *(nizh daredairyâþ)* au sein de sa mère (Id. XVIII, 98).

Les termes de durée, aussi longtemps que *(yavaþ)*, pas avant que *(nôiþ parâ ahmâþ yaþ)*, jusqu'à ce que *(vîspem â ahmâþ)*, prennent le subjonctif s'ils se rapportent au futur et l'optatif s'ils ont rapport au passé : Ex. *yavaþ isâi*, aussi longtemps que je pourrai... *Yavata k'shayôiþ Yimô*, aussi longtemps que règna Yima (Y. IX, 20). *Nôiþ para ahmâþ yaþ ashemaog'ô nijatô nijanâitê*, pas avant que l'A. ne soit tué (Vd. XIII, 173).

III. Propositions conditionnelles.

273. Il faut distinguer le conditionnel pur de l'hypothétique. Le simple conditionnel s'exprime au moyen de deux subjonctifs. Ex. *avat'a tê añhaþ vañhô yêzi mãm peresâñhê*, si tu m'interroges, il t'en sera d'autant mieux.

Dans les interrogations qui expriment la conséquence on trouve l'indicatif, le subjonctif et le potentiel. Cp. par ex. Vd. IV, 21 (indic.); XV, 17 (subj.).

274. L'hypothétique pur s'exprime par l'optatif à l'antécédente, et le subjonctif à la conséquente, ou par l'optatif à toutes deux. Ex. *Yêd'i zî azem nôiṭ daid'yãm asô... vispô aṅhus' astvå airyânem vaêjem frashnvâṭ*, si je n'avais pas créé ce lieu tout le monde corporel se rendrait dans l'A. V. (Vd. I, 2). *Yêd'i zî mã mashyâka... yazayañta... frâ shyshuyãm*, car si les hommes m'honoraient, je viendrais (vers eux) Yt. X, 55).

Au Vd. XIII, 165, on trouve l'indicatif à la conséquente (*histeñti*) le subjonctif à l'antécédente (*åṅhâṭ*).

275. L'hypothèse est souvent introduite par le relatif fléchi, substitué à la conjonction *yêd'i, yaṭ*. Ex. *yô narem aredusha snat'a jaiñti ka hê asti cit'a*? Si on frappe du coup *aredus*, quelle est pour cela l'expiation? (Vd. IV, 79).

276. Tels sont les principes généraux de l'emploi des modes en avestique. Mais comme il a été dit plus haut, l'usage ne s'y conformant pas toujours à l'époque de l'Avesta, les valeurs des modes et leurs différences n'étaient plus bien senties et les mêmes expressions se trouvent avec des modes différents.

Dans une même phrase des verbes entièrement parallèles sont à différents modes. Ainsi au Yt. XIII, 13, on trouve dépendant d'une même proposition conditionnelle ou hypothétique, les subjonctifs *åṅhâṭ, åṅhâtem* et les optatifs *hazdyâṭ* et *vaonyâṭ*.

Mais il suffit pour cela que l'optatif du parfait de *ah* ne fût pas usité. En d'autres cas la nuance que l'auteur veut donner à l'expression de sa pensée, peut-être aussi les exigences du rhythme, déterminent l'emploi de tel mode plutôt que de tel autre.

LIVRE VI.

MÉTRIQUE DE L'AVESTA (1).

—

277. Les manuscrits de l'Avesta ne portent aucune trace de mètre ni de rhythme ; tout y est écrit comme si la prose seule y règnait. Màis il est constaté aujourd'hui que l'Avesta contient un grand nombre de morceaux rhythmés originairement et fondus avec d'autres morceaux en prose après avoir perdu toute forme métrique. Des interpolations nombreuses, l'orthographe fautive adoptée par les premiers rédacteurs des manuscrits, les erreurs des copistes ont rendu assez difficile la reconstitution des textes rhythmés. La tradition ne nous a transmis aucune règle à cet égard.

La métrique de l'Avesta, suivant le système admis universellement aujourd'hui, est de la plus grande simplicité. Le nombre des syllabes et leur partage en sont les seuls fondements. Les morceaux rhythmés sont formés de membres de phrase ou de vers de huit syllabes, distribués en strophes de deux à cinq vers chacune. Mais l'analyse des morceaux reconnus comme rhythmés, donne souvent des membres inégaux de 7, 8 ou 9 syllabes. Le travail de la critique a été jusqu'ici de chercher le moyen de ramener ces éléments à une dimension uniforme de huit syllabes. Pour cela on a établi des règles dont les unes ne peuvent plus faire l'objet d'un doute, les autres au contraire sont fondées sur des principes peu sûrs. Les voici en peu de mots.

A) Supputation des syllabes.

278. 1° Les voyelles épenthétiques et prosthétiques ne forment jamais syllabe. Ex. *aiti*, *irista*, *urut'ware*, *urvistrem* sont dissyllabi-

(1) Il ne s'agit encore ici qne de l'Avesta propàement dit. Pour la métrique des Gâthâs voir §§ 304 et suivants.

ques; *surunvata* n'a que trois syllabes (prononcez *sru*) et *nisirinaota* n'en a que quatre *(sri)*.

Dans trois mots seulement, *u* initial de *urv* est compté par quelques uns comme syllabe. Ces mots sont *urvan* âme, *urvâra* plante (1) et *urvaþ (aurvaþ)*.

2° Les voyelles inorganiques *e*, *a*, *ò*, insérées pour alléger la prononciation, ne comptent pas davantage; ainsi *feraç*, *ghena*, *baràz*, *zarazd* sont monosyllabiques; *e* final ou suivant *ar*, *er* (dans *are*, *ere*) est aussi muet. Ex. *zàvare*, *añtare*, *pereçô*, *zarenumaþ*, etc. *A* est inorganique surtout après *ar* ou avant *ra*. Ex. *baràz* (sanscr. *bhràj*), *zarazdâ* pour *zarzdâ* (sanscr. *hrd*). Il en est de même de *é* final dans *vaocàtaré* etc. (Cp. p. 144, n° 16).

3° Les voyelles formant une diphthongue, provenant de la contraction de deux sons vocaliques originaires, peuvent se diviser et se prononcer séparément. Il en sera ainsi de *aè* contracté de *aya*; de *ao*, *âu*, *ô*? contractés de *ava*, *a-u*, *av*; comme aussi de *òi* pour *òyu*, *aya* et de *âi* pour *âhi*, *âya*. Cette séparation s'opèrera, par ex., dans *aêm* (p. *ayam*); dans *aok'ta* (trisyl.) pour *avak'ta*; dans *apaosha* de *apa ush*; dans *aoi* de *avi*; *adâuñta* de *adavañta*; *avâñtem* de *avavañtem*; *shitéê* p. *shitayê* (datif); *oim* p. *oyem*; *yazâi* de *yazâhi* (2e pers. subj.); *çraèsta* p. *çrayis'ta* (superlatif); *hak'âim* de *hak'âyem*.

B) Diérèse et contraction.

279. 1° Les voyelles longues produites par la contraction de deux sons distincts et appartenant à des éléments de mots différents peuvent se résoudre en leurs composants et compter pour deux syllabes. Il en est même ainsi lorsque la voyelle contractée est devenue brève. On devra séparer, par exemple, *aiwitem* en *aiwi-item*; *upâpa* en *upa âpa*; *anuk'ti* en *anu-uk'ti*, qui formeront quatre syllabes. *Drûm* de *druam (druem)*; *tûm* de *tuem (toi)* compteront pour deux syllabes.

Aux accusatifs en *îm*, *ûm* contractés de *yam (iam)*, *vam (uam)*, ces finales peuvent aussi compter comme dissyllabiques.

(1) C'est là du moins l'opinion reçue. *Urvan* est en réalité quelquefois monosyllabe.

La forme radicale *â* (p. *a* + *a*) du subjonctif peut être aussi dissyllabique. Ex. *vanaat* de *vanât*. Il en est de même de l'*ā* du suffixe *ām* du génitif pluriel et de *â* du suffixe *ât* de l'ablatif du singulier des noms en *a*.

Par contre la contraction omise devra parfois être rétablie. Ainsi, dans *âpa-urvairi, a u* seront contractés en une diphthongue. *K'shviwiishu* le sera en *k'shviwishu* ou peut-être faudra-t-il lire *k'shviwyishu* (Voy. 2° *fin*), car les exemples cités par Geldner (p. 56) peuvent s'expliquer de plusieurs manières.

2° Y médial s'écrivant souvent pour *iy*, *uv* (1), la voyelle supprimée peut naturellement être restituée dans la lecture et former syllabe. De même les semi-voyelles *y*, *v*, peuvent être vocalisées et prononcées *i*, *u*. Ex. *nyâs* se lira *niyâs; pāsnvat — pāsnuvat; va, vaèm — uva, u va em (yam); paityâpa — paitiâpa; çrva — çrua; hvâpâ — huâpâ.* — Ce dernier cas aura lieu surtout quand *y*, *v* proviennent de *i*, *u* liquidifiés. Il en est de même de l'*u* aminci dans la ligature ـس *h*ᵛ et de *w*. Ex. *h*ᵛ*iti* = *hu iti* (de *hu* bien et *iti* allée). *Yât'wām cat'wārô*, se lisent parfois *yât'uām, cat'uārô* (Voy. Y. XI, 7 et LVI, 27) et même *meret'uañt* p. *meret'wañt; ìuh* de *hva*, *sva* doit souvent compter comme syllabe et *u* doit être rétabli là où une prononciation vicieuse l'a fait disparaître. Ex. *hazañhan* (Y. LXV, 8) doit être lu *hazañuhan* (4 syll.).

Moins sûrs sont les cas admis par Geldner de *b* prononcé *u* dans *tb, zb;* de *ǹh* = *hi,* de *hva* = *hua* au locatif du pluriel et quelques autres semblables.

Par contre *i, u* pourront être liquidifiés en *y, v*. Ex. *paityâpem* p. *paitiâpem*.

3° *âat* et *nôit* peuvent former deux syllabes, bien que ce fait ne soit pas reconnu. *Nôit* est composé des deux mots *na* + *it; âat* peut bien mieux être divisé dans la lecture que le suffixe de l'ablatif en *ât;* puisqu'il est écrit avec deux *a* qui ne peuvent se lier. La diérèse de ces mots dispense en bien des cas de changements moins justifiés et suffit à restaurer le mètre. Ex. *nô-it âk'tis pourumahrkô*, au lieu de *nôit âk'tis pourumahrakô* (Yt. X, 50).

(1) ںں pour ںںں ›› pour ›››.

4° Certains suffixes et des radicaux contractés par la chute d'un *a* devant *n*, *m*, *r* peuvent être écrits et lus dans leur forme pleine; et la forme pleine peut être contractée. Ex. *varshana* et *varshna* (Y. XI, 6); *vyâk'na* et *vyâk'ana; âtarô* et *ât'rô* (gén. sg. d'*âtar*); *ârmaiti* et *âramaiti; mna* ou *mena* suffixe du partic. moyen; *s'kyaot'na, varet'rag'na* et *s'kyaot'ana, varet'rag'ana; anãm* et *ãm* formes du génitif pluriel de la déclinaison *a*. Ex. *dâtanãm, dâtãm*.

Il semble que l'on puisse aussi admettre, comme dans les Védas, le développement du suffixe *t'ra* et *d'ra* en *tara, dara* (Ex. *zaotara* p. *zaot'ra*); et de *nmâna*, demeure, en *nemâna*, trissyllabique (comme *demâna*, Yt. XVI, 2).

280. Très peu probable sont le développement de *mahrka* en *mahraka*, de *ug'ra, drafs'a*, en *ugara, darafs'a* et la suppression de l'*a* radical des mots féminins en *â* dans les formes *ayå, ayâi* et semblables. Les exemples allégués peuvent s'expliquer autrement et par d'autres règles. Ex. *âat frashuseñti ug'rå*, en comptant *â-at; nôit ak'tis' pourumahrkô*, en lisant *nô-it*. *Gaêt'a* pourrait avoir une forme collatérale *gaêt'i*. Toutefois *aya* parait souvent compté comme une syllabe.

Plus probable est la contraction de *patar, pitar* en *ptar*, forme usitée et la substitution des formes faibles aux fortes à l'accusatif du pluriel des noms en *i*, *u* et aux formes faibles des verbes. Ex. *ishvô* p. *ishavô* (acc. pl. de *ishu* trait) au Yt. X, 100; *verenvañti* p. *verenavañti* (Yt. XIII, 75). Il en est autrement du nominatif plur. et des formes fortes verbales ainsi que de la forme *â* substituée à *âni* à la 1ère pers. de l'impératif-subjonctif.

C) Correction des textes.

281. Les règles exposées jusqu'ici sont basées, en général, sur des principes de phonétique; le reste de la théorie consiste plutôt en expédients destinés à combler les lacunes des phrases rhythmées ou réputées telles, ou à retrancher les parties surabondantes, c'est-à-dire à ramener à la forme octosyllabique les membres métriques qui dans le texte ont 6, 7, 9 ou 10 syllabes.

Ces moyens consistent dans l'insertion ou la suppression plus ou moins arbitraire de l'augment, de particules, de pronoms ou d'autres mots dont la disparition ou l'adjonction rétablit le mètre, ou bien dans des synizèses dont les textes, pas plus que la tradition, n'autorise l'emploi et qui vont jusqu'à contracter, même inutilement (1), *vouru* en une seule syllabe, et former des sandhis tels que celui de *mit'rô-aojañh* en *mît'raojañh*.

Il est évident que cette théorie dépasse, en ce dernier point, les bornes de la probabilité.

282. Il est à remarquer qu'en une foule de cas la reconstitution de la phrase métrique peut se faire de plusieurs manières. En voici quelques exemples : (Yt. V, 78) *armaèstâo âpô kerenaoþ*, heptasyllabique, peut se lire *aramaèstâo*... comme le propose Geldner; et mieux, *armaèstâo âpô kerena-oþ*.

Naèd'a manyètê jag'nvâo (Yt. X, 71), peut être lu *naèd'a manyètê jag'navâo*, ou mieux : *naèd'a manièlê, jag'nvâo* sans rien changer au vers, ou même *na-id'a manyètê, jag'nvâo*.

Mamanus' stârãm afscit'ranãm (Yt. VIII, 39), peut être lu *mamanus' strãm afscit'ranãm*, ou mieux encore *mamanus' stârãm afscit'rãm* et sans moyen hasardé.

Dans *raok'shnem kerenavâhi dâmahva* (Vd. XXI, 5), on peut lire *kerenvâhi* contrairement aux règles des formes fortes ou bien *kerenavâi* régulièrement.

Les restitutions pourront se faire aussi par une sage correction du texte. Ex. *vìdid'ivâo* de *d'i* substitué à *vidid'vâo*.

283. Toutes ces règles et corrections supposent comme fait incontestable que toutes les strophes se composent de membres ou vers uniformes de huit syllabes. Il y a là malheureusement une pétition de principe.

Il se peut très bien que le rhythmeur avait la faculté de terminer ou de commencer une strophe par un vers catalectique de sept syllabes ou hypercatalectique de neuf. C'est là un point qui n'est pas encore éclairci et qui ne peut l'être tant qu'on procède à rebours, c'est-à-dire

(1) Dans *zrayañhaþ haca vouru kashâþ* la forme *zraya* parallèle à *zrayañh* est très admissible, bien qu'elle n'ait pas d'analogue en sanscrit; elle est même nécessaire en plusieurs endroits. Il faut lire *zrayaþ*.

en décrétant à priori le nombre de syllabes que doit contenir toute phrase métrique et en travaillant non sur des morceaux entiers mais sur des lambeaux de phrases.

Il se peut également que les syllabes soient mesurées jusqu'à un certain point et que les longues par ex. puissent compter pour deux voix sans que l'on prononce deux sons distincts. Ainsi *ā* dans *zām*, *ǡ* dans *mǡ* et autres mots, pourraient occuper l'espace de deux syllabes sans être comptés pour dissyllabiques.

De la même façon on régularise les strophes en retranchant tout ce qui gêne, même des phrases entières ; alors que peut-être les vers et la prose étaient déjà mélangés à l'origine de l'Avesta.

284. Outre le nombre des syllabes la coupure des vers avait encore un autre principe non reconnu et consistant en la délimitation des idées. Chaque vers exprime une pensée relativement complète. Chaque strophe se compose en règle d'une ou plusieurs phrases indépendantes ayant une certaine unité de pensée.

En voici un exemple (Yaçna X, 1) :

Vîs apām id'a pateñtu
Vî daèvǡñhò, vî daèvayô ;
Vañhus' Sraoshô mitayatu.

Au loin désormais (ici) fuient
Et les Dévas et les Dévis.
Que le bon Çraosha vienne.

285. Des strophes d'étendue différente s'entremêlent souvent. Le Fargard XXII entre autres est ainsi construit, comme on le verra à l'anthologie.

On trouve par ci par là des vers de 10 ou de 12 syllabes que la critique reconnaît comme tels, désespérant de les réduire en *octosyllabiques*. On pourrait à plus forte raison admettre des strophes inégales et des vers de sept ou neuf syllabes, comme il a été dit plus haut. Cela dispenserait de bien des corrections arbitraires et sans probabilité. Ex. *décasyllabiques* (Vend. III, 105-108 ; Yesht XIII, 80, etc.). *Duodécasyllabiques* (Yesht XIII, 99 ; XV, 2, etc.). Voyez aussi à l'anthologie le Yesht X, *passim*.

PARTICULARITÉS

DE

LA LANGUE DES GATHAS.

CHAPITRE I.

LEXIGRAPHIE.

—

§ 1. Phonétique.

286. 1. *A*, *â*, *ã* et *ô* final provenant de *as*, et même *i* s'amincissent souvent en *é*. Ex. *émavaṯ* p. *amavaṯ* puissant; *héñ* p. *hañ*; *h^vénvaṯ* p. *h^vanvaṯ*; *ménâ* p. *mana* (moi); *éeâ* p. *ayâ* (?); *k'shãnménô* p. *k'shãnmanô*; *verezénâ* p. *verezâuâ*; *sah^véni* p. *sah^vâni*. — *Avé* p. *avô* (*avañh*), *ké* p. *kô*; *hém* p. *hãm*; *h^vyém* p. *h^vyãm*. — *Yéma* cp. *yima*; *hacémnô* cp. *hacimnô*. Notons que *é* pour *ô* se rencontre aussi dans le dialecte commun.

2. *A* s'assombrit souvent en *o* au contact d'une labiale, quand la syllabe suivante a *u* ou *v*; et dans *ar*, *er*. Ex. *moreñd* de *mar*; *gûshodûm*, *vaêdodûm*, *didrag'zhoduyê*, des thèmes *gûsha*, *vaêda*, *didrag'zha*; *dregvodebîs'* p. *dregvadebîs'*; *dores't* de *darezh*; *t'wores'ta* p. *t'wares'ta*; *apô*, *avô* p. *apa*, *ava*. — Il en est de même de *â*. Ex. *jyôtûm* cp. *jyâtéus'*.

3. *â* devient *ã* devant *m*, *n*. Ex. *dãmi* p. *dâmi*; *urvãnem* p. *urvânem*; *rãnayâ* cp. *rânoibyô*. — *Dvãnman* correspond à l'avestique *dunman*.

4. *E* devient *é*, même au milieu d'un mot, devant *m*, *n*. Ex. *apémem*, *hadémem* p. *apemem*, *hademem*.

E muet devient *o*. Ex. *t'warozdùm* de *t'wareç*. Dans *azobǣ* il remplace un *e* d'allongement inusité dans cette forme en avestique. *Zobǣ* est p. *zbǣ*, r. *zbâ*.

ān final devient *éñ* et même ordinairement *éñg*. Ex. *vîspéñg* p. *vispān*; *hᵛéñg* p. *hᵛān* (soleil) de *hvare* (cp. *karshvān* = *karshvare*). *Méñg* p. *mān*, *man*. *S* final originaire reparaît devant *t*. Ex. *yéñgstu* de *yān tu*.

De même *jéñgha* est pour *jāmha* de *jam* + *ha (sa)*.

5. *ôi* remplace *ê*, *aè*, plus souvent que dans l'autre dialecte. Ex. *yôit'emâ* p. *yaèt'emâ*.

6. Le gâthique n'a point probablement de spirées molles originaires. Ex. *ugra* (av. *ug'ra*); *yada* (av. *yad'a*); *gareba* (av. *garewa*); *aibi* (av. *aiwi*). Celles que l'on y rencontre peuvent être considérées comme provenant de fortes adoucies. Ex. *didrag'zhô* de *darezh* + *sa*; ce qui donne *darek'sha*, *dareg'zha*. De même : *ag'zhaonvana* de *a k'shan* (?); *mîmag'zhô* de *mak'sh*.

Toutefois certaine classe de manuscrits, particulièrement du Vendidâd Sâdé, maintiennent souvent *d'* dans les textes gâthiques.

7. La tendance à l'amollissement des explosives est beaucoup plus grande dans les Gâthâs; les exemples y sont nombreux. *Dazdi* pour *dasti*; *aogeda* p. *aok'ta*; *gerezda* p. *geresta*, etc (Voy. 6). Mais *raos'ta*, *deres'ta*, etc., restent.

8. *Y* reste après *h* (= *s*) mais *h* se change aussi souvent en *hᵛ* comme en avestique. Ex. *hᵛyém*, *hᵛyǣ*, etc., potentiel de *ah*, être; *ahya*, génitif de *a (aèm)*; *ashahya* et *ashahᵛya*, gén. de *asha*.

Vañhu a au comparatif *vahyǣ* (av. *vañhǣ*), *vahyô* (av. *vañhô*).

9. *J* subsiste dans les racines où il s'est affaibli en *z*, en avestique. Ex. *uzjan* p. *uszan*; *ajén* p. *azen*. De même *g* est resté dans des formes qui ont *j* en avestique. Ex. *gaidi* de *gam*, *jam*.

10. Il semble que *d (d')* soit sifflé en *z* (comme *t'* en *s*) dans *vazyamna* (épousée) opposée à *vademna* (épousant) au Gâthâ LII. Il est difficile d'admettre une dérivation de *vaz* qui n'a pas ce sens et qui donne *uzyamna*.

11. Les Gâthâs ont *ereshva, ereshvacô* parallèle à *erezvaṯ*, *erezvâ̊* avestiques.

12. Certaines formes sont étendues. Ex. le *ṯ* initial est changé en *da*, *daibishyañṯ* p. *ṯbishyañṯ*; *daibitim* p. *ṯbitim*. Cet élargissement est dialectal ou est dû à l'effet d'un rhythme différent, étranger à nos Gâthâs et dont les copistes ignoraient la nature. *U* est étendu en *ev (av)*; *î* en *ya* (?) Ex. *k'shnevîsh* de *k'shnu*; *zevîs'tya* de *zu*; *syazd* p. *sîzd* (?); *dregvaṯ* de *druaṯ*; *dvãnma* p. *dunma*.

13. D'autres insertions se trouvent dans l'Avesta, mais dans les Gâthâs elles sont plus nombreuses et plus étendues. Ex. *E* dans. *Vak'ed'ra (vac t'ra), vasemi (vasmi), dugeda* (p. *dug'd'a*). *O* dans *azobâ̊* (p. *azbâ̊*). Voy. § 286, 4.

Z dans *mãzdra (man tra)* et les formes d'infinitif en *zdyâi* p. *dyâi* : *bùzhdyâi* de *bû*.

14. On trouve aussi quelques suppressions de voyelles ou contractions, exigées probablement par le mètre. Ex. *k'shéñta* p. *k'shayeñta*, *k'shayañta*.

15. *Y* reste souvent après *h* médial; *ṅhv* ne subit que rarement la métathèse. Ex. *vahyô* = *vaṅhô* (Cp. 8).

16. Par une particularité que l'on attribue généralement aux conditions du chant des hymnes, les finales en voyelles brèves simples sont toutes allongées. Ex. *ahyâ nemaṅhâ* p. *ahya nemaṅha*. En ce cas *e* devient *é*. Ex. *râzaré* p. *râzare*. Ce dernier fait se produit aussi dans l'Avesta mais probablement dans des passages empruntés aux Gâthâs (Voy. Y. XIV, 12).

Cet allongement affecte souvent la voyelle pénultième surtout *e* avant *n, m* et *i*. Ainsi les accusatifs en *em* ont souvent *ém*. Ex. *dât'ém*. La finale *en* devient *én*. Ex. *spén* p. *spen*; *mizhén* p. *mizhen*. De même les finales *is*, *iṯ* sont allongées. Ex. *îṯ*, *déjîṯ*. L'allongement se maintient devant une enclitique. Ex. *speñtah^v yâcâ*.

Peut-être aussi le mode primitif d'écriture qui laissait les voyelles brèves sans signe représentatif, força-t-il à employer la forme des voyelles longues pour toutes les finales.

§ 2. Formation des mots.

287. Les racines et radicaux sont en général les mêmes dans les deux parties de l'Avesta; il est même peu prudent de décider que telle racine ou tel radical appartient exclusivement à l'idiôme des Gâthâs parce que le hazard seul peut être cause qu'on ne le rencontre point dans les autres parties. Cependant il en est qui ont une tournure, une physionomie qui semble indiquer une forme dialectique étrangère au zend vulgaire. Ex. *môreñd* (rac. *mar*) = *mereñc*, *vôizhd*, *caged*, *dẽñg* (sens incertain), *maretan* etc.

17. Le dialecte gâthique emploie le préfixe *de*, s'il faut en croire la tradition. Ex. *debãz* (rac. *bãz* + *bañh*), *debù (bu + bhù)*, *déjîţ*. *Demâna* est expliqué de même par les Parses. Pour les modernes c'est un dérivé de *dam* et *nmâna* est pour *dmâna*. Si *demâ* dans *demâna* ne forme qu'une syllabe bien que venant de *dam*, *debãz* peut également venir de *de bãz* quoique restant monosyllabique. Dans *déjîţ*, *dé* est évidemment préfixe.

§ 3. Déclinaisons.

A) Radicaux consonnantiques.

288. 1. Radicaux-racines. *E* est souvent ajouté avant *b*. Ex. *padebis' (pad')*. L'acc. du singulier masc. fém. a souvent *ém* pour *em*. Ex. *kehrpém*.

2. Radicaux en *at*, *añt*. Ces deux radicaux s'échangent; *ţ* final devient *de* devant *b* (*e* inséré). Ex. *dregvodebìs'* p. *dregvaţbis'*; *añt* devient *ât* aux cas faibles. Ex *hàtãm* p. *hañtãm*. De même *dregvâité*, *h^vénvâtâ*.

3. Parmi les radicaux en *tâţ* on trouve *haurvatâ̂* p. *haurvatâtâ̂*.

4. Les radicaux en *an* suivent la déclinaison normale. Les cas faibles conservent *an*, l'instrumental excepté. Ex. *airyamnâ*. A l'acc. plur. on trouve *énô* p. *ânô*. Ex. *asénô* (de *asan*) pierre, ciel. Le neutre a au nom.-acc. pluriel *ãn* ou *ẽñg*, ou *âni*, *éni*. Ex. *afshmâni* de *afshman*; *cashmẽñg* de *cashman*. Plusieurs se produisent sous la forme invariable *ãm* qui pourrait être un génitif pluriel partitif ou

de but. *Cashmãm*, *dâmãm*, *anafshmãm* s'expliquent très bien de cette manière; *mîzhdavãn* est un nomin. de dérivé en *vañt*. Les deux derniers points sont cependant très douteux.

5. Quelques mots neutres en *an* ont aussi la forme *are* pour le nominatif. Ex. *sahᵛaré* (mns. *sahᵥâré*).

6. Ceux en *aṅh* ont *ô* ou *é* au nomin. du sing. Ex. *nemé*, *nemô*, *nemasca; avaṅh*, *aogaṅh* etc., ont *aré* (p. *are*) comme s'ils étaient en *ãn*.

7. L'ablatif des thèmes non terminés par *a* semble tombé en désuétude; le génitif le remplace comme en sanscrit. Ex. *vahis'tâţ manaṅhô*.

B). Radicaux en *a*.

289. *Singulier*. L'accusatif est parfois en *ém*. Ex. *dât'ém*, *ashem*.

Le génitif est en *hya* ou *hᵛya* (*hyâ*). Ex. *rafed'rahyâ*, *speñtahᵛyâ*.

Le locatif a aussi *ôi* pour *ê*. Ex. *zãt'ôi* de *zãt'a*.

Pluriel. L'accusatif masc. (et neutre?) a *éñg* pour *ãn*. Ex. *vîspéñg*, *anyéñg*, *téñg*, etc.; peut être aussi *cashméñg* (*éñg* p. *ân*, de *âni*).

Le nom.-acc. neutre régulier est en *âni*, *éni*. Ex. *varâni*.

Le datif-ablatif change *aè* en *ôi*. Ex. *uk'd'ôibyô*, *rânôibyô*, *maretaèibyô*. Il en est de même au duel.

290. L'allongement des finales donne à l'instrumental du singulier, au nominatif-accusatif du duel et du pluriel une forme en *â*. Même effet au nominatif singulier des féminins. Ex. *daènâ*. — *Padebîs'* appartient vraisemblablement au radical *pad* et non à *pad'a*.

C). Radicaux en *i*, *u*.

291. *Radicaux en i*. Cette déclinaison n'offre rien de spécial si ce n'est la régularité des formes. Le génitif singulier est en *ôis'*. Le locatif en *â*. L'*i* final est allongé selon la règle.

Le nominatif pluriel masculin et féminin est en *ayô*; l'accusatif en *ayô* ou *îs'*.

Radicaux en u. Même régularité.

On trouve à l'accusatif singulier masc. fém. *vém* (*tanvém*).

Le génitif singulier fait *avo*, *aos'*, *âus'* et *éus'*.

Le locatif a *â* et *ãõ*? p. *avi*. Ex. *k'ratãõ* de *k'ratu* (?)

Le génitif sing. remplace l'ablatif. Ex. *mainyéus' hacâ*. Cp. § 288,7.

§ 4. Noms de nombre.

292. On a vu plus haut la forme *daibitîm* pour *tbitîm*, *bitîm*. Il semble que *tûra* soit pris pour *cat'ware* ou *tûirya ; meñda* pour *pañca ; k'shvîda* p. *k'shvas'* ou *k's'tva* (Voy. Yaç. XI, 24). Les formes *t'râyôidya*, *meñdâidya*, *haptâzhdya*, semblent remplacer *t'ritya*, *puk'd'a*, *haptat'a*.

§ 5. Pronoms personnels.

293. Formes spéciales.

1ère pers. sing.	Nom. *azém*.		Plur. *éhmâ* (1).
	Acc. *(méñca)*?		
	Dat. *maibyâ*, *maibyô*.		*ahmâi*, *ahmaibyâ* *ahmaibyas (ca)*.
	Gén. *mané* (?) *ménâ* (?)		
Enclitique.	Acc. *(mâ)* (2).		*nâ*.
	Gén. Dat. *môi*.		*né* (2).
2e pers. sing.	Nom. *tvém*.		*yûs'*.
	Dat. *taibyâ*, *taibyô*.		*yûshmaibyâ*, *k'shmaibyâ*.
	Loc. *t'wé*.		
Enclitiques.			Acc. *vâ* ; Gén. Dat. *(vé)*.

294. Les radicaux allongés *mâ* ou *mé* et *t'wâ* entrent souvent en composition comme premier élément du mot. Pour les formes en *k'shma*, voy. p. 73.

295. *Ma* et *t'wa* forment des pronoms possessifs qui se déclinent selon les règles. Ex. gén. sg. *t'wahvya* (m.), *t'wahvyâ* (f.), dat.

(1) Forme incertaine, doit être la même que *ahma* nous (Yt. I, 24). L'Afrîgân III, 3 a *ahmâ* p. *éhmâ*. C'est donc le même terme. *Vaêm* n'est pas propre aux Gâthâs. Voy. Vend. XVIII, 115 ; Visp. XII, 28 ; Yt. X, 34, etc. — *Mên* est pris ainsi par quelques zendistes probablement à tort.

(2) *Mâ* et *né* ne sont pas exclusivement propres aux Gâthâs. (Voy. Y. LVII, 4, 13 ; LXIX, 16). *Nâ* même se trouve au Y. LVII, 12 et Yt. XV, 32. Il en est de même de *yûzhem*, *né* et d'autres formes citées à tort comme telles : *t'wab* est la forme régulière. Voy. Vend. II, 6. — (*Vé*. Y, XI, 24 ; LVII, 11 : LXVII, 56, etc.). — *Yûzhem* (Vend. VII, 141, 179 ; Y. LXIV, 57, etc.).

mahmâi. Nom. plur. masc. *t'wôi*. Notre, votre sont rendus par les pronoms dérivés, *ahmâka*; *yûshmâka*, *k'shmâka*. On trouve aussi *mavañṫ*, *t'wâvañṫ*, tel que moi, tel que toi.

296. Les autres pronoms et déterminatifs suivent les règles exposées plus haut. Ex. *h*^{v}*a*; gén. fém. *h*^{v}*ah*^{v}*yâ̊*; *hé*, *tém* p. *hô*, *tem* — *Tôi*, *tẽ̀ng* p. *tê*, *tãn*. Pour *ahê*, *ahya* on trouve *ah*^{v}*yâ*, etc., etc.

Le démonstratif *i* a *îm* (acc. m. sg.) *îṫ* (n. id.) *îś* (acc. m. pl.).

§ 6. Conjugaisons.

297. Les verbes offrent très peu de particularités.

La première personne du singulier en *âmi* perd souvent le suffixe et ne garde que *â* comme dans les védas.

Celle du moyen en *ê* a quelquefois *ôi* (p. *ê*); à la première personne du pluriel, au moyen on trouve *mainimaidi* de *man* (Y. XXXV, 8); *méhmaidi* (XLV, 1, 5); *vâuroimaidê* (XXVIII, 6, 3).

Au moyen la 2[e] pers. du pluriel a *duyê* p. *d'wê* et *dûm* p. *d'uém* (1).

298. La racine *dâ* offre plusieurs particularités parmi lesquelles : le potentiel aoriste 2[e] pers. sing. *dâiś* ou *dôiś*, les formes en *dû* et le nominatif infinitif *dâvôi*; peut-être aussi *vî-duyê* et *vidvanôi* (Voy. plus loin).

Devant les formes *hva* et *dûm* de la 2[e] pers. sg. et plur. de l'impératif l'*a* final s'assombrit. Ex. *gûshôdûm*, *bak'shôhvâ*.

Quelques formes sont adoucies. Ex. *dazdi* p. *dasti* cité plus haut.

299. Le nom verbal infinitif a les formes *dyâi*, *zdyâi* ou *zhdyâi* dont il a été parlé. Deux ou trois verbes prennent un radical en *a* devant ce suffixe; à savoir : *trâi*, *t'râyôidyâi*; *diwzh*, *diwzhaidyâi*; *mereñg*, *mereñgaidyâi* (?).

Il a en outre celles en *ê*, *duyê*, *ânê* ou *anôi*, *vanôi*.

Ê se joint à une voyelle au moyen d'un *y*. Ex. *su*, *srûyê*; *mereñg*,

(1) Roth pense qu'il faut lire et corriger partout *duvê*, que ꬼꬼ a été mis partout par erreur pour ». — *Dûm* a généralement la valeur métrique de deux syllabes; c'est pourquoi certains zendistes l'écrivent *duvem*. Mais cela n'est pas nécessaire. *Dûm* est une contraction de *dvem* et peut compter ainsi pour deux syllabes.

mereñgeduyê (comp. *mereñgaidyâi*); *srush*, *sraoshânê*; *vid* fait *vôizh-dyâi* (cp. *vîs'ta*) et peut-être *vîdvanôi* et *viduyê*. — *Vaêdyâi* est le datif de *vaêdya* (= *vaêd'ya*) le savoir.

300. Les autres formes se retrouvent dans la langue ordinaire et suivent les règles connues. Quelques unes seulement sont exclusivement propres aux Gâthâs. Telles sont *sâñh* enseigner et *sâhîṯ*, pot. 3e pers. sing. act. de cette racine; *mêñghâi*, subj. du futur de *man*; *aoji (aoji)* qui paraît être une 1ère pers. sing. aor. moyen de la forme *adâm*, *adi*; *vâurôimaidê*, pot. moy. de *vâura* p. *vâvar* intensif de *var*; *ag'zhaonvamna*, *ismana*, participes présents moyens; *dûm* 2e pers. plur. impér. moy. de *ah* être; *bêeṯ* forme obscure et incertaine qui semble être pour *bavaṯ* subj. imp. 3e pers. sing. de *bû*. Mais ceci ressort plutôt du dictionnaire que de la grammaire.

301. Il en est également ainsi des particules qui n'appartiennent qu'au lexique des Gâthâs; par ex. *mash*, beaucoup, fort; *âvis*', ouvertement, *aibi (=aiwi)*, et d'autres de même genre. D'autres ne subissent que des altérations conformes aux tendances du dialecte. Ex. *avô* pour *ava*, etc.

Quelques formes sont allongées. Ex. *îṯ* pour *iṯ*. Cp. § 286, 16

De même *âzhdyâi* infinitif de *az* ou de *as*, etc.

CHAPITRE II.

MÉTRIQUE DES GÂTHÂS.

—

302. La métrique des Gâthâs est de la même nature que celle des autres chants avestiques. Elle n'a non plus pour base que le nombre des syllabes et la césure; elle repose sur les mêmes principes quant à la numération des syllabes. Voy. pp. 136-141 (1). Elle n'en diffère que par la structure des vers.

(1) *ô* intercalé ne compte pas plus que l'*e* qu'il remplace. Ex. *t'warôzhdûm* (Y. XXIX, 1) est dissyllabique. — *ê* final pour *e* compte pour une syllabe au vers 4 strophe 8 du Yaçna XLVII; ailleurs il est traité comme *e* muet.

303. Le Gâthâ *Ahunavaiti*, comprenant les sept premiers chants (XXVIII à XXXIV) est formé de vers de seize syllabes ayant une césure après le septième pied. Westphal croit y découvrir un principe exigeant en thèse générale deux hémistiches, chacun de deux hexamètres et d'un pentamètre, mais ce serait bien difficile à établir.

Les strophes sont de trois vers.

304. Le second Gâthâ *(Ustavaiti)*, comprenant les Hâs XLII à XLV, compte des vers de onze syllabes qui paraissent partagés en trois parties dont la troisième est catalectique et se forme autant que possible d'un seul mot. Souvent il n'y a de césure qu'après la quatrième syllabe; parfois même elle semble reportée après la sixième. Ce dernier fait, s'il était admis, dispenserait de bien des corrections trop hardies. Ainsi les vers 1 et 4 du Y. XLVII, str. 5, *Huk'shat'râ*, etc., restent tout entiers à l'exception du mot *né* au premier, de même qu'au vers 1, st. 7, idem. Au vers 1, str. 8 du même chant, il suffit de retrancher un des deux *paiti*.

Les strophes ont cinq vers. En voici un exemple :

1. *Us'tâ ahmâi* | *yahmâi us'tâ* | *kahmâi ciþ*. ‖ 2. *Vasé k'shayãs* | *Mazdâo dâyâþ* | *Ahurô*. ‖ 3. *Utayûiti* | *tevîshî yaþ* | *tôi vasemî*. ‖ 4. *Ashem deredîyâi taþ môi dâo* | *Armaitê*. ‖ 5. *Râyô ashîs'* | *vaṅhéus' gaèm* | *manaṅhô*.

Le quatrième vers n'a pas les deux coupures, peut-être faut-il lire *dâyâo* pour *dâo* et *derdyâi*.

304. Le troisième Gâthâ, le *Çpenta mainyus* (Y. XLVII-XLIX), suit le même rhythme mais les strophes ne comptent que quatre vers.

305. Le quatrième, le *Vohuk'shat'ra* (Y. L.), est composé de vers de quatorze syllabes coupées par une césure après la septième. Les strophes ont trois vers :

1. *Aþ zî tôi vak'shyâ Mazdâ* | *vîdushê zî nâ mruyâþ*. 2. *Hyaþ akôyâ dregvâitê* | *us'tâ yé ashem dâdrê*. 3. *Hrô zî mât'râ s'kiyâtô* | *yé vîdushê mravaitî*.

306. Le cinquième, *Vahistôistis* (Y. LII), est formé de vers de douze syllabes ou de six pieds, avec césure au quatrième. Les strophes sont de cinq vers. (Voir nos *Etudes éraniennes* pp. 48, 49).

La césure tombe aussi après le troisième pied ou la sixième syllabe.

Voici la première strophe de cet hymne :

Vahis'tâ is'tis' srâvi Zarat'us'trahê
Spitâmahyâ yèzî hòi dadâṯ âyaptâ
Ashâṯ hacâ Ahurò yavòi vispâi â (1)
Huaṅhuîm yaècâ hòi daben sas'kãcâ
Daènayâo vaṅhuyâo uk'd'â s'kyaot'nâcâ

On a aussi donné à ce chant une autre forme métrique mais qui n'est point admissible, parce qu'elle suppose des strophes inégales, ce qui ne se rencontre pas dans les Gâthâs.

(1) Ou bien : *Ahurò Mazdâo yavòi â — vispâi hvaṅhvîm...*

ANTHOLOGIE.

—

ANTHOLOGIE.

—

I. — LÉGENDE DE YIMA.

VENDIDAD II. 1-5. 33-39. YESHT XIX. 31-39.

I. *Premier entretien terrestre d'Ahura Mazda : il révèle la loi à Yima et l'institue maître et protecteur des créatures.* VENDIDAD II, 1-5 (1-16).

(1-3) 1

1. Peresaṯ Zarat'us'trò Ahurem Mazdãm : Ahura Mazda, mainyû spénis'ta, dâtare gaèt'anãm astvaitinãm, Ashâum!

Kahmâi paoiryò mashyânãm | aperese tûm yò Ahurô | (Mazd*â*) anyò mana yaṯ Zarat'us'trâi? | Kahmâi fradaèsayò daènãm | yãm âhûirîm Zarat'us'trîm?

(1) *Kahmâi paoiryô m. a perese.* Litt. : A qui des mortels en premier lieu as-tu adressé la parole (pour provoquer un entretien), quem primum hominum allocutus et aliquid potendo. — *A perese* est la 2[me] pers. sing. d'un aoriste simple en *sam, s;* c'est pour *aperess'* (voir lexique). — *Anyô mana yaṯ Zarat'ustrâi. Anyô* est pris adverbialement (= aliter). *Yaṯ*, de même (= nempe, id est). *Mana* est un génitif pour un ablatif, les deux cas commençant a se confondre. *Zarat'us'trâi* s'accorde par attraction avec *kahmâi*. La construction réguliere est au paragraphe suivant *anyô t'wa*ṯ, etc. Lis. *tuem.*

(1) . (4-6) 2

. (7-10) 3

(1)

. (11-33) 4

2. âaƭ mraoƭ Ahurô Mazdǻ : | Yimâi srîrâi hvãt'wâi, Ashâum (Zarat'us'tra), | ahmâi paoiryô mashyânãm apereçê azem yô (Ahurô) Mazdǻ; anyô t'waƭ yaƭ Zarat'us'trâƭ.

3. âaƭ hê mraom Zarat'us'tra, Azem yô Ahurô Mazdǻ : viçañhua mê Yima srîra (Vîvañhana) meretô beretaca daènayǻ; âaƭ mê aèm paiti aok'ta Yimô srîrô, Zarat'us'tra : Nôiƭ dâtô ahmi, nôiƭ cis'tô meretô beretaca daènayǻ. Aaƭ hê mraom, Zarat'us'tra, azem yô A. M.

(1) Pour l'explication des signes relatifs à la métrique, voir la préface.

(2) *Dâtô* est pris ici dans le sens de créé, formé (de manière à être) un bon soutien de la loi, etc. Lis *â-aƭ* ou *mra-om*.

[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] | (1) ⁂

5 (14-16) . [illegible]
[illegible] |
[illegible] (2)
[illegible] |
[illegible]
[illegible] | ⁂

II. *Yima, sur l'ordre d'Ahura Mazda, construit un Vara pour protéger ses sujets contre les maux qui doivent fondre sur la terre.* Vd. II, 33-39 (97-122).

33 (97-100) . [illegible]
[illegible] | (3)
[illegible]

Yêzi mê nôiṭ Yima (vî)vîsê meretô beretaca daênay*ắ*, âaṭ mê gaèt'*ắ* frâd'aya, âaṭ mê gaèt'*ắ* vared'aya, âaṭ mê vîsâi gaèt'anãm t'râtâca haretâca aiwyâk'staca.

4. âaṭ mê aèm paitiaok'ta Yimô srîrô, Zarat'us'tra! : azem tê gaèt'*ắ* frâd'ayèni, azem tè gaèt'*ắ* vard'ayèni, azem (tê) vîsânê gaèt'anãm, t'râtâ(ca) haretâ (ca) aiwyâk's'taca.

(1) En retranchant *haretaca:* on peut lire aussi en supprimant deux *ca : t'râtâ, haretâ, aiwyâk's'taca.*

(2) Lisez *dayè,* contracté; et plus haut *â aṭ* (l. 2-4).

(3) Vers de douze syllabes dont on ne peut rien retrancher.

[illegible] |

[illegible]

[illegible] | (1) °

[illegible]

[illegible] (2) | [illegible] |

[illegible] | (3)

[illegible] | [illegible] |

[illegible] | ፨

34 (101-105). [illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible] (4) [illegible]

[illegible] (5) [illegible] |

[illegible]

[illegible] (6)

[illegible] | ፨

35 (106-109). [illegible] (7) [illegible]

(1) Ou bien *saoceñtãm* et un *ca* doivent disparaître pour rétablir le mètre.

(2) Il semble qu'il y ait ici six vers de six syllabes.

(3) *Aiwishôit'rê;* la construction demanderait l'accusatif comme à *gâvayanem,* ou le datif de but. Le locatif remplace celui-ci.

(4) *Maþ* signifie « avec » et « toujours » comme *sadâ. Maþ zairigaonem,* feuillage, arbre *toujours vert.*

(5) Ici il faut effacer *avi* ou *maþ.*

(6) Dans les manuscrits *pairivârem* est le dernier mot.

(7) Dans tout ce qui suit on ne pourrait donner au texte une forme rythmée qu'en faisant des changements qu'une saine critique interdit. Il faudrait : *hat'ra vîsp. nâirinãm narãmca taok'ma abaraþ;* puis retrancher *añhô.*

[illegible]

[illegible] (110-115) 36

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] (116-122) 37

[illegible]

(1) *Tê kerenaoþ mit'hwairê ajyamnem.* Il est assez difficile d'expliquer *tê mit'hwairê,* la forme est celle de l'accusatif du duel; il faut supposer à *mit'hwara* le sens d'être faisant partie d'un couple, de sorte qu'il faut deux *mit'hwara* pour former celui-ci; mais avec cela on n'a encore qu'un couple. On ne peut guère se dispenser de prendre *tê* pour un nominatif pluriel mis pour un accusatif; *mit'hwairê* serait au même cas ou au locatif. Le sens est : il fit ces couples ou ces choses en couple d'une manière impérissable. — *Varefshva.* Il faut lire *varaèshva.* Voy. p. 160, note 2.

[illegible] . (123-128) 38
[illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible] | (2) [illegible]
[illegible] | [illegible] | [illegible]
[illegible]

III. *Règne et chute de Yima. — Sa puissance. — Une parole mensongère lui fait perdre trois fois la majesté royale* (YESHT XIX. 31-38).

[illegible] · 31
| [illegible]
(3) [illegible]
([illegible]) | [illegible]
[illegible]

(1) *Fratemem peret'wô... upabarat̰*, il apporta près des passages à l'extrémité supérieure.

(2) *Aiwiea hô varefshva*, la phrase est elliptique et le verbe manque; il faut alors sous-entendre *barat̰* de *upabarat̰*. Il est probable que Yima déposa les germes dans les sillons creusés avec le soc d'or. On doit lire peut-être *varefsat̰*, il jeta (de *varp*, *vrp*, werfen). Mais *varefshva* au F. II, 36 ne peut être qu'un locatif. Peut-être y a-t-il une forme *varef*, comme *keref*, sans rapport avec *vara*.

Varezat̰ et non *marezat̰*. — *Marez*, frotter, effacer, s'applique mal à l'opération de faire une porte. De bons manuscrits donnent *varezat̰ (varez)* il fit; *aipi varezat̰*, il pratiqua une ouverture qui donnait passage à la lumière. Ainsi tout s'explique. (3) Voir la note suivante.

(1)

32. (5) (2)

(3)

33. (4) (5)

(6)

(7)

(1) Mns. *d.cîṭaıpi zr.*, il faut alors retrancher *hrât'em*. Lis. *yâtu-ãm*.

(2) *Is'tica*, al. *ïs'tïs'ca*. Il est mieux de lire *ïs'ti* : duel comme *saokâ* et formant *dvandva*.

(3) Il faut ici *vyê* monosyllabique ou retrancher un des *ca*.

(4) *Yẽñhê k'shat'râṭ*. Traduisez : cujus potestate manducant (homines) ambo victus indeficientes (le boire et le manger?) (et) immortales (sunt) viri et pecudes, etc.; lisez *no-iṭ*.

(5) Ce mot doit être réintégré au texte comme le prouve le mètre.

(6) *Para anâdruk'tôiṭ*, à cause de l'absence de tromperie.

(7) A trois membres comme la finale des strophes suivantes : 34, 35, 36, 37, 38. Al. *p. barata*. *Añhait'îm* est une glose explicative de *draogem*.

34. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1)

35. [illegible] (2)
[illegible]
[illegible]
[illegible] (3)
[illegible]
[illegible]
[illegible] (4) [illegible]

. . . .

36. [illegible] (5) [illegible]
[illegible]

(1) Lisez *fra-ès'to, huvāt'wô* et *zaām* ou *didârab*.
(2) Il semble qu'il faille scander : *apanmata*.
(3) Mns. *vârag'nahê*.
(4) Mns. *yô srutbg*.
(5) Dans les manuscrits *h°arenô* précède *apanemata*. Le passage omis est une interpolation liturgique.

(1)

(2) 37

(3) 38

(1) Mns. *yaṯ âs mashyânãm veret'ravanãm veret'ras'temô. — Anyô zarat'us'trâṯ* est une interpolation.

(2) Ce paragraphe est la reproduction du § 8 du Hâ IX. Voy. plus loin.

(3) Même remarque qu'au § 3 relativement à *h*v*arenô*.

II. — FARGARD V.

1-24 (1-74).

Cas divers de casuistique avestique.

1° D'après les principes avestiques, le contact d'un cadavre d'homme ou de chien souille l'objet qui l'a touché et attire la Druje Naçus. Zoroastre demande à Ahura Mazda si cet effet se produit quand la matière morte a été apportée par un animal § 1-7. — 2° Ce n'est ni le feu, ni l'eau qui tuent les hommes noyés ou brulés §§ 8 et 9. — 3° Chaque bourg doit avoir trois Katas toujours prêts à recevoir les cadavres humains pendant l'hiver § 10-14. — 4° Comment les eaux pluviales sont purifiées § 15-24.

1 (1-7). [illegible]

[illegible] | (1)

[illegible]

[illegible]

[illegible] |

[illegible] ([illegible]) [illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible]

(1) Le § 1 peut être ramené à une forme métrique en lisant *rit'i-èiti*, *ra o-nãm*, *mashia*. Pour le 2e il faut admettre des vers de six syllabes, corriger *tàs'ti* en *tashaiti* et supprimer les mots mis en parenthèse, sans quoi le mètre ne peut être rétabli ; son existence est donc très douteuse. Les §§ 3-7 sont écrits en prose très probablement. Ce n'est qu'en torturant le texte qu'on le réduit à l'état de strophes rhythmées. — *Taþ*, adverbial, égale *quidem*, *hic*.

[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
2 (8-11). [illegible]
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] |
[illegible] (1) [illegible]
[illegible] |
[illegible]
3 (12-13). [illegible]
[illegible] (2) [illegible] |
[illegible] (2) [illegible] (2) [illegible]
[illegible] (3) [illegible]

(1) Litt. des durs ou des moux : c'est-à-dire un dur ou un mou.

(2) *Avi dim aiwiraocayêiti ât'rô*, il le fait flamboyer, il l'allume au feu, par le feu, *igne*. — *Put'rem* est à l'accusatif par négligence ou interpolation ; il devrait s'accorder avec *ât'rô*. — Lis. *aoi dim*.

(3) Le mètre exige la suppression des trois *nôiṭ* ; le dernier est dissyllab.

[illegible] |

4 (13-15). [illegible]

[illegible] (1) [illegible] (1)

[illegible] (1) [illegible] (1)

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible]

[illegible] |

5 (16-19). [illegible] ∘

[illegible]

[illegible] (2) [illegible] |

[illegible] (2) [illegible]

[illegible] (3) [illegible] |

[illegible] (4)

[illegible]

[illegible] | ⁂

6 (20). [illegible]

(1) Il faut de même ici supprimer les cinq *ca*, comme il a été fait au § 7.

(2) Lisez *iem*.

(3) *Ana*. La préposition préfixe se répète au lieu du verbe entier. De même *nî*, Yaç. IX, 15. 16. — *Frâ*, Y. LXIV, 9. — *Aiwi*, page 160, n. 2.

(4) Mns. *nasâum avakarsheñti*.

7 (21-24).

8 (25-29). (1)

(1) Ici encore il faut, pour le rhythme, admettre des vers de dix, de sept et de six syllabes, ou supprimer les deux mots *astô* et *pascaêta*.

[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
9 (30-34). [illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
10 (35-37). [illegible]
[illegible] |
[illegible] | [illegible] (1)
[illegible]
[illegible] |
[illegible] (2)
[illegible] |
11 (38-41). [illegible]

(1) Quatre vers de six syllabes. Phrase elliptique « les étés passent, alors (on se trouve) en automne. » Le sens est simplement : lorsqu'on est en automne.

(2) Ce mot (qu'ils élèvent) prouvent que le *kata* n'est pas une fosse. *Aètahê yaþ*. Voy. § 241, p. 125.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
12 (42-44). [illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
13 (45-46). [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Il faut effacer les *vâ* ou lire : *bik'shafnem vâ*, ce qui rétablirait le rhythme du vers suivant également.

(2) Il semble que ces huit vers aient sept syllabes.

14 (47-49). [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (2) [illegible]

15 (50-51). [illegible]
[illegible] (3) [illegible]
[illegible]
[illegible]

16 (52-53). [illegible] (4)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (5)
[illegible]

(1) Mns. *yâredrâjô avavañtem ashav. tãm cithãm.*

(2) Ce dernier mot qui semble être un participe passé passif doit être pris au sens actif; ce sont les oiseaux qui mangent. Cette forme provient d'une fausse analogie avec *aiwivars'tanãm.* Voir Lex. *h. v.*

(3) Lisez *zazâ-ahi* et *tuem.* (4) *Vaza-ahi,* ibid. (5) Mns. *frazayayâhi.*

[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |

17 (54-55). [illegible]
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |

18 (56). [illegible] (1)
[illegible] o
[illegible] o |
[illegible] o
[illegible] o | ꙮ

19 (57-60). [illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]

(1) Ici et a chaque signe d'abréviation le texte répète *Azem Yô Ahurô Mazdâo.*

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

20 (61-63). [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible] (2) [illegible]

21 (64). [illegible]
[illegible]

22 (69). [illegible]
[illegible] (3) [illegible]
[illegible]
[illegible]

23 (70-71). [illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) *Yavô mê mashyô hᵛarâṭ;* ellipse du relatif: le grain que mange (subj.) ma créature humaine.

(2) Comme plus haut. (3) Mns. *Zarathus'tra.*

[illegible] |

[illegible]

[illegible]

[illegible] | [illegible]

24 (72-74). [illegible]

[illegible]

[illegible] | [illegible] | [illegible]

[illegible]

[illegible] | [illegible] | [illegible]

[illegible] (1)

[illegible] | [illegible]

(1) Lis. *zaām... baraaþ.*

III. — YESHTS * DE HOMA.

L'offrande du *Hôma,* la distillation et l'offrande du jus d'une plante sacrée formaient la partie principale du sacrifice des Aryas et spécialement des Eraniens avestiques. Le *Hôma* était une plante à tige dure et noueuse à fleur jaune croissant en Eran. Le Yesht contenu au Yaçna IX se récitait après les prières préparatoires et avant le sacrifice proprement dit. Il est composé de morceaux indépendants réunis pour les besoins de la cérémonie. La plante sacrée était divinisée et personnifiée dans le génie Haoma dont la nature flottait entre la divinité et l'être matériel. Aux §§ 2, 17, etc. Hôma est le Dieu, aux §§ 2, 16, etc., c'est la plante. Dans l'Inde le *Sôma* jouait le même rôle et obtenait les mêmes honneurs ; le Sôma plante était d'une autre espèce. Le *Hôma* ou *Haoma* représente la force mystérieuse des boissons spiritueuses, ou le principe liquide fertilisant la nature.

I. Yaçna IX.

1° *Hôma apparaît à Zoroastre. Premiers sacrificateurs.*

[illegible] (1) (ā) [illegible] . (1-4) 1
[illegible] | [illegible] (2) [illegible] (ā)
[illegible]
[illegible] | [illegible] (3) (ā) [illegible]
[illegible]

* Les Yeshts sont des chants consacrés spécialement à un génie. Ils sont réunis dans le *khordah* ou petit Avesta. Deux seulement se trouvent dans l'Avesta proprement dit ou le livre du culte public : celui-ci est entièrement rhythmé. Les chapitres X et XI du Yaçna font suite à ce Yesht et se réfèrent aux mêmes cérémonies.

(1) *A* est évidemment hors de place ; il ne peut y avoir deux *â* pour une seule désignation de temps. Mns. *ratûm â Haomô upâiṯ.*

(2) Trisyllabique *upa âiṯ* ou *upâ-iṯ.* (3) *â* ajouté.

[Avestan text] (1) [Avestan text]

2 (5-8) . [Avestan text]

3 (9-10) . [Avestan text] (3)

4 (11-16) . [Avestan text]

(1) Pour rétablir le mètre, il faut supprimer *azem*, lire *aṅhé-us'* ou *çru-ès'tem* et *huanvatô; â dim peresaṯ Z.* est hors nombre. comme plus loin (§ 3). *âaṯ aok'ta Zarat'us'tro.*

(2) Ici *Haoma* est à la fois génie et plante.

(3) Interpolation.

[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
5 (17-20). [illegible]
[illegible] (3) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
6 (21). [illegible]

(1) Mns. *gaèt'ayâi.*

(2) Lis. *Huar.*

(3) Comp. p. 161, note 5. Litt. *quindecim annos nati incedebant pater filiusque in formis :* les pères et les fils avaient tous l'extérieur de jeunes gens de 15 ans.

7 (22-24)

8 (25-27)

9 (28-29)

[illegible]

10 (30-33). [illegible]

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

11 (34-39). [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (2)

[illegible]

[illegible] (3) [illegible]

[illegible]

[illegible] (4) [illegible]

(1) *Sâmanãm sevis'tô* sont de trop. — Mns. *t'rityô mãm.*
(2) Lis. *keresa-aspa.* (3) Mns. *srvarem.* (4) Mns. *frãs.*

[illegible]

12 (40). [illegible]

13 (41-43). [illegible] (1) [illegible]

[illegible] (1) [illegible]

14 (44-45). [illegible]

[illegible] (2)

(1) Lis. *tucm.*

(2) Interpolation ; glose insérée au texte. Elle appartient aux préceptes liturgiques.

. (46-47) 15

(1)

. (48-53) 16

(2)

. (54-59) 17

(1) Aucun retranchement n'est nécessaire. Lis. *apatayen paity âya zmâ.*

(2) Lis. *runaêca ; urran* est un monosyllabe.

Manivâ dâmãn. Dâmãn indéclinable, dépend des superlatifs précédant:le plus... des créatures de deux esprits.

Yat'a hᵛareñtê, pour que l'on mange, dépend de *vahistô :* le meilleur à manger; ou peut-être de *nãmiãsus' :* dont les branches se plient en sorte qu'on le mange facilement.

18 (60-63).

(1)

19 (64-66).

(2)

20 (67-68).

(1) Les deux *ca* doivent être effacés. Ligne 10, lis. *yâtuãm*.

(2) Lis. *vîspohuât'rem* ; et au vers suivant : *tvâ* ou *bitiem*.

(69-70) 21

(1)

(2)

(1) Mot brisant le mètre. Peut-être : *veret'rajâ peshanê.*

(2) Lis. *tuâ k'shtuem.*

22 (71-73) . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

23 (74) . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

24 (75-77) . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

25 (78-00) . [illegible]
[illegible]
[illegible]

[Avestan text]

26 (81-82). [Avestan text] (1)

[Avestan text] (2)

27 (83-84). (3) [Avestan text] (4)

28 (85-88). [Avestan text] (5)

(1) Vers défectueux; peut-être faut-il ajouter *Haoma!*

(2) Vers défectueux; peut-être : *graûsca speñtahê mãt'rahê.*

(3) Ce paragraphe est en prose.

(4) Mns. *baok'shnahê.*

(5) Développement de *nmânê.*

29 (92-98).

30 (93-96).

(1)

(2)

31 (97-100).

(1) *Vadare jaid'i*, mots obscurs. La tradition comprend ainsi : viens ouvertement, viens avec force et éclat ; *vadare* viendrait de *vad; jaid'i* de *jam*. Des zendistes voient dans *vadare* le sanscrit *vadhar*, arme. et traduisent : *lance ton arme*. Mais le vrai sens est : abats l'arme de, etc.

(2) Ce membre est de dix syllabes ; cette licence est très admissible ; retrancher *paiti* ne semble guère possible. Il en est de même des deux premiers vers de § 32. On peut aussi lire *varzdratô*.

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

(2) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

32 (101-103). [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

(1) *Kamered'em;* la mesure nécessite la radiation de ce mot qui est. par conséquent, interpolé. *Paiti* n'a donc point un complément à l'accusatif. c'est le préfixe de *jaid'i*.

(2) *Māsvaca dat'ānahê.* — *Mās* est obscur mais doit provenir de *man*, penser ; c'est une forme radicale, signifiant esprit ; ou participiale, signifiant : en pensant, en pensée. *Dât'âna*, peut signifier donnant, ou maintenant. Le second sens est forcé : la tradition admet le premier. Il faut traduire, selon toute probabilité : qui donne en pensée et par parole ; c'est-à-dire qui promet et compte faire ses offrandes et n'exécute pas ses promesses. D'autres font de *mās* un synonyme indéclinable de *māt'ra* loi ; ce que rien ne justifie. — *Daènayǽ* semble contracté en deux syllabes.

II. Hymne a Homa.

Faisant suite au Yesht (Yaçna X. 1-15).

[illegible] . (1-2) 1
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) . . . .
. . . .

[illegible] . (6-8) 3
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] . (9-10) 4
[illegible] (2)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Passage liturgique étranger au Yesht. Au vers 4 lis. *vaṅhvyi*.
(2) Lis. *huâ*. — *Ashâ-um*.

5 (11-12) . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

6 (13-14) . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

7 (15-17) . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1) [illegible]

8 (18-22) . [illegible]

(1) Mns. *visé*. Lis. *visy* ou *maèt'nem*. Ce vers rejeté à tord complète le quatrain.

9 (23-24).

10 (25-26).

(1) *Upazaiti, upastaoiti.* Ces deux mots peuvent être des troisièmes personnes du singulier du présent de l'indic. act.; ou des noms verbaux construits avec l'accusatif de l'objet de l'acte ; le premier de *upa az* (+ *aj*, agere), approcher, le second de *upa çtu*. Le sens est : l'impureté produite là, disparaît de la maison ou (se fait) l'apport et la louange du don brillant et guérisseur de *Hôma* ; ou bien où l'on apporte et où on honore le don, etc. *Ahê visê uta, maêt'anem*, en faveur de ce bourg et de cette maison.

[illegible]

[illegible]

[illegible] ⁂

11 (27-30). [illegible]

[illegible] |

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible]

[illegible] ⁂

12 (31-34). [illegible]

[illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible] ⁂

13 (35-38). [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

(1) Lis. *skataupairi* en quatre syllabes.

(2) Mns. *dareg'aos*.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (39-41) 14
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Phrase obscure. *Vârema* de *var* (cfr. *varethmam*). ss. *varman*. Le sens serait : ne passs pas, étant d'un secours promptement passé *(âsitôvârema)*, comme une goutte de lait : mais que tes remèdes abondent et persistent. Ou bien prenant *vârem* comme pluie, écoulement : ne passe pas rapide dans ton écoulement comme une goutte de lait.

IV. YAÇNA XI.

(SUITE DE Y. X).

Trois êtres purs et saints maudissent ceux qui les soignent mal. Exhortation à faire à Hôma la part d'offrande prescrite par la loi. Hommage à Hôma.

. (1-6) 1

(1)

(2)

. (7 10) 2

(1) *Zavatârem.*
(2) Lis. *havayô vâ marshuiô.*

[illegible]

3 (11-15). [illegible] |

[illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible] |

[illegible]

[illegible]

4 (16). [illegible]

[illegible] (1) [illegible] |

[illegible]

[illegible]

5 (17). [illegible]

[illegible]

[illegible] (2) [illegible] |

6 (18-19). [illegible]

[illegible]

[illegible] (3) |

[illegible]

[illegible]

[illegible] |

(1) Lis. *fraerenaoƀ* ou *frérenavaƀ*.
(2) Mns. *dad'aƀ*.
(3) Lis. *na-èd'a vâstriô*.

[illegible] . (20-22) 7
| (1) [illegible]
[illegible] (2) [illegible]
| [illegible] (3) [illegible]
[illegible]
(4) [illegible]
⁂ (5) [illegible]
[illegible] . (23) 8
[illegible]
| [illegible] (6) [illegible]
(7) [illegible]

(1) Lis. *dra-onô*. Ce mot est pris ici dans le sens général d'offrande.

(2) Lis. *tuâ*.

(3) Lis. *mairiem*.

(4) Lis. *zmô*.

(5) *Ayañhahê*, génitif pour ablatif.

(6) Mns. *haoma*.

(7) Suit dans l'avesta un passage liturgique entièrement étranger au chapitre.

V. — HYMNE A ARDVI-SURA *.

YAÇNA LXIV.

1 (1-6). [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

2 (7-10). [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1)
[illegible] (2)
[illegible]

* Source céleste et génie des eaux.

(1) Lis. *vîspâo* (3 syllabes) *hâirishias*. Mns. *dad'âiti*.

(2) *Dâitîm* ou *rat'wîm* doit être effacé; l'un des deux est une glose.

[illegible] . (11-14) 3
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] . (15-18) 4
[illegible]
[illegible] |
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] . (19-21) 5
[illegible]
[illegible] |

(1) *Aôi*, 2 syllabes.

[illegible]
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] ⁘
6 (22-25). [illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] |
([illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible] ⁘)
7 (26-27). [illegible]
[illegible]
([illegible])
[illegible]
[illegible] (2) [illegible] |

(1) Développement interpolé et non rhythmé de ce qui précède.
(2) Lis. *rîrik'shaaitê.*

(28-32) 8

(1)

(33-38) 9

(1) Ce cinquième vers paraît interpolé. *It'yèjãn îsha*, meurtriers, destructifs, à plaisir ou avec force, s'abattent *(yañtu)* les maux *(ṭbaèshãn)*, sur celui-ci *(tem yô îdad'a)*, sur celui-là *(yô dîdad'a)*, sur les différentes classes de méchants citées plus haut.

(39-41) 10

(1)

(42-45) 11

(2)

(1) Rubrique de rituel, étrangère au chant.

(2) Autre glose comme au § 6 *in fine*.

[illegible]

[illegible]

[illegible]. (46-53) 12

| [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

| [illegible]

(1) [illegible] . (54-55) 13

[illegible] . (56-60) 14

| [illegible]

[illegible]

(2) | [illegible]

(3) [illegible]

(1) Le rituel prescrit ici la répétition du § 12.

(2) On pourrait lire : *astyarejastrem;* le rhythme y serait.

(3) Passage emprunté probablement à un livre ou chant perdu. Nous lisons *k'shayamana* avec le Vendidâd Sâdé et *âsuiâca*. On a ainsi deux vers de quatorze syllabes avec une césure au quatrième pied, comme au Gâthâ Ahunavaiti. Pour le sens, voir les notes.

[illegible]

[illegible] . (61) 15

[illegible] (1)

VI. — YESHT VIII.

(§§ 20-34)

Combat de Tistrya et du dêva Apaosha.

L'astre Tistrya (Sirius?) s'avance dans l'atmosphère pour gagner le réservoir céleste, la mer Vourukasha, en soulever les ondes et les répandre en pluie. Le déva de la sécheresse *Apaosha* fond sur lui et cherche à l'empêcher de continuer sa route.

[illegible] (2) [illegible] . 20

[illegible] (3) [illegible]

[illegible] (4) [illegible]

(1) *Sêñhê*, peut-être locatif de *sêñha*, dans la loi, selon la loi; ou 1re pers. sing. indic. prés. moyen de *sañh*, dans le sens d'invoquer, demander.

(2) Lis. *paityavâiti*. (3) Lis. *tis'triô*. (4) Lis. *kehrpaurushahê!*

21. [illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
22. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
[illegible] (3) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
23. [illegible]
[illegible] (4) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Lis. *paityãs... apa-oshô.* (2) Lis. *yûd'iyat'ô.* (3) Lis. *bavaity aiwi.*
(4) Lis. *zrayat.*

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
24. [illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
25. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Mns. *yaçna yazeñtê*.

(1)

26.

27.

(2)

28.

29.

(1) Comme au § 24. (2) Et la suite comme au § 21.

[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] |
30 . [illegible] (1) ꙮ
31 . [illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible] |
[illegible]
[illegible]
[illegible] ꙮ
32 . [illegible]
[illegible]
[illegible] |

(1) Voy. § 20.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
33. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
34. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

VII. YESHT DE MITHRA.

YESHT X.

[illegible] 1.

[illegible] (1) [illegible] (2) [illegible]

[illegible] 2.

[illegible] (3) [illegible] (4) [illegible]

(1) Mns. *áaþ yaþ... yim vourugaoyaoitîm* est interpolé.

(2) Lis. *aravañtem*.

(3) *Mit'ra* est pris ici dans le sens de contrat sans exclure complétement l'idée de génie des contrats : Le criminel qui trompe *Mit'ra* qui fraude une obligation, fait périr cent régions; un fidèle (qui commet cette faute) fait périr autant que cent méchants pourraient le faire. *Mit'rem mâ janyǭ*, ne frappe pas, ne blesse pas *Mit'ra* (le contrat) ni celui que tu conclus avec un homme fidèle à la loi... *Mit'rem peres*, conclure un contrat. Ce terme *peres* (*peresǭñhê*, 2e pers. sing. subj. moy.), semble se rapporter à la manière de conclure, de former un engagement. On demandait au cocontractant s'il s'engageait à faire telle chose (*janyǭ* est à la 2e pers. sing. du pot. actif).

(4) Mns. *rayǭ*.

3. [illegible] (1)

[illegible] (2)

[illegible]

4. [illegible] (3)

[illegible]

5. [illegible]

[illegible]

6. [illegible]

(1) Mns. *aiwi*. (2) Lis. *asha-onãm vañuhias*. (3) Lis. *tiem*.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
[illegible] 7.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 8.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (3) [illegible] 9.
[illegible]
[illegible]
(4) [illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Mns. *zaot'râbyo M. vourugaoyaoitîm yazamaidê.*
(2) Lis. *aya* contracté.
(3) Mns. *yatâra vâ dim paurva frâyazeñtê.* (4) Lis. *Mit'rô yô.*

[illegible]
[illegible]
[illegible] 10
[illegible] 11
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 12
[illegible] 13
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 14
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

15. [illegible]

16. [illegible] (1) [illegible]

17. [illegible]

18. [illegible] (2) [illegible]

(1) Il y a ici deux strophes composées de trois vers de sept et six pieds.

(2) Il faut lire *yô* ou effacer *vâ*.

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible]

[illegible] (2) [illegible]

19. [illegible]

20. [illegible]

(3) [illegible]

21. [illegible]

(1) Membre défectueux.

(2) Le passage semble être un développement, une glose marginale ; il ne se prête pas bien au rhythme. Il faudrait pour le rétablir retrancher arbitrairement des *uta* et lire : *nmânãm*, *zañtvãm*, *dahᵛyunãmca*.

(3) Contracter *ayê*, ou lire : *tyavi*.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

22. [illegible]

[illegible]

[illegible]

23. [illegible]

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (3) [illegible]

24. [illegible]

[illegible]

[illegible]

(1) Mns. *tūm ana*.

(2) Lis. *t'uiām*.

(3) Ces trois vers sont aussi de sept syllabes. Cela peut être régulier.

[illegible]

25\. [illegible]

[illegible] (1) [illegible]

26\. [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

27\. [illegible]

[illegible] (3) ... [illegible]

28\. [illegible]

(1) Mns. *ashahunarem*.

(2) Trisyllabique.

(3) Comme a § 24, fin.

[illegible] (1) [illegible]

[illegible]

29. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

30. [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (3)

31. [illegible] (4)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

(1) Lis. *yâhua.*

(2) Interpolation.

(3) Catalectique. Peut-être *zaotarô.*

(4) Lis. *ratuia* (4 syll.); plus loin *ratuya* (3 s.) et la 3e forme *rathwya* (2 s.).

[illegible]

[illegible] (1) [illegible] . 32

[illegible]

[illegible] (2) [illegible]

[illegible]

[illegible] (3) [illegible] . 33

[illegible]

[illegible] . 34

[illegible] (4) [illegible]

[illegible]

(1) Lis. *srunwyǿ.*

(2) Lis. *vîsañhva. barañhva (?).*

(3) Lis. *dazdy ahmâkem.*

(4) Vers incomplet. Ajoutez *taurvayama (?)* comme plus loin.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 35
[illegible]
[illegible]
[illegible] 36
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 37
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 38
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]

(1) Mns. *hait'îm.*

[illegible] (1) [illegible]

[illegible]

[illegible] (2) [illegible] . 39

[illegible]

[illegible] (3) [illegible]

[illegible]

[illegible] (4) [illegible]

[illegible]

[illegible] (5) [illegible] . 40

(1) Mns. *yâ darenâhu M. mash. frazars'ta.*

(2) Mns. *isharasciþ erezifyô.*

(3) Mns. *huk'shnuta tig'ra,* ce qui divise le mètre.

(4) Mns. *aêshãm.*

(5) Texte altéré. Il manque un mot de trois syllabes ou bien *ciþ, hufrayuk'ta* sont interpolés.

[illegible]

41. [illegible]

42. [illegible]

(1) Même défaut.
(2) Mns. *aojanɑ̊.*
(3) Lis. *Mit'râaþ.*
(4) Lis. *bâzua.*

[illegible] . 43
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] . 44
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] . 45
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible] (1) [illegible]

[illegible] . 46
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]

(1) Mns. *hait'im.* (2) Mns. *aňhé.*

[illegible]

[illegible] … [illegible] . 47

[illegible]

[illegible] . 48

[illegible]

[illegible] … [illegible] . 49

[illegible] . 50

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] 51
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible] (2) [illegible]

[illegible] 52
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible] (3) [illegible]

[illegible] 53
[illegible]
[illegible]

[illegible] 54
[illegible]
[illegible]

[illegible] (4) [illegible]

(1) Lis. *ħuar haza-osha.*

(2) Mots troublant le rhythme.

(3) Idem.

(4) Mns. *aok 'tônâmana yasna.*

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

55. [illegible]

[illegible]

56-59. [illegible]

[illegible] ... (2)

60. [illegible] ... [illegible]

[illegible] (3) [illegible]

61. [illegible] ... [illegible]

[illegible]

(1) Ces *yasna* doivent être effacés.

(2) Et le reste comme 31-34.

(3) Mns. *fshuyañtem*.

[illegible] (1) [illegible]

62. [illegible]

63. [illegible] (2) [illegible]

64. [illegible] ... [illegible]

[illegible] (3) [illegible]

65. [illegible] (4) [illegible] (5) [illegible] (6) [illegible]

66. [illegible] (7) [illegible]

(1) Mns. *maskyânãm.*

(2) Ce paragraphe est la répétition des §§ 23 et 24.

(3) Mns. *avi.*

(4) Quatre vers de six syllabes.

(5) Mns. ajoutent *yô.*

(6) Mns. *yô havanhudâ yô ashavastadâ.*

(7) *Ravarat'a.* Ainsi *rava* ne vient pas de *ru* courir.

67.

68.

69.

(1) Ces six mots sont interpolés ou bien il faut lire : *ug'rô, ug'râ*.

(2) Lis. *hutî*.

(3) Lis. *mô-iþ*.

[illegible]

[illegible] ‖ . 70

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] . 71

[illegible]

[illegible] . 72

(1) Deux vers de douze syllabes.

73

74

75

(1) Mns. *mastarég'anasca*.

(2) Lis. *zemâþ* (2 syllabes) *hāmraēt'uayèitı*.

(3) Interpolation.

(4) Mns. *tê*.

(5) Développement prosaïque.

76

77

78

79

80

(1) Les manuscrits n'ont pas *tūm*.

(2) Mns. *aiwishayamna dareg'a aiwishayana*.

(3) Interpolation.

(4) Les manuscrits ont un *avi* superflu.

(5) *Vahmyô* ou *raêvô* doit être effacé.

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

[illegible] (3) [illegible]

81. [illegible]

[illegible]

82. [illegible]

[illegible]

83. [illegible] (4) [illegible]

[illegible] (4) [illegible]

(1) Manque dans les manuscrits.

(2) Mns. *varet'rag'nem (ahurad'âtem).*

(3) Mns. *vît'is'i* puis *mashyâkãonhô.*

(4) Les mns. ajoutent *ustanôzastô.*

84. [Avestan text] (1) [Avestan text] (2) [Avestan text] (2) [Avestan text]

85. [Avestan text] (3) [Avestan text] (4)

86. [Avestan text] (5) [Avestan text] (2) [Avestan text] (6) [Avestan text]

87. [Avestan text]

(1) Il faudrait *Mit'rem yim.*

(2) Les mns. ajoutent *ustanôzastô.*

(3) Mns. *imãm zãm.*

(4) Deux vers de sept syllabes ; ils semblent être interpolés.

(5) Mns. *yâ vareta azemna bâd'a ustânazastô.*

(6) Mns. *kad'a nô.*

[illegible] (1) [illegible]

88. [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

89. [illegible] (3) [illegible]

(1) Manque aux manuscrits. Le texte primitif avait *ahmâi frasciñdyèiti nmânem*. La suite en est un développement.

(2) Ceci et ce qui suit semblent interpolé.

(3) Tout ceci est interpolé ; le mètre est brisé.

90. [illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible]

91. [illegible] (2) [illegible]

[illegible]

92. [illegible]

(1) *Berejayen, yeñhã kehrpô huraod'ayã*, dont Ahura et les Ameshaçpentas désirent, aiment, se complaisent à voir la forme majestueuse et belle.

(2) Deux phrases de dix syllabes, peut-être interpolées.

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

[illegible] (3) [illegible]

93. [illegible] (4) [illegible]

[illegible]

94. [illegible] (5) [illegible]

[illegible]

(1) Ajouté. (2) Mns. *hê*.

(3) Mns. *yaozhdâtârem ... vahis̄tem*.

(4) Les manuscrits ont deux fois *vaêibya ahubya*.

(5) Texte mutilé; il devrait former deux vers (16 syllabes).

95. [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]

96. [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]

97. [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

98. [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

99. [illegible]

100. [illegible] (1) [illegible] (1) [illegible] (2) [illegible] (1) [illegible]

101. [illegible] (3) [illegible] (4) [illegible] (5) [illegible]

(1) Mns. *hê.* (2) Mns. *berezô amavâ.* (3) Mns. *isharô.*

(4) Mns. *paraj... vazemnô.*

(5) Mns. *Danhâvô aiwimit'ranayâ.* On pourrait lire peut-être : *âaţ yaţ at'ra frajasaiti | vazemnô yat'ra danharô | heñti aiwimit'ranayâ*, en ajoutant : *heñti.*

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] . 102
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] . 103
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] . 104
(2) [illegible]
(3) [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] . 105
[illegible]
[illegible]

(1) Lis. *aṅhᵛabdemnô.*

(2) Mns. *frager...*

(3) Mns. *âgèurvayêiti.*

[illegible]

106 [illegible]

[illegible]

[illegible]

107 [illegible] (1) [illegible]

[illegible]

[illegible]

(1) Lis. *hacaityásnó.*

[illegible] 108

[illegible]

[illegible] 109

[illegible] (1) [illegible]

(1) Ce passage semble altéré : la répétition exacte des mêmes termes dans deux cas opposés ne se comprend guère. Le verbe *yaozay (yuz)*, parait opposé à *râmayêiti* et signifier *irriter* ce qui n'est guère possible.

Kamered'ôjanô peut être le génitif de *kamered'ôjan* ou le nominatif de *kamered'ôjana*. On ne sait guère à quoi rapporter tous ces génitifs. Enfin il semble qu'il faut lire *mit'rahê manô* : si plein de zèle, il s'y applique, s'il concilie l'esprit de Mithra satisfait et non offensé, pour le contentement de Mithra.

110. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

111. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

112. [illegible] ... [illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

113. [illegible] (2) [illegible]

[illegible]

(1) Onze syllabes, il y a probablement quelque mot perdu.

(2) Lis. *â-aṭ hua.*

[illegible]

(1) ... [illegible] . 114

[illegible] ... [illegible] . 115

[illegible] (2) [illegible]

[illegible] . 116

[illegible]

[illegible] (3) [illegible]

[illegible]

(1) Reproduit le § 94.

(2) Passage en prose. Ce passage est obscur à cause du mot *ratavô,* qui fait de *nmânya,* etc., des nominatifs pluriels : on pourrait sous-entendre *sont à toi,* ou corriger : *ratvô,* vocatif singulier. On aurait tous vocatifs : O Mithra, chef des maisons des Viçs, etc. *Nmânya, vîsya, zañtuma, dah^{v}yuma, zarat'ustrôtema,* sont les termes qui désignent les génies protecteurs des *nmânas,* des *viçs,* des tribus *(zañtu),* des contrées ; de l'autorité suprême religieuse *(zarat'ustrôtema).*

(3) Tout ce passage semble être en prose. On ne peut y rétablir complétement le rhythme qu'en supprimant des mots nécessaires au sens. *Mit'ra* est pris ici comme le génie de la concorde et la concorde même. Il y est dit combien cette concorde dure et entre qui.

117.

118.

119.

(1) *Hamahê*, etc. Le sens est peut-être : qu'il soit *(aṅhâiti)* toujours ainsi pour le vainqueur des ennemis de la loi ; ou pour (leur donner) la victoire.

(2) Lis. *ajasâny upa*.

(3) On peut suppléer *jasâni druatô zaoshã*.

(1) [illegible] . 120
[illegible]

[illegible] (2) [illegible]

[illegible] . 121
[illegible]

[illegible] . 122
[illegible]

(1) Mns. *yãm ashaonãm cred'wáca. Vispé mazdayasnanãm yãm ashaonãm*, dépendent de *cred'wa, keret'wa; vispé* est au nominatif pour accusatif plur.; *yãm* doit être pour *yaèshãm* et au génitif pluriel comme les deux autres mots; en apparence c'est un accusatif sing. fém.; *yào* est à l'accusatif féminin plur. et semble se rapporter à *Haoma*, qui est du masculin singulier. D'après ce qui suit, il semble qu'il y ait une lacune, que la mention des *Zaot'ras* se soit effacée.

(2) Nous avons ici une succession de vers de huit et de six syllabes; depuis 120-122 fin. Ce passage appartient à un livre liturgique.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] . 123
[illegible]
[illegible] (1) ([illegible]) . 124
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1) ([illegible]) [illegible]
[illegible] . 125
[illegible] (1) ([illegible]) [illegible]
[illegible]
(1)([illegible]) [illegible]
[illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Tous ces mots doivent être effaces.

(2) *âaṯ tê vispê*, etc., tous (les quatre) sont attachés au timon. etc.. lié par un clou. bien fait *(hukereta)*, tenu ferme (*dereta*, part. p. p. de *dar*, tenir), superposé (litt. dans la superposition), en métal (*k'shat'rem vairim*, accusatif déterminatif: *k'shat'ra vairya*, nom de l'*amesha spenta*, qui préside aux métaux, est pris pour désigner l'objet protégé, le métal lui-même).

126. [illegible] (1) [illegible]

127. [illegible] (2) [illegible]

128. [illegible] (3) [illegible]

(1) Contractez *ayô*.

Rashnvô est fautif : c'est *rashnus* qu'il faut. De même *razistãm cistîm* est est à l'accusatif pour le nominatif ; les adjectifs qui terminent et tout ce qui la désignent sont au cas voulu, au nominatif.

(2) Vers mutilé. Lisez *upavazata hê paskâṯ* (?). Cp. Yt. XIV. 58.

(3) *Hazañrem*, mille flèches *(astiyô, asti)* d'arcs bien faits avec une corde *(jya)* de nerf *(snâvya)* faite d'un nerf de bœuf *(gavasnahê)*.

129. [illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

130. [illegible]
[illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

131. [illegible]
[illegible]
[illegible] (3) [illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Dans ce paragraphe et les suivants l'ordre des mots a été légèrement changé.

(2) Vers de seize syllabes, indivisible.

(3) Même chose.

[illegible]

132. [illegible]

[illegible]

133. [illegible]

[illegible]

(1) [illegible]

134. [illegible]

(1) Ceci n'est probablement pas rhythmé; on ne revient au mètre que par des coupures arbitraires.

135. … (1) …

136. …

137. … (2) …

138. …

(1) Comme au § 98.

(2) *Mainyâi*, peut-être datif de *mainya*, spirituel, pieux ; ou subjonctif 1e pers. de *man* : je veux croire.

(1)

139.

140.

141.

(2)

(1) Il s'agit de rites empruntés à la loi mazdéenne quant à la substance; mais différents de ceux qu'observait l'auteur de ce *Yesht*. Aussi ce dernier les condamne hautement : *sâdrem*. *Sastrâi* est un mot obscur ; peut-être faut-il lire *sâstrâi*. *Sâstra* serait l'homme tyrannique, méchant, le sectaire. *Sastra* (Cp. *sâstra*), désigne comme *ṭkaèsha* (*Y.* 48), une loi, des rites sectaires ; ou bien il désigne la lettre de la loi et *mainya*, le sens. L'un est l'homme de la lettre, l'autre de l'esprit. Les rites de ces sectaires semblent consister à se tenir derrière le *baresma* déposé sur les chenets au lieu de le porter dans la main ; à donner à ce *baresma* plus de branches, et à lire une plus longue partie de l'Avesta que ne le permettaient les rites du sacrifice de Mithra.

(2) Mns. *ad'aoyamnem*.

[illegible] | [illegible]

| [illegible] || [illegible]

|| [illegible] (1) [illegible]

[illegible] | (2) [illegible]

[illegible] | [illegible]

|| [illegible] ... [illegible] . 142

[illegible] | [illegible]

[illegible] || [illegible]

[illegible] | [illegible] | [illegible]

[illegible]

[illegible] (3) [illegible] . 143

[illegible] (4) [illegible] || [illegible]

|| [illegible] | [illegible]

[illegible] | [illegible] (5) [illegible]

(1) *H*^{v}*arena ;* il faut lire *h*^{v}*arenô* ou *h*^{v}*arnañha :* qui est accompagné de la splendeur ou la suit, environné de splendeur.

(2) Dix syllabes.

(3) Mns. *barâzaiti.* Sanscr. *bhrâj.*

(4) Texte altéré. *Yèñhê* doit être ici pour *yô,* cependant il peut signifier : qui monte son char (Litt. de qui lui-même il monte le char).

Entre *hãmtas'tem* et *yô dad'vãò,* il devrait se trouver un terme signifiant : *par celui.* Le sens naturel du passage serait que *Speñta mainyus.* le créateur monte ou conduit le char de Mithra. lui le premier, intrompable ou incapable de tromper. Mais cela n'est guère admissible. Il faut traduire : qui monte son char, lui le premier, exempt de tromperie, o Çpitama, (ce char) formé avec éclat comme les plus belles créatures, pour ce brillant Yazata (par celui), qui est le créateur *Speñta mainyus ;* (ce char) orné d'étoiles, de création céleste. Puis le texte revient à l'énumération des qualités de Mithra et reprend : *yô baèvarespasânô;* le *yô* est parallèle à *yèñhê ainikô, yô vâshem.*

(5) Mns. *sraès'tâis'.*

[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text] . 144
[Avestan text] (1) [Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text] . 145
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text] . 146
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]
[Avestan text]

(1) Passage prosaïque.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

AFRIGAN (1) RAPITHWIN.

AFRIGAN III (§ 3-9).

3. [illegible]

[illegible]

4. [illegible]

[illegible]

5. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

(1) Les *âfrigâns* ou prières de bénédictions *(âfri)* sont des formules du rituel parse. L'Avesta en contient trois adressées 1° aux génies des divisions de l'année religieuse; 2° aux Gâthâs; 3° à Rapithwin génie du temps de midi. — Le mot *âfrigân* est le pluriel de *âfrîk*, mot pehlevi correspondant a l'avestique *âfri*.

[illegible]
[illegible]
6 . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

7 . [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]

8 . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

GATHAS.

YAÇNA XXVIII.

GATHA I.

—

[illegible]

[illegible] (1) [illegible] . 1
[illegible]

[illegible] (2) [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]

[illegible] (3) [illegible] . 2
[illegible]

[illegible] (4) [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible] (5) [illegible]

(1) *Ahyâ* (illius) se rapporte à *mainyêus'*. Le sens est : par leur prière. les mains-levées, pour réjouir lui. l'esprit très-auguste de Mazda, je veux honorer *(yâsâ)* d'abord tous ceux aux actions saintes qui réjouissent, etc.

(2) *îm* compte pour deux syllabes ; lire *iyem ?*

(3) *Vâo*, gén. du. se rapporte à Mazda et à Asha (§ 3). *Manañhô* est opposé a un adjectif, *astvatô;* (des deux mondes), à savoir du corporel et de (celui de) l'esprit.

(4) Lis. *ahuô* ou *maibiô*.

(5) Lis. *huât'rê*.

3. [Avestan text] (1) [Avestan text]

[Avestan text]

[Avestan text] (2) [Avestan text]

4. [Avestan text]

[Avestan text] (3) [Avestan text]

[Avestan text] (4) [Avestan text]

5. [Avestan text] (5) [Avestan text]

[Avestan text] (6) [Avestan text] (7) [Avestan text]

(1) *Yaèibyô* se rapporte aux noms précédents *asha, ahura,* etc., par qui la sagesse croît. *Yé* se rapporte à *moi.* Venez aux invocations vers moi qui veux vous honorer *(ufyâni).*

(2) Mns. *armaitis'*.

(3) *Vidus'*, moi qui connais les bénédictions (qui résultent) des actes (et qui proviennent) d'Ahura, ou qui sont selon Ahura.

(4) Dissyllabique.

(5) Mns. *vaèdimnô.*

(6) *Gâtuém.*

(7) *Sraosha* est probablement ici l'obéissance, l'observance de la loi. « Quand te verrai-je, Asha, connaissant le bon esprit et l'observance qui est le chemin (qui conduit) à Ahura. Par ce manthra, ou cette loi, nous écartions le mieux les méchants, par notre langue (en récitant les prières) ; ou les méchants par la langue. Il faut lire *sra-oshem Mazdà-ai* ou suppléer un mot tombé *(ashim ?).*

(1)

6. (2)

7. (3)

8. (4)

(5)

(1) *Hizvâ.*

(2) Lis. *daregaâyû.*

(3) *ĕm* compte pour deux syllabes ou bien il faut suppléer *nê?* ou *vañhêus* est trisyllabique.

(4) *Yêm* se rapporte à *thwâ; vahis'tâ (optima),* acc. plur. n. dépend de *yâsâ :* je viens chercher, je demande.

(5) *Vañhêus' manañhô* est génitif partitif, complément de *ræ̂ñhæ̂ñhôi.*

9.

(1)

10.

(2)

11. (3)

(1) *Yôi* se rapporte au sujet de *zarenaèmâ*, nous. Lis. *k'shatarem* ou *haãm*.

(2) *Hᵛaret'ya* a le sens de *mangeable, pourvu d'aliment*. Cela signifierait ici que les prescriptions célestes sont pourvues d'aliments, en procurent aux fidèles. On pourrait admettre cependant celui de *brillant*.

(3) *Yé (yô)*, etc. complète *sîsha;* enseigne moi qui conserverai, pour que je conserve la sainteté et le bon esprit; *âis' yâis'*, par les mêmes choses par lesquelles, comme était le monde primitif. *T'wahmâþ mainyêus'*, par toi-même, du ciel ou par ton esprit; *vaocañhê,* pour le répéter, proclamer.

YAÇNA XXIX.

GATHA II.

Plaintes du génie des troupeaux. Annonce de la venue de Zoroastre.

—

1. [illegible] (1) [illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]

2. [illegible]
[illegible]
[illegible] (3) [illegible] (4)
[illegible]

3. [illegible] (5) [illegible]
[illegible]

(1), (2) Disyllabiques. Mns. *hazascâ remô* (glose).

(3) *Yé dregvôdibîs'* etc., qui repousse la violence avec les méchants ou plutôt qui fasse retourner la violence contre les méchants ; l'instrumental s'emploie parfois pour le datif.

(4) Trisyllabique.

(5) A lui Asha répondit *(païti mravat)*: il n'est point, etc. Pour eux il n'est point à savoir comment on suit les voies droites, justes. Ou bien comment on fait avancer, favorise les justes fidèles ; mais *shav* n'a pas le sens causatif, il faudrait *shavaya*.

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

4. [illegible] (2) [illegible] (3) [illegible]

[illegible]

[illegible]

5. [illegible]

[illegible]

[illegible]

6. [illegible]

[illegible] (4) [illegible]

(1) Lis. *huô* ou ajoutez *zî*.

(2) *É* est muet s'il existait au texte primitif. Mns. *sah*ᵛ*ârê*.

(3) *Vâverezôi* doit avoir un sens passif ou impersonnel. Il est superflu de dire que Mazda sait, discerne ce qu'il a fait : il discerne et juge les actes des hommes et des dévas.

(4) Lis. *aèvô ahus'*.

[illegible]
[illegible]

7. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1)

[illegible] (2) [illegible]
[illegible]

8. [illegible]
[illegible]
[illegible] (3)
[illegible]

[illegible]
[illegible]

9. [illegible]
[illegible]
[illegible] (4)
[illegible]

[illegible]
[illegible]

(1) Trisyllabique.

(2) Lis. *éâ* pour *ayâ*.

(3) *Hvô nê vastî*, etc. Celui-là veut en faveur de nous, selon nous; il fait nos volontés. *Carekaretʿrâ srâvayañhê*, pour la promulgation, la propagation de (nos) enseignements.

(4) Trisyllabique.

[illegible] . 10

[illegible] (2) [illegible] (1) [illegible]

[illegible] . 11

[illegible] (3) [illegible]

[illegible] (4) [illegible]

YAÇNA XLIII.

GATHA IX.

[illegible] (5) [illegible] . 1

(1) Disyllabique, ainsi que *dâþ* (v. 2).

(2) Trisyllabique.

(3) Ou *mãm*. Mns. *mámashá*. *Aþ mãm*, etc., mais moi (acc.), vous Asha et Mazda, rétribuez-moi pour le grand œuvre. *Maga* ne semble signifier que grand, *magnum*, grande chose, d'où grande œuvre; œuvre essentielle du mazdéisme; prédication, révélation de la loi. Il peut aussi signifier *grandeur :* pour que j'obtienne une grandeur extrême.

(4) Mns. *nœ̄ avaré.*

(5) *Hoc te rogem, verum mihi dic Ahura! ad honorem ut vestrum. Jimaþ,*

[illegible]

[illegible]

[illegible]

2\. [illegible] (1) . . . .

[illegible]

[illegible] (2)

[illegible]

[illegible]

3\. . . . .

[illegible]

[illegible] (3) [illegible]

[illegible] (4) [illegible] (5)

[illegible]

4\. . . . .

[illegible]

[illegible]

le sujet de ce verbe est *asha* qui précède; ou peut-être *jimaḇ* doit être pris impersonnellement : qu'il nous arrive avec, par le bon esprit, c'est-à-dire que le bon esprit nous arrive. — Au lieu de *î* il faut lire *îm* probablement; *îm* est l'accusatif singulier de *i*, démonstratif. Le sens est : comment seconder (dans son but et dans ses œuvres) celui qui l'a produit, créé (le paradis)? Car (celui qui a fait le monde futur) est le maître auguste de la destinée finale *(hârô irik'tem)* de tous.

(1) Le 1er vers du chant est répété au commencement de chaque strophe.

(2) Lis. *diyâi* ... *ishaaḇ*. Les césures sont au milieu des mots.

(3) Disyllabique *huẽñg*, *huãn*, *huar*.

(4) Disyllabique ou peut-être : *kênâ*.

(5) *T'waḇ* dépend de *viduyê*, je désire savoir de toi.

(1) [illegible]

[illegible]

. . . . 5

[illegible] (2) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

. . . . 6

[illegible] (3) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

. . . . 7

[illegible]

(4) [illegible]

(1) Ce vers n'a pas la césure régulière mais le nombre de syllabes y est normal. *Yaogeṯ* est disyllabique.

(2) Lis. *huâpâ̊*.

(3) Mns. *tâ adâ*, je te demande... que je proclame si ces choses sont vraies. La sagesse *(ârmaitis)* fait-elle grandir la sainteté par les (bonnes) actions donnant la puissance à ceux pour qui, etc.

(4) Phrase très obscure. *Uzemem côireṯ vyânayâ* sont trois mots de signification et d'origine inconnues. On fait dériver *uzema* de *uz* pour *us* ou de *vaz*. Il paraît préférable de le rapporter à la racine *uz (ùh)* et de lui donner le sens d'un objet d'attention, d'affection. — *Côireṯ* devrait venir d'une racine *cir* qui pourrait être collatérale à *car* ou *kar*, comme *jim* à *jam*, *zin* à *zan*. Il est mieux de lire *côreṯ* pour *careṯ*; ce serait une forme participiale invariable de *car* : qui fait aller le fils, objet d'affection pour le père, i. e. qui rend le fils cher au père.

. . . . 8

. . . . 9

. . . . 10

(1) Ce vers manque d'une syllabe. *Vîspanãm* ne peut en avoir quatre. Peut-être faut il ajouter *t'wá*.

(2) *Frashí*, 3e pers. sing. aor. pass. de *pares*, ayant un sujet au pluriel : ou peut-être 1re pers. sing. aor. moyen pour *frassi*. Ces enseignements que je t'ai demandés. — *Kâ mê urvâ*, etc., phrase elliptique et contournée ; litt. *kâ mê urvâ âgemaþ tâ vohû yâ urvâshaþ*. C'est ce que prouve Y. LXIX, 16, *yat'â â vohû urvâshaþ âgemaþ tâ*.

(3) Lis. *paitiś sahvyâþ*, le maître de la puissance sage *(hudânaoś)* enseigne. *Ereshvâ k'shat'râ t'wavãs*, tel que toi par sa puissance juste.

(4) Dis-moi ... cette loi qui est la plus parfaite de celles qui existent ; qui qui. suivant la sainteté, fera prospérer les mondes : qui par les enseignements de la sagesse donne (fasse poser) des actes selon la justice (lis. *eres* et non *neres*). Que le désir de mon esprit veuille toi, ô Mazda.

(1)

. . . . 11

(2)

. . . . 12

(3)

. . . . 13

(1) *Spasyâ dvaêshañhâ,* préserve de la haine. Al. : regarde avec la colère (du monde spirituel) céleste. Mais il faut alors supposer que l'auteur maudit tout autre que lui-même ou Zoroastre, ou du moins tout ce qui ne contribue pas à la propagation de la loi. — *â-vî,* il faut lire *avî (= aiwi)* ou prendre *â vî* dans le même sens, *vî* perdant ici le sens de séparation.

(2) *Yàiś,* selon ce que. — *Añrô ... añgrô.* Les interprètes ne voient entre ces deux mots qu'une différence d'orthographe. Impossible d'admettre cela ; il n'y aurait dans cette phrase qu'une énonciation grammaticale, ce qu'on ne peut admettre ; il faut une distinction de sens. *Añrô* serait le méchant, le mauvais religieusement parlant, *añgrô* celui qui tourmente. fait tort. Ce vers peut avoir deux sens équivalents au fond : celui qui est trompeur ou méchant à mon égard combat tes biens ; ou : celui qui est méchant (menteur) me combat ainsi que toi par sa puissance (son accroissement).

(3) *Nîś ahmaþ â,* loin d'ici ; *tēñg â* est parallèle à *drujem â ;* ce sont deux compléments de même nature ; *ca,* sous-entendu. Ne se plaisent pas à la sainteté, la suivant ; n'aiment pas de s'attacher à la sainteté, d'en suivre les voies ; et n'aiment pas les enseignements du bon esprit.

. . . . 14

. . . . 15

. . . . 16

. . . . 17

(1) *Merañzhdyâi* pour faire mourir; *dâvôi* pour donner, porter; *nâshê* pour faire atteindre, attirer sur.

(2) Quels sont ceux qui sont vainqueurs pleinement des ennemis (de la foi), selon ta loi (en la suivant)?

[illegible]
[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

. . . . 18

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

. . . . 19

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

. . . . 20

[illegible]
(2) [illegible]
[illegible]

(1) *Askîti*, lis. *skitim*. — *Vak'shaèshô*, lis. *vak'sh aèshô*, une voix telle, ainsi le texte devient clair.

(2) *Kãm*, quelle? interrogatif à l'accusatif; doit se rapporter à *mainis'*; je te demanderai quel châtiment pour ceux qui combattent (ta loi). *Dâtâ*, aor. 3e pers. sing. moy. se rapportant à *karapâ* et à *usik's'* et s'accordant avec le dernier.

[illegible]

[illegible]

YAÇNA XLVII.

GATHA XIII.

1. [illegible] (1) [illegible]

2. [illegible]

3. [illegible] (2) [illegible] (3)

(1) *Ameretâiti añsashutâ,* l'arrivée, l'accomplissement de la rétribution dans le monde immortel; *yâ* etc., ce qui a été proclamé mensonge par les dévas, etc.

(2) Mns. *sâsnanãm.*

(3) *Sâsti* est sous-entendu au troisième vers. La meilleure doctrine est celle qu'enseigne, et ces doctrines secretes qu'enseigne, etc.

[illegible]

4. [illegible]

[illegible] (1)

[illegible]

[illegible]

5. [illegible]

[illegible] (2)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

6. [illegible] (3) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (4) [illegible]

7. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

8. [illegible]

[illegible]

(1) Sous-entendu *dâṯ;* a établi la loi (qui se pratique), par l'action et la parole. — *Us'tis' (ras),* la volonté doit suivre ; ou le salut (de *us'ta*) s'attache à.

(2) Lis. *k'shayeñtâ.*

(3) Mns. *hâ zî hushôit'emâ hâ nê.*

(4) Mns. *Ahurô vañhêus'*, etc.

(1) [illegible]
[illegible]
[illegible]
9. [illegible]
[illegible]
(2) [illegible]
[illegible]
10. [illegible] (3) [illegible]
[illegible]
[illegible]
(4) [illegible]
11. [illegible]
[illegible]
(5) [illegible]
[illegible]
12. [illegible]

(1) Construisez *kâ tôi îs̓tis̓ ashôis̓ t'wahᵛyǽ, maibyô;* quel est ton désir de ton culte relativement à moi; avec quelle sainteté ou selon quel rite ferai-je aller à toi des offrandes brillantes, publiques *(âka)*, ou sachant ce qui doit être (de *âka*, pl. *âkǽ*).

(2) Mns. *eres' môi.*

(3) Ou *mãm narô vîseñtê.* Les mns. ont tous *mãnarôis' narô.*

(4) Il faut sous-entendre *añgraya urupayêñtô* et faire dépendre *dahᵛyunãm* de ce verbe : se livrant à des actes de violence contre les pays; ou bien sous-entendre *sont :* par là les maîtres des pays sont des tyrans. Ceci ferait douter que *mada* soit un breuvage (enivrant). Les rois de ces pays étaient-ils des ivrognes, cruels dans leur ivresse?

(5) Lis. *daǽñtê.*

[illegible]

[illegible]

[illegible]

PRIÈRES PRINCIPALES DU RITUEL MAZDÉEN.

YATHA AHU VAIRYO (1).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

(1) *Yat'â ahû vairyô*. C'est la prière sacrée du mazdéen, celle qu'il doit avoir constamment à la bouche. Le *ahu* est Ahura Mazda; le *ratus* est le destour, chef spirituel du fidèle ; c'est lui le *dazdâ*, le *vâstar*. Mais le § 3 nous rappelle que la puissance suprême est à Ahura.

Ashât̰ hacâ, en raison, en vue de sainteté, à obtenir ou conserver.

ASHEM VOHU.

—

[illegible]
[illegible]
[illegible]

YÈNHÊ HATANM.

—

[illegible] (1) [illegible]
[illegible]
[illegible]

AIRYAMA ISHYÔ.

—

[illegible] | [illegible] |
[illegible]
[illegible] | (2) [illegible]
[illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] ‖ [illegible]

(1) *Yènhê hâtãm.* — *Yènhê* est au singulier mais représente un pluriel et correspond à *tãs* (illos). Ce texte est altéré, il faudrait *yèhyâ.*

(2) *Yá daèna*, commence une autre phrase : que la loi *(illa lex)* accorde, fasse obtenir la récompense désirable ; ou que par lui la loi.

[illegible]

[illegible]

YAÇNA XIII, 1-5.

Profession de foi mazdéenne.

—

[illegible]

FARGARD XVII.

—

Ce Fargard indique les précautions qu'il faut prendre quand on se coupe les cheveux et les ongles et les conséquences de l'omission de ces précautions. Les Dévas s'emparent des debris et s'en font des armes pour désoler le monde. Le même rôle est attribué aux sorcières de nos jours, dans certains pays. Le texte de ce chapitre témoigne d'une assez grande altération de la langue. On y trouve des accusatifs pluriels en *ô* de mots en *a* (*daêvô*, etc.); *kem* et *yim* accus. masc. pour le neutre *kaþ*, *yaþ* et même pour le nominatif neutre. Voy. § 9.

La régularité rhythmique de quelques passages fait croire que ce morceau a été rhythmé à l'origine. Quelques phrases sont irréductibles. Ce sont peut-être des interpolations, ou plutôt le texte primitif était mélangé de prose et de vers. Les prescriptions liturgiques sont en prose.

I. 1. *Peresaþ Zarat'ustrô Ahurem Mazdãm : Ahura Mazda, mainyû spenista, dâtare gaêt'anãm astvaitinãm ashâum!*

—

2. *Kem aojista mahrka mashyô* (1) | *Daêvô aoshaṅhê* (2) *yazaitê?*
II. 3. *âaþ mraoþ Ahurô Mazdâo* | *Hâu bâ, ashâum Zarat'ustra!*
4. *Yô* (3) *aṅhvô yaþ astuvaiñti* | *Varesâosca hãm râzayèiñti.*
Varesâosca pairi bareneñti | *Sruâoca upa t'wareseñti.*

—

5. *At'a dim upa taoshyèiñti* | *Unâhva dim raèshyaca.*
III. 6. *âaþ âhva viart'âhva* | *Zemo daèva hãmbavaiñti.*
7. *âaþ âhva viaret'âhva* | *Zemo k'rafstra hãmbavaiñti*
8. *Yim mashyâka spis aojaiti* | 9. *Yim mashyâka!* (4) *yaom yavôhva (Nizh) gaṅheñti, vastra vastrâhva;* | *âaþ yaþ tûm Zarat'ustra!*

(1) *Kem* p. *kaþ* ou *kana* instr. *Mashyô*, mns. *mashyâka*, pl. m.
(2) Mns. *aoshê* et *aoshô*. Il faudrait régulièrement *daêva*.
(3) Mns. *yô aètahmi aṅhvô; aètahmi* brise le mètre.
(4) *Mashyâka* doit être au vocatif plur. où ce mot est interpolé et répété abusivement d'après § 8. Mns. *spis nãma*.

IV. 10. *Aètahmy añhvô yaṭ astvaiñti* | *Varesâosca hãmrâzayañha*,(1)
Varesâosca pairi bareuañha | *Sruâoca upa t'waresañha*,
11. *àaṭ pascaèta apa barôis'* | *tûm* (2) *dasagàim haca narebyô (ashavabyô)*.
12. *Visata gâim haca ât'raṭ* | *t'risata gâim haca apaṭ*,
Pañcâsta (3) *gâim haca baresman (frastairyâṭ)*. |

—

V. 13. *At'ra mag'em avakanoìs'*,
14. — *Dis'tìm k'rûzhdusmê, vîtastîm varedusmê*. —
15. *Paiti dim âbarôis'*.
16. *At'a imã vacô framrvyâo* | *vàret'rag'nìs'* (4) *Zarat'us'tra* :
— *Aṭ ah^v yâi ashà Mazdâo urvarâo vak'shaṭ*. —
VI. 17. *K'shat'râi vairyâi pairikarem* | *Pairikârayôis' tisharô*,
18. *Yaṭ vâ k'shuas', yaṭ vâ nava*.

—

VII. 19. *Srvâbya* (5) *maghem avakanôis'* | *Nis'taranaèmaṭ nmânahê*;
20. *Avaṭ* (6) *yat'a kasis'tahê* | *Erezuô fratemem ṭbishis'*.
21. — *Paiti dim â barôis'*. —
22. *At'a imã vacô framrvyâo* | *Vâret'rag'nîs' Zarat'us'tra* :
23. *Ashâ* etc.
VIII. 24. *K'shat'râi vairyâi pairikarem* | *Pairikârayôis' tisharô*,
Yaṭ vâ k'shuas', yaṭ vâ nava.
25. *Ahunemca (vairîm) frasrâvayôis'* | *tishrô (yaṭ) vâ k'shvas', yaṭ vâ nava*.

—

Paiti mereg'a Ashôzus'ta | IX. 26. *Tê* (1) *imâo srvâo vaèd'ayèmi*.
27. *Imâo srvâo àvaèd'ayèmi* | 28. *Imâostê srvâo Ashôzusta*.

(1) Ce verbe et le suivant ont la forme *ñuha* de l'impératif, dans la plupart des manuscrits.

(2) Mns. *àaṭ tûm pascaèta*, etc.

(3) Quelques mns. ont *pañcâsta*, ce qui sauve le mètre.

(4) *ìs'* compte comme *ias'*.

(5) Cette seconde partie semble réservée à la coupe des ongles, quand elle se fait seule. Les premières prescriptions concernent celle des cheveux, de la barbe et des ongles indistinctement. Voy. § 10.

(6) Mns. *avaṭ aipi; aipi* est superflu.

(7) Mns. *paiti tê mereg'a ashôzust'a imâo*, etc.

Hyâre ars'taya(ca) karetayaea | T'anuareca ishavasca (erezifyôparena)
Asanaea fradak'shanya | Paiti daèvô mâzanyãn.

—

X. 29. *Yêzi nôiþ âvaèd'ayèiñti* (1) | *Tâ sruâ paseaèta buen* (2)
mâzanianãm daèvanãm | Ars'tayasea karetayasea
T'anuareea ishavasea | Asanasea fradak'shanya (3).

FARGARD XXIV.

—

Ahura Mazda raconte (à Zoroastre?) qu'après qu'il eut créé le monde terrestre, Anro Mainyus suscita contre lui 99,999 maux. Ahura Mazda appela au secours du monde Airyama Ishya qui le sauva en le renouvelant.

Ce récit est interrompu plusieurs fois par une prière d'impétration et de conjuration adressée à Çaoka, génie de la prospérité, prière qui formait le principal objet de la récitation de ce chapitre.

1. *Mraoþ Ahurô Mazdâ Spitamâi Zarat'us'trâi :*
2. *Azem yô Ahurô Mazdâ* | 3. *Azem yô dâta vañhuãm*
Yasé taþ nmâmem âkerenem | Srîrem raok'sanem frâderesrem,

—

4. (4) . . . . | 5. *âaþ mãm mairiô âkasâþ*
6. *âaþ mãm mairiô frâkerenaoþ | Añrô mainyus pourumahrkô*
Nava yaskê navatis'ca | Navaea sata navaca,
Hazañra navasés(ca) baèvãn. | 7. *âaþ mãm tuem baèshazyôis*

(1) Mns. *paiti vaèd'yêiñti.*

(2) Ou *bâun*. Mns. *bûn*.

(3) Ces vers sont suivis, dans les manuscrits, des mots *paiti daevô mâzanyãn* qui forment un curieux exemple des interpolations amenées par des répétitions. Ils ont été pris au § 28 et introduits ici parce qu'ils suivent au premier paragraphe les vers qui se retrouvent au § 29.

(4) Les manuscrits portent ici ces mots : *usayèni, parayèni,* que je m'élève, que je traverse.

Mât'rô speñtô yô ashhᵥarnâ̊! (1) | *Dat'âni aètahê paiti*
8. *Hakaṯ hazaṅrem aspanām* | *Aurvatô-derzi-takanām.*

9. *Yazâi Saoka vaṅhvi mazdad'âta ashaonê.*
10. *Dat'âni aètahê paiti* | *Hakaṯ hazaṅrem us'tranām*
Aurvatô-saini-kaofanām.

11. *Yazâi Saoka vaṅhvi mazdad'âta ashaonê.*
12. *Dat'âni aètahê paiti* | *Hakaṯ(ca) hazaṅrem gavām*
Ak'shaènām aperetôtanvām.

13. *Yazâi Saoka vaṅhvi mazdad'âta ashaonê.*
14. *Dat'âni aètahê paiti* | *Hakaṯ hazaṅrem anmayām*
Haretô-vispôgaonanām.

15. *Yazâi Saoka vaṅhvi mazdad'âta Ashaonê.*
16. *Uta azem âfrînâmi* (2) | *Tê srîra tak'ma âfriti*
17. *Frat'aca dahma âfriti;*
18. *Yâ ûnem pernem kernaoiti* | *Pernem ciṯ vîg'zhârayèiti,*
19. *Avañtem ciṯ bañdayèiti* | *Bañdemca d'ruem kernaoiti.*

20. *Paiti ahmâi avashata* | *Mât'rô speñtô yô ashhᵥarnâ̊ :*
21. *Kut'a azem baêshazâni*
Kut'a tê apabarâni | *Nava yaska navatis'ca*
Navaca sata navaca | *hazaṅra navasés baèvān.*

22. *Nairyôsaṅhem aocayata* | *Yô dad'vâ̊ Ahurô mazdâ̊ :*
23. *Nairyôsaṅha viâk'ana!*
Parâid'a upa vazaṅhva | *Avi nmânem Airyamanâi.*
Imaṯ saṅhôis' Airyamanâi | *Airyama imaṯ tê saṅhaṯ,*
24-37. *Ahurô yô Mazdâ̊ Ashava* | *Azem yô dâta vaṅhuām* (Voy. strophe 1, 2-19).

38. *Ahê vacô paitiyèisti* | *Parâid'a upavazata*
Nairyôsaṅhô viâk'anô | *Avi nmânem Airyamanâi*
Imaṯ saṅhaṯ Airyamanâi : | 39. *Imaṯ tè saṅhaṯ Ahurô :*

(1) Le changement subit de scène et d'interlocuteur prouve que le premier paragraphe a été ajouté pour faire rentrer ce chant dans le cycle des légendes zoroastriennes.

(2) Prières de conjuration et de bénédiction.

40 62 *Azem yô dâta vaṅhuãm* (2-19).
63. *Môshu tab âs nôib dareg'em* | *Yab frâyatayab t'wak'shemnô Airiama yô ishiô*

64. *Gairim avi speñtôfrasnãm* | *Varshem avi speñtôfrasnãm.*
65. *Navanãm aspanãm arshnãm* | *Gaonem barab Airiama.*
66. *Navanãm aspanãm arshnãm* | *Gaonem barab Airiama.*

67. *Navanãmca gavãm arshnãm* | *Gaonem barab Airiama.*
Navanãm anumayãm arshnãm | *Gaonem barab Airiama.*
68. *Navaca vaèjayô barab* | 69. *Nava karshâo frakârayab.*
(1) . . . .
Jañtû â Airyèmâ ishyô | *Vispem yaskemcâ, mahrkemcâ,*
Vispô Yât'wô Pairikâoscâ | *Vispâo Jainyô* (2) *yâo druaitis'.*

YESHT XVI.

DIN-YESHT (3).

1. *Razis'tãm cistãm ashaonim* | *Mazdad'âtãm* (4) *yazamaidê*
Hupat'mainyãm hvâtacinãm (5) | *Nimarezis'tãm barab-zaot'rãm,*
Ashaonim hunaravaitîm | *Frasrûtãm âsukairiãm* (6),

(1) Ici est insérée, dans le Vendidâd Sâdé ou Avesta servant à la liturgie, une longue liste de maladies que ces prières ont pour but de conjurer et de guérir. Chaque nom est précédé du mot *paitipcrenê*, je combats, je chasse.

(2) Les *Jainis* sont des génies femelles dont l'Avesta n'indique pas la nature. Mais elles paraissent toujours parmi les mauvais génies, destructeurs et causes de maladie ou de mort. La racine du mot *jaini* est probablement *jan* tuer, frapper.

(3) Yesht de la loi.

(4) Mns. *mazdad'âtãm ashaonîm*, ce qui brise le mètre.

(5) Mns. *hvaiwitacinãm*, id.

(6) Les manuscrits ont en outre *môshukairyãm* (qui agit promptement) qui semble une glose du mot précédent.

Huâyaonãm hnâyaozhdãm | Vaṅhvîm daènãm mâzdayasnîm.
2. *Yãm yazata Zarat'us'trô : | Usehis'ta* (1) *haca gâtuô,*
Frashûsa haca demânâṯ | Razis'tê cistê ashaoni (mazdad'âtê).
Yèzi ahi paurvânaèmâṯ | âaṯ mãm avi-nmânia;
Yèzi ca ahi paskâaṯ (2) | *âaṯ mãm avi apaya.*
3. *At'a âk's'ta yat'a buyãn* (3)
Huâyaonâṅhô pañtânô, | Huâpait'ina gairayô,
Huâtacina razura, | Hupert'ui âfs' nâvaya;
Ahmâi saokâi (4) *frasastâi ca | Fravâkâi uta framainiâi.*
4. *Ahê rayâ hvarenaṅhaca | Tãm yazâi srunvata yasna,*
Razis'tãm cistãm ashaonîm | Mazdad'âtãm, zaot'râbyô.
Razis'tãm cistãm ashaonîm | Mazdad'âtãm yazamaidê.
5. *Razis'tãm cistãm ashaonîm, ... yazamaidê* (Voy. § 1).
6. *Yãm yazata Zarat'us'trô | Humatahê paiti* (5) *manaṅhô,*
Hûk'tahê paiti vacaṅhô, | Hvars'tahê paiti s'kyaot'nahê,
Aèvahê paiti yânahê.
7. *Yaṯ hê dâṯ* (6) *razis'ta cista | Mazdad'âta ashaoni :*
Pâd'avê zâvare, gaoshaiwê | Sraoma, bâzuwê aojô (7);
Tanvô vîspayâo drvatâtem | Tanuô vîspayâo vazdvare;
Aom ca sûkem yim baraiti | Karô masiô upâpô
Yô Raṅhayâo dûraèparayâo | Jafrayâo, hazaṅrovîrayâo,
Varesô-stavaṅhem (8) | *âpô urvaèsem mârayèiti.*
8. *Razis'tãm cistãm ... yazamaidê* (§ 1).
9. *Yãm yazata Zarat'us'trô | Humatahê paiti manaṅhô,*
Hûk'tahê paiti vacaṅhô, | Hvars'tahê paiti s'kyaot'nahê,
Aèvahê paiti yânahê.

(1) Discours direct.
(2) Mns. *yèzi paskâṯ* et *ca* est après le premier *yèzi*.
(3) Le texte est altéré ; un mot est certainement tombé. Les manuscrits ont *at'a âk's'ta buyãn yat'anâ buyaṯ*.
(4) *Ahmâi saokâi*, pour cette utilité, c'est-à-dire pour celle de la loi. Même application des mots suivants.
(5) *Paiti* a le sens de « pour, dans le but d'obtenir. » Ce vers a neuf syllabes. Ce ne peut être qu'une licence fautive.
(6) Mns. *dat'aṯ*.
(7) Il semblerait qu'il faut diviser ces trois expressions parallèles en trois membres rhythmiques que délimitent les virgules, et de cinq syllabes.
(8) Il manque ici trois syllabes.

10. *Yaṫ hê dâṫ razis'ta cista* | *Mazdad'âta ashaoni:*
Pâd'avê zâvare, gaoshaiwê | *Sraoma, bâzuwê aojô;*
Tanvô vispayâ drvatâtem | *Tanuô vispayâ vazdvare;*
Aomca sûkem yim baraiti | *Aspô arsha yô tâst'rasciṫ*
Haca (1) *k'shafno vareñtyâ* | *Snaèzhiñtyâ, sràsciñtyâ*
Yô naomayâṫ (2) *haca k'shat'ryâṫ* | *Aspaèm varesem avairit'eñtem*
Zemâṫ vaènaiti (3), *katârô* | *Ag'ravô vâ bunavô vâ.*

11. *Razis'tãm cistãm* ... *yazamaidê* (§ 1).

12. *Yãm yazata Zarat'us'trô* | *Humatahê paiti manañhô,*
Hûk'tahê paiti vacañhô, | *Hvars'tahê paiti s'kyaot'nahê*

(1) Des ténèbres, du fond de la nuit. Westergaardt lit *tãt'rayasciṫ*, forme grammaticalement impossible. Certains manuscrits ont *tãmstareciṫ*, Ce qui indique une forme réelle *tãstare* (ténèbres), gén. *tãstras(ciṫ)*. cp. *tamisra*.

(2) Ce passage est altéré. Des manuscrits ont *naomayâṫ*, d'autres *nãmyàṫ*. *Naoma* serait pour *navama* neuvième ou peut-être dans le sens de «novissima» (de *nava* novus) la dernière; l'un et l'autre dans le sens de « la plus éloignee » — *Nãmi* pourrait signifier « courbé »: ce serait « l'horizon »: ou se rapprocher du sanscrit *namyá*, synonyme de « nuit. ténèbres » *(dôshâ* V. Naigh.1, 7).

Aucune de ces explications n'est vraiment satisfaisante. Le nombre «neuf» s'il est en cause, aurait-il une valeur mythique comme dans le nom du démon védique *Navavâstua* aux neuf demeures? On ne peut le dire.

Il est à remarquer que ce membre de phrase *yô naomayâṫ haca k'shat'ryâṫ* trouble la construction de la phrase; peut-être est-il interpolé.

(3) Voit le poil se soulevant de terre (et voit) lequel des deux (c'est) le bout ou la racine.

On ne peut dire avec certitude si ces trois animaux sont des êtres ordinaires, fantastiques ou mythiques. Les mythologues y voient nécessairement des représentants de la foudre. parce que la *Rañha* est le même nom que la *Rasâ*, la mer nuageuse des Védas; parce qu'*Indra*, le Jupiter tonnant de l'Inde est souvent comparé à un cheval ou à un faucon. On voit de suite le vice de ce système. La foudre représentée comme un gigantesque poisson, voyant un filet d'eau dans les nuages; la foudre-cheval voyant un crin de cheval à terre et cela pendant une *nuit obscure, neigeuse*. etc., ou apercevant un morceau de chair crue, il faut avouer que ce sont là des images que l'on ne peut raisonnablement supposer.

D'après les livres parses les plus anciens le cheval dont il est question ici est le cheval arabe (Bound. XLVIII, 12), le faucon est le représentant de l'oiseau de proie qui dévore les cadavres exposés à cette fin. Cela s'explique très bien et paraît très naturel (Bd. XLIII, 8). On pourrait en inférer que le *Kara* est aussi un poisson existant ou légendaire. Dans le Boundehesh il est désigné simplement comme le plus grand des poissons (Bd. XXXIX, 15);

Aèrahê paiti yânahê,

13. *Yaþ hê dâþ razis'ta cis'ta | Mazdad'âta ashaoni :*
Pâd'avê zâvare, gaoshaiwê | Sraoma, bâzuwê aojô;
Tanvô vîspayâ drvatâtem | Tanuô vîspayâ vazdvare;
Aom ca sûkem yim baraiti | kahrkâsô zaranumainis'.
Yô naomayâþ haca danhaoþ ! Mus'ti masanhemciþ k'hruem,
Aiwi vaènaiti avavaþ | Yat'a sûkayâ barâzayâ
Barâzem avavaþ ciþ | Yat'a sûkayâ naèzem.

14. *Razis'tâm cistâm ... yazamaidê.*

15. *Yâm yazata Hvôwi* (1) *ashaoni | Vôhu bag'em isemana,*
Ashavanem Zarat'us'trem | Anumatéê daènayâ.
Anu uk'téê (2) *daènayâ | Anuvars'téê daènayâ.*

16. *Razis'tâm cistâm ... yazamaidê.*

17. *Yâm yazata ât'rava* (3) *| Dùraè-frad'âtô* (4) *maremnô,*
Maremnem isemnô daènayâi | Amem isemnô tanuyê.

18. *Razis'tâm cistâm ...*

19. *Yâm yazata danhéus' sâsta* (5) *| âk'sta isemnô danhavê.*
Amem isemnô tanuyê.

—

20. (6) *Yasnemca, vahmemca aojasca zâvareca âfrînâmi razistayâ cistayâ mazdad'âtayâ ashaonyâ, daènayâ vanhuyâ mâdayasnôis'.*

son nom en persan désigne le *Silurus*. Les poissons qui dans la mer céleste défendent l'arbre de l'immortalité sont des *Karmahîk*. Mais cela ne prouve nullement une origine mythique.

(1) Lis. *Hvôwyashaoni*. Les manuscrits ajoutent *vît'ushi* sage. Hvovi désire Zoroastre pour qu'il lui apprenne à vivre selon la loi sainte.

(2) Corrigé de *anuk'téê*.

(3) Ici manque une syllabe, mais *yãm* peut compter pour deux.

(4) Etabli loin du pays du zoroastrisme. Il n'est guère possible de dire précisément ce que ces mots désignent. Ce peut être l'Athravan allant visiter les communautés zoroastriennes isolées. *Maremnô* a été ajouté; il est nécessaire au mètre et conclu de la leçon *maremnô*. L'Atharvan loin du pays zoroastrien se souvient de la loi ou la proclame et lui sacrifie.

(5) Les manuscrits ont en outre *danhu-paitis'*, le terme ordinaire, mais qui n'est ici qu'une glose.

(6) Prière ajoutée au Yesht et n'en faisant point partie.

LEXIQUE.

N. B. Les mots de ce dictionnaire sont rangés dans l'ordre alphabétique suivant :

a, â, i, î, u, û, e, è, ė, é, o, ô, ꝏ̂, ã, ṅ. ṅ, ñ, k, k', g, g', c, j, t, t', ƀ, d, d', n, p, f, b, (w), m, y, r, v, w, s, sh, ś, zh, z, h, hv.

Chaque mot zend est suivi de l'indication de sa nature grammaticale ou simplement de son genre si c'est un substantif, et du chiffre de sa classe si c'est un verbe. Puis viennent, entre parenthèses, la racine ou l'étymologie et, séparés par le signe +. les mots sanscrits, grecs, latins, germaniques, paléo-slaves, lithuaniens et autres qu'il peut être utile de rappeler aux étudiants; enfin les termes pehlevis, persans et arméniens correspondants.

Les verbes composés de forme normale ont été placés après les verbes simples.

Toutes les formes obscures ou irrégulières sont expliquées en leur lieu, quelques-unes, objets de discussions parfois assez longues, le sont dans les notes.

ABRÉVIATIONS.

Al. indique l'interprétation d'autres zendistes.
G. Gt. Gat. " un mot, une forme propre aux Gâthâs.
Trad. " le sens admis par la tradition parse.

A. Ar.	veut dire	arménien.	Pl.	veut dire	pehlevi.
F.	"	fargard.	R.	"	racine.
Ger.	"	germanique.	R. inc.	"	racine inconnue ou incertaine.
Got.	"	gothique.			
Lit.	"	lithuanien.	Sl.	"	paléoslave.
Ner.	"	traduction sanscrite de Neriosengh.	V. pl.	"	version pehlevie.
			V. P.	"	vieux-persan.
P.	"	néo-persan.	Y.	"	yaçna.
			Yt.	"	yesht.

LEXIQUE.

—

A.

a, radical d'un pron. dém.; combine ses formes avec celles de *ana*, *ima*, etc.—Fém. *à*. V. *aṅhé*, *aṅhǻ*, *ayǻ*, *àya*, *àhu*, etc.; *ahᵛyài*. dat. f. sg. F. XVII, 16.

a, *an* (+ *au*, *in*, *un*, ἀν), préfixe nominal, négatif. (V. P. Pl. A. id.).

ait'yèjaṅha, adj. (*a-it'yèjaṅh*, impérissable). Yt. X, 145.

ainika, m. (*an*, respirer + *anikà?*) front, face. Yt. X, 143.

ainis'ti, f. (*an-is'ti*) dénuement. Yt. X, 130.

aipi, prép. (+ *api*, ἐπί, V. P. *apiy*, L. *ob*), acc. et loc. ; vers, contre, sur, près; loc. près, pour. — Adv. en outre, de plus. F. XVII, 20.

aipicit'ib, adv. (*aipi-cib-ib*), en outre, en quelque manière que ce soit. Y. XXIX, 4. Ce mot n'est pas l'opposé de *pairicit'ib*, q. v. La version pl. *akhar* et N. *paçcàt* sont erronés.

aipidahᵛyu, adj. (*a.-d.*), qui est près des contrées, les touche, ou les recouvre. Yt. X. 144.

airiricina, adj. (*a-rik*, *c* p. *k* devant *i*), qui ne nuit point. Y. LXIV, 27, 29.

Airyamana. N. pr. Voy. *Airyêma*.

airya, adj. (*ar* + *arya*). 1. actif, dévoué; 2. arya, aryaque (V. P. *ariya*, Pl. P. *ér*. A. *ari*). Yt. X, 4. Yt. VIII, 29.

airyàna, adj. (*arya*. Pl. P. *èràn*), appartenant, propre aux *Aryas*; loc. *airyènè*. Y. IX, 44.

airyèman ou *airyaman*, m. 1. n. com. : ami, client. 2. n. pr. d'un génie protecteur de l'humanité, personnification de la flamme de l'autel. Comp. le Véd. *aryaman*, dévoué, dévot et nom d'un Aditya. (Rac. *ar*, aller avec hâte?). Rad. dével. *airyamana;* dat. sg. p. gén. — *nâi*. F. XXII, 14.

airyôshayana, n. *(airya-shi)*, pays aryaque; adj. habité par les Aryas. Yt. X, 13 (A. *armenshen*. Celte *Irmin*).

aiwi, prép. *(+ abhi*, L. *amb*, ἀμφὶ? V. P. *abiy*. Pl. *avi*, *awa*. P. *av*. Ar. *b*, *ev*, *u)*, acc. et loc. sur, au dessus de, pour, à cause de. Adv. au dessus, en outre.

aiwiaojaṅh, adj. *(aiwi-aojaṅh)*, supérieur en force. Yt. VIII, 22, 28.

aiwiâiti (aiwi-â-i), 3e pers. du sing. ind. de *aiwi-â-i* parcourir. V. *âiti*. Yt. X, 95.

aiwiâk'stâr (aiwi-â-ak's'), qui gouverne ou surveille, dirige. Nom. — *ta(ca)*, V. pl. *paran nikâs dâshtar*, qui tient en surveillance. F. II, 3, 4.

aiwik'shôit'ra, n. *(aiwi-k'shôit'ra)*, habitation, séjour. F. II, 33, loc. p. dat.

aiwigâma, m. *(aiwi-gâ* ou *gam)*, qui survient après, automne. V. Pl. *damastân*, hiver. F. V. 34. Voy. notes. Pl. *avgâm*, *ôgâm*.

aiwituyaṭ (aiwi tu), forme participiale; nom. *aiwituyâ* (cp. *fratûtuyâ*), dominant. Y. IX, 90. V. pl. *frâzpato*, maître en avant.

aiwit'ûra, adj. *(airi-tur + tûra)* fondant sur, impétueux. Yt. X, 5. Y. LXIV, 47.

aiwidahvyu, adj. *(a.-d.)*, qui est près des contrées. X, 144.

aiwidâtôtars'ti, adj. *(aiwi-dâta-tars'ti)*, sur qui le tremblement s'est abattu, frémissant. Yt. VIII, 21, 37.

aiwidâna, n. *(aiwi-d'â*, cfr. *abhidhâni)*, licou. Yt. VIII, 18. (Cp. Ar. *hôd* = *aiwidâ*?).

aiwidruk'ta, part. p. p. *(aiwi-druj)*, trompé, qui

peut être trompé; avec le dat., qui peut être trompé par... Yt. X, 17, 105.

aiwid'âiti, f. *(aiwi-d'â)*, imposition; prescription ou offrande. Y. IX, 82.

aiwiyâonhana, m. *(aiwi-yâh)*, ceinture. IX,81. Pl. *aiviâgnân*. P. *êwangîn*. La ceinture sacrée des mazdéens, le kosti moderne.

aiwiyâoh (aiwi-yâoh), adapter, entourer, ceindre, part. p. p. *yâsta* (+ ζωστός. Lit. *yusta*). Y. IX, 81.

aiwivanyâo, compar. de *aiwivana?* (*a.-van*, frapper), qui frappe plus fort, triomphe. Yt. VIII, 22.

aiwivars'ta, part. p. p. de *aiwiverez* (travailler à), travaillé comme cela doit l'être, purifié. F. V. 49.

aiwivista, part. p. p. *(aiwi-vaêd'ay)* présenté, offert en sacrifice. Y. X, 120.

aiwivôizhdyañta, forme développée de *aiwi-vôizhdyaþ* (R. inc. peut-être de *vids*, désidér. de *vid*, attaquer. Cf. *zhg'ar* p. *k'shar;* Justi : *vijdâ*), secouer, qui attaque, tourmente. Y. IX, 97.

aiwishayana, adj. *(aiwi-shi* p. *k'shi)*, demeurant, vivant; m. demeure, vie.—*Darcg'a aiwishayana*, d'une longue vie. Yt. X, 77.

aiwishayamna, pt. prés. moy. *(aiwi-shi)*, demeurant près de. Yt. X, 77.

aiwis', adverbe dérivé de *aiwi*, près, contre. (Cp. ἀμφίς).

aiwis'hastar, m. *(aiwi-had)* qui s'assied dessus, monte (un cheval). Y. XI, 8.

aiwis'ti, f. *(aiwis'-ti* ou *stâ?)*, opposition, chose contraire. — *vered'yê* (loc. de *vered'ya*); ou *vered'ayê* (dat. de *vered'i*) : à la croissance, au développement du monde. V. Pl. *avar hushmoreshnih pavan kâmak*, qui enseigne selon la volonté, le caprice. *Aiwis'ti* est peut-être pris dans le sens de *abhi stâ*, être préposé. Y. IX, 76.

aiwyô, dat. abl. plur. de *ap*; id fém. de *a* démonstr. Y. LXIV, 39. Yt. X, 82.

aurusha, adj. *(ar*, scintiller + *arusha*. Pl. P. *arûs)*; fauve ou couleur d'or. Yt. X, 68. 136.

aurvaṯ, adj. (*u* épenthét. *ar* + *arvant*, ὀρούω), allant vite, rapide, vaillant. Yaç. X, 10. Yt. X, 42, voy. *urvañṯ*. — 2. m. cheval, coursier vigoureux et rapide. Yt. X, 136, 68, 125.

aurvaṯaspa, adj. *(a.-as)*, aux chevaux rapides, vaillants. Pl. *arvâdasp*. Yt. X, 90. Y. LXIV, 12.

Aurvatô-taka, (*a.-tac*, courir), coureur ardent, hardi. F. XXII, 5.

aèta (i-ta + *êta*. Ar. *ait*. V.-P. *aita)*, pr. dém.; nom *aèshô*, *aèsha*, *aètaṯ*, celui-ci. Loc. m. *aètahmi*. F. XVII, 10.

aètê, nom. m. pl. de *aèta* (Cf. *êtê*). F. II, 36.

aèt'rapaiti, m. (*aèt'ra*, doctrine, enseignement, *paiti*, chef), prêtre préposé à l'enseignement des fidèles et des aspirants au titre d'*At'arvan*. Pl. *hêrpat*, P. *hèrbed*. Y. LXIV, 36; Yt. X. 116.

aèt'rya, m. *(aèt'ra)*, disciple, élève. Yt. X, 116, 119. Pl. *hâvisht* = *hâvis'ta*. N. *çishya*.

aèt'ryapaiti, m. *(a.-p.)*, chef des disciples, maître. Yt. X, 116.

aènaṅh, n. *(in*, attaquer + *ènas)*, mal, dommage, vengeance. Y. LXIV, 45, dat.

1. (id.), nuire. Y. IX, 92 (prés. 3e pers. sing).

aènaṅhaṯ, adj. *(aènaṅh*, *ênasvat)*, qui nuit. Nom. *aènaṅhâ̊*. Y. IX, 92.

aèm (p. *ayem* + *ayam*. Pl. *ê*, *im*. A. *aya*. Cp. *ea)*, démonstr. employé au nomin. : celui-ci. V. gramm. *Démonstratifs*. — Gén. pl. *aèshãm* d'où le pl. pers. *êshân*.

aèva, dét. (+ *ê-kas*; *œ-nus*. Cf. *êva*. V.-P. *aiva*. Pl. *êvak*. P. *ê*. Ar. *iv*. οἶος), un, un seul; seul, unique. — Adv. ainsi, *quidem (èva)*. Y. XXIX, 8. Y. XI, 24. Yt. X, 136; XVI, 6, Y. XXIX, 6.

aèrat'a, adv. *(aèva)*, seulement, précisément comme cela. F. V. 54. Pl. *aitùn.*

aèvadasa, ordin. *(aèva, dasa)*, onzième. F. V, 87.

aèsma, m. *(id' + id'ma*, αἴθω), bois à brûler. F. V. 9, ac. pl. — Pl. *aisôm.* P. *hêzom.*

aèsmôzasta, adj. *(aès.-z.)*, tenant en main le bois à brûler (pour l'autel du feu). Yt. X, 91.

aèsha, démonst. *(i-sa + èsha)*; servant au nomin. de *aèta. Vâk's' aèshô bùzhdyâi*, une voix telle que pour être, que je sois. Y. XLIII, 17.

aèsha, m. *(ish + èsha*, ἰότητ, *aes-timare)*, désir; *aèshô*, nom. p. acc. XXVIII, 7, 9. *Aèshê*, loc. id. 4.

aèshôamavat, adj. *(aèshô-a.)*, fort dans ses désirs, les réalisant avec puissance.

aèshma, m. *(ish*, s'élancer, Pl. P. *khashm, khishm*, Pl. *êshm)*. 1. n. c. élan violent, violence, colère. 2. n. pr. *Déva* de la violence, de la colère; adversaire de *Vohumanô*. N. *kôpadêva*, déva de la colère. *Aèshma*, instr. Y. X, 8. XXIX, 1. XLVII, 12. Yt. X, 93, 97.

aoi, p. *avi*, parfois monosyllabique.

aok'ta. V. *vac.*

aok'tônâman, adj. *(aok'tô-n.)*, dont le nom est prononcé, qu'on invoque spécialement, au sacrifice; *aok'tônâmanâ*, instr. : en prononçant le nom, invoquant personnellement. Yt. VIII, 30. X, 30, 54. N. *uktanâman.*

aocayata. V. *vac.*

aogañh = aojañh, nom. *aogô.* Y. XXIX, 10. Cp. *ugra, ug'ra.*

aoj (? vac adouci. Ar. *ogel)*, dire, parler. *Uiti aojanô* (parlant ainsi) doit être effacé au Yt. X, 42, 53.

aojañh, n. *(ug, va + ôjas*, ὑγιής, *augeo.* Pl. *ôj.* A. *ouzh.* P. *hoj)*, force, vigueur, puissance. Y. IX, 58, 71, 78. X, 3. Yt. VIII, 24; XVI, 7. *Aojasca*, Yt. XVI, 20. — Acc. pl. *aojãs(ca)*,

Y. IX, 71.— Adj. fort, puissant. Yt. X, 23, 106, 107, 146. *Satê aojô*, fort cent fois, avec une force cent fois aussi grande. Yt. X, 106.

aojis'ta, superl. de *aojañh*, très fort, très puissant *(ôjishta)*. F. XVI, 1. Y. IX, 47. Yt. X, 98, 141. Y. XXIX, 3.

aojôñhvaṯ p. *aojañhvaṯ*, adj. *(aojañh-vaṯ + ôjas-vat)*, puissant, plein de force, opérant avec puissance. Pl. *ôzhômand*. P. *hôzau*. Y. XXVIII, 6.

aota, n. (R. inc.); trad. : vent froid, froidure. Pl. *Sart*, *sarmâk*. N. *çîtam*. Yt. XVI, 7. F. II, 16. Y. IX, 17. Yt. X, 50.

aom, p. *avam*, *avem*, nom. sg. n. de *ava*.

aom, p. *avam; ava*, n. *(av; cp. avañh)*, secours, garde. Yt. X, 128, etc. *aom*, pour la garde.

aoshañh, n. (*ush?* + *ôsha*, combustion), destruction; perte; *aoshañhê*, dat. sg. : pour la perte. F. XVII, 1.

añuhê, datif de *añhu*. Y. LXIV, 3. Yt. X, 5.

añuhya, loc. de *añhu* (comp. *grivaya*). Yt. X, 105.

añra, adj. (p. *asra*, cp. *dañra* = *dasra*, R. *as*), jeter, renverser, détruire; peut-être aussi de *añh* comme *añgra*, mais avec un sens différent. V. Pl. *ganrak* et *ganak*, frappeur? N. *hantar*.

Añrô Mainyus (l'esprit destructeur). N. pr. esprit du mal, éternellement existant et opposé à l'esprit vivifiant, *Speñta Mainyus* ou *Ahura Mazda*. *Añrô Mainyus'*, le chef des dévas et l'auteur des maux, cherche constamment à détruire ou à souiller les créatures d'Ahura Mazda. A la fin des temps il sera vaincu et précipité en enfer pour n'en plus sortir. Yt. XXII, 35. Yt. X, 97, 118. F. II, 37. XXII.

añhait'ya (a-hait'ya + asatya), non existant, faux, mauvais, mensonger. Yt. XIX, 33. Non évident, invisible; *añhait'îm*, adv., d'une manière invisible. F. V. 52. V. pl. *anashkâr*, même sens.

añhaoshemnô (a-hush + çush. V. P. *us'ka)*, ne séchant pas. Duel nom. acc. *añhaoshemnê*. Y. IX, 15. Yt. XIX, 32. V. pl. *ahûzâishn*, forme corrompue.

añhaṯ (+ *âs'aṯ*, erat), imparf. 3ᵉ pers. s. de *ah*. 3ᵉ p. plur. *añhen*. F. II, 36. Voy. *ah*.

añhaya, caus. de *añh (as)*, jeter, lancer. Yt. X, 20, 21.

añhu, m. *(ah*, être + *asu)*. 1. Monde terrestre, céleste ou infernal. Monde terrestre avec ses habitants. Y. XXVIII, 1, 2, 11. XLIII, 2, 16; XLIII, 2; LXIV, 3. 2. Maître, chef. Chef suprême opposé parfois à *ratu* chef religieux, directeur spirituel. Dans ce sens il a généralement la forme *ahu* qui reste invariable au nominatif. *Ahu ratus'ca* (Yt. XIII, 91). *Yat'â ahû vairyô*, etc. Y. XXIX, 6. *ahunavairya*, 1.—*Vahistô añhu*, le monde parfait, le paradis. Y. XI, 27, Dat. *añuhê*. Yt. VIII, 34. Loc. *añhvô*, F. XVII.

añhuya, m. *(añhu)*, disposition naturelle. *Zarazdâtôit añhuyat haca*, d'une disposition qui est le dévouement ou qui se dévoue. Yt. X, 9, 105.

añhuya, 6. (cp. *asûy*), marque mouvement vers : désirer, se procurer. 3[e] p. sg. prés. subj. *añhuyâiti*. Af. R. 4, 6.

añhva, f. *(añhu)*, existence, nature, F. V, 67, acc. *añhvãm*, (V. pl. ce qui est soi, à soi).

áñhô, *áñhôse*, gén. f. de *a (+ asyâs)*. Y. IX, 65; XI, 21; LXIV, 19, 44; Yt. X, 95.

áñhush (+ âsyus, âsivas), part. parf. de *ah*, être : qui a existé, gén. pl. *áñhushãm*. Y. LXIV, 22.

áñhê, sg. gén. m. et n. de *a (+ asya)* et loc. f. p. *ahyâ (asyâm)*. Y. IX, 15. Yt. X, 46.

añgra, adj. *(ang'-añh*, + *ag'as*, *ἄγχω*, *angor*, Cp. Ar. *andzouk)*, qui serre, tourmente. Y. XLIII, 12.

añgra, f. (id.), méchanceté, acte de violence ; *añgraya'* instr., par colère, méchanceté. Y. XLVII, 10.

añtara, adj. (+ *antara; inter*), qui est à l'intérieur. Pl. P. *andarûn*.

añtare (+ antar. V.-P. *antar*. Pl. *andar*, *dar*. P. id. A. *end)*, prép., entre, au milieu; *añtare naèmât*, dans la direction de l'intérieur, de l'intérieur. F. II, 38.

añtaredah'yu, adj. *(a.-d.)*, qui est à l'intérieur des contrées ou des pays. Yt. X, 144.

aka, adj. *(a-ka* ou *ak*, plier, tourmenter. + *aka*, P. *ak)*, méchant, redoutable. Yt. X, 29.

aka, m. *(ak + añka*, ὄγκος, *uncus*, *haken)*, clou; *bastãm aka dereta hukereta k'shat'rem vairîm*, attaché par un clou solide, bien fait, en fer. Yt. X, 125.

akatara, compar. de *aka*, très méchant, sévère. Yt. X, 26.

a kâs, 1. *(â kâç*. Ph. P. *âkâs*. Ar. *akah*. P. *akâh)*, regarder. — 3e p. sing. impf. *akâsaṯ*. F. XXII, 5. Al. *âkasaṯ*. V. *kas*.

ak'ti, f. *(añj*, oindre + *aktu*, onction. A. *ah't)*, souillure, corruption. F. II, 16. Yt. X, 50.

ak'sh (iksh, rac. *ak)*, voir. Voy. *ashi*, 1.

ak'shnûiti, f. *(a-k'shnu + ti)*, le non apaisement, le manque de satisfaction donnée. Yt. X, 111.

ak'shnûta, adj. *(a-k'shnu)*, non satisfait, apaisé. Yt. X, 109.

ag'a, adj. *(ag' + ag'as*, ἄχος, P. *âk)*, mauvais, méchant, Yt. X, 20; nom. n. *ag'em*, mal physique et moral. Y. IX, 26.

ag'âvarez, adj. *(ag'a-varez)*, aux mauvaises œuvres; méchant. Nom. *ag'âvares'*. Yt. X, 52.

ag'ra, m. *(ag + agra)*, point extrême, pointe, sommet.

ag'rava, adj. *(ag'ra)*, qui est au bout; extrémité. *Varesô ag'ravô*, poil au bout, bout du poil. Yt. XVI, 10.

ag'rya, adj. *(ag'ra + agrya)*, qui est en tête, principal. Yt. X. 140.

ag'zhaonvamana, adj. *(a-g'zhaonu)*. Cf. *kshôni*, *kshaoni*, coulant, s'écoulant), qui ne diminue point. Il est mieux de lire *ag'zhaonavamnem*. Y. XXVIII, 3. V. pl. *pavan anazâr vindishn*, à l'abri de tout mal. — Aussi *ag'zhâ̊nv* de *a k'shan* avec *a* allongé en *â̊* devant *nv*.

acaêtar, m. (*â-ci*, *ci*, expier), qui fait expier, châtie. Yt. X, 26.

ajyamna, adj. (*a-ji*, *g'i*, *vis*, βία), invincible, indestructible, inépuisable. V. Pl. *anafzayishn*. F. II, 34, 36.

aj. 1. Gath. (= *az*. Ar. *atz-el*). Y. XLIII, 10, repousser, rejeter; *ajen*, 3ᵉ p. pl. subj. impf.

at (neutre de *a* + *at*, *es*), adv., or, alors, ainsi, à savoir (Gath. p. *âat*). Y. XI, 24; XXVIII, 10; XLIII, 16.

ataurvayan, adj. (*a-taurvaya* + *turv*), ne tourmentant pas. Yt. X, 60.

atanumât'ra, adj. (*a.-t.*), qui n'est point observateur rigide de la loi, n'y est point complètement soumis; ou qui ne la connaît pas parfaitement. Litt. : qui n'a point la loi pour corps. Yt. X, 138.

at'a; *at'â*, adv. (*a-tha* + *at*, *atha*), ainsi; annonce avec emphase : or, mais. Y. XXIX. 1. Yt. XVI, 3.

at'ra, adv. (*a-t'ra* + *atra*; cp. *intra*), là; alors. F. V. 28, 60; II, 80. Y. X, 28. Yt. XIX, 33.

ada, f. (*â-dâ*), offrande; loc. pl. *adâhu*.

adavata. V. *du*.

adahma, adj. (*a.-d.*), impie, non fidèle à observer les rites. Yt. X, 138.

adâ, adv. (*a-da* + *ad'a*, V.-P. *adâ*, *inde*), alors, après.

adâis', adv. (*ada*, instr.), ainsi, certes; là, là-bas; trad. : dans l'avenir. Y. XXIX, 2; XLVII, 1.

adé p. *adâ*; là, au loin, là haut, dans le firmament. Y. XLIII, 4.

adruj, adj. (*a-druj* + *adruh*), qui ne trompe pas, ne nuit pas. Yt. X, 80.

advaèsha, adj. (*a-dvaèshañh* + *advêsha*, Pl. *abêshîtâr*), qui ne haït point, ne nuit point. Y. XXIX, 3.

advan, m. (*at* + *ad'van*), chemin, route; *dad'â advanem*, établir dans sa route, ou former la route pour. Y. XLIII, 3.

ad'airi, prép. (*ad'a* + *ad'ara*, *in-fer-us*, *unter*. Pl. *azêr*. P. *zêr*), dessous; acc.

ad'airi-dahᵛyu, adj. *(a-d.)*, qui est sous le pays. Yt. X, 144.

ad'aoya, part. fut. pas. p. *ad'avya (a-d'av + dabh, adâbhya)*, qui ne peut être trompé. Yt. X, 82.

ad'aoyamna, adj. p. *ad'avayamna*, qui n'a point été trompé. Yt. X, 24, 27, 31, 61, 141.

ad'ara, adj. (*ad'a + inferus*), bas, inférieur.

ad'aradâta, adj. *(a-d.)*, déposé en bas, offert sur l'autel, ou ici-bas sur la terre. *Nemaṅha ad'aradâta*, etc. (Yt. X, 118). Par une offrande déposée, offerte sur l'autel, j'atteins des dons, des biens supérieurs, célestes.

ad'avi, adj. *(a-d'av)*, qui ne trompe point. Voy. *yazâi*. Yt. X, 143.

ad'avô. V. *âd'u*.

ad'âȶ, adv. (abl. de *ad'a*, démons. + *inde*, ἀ-θα), ensuite, de là. — *At'ra ad'âȶ frajaçaiti, bak'ta*, etc., alors où il va, il y tombe par le destin. Voy. F. V. 28. Yt. VIII, 32; X, 13.

ad'van, m., route, chemin. V. *advan*. — *Ad'vanem*, sur un chemin, une longueur de. F. II, 101. Yt. VIII, 23.

ana, prép. (ἀνὰ? Germ. *ana*, *an*. Pl. *an*), vers. sur. *Ana tâ*, sur ces (grains). F. V, 16.

ana, dém. (+ cf. *anêna*, *ol-lus*, *jener*), celui-ci; instr. sg. *ana*, *anâ*; pl. *anâis'*. Y. XXVIII, 5, 9.

anaiwidruk'ta, adj. *(an-aiwid.)*, non trompé. Yt. X, 5.

anaiwidruk'ti, f. *(an-aiwi-druj)*, absence de tromperie; inst. sans tromperie. Y. LXIV, 41.

anaocaṅh, n. *(an-uc + ûc)*, non accord, lutte (pehl. *aê avô*, l'un contre l'autre. Ce que la glose explique de la résurrection). N. *anaçvara*, impérissable *(naç)* comme si c'était *anaoshaṅh*. Y. XLIII, 15.

anaosha, adj. *(an-aoshaṅh*, mort. Pl. *anaosh*, *anôshak)*, impérissable, immortel. Yt. X, 125.

anag'ra (an-ag'ra + agra), sans point extrême, sans commencement.

anaret'a, adj. (*an-aret'a* + *rta, art'a;* rac. *ar*, aller droit), non droit, non juste, non convenable. *Anaret'ê* (loc.), contrairement à ce qui doit se faire. Y. LXIV, 35.

anavaǹhabdemna, adj. *(a-avaǹh.)*, ne s'endormant pas. Yt. X, 103.

anashita, adj. *(an-ashi* ou *an-a-shi)*, qui n'a pas la bénédiction, ou qui n'est pas habité, privé de; *frazaiñti*, d'une descendance. Yt. X, 38.

anâis', instr. pl. de *ana*, ainsi (V. *ana*).

anâk'sti, f. *(an-â.)*, manque de paix, trouble, désolation. Yt. X, 29.

anâdruk'ta, adj. *(a-â-druj)*, non trompé. Yt. X, 23.

anâdruk'ti, f. *(an-â-druj)*, la non tromperie, absence de mensonge; instr. : à cause de l'absence de tromperie. Yt. XIX, 33.

anâshê (p. *ânass'ê*), inf. fut, de *â-nas*, faire obtenir, attirer sur quelqu'un. Y. XLIII, 14.

anâhita, adj. *(an-âhita)*, non souillée, pure. Yt. X, 88. Epithête spéciale d'*Ardvî sûra*. Gr. Ἀναῖτις. V.-P. *Anahata;* P. *Nâhîd;* A. *Anahit*. Son culte était très répandu et ses temples nombreux. Y. LXIV, passim.

anîsha, adj. (*an-îsha* Cf. *ishavat*, fort), sans force. Y. XXIX, 9.

prépos. et adv. (+ *anu*, ἀνά, V.-P. *anuv*, P. *an*, A. *en*), à la suite, le long de. Acc. *Anu zafanô takahê*. Yt. X, 38. Le long de la bouche qui coule; pour : coulant le long de la bouche; le génitif rend l'idée de l'écoulement successif.—Conformément à. Yt. X, 138.

anuk'ti, f. *(anu uk'ti-vac)*, parler conforme à. Dat. sg. *anuk'téê*. Yt. XVI, 15.

anumati, f. *(anu mati-man)*, penser conforme à. Dat. sg. *anumatéê*. Yt. XVI, 15.

anupôit'va, adj. *(anu-pi*, suf. *t'wa)*, engraissé, gros et gras. Yt. X, 70, 127.

anumaya, m. animal domestique de petite taille. Etym. incert. *anumâ* « être de trop petite mesure » ne peut être comparé. F. XXII, 7, 14.

anuvars'ti, f. *(anu vars'ti-varez)*, manière d'agir conforme à. Ou concours donné à. Dat sg. *anuvars'téê*. Yt. XVI, 15.

anāzaṅh, adj. *(an-āzaṅh)*, sans resserrement, sans limite. Yt. X, 45.

anya, adj. dét. ind. (+ *anya*, Ar. *ail*, V.-P. *aniya*, Pl. *an)*, autre; *anyô*, employé comme le neutre *anyaṭ*. V. Farg. II, 1, 3. *anyô mana*, autre que moi. Yt. XIX, 36. Gén. pl. *anyãm*. F. II, 37.

ap. V. *âp*.

ap, 1. 10 *(ap* + *âp*, *ad-ep-tus*, cp. ἅπτω. P. *yâftan*, est autre chose), atteindre, obtenir; appliquer, faire parvenir. Caus. *apaya*; faire obtenir. Yt. X, 20-21. — Subj. impf. 3e p. sg. *apayâṭ*. Yt. X, 80.

avi-apaya, rejoindre, atteindre. Yt. XVI, 2.

pairi apaya, atteindre autour, embrasser, saisir. Yt. X, 105.

apa, prép. et adv. 1 *(+ apa*, ἀπο, *ab*. Germ. *ab*, *af*. V.-P. et A. *apa*. Pl. *ap*, *af*, *avê*. P. *abê*, *bê)*, de, à partir de, depuis. Abl.

apaitizañta, adj. *(a-paiti-zan)*; sens passif : non reconnu, rétribué, satisfait; ou act. *(zañtar)* : non reconnaissant, acceptant, satisfait. Yt. X, 39.

Apaosha, n. pr. *(apa-ush*. Pl. *apôsh)*, l'éteigneur. Dêva adversaire de Tistrya; *Apaosha* cherche à éteindre ou à voiler les rayons de Tistrya pour l'empêcher de produire la pluie et de fertiliser la terre. Yt. VIII, 28, ss.

apakava, m. *(apa-ku*, crier), médisance, injure. F. II, 36. V. Pl. bosse par derrière, *paskôfak* (erroné).

apak'shat'ra, adj. *(apa-k'sh.)*, dépouillé de sa royauté. V. *aparâjya*. Y. IX, 75.

apagaoshaya, 10 (*apa-gush*, causatif); enlever l'ouïe, faire qu'on n'entende point. Yt. X, 48.

apag'zhâra, m. (*a.-g'zhar*), écoulement, canal d'écoulement. Y. LXIV, 17, ss. Yt. VIII, 46.

apayañta, forme participiale du caus. de *ap* : faisant obtenir; donnant, offrant. — Al. exécutant. Y. IX, 99.

apayata, adj. (*apa-ya* ou *yam*), allé loin, privé; *havâis' dâtâis'*, de ses droits. Yt. X, 84.

apayati, f. (*apa-ya* ou *yam*), abandon, extinction. Dat. *apayaitéê*. Y. LXIV, 45.

apara, dét. indéf. (*a-para* + *para*, *par*. V.-P. *aparam* Germ. *afar*. *after*. Cp. Pl. *aparîk*, *awaré*), autre, suivant; *aparacib*, autres quelconques. Y. IX, 8. — Yt. X, 125, de derrière.

aparem, la fois suivante, chaque fois suivante. Y. IX, 45.

apavaiti, f. (*apa-vab*), marque de connaissance, don. Al. *apavaiti*, m'est connu; il faudrait pour cela *apavataiti*. Yt. X, 27.

apasha, adv. (*apa-ac*), en arrière; *apasha vaz*, aller en arrière. Yt. X, 20.

apâraya, m. (*apa-av* ou *a-vî*), inimitié. V. pl. *zîfar*, (corrigé de *zafîr*). F. II, 118.

apishman, n. mot obscur; qui est sur la terre (*aipi zema*); ou méfait, œuvre mauvaise (*a pis*); al. œuvre (*â pis*). Yt. X, 105.

apivata (*vab* + *apivab*), qui connait, instruit de. Y. IX, 79.

aperetôtanus', cp. (*a* + *peretôtanu*. Voy. ce mot). Sain et vigoureux; sans lésion ni maladie. V. pehl. *atanopuhar*. F. XXII, 6.

apêma, adj. (*apa* + *apama*, Pl. *afdûm*), dernier, final. Y. XLIII, 19; n. *apêmem*, le sort final; (*apêmem*) *t'wahmi k'ratâ*, est au pouvoir de ton intelligence. Y. XLVII, 4.

apãm, adv. (*apa*), à partir de là, désormais. Ner. *paçcât*, Y. IX, 76; X, 1.

apām napât. V. *napât.*

apās, adv. *(apa-ac)*, en arrière. S. *apâc*. Pl *avâc*. P. *a-vâz*. Cp. ὀπίσω. Germ. *avah, abah*. Yt. X, 48.

afrazaiñti, adj. *(a-fr.)*, sans descendance. Y. XI, 4, 12.

awra, n. *(âp-ra + abhra*, ἀφρός), nuage; litt. aqueux et non « porte-eau ». Yt. VIII, 40.

ama, m. *(am*, s'élancer, agir avec violence + *ama*, lith. *uma)*, force, violence, élan. Y. IX, 55, 84; Yt. X, 26, 33. — Adj. fort. Yt. XXII, 9. Yt. XVI, 17, 19.

amainimna, adj. *(a-man)*, qui ne pense pas; *amai-nimnahê manañhô*, sans qu'on y pense, ou qu'on s'en préoccupe. Yt. X, 109.

amavat, adj. *(ama + amavat*, Pl. *âmâvand)*, fort, puissant; Y. IX, 67. Yt. X, 6, 25, 64, 96, 100, 107, 112; fém. *ama-vaiti*. Yt. LXIV, 13, 42.

amareshiñt, adj. *(a-mar*, mourir; *iñt* p. *yañt)*, ne devant pas mourir, immortel. Part. futur ou dérivé de *a, mar*.

amit'ra, adj. *(a-mit'ra + mit'yô)*, sans erreur, qui ne trompe pas; (ou *mit'*. nuire) qui ne peut nuire. Yt. X, 140.

amerek'ti, f. *(a-merec)*, immortalité, lieu de l'immortalité. Yt. X, 124.

ameretât, f. *(a-mar)*. 1. n. com. immortalité, préservation de la mort, monde futur. Y. XLVII, 1. — 2. Cinquième *Amesha speñta*. Voy. ce mot. Y. XLIII, 17, 18. Duel, nominatif. *Ameretâtâ*, à cause du mot suivant *haurvâtâ*. Yt. X, 92 (Voy. *Grammaire*, composés copulatifs). - - Pl. *amardat*. P. *Murdad*.

amesha, adj. (de *amarsha*, cp. *amereshiñt*, ou *amereta? a-mar*), immortel. Cp. ἄμ(β)ροτος. Y. IX, 4. Yt. X, 13.

Amesha speñta, immortel, saint (ou auguste, donnant l'accroissement). Ces deux termes réunis forment la qualification propre de six esprits d'un ordre spécial, constitués en groupe par les prêtres mazdéens et placés par eux immédiatement au dessous

d'Ahura Mazda qui est même parfois compté comme le septième et le chef du groupe. Ce sont : *Vohû manô*, génie des volontés saintes et bienveillantes et chef des troupeaux ; *Asha Vahista*, génie de la pureté et du feu ; *Kshathra Vairya*, génie de la puissance de nature bonne et des métaux ; *Speñta Armaiti*, génie de la sagesse, de l'arrangement habile de toutes choses et de la terre ; *Haurvatâṯ*, génie de l'incolumité et des eaux ; *Ameretâṯ*, génie de l'immortalité et des plantes. — Ces termes renversés, *Sp. Am.*, sont employés une fois pour désigner les justes morts. (Y. XXX). Yt. X, 51, 90, 139. Y. XXVIII, 0.

amôjata, adj. *(ama-jan)*, frappé avec violence. Y. X, 52.

ayañh, n. *(+ ayas, æs, eisen*, Pl. P. *asîn, ahîn)*, airain, fer, instrument en fer ; vase à cuire. Y. IX, 35, 38. Yt. X, 96.

ayañha, du précédent, même sens. Y. XI. 22. Plus spécialement : instrument, chaine de fer (S. *âyasa* ; germ. *aiza*).

ayañhaèna, adj. *(ayañh + âyasa, ahênus*, Got. *aizeina*, Al. *ehern*, Pl. *asînîn*, P. *ahînîn)*, de fer. Yt. X, 129, 131.

ayañhôduma, adj. *(a.-duma)*, à la queue de fer. Yt. X, 70.

ayañhôpaitis'h^varet'a, adj. *(a.-paitis-$h_v$aret'a)*, aux mâchoires de fer (de *paitis' h^var.*, manger). Yt. X, 70.

ayañhôpâd'a, adj. *(ayañha-p.)*, aux pieds de fer. Yt. X, 70.

ayañhôzaya, adj. (*a.-zaya*, armes), aux défenses de fer. Yt. X, 70.

ayare, n. *(a-ir)*, allée en avant, chemin parcouru en une fois ; jour.

ayarebara, m. (*a.-barê*, chevaucher), route faite à cheval en un jour. Y. LXIV, 18.

ayâ, inst. f. sg. de *a* démonstr. (+ *anayâ*). Mns. *âya*. F. V, 14. Id. loc. *(ayâm)*. Y. IX, 1, 6.

ayém (Gat. IX, 12, e), mot obscur ; pron. dém. p. *ayam*

au lieu de *aèm* (Spiegel) : étant tel ; forme verbale de *a*, *i* : allant vers, rencontrant ; dans le commerce de la vie (trad.).

ayâ̊, gén. du. de *a*, dém. Y. XLIII, 15.

ayâ̊. F. V, 5 ; mot obscur semblant provenir de *ya* ; trad. va, coule. Spiegel suppose *ayâ̊* = *ayãn*, allant vers ; peut-être : faisant aller, avec *nâ* pour sujet : il fait aller un arrosement, il arrose.

ayãn, n. *(ayare)*, jour. — *Amahê ayãn*, Yt. X, 117 ; lis. *hamahê*, pour les jours ensemble, pour toujours ; ou *ayãn aṅhâiti amahê*, qu'il soit chaque jour pour une force, qu'il soit une force.

ara, n. *(ar + ara*, *ἄριστος)*, plénitude, perfection. Y. XLIII, 8.

araska, m. trad. envie (Pehlevi *arashk*, P. *rashk*, Ssc. *irsha*). Y. IX, 18.

arâitivaṯ (a-râiti-vaṯ + râti, arâtivaṅs), qui ne donne point, ne fait point d'offrande. Y. LXIV, 30.

arejaṅh (arej + arh, valoir, *argha*. P. *arzân* ; Ar. *arzhan* ; P. *arz* ; *ἀργής)*, n. prix, valeur ; — adj. ayant du prix, de la valeur. Pl. *arjhômand*.

arejãstara, compar. d'*arejaṅh*.

aret'a (ar + rta, *aretha*, *ἀρετή* ? Ar. *ard-ar)*, ce qui va droit ; justice, droit. Y. XLIII, 5.

aredra, m. *(ared + rdh)*, offrande. Y. XLVII, 8. — Adj. qui offre, généreux. Yt. X, 65.

ared'a, m. *(+ ard'a)*, moitié, côté. Yt. X, 100, 126.

añtare ared'em, dans le milieu, en plein milieu de. F. V, 37.

arenatcaèsha, adj. *(are + rnâ*, *ἄρνυ* ; *cish)*, excitant les préparatifs (guerriers) ; tout le paragraphe concerne la guerre. Yt. X, 35. Al. « payant les dettes, ou les faisant payer. » Mais cela ne cadre pas avec le reste de la phrase. Ce sens est impossible.

areza, m. (*arez + rj*, *rajî*, *ὀρέγω*, rang), rang guerrier, armée. Yt. X, 36. Pl. *kâricâr*, P. *kârzâr*, combat.

arezahi, indécl. (*arez*, *arj*, briller?), nom d'un Karshvar occupant le N.-O. de la terre. Pl. P. *arzahé*, *arzah*. Yt. X, 15, 67, 133.

arezôshûta, adj. (*areza-shu*), avancé en rang, formé en ligne de bataille. Yt. X, 36.

arémpit'wan ou *pitu* (*ara*, complet, *pit'wa*, plénitude), midi, plein jour. Y. XLIII, 5. *Pit'wa* est aussi le repas de midi.

ardu, adj. — f. *ardvî* (*ard*, s'élever, couler de, + ἄρδω), qui coule en s'élevant. Y. LXIV, 1, 16.

Ardvi sûra Anâhita, f. nom de la source céleste des eaux et du génie féminin qui y préside, principe de la génération, confondu avec *Aphrodite* et *Melitta*. Cp. *anâhita*.

arshan (*arsh*, cf. *vrshan*, *rsha*, ἄρσην, *v* tombé?), mâle. Gén. pl. *arshnām*. F. XXII, 21. Y. LXIV, 7. Yt. X, 70, 86. XVI, 10, 12.

arshuk'd'a, adj. (*ars-u.*), dit selon la vérité, le droit. Tr. p. *râst gûbishn*, parler vrai. Yt. X, 57.

arshnavat, adj. (*arshan*), pourvu d'un mâle; f. grosse. Y. XLIII, 18.

ars', *arsh*, *eres* (*ar* + *s*, aller droit), droit, juste, vrai.

Ars'tât, f. (*ars*), génie de la droiture. Yt. X, 139.

ars'ti, f. (*aresh* + *rsh*, blesser, *rshti*. V.-P. *arshti*. P. *arsht*), trait, lance. Yt. X, 20, 21, 24, 39, 130. F. XVII, 28.

ars'vacaṅh, adj. (*ars-vac.*), aux paroles vraies. Y. X, 7.

av. 1. (+ *av*, *ave*, ἄω), aimer, désirer, chercher, etc. *T'wâ frak'shnê avâmi*, je te désire pour l'interrogation, pour t'interroger. G. IX, 7. Part. prés. acc. s. m. *avañtem*. *Avañtem bañdayêiti*, elle attache l'ami. — V. pehl. : elle aide à n'être pas malade! XXII, 9.

av. 1 (*av*), se mettre en mouvement, aller; pousser. *Paiti av*, aller vers, s'avancer; *avâiti*, subj. 3e pers. s. répondant à cette tournure : s'il arrive que. Cp. lat. *ind-u-o*; *ex-u-o*. Yt. VIII, 20, 26.

apaav, repousser, abandonner, 3e p. s. pr. *apavaiti*. Y. X, 27. Voy. ce mot dont l'explication doit être ainsi corrigée.

ava, démonst. (V.-P. *ava*; P. *ô*; Pl. *avo*; Sl. *ovu*), celui-ci, celui-là; *aom* p. *avam*, *avem*, acc. m. et nom.-acc. n. (cf. *êva*).

ava, adv., en bas, loin (+ *ava*, αὐ, *au*. Ar. *ba*). *Têñg â avâ*, ceux-là, loin d'ici. Y. XLIII, 13.

avaêna, adj. *(a-vaèn*, Pl. *avîn)*, qui ne voit pas, ne voyant pas. Yt. XIX, 34.

avaṅh, n. (*av*, aimer, V. P. *avah*, S. *avas*; ἀοσσέω), protection, appui. Y XXIX, 9. Yt. X, 5, 78.

avaṅhabdemnô (p. *avaṅuhabd.*), *ava*, *h^v^abdemna*, part. prés. moy. de *h^v^abda*, forme développée de *h^v^ap*, *h^v^af*, dormir *(svap)*, s'endormant.

avaṯ, dét. indéf. *(a-vaṯ* + *tâvaṯ)*, aussi grand ou nombreux, fém. *avaiti*. — N. adv. autant. Corrélatif *yavaṯ (yâvat)*. Cp. τέως, ἕως. Pl. P. *avand*, *and (cand)*. Yt. X, 18.

avad'a, adv. *(ava)*, ainsi, constamment. Yt. XXII, 20.

avanemna, adj. *(ava-nam)*, s'inclinant, incliné. Yt. X, 109 (*ali*. non frappé, de *a-van*, p. pr. m.).

avapasti, f. *(ava-pat-ti)*, chute; *deretâ avapastôis'*, qui soutient contre toute chute. Y. XLIII, 4,

avare, n. = *avaṅh*, acc. quant au secours, à l'appui; *nâ avarê*, quant à notre soutien. Y. XXIX, 11.

avaret'a, adj. *(a-var* + *avrta)*, privé de défense. Yt. X, 27.

avarôiṯ, pot. act. 3e p. s. de *ava- ere*, *ar*, élever, pousser (la voix); contient une idée de plainte.

avavaṯ, dét. indéf. *(ava-vaṯ)*, aussi grand, tel.—Acc. m. *avâñtem*. — N. adv. autant. Yt. X, 1. XVI, 10, 12. — *Avavaṯ yat'a*, autant que. Yt. XVI, 12.

avah^v^yâi, dat. s. de *avah^v^ya* p. *avahya* (de *avaṅh*), secours. Yt. X, 78.

avâ, forme douteuse, lis. *avê?*; selon Spiegel : part. prés. de *av*, favorisant. Yt. X, 46.

avâñtem pour *avavañtem*. Voy. *avavaṯ*.

avi, prép. vers, contre, jusqu'à; acc. dat. gén. — abl. : de, depuis. — loc. : dans, sur. Même origine que *aiwi* (?) Cp. *aoi*. F. II, 34. Y. LXIV, 11, 19, 31. Yt. X, 9, 78, 134, etc.

avi s'ê maêt'anem. Yt. X, 137, dans son temple (de *Mithra*), ou pour le bien de sa maison à lui *Zaota*?

avibû, être contre, atteindre, être maître, posséder, connaître; part. p. p. *Avibûtô* (Al. *avi-bûta*, en rapportant ce mot à *vácô*, comment les prières seront-elles accomplies?). Y. LXIV, 36. V. *bû*.

avimit'rana, adj. *(avi-mit'ra)*, ennemi de Mithra. Yt. X, 101.

avimit'ri, adj. (id.), ennemi de Mithra. Yt. X, 29.

avê, nom. p. acc. pl. de *ava*. Yt. X, 45.

awzhdâta, adj. comp. *(ap + dâta)*, placé dans l'eau, provenant de l'eau. Yt. VIII, 34.

as. 5. *(as + aç, ac*, ἰκ-ω, ἄκ, Pl. *ash)*, *ashnaomi*, pénétrer, atteindre.

us-ava-ashnao, atteindre en montant. Yt. X, 24, 85, 89.

asaṅh, n. *(as*: cf. *âça*. Pl. *suâk*, N. *sthâna)*, espace terrestre, lieu terrestre, spécialement : lieu inhabité. Pl nom. acc. *asô*. Yt. VIII, 33.

asan, m. *(as + açani)*, rayon lumineux, rayon de roue. *Asânas (ca) vispôbâma*, toute brillante de rayons; ou : aux rayons brillants. — Aussi : pierre, ciel. V. P. *asan (bara)*. Ar. *esan*? ἀκόνη. Yt. X, 136.

asana (ca), nom. pl. F. XVII, 28, 29.

asaya, forme douteuse, adj. *(âsu)*, rapide; ou instr. fém. de *asa*, rapidité : avec rapidité. Yt. X, 68.

asis'ti, f. *(â-sàs' + âçis)*, bénédiction, bien excellent.

asis'tis' (acc. pl. G. IX, 9), dépend de *T'wâvâs* ou de *S'kyâs*, semblable à toi par les biens possédés, ou qui habite le lieu du bonheur. Y. XLIII, 9.

asûna, adj. mot obscur (*a-sûna* = *çûnya*, κενός), qui ne manque pas, ne tarit pas. V. pl. *asûtak*, sans profit; N. *analasa*. Y. XXVIII, 10.

asûra, adj. (*a-sûra* + *çûra*, κῦρος), non fort, non vaillant, faible. V. pl. *anafzûnîk*, non prospérant (erroné). Y. XXIX, 9.

asûra, m. obscur, peut-être faut-il lire *srua*. Voy. *tizhiasûra*.

asemanôvîd'a, adj. (*asman*, *vyad'*), perçant, frappant l'atmosphère, se perdant dans l'air (al. *ashemanov.*, ne frappant pas le but. *Shamana?*). Yt. X, 39.

asemanôjan, adj. (*asman jan*), frappant l'atmosphère, etc. Yt. X, 40.

ast, *asta*, *asti* (+ *asthan*, *asthi*; ὄστεον, ossa), os, corps. — *Astés (ca)*, acc. pl. p. *astãs*. F. V. 52.

asti, m. (*as*), projectile, trait. Yt. X, 113, 125, 129.

astu (astḃ), corps, forme visible. F. V, 25.

astésca. V. *astḃ*. Yt. X, 72.

astôvîd'ôtu, m. (*asta-vi-d'â*, qui défait le corps), Déva du trépas, auteur de la dissolution des cadavres. Pl. *astvîhâtḃ*. F. V. 25, 31.

astvatḃ, adj. (*ast* + *vatḃ*), fém. *astvaiti*, corporel, visible, matériel. Pl. *asthômand*, S. *asthanvatḃ*, Ar. *astoüas*; dat. *astvaitê*. Yt. VIII, 34. loc. *astvaiñti*. F. XVII, 4. — F. II, 1.

asna ou *asana (as?)*, proche, — loc. *asnê*, près de; avec abl. — abl. *asnâatḃ*, de près.

asni. Voy. *azan*.

aspa, m. (*as*, aller vite + *açva*, equus, ἴκϝος. Pl. *asp*. P. *asb*. A. *asp*. V.-P. *aspa)*, cheval; fém. jument. F. XXII, 18. Y. IX, 2, 7; XI, 2, 7; XLIII, 18; Yt. X, 42, 11, 101, 113; VIII, 24.

aspaya, adj. (*aspa*), de cheval; acc. m. sg. *aspaèm*. Yt. XVI, 10.

aspôgara, adj. (*a.-gar)*, qui dévore les chevaux. Y. IX, 37. V. pl. *avapâr*, avaleur. Cp. P. *hûbârdan*.

asman, m. (*as*, jeter? + *açman*. V.-P. *asman*, Pl. P. *asmân*. Lith. *asmu*. Cp. ἄκμων). 1. pierre. 2. ciel; les éraniens le supposaient fait de pierres précieuses. Yt. X, 95.

asru, m. (*as* + *açru*, δάκρυ, *lacry-ma*, P. *ars*), larme. Y. X, 38.

asrus'ti (*a-srush* + *açrûti*), désobéissance, refus de soumission à la loi religieuse. Y. X, 49; XLIII, 13.

ash ou *as*, particule préfixe; renforçant l'idée du second composant. Cp. ἀρί (?).

asha, m. (*arta*, *arsha*, *ars*? cf. *rta*? V.-P. *arta* (*ban*). Pl. *art*, droiture), sainteté, fidélité à la loi. — La racine est *ar*, aller droit (ὄρ, *or-ior*), aller haut (Cp. *altus*, *ereta*, etc.). *Rta* est ce qui est conforme à la règle, à la loi, à la sainteté; ce qui est fidèle. C'est une idée religieuse et non d'ordre physique. Cp. *Origines du zoroastrisme*. I part. *Asha* dans les gâthâs désigne parfois le génie de ces vertus; probablement l'*Asha Vahista* de l'Avesta. Pl. *ahrâyih* de *art'a* + *îh*. Ce mot est aussi adjectif (P. *asho*). *Ashâ* (inst.), selon la règle, en raison de la sainteté, selon la sainteté, l'observance de la loi. F. XVII, 16.

ashâtcit hacâ, en vertu de la pureté, en vue de la sainteté. G. II, 6; allusion au *Yat'â Ahû vairyô*. C'est cette prière qui n'est point encore obtenue. Y. XXVIII, 11. XLIII, 1.

asha, adj. (id.), saint, pur, fidèle. Y. XXVIII, 1. Yt. X, 16.

Asha, nom pr. Génie de la sainteté. Dans les Gâthâs ce nom semble remplacer *Asha vahista* Voy. Y. XXIX, 2, ss.

ashaojaṅh, adj. (*ash-aojaṅh*), très-fort, très-puissant. Superl. *ashaojastemô*. Y. IX, 26, 27.

ashacinaṅh, adj. (*asha-ci*, τίω), qui pense à la putreé, la recherche. Y. XL, 7.

ashay. 10 (*â-shi*, *k'shi*), dominer, posséder, acquérir. Af. 3.

ashavag'nya, cp. (*ashavan*, *jan* + *ya*), meurtre d'un fidèle. — *g'nyâi*, dat. pour le meurtre... Fg. V, 47.

ashavajan, m. *(ashava-jan)*, meurtrier d'un fidèle. Nom. *ashavaja*. Y. LXIV, 29. Yt. X, 38, 45, 76.

ashavan (asha + rtavan? V.-P. *artavan*, P. *ahruban*, P. *arthaban)*, saint, juste, fidèle à la loi religieuse et disciplinaire; appartenant à la bonne création et juste. Gén. *ashaonô*. Voc. *ashâum* p. *ashavan;* fém *ashaoni*, acc. *ashaonîm*. F. II, 1, 2. Y. IX, 5. XLIII, 12. LXIV, 12, 26. X, 10. Yt. X, 2. Yt. XVI, 1, etc.

ashavafrazaiñti, adj. *(a.-fr.)*, qui a une progéniture sainte. Y. IX, 72.

ashavasta, m. *(ashavat-ta)*, état de pureté, de sainteté. Yt. X, 5, 33.

ashavazaṅh (ashava-za = ja. Rac. *jan, zan)*, né pur, d'origine sainte. V. Pehl. et Nér. idem. Y. X, 3, 41. XI, 25.

asha vahis'ta, m. 1. La sainteté parfaite. 2. Nom du deuxième *amesha speñta*, génie protecteur du feu et de la sainteté, de la fidélité à la loi et non de l'ordre cosmique. Pl. *art vahist* et *ash vahist* (transcription). P. *ardi behist*. — Ner. « chef des feux » et « loi » *agnînâm patis* et *dharma*.

ashahunara, adj. *(a.-h.)*, aux vertus pures, à l'habileté juste (cf. *sûnarî*). Le mètre indique qu'il faut lire *ash hunara*, très vertueux, très habile. Yt. X, 25.

ashâaṭ. Abl. de *asha*.

ashâta, adj. *(a-shâ)*, non joyeux, affligé. Yt. X, 105.

ashâiti, f. *(a-shâti)*, tristesse, affliction. Gén. *ashâtôis'*. Yt XXII, 20.

ashâdâ, ad. *(asha-dâ)*, qui donne la sainteté. Y. XXVIII, 6.

ashâvaoyô, forme obscure, p. *ashâvavyô*, *ashâvabyô*, dat. pl. de *ashâva*. Cf. *rtâvan;* peut-être de *asha av*, qui aime la sainteté. Yt. X, 55, 74.

ashi, n. *(ak'sh + axi, oculus*, P. *ash*. Ar. *ashk, aku, ὄσσε*, de οκσ : Lit. *akis)*, œil. Y. IX, 91.

ashi (rti), f. 1. n. com. sainteté, bénédiction, provenant

de la sainteté. Pl. respect religieux (*tarsâkâsih* et *ârâtih*, bonheur). 2. *Ashi vañuhi; Ashi*, la bonne, la sainte, génie de l'union matrimoniale; personnification des bénédictions célestes provenant de l'observation de la loi. Pl. *arti vang* de *arti vañhvi*. N. *Arçi çavanha-laxmi*. — *Kâ tôi ashôis' t'wakᵛyâ maibyô*, quel est ton désir pour moi de ta bénédiction ou de ton culte. Y. XLVII, 8, Y. IX, 10; X, 3; XXVIII, 7.

ashemaog'a, m. qualification des hérétiques au point de vue mazdéen. Etym. incert.; *ashem* + *ug*, qui fait violence à l'asha; *ashem mug'*, qui trouble l'asha; *ash mug'*, qui répand le trouble fortement. Cette dernière est la moins probable. *Ashem* + *m* devient régulièrement *ashem*. Cp. *buna*. Y. XLIV, 30; IX, 62, 99.

ashôṭkaèsha, adj. *(asha + ṭk.)*, qui suit la loi sainte. Yt. X, 84.

ashôzus'ta, adj. *(asha-zush)*, qui est réjoui par la sainteté, nom d'un oiseau mythique que la tradition dit être le hibou. Pour l'oragisme tout oiseau est l'éclair. F. XVII, 26, 28.

ashya, adj. *(asha* ou *ashi)*, conforme aux règles de la loi, saint. Pl. *ahrî*, P. *art'i* et Ar. *ish*. Y. LXIV, 12. Yt. X, 41.

ashhᵛarenañh, adj. comp. *(ash-hᵛarenañh)*, doué d'un grand éclat. F. XXII, 7.

as', préfixe; voy. *ash*.

as'k'rat'wastema, superl. de *as'k'rat'waṭ* *(as'-k'ratu-vaṭ)*, le plus intelligent. Cp. *kratumat* Yt. X, 141.

as'ta, pt. *(ah)*, jeté, fondé; n. fondement (?); Spiegel : espace (?).

as'ta, m. (*as*, aller), qui va; ministre, envoyé. Pl. P. *asht*. Yt. X, 45.

as'tait'ivâ, adj. *(astâiti + asîti)*, durant quatre-vingts ans. Yt. X, 116.

as'tan, num. (+ *ashtan*, *octo*, ὀκτώ, Gr. *achtan*, Pl. P. *hasht*, Ar. *out*), huit.

as'tema, nombre ord. *(ashtama*, Pl. P. *hashtum*. Cp. *octa-vus)*, huitième.

as'tra, n. *(as + astra)*, trait. Yt. X, 113.

as'tranhâd'a, adj. *(astra-had)*, qui s'appuie sur un trait, qui tient un trait (Comp. *zaya hacimnô*); ou *hâd (= sâdh)*, qui tue avec un trait. Yt. X, 112.

as'dânu, adj. *(a.-d.)*, fortement arrosé. Yt. VIII, 29.

as'frabereiti, f. *(as'-f.-bereti)*, offrande abondante. Yt. X, 77.

as'frâyas'ti, f. *(as'-fra-yas'ti)*, sacrifice, hommage abondant. Yt. X, 77.

Azhi (ag'. + ahi, anguis, ἔχις, P. *azh*, Ar. *audz*, Lith. : *angis)*, serpent. *Azhi Dahâka*, le serpent destructeur; personnification du nuage orageux (?), transformé en oppresseur de l'Eran. Y. IX, 34, 93; 25. Yt. XIX, 40 (Ar. *azhdahak*).

az. 1. *(aj, ag*, ἀγ. V.-P. *aj*, A. *atzel)*, conduire, pousser. Yt. X, 38, 86; part. prés. m. *azemna*, emmené. Yt. X, 86.— *asru azâna*, laissant couler une larme. Yt. X, 38.

azan (R. *ag*, *ah + ahan*), jour. Gén. *asnô*. Y. XLV, 3.

azâta, adj. *(a zâta + ajâta)*, non encore né. Y. XLIV, 22.

azi, f., mot obscur qualifiant la vache. La tradition en fait la désignation d'une vache de trois ans. Parfois ce mot est rendu par *chèvre* (cfr. *ajâ*, αἴξ). Pl. *az*. Y. XLIII, 6. Cp. le Ss. *ahî*.

azîzanaiñti, adj. *(a.-zan)*, qui n'enfante pas ou n'a pas encore enfanté. C'est une sorte d'intensif. Pl. *azâtân*. Ner. *ajâtaka*. id. Y. IX, 72.

azem (*agham + aham*. V.-P. *adam*, ἐγών, *ego*. Lit. *asz*. Ar. *es*, etc.). Pron. pers. 1ère pers. sing. nom. Il a aux autres cas le radical *ma* et *ahma* p. *asma*. Cp. ἄμμες. F. II, 3.

azdébîs', gt. p. *astébîs'*, *astabîs'*, inst. pl. de *astan*; corps, membre; pris parfois pour l'accusatif comme les formes en *âis'*. V. pl. *tan*, corps.

ah. 2. (+ *as*, *esse*, εἰμι p. ἔσμι. Germ. *is (ist)*, être. Pl. P.

hast. Lit. *asmi.* Ar. *el).* 1ère p. sg. *ahmi* (*asmi*, εἰμι). F. II, 3. 2e pers. *ahi (asi).* Yt. XVI, 2. 3e p. sg. Aor. *âs.*

ah. 4. (+ *as.* Cp. *asi*, *ahi*, *ensis)*, jeter; *parâṅh (para)*, jeter sur le côté, au-delà. Y. IX, 38.

ahi. Voy. *ah* 2.

ahîsha, m. *(â-hi-ish)*, qui désire, aime l'impureté, impur; mot obscur ou diversément interprété. Al. *ahusha*, même sens. Cp. Pl. P. *ahû*, vice. Y. XXIX, 1. Voy. *âhisha.*

ahu, m. *(ah + asu)*, être, vie, nature, monde. — Maître, chef. Y. XXIX, 6. Yt. X, 99, 133.

aṅhéuś dahmô, pieux de disposition; id. *tak'-mô*, valeureux, énergique de nature. Comp. *aṅhu*, autre forme du même mot. Yt. X, 137, 140. Gén. duel *ahvâ.* Y. XXVIII, 2.

Ahuna Vairya, m. dénomination de la prière *Yat'â ahû vairyô.* Voy. p. 270; mot formé de *Ahu Vairyô.*

ahunem vairîm, acc. sg. F. XVII, 18.

Ahura. Sb. m. (+ *asura*, V.-P. *aura*, Pl. *auhar*, Ar. *ara(mazd)*), maître, chef. — N. pr. nom du Dieu suprême du mazdéisme. Ce mot est ordinairement adjoint à *Mazdâ. Mazdâs(ca) Ahurâṅhô* (nom. pl.), au Y. XXX, 9, ne peuvent désigner des êtres divins puisqu'ils se rapportent à *vaêm* nous. *At tôi vaêm hvyâma yôi...* que nous soyons ceux qui... *Mazdâsca A.* et des maîtres sages. Le *ca* ne peut relier ces mots qu'à *tôi yôi* désignant *vaêm* nous. A *Ahura Mazdâ* comp. V.-P. *Aura Mazdâ.* Pl. *Auharmazd-Hôrmazd.* P. *Ormazd, Ormuzd.* ὡρομάσδης. Ar. *Aramazd, Oromazd.* Gén. *Ahurahê.* LXIV, 12. Acc. *Ahurem Mazdãm.* F. II, 1, 2.

ahûmmereñc, adj. *(ahu-mereñc; mar)*, qui fait périr le monde. Y. IX, 99.

ahãk'śta (a-hãm-ac?), qu'on ne peut faire aller ensemble, comparer, supputer; innombrable (peut-être : *a-h.-sta).*

ahãk'śtag'na, m. ou n. tueur, ou meurtre d'innombrables (guerriers). Cp. *satag'na.* Yt. X, 43.

ahmaibya, dat. plur. pron. pers. prem. pers. *(asmabhyam).* Y. XXVIII, 6.

ahmaþ (abl. de *a* + *asmât), ahmaþ-â;* d'ici, de cette terre; G. IX. 13, 1. (répété au vers suivant *tĕñg â, tĕñg ahmaþ â)* et non : vers ceux; on ne chasse pas la druje vers les hommes, mais les hommes méchants vers la druje.

ahmâi, dat. m. et n. sg. de *aèm (+ asmâi).* F. II, 2, 4. Yt. XVI, 3 (Voir la note *ad h. l.*).

ahmâka, adj. poss. *(ahma)*, nôtre. Cfr. *asmâkam*.

ahmi. 1. loc. sg. m. et n. de *aèm (+ asmin).* — 2. Voy. *ah*. Y. LXIV, 22.

ahvâ, gén. du. de *ahu;* maîtres. Y. XXIX, 5. — mondes; Y. XXVIII, 2.

ahᵛafna, adj. *(a-hᵛafna)*, sans sommeil, veillant toujours. Yt. X, 7.

ahᵛyâi. Gt. p. *ahyâi*, pour elle *(+ asyâi).* Y. XLVII, 6.

â.

â, radical du démonstratif *â*, fém. de *a*.

â, prép. (+ S. V.-P. Pl. P. *â*), acc. et abl., vers, près, contre, jusqu'à. Avec le datif, *â* indique en outre le but; avec le génitif, la cause; avec le locatif, le lieu où l'acte se pose; avec l'ablatif, la concomitance.

âaþ (abl. de *a* + *ât, at*, etc.), or, ensuite; sert à annoncer ce qui suit. Cfr. *ast*, αὖταρ etc. F. II, 2.

âi, interj. oh! (S. Pl. P. Lit. etc. *âi*, ἆι). Yt. X, 42.

âiti (Yt. VIII, 33), probablement p. *âèiti*, *âè* ne s'employant pas), 3ᵉ pers. prés. ind. act. de *â-i*, aller par, suivre; *yã pat'ô âiti*, par les chemins que suit. — Pourrait-on supposer une racine *a*? — Quelquefois particule composée : *â* + *aiti*.

âit'i, f. (Rac. incon. *aþ* ou *â iti*, Cp. S. *îti*, fléau), terreur, hostilité; *yêhyâ mâ âit'is dvaèt'â*, dont la méchanceté est un tourment pour moi. V. Pl. *rêsh*, Ss. *dushkha*. Y. XLVII, 9. Yt. X, 37.

âit'ivat, adj. *(âit'i + vat)*, terrible, effrayant. Yt. XXII, 35.

âis', instr. pl. de *a* démonstr. — Adv. ainsi. Y. XXVIII, 11; XLIII, 11.

akereti, f. *(â-kar; âkarti)*, achèvement, ou action propre à un être. Y. XLVII, 2.

âkô, mot obscur; — trad. : publics; peut-être de *âka*; ayant connaissance de ce qui doit être. Cfr. pehlevi *âkâs* et Rac. *ak*. Voir Y. XLVII, 8.

âk'tûirim, adv. *(â-catûirîm* p. *ryam)*, jusqu'à quatre fois. Y. IX, 44.

âk's'ta, n. *(â-sta)*, secours; nom. plur. *âk's'ta*. Yt. XVI, 19.

âk's'ta. Voy. *sta*.

âk's'ti, f. *(â-sta*, indiquant tranquilité. Pl. P. *ashti)*, paix, tranquilité. Yt. X, 29.

âgemat (âgam), 3e p. s. subj. impf. act. de *âgam*, atteindre. — G. IX, 8, d. Litt. : Comment mon âme jouira-t-elle des biens et les atteindra-t-elle? Voy. *gam*.

âtar, m. (racine inconnue; *at*, aller, s'agiter? Pl. *âtar*, *âtesh*, P. *âdar*, *âzer*. Ar. *airet*), feu. — Gén. *ât'rô*. F. V, 2, 29. — Voc. *âtare*. Y. LXIV, 12. F. II, 33.

âtarat'ra, adv. *(â-tara-t'ra)*, de celui-là des deux côtés. Y. X, 9.

ât'ravan. m. *(âtar + atharvan)*, possédant le feu, prêtre du feu, prêtre mazdéen. Gén. *at'aurunô*. Y. IX, 76; XI. Yt. XVI, 17.

ât'wya, personnage mythique, représentant l'une des conceptions mythiques de l'Eran et transformé par les auteurs de l'Avesta en membre de la famille royale primitive de ce pays. Descendant de Yima, il en est séparé par huit ou dix générations de héros dont les noms composés du mot *bœuf* ou *troupeau*, ne sont probablement que des épithètes d'Athwya ou de Thraetaona. L'école

védisante pourra en faire des qualifications des nuages. On donne pour racine à *At'wya* le mot *âp* eau ; mais la forme *at* conservée exactement en persan laisse subsister les doutes les mieux fondés. (P. *atbîn*, *atfiân*, Pl. *âspyân* de *âsvyân* ; *sp* pour *sv*. Cp. *aspa*). Y. IX, 22.

ât'wyâni, adj. d'*At'wya* ; provenant, descendant d'*At'wya*.

âdahᵛyu, adj. *(â-d.)*, qui touche les contrées, le pays. Yt. X, 144.

âdid'aiti. Voy. *did*.

âdis'ti, f. *(â-dis + dishti)*, indication, ordonnance. Y. XLIII, 8.

âdra, adj. *(a-dar*. Cf. *âdrta)*, pieux, juste, saint ; voies droites, saintes. Y. XXIX, 3.

âd'u, m. *(â-du + dhu)*, flot, torrent. Y. LXIV, 4.

âp, f. *(+ âp, aqua)*, eau ; gén. *apô*. Nom. *afs'* (V.-P. *api*. Pl. P. *âp*, *âb*. Lit. *upis*. Cp. ἀπία). F. II, 34. V. 50, 58. Y. LXIV, 1, 23. Yt. X, 14.

âpaurvairé, composé au duel : eaux et plantes. Y. IX, 15.

âpana, n. *(âp + âpana)*, obtention de bien, bien. Instr. pl. *âpanâis'*, par des obtentions de biens. V. pl. Y. XXVIII, 10.

âfeñt, adj. *(âp)*, abondant en eau. Yt. VIII, 35 ; X, 14.

âfri, f. *(â-fri*, aimer *+ âprî)*, acte de bienveillance, bénédiction, prière de bénédiction.

âfriti, f. id. F. XXII, 16.

âfrivacaṅh, adj. *(âfri-vacaṅh)*, aux paroles de bénédiction, bienveillant par nature. Y. XI, 1.

âfs', nom. de *âp*, eau. F. V, 23.

âbyô, dat. plur. f. de *â (aèm)*. Y. X, 8, pour *aèshâm*, illorum ; se rapporte à un relatif au sing. *yô* ; mais peut être faut-il lire *yôi reñjaiñti*, ou admettre une lacune dans le texte. En effet le vers *reñjaiti haomahê mad'ô* est isolé.

âmâta, adj. (*â-mâta*, cf. μῆτις), qui a dans l'esprit, qui a appris, connait; ou mesuré, éprouvé. V.-P. *âmâta*. Cp. *gemaess*. Yt. X, 122.

âyapta, n. (*â-âp* + *âpta*, ἄαπτος)? don, faveur céleste. Pl. *âyâft* et Pl. P. *yâftan*, obtenir. Y. IX, 10, ss. Yt. X, 33. Y. XXVIII. 2, 7.

âyu, n. (*a-i* + *âyu*, *ævum*, αἰών, goth. *ai-vas*, cp. germ. *ewig*, *ever*), temps, âge, époque de la vie. Voy. *zrûâya*.

ârmaiti, f. (*ar-maiti*, sagesse qui arrange, + *aramati*), personnification de la sagesse et de la sage disposition ou constitution des choses et génie de la terre; l'un des six *Amesha Spentas*. Elle s'appelle alors *Speñta Armaiti*. Pl. *spendarmaṭ*, *asfendarmad*. Arm. *spandaramaṭ*. Y. XXVIII, 3, 7. XLIII, 10; Yt. X, 92. Y. XLVII, 5.

ârs'tyô bareza, adj. (*ârs'tyô*, pouce, *barez*), de la hauteur d'un pouce. Y. IX, 35.

âvista (*â-vaêd'aya*), part. pas. p. : annoncé, offert. Yt. X, 120.

âs p. *âst*, aor. (2e cl.), 3e p. s. de *ah*. Cp. ss. *açâs*. F. XXII, 17.

âsita, adj. (*as*, aller vite. Cp. *âçu*; ou de *â* et *çi*, id. Cp. S. *çita*, L. *citus*), allant vite, précipité (Pl. *tij*, vite). Y. X, 39.

âsis'ta, superl. de *âsu*, rapide (*âçishtha*, ὤκιστος). Y. IX, 47; Yt X, 98.

âsu (*aç* + *âçu*, ὠκύς, *oci-ter*). 1. adj. rapide, prompt. 2. n. f. rapidité. Y. XLIII, 4. Yt. X, 65. Instr. *âsuyâ*, rapidement. LXIV, 14.

âsuaspya, adj. (*âsu-aspa* + *âçuaçva*), ayant des chevaux rapides; acc. s. *âsuaspîm*, correspondant au pluriel *yôi*. Yt. X, 3.

âsukairya, adj. (*âsu* + *kar*), qui agit avec promptitude, célérité. Yt. XVI, 1.

âsuyasna, adj. (*âsu-y.*), qui sacrifie avec promptitude, zèle. Yt. X, 89.

âsuyâ. Voy. *âsu*.

âskiti, f. mot obscur; (trad. : *kartarîh*), accomplissement, triomphe final de la loi. 2. p. *âs'kiti (â-s'ki, shi)*, puissance. Ner. *vikramatâ*. Y. XLIII, 17.

âstârayañti, f. nom verbal (de *âstâraya*, souiller, se répandre sur) servant à former des temps composés; *âstârayañtîm âoñhaṭ*, serait à souillure, serait souillé. Pl. *âstârînît*, id. F. V, 13.

âsna, adj. (*asna*, proche, *as*; ou *â zan*, inné), proche, interne; *frazaiñti*, descendance naturelle. — *âsna k'ratu*, intelligence interne opposée à l'intelligence qui se communique du dehors. V.-P. *âsna*. N. *naisargika*. Yt. X, 3, 108.

âsnaoiti = *âasnaoiti*. Voy. *as*.

âzâta, adj. *(â-zan*. Ar. *azat)*, de naissance noble. Yt. XXII, 9.

âzûiti, f. *(â-zu + âhuti)*, proprement offrande; bien, prospérité (trad.) : *âzûtôis' mãt'ra*, manthra, formule d'offrande, ou plutôt : qui donne la prospérité; l'*Ahuna Vairya*. Y. XXIX, 7.

âzûitidâo, adj. *(â. d.)*, qui donne la prospérité. Yt. X, 65.

âh. 1. (+ *âs*, ἧς), être assis, être assidu à. Y. IX, 23, 73, rester; Pr. 3ᵉ p. pl. *âoñheñti*. *âoñhâirê*, 3ᵉ p. pl. du parf. moy. Yt. X, 48. -- *âhis'a*, pot. 2ᵉ p. s. Yt. X, 32. Part. prés. *âoñhana*.

âsnaoiti n'appartient pas à cette racine. La version pehlevi lui donne aussi un autre sens. Ce mot y est rendu par *uzdahinitano*, s'élever, ou élever vers, sur. Voy. *as*.

âhiti, f. *(âhita + asita*, V.-P. *ahata)*, impureté, souillure. Yt. X, 50. La racine de ce mot est incertaine. Ce peut être *as*, jeter dessus, souiller; mais alors il faut supposer que *sita* blanc est formé de *asita* noir par apocope. D'autre part le mot grec ἄσις boue semble indiquer la rac. *as*. Pl. *âhîkunishn*, viciation. Y. X, 15.

âhis'a, v. *âh*; *paiti âhis'a (= assideas)*, viens t'asseoir au sacrifice, assistes-y pour nous exaucer. Yt. X, 32.

âhîsha, mot obscur et diversement interprêté. *âhi* + *isha* désir de l'impureté ; ou adj. : impur. Autre leçon : *âhusha*. Cp. P. *âhu*, vice. Y. XXIX, 1. (Voy. *ahisha*).

âhu ou *âd'u*, m. (*ah* ou *a-d'u*. Cp. θύμος), vie, monde. Y. LXIV, 4.

âhu, loc. plur. de *â*.

âhûiri, adj. (*ahura*), propre au maître, ou à Ahura ; provenant d'Ahura, lui appartenant. Acc. f. *âhûirîm*. F. II, 1.

I.

i (*i*, *ire*, εἶμι. Lit. *eimi*), aller. Impér. Sbj. 1 p. s. *ayèni* (cp. *ayâni*).

â i, aller jusqu'à, parvenir. — *aèiti*, 3e pers. s. prés. ind. act. Y. X, 36. *Upa i*, venir vers ; *upàit*, impf. act. 3e p. s. p. *upa aèt*. Y. IX, 1.

it, adv. (*i* démonst. + *id*, *id*), particule servant à affirmer, à relever le mot qui la précède.

it'yèjañh (*tyaj* + *tyâgas*. Pl. *sîj*). 1. n. acte de laisser aller, perdre ; perdition. — 2. adj., pernicieux, destructeur. Y. LXIV, 8. Yt. X, 22.

it'ra, adv. (*i-t'ra*), là. Yt. X, 69.

idâ, adv. (*i-da*), ainsi. Gâthique p. *id'a*. V. P. *idâ*. Y. XXIX, 8.

id'a (*i* + *ibi*, *iha*), là, ici. Y. X, 1. Yt. X, 60.

in, 1. ou 8 (*in* violenter + *in*, *inita*, αἴνυμαι), attaquer, nuire ; *inita*, endommagé. Yt. X, 60.

ima, démonstrat. (*i-ma* + *ima*, V.-P. *ima*), celui-ci, ce ; n. *imat*. LXIV, 12, 13. Voy. p. 66. Acc. pl. m. *imã*. F. XVIII, 16. f. *imâo*, *imâose* devant *tè*. F. XVII, 27 (nom.).

ir, aller sur, ou plutôt *ri* (+ *îr*, *rî*), lâcher ; *irita*, lâché ou laissé tomber, souillé ; p. il laisse tomber, souillé. Cfr. *vañta*. Pl. *rita*. F. V. 2.

irik', 7. (*rik'*, gratter + *rik'*, *lik'*, Lit. *rekti*, ἐρείκω), nuire, blesser; désid. *iririk's'*, 1. chercher à nuire. Y. LXIV, 27, 29.

iric, 7. (+ *ric*, *liq*, λιπ, Germ. *leihen*). laisser aller, émettre, pousser, diriger.

irik'ta, n. (*ric*, lâcher, émettre), production, création ou fin (propr[t] part. p. p.). V. Pl. *raftîh*, l'allée. Yt. X, 168.

irit', 4. p. *rit'*, s'écouler, s'infiltrer, mourir; *irîrit'are*, part. act. 3[e] pers. pl., sont répandus, ou morts. F. V. 14.

irista (p. *irit' ta*), part. pas. mélangé à. V. Pl. *gômîzît*, mélangé.

â irit', s'infiltrer dans. Pl. *gômîj*, se mêler à. — *parairit'*, mourir. V. Pl. *vitirîtano*. N. *mar*. F. V, 1; Yt. XXII, 1.

ava-irit', aller à bas, le long de. Part. prés. acc. m. *avairit'eñtem*. Yt. XVI, 13. Au Yt. XIV, 33, passage analogue, ce mot est remplacé par *sayanem*, *jacentem*.

irîrit'are, 3[e] p. plur. parf. act. de *irit'*. F. V. 14.

is, 2. (+ *îç*, Germ. *eig*), être puissant, dominer, régner, pouvoir; part. prés. *isâna*. Y. LXIV, 12. Cp. ἱκανός, *îçâna*. Y. XXVIII, 4.

is, 1. (*ish* + *icchâ*, ἰότητ, *æs-tim*), désirer; chercher à atteindre. Yt. X, 45. — Part. pr. moy. *isemna* et *isemana*. Yt. XVI, 12.

ish, 4. (+ *ishya*), aller, aller vers, obtenir. F. V, 2.

— *paitish*, obtenir, produire (comme *vid*.). G. IX, 2.

t'wôi ishyâ, je fasse venir près de toi, je t'offre. Y. XLVII, 8.

ishares'tâiti, f. (*ishare*, vite, *tan*), rapidité. *Isharestâitya*, promptement, avec rapidité. (Rac. *ish*, aller). V. Pl. en marche rapide, promptement. F. V, 14, 21.

ishasemjit, adj. (*ishasa*, désir, et *ji*), dont le désir est vaincu; *ishasemjit ashem*, locution adverbiale (sous-entendu *ànhab*), il serait dans l'état de sainteté, dont le désir est vaincu; il

aurait perdu le désir de la pureté, relativement à la sainteté. F. V, 14, 21. V. Pl. désireur de la pureté vaincu, *ahrâyîh zatkhudstar.*

ishu, m. *(ish + ishu*, ἰός, V.-P. *isu)*, projectile, trait. F. XVII, 28. Yt, X, 39, 101, 129.

ishud, f. *(ish + ishud'ya)*, désir, prière de demande; but. Y. LXIV, 37.

ishya, adj., désirable (*ish.* I.); envoyé céleste (*ish* 4.).

Is'kata, m. propr[t] montagne; nom d'un mont très-élevé de la terre éranienne; il semble être le *Paromapisus*. Yt. X, 14.

Î.

î, 1. adv., ainsi, certes. — 2. nom. acc. du duel du démonst. *î*, ces deux choses. — G. II, 8. *Mant'ra* et *K'shvida.*

iṯ explétif, (*i-it*, *id*), certes, en effet, etc. Y. XLIII, 19, 20.

is', acc. pl. de *i*. — *â is'*, sur eux. Y. XLIII. IV.

îdad'a, adv. (*î-da-d'a* + θα, ἐνταῦθα), ici. Cfr. *naêd'a* p. *nôiṯ*, — *yô îdad'a*, celui-ci. Voy. *dîdad'a*. Y. LXIV, 32.

is'ti ou *îshti*, f. (*ish* + *ishṭi*), désir, objet de désir, richesse, bien-être. — désir Y. XLIII, 10. c. XLVII, 8, b. *Kâ tôi is'tis'*, quel est ton désir, comment désires-tu.

îsha, n. (*ish.* I.), désir, souhait; force (V. *ishavaṯ*).

ishâk'shat'ra (*isha-k'.*), dominant, commandant à son gré, maître puissant. Y. XXIX, 9.

U.

uiti, adv. (+ *ut*, *uti*), ainsi. Yt. X, 42, 137.

uk'd'a (ou *uk'ta*), part. p. p. de *vac*. (Ar. *oukht*. S. *ukta* et *uktha*). n. parole prononcée, enseignement, prière. Y. XLIII, 8.

uk'd'em vacô, la prière proférée; prière à réciter, ou révélée. Afrig. 7.

uk'shyaṯ-urvara, adj. *(vak's'-u.)*, qui fait croître les plantes. Yt. X, 61.

uk'shyèitê. V. *vak's'*.

ug'ra, adj. (R. *vag, vaj.* + *ugra, vigor, wacker*. Cp. *aojaṅh*), fort, puissant, violent. Yt. XIX, 31. Y. LXIV, 12. Yt. X, 5, 66, 107, 127, 42, 109.

uta, adv. (+ *ut, uta*, ὁ-υ-το, V. P. *uta*), certes, ainsi, bien plus. Y. IX, 72; XI, 1. Yt. X, 18. Yt. XVI, 4.

utayûiti, f. (*uta* et *ûti*, jouissance ou *ûti* repeté), jouissance, prospérité; uni en *dvanda* avec *tevîshi*, force, puissance. Y. XLVII, 6.

una, f. (Cp. *vana*, maison), maison? loc. pl. *unâhva*. F. XVII, 5.

upa, prép. (+ *upa*, ὑπὸ, *s-ub*, *ob*, Germ. *ob*. V. P. *upâ*. A. Pl. *pa*. P. *bah*), vers, contre la surface verticale, jusqu'à. Acc.

upairi, prép. (+ *upari*, ὑπείρ, *super*. Germ. *ufar, über*. V. P. *upariy*. Pl. *apar, awar*. P. *bar*, Arm. *ver*); acc., sur, au-dessus; instr. au-dessus de, plus élevé que. Quelquefois adverbe : par dessus. F. V, 68. Y. IX, 35; Yt. X, 50 etc.

upairidahᵛyu, adj. *(u.-d.)*, qui est au dessus du pays. Yt. X, 144.

upairisaèna, adj. (*upairi-saèna*, aigle), qui a les aigles sur soi, qu'habite les aigles; ou peut être : qui s'élève plus haut que le vol des aigles; montagnes célestes? V. pl. *pârsîn*, comme un nom propre. Y. X, 29.

upairispâiti, f. (*upairi-spâ*, jeter), superposition; instr. *upairispâtâ* par la superposition, c. a. d. superposé. Yt. X, 125.

upaṅhac, voy. *hac*, part. p. p., *upashak'ta*, suivi, atteint. Yt. XIX, 31.

upat'wars'ta, adj. (part. p. p. *upa-t'wares*), fixé pour, convenable; *gayèhê zrûâyu*, au moment de ma vie convenable (pour venir au secours). Yt. VIII, 11 ; X, 55.

upamana, n. (*upa-mâ*, former), fondement. Yt. X, 126. Le Ss. *upamâna* a un autre sens.

upara, adj. (formé de *upa*, *upara*, *s-uperus*, ὑπέρα. Germ. *ufera*, *obere*), supérieur.

uparaod'a, adj. (*upa-rud*), élevé, grand; superl. *uparaod'ista*. Yt. X, 126.

uparatât, f. (*upar*, *upara*), supériorité. — *vanaiñti*, qui triomphe (de tout). Personalité abstraite, et non génie. Yt. X, 33.

uparôkairyô, adj. (*upara-kar*, Pl. *avarkâr*, P. *bargar*), à l'action puissante, dominatrice. Y. IX, 33.

uparônmâna, adj. (*upara-n.*), dont la demeure est en haut, au ciel. Yt. X, 140.

upasuk'ta, adj. (*upa-suc.*), allumé, flamboyant. Yt. X, 127.

uwayôdâra, adj. (*uvaya-dar* + *ubhaya dâr*), tranchant des deux côtés. Yt. X, 31.

upasta, f. (*upa-sta* + *upasthâ*. V.-P. *upastâ*), secours, appui, peut-être *succubitus*; ὀπαστὸν. (Hesychius).

upastâbairya, adj. (*upasta* + *bar*). Litt. *succubitum afferens, præbens*. Y. IX, 101.

upâpa, adj. (*upa-âp*), qui est sous l'eau, habite les eaux. Yt. XVI, 1.

upâzana, m. (*upa-az*), apport d'offrandes ou de bêtes impures, tuées selon les prescriptions de la loi. Yt. X, 122.

ufya. V. *vap*.

uyê, nombre card., nom et acc. (de *uwê*, *ubhê?)*, tous ou toutes deux. V. *uva*. Yt. XIX, 32.

uru, adj. (+ *uru*, εὐρύς), large, vaste. Autre forme : *vouru*.

urudûyata, forme obscure, peut-être p. *urûrudyata*, intensif de *rud*, croître, s'élever : s'est élevé; ou de *uru*, vaste et *dûyata* pour *dâyata* (R. *dhâ*, cfr. *dûyê*), s'est étendu, développé. Y. XLIII, 20.

urup, 10. (*rup*, troubler, faire violence + *lup*, *lupus*, Germ.

raufen, rauben. P. *ruftan)*, agir avec violence. *Urûpayèiñti*, 3e p. pl. ind. prés. act. Y. XLVII, 10.

urûrud'us'. Voy. *rud.*

urusha, m., mot obscur, *trad.* : qui mange, qui jouit de. V Pl. *khurtâr*. Y. XXIX, 7.

urvaiti, f. *(vrati, var)*, prescription. Cfr. *vrâta*; instr. selon la prescription. — *Dâtanãm çavañhãm*, des enseignements établis, des lois. Yt. X, 33.

urvaèsa, m. *(urvis)*, poussé en avant, cours, courant; filet, mouvement d'eau. Yt. XVI, 7.

urvaṯ ou *urvañta*, adj. *(vareṯ)*, bienveillant; ami. Yaç. X, 26. Geldner lit *aurvañtem* et traduit *Held*.

urvâta, n. *(var + vrâta)*, volonté, commandement, loi. Trad. : bénédiction, faveur. Y. XLIII, 15.

urvat'a, adj. p. *vrat'a (var, vrata)*, qui choisit, aime : ami dévoué. V. Pl. *dôst*, ami. N. *mittra*, id. Y. X, 25; XLIII, 2.

urvan, m. âme. Gén. *urunô*. Acc. *urvânem*. Gâth. *urvãnem*; (du sémitique *rouah*, esprit). Pl. *rubân*. P. *ruvân*. Ce mot comme les précédents, est dissyllabique. Y. XXVIII, 4; XXIX, 1. Dat. *urunaè(ca)*. Y. IX, 53.

urvara, m. (Rac. inc. + *urvarâ*, chant cultivé, *urvarî*, étoupe. ὄλυρα ? P. Pl. *hurvar*), plante, végétal, arbre. F. II, 36. Yt. X, 143; XXII, 7.

urvarâo, acc. pl. F. XVII, 16.

Urvâk'shaya, n. pr. m. (*urvâkhs'*, bienveillance); fils aîné de Thrita, prince justicier et pieux. Il personnifie la civilisation et la justice qui commencent à s'introduire et à s'établir en Eran. Y. IX, 31.

urvâpa, adj. *(uru-ap.)*, aux eaux larges. Yt. X, 14.

urvâs (u prosthét. *vrâs*, développt de *vrâ)*, se réunir. Cfr. *vrâ*, concilier ou réunir.

urvâz. 1, moy. (*vraj*, aller vers?), être bien disposé, bien-

veillant. — *humananhô framananhasca*, à l'égard de qui est bienveillant et dévoné. Yt. X, 34.

urvâz. 1. *(vrâz + varh)*, parler. Yt. X, 73.

urvis, 1. *(vris + vars* ou *vart + s)*, s'avancer. 3e p. sg. *fraoirisyèiti*. Yt. X, 9. Caus. *urvaèsay*, pousser en avant, faire avancer; *fraourvaèsay*, id. Yt. X, 86.

urvistra, n. *(urvis)*, ce qui pousse, presse, accable; angoisse. Yt. VIII, 23.

urvôcarânem, partic. n. pris adverb[t] *(uru-car)*, s'étendant au loin (lis. *uru carânem* ou *aurvôc*, s'étendant rapidement). La vers. pehl. traduit *aurvô (arvandih)* et *car* y est pris pour *kar (kartâr)*.

uva, id. *(ubha, ambo*. Lit. *abu*. Germ. *bai-de)*, deux; *uvaèibya ahubya*, pour les deux mondes, dans les deux mondes. Yt. X, 93.

uvaya (+ ubha, dvaya), double.

uvayôdâra, adj. *(uvaya-dar)*, qui coupe des deux côtés, à deux tranchants.

us, préfixe, adv. *(+ ut*. Germ. *ut*, *out*, *aus*. Pl. *uz*. P. *z*, *zi*. Ar. *z)*, en haut, dehors. *Us* devient en règle *uz* devant voyelles et molles.

usa, adv. *(uç)*, en haut. Yt. X, 108.

Usik's, m. (+ *uçij*), nom pr. d'un mauvais génie ou d'une classe de méchants? Gat. IX, 20 c. *Dâtâ (dâta)*, aor. moy. 3e p. sing. pour duel. se rapportant au plus proche. *Usik's* est le nomin., le radical doit être *usik* ou *usij*.

usén (p. *usãn* de *vas)*, forme invariable : voulant, désirant, tendant vers. G. IX, 10; sous-ent. soit.

ustaya p. *usstaya*, caus. de *sta* : établir.

usan, adj. *(us)*, élevé, grand. *Usnãm* ou *usanãm*, gén. pl. Yt. X, 36.

ustâna, adj. (*ut-tan*, tendre en levant) + *uttâna*, élevé.

ustânazas'ta, adj. *(u.-zas'ta)*, tenant les mains levées vers le ciel. Y. XXVIII, 1.

ushanh, n. *(ush + ushas, aurora*, ἠώς, αὔως *(æol.)*, Germ. *austra, ost*. Pl. P. *hôsh)*, aurore. Y. XLIII, 5.

ushastara, adj. (*ushas*, aurore), oriental. V. *nig'-na*. Pl. P. *hôshastar*. Yt. X, 104.

ushi, us'ki, n. *(ush*, briller), intelligence; (prop. lumière). Pl. P. *hôsh*. Ar. *oush*. Y. IX, 88.

us'ta, interj. (*vas*, vouloir, favoriser), bonheur, salut! Yt. VIII, 29; X, 91.

us'tatât, f. *(us'ta — tât)*, salut, état prospère. V. Pl. *nîûk*. Yt. VIII, 29; XXII, 2.

us'tavaiti, f. (id.), nom du 2e Gâthâ commençant par le mot *us'ta*. Litt. : qui a le mot *us'ta*.

us'tâna, m. *(ut-sta?)*, qui fait se tenir debout; principe vital du corps. Pl. *jân*, vie.

us'ti, f. *(vas)*. volonté. V. P. *kâmak*, désir, plaisir. Y. XLVII, 4.

us'tra, m. *(+ ushtra*, Pl. *ustar*. Ar. *ought*. P. *ushtar)*, chameau. F. XXII, 10, 55. Yt. VIII, 24. Y. XLIII, 18.

uzdasta, impl. 3e p. sing. moy. de *us-dad'*, élever, offrir en sacrifice. Yt. X, 90.

uzdâta, V. *dâ*. Yt. X, 91.

uzbâzu, adj. *(us-bâzu)*, tenant les bras levés. Yt. X, 24.

û.

ûna, adj. (*û*, manquer + *ûna*, εὖνις. Germ. *van*. Cp. *ö-de)*, acc. n. F. XXII, 8. Ce à quoi il manque quelque chose.

ûna, f. *(van)*, coup, nuisance. Y. X, 42.

ûra, f. *(var + vrâ)*, troupeau. Yt. X, 14.

E.

ere, 2. 5. *(ar, or ior*, ὄρ-νυμι. Germ. *er*, *rann*. Ar. *harnel)*, aller, s'élancer. Voy. *erenâvi*.

— *paiti ere*, aller contre, attaquer. 3e pers. ind. prés. m. *paiti eretê*. Y. XLIII, 12.

— *frérenaomi*, *(fra-ere)*, faire aller vers, accorder. Y. IX, 16.

eret'wa, adj. (+ *ard*, *rdh*, *ûrdhva*, *arduus*, ὀρθός), droit, juste. V. Pl. *frârûn*, id. Y. XXVIII, 10.

ered'wa, id.

ered'vô ånhânem, assis droit. F. V. Voy. *âh*.

ered'wan, adj. *(eredh + ṛdh)*, qui suscite, excite. Yt. X, 120.

ered'wôzañga, adj. *(e.-z.)*, aux jambes hautes, dressées, prêtes à la marche. Yt. X, 61.

erenava, m. *(rnô + arnava)*, course; acc. *erenâum*, pour la course, en courant. Y. IX, 71.

erenâvi, impf. 3e p. s. de forme passive de *ere* (5e cl.), aller, venir, advenir *(erena?)*. Peut-être *erenô* est-il devenu un nouveau radical complet et *erenâvi*, est-il aoriste. Y. IX.

ereshya, adj. (*ereshi* + *ari*; trad. bonté, utilité), bon, avantageux, juste.

ereshva, adv. *(eres', ars')*, juste, vrai. — *ereshvåṅho aèshãm*, les justes d'entre eux. G. II, 2. *Ereshvâ k'shat'râ t'wâvãs*, semblable à toi par la puissance juste, comme toi doué d'une puissance conforme à la loi sainte. Y. XXVIII, 6; XXIX, 3; XLIII, 9.

erezhuk'd'a, adj. *(erez-uk'd'a; uk'ta)*, dit avec vérité; ou composé possessif : aux paroles vraies, véridiques. V. Pl. *râst*, *rectus*. N. *satyôkta*. Y. IX, 79; XLIII, 19.

erezhûca, f. *(erezu-ue + ṛju* et *ue*. Lit. *ukis*. Got. *ûh)*, nature droite, juste. *Eres' môi vafus' erezhûeãm*... que la sagesse

droite soit en moi pour (me donner) une nature juste. Y. XLVII, 9. La rac. *uc* a le sens de être habitué à. Peut être gén. pl... des justes.

erezhji, adj. *(erez-ji)*, dont la vie est droite, sainte. Dat. *erezhijyôi*. Y. XXIX, 5.

erez, nom. m. et n. de *erez*, adj. *(arg, arj + rj*, ὀρεγ, *rectus*. S. *rju*. Ar. *orz')*, droit, juste. Neutre *eres'*, conformément à la justice, à la vérité. G. IX, 10, d. « qui donne (fait poser) les actions conformément à la vérité, selon les paroles de la sagesse. » Nom. *eres'*. Y. XLIII, 1, 10.

erezata, n. *(arj + argentum*, ἀργής, *arguo*. Lit. *reg-eti*. S. *rajata)*, argent.

erezataèna, adj. *(erezata + argentinus)*, d'argent. Y. X, 54. Yt. X, 125.

erezatôfrashna, adj. *(erezata-frashna?)*, au casque d'argent. Yt. X, 112.

erezifya, m. (+ *arj*, ἄρξιφος, *ṛjipya*, qui s'étend, s'élance au loin. Arm. *ardzin*, aigle), aigle ou faucon ; trad. coq, *khrûs*.

erezifyôparena, adj. (*e.* + *parena*, plume), aux plumes de faucon ou d'aigle ; trad. de coq. F. XVII, 28. Yt. X, 39, 101.

erezu, adj. *(rj*, aller droit + *ṛju*. Cp. *erez*. Ar. *arzan)*, droit, juste. Y. IX, 43.

erezu, m. (même rac. se dresser?), doigt ; *erezvô*, gén. sg. F. XVII, 20.

Ė.

éeâ, adv. (p. *ayâ? eâ*), certes, vraiment. Haug en fait une transformation de *yâ*, relatif, ce qui n'est pas admissible ; *ée* ne peuvent représenter *y* et le sens est défectueux. Y. XXVIII, 14.

émavaṭ p. *amavaṭ*, adj. *(ama)*, fort, d'effet puissant. Y. XLIII, 14.

êvaocaṭ p. *âvaocaṭ (â, vac)*, aor. act. 3e p. s. de *â-vac*.

éhmâ, mot obscur, probablement pour *ahmâ*, du pronom *ahma (asma)*, qui forme le pluriel de *azem*. — *Avaré éhmâ râtôis'*, le soutien quant à nous (vient) de la libéralité (de vous). Y. XXIX, 11.

ẫ.

ẫñh, m. (+ *âsya*, *os*. Lit. *os-tas*), bouche. Y. XXVIII, 11. Instr. *ẫñhâ.*

ẫñha, 3ᵉ p. sg. parf. act. de *ah*. — *ẫñhare*, id. pl. Y. IX, 17, 74.

ẫñhâṭ, subj. du parf. act. 3ᵉ p. sg. de *ah* ou *âh*. F. V. 13, 20.

ā.

āit'wa, mot obscur *(an-it'wa ; i)*, qui ne peut aller, immobile, inébranlable. Yt. X, 28.

ānman, n. (R. inc. *an*, *nam*, ne pliant pas?), force, puissance. Dat. *ānmainé*. Y. XLIII, 20. V. Pl. *pavan astobîh*, en inébranlabilité; *stob* rend *avanam* au Yesht I, 8.

āsa, m. *(as + añsa)*, part revenant à quelqu'un.

āsashuta, f. *(āsa-shu)*, arrivée de la part, rétribution, ou simplement arrivée, selon la traduction pehlevie qui rend ce mot comme un imparf. 3ᵉ pers. sing. moy. Y. XLVII, 1.

āsu, m. (+ *añsu*), branche, rayon. Trad. Pl. *tâk*, rameau. Y. X, 4.

āsta, m. (*añh* + *ἄγχω*, *anxietas*, *enge*), resserrement, supplice. Acc. pl. *āstās(ca)*. Y. XLIII, 14.

āzañh, n. (id., *añhas*, *ἄχος*, *angor*. Ar. *anz*), resserrement, angoisse. Y. X, 53. Yt. X, 22, 23.

K.

ka. Radical du pronom interrogatif et indéfini (+ *ka*, *quo-d*, κός, V.-P. *ka*, Lit. *ka*. Goth. *hva*, Germ. *we-r*, *who*, etc., Pl. *ke*, *ka*. P. *keh)*, qui, lequel. Voy. p. 67. Nom. *kô* ou *ké*, *kâ*, Dat. *kahmâi*. F. II, 1. Acc. *kém*. Y. XXIX, 1, 2; XLIII, 3, 19; Y. IX, 10. Yt. X, 108. Comme interrogatif il prend souvent la particule *na*, *kasna*, *kemna*, *kana* (cp. *ne?*).

kaṯ, n. pris adv. comment? quand? est-ce que? Y. XLVII, 2.

kainin, f. *(kana*, petit + *kanyâ*, Cp. καίνος, *re-cens)*, jeune fille. Cp. *kainya*. Pl. *kanîk*. P. *kâniz*. Y. IX, 74.

kaourva, adj. (R. inc.; *kharva*), mutilé; ou galeux (Pers., *kurak*). Geiger : pelé = *kulva*, *calvus*.

kaourvagaosha, adj. *(k.-g.)*, aux oreilles écourtées. Yt. VIII, 21.

kaourvadûma, m. *(k.-d.)*, à la queue écourtée. Yt. VIII, 21.

kaourvabaresha, adj. *(k.-b.)*, au dos contrefait. Yt. VIII, 21.

kaofa, m. *(kup* + *kûpa*, V.-P. *kaufa*, Lit. *kaupa*. Pl. *kôf*, *kôh*. P. *kôh)*, objet courbé, élévation, mont; bosse de chameau. F. XXII, 10.

kata, n. (*kan*, creuser), 1° fosse. 2° maison. F. II, 34. 3° élévation construite pour y placer les morts. V. 37. V. notes *ad. h. l.* Au premier cas ce mot est rendu en pehlevi par *kantak*. P. *kandah*; au second par *katak*, P. *kadeh*. Ar. *k'andak*.

katara, indéf. et relatif *(ka* + *katara*, *c-uter*, κότερος, Lit. *katras)*, l'un des deux, qui des deux. — *Katarasciṯ*, chacun des deux. Pl. *katâr* et *katârcâi*. Y. IX, 19. Seul *kataras* a la forme *katâras (katârô)*. Y. XLIII, 12.

katâra (ka-tara, κότερος), lequel des deux. Yt. XVI, 12. Voy. note *ad h. l.*

— *katârem â*, auxquels des deux (appartient) (?). Y. XLIII, 12.

kati, m. *(kata)*, maître de maison (?). *Al.* = *kati*, quot. quels qu'ils soient. V. Pl. *katik*. N. *gṛhastha*, chef de maison. Y. IX, 73.

kat'a, adv. interrog. *(ka-t'a + kathâ)*, comment? Y. XLIII, 2, 17; XXIX, 2; LXIV, 34.

kan. 1, 2 (+ *k'an*. V.-P. *kan-tanaiy*. Pl. P. *kandan*. Ar. *kanel*. Cp. *canatis*. Sc. *skātati*, etc.), creuser. *Kanôis'*, 2ᵉ p. sg. opt. act.-*Ava kan*. id.

kan. V. *kâ*.

kapô, forme incertaine ; probablement *ka* avec un suffixe indéfini. Y. X, 86.

kam, 1. (+ *kam*, *amare?* V.-P. *kam*. Arm. *kam*), aimer, désirer.

kamered'a, *n*. *(kamar* être formé en courbe. — κάμαρα, κμέλεθρον, *camera*. Ar. *kamar*. Pl. *kamâr*), crâne, tête ; particulièrement d'être mauvais. Y. IX, 97.

kamered'ôjana, adj. *(k.-jan)*, qui frappe la tête.

— *sât'rascit kamered'ôjanô* (Yt. X, 109), qui frappe à la tête, abat l'ennemi tyrannique.

kayad'a, m. terme obscur ; nom de mauvais génie (peut-être de *kayâd*, qui mange les corps), ou signifiant impudique (de *kaya*, corps?). Tr. Pl. *kayadtâr* ou *kâstâr* mais non *kistâr*. Yt. X, 2.

kar, *kere*, 5 (+ *kar*, *cr-eare*. Pl. *kartan*. P. *kardan*. Ar. *kar-el*. V.-P. *kartanaiy)*, faire. Pr. *kerenaoimi* ; impf. 3ᵉ p. s. *kerenaot*. Impf. subj. 3ᵉ p. pl. *kerenavān*. V. 45 *frâkerenaot*, il produisit au dehors ; il créa. F. II, 33, 36. Y. X, 35, 36 ; IX, 89. Yt. X, 51, 120.

kar, 5. *Kṛnô*, couper, tracer en creusant, séparer. — Caus. *kâray* ; *kârayôis'*. Opt. 2ᵉ p. sg. act. — *kârayat*, 3ᵉ p. sg. imp.

pairi kâray, creuser autour. F. XVII, 17.

frakâray, tracer en avant. F. XXII, 22.

— pas. *kirya; kiriyèitè* 3e p. sg. ind. pr. : s'accomplit. Yt. X. 109, 110.

kara, m. *karô masyô*, le poisson *kara*. Yt. XVI, 7. Voy. Ibid , 12 note.

karana, m. (*kar*, couper); extrémité, bord, limite — Y. LXIV, 3. Partie extrême du courant d'eau, — Yt. X, 36, extrémités, ailes de l'armée (Pl. *kanârak*. P. *karânah*).

karapan, m. mot de sens inconnu désignant des hommes ou des génies malfaisants. Cp. *kṛpa kṛpanyu*. (Trad. n'écoutant pas la loi ou ne l'étudiant pas; *asrôtar)*, comp. *kavi*. — Gén. *karfnô*. Y. IX, 61; XLVII, 10. Yt. X, 34.

kareta, m. *(karet + krti*. Pl. *kârt*. P. *kârt*. Lit. *curtus*, κείρω. Rac. *kar*, couper), couteau, glaive. Yt. X, 40, 42.

kareti, f. (id.), même sens. F. XVII, 28

karesh, 1. (+ *kṛsh*. Pl. *kashîtan*. P. *kashîdan* et *kîshtan)*, tirer, vaincre; labourer, tracer des sillons.

— *ava karsheñti*, ils entraînent. F. V. 17.

karsha, m. *(karesh + kṛsh, kṛshi)*, sillon. Pl. P. *kîsh*. Acc. pl. *karshâ*. XXII, 58.

karshi, f. *(karesh*, 1), lutte. — *(karesh*, 2). rangs, réunion? Y. XI, 10. V. P. *kartâr*, action, lutte? ou plutôt agissant, luttant.

karshôrâzaṅh, adj. *(karsha-râz)*, qui arrange les sillons. Yt. X, 61.

karshvãn ou *karshvare*, n. *karshvar*, divisions de la terre. Ils sont au nombre de sept et ont été formés au premier jour de pluie. Un seul des sept est accessible aux mortels, le *qaniratha* où habitent les hommes. Les autres en sont séparés par des abîmes infranchissables. Tels sont aussi les sept *dvipas* indous. Cependant il est des signes qui indiquent que les sept *karshvars* étaient primitivement, ou à une certaine époque, de simples divisions de la terre (rac. *karsh*, tracer un sillon de limite. Cfr. *krshi*, etc. Pl. *kêshvar*. P. *kishvar*. Y. LXIV, 19; Yt. X, 15, 16, 40, 64, 67, 89.

kas. 1. *(kâç)*, voir. Cp. Pl. *âkâs.* P. *âgâh.* Ar. *akah — âkas.* regarder. Impf. 3e p. sg. *âkasat.* F. XXII, 5.

kasis'ta, superl. de *kasu.* F. XVII, 20.

kasu, adj., petit, mince. Pl. *kas, kah.* Cp. Ar. *kas-el.* P. *kih* Neutre : peu.

kasudânu, adj. *(kasu-d. + kaçu)*, peu arrosé, sec. Yt. VIII, 29.

kase, p. *kas, kô*, nom. m. s. de *ka.* Y. IX.

kascit, indéf. *(ka-cit + Cp. quisque)*, chacun, quelconque. Acc. *kemcit.* F. II, 33.

kasyaṅh, comparatif de *kasu* ; plus petit. G. m. pl. *kasyaṅhãm.* F. V. 71, 72.

kasvi, f. *(kasu)*, petitesse physique ou morale. Pl. *kasvi.* F. II, 37.

kavan = *kavi* ; nom. *kava.*

kavaya, adj. *(kavi).* N. *kavaèm* p. *kavayam* : appartenant aux *kavis*, royal. Epithète de *qarenô* ou splendeur, rayon de lumière accordé par le ciel aux rois de l'Eran en signe de la légitimité de leur autorité. Yt. XIX, 31. Pl. *kayân.*

kavi, m. (Rac. incert. + Pl. *kai.* Ss. *kavi* chantre divin, sage, R. *sku*, voir), titre des rois légendaires de l'Eran, apppelés *kaïanides* par les Parses.

kavi, m. (sens inconnu. Pl. *kaik*). Les *kavis* sont considérés dans l'Avesta comme des êtres malfaisants, ennemis de la loi mazdéenne. *Kaik* est expliqué par *kôr*, aveugle et Neriosengh traduit *adarçaka*, ignorant, aveugle en matière spirituelle. Ce sont peut-être les prêtres des religions non avestiques ou des chefs de tribus ennemies ou des mauvais génies. Gén. pl. *kaoyãm*, p. *kavyãm.* Les gloses pehlvies expliquent *kavis* et *karapans* par *aparûn* (méchants). Peut-être le nom des *kavis* indiens est-il pris ici en mauvais sens. Y. XLIII, 20. Yt. X, 13.

kahrkâsa, m. (onomatopée. S. *kṛkavâka*, κέρκος, P. *kark.* Pl. *karkâs*), coq. Ailleurs : oiseaux de proie, faucon. Yt. XVI, 12.

kahrkâsôparena, adj. *(k.-p.)*, aux plumes de coq. Yt. X, 129.

kahv, 1. (+ *kah*, *kañs)*, siffler, retentir. Yt. X, 113.

kâ (ou *kan*), 10. (+ *kan*), aimer, désirer, rechercher.

— *pairiâkaya*, aller autour par désir, chercher çà et là pour se procurer; peut-être de *ki* = *ci*. Yt. X, 122.

kât'é, adv. Gat. p. *kat'â*. Y. XLIII, 2.

kâma, m. *(kam.*, *kâma*, *amare*? Pl. *kâmak*, P. *kâm*. Ar. *kamk)*, désir, amour. Y. XXVIII, 10.

kut'a, adv. *(ku-t'a*, θα*)*, comment? F. V, 35.

kut'ra, adv. interrog. *(ku-t'ra* + *kutra)*, où, comment? quand? Y. LXIV, 35.

kudâ, adv. inter. *(ku* + *kuha* Cp. *quando*. Sl. *kuda)*, où, comment? Y. XXIX, 10.

kusra, m. (*kush*, déchirer ou *kus*, contenir dans un creux), angle, gorge de montagne. Y. X, 30. Cp. *kôça*. Ar. *kohs*.

kusrôpata, m. *(k. pat.)* déclivité d'une gorge. Y. X. 30.

kereþ, *kereñþ*. 7. (+ *kṛnt*, Lit. *kerti*. Cp. *culter)*, couper, trancher. Pl. *kartano*. Ar. *kertel*.

— *frakereþ*, couper, former, créer. Part. p. pas. *fra* ou *frâkeresta*. Pl. *frâz karinîtano*. Y. IX, 27.

— *aipikereþ*, 1. couper en frappant. Yt. X, 72.

keret'wan, m. *(kar*. Suf. *t'wan*. + *kṛtvan)*, qui produit, forme. Yt. X, 120. Nom. sg. *Keret'wâ(ca)*.

keredus' ou *keredusha*, m., mot obscur; de *kar*, faire, et suff. *dusha* ou *dus'*, cfr. *keret'wan*. — Probablement travailleur. *Yahmâi zavèñg jimâ keredushâ*, vers qui le travailleur vient aux cris (obéit à l'appel), ou vers qui (il y a) venue aux cris par le travailleur. Y. XXIX, 3. Trad. pl. *avo kartârîh*, pour l'action.

kerenavaþ, part. prés. de *kar*, faisant. Yt. XXII.

keresâspa, m. *(keresa*, maigre, *aspa* + *kṛçâçva)*.

Héros mythique vainqueur de plusieurs monstres (le serpent *sruvara* (V. Y. IX, 35, le *gandarewa*. Yt. XIX, 39), transformé en prince du Sedjestan. Ce prince succomba à l'amour de la Pairika, fit offense au feu et fut précipité dans les enfers. Les explications les plus différentes sont données de ce personnage. Pour les uns ce n'est qu'une doublure de Thraètaona; les monstres vaincus par lui, sont celles d'Azhi, le nuage noir; Pairika est la représentation des nuages. D'autres voient en lui un mélange de mythe et d'histoire. C'est le symbole de la lutte des premiers civilisateurs contre la barbarie. Pl. P. *keresâsp, kershâsp*.

kehrp, f. (*kerep*, former + *kalpa*, *kṛpa*, *corpus*, A. *kerp*). Forme, corps, chair. Nom. *kerefs'*, gén. *kehrpô*. — *kehrpa* (instr.) sous la forme de, à la forme de. Pl. P. *kerf*. Ar. *kerp*. Y. IX, 92. Yt. X, 60.

kva, adv. inter. (+ *kva*, *quò*), où? Pl. P. *kû*, Pr. *ku*. Yt. XXII, 1, etc.

K'.

k'â, f. (*k'an*, creuser?) source (cfr. *khâ*), plur. nom. acc. *k'âo* (*khâs*). Yt. X, 71. Nom. p. acc. Y. X, 11. Pl. *khân*. P. *khânâ*. A. *kankh*.

k'âtairi, f. (*k'â*), source; acc. pl. *k'âtairyô*. Yt. X, 14.

k'raozhda, adj. (*k'rush*), ferme, fort, élevé (de la voix).

k'raozhdaṭurva, adj. (*k'ruzhdâ-urva*), à l'âme endurcie. V. Pl. *khrûzhdishn dât val rûân*, la dureté posée dans l'âme. F. V. 14.

k'raozhdâ, 2. (*k'rush-dâ*, Cp. *crusta*, Lit. *krusza*), endurcir.

k'raozhdyèhi, compar. fém. de *k'raozda*, plus élevée, forte. Y. IX, 45.

k'raozhdusma, comp. (*k'raozhdva* et *zem*. Cp.

asn de *Kazan). K'raozhdusmê*, loc. en terre dure; si, là où la terre est dure. F. XVII, 13.

k'raozhdva, adj. *(k'suzhd, k'rush)*, fort, dur, sec. *Upa tãm vanãm k'hraozhdvanãm*, sur un arbre d'entre les durs (ou secs). F. V. 5.

k'ratu, m. *(kar*, voir, comprendre *+kratu)*, esprit, mémoire. P. *khird*. Pl. *kharad* Ar. *h'rat*. Yt. X. 107.

k'rafstra, n. (Cfr. *krap, karp, karpana, karbura* et σκορπίος. Lit. *krapsztyti*. Germ. *scharp?*). Animaux nuisibles, reptiles, insectes, etc. appartenant au monde d'Anrô Mainyus et que le fidèle mazdéen doit détruire. Métaphoriquement : méchants. G. I, 5, c. Pl. P. *khrafstar*, P. *kharâstar*.

k'ru, k'rush. 1. (Cfr. *crudelis*, κρούω. Germ. *hrau, crau*. Cp. κρυσταίνω. Ar. *khrokhl*), agir avec force, cruauté, fermeté; blesser.

k'ru ou *k'ruva*, m. *(kru + k'ravis*, κρέας; Lit. *krauyas)*, chair crue ou morceau de cadavre. Yt. XVI, 12.

k'rûma, adj. fém. *k'rûmi (k'ru +* Cp. κρῦμο-), redoutable, cruel. Yt. X, 38.

khrvîdru, adj. (*k'ru-dru*, s'élancer), à l'élan violent, furieux. Y. X, 18. — *al.* : à la lance meurtrière. P. *khrûdrûsh*. Ner. *hiṅsâçastra*.

k'rvîshu, 4. (forme désidérative de *k'ru + cruor)*, maltraiter, agir avec cruauté. *k'ruishvaṭ*, adj. Tr. p. faisant plaie *(rêsh)*. Y. IX, 95; Yt. X, 9, 36.

k'sa, 2 (*+ksha)*, déformation de *k'sha* primitif de *k'shi* (Cp. *kshâ, k'shat'ra*), demeurer, persévérer (peut-être de *sak)*. Y. XXVIII, 4.

k'sâ, 2. (p. *cash*, par métathèse de *a* et spiration; ou pour *sas')*, enseigner, prescrire; peut-être p. *kas*, faire retentir. Y. LXIV, 34, 36.

k'sâta, part. p. p. de *k'sâ*, prescrit; ou d'un ton élevé. Y. LXIV, 34.

k'shaêta, m. chef, souverain (de *k'shi*, régner).

Trad. : brillant, *shèt*, *rôshn* et aussi : chef, *khôtâ*. Yt. XIX, 31. n. puissance, richesse.

k'shaètôput'ri, f. *(k'.-p.)*, possession de fils brillants, célèbres. Y. IX, 72.

k'shaètôfrâd'ana, adj. *(k'sh-frâd'.)*, qui développe la richesse, la puissance. Y. LXIV, 5.

k'shaod'aṅh, n. *(xud + xôdas)*, cours, courant. Yt. X, 14.

k'shat'ra, n. *(k'shi*, cfr. *kshatra*, *kshathriya)*, puissance, royaume, possession. V.-P. *khshatra*. Pl. *shatar*. P. *shahar*. Ar. *ashh'arh*, *shat*. Y. IX, 17. Y. XXVIII, 9; XXIX, 11; XLIII, 9; XLVII, 11.

k'shat'ra vairya, m., nom du troisième *amesha spenta*. Voy. ce mot. Ce nom sert aussi à désigner le métal dont ce génie est le maître et le gardien.

k'shat'râ vairyâ, inst. sg. avec un instrument de fer. F. XVII, 17. Yt. X, 125. Pl. *shatvêr*, *shahrèvar*. P. id. et *shahryâr*.

k'shat'ri, f. *(k'shat'ra*, chef), épouse de chef, dame, femme. Y. LXIV, 21.

k'shat'rôkâmya, m. *(k'.-kâma)*, amour, avidité de puissance. Instr. Y. IX, 24 (7?).

k'shat'rôdâ̊, adj. *(k'shat'ra-dâ)*, qui donne la puissance Yt. X, 16, 65.

k'shat'rya, adj. *(k'shatra + kshatriya)*, royal. — 2° de *k'shat'ri*, femme : chef des femmes, ou pourvu de femmes pehlevi : *vakadhavand*). LXIV, 12, ainsi appelé comme représentant du germe mâle ou du feu des nues. Y. LXIV, 53.

k'shap et *k'shapan*, f. (+ *xapa*, κνέφας, σκέπω, Sl. *shtipi*). nuit; gén. *k'shapô* ou *k'shafnô*. V.-P. *khshapa*. Pl. *shap*. P. *shab*, *shaw*. Ar. *shapik*. Y. XLIII, 5. Yt. X, 50; XVI, 10.

k'hshaya, adj. *(k'shi)*, puissant, maître. *Mazdâ*, *k'shayâca*, G. 1, 7, sage et puissant ou *Mazda* et *K'shat'ra*. Pl. *(pat) k'shâ*. V.-P. *khshâyathiya*. P. *shâh*.

k'shayañt, part. prés. act. de *k'shi*, puissant. Y. XXIX, 2.

k'shayat'a, 2e pers. plur. indic. prés. actif de *k'shi*, vous êtes maîtres. Y. XLVII, 9.

k'shayamna, part. prés. moy. de *k'shi*, puissant, capable de faire. Yt. X, 23, 35, 37; Y. LXIV, 14.

k'shi, 10. régner, gouverner *(+ kshayâmi* κτάω. Sl. *skotu*. Ar. *ishkel)*. Avec gén. : régner sur, dominer; *ahyâ k'shayhèi* tu régis cet (événement). Y. XLIII, 15. Yt. X, 29. Cp. Pl. *shayistano*. P. *shayistan*. Pot. 3e p. sg. *k'shayôit*. Y. IX, 20. Voir les mots précéd.

k'shi. 2, 4. (+ *kshi*, κτίζω. Sl. *citi*), habiter. Ind. prés. *shaèti*, *skyèiti*. Arm. *shinel*. Yt. X, 38.

k'shit (rac. incert.), briller.

k'shudra, n. *(k'shud*, pousser dehors + *xudra)*, semence, germe. Pl. *shûsar*. P. *shôhar*. Y. LXIV, 7.

k'shufs, 1. *(k'shubh-s + xubh)*, s'agiter. Pl. P. *shuftan*. Yt. X, 113.

k'shéñta (p. *k'shayañta)*, imp. jussif 3e p. plur. de *k'shi*. Y. XLVII, 5.

k'shéñtãm, p. *k'shayañtãm*, impér. 3e p. plur. de *k'shi*, règnent. Y. XLVII, 5.

k'shãnméné, lis. *k'shãnménô*, de *k'shan* (+ *shan)* obtenir; qui a obtenu (sous-entendu *ahmi)*; ou datif de *k'shãnman*, peut-être locatif de *k'shãnmâna*. Litt. qui suis pour l'obtention, dans l'obtention (d'un don). Trad. : peine, chagrin? Y. XXIX, 9.

k'stva, nombre ord. (p. *k'shvas'tva* + *shashtha*, *shash*, *sextus*, ἕκτος, *sechste)*, sixième. Pl. P. *shashum*. Pr. *shashtum*, acc. *k'stûm*. Y. IX, 69.

k'shnaot'ra, n. *(k'shnu)*, satisfaction; sacrifice de propitiation. Ar. *shnorh*.

k'shnu, 2. *(+ xnu)*, satisfaire, contenter. Pl. *shnâyinîtano*, P. *shinâyîdan*; *k'shnûta*, satisfait. (Pl. P. *khushnût*. Yt. X, 28, 87, 111. Potent. 2e p, s. *k'shnuyâ*, plais-toi à. — 2. aiguiser, effiler

(ξύω). Voy. *kuk'shnuâna*. Caus. *k'shâvaya*, satisfaire, réjouir. Yt. X, 139.

k'shnu, m. (de *k'shnâ* + *jñâ*, γνόω), connaissance, sagesse. *K'shnûm hacâoñtê*, etc. Y. XLVII, 12, qu'ils suivent la sagesse par le bon esprit, les actes de la doctrine sainte selon la loi sainte.

k'shnvîsha, adj. (*k'shnu* + *ish*), qui réjouit, satisfait. Cp. Pl. *shnâyishn*. Y. XXVIII, 1.

k'shmaibyâ, pron. pers. 2ᵉ p. plur. dat. forme secondaire pour *yûshmaibya*. Y. XXVII, 10; XXIX, 11.

k'shmaṯ, abl. plur. de *yûzhem* (= *yûshmaṯ*). Y. XXIX, 1; XLIII, 17.

k'shmâvaṯ = *yûshmâvaṯ*, vôtre. Y. XLIII, 1.

k'shvas', nombre card. (+ *shash*, *sex*, ἕξ. Lit. *seszi*, etc. Ger. *seihs*, *sechs*), six. Pl. P. *shash*. Ar. *vets*. F. II, 38; XVII, 17.

k's'vas'ashi, adj. (+ *k's'.-a.*, *shaḍaksha*), aux six yeux. Y. IX, 25.

k'shvas'tivaṯ (*k'sh.* + *vaṯ*), qui a, dure 60 ans. Yt. X, 116.

k'shviwiishu, adj. (*k'shubh*, aller vite, *ishu*; ou *kship*, jeter, σκίπτω), au trait agile. Yt. X, 102.

k'shvîda, m., mot obscur. Trad. : croissance, développement et lait, *shîr*; *gâulya* (r. *k'shu*, manger, se délecter, d'où *ksudh*), jouissance. Y. XXIX, 7.

G.

gaidi, impér. 2ᵉ p. s. act. de *gam*. Y. XXVIII, 6.

gaiñti, f. (+ *gandha*), odeur mauvaise, puanteur. Pl. P. *gand*. Yt. XXII, 25.

gairi, m. (+ *gîri*, Sl. *gora*), montagne; loc. s. *gara*. Pl. *gar*, *ghar*. Ar. *gar? leahrn*. Acc. *gairîm*. Yt. XXII, 18. F. XXII, 53. Y. X, 10, 30; IX, 82. Yt. VIII, 24, 38. X, 14. Nom. pl. *gairayô*. Yt. XVI, 3.

gaêt'a, f. *(gi, gvi*, cfr. *vivere)*, être vivant, chose du monde visible, biens de ce monde, troupeau. V.-P. *gaitha*, Pl. P. *gêhân*, *gihân*. F. II, 1, 3, 4. Y. IX, 10, 27, 54; LXIV, 27, 38. Yt. X, 71.

gaèt'âvyô, dat. pl. pour *gaèt'âbyô*. Y. IX, 26.

gaèt'ôfrâd'ana, adj. *(g. + fr.)*, qui fait prospérer, multiplier les biens visibles, terrestres. Y. LXIV, 5.

gaèthya. adj. *(gaèt'a)*, appartenant aux biens terrestres, terrestre. Pl. P. *gêtî*. Yt. X, 106, 107.

gaèsu, m. (origine inconnue), trad. armé du *gaèsa*, arme touranienne, qu'il ne faut point confondre avec le *gaèsa*, chevelure bouclée. La tradition les distingue nettement. Cf. γαῖσος. Ar. *gayison*. Pl. *gêsvar*. Ner. *gâsûra* (transcription). Y. IX, 33.

gaodâyaṅh, n. *(gâ-dây)*, qui favorise, fait prospérer le bétail. (Cp. *gâudhana* et *dhâyas*, entretien. Y. XXIX, 2.

gaona, m. *(+ guna*, fil, espèce ; ou sémitique *gôn)*. Pl. P. *gûnak*, *gûnah*. Ar. *gohn*, couleur, espèce. F. XXII, 7, 21.

gaom p. *gavam*, acc. de *Gâu*, nom d'un pays situé au bord du Polytimetus; partie occidentale de la Sogdiane. Yt. X, 14.

gaoma, adj. (*gâ*, pris dans le sens de lait), plein de sève. Epit. de Hôma. Pl. *carp*. Y. X, 31.

gaoyaoiti, f. *(gâ-yu? + gavyûti)*, lieu de séjour ou de pâturage des troupeaux. Pl. Pl. *gôyût*. Ar. *gaüith*. Yt. X, 112.

gaosha, m. *(gush + ghôsha*, V.-P. *gausa)*, ouïe, oreille. Pl. P. *gôsh*. Ar. *gohsh*. Yt. X, 23, 48, 85.

gaoshaiwê, dat. du. de *gaosha*, p. *gaoshaibya*. Yt. X, 107; XVI, 7.

gaozasta, comp. *(gao-z.)*, tenant en main un morceau de viande. offrande du sacrifice. Yt. X, 91.

gaṅh. 1. *(ghas)*, manger, dévorer. Pl. *gald*.

nizhgaṅh (nis), manger entièrement. F. XVII, 9.

gad'a, m. *(gadh*, tuer, cfr. *gadâ)*, massue. Pl. *gad*, *gas*. Yt. X, 101, 131.

gad'a, m. porte-massue, brigand, Ner. *nrçansa-câura*. Y. LXIV, 29; IX, 69, 95.

gad'avara, m., porteur de la *gad'a* ou massue (scr. *gadâ*); de *bar*, porter ou *var*, protéger (au moyen de). Pl. *gatvar*. Y. IX, 33.

gam, 1. (+ *gam*, venir, *kommen*. Goth. *giman*), venir. V.-P. *gam*. Ar. *gnal*. On en rapproche le Pl. *matano* et P. *âmadan*. Pot. act. *jag'myãm*. Yt. X, 55. — *âgam*, arriver. Imp. 3ᵉ p. subj. *âgemaþ*. Y. XLIII, 8. — Voy. *gaidi*.

gaya, m. *(gvi + ji, gaya, vivere, jîva)*, vie, être vivant, visible, corps. Pl. P. *jân*. Y. IX, 4. Yt. X, 55, 71.

gayôdâ, adj. *(gaya-dâ)*, qui donne la vie. Yt. X, 65.

gar. 1. *(+ gar, gil, vorare, gurges*, βορ, Lit. *gerti)*, avaler.

gar. 3. (+ *jâgar*, γρηγόρεω), veiller, être éveillé. Part. pf. *jaghâurvâñh*, veillant, vigilant. Yt. X, 7 et suiv.

gara. Voy. *aspôgara* (Ar. *ker)*.

garamaþ, adj. *(gara*, poison, *maþ*. Cp. βορά. Lit. *gira*. Ar. *ker)*, empoisonneur. Le mètre prouve qu'il ne faut pas lire *garemaþ*. Y. IX, 85.

garu, f. (mot obscur), chant *(gar)* ou manducation *(gar, gal)*. Y. IX, 82.

garema, adj. *(gar*, briller, brûler + *gharma*, θερμό, V.-P. *garma*. Pl. P. *garm*. Ar. *jerm)*, chaud; n. chaleur. F. II, Y. IX, 17. Yt. X, 50.

garewa, m. *(garew + garbh, garbha*. Cp. βρεφός, *galba*. Germ. *kalb)*, fœtus, sein. Pl. *gabr*. Y. LXIV, 8.

garônmâna, n. *(gara*, chant? *nmâna)*, la demeure du chant céleste, le séjour brillant d'Ahura Mazda. Peut-être aussi de *garañh*, honneur; cp. γέρας. Pl. *garôtman*. P. *garôthman*. Yt. X, 32.

gava, m. (+ γυῖον), bras (d'êtres mauvais spécialement). Pl. *gav*. Ner. *pâṇi*, main. Y. IX, 90. Yt. X, 48.

gavait'i, f. *(gâ)*, étable. Yt. X, 86.

gavairista, adj. *(gâo, lait et irista)*, mêlé au lait. Y. X, 38.

gavasna, m. *(gâo-sna)*, nerf de bœuf. *gavasnahê*, Yt. X, 128 (composé) d'un nerf de bœuf.

gavashayana, adj. *(gâo + shi)*, où est le séjour des bœufs; abondant en bétail. Yt. X, 15.

gavashiti, adj. *(g.-sh.)*, où les bœufs ont leurs parcs et étables. Yt. X, 15.

gâ (gâ, βα, βεβάα), aller, venir. P. *gâdan*, Lit. *gâ*.

gâtava, mot obscur; provient de *gâtu* ou de *gam* : qui viennent du ciel, ou sont en leur lieu. La vers. pehlv. le fait dériver de *gâo;* pour elle ce sont les liquides provenant de la vache (?) Y. LXIV, 33.

gâtu, m. *(gam, gâ)*, allée, chemin; lieu, siége, trône, G. I, 5, voie; loc. *gâtvô*. V.-P. *gâthu*. Pl. *gâs*, *jâi*. P. *gâh*. Ar. *gah*. Gén. abl. *gâtvô*. Yt. XVI, 2.

gât'a, f. *(gâi + gâthâ)*, chant, hymne chanté; spécialement les *Hâs*, 28-34 et 42-51. Pl. *gâs*. Y. IX, 2; X, 56; XXVIII, 0.

gât'wya (de *gât'a* ou *gâ*), appartenant aux gâthâs. Pl. *gâsân*. Ner. *gâthâbhis*, provenant des gâthâs. Y. LXIV, 59. Yt. XXII. 20.

gâma, n. *(gam* ou *gâ*, βῆμα, βᾶμας. P. *gâm*. Ar. *gam)*, pas, allée; *gâma frabar*, porter un pas ou pied en avant; faire un pas. Cf. Ar. *gâl*. Yt. X, 32.

gâya, m. *(gâ + gâya)*, pas.

gâvayana, n. *(gâo-yâ)*, lieu de séjour des bœufs, parc à bœufs. Pl. *gôstân*. F. II, 33 (100).

gâo, m. f. *(gu*, beugler + *gô*, βοῦς, *bôs*. Sl. *govedo*, *kuh)*, bœuf, vache ou taureau. Ar. *kow*. Pl. *gô*. P. *gâv*. Tr. p. *gôspend*. Gén. pl. F. XXII, 6; II, 33, 35. Y. XI, 2; IX, 91. XLIII, 6. Yt. X, 14, 22; LXIV, 63, 65. 2. viande, chair de bœuf. 3. lait. — Gén. *géus'*. Dat. s. *gavôi* ou *gavê*. F. XXII, 6, ss. — II, 33, 35. Y. IX, 91. X, 39, 62. XI, 2, 20; LXIV, 63, 65. Yt. X, 14-28.

gu. 5. *(gu*, venir, cfr. *gva)*, faire venir, approprier, rendre propre à; *gûnaoiti*, il fait chose propre, il donne. Yt. X, 16.

gufra, adj. *(gup-ra)*, profond, élevé. Pl. *zufra*. Yt. X, 25.

gush, 6. (+ *ghush)*, entendre, écouter; prés. *gùsha*. P. *gushîdan*. Y. XXIX, 8. Caus. *gaoshay*. *Apa gaoshaya*, empêcher d'entendre. Yt. X, 48.

guz, 1. (+ *guh*, κεύθω, *hüten*. Cp. *custos?* V.-P. *gud*), cacher, s'enfoncer.

gùzra, adj. (*guz*, s'enfoncer), profond, secret; *sèñhâñhô gùzrâ*, les doctrines secrètes, profondes. Y. XLIII, 3.

gena, *g'ena*, fém. (R. *gan*, S. *gnà*. γυνή, *queen*, Sl. *zena*. Ar. *vin*), femme.

gerew, 9, 10. *(grabh*. Ar. *grav-el*. Pl. *graftan*. P. *giriftan*. V. P. *grab)*; *gerewna* et *géurvaya* (*géu* par épenthèse), part. p. p. *gerepta*, saisir. Parf. *jigaurva*. Y. IX, 87, 88. Yt. XXII, 8, 26. Yt. X, 13, 93.

— *à gerew*, id. Yt. X, 104. *â géurvaya*. Yt. X, 104.

— *frâgerew*, saisir en avançant. Yt. X, 104. Y. XXVIII, 0.

— *hañgerew*, saisir, s'emparer de. Yt. IX, 51.

gerez, *garez*, 2. (+ *garj*, γοργός. Sl. *garez*. Germ. *klage*. Pl. P. *garzidan*. A. *kardal*), murmurer, se lamenter à haute voix. — *gerezhda*, impf. moy. 3ᵉ pers. s. p. *gerezta*. Y. XXIX, 1. Yt. X, 53; part. prés. m. *gerezâna*. Yt. X, 85.

géus urvan, m., l'âme du taureau. Le premier être créé fut un taureau auquel Anrô Mainyus donna la mort. Après ce meurtre l'âme du taureau s'éleva au ciel et y devint le génie protecteur du bétail. Y. XXIX, 1.

gouruzaot'ra, adj. *(gouru*, lourd, pénible et *zaotra)*, qui offre des sacrifices désagréables aux génies célestes *(gouru* pris ici dans le sens de *guru*, *gravis)*. *Gouru* est gouné comme *aèsma* = *idhma*, etc. Yt. X, 113.

grañta, part. p. p. de *gram* (+ χρέμιζω, *gramm*.

Got. *gramyan*, s'irriter), irrité. Yt X, 18, 19, 23, 39, 43, 69, 70, 127, etc.

G'.

g'ena, f. *(g'an + han, ghna)*, coup ; acc. *g'enãm*, X, 71. Gén. pl. *g'enanãm*. Yt. X, 27. adj. qui tue (à la fin des composés). Ss. *ghna*, *ghni*. Yt. X, 27, 71.

g'zhar (+ *xar*), couler, s'écouler; *âg'zhâray*(*â*, caus.), faire couler vers; *vîg'zhâray* (*vî*, id.), faire couler sur le côté, détourner le cours. Yt. VIII, 34. Id. faire déborder par trop d'abondance. F. XXII, 18.

g'zhareg'zharâmi, intensif de *g'zhar* ; part. pr. f. *g'zharg'zhareñti*. F. V, 57.

g'zhrâd'â (g'zhar-d'â), 10. *âg'zhrâd'ay*, mettre en mouvement; *vîg'zhrâd'ay*, détourner le mouvement, contenir. Yt. VIII, 31.

C.

ca, conj. (+ *ca*, τε, que. Got. *h*, *nih*, *nicht*), et. Pl. *c*, *ac*. V.-P. *ca*, et.

ca, dét. indéf. (cp. *cana*, *ci*, etc. de *ka*), ce, quelconque. Gén. *cahyâ*. Y. XLVII, 9.

cañrañhâc, mot obscur (pers. *cang*, *cangal*, ongle, corne; *hac*, *soccus*), aux sabots de corne. Pl. *carkarcân*. Yt. X, 38.

cakus'a, mot obscur (cfr. néop. *caqu*), glaive droit et mince, ayant au bout deux sortes de crochets pour déchirer les chairs. Yt. X. 130.

cak'ra, n. (+ *cakra*, κύκλος? de *car*, redoublé?), cercle, roue. Pl. *cakhr*. P. *carkh*. Ar. *cak'r*. Yt. X, 67. *Rat'wya cak'ra hacimnô*, suivi par, en un cercle digne de lui. Yt. X, 136; roue.

cak'sê, parf. moy. de *k'sâ*. Y. XLIV, 34, 36.

cat'ware, nombre card. (+ *catvar*, quatuor. Got*fidvar*. Lit. *ketur*. Pl. *cihâr*. Ar. *corkh*. P. *cihâr, câr*), quatre. Yt. X, 125.

cat'waresata, nombre c. (*c. sata* + *catvârinçat*, *quadraginta*, etc.). P. *cihil*. Pl. *cihâl*. Y. LXIV, 18.

cat'waresat'wat, adj. (préc. + *vat*), qui a, dure quarante ans. Yt. X, 16.

cat'warezañgra, adj. (*c.-z.*), à quatre jambes. Pl. *cihârzang*. Y. IX, 63.

cat'rusha, s. m., côté d'un carré; l'une des quatre directions. Pl. *casrûshûtak*. F. II, 33, 34.

car, 1, 4. (*car*, *kar*, *currere*. Ar. *khar*. Pl. *cârtano*, P. *cârîdam*. Arm. *carak-el*, paître), aller, marcher; faire aller. *âcar*, aller vers; faire avancer vers. Impér. 2e p. sg. act. *cairê* (p. *cairya*). Y. X, 39. Y. IX, 76; XLIII, 17. — *âcar*. Yt. X, 112, 137. — *Vîcar*, traverser. Pl. *vicârtano*. Ar. *vajar*. P. *guz'ârdan*, etc.

— *fracar*, s'avancer, *procedere*. Y. IX, 59; Yt. X, 113, marque la succession des actes de la vie. — *Carôit'ê*, impl. ind. moy. 3e p. duel. Y. IX, 19.

— *vâcim car*, faire entendre sa voix; *nemañha*, par la prière, la voix interne, par la prière mentale; *gaosha*, par l'audition, la parole entendue. Yt. X, 85.

carâiti, f. (*car* + *carî*, *caratî*. Cp. κόρα, κοράσιον), qui va, travaille; jeune fille. Pl. *carâtik*. Yt. XXII, 10.

carekaret'ra, n. (intensif de *karet'ra* + *carkar*. Ar. *kah*. Rac. *kar*, considérer), avertissement, enseignement. Al. de *kar*, faire; qui fait, qui exécute, agent actif; instrument. Trad. qui met en mouvement, propage, *cârak kartarîh* (de *car?*). Y. XXIX, 8.

caretu, m. (*car*), mesure de longueur, espace qu'un cheval peut parcourir en un jour, sans effort. Pl. *asp-râs*, *equi via*.

caretudrâjañh, adj. (*c.-dr.*), de la longueur d'un caretu. F. II, 33.

cash (+ *cax*, annoncer. P. *cashîdan*. Ar. *jashel*), enseigner.

cashman, n. *(cak'sh + cakshus)*, œil, regard. Pl. *cashm*. Yt. X, 23.

cazdaṅh, n. (de *cash-dâ*), enseignement, explication.

cazdôṅhvaṯ, adj. *(cazdasvaṯ)*, de *cazdaṅh* (cfr. *caxas*), maître spirituel, qui enseigne, interprête. Y. XLIII, 5.

câk'naré, 3[e] pers. pl. parf. act. de *kan*, aimer. Y. XLIII, 13.

ci, dét. ind. (cfr. *cana*, quis, τι), quelque, quelconque; neutre *cim*. 2. N. interrogatif, *ciṯ*. Yaç. IX, 3, etc. Pl. *cish*. P. *cih*. F. II, 37.

ciṯ, indéf. enclitique (= *cunque*). V. *aipicit'iṯ*. Ss. *cid-id*. Osq. *pid*.

ciṯ, 7. (cf. *kit, cittâ*, etc.), remarquer, reconnaître, attribuer. 3[e] p. s. prés. ind. act. *cinasti* p. *cinatti*; part. prés. *cinãs*, p. *cinants*. P. *cashitano*.

cit'a, f. *(ci, cit*, considérer, respecter, expier; cfr. τίω. Sl. *cena)*, châtiment expiatoire. Pl. *tôjitano*.

cit'enâ, adv. interg. *(ciṯ-nâ)*, est-ce que jamais. Y. XLIII, 20.

cit'ra, adj. *(ciṯ*, remarquer + *citra*, Germ. *heiter)*, remarquable, certain, évident, brillant. Y. X, 17; XLIII, 16. Yt. X, 112. 2. m. visage, regard. Yt. X, 64. — 3. descendance. V.-P. *cithra*. Pl. P. *cihar*. Yt. XXII, 40.

cit'râ, d'une manière évidente. Gt. IX, 16.

cinahmi. Voy. *cish (cinasmi)*.

cinman, n. (*ci, ciere*, κινέω), tendance, *affectus*, désir. Pl. *cinitano*. Yt. XIX, 33.

cinmâna, n. *(ci-nmâna)*, lieu où se déposent et se rassemblent les bonnes œuvres, ou leurs mérites, dans le monde céleste et où elles forment la richesse spirituelle du fidèle. Il est voisin du *Garônmâna*. Yt. X, 32.

cis'ca, dét. indéf. et inter. (+ *quicunque, kisca, quisque*), quiconque, qui? Voy. *cîca*. Yt. XXII, 10.

cish, 2, 7. *(ci-s*, désider. *quaeso)*, vouloir apporter, accumuler pour quelqu'un, préparer, attribuer, enseigner, montrer. Part. p. p. *cista*, enseigné, instruit. F. II, 3. Pl. *câshîtan*. Voy. *cizhdi*. 2e p. sg. impér. *cîzhdi*. Y. XLIII, 16.

cista, f. (= *cisti ; cit, citta)*, la sagesse. *cistãm*, Yt. X, 126 (acc. p. nom.). Yt. XVI, 1, ss. *cistê*, voc.

cisti, f. *(cit + citti)*, sagesse, intelligence (p. *citti)*. Pl. *frajânakîh*, sagesse, science. Y. XLIII, 10. Y. XLVII, 5, 11.

cistivastara, compar. de *cistivaṭ*, plein de sagesse *(c. + vat)*. Y. X, 37.

cizhdî, impér. 2e p. s. act. de *cish*, préparer, montrer. *Ahûbis' cîzhdî*, fais connaître aux mondes. Y. XLIII, 16.

cîca, pl. n. nom. de *cisca*, — *yâ cîca*, tous, quelqu'ils soient.

cû, interrogatif *(cva* de *kva)*, comment, combien; *cù masò*, comment est quant à la grandeur? Cp. Pl. *cand*. F. V, 68.

cyañghaṭ (ci-a-gha), abl. pris adverb., de quoi (provient), pour quelle cause? Y. XLIII, 12.

cvaṭ, pron. interg *(quantum, kivant, κόσος?)*, combien? combien grand? Pl. P. *cand*. Ar. *khanak*. F. V, 37.

J.

jaid'i. Voy. *jam*.

jaini, f. *(jan + jani)*, esprit femelle, corrupteur et destructeur; plur. *janayô*, etc. Y. X, 4, 2, 53.

jaiñti, f. *(jan + hati)*, coup qui abat. Yt. X, 133.

jag'âuru, adj. *(jag'ar, gar)*, vigilant. Yt. X, 141.

jag'âurvâñh, part. parf. *(jag'ar + jâgṛ, jâgṛvañs*, γρηγορέω), veillant toujours.

jag'myãm. Voy. *gam*.

jad', 4. *(gad?* lit. *jadas)*, demander, implorer; *jaid'yêmi*. V.-P. *jad*. Pl. *jaditan*. Y. IX, 64; X, 19; LXIV, 42, 46, 39.

— *avajad'*, demander un don. Part. prés. *jaid'yañt*, *jaid'yamna*. Yt. X, 11, Y. IX, 74.

jan, 2. *(g'an + han*, θεν. Lit. *ginti*. Ar. *zenel)*, frapper, tuer. V.-P. *jan*. Pl. p. *zatan*, *zadan*. Yt. X, 2, 56; Y. IX, 25, 34. Impér. 2e p. sg. *jaid'i*.

— *nijan*, frapper, lancer. Yt. X, 101.

jafra, adj. *(jabh + gabhira*, βαπ-τω), large, profond. Pl. P. *jaıf, jafr*. Yt. X, 14, 112; XVI, 7.

jam, 2. (+ *gam)*, venir, arriver; impér. 2e p. s. *jaid'i*. Y. IX, 95 (?).

— *jañtu*, *jamyâṭ*, qu'il arrive, qu'il en soit. Y. XLIII, 16; LXIV (fin). Yt. X, 112.

— *â jam*, venir vers. — *jam â*, venir contre, frapper. Yt. X, 5, 77, 78.

— *aiwijam*, venir vers; caus. *aiwijâmaya*, faire venir vers, faire avancer, prospérer. -- id. *shâiti* , en joie. Af. III, 6.

— *upa jam*, atteindre, pot. 3e p. sg. act. F. V. 32.

— *hémjamaètê* (3e p. du. moy.), se réunissent. Y. XLIII, 15.

javara, m. *(ju)*, qui excite, fait avancer; *javarô*, nom. (ou gén. de *javar*, pour l'excitation). Y. XLVII, 8.

jas, 1. (inchoat. de *jam*, cfr. *gaccha*, βάσκω), venir, arriver. Y. IX, 10, 11; X, 40; LXIV, 23. Yt. X. 24.

— *us jas*, s'élever, s'en aller; *ahmâi*, pour celui, l'abandonner. Yt. X, 19.

— *nijas*, aller en dessous. F. V. 28, 33.

— *pairijas*, venir autour. Yt. X, 85, 89 ; venir honorer; subj. moy. 1e p. *jasâi*. Yt. X, 6. Y. XXVIII, 2.

— *para*, *frajas*, aller en avant. Yt. X, 101. F. V. 28, 32.

— *vîjas*, aller au loin, s'étendre. Y. LXIV, 19. Yt. X, 85, 89.

jasti, f. (p. *jad-ti)*, demande, supplication.

jahi, f. *(jañh-+ jas*, s'élancer, frapper), démon femelle de l'impureté. Pl. P. *jah, jih*.

jahika, f. appartenant à la *jahi* ou *déva* femelle de l'impureté, courtisane. Pl. P. *jah, jih*, Ner. *vêçya*, courtisane. Y. IX, 101. Yt. XXII, 36.

jigaurva, parf. de *gerew*, saisir, q. v.

jim, autre forme de *jam*, venir. Subj. impf. 3e p. s. act. *jimaṯ*. Y. XLVII, 14.

jimâ, mot obscur (de *jam*, venir), peut-être *jiman*, venant, qui va, ou *jima*, f. venue. Voy. *keredusha*. Y. XXIX, 3.

juya, adj. *(jvi, vivus*, βίος, R. *gviv*, d'où : *jîv* et *ju, juy)*, vivant. Pl. *zîvandak*.

jãfnu, m. *(jabh, jafan + jabh*, γαμφή, Ar. *gafa)*, profondeur ouverte, gorge de montagne. Abl.-gén. sg. *jãfnvô;* pl. acc. *jãfnavô*. F. V. 1, ss. Y. X, 13.

jya, f. *(jyâ*, βίος, Lit. *gyé)*, corde d'arc. P. *zih*. Yt. X, 113, 120.

jyajata, adj. *(j.-jan)*, frappé, lancé par la corde de l'arc. Yt. X, 39.

TA.

ta, radical du pron. démonstr. (+ *ta*, το, *is-te*, Germ. *ta, the, de-r)*, voy. *ha*.

taibyô, forme incertaine, peut être altérée; semble être employé pour le datif de *tvam* ou d'un pronom possessif *ta* (comme *ma)* : lire *taèibyô?* Yaç. XLIII, 6.

tauruna, adj. (+ *taruna, tener*, τέρην), tendre, jeune, Y. X, 21. *Spâ tauruna*, chien jeune ou chien de luxe. Pl. *tarûk*. P. *tar*, Ar. *tharm?*

taurv, 10. (+ *tùrv*, τρύω, Sl. *truti)*, frapper, accabler. Pl. *tarvînîtan*. Y. XXVIII, 6. Yt. X, 34. Part. prés. *taurvayañt*. Y. IX, 152.

taècit (tê-cit), nom. pl. de *ta*. Y. IX. 23, p. acc. par attraction.

taokhman, n. (+ *tôkman*, τέκνον, Pl. *tukhmak*, Ar. *tohm*. P. *tùkm* V.-P. *tauma*), semence, germe (race). F. II, 33, 36.

tañja, adj. *(tañc?)*, actif. Superl. *tañjis'ta*. Y. IX, 47; XI, 20. Ar. *t'anzṛ*.

tak'ma, adj. (*tac* + *takvan*, ταχύς), prompt, ferme, fort. V.-P. *takhma*, Pl. *tukîk*, *takhm*, P. *tahm*, Pr. *thagi*. XXII, 7. Yt. X, 65, 70, 127, 140.

tak'sh, 1. *(tac + s)*, désirer courir, presser à la course. Pl. *tacînîtan*. Y. X, 54.

tac. 1. *(tak* courir, τρέχω, Lit. *tekti)*, courir, couler. P. Pl. *tacîan*, P. *tàkhtan*, Arm. *thazel?* F. V. 58.

— *fra tac*, couler. Y. LXIV, 12, 13, 16.

— *tâcaya*, caus., faire couler, répandre.

— *fratâcaya*, id. sur une longue étendue. F. II, 32.

— *apatac*, reculer en courant. Y. IX, 39. F. V, 42. S'écouler, perdre ses eaux. *Apatacin (en)*, 3ᵉ p. pl. impf. — Part. prés. *taciñt*. Yt. X, 20.

tacatâpa, adj. *(tac.-âp.)*, qui fait couler les eaux. Yt. X, 6.

tat, adv. enclit. de valeur incertaine; exprime peut-être une idée de généralité. F. V, 1.

tan. 8. *(tan, ten-dere*, ταν, Germ. *thangan, dehnen)*, étendre, amincir. Pl. *tanûtan*. P. *tanûdan*, *tanîdan*. Ar. *tanil*.

tanu, f. *(tan + tanu)*, corps. Pl. *tano*, P. *tan*, *tanah*. Yt. X, 11, 21, 23, 108, 122. Y. IX, 65, 10, 22. Gén. *tanvô*. Yt. XVI, 7. Dat. *tanuyê*. Yt. XVI, 17, 19.

tanu, monde des corps, être corporel. Yt. X, 142.

tap, 1, 10. *(tap, tepeo*, τέφρα. Pl. P. *tâpîdan*. A. *tapil)*, brûler.

tafs, 1. inchoatif de *tap*. Impart. 3ᵉ p. s. *tafsaṯ*. P. *tafsîdan, tabsîdan, tafîdan, taftan*. Y. IX, 36.

taras, prép. (+ *tara, tiras, trans)*, à travers, au dessus de; *tarasca zaoshãm*, contre le bon plaisir, malgré. V.-P. *tara*. Ar. Pl. P. *tar*. Yt. X, 13, 108.

tares, 1. *(tras*, τρέω, *tre-mere)*, trembler, avoir peur. Pl. P. *tarsîdan*. V.-P. *tars*. Voy. *teres*.

Caus. *t'râoñhaya*, q. v. Pl. *tarsînîtan*. P. *tarsînîdan*. Yt. X, 36, 101, q. v. — Part. pas. *tars'ta*. Y. IX, 39, 56. Yt. X, 101.

tarômanyê, 4. *(tarô-man)*, mépriser.

tars'ti, f. *(tares)*, crainte. P. *tars*.

tavi, adj. et subst. *(tu + tu*, ταύς), puissance; puissant. Trad. : voleur, *tarftâr, stênâ*. Y. XXIX, 1.

tash. 2. (+ *tax, texo*, τεχ, Sl. *teshati*. Ar. *tashel*. Pl. *tâshîtan)*, fabriquer, former. Aoriste 3ᵉ p. sg. act. *tatashaṯ*. Y. X, 26. *tâs't*. Y. XLIII, 7. 3ᵉ p. s. ind. prés. act. *tâs'ti*. F. V. 10 : il fend avec la hache et forme en morceaux de bois propres à être brûlés. Y. XXIX, 6; XLIII, 6.

tashan, m. *(tash + taxan*, τέκτων), formateur, créateur, Pl. *tâshîtâr*. Cp. P. *tashtan*, hache. Y. XXIX, 2.

tashô, m. (p. *tashan)*, part. prés. de *tash*, formateur, ou nom. du précédent.

tâyu, m. *(stâ*, se cacher + *tâyu)*, voleur. Y. IX, 69; X, 14.

tâs't, imp. 3ᵉ p. s. de *tash* (conjugué à la 3ᵉ cl. p. *tatas't?)* Y. XLIII, 7.

tig'ra, adj. *(tizh*, rendre pointu, piquant, στιγ, *stilus, stech, tigh*. V.-P. *tighri*. Ar. *têg*. P. *tègh)*, pointu, acéré. Yt. X, 39, 113.

tisharô, nomb. card. (+ *tisras)*, trois; *tisharô* est pris aussi dans le sens de trois fois (comp. *tisras, tishras)*. Voy. *thri*. F. II, 38. F. XVII, 17.

tis'trya, m. *(tris? + tishya)*, astre appartenant au monde mythique de *l'Eran*, gardien de l'Orient. Sa présence sur l'horizon amène la pluie. — Peut-être l'étoile Sirius. Pl. P. *tishtar*, *tashtar*, *tir*. Yt. VIII, passim. Yt. X, 143.

tizh-i, adj. *(tizh + tij*, στιγ, aiguiser, percer), aigu, perçant. Pl. P. *têz*, *têzh*, *têj*. Le radical peut être *tizhin* ou *tizh*.

tizhiasûra ; lis. *tizhiasrua*, adj. *(tizhi* et *srva*, cornes, ongles), aux sabots pointus; ou *tizhisûra*, aux défenses pointues. Yt. X, 70, 127.

tizhiars'ti, adj. *(t.-ars'ti)*, à la lance pointue. Yt. X, 102.

tizhidâstra, adj. *(tizhi-dañt)*, aux dents pointues. Yt. X, 70, 127.

tu; 1. (+ *tu*, *tueor*, ταῦνω); pouvoir, avoir la puissance de; subj. act. 1ère p. sg. *tavâ*. Y. XXVIII, 4. Pl. P. *tùbânistan*. Cp. *tùvân*, *tùbânik*. Ar. *teuel*. Voy. *aiwitu*; *fratu*.

tush 10? déposer, laisser tomber; *upatush*, amasser, entasser, faire tomber ensemble. Cp. P. *tujìdan*, *tùkhtan*.

tù, gt. p. *tu*, part. explét., affirmative (+ *tu*, δε), certes. Yt. VIII, 8.

tùirya, nombre ord. *(turya*, p. *caturya)*, quatrième. Y. IX, 40, 67.

tùirya, adj. *(tûra)*, du *Touran*, de race touranienne. Descendant de Tûr fils puiné de Thraetaona qui avec son aîné *Çalm* tua le plus jeune *Airaj*. Souvenir des hostilités constantes des touraniens, turcs, etc. et des assyriens contre l'Eran. Y. XI, 21. Pl. *tùr*, *tûrân*. P. *tûri*.

tùm p. *tvam*, pron. pers. 2e pers. sg. nominatif (+ *tvam*, *tu*, τύ, Germ. *tu*, *thu*, P. *tû*. Ar. *dou*. V.-P. *tuvm*. F. II, 1.

temañh, n. *(tam?* + *tamas*. Lit. *tamsa)*, ténèbres; loc. *temôhva* pour *temashva*. Pl. P. *tam*. Yt. XXII, 33. Plur. *temô*. Yt. X, 50.

temañhâd'a, abl. ou forme adverbiale; du fond des ténèbres. Yt. X, 141.

teref. 2. (cfr. *trap*, τρέπω, στρέφω), détourner, enlever; pot. *terefyãm*. Pl. *tarfînîtan*. Cp. *tarfand*, *tarfanj*. Y. XI, 17.

teres, *tares*. 1. (+ *tars*, *tras*, *tremere*, τρέω, L. *triszeti)*, trembler, craindre. *Frateres*, id. *haca*, trembler devant, à cause de. Yt. X, 69, 97, 134.

tevishi, f. (*tu* + *tavishî*), puissance, prospérité. P. *tôsh*. Pl. *tuvâishn*, *tûvishn*. Y. XLVII, 6.

tẽñg, gt. p. *tãn*, acc. pl. Voy. *ha*.

tôi, dat. de *tvam*. Y. XXIX, 2. IX, 11.

tãt'ra, adj. (*tam* + Lat. *têter*. *tenebræ*, Ger. *dünster)*, ténébreux, obscur. Yt. XVI, 16. Pl. P. *târ*.

tãm, acc. f. Voy. *ha*, *hâ*.

tva, rad. pron. pers. 2[e] p. sing. Voy. *Grammaire*, pronoms personnels (τυ, *tu*. Cp. τεός, *tuus*, lit. *tavas*. Pl. P. *tû*, *tô*. Ar. *dou*.

— *tvẽm*, nom. p. *tvam*. — Abl. *t'wahmât*, par toi même. Y. XXVIII, 11.

t'anvana, m. (*tan*, *tvar*, Ar. *khar* + *dhanvan*, *tavara)*, arc. Yt. X, 39.

t'anvare, n. id. F. XVII, 29. Pl. *snavar*.

t'anvareti, f. (du précéd.), arc ou carquois. Yt. X, 128.

t'añj, 10. (de *tan* ou cfr. ταχ, *tak*, *arranger)*, tendre, bander. Yt. X, 39. Atteler. Pl. *takhtan*.

— *t'añjayãoñti*, s'attachent, peut-être tendent les traits, tirent. Yt. X, 136.

t'âtairyô, lis. *t'râtairyô*, ac. pl. de *t'râtairi*, chose propre à l'entretien (de *t'râ* + *trâ* Pl. *srâidan* ; ou *k'âtairyô*. Voy. *k'âtairi*. Yt. X, 14.

T'raètaona, n. pr. m. Scr. *Thrâitana*, τρίτων), personnage mythique transformé en roi de l'*Eran* et célébré par *Fîrdousî* sous le nom de *Féridoun*, libérateur de la Perse. Il semble n'être que la personnification de la force qui agit dans l'éclair, fend le nuage noir et paraît produire la pluie. *Azhi dahâka*, sa victime, serait

le génie démoniaque du nuage orageux qui retient la lumière et les eaux pluviales. Les légendes qui en font un souverain éranien, lui donnent trois fils entre lesquels il partagea la terre; ce sont *Tur* qui obtint le *Touran, Eraj* qui reçut l'*Eran*, et *Çalm*, les pays sémitiques. Pl. P. *frêdôn, frêtôn*. Ar. *hrodan*. Y. IX, 24.

t'raos'ta, m (de *t'rush*, développ. de *t'ru*, *dru*, couler, aller, atteindre), écoulement, achèvement. Yt. XXII, 7. Litt. avec l'écoulement de la nuit, *ryusā*, jusqu'à le apparaître de la lumière.

t'râtar, m. *(t'râ + trâtar)*, nourricier, protecteur. Nom. *t'râtâ(ca)*. F. II, 13, 15. Yt. X. 41.

t'ri, nombre card. (+ *tri*, *tres*. Germ. *thri*, *drei*), trois; nom. *t'râyô*. Pl. *sî*. P. *sih*. Ar. *erh*.

t'rikamered'a, comp. *(t'ri-k.)*, à trois têtes. Pl. *si kamâr*. Y. XXIX, 25.

t'rik's'apana, n. espace de trois nuits *(t'ri-k'.)*. acc. adv., trois nuits, pendant trois nuits. Al. *t'rik'shaparem*, id. Yt. X, 122.

t'rita, m., personnage mythique, inventeur de la médecine et père de deux héros légendaires; il descendait de *Yima*. Il est dit le plus utile et bienfaisant des *Sâma*. Voy. ce mot (Cp. *Trita*, τρίτο, etc.). Pl. P. *srît*. Y. IX, 20.

t'ritya, nombre ord. (+ *tṛtiya*, *tertius*, τρίτος. Goth. *thridya)*, troisième. Pl. *sitigar*. Y. IX, 28.

t'rima, m. *(t'râ + trâma)*, nourriture, protection, conservation. + Pl. *srâyîshn*, *patishnîh*. Y. IX, 84.

t'risatagâya, comp. *(t'r.-g.)*, distance de trente pas; acc. *t'risatagâim* (p. *gâyam)*, à trente pas de. F. XVII, 12.

t'risatem, n. card. *(t'ri-sat. + triñçat*, τριάκοντα, *triginta)*, trente. Pl. P. *sî*. Ar. *eresoun*.

trisat'wat, adj. *(t'risata-vat)*, qui a, dure trente ans. Yt. X, 116.

t'rishva, m. *(t'ri)*, un tiers. Au Y. XI, 21 ce mot désigne une division de la terre; *mad'emé t'rishvé*, dans le tiers du milieu. Pl. *srishûtak*.

t'rizafan, adj. *(t'ri-z.)*, à trois gueules. Pl. *sizafar*, Goth.

t'ràñhay. 10. *(trâsay, terreo)*, causatif de *tares (tras)*, trembler; faire trembler; *aiwithr.*, *paiti thr.*, répandre la terreur. P. *tarsânidan.* Yt. X, 41.

t'rāfaṅh, n. (+ *tarph*, τρέφω), jouissance, nourriture. Yt. XIX, 32.

t'rāfd'a, adj. *(t'rāfaṅh-d'â* ou part. de *t'rāf)*, jouissant, prospérant. Y. IX, 67.

t'ryayarem, adv. *(t'ri-ayare)*, pendant trois jours. Acc. d'un comp. *t'ryayara?* Yt. X, 122.

t'wa, pron. poss. 2e pers., tien *(tva*, τεός, *tuus)*. Gén. f. gâth. *t'wahᵉyå.* Y. XLVII, 8. Loc. *t'wahmi.* Y. XLVII, 4, 7. V. *t'wâ.*

t'wak'sh. 1. *(tak'sh* + *tax, tvax)*, agir avec zèle, force. Pl. *tûkhshîtan.* Yt. X, 14.

— *t'wak'shemnô*, part. pr. m. se hâtant. F, XXII, 52.

t'wak'sha, adj. *(twaksh)*, fort, vigoureux. Pl. *tûkhshâk*, P. *takhshâ.* Y. XI, 26.

t'wak'shaṅh, n. *(t'wak'sh* + *tvaxas)*, soin empressé. P. *tôsh.* Y. XXIX, 2.

t'wat, abl. de *t'wa*, toi. F. II, 2. (+ *tvat).*

t'wares. 1. *(tar, tur)*, couper, tailler, former; *t'warôzhdûm*, imparf. 2e p. pl. moy. Y. XXIX, 1.

— *avi* — tailler dans. F. V. 10.

— *upa* — couper, F. XVII, 4. *upat'waresen̄ti, upat'wersañha.* F. XVII, 10. — *Frât'weres*, id. Y. XI, 20. Yt. X, 50.

t'wars'ta, p. p. *(t'wares)*, coupé, délimité; *t'wars'tahê zrûâyu*, à l'époque délimitée, fixée. Voyez *zrûâyu.* Yt. VIII, 11; X, 55.

t'wâ, instrum. de *twam*, employé comme génitif ou possessif : de toi, *tien.* Y. XLIII, 10, etc., ou pron. poss. avec allongement en composition. Id. acc. du même pronom. Y. XLIII, 1, ss.

t'wâvaþ, adj. *(t'wa)*, semblable à toi, dépendant de toi, tien. Nom. *t'vâvās*. Y. XLIII, 1 ; XLVII, 3.

t'wâsha, adj. *(t'wak'sh)*, se hâtant. N. adv. vite, tout de suite. Y. XI, 20. Yt. X, 53.

t'wâsha, n. *(t'wash + tvac*, recouvrir? Al. *tvasku*, vide, d'où S. *tuccha*, id. Lat. *tesqua)*, firmament. Pl. *svâsh*. Yt. X, 66.

t'wôres'tar, m. *(t'vares)*, qui coupe, forme. Cp. *tvashṭṛ*. Y. XXIX, 6.

t'wya ou *t'waya*, f. *(t'wi + trish*, être en émoi), terreur. Yt. X, 23, 37.

þ

þkaèsha, 1. m. *þ*, (préfixe p. *da*, ou *de)*, et *kêsh*, arranger ; ou métathèse pour *tik'sha*, *(dìxa)*, loi, doctrine, coutume légale, ordonnance de justice. — 2. adj. possédant, réglant les lois, la justice, etc. Y. IX, 10. Pl. P. *kêsh*. Ar. *k'êsh*.

þbaèshañuhaþ, adj. *(þbaêshañh-vat, þbish)*, animé de haine, ou causant des maux. Yt. X, 76.

þbaèshañh, n. *(dvaèshañh + dvêshas)*, haine, nuisance. Y. IX, 59, 60. Yt. X, 34, 76.

þbaèshavaþ, adj. *(þbaèshañh)*, qui hait, nuit. Y. IX, 60, 85.

þbaèshôtaurvañþ (id. *taurv)*, écrasant la haine. Y, IX, 59.

þbish. 4, haïr, nuire, faire tort (de *dbish*, *tbish*, comp. *þbi* pour *dvi + dvish*. ο-δυσ-), part. pr. *þbishyaþ ;* part. p. p. *þbis'ta*, offensé *(dvishṭa)*. Yt. X, 11, 75, 76 ; 28, 109, 111.

— *upa þbish*, id. Yt. X, 18.

þbishis', n. (R. *dvi?)*, partie du doigt qui se plie, phalange ; opposé à *erezu* q. v. F. XVII, 20.

D.

dait'yãn. Voy. *dâ*, *d'â*. — *uzdâ*, p. 356.

daidit. Pot. 3e p. s. act. de *dâ*. Y. XXVIII, 2.

daid'ê, parf. moy. 3e p. s. de *d'â* : a fondé. Yt. X, 79, 80.

daibitâna, f. *(dab + dabh)*, tromperie. Y. XLVII, 1.

daibishvat, forme développée de *dbishvat* p. *drishvat*, *(drish)*, ennemi, qui hait, cherche à nuire. Y. XXVIII, 6.

daiwi, f. *(dav + dabh*, Ar. *daü)*, tromperie, fourberie. F. II, 37 (118).

daèna, f. *(di*, voir, considérer + *dhî*, Pl. P. *dîn*. Ar. *dên)*, doctrine, loi. F. II, 1-3. Yt. XVI, 1 *(daênãm* acc.). — 2. nature, intelligence. Yt. XXII, 9, 11. — *ayâ daènayâ*, selon ce rite. Y. XLIII, 9-11 ; XLVII, 4. Yt. X, 92. Yt. XVI, 15, 17, 20.

Voc. *daènê*. Yt. VIII. 23, 29.

daèman, n. *(dî)*, vue. P. *dîm*, Arm. *dêm*. Yt. X, 48.

daèmâna, n. *(dî)*, regard, œil ; *dad'âiti daêmâna*, il fixe ses regards. Yt. X, 107.

daèva, m. *(div*, *dêva*, *δῖος*, *divus*. Lit. *deva*, esprit. P. *dêv*. Ar. *deu)*, mauvais esprit, compagnon d'Anrô Mainyus. Yt. VIII, 21, 28. F. XVII, 28, 29. Y. XXIX, 4 ; IX, 60. — *daèvô*, acc. pl. F. XVII, 28.

daèvôdâta, adj., *(daèva-dâ)*, créé, fait par les *Dêvas (dêvahita)*.

daèvya, adj. *(daèva)*, appartenant aux *Dêvas*, du nombre des *Dêvas*. Acc. *daèvîm*. Y. IX, 26.

daèsaya, caus. de *dis (+ dêçaya*, *zeigen)*. Impf. 1e p. sg. act. *daèsaèm* ; 2e *daèsayô*. F. II, 3, 6. Voy. suivant.

— *fradaèsaya*, montrer, enseigner.

daoshastara, adj. *(daosha — dôshâ*. P. *dôsh)*, situé du côté de la nuit, de l'occident. Pl. *dôshastar*. Yt. X, 104.

dañhu, f. *(das + dasyu?* P. *deh.* Ar. *deh.* Pl. *dahyu.* V.-P. *dahyâus)*, contrée. région formant un gouvernement. Voy. *zañtu*, *vîs'.* Gén. *dañhéus'.* F. II, 38. Acc. *dañhaom.* Yt. X, 2, 26. Nom. acc. pl. *dañhâvô.* Y. VIII, 29. Yt, X, 4, 28, 40, 29, 78, 101. Abl. *dañhaoþ.* Yt. XVI, 12.

dañhuiric, comp. *(d.-ric)*, qui fait périr le pays. Yt. X, 75.

dañhupaiti, comp. *(d.-p.)*, chef de *dañhu* ou de gouvernement d'un pays. Pl. *dahyûpat.* Ar. *dehpet.* Yt. X, 8, 17, 18, 78, 83, 145. Y. IX, 83.

dañhupâperetâna, comp. n. *(d. pâp.)*, lutte entre pays pour la possession des pays. Yt. X, 8, 47.

dañhu frâd'ana, comp. *(d.-fr.)*, qui développe, fait prospérer les pays. Y. LXIV, 6.

dañhusasti, f. *(d.-sas)*, gouvernement de contrées. Pl. *rôstak*, contrée. Yt. X, 87.

dak'ma, m. *(dans*, détruire; *dagh*, abandonner? Pl. P. *dakhm*, *dakhmah)*, cimetière zoroastrien; champ entouré de murs, dans lequel on expose les cadavres pour que les chiens et les animaux sauvages les dévorent et les fassent disparaître; la loi mazdéenne défendait de les enterrer ou de les brûler. Ce qui rend peu probable la dérivation de *dagh*, brûler. F. V, 52.

dak's'ta, n. (+ *dax*, *dex*, développement de *das)*, signe, marque. Pl. P. *dakhshak.* F. II, 37. Ar. *dashtan.*

dag'a, adj., mot obscur *(dazh)*, ardent; ou *(dah*, *dahana*, *dâgha)*, méchant. Cp. P. *dâgh.* Yt. VIII, 21.

dat'aþ. Imp. 3ᵉ p. de *dat'* p. *dad'*, donna. Y. XI, 17.

dat'âna, forme particip. id. donnant. Y. IX, 99.

dat'âni, 1ᵉ p. s. subj. id. je veux donner. F. XXII, 8.

dad, 2. forme abrégée du radical *dadâ*, *dad'â* ou racine spéciale secondaire = *dâ* (+ *dad*, *dedere)*. 2ᵉ pers. sg. impér. *dazdi.* Y. X, 23. Yt. X, 33. Voy. *dâ.*

dad'aþ, part. prés. de *d'â*; constituant, créant, créateur. Nom. *dad'ô.* Y. X, 25.

dad'vâo, part. pf. nom. de *dad'*, créateur. F. XXII. 22.

dabaèshaiih, n., haine, nuisance (dévelop. de *dbaèshaiih*). Y. XXVIII, 6.

dar (+ *dhar*, *firmus*, Lit. *dereti*. θερ-άπων), tenir, porter. V.-P. *dar*. Pl. P. *dâshtan*; rad. *dâr*. Ar. *tanil*. Caus. *dâray*. Part. p. p. *dereta*. Yt. X, 125.

— *nidar*, s'attacher en se laissant tomber *(nidârat)*. Yt. XIX, 34.

— *vîdid'ar*, porter successivement dehors. Voy. *sad'*. Yt. XXII, 7, 25.

— *vîd'âray* (caus.), soutenir, tenir. Yt. X, 28, 48.

dar (+ *dar*, δείρω? P. *darîdan*), déchirer, fendre.

daregâyu, adj. *(darega = daregha* et *âyu*, âge + *dìrghâyu)*, qui vit, dure long, *longaevus*. — Acc. n. s. pris adverb. pendant longtemps. Pl. *dirjânih*. Y. XXVIII, 6.

dareg'a, adj. (+ *dirgha*, δόλιχος), long, de longue durée. V.-P. *dranga*. Pl. P. *dir*, *dirang*. Y. IX, 74. Yt. X, 77, 79, 104. Yt. XIX, 31.

dareg'em yasnem yazânô, faisant, accomplissant le long *Yaçna*. Yt. X, 138. Il s'agit, en cet endroit, des rites non des infidèles mais des dissidents; on ne peut déterminer exactement en quoi ils consistaient.

— *dareg'em*, n. adv. longtemps, en beaucoup de temps, longtemps après. F. XXII, 17.

dareg'aars'taya, adj. *(d.-ars'taya)*, à la longue hampe. Yt. X, 39, 102.

dareg'u, m. autre forme de *drig'u*, q. v. Yt. X. 84. Nom.

dareg'ôgava, adj. *(d.-gava*, main, membre, γυῖον), aux longues mains; qui atteint de loin. Pl. *dirgav*, *dìranggùv?* Yt. X, 97; XXII, 42.

dareg'ôjiti, f. *(dareg'a-ji)*, longue vie. Pl. *dirjivishnih*. Y. IX, 66.

dareg'ôyas'ta, adj. *(dareg'a-yaz)*, honoré longtemps, constamment. Yt. XXII, 14.

darena, f. *(dar*, fendre + *dîrṇa*, Sl. *dira)*, gorge de montagne, allée étroite. Yt. X, 28.

dares. 1. (+ *darç*, δέρκ, Germ. *tarh*, *tracht*, Ar. *tesanel?)*. voir. Parf. *dâdaresa*. Y. IX, 4; XXVIII, 5. Yt. XXII, 10.

dares', n. *(dhṛsh*, θαρσ), hardiesse, hardi. Y. XXIX, 1.

darez, 1. (+ *darh*, δράσσω, *tragen)*, tenir ferme, retenir. Caus. *darezay*. Yt. X, 48.

darshni, adj. *(daresh* + *dharsh*, θαρσ. Lit. *dirsti)*, ferme, puissant. Yt. VIII, 33. Al. *darshi*.

dav, *du*. 1. *(du* + *duvas*, δύω, Germ. *zuwen*, *ziehen)*, courir, couler.

— *fra dav*, couler en avant ; *avi fradav*, couler par dessus. F. V, 71.

davãiti p. *davaiñti*, part. prés. fém. *(dav* + *dabh*. Ar. *dav)*, trompeuse, rusée. Y. IX, 63.

dasan, nom de nombre (+ *dasan*, *decem*, δέκα, *taihun*, *teen*, *zehn*. Ar. *tasan)*, dix. Nom. acc. *dasa*. Y. XLIII, 18. Yt. X, 24.

dasema, n. offrande, collation de bien; comp. *daçasya*, *dâsmaini*, *dasvare*, *dâç*, *dâçati*, etc. Rac. second. *dad* développée par *s*. Y. XXVIII, 9.

dasema, nombre ord. *(dasa* + *daçama*, *decimus*, Germ. *tente*, *zehnte)*, dixième. Pl. P. *dahûm*.

dasva, p. *dad'-s'va*, impér. moy. 2[e] p. s. de *dad'â*.

— *nîdasva*, dépose. Yt. X, 32.

dasvare, n. *(das)*, don, cf. *dasema*, δέκομαι, *decus?* Y. IX, 56; X, 17.

dashina, adj. *(das* + *daxina*, *dexter*, δεξιός, Sl. *desinu)*, de droite, méridional. Ar. P. *dashn*. Yt. X, 99.

dazh. 1. (+ *dagh*, *dah*, Lit. *degti*. Germ. *dag*, *tag)*, brûler Pl. *dazîtan*. Ar. *dazh-tazhanil*.

— *hañdazh*, consumer. F. V, 32.

dazdar, m. *(dad', dad-tar)*, créateur, formateur ou donateur, — *s'kyaot'nanãm anhéus' mazdâi*. des actions, de l'ordre de choses qui appartient ou tend à Mazda (Ahuna Vainya, 2).

dazdi, impérat. 2e p. s. de *dad* (comp. *dèhi*). Y. X, 23.

dazdyâi, infin. de *dad* pour *daddyâi* (prop. datif d'un nom verbal) pris comme impératif. Y. XLIII, 1.

dahaka, adj. *(das)*, meurtrier, destructeur. Y. XI, 19. Pl. *dakhshak (?)*.

dahâka, m., nom du serpent tué par Thraètaona (démon du nuage orageux?) transformé plus tard en oppresseur de l'Eran (R. *das*, *dãs*, attaquer, faire périr). Y. IX, 25.

dahma, adj. (+ *daǹs*, *das*; *dasma)*, doué d'un pouvoir religieux, surnaturel; pieux. Subst., pouvoir surnaturel. Pl. P. *dahmân*. F. XXII, 16. Yt. X, 16. 137.

dahmô pairis'ta, adj. comp. *(d. p.)*, pénétré de pouvoir surnaturel, ou purifié par les prières. Pehl. *dahmân nakîrît*, vérifié par les *dahmas*.

dah°yu. Gath. p. *daǹhu*.

dâ, 3. *(dadâmi* ou *dad'âmi* + *dà*, *dare*, δίδωμι, Lit. *duti*. Sl. *dati)*, donner. (Pl. P. *dâtan*, *dâdan*. Ar. *duel*, *tal)*. *â dâ*, remettre; *âdãm*, j'ai confié, *hôi dâmãn*, ses créatures. Y. XLVII, 7, *amâi dad'â*, livrer à la puissance, donner la puissance. Yt. X, 26. *Dat'âni*, 1e p. subj.-imp. F. XXII, 8. Voy. *dat'at*, *dat'âna*.

Radic. *dad*. *Dasti*. Y. X, 44. *dazdi*. Y. X, 23; Yt. X, 33. — *dadat* (subj.), XXIX, 9. — *dazdyâi*, inf. Y. XLIII, 1.

Aor. *dâ*. *Dâitê*. Y. XLIII, 19. *dâtâ*, impér. 2e p. pl. Y. XXIX, 2. *dâidi*, id. sg. Y. XXVIII, 6, 7. *dâyâț*, pot. 3e p. s. Y. XXIX, 7. *dâyata*, id. 2e p. pl. Y. XLIV, 41. *dyâi*, inf. Y. XXIX, 8. Voy. *dâidi* *dâǹhê*, *dàs'*, *dâț*. Y. IX, 72, LXIV, 9. Yt. X, 3, 107. Y. XLIII, 15. Parf. *daid'ê*. Yt. X, 79, 80.

— *pairidad'â*, livrer, abandonner, consacrer. Y. X, 41.

dâ ou *d'â* (+ *dhâ*, θε, *de*. P. *dadan*. Ar. *tal*. Germ. *thun*, *dûn*, Lit. *deti)*, établir, constituer, former, créer. Pot. 3e p. sg. *daidyaþ*. Y. XLIII, 10. *daidiþ*. Y. XXVIII, 2. — Parf. moy. gt. *dadé*. Y. XXVIII, 4. Voy. *dâþ*, *dâta*. — Impf. m. 3e p. s. *dasta*.

Aor. act. *(dâ)*, *dâþ*, 3e p. sg. Y. XLIII, 3; XLVII, 4; XXIX, 10. *dyãm* (pot.). 1e p. sg. XLIII, 14 (ou de *dâ*, donner).

— *uzdâ*, tenir levé, élevé vers le ciel dans le sacrifice. *uzdasta*, éleva. Yt. X, 90, 91; élever, construire. *uzdait'yãn*, 3e p. plur. pot. qu'ils construisent. F. V. 36.

— *nid'â*, déposer, placer. Yt. X, 32. Impér. 2e p. *nidasva*.

— *nidyâtãm*, soit abattu. Y. XLVII, 7.

— *paitinid'â*, déposer sur, imprimer sur, abattre, F. II, 37. part. p. *paitinid'âta*.

— *paitivîd'âta*; tourné vers, arrêté sur. Yt. X, 64.

— *frâd'â*, poser en avant, développer, faire croître, étendre sur la terre. Yt. X, 1. — Caus. *frâd'aya*. F. II, 13, 15. Impf. 1, 2e p.

dâiti, f. *(dâ*, donner + δῶτις, *dôs*, Sl. *dati)*, don, collation. Y. LXIV, 41.

dâitya, adj. *(dâta)*, conforme à la loi, à l'ordre; convenable. Y. LXIV, 10.

dâidi. Voy. *dâ*.

dâþ, subj. aor. de *dâ*, 3e pers. sg. Yt. XVI, 7. *Yaþ hê dâþ* afin qu'elle lui donnât.

dâþ, *(adâþ)*, aor. 2e f., 3e p. s. de *d'â* : a formé, créé. Y. XLIII, 3; XLVII, 4.

dâta p. p. p. de *d'â*, créé, établi. F. II, 10; de *dâ*. Yt. X, 33.

dâta, n. *(dhâ*, θετός, Pl. P. *dâd*. Ar. *dat)*, chose établie, loi. F. V, 68, 69.

dâtar, m. *(d'â* + *dhâtar*, θετήρ, *thater)*, qui forme, constitue; créateur. Voc. s. *dâtare*. 2° *(dâ)*, qui donne *(dâtar*, *dator*, δωτήρ). Pl. P. *dâtâr*, *dâdâr*. Plur. *dâtârô*. LXIV, 2.

dâtôrâza, adj. (comp. de *dâta* et *râz*, commander, arranger, ordonner); qui règle, arrange les lois et les institutions (sscr. *râj*, commander). Pl. *dâtorâstâr*. Y. IX, 32.

dâtôsaoka, adj. *(dâta-su)*, qui fait prospérer la loi. Yt. X, 25.

dât'a, m. *(dâ, d'â)*, créature. Y. XXVIII, 10, ac. *dât'eñg*.

dânu, adj. *(dav + dânu)*, qui coule, qui est arrosé. P. *dânûk*.

dâman, n. (+ *dhâ*; *dhâman*, Ar. *toum*, *toman*), créature, chose constituée. Acc. plur. *dâmãn*. Y. IX, 15. — Loc. pl. *dâmôhu*. Yt. X, 6, 92. Yt. X, 54, 142, 143; XXII, 9.

dâmi, m. *(dâ, d'â)*, formateur, créateur.

dâmi, f. *(dâ*, δάω, savoir + θέμις), sagesse, intelligence. Pl. *dânâk*, sage. Yt. X, 66.

dâmid'âta, création de sagesse, créé par la sagesse ou selon la sagesse; sage. Y. X, 26. Yt. X, 61, ac. sg.

dâmôis' upamana, n., termes obscurs signifiant littéralement ce qui reste dans l'esprit. D'après la tradition c'est la malédiction que l'on profère intérieurement et dont les résultats sont aussi terribles qu'inattendus. C'est aussi le génie de cette malédiction; il est représenté au Yesht X, 127, sous la forme d'un sanglier.

dâray, caus. de *dar*, faire retenir, retenir. Y. XI, 13. — *vîd'âray*, soutenir. Yt. X, 28, 48.

dâvôi, datif d'un nom verbal *(dâv.?)*, dérivant de *dâ* ou *du*, donner ou faire. Ce mot est pris comme infinitif avec le sens d'un impératif ou d'un subjonctif indiquant le but, le terme. Y. XXVIII, 2.

di, pron. dém. ce, celui-ci. Acc. *dim*, celui-ci, ceci, ce qui est en question ; au Farg. XVII, 5, il désigne les bouts des cheveux coupés. *(V.-P. di)*. F. V, 6. Yt. X, 1, 37. Yt. XIX, 51.

did. 1 et *di* (+ *dîdhî*, δείατο, δῆλος), voir. *âdid'aiti*, il regarde,

inspecte. Yt. X, 13, 51, 96. Part. prés. *daid'yañt* (intens. de *di?*). Yt. X, 45. V.-P. *dî*. Pl. *ditan*. P. *dîdan*. Cp. Ar. *dél*.

div. 4. *(div. 4)*, jouer, s'amuser. *âdivya*, se plaire en une chose. — *ashahyâ*, dans la sainteté.

dis. 4. (+ *diç*, δείκνυμι, *dico*, Germ. *zeig*, *teih)*, montrer, indiquer. Caus. *daèsay*, q. v.

dis'ti f. mesure de longueur de valeur inconnue, moitié d'un *vitasti*. *Dis'tim* (acc. sg.) de la hauteur d'un *disti*. F. XVII, 14.

dîdad'a, adv. *(di*, démonstr. *dad'a* ; comp. *îdad'a)*, là. Y. LXIV, 32. *yô dîdad'a*, celui-là. — *îdad'a*, *dîdad'a*, désignent les différentes catégories des méchants, cités plus haut.

didereg'zhô, 2e p. s. aor. act. de *dîderez*, intensif de *derez*, tenir, maintenir, établir. Y. XLIII, 15.

dîdrag'zhôduyê. 2e p. pl. ind. prés. moy. de *dîdrag'zha*, désidératif de *draz*, *darez*, qui voulez maintenir. Y. XLVII, 7.

— *â dîdrag'zh* ; id.

du. 1. parler, crier, se dit généralement des êtres mauvais. Pris en bon sens (Gat. II, 5) : *duvaidî*, 1e pers. duel, impf. moy. Y. XXIX, 5 (+ *duvahi)*. — *âdu*, crier à q. q. u. Impf. moy. 3e pers. sing. *âdavata*. Y. IX, 76. *paiti â davata*, répondit.

ducit'ra, adj., lis. *duzhit'ra (d.-i.* Cp. *duzhita* + *durita)*, mauvais, funeste. Yt. X, 110.

dunman, n. et pl. *dunmãn*, brouillard, assemblage de nuées, pris collectivement. Yt. VIII, 33 ; X, 50 (indéclinable). Voy. *dvãnman*. Cp. S. *dhûma*. Pl. P. *dûd(?)*.

duma, m. (Rac. inc.), queue. P. *dum*. Ar. *dmak*. Pl. *dumak*.

dus' (+ *dus*, δὺς, P. *duzh*. Ar. *dzh*. Germ. *tuz*, *zur)*, préfixe : mal, méchamment.

dus'k'shat'ra. 1. adj. *(dus'-k'sh.)*, tyrannique. *K'ratû dus'k'shat'râ*, par esprit tyrannique ; ou peut-être : tyrans par leurs pensées, à l'esprit despotique ; 2. m., mauvais maître, tyran. Y. XLVII, 5, 10.

dus'mainyava, m. et adj. *(dus'-mainyu)*, hostile, ennemi. Voy. *dus'manaǹh*. Yt. X, 11. Pl. *dushminishn*.

dus'mata, adj. *(dus'-man, durmata)*, mal pensé, qui a de mauvaises pensées. Pl. *dushmat*. Y. X, 56. Yt. X, 100.

dus'manaǹh, adj. *(dus.-m. + durmanas*, δυσμενής*)*, de mauvais esprit, aux pensées mauvaises. Y. LXIV, 24. Yt. XXII, 36.

dus'saǹha (dus'-saǹh + duzçaǹsa), 1. m. médisance, calomnie. 2. adj., calomniateur ou mal intentionné, ennemi. Yt. X, 33, 34.

dus's'kyaothana, adj. *(dus'-s'k.)*, aux mauvaises actions. Y. LXIV, 24. Yt. XXII, 36.

dus'hᵛarenaǹh, n. *(d.-hᵛ.)*, éclat mauvais, des êtres mauvais ; adj., doué d'un éclat mauvais, funeste. Yt. X, 105.

duzhûk'ta, duzhûk'd'a adj. *(dus', vac + durukta)*, mauvaise parole, qui parle méchamment. Pl. *dushûkht*. Y. X, 47. Yt. X, 106 ; Yt. XXII, 36.

duzhdaèna, adj. *(d.-d.)*, dont la doctrine est mauvaise. Pl. *dûshdîn*. Y. LXIV, 24.

duzhdâǹh, adj. *(duzh + dhâ* ou *dâ)*, de mauvaise nature, méchant, aux mauvaises œuvres. Pl. *dûshdânâk*. P. *duzd*.

duzhbereñt, adj. *(dus' bar)*, qui ne supporte pas, rebelle. Spiegel : hostile, indigné. *Duzhbereñtô*, acc. pl. Sp. nom. s. de *duzhbereñta*. Yt. X, 48.

duzhyès'ti, f. *(dus'-yaz)*, mauvais culte, manque de respect ou culte prohibé. Yt. X, 108.

duzhvacaǹh, adj. *(dus'-v. + durvacas)*, dont les paroles sont mauvaises. Y. LXIV, 24.

duzhvars'ta, adj. *(d. v.)*, mauvaise action. Yt. X, 105.

dûra, adj. *(dar + dûra*. V.-P. *dûra*. Pl. P. *dûr)*, éloigné, lointain. Voy. *dûrât*.

dûraèpâra, adj. *(dûré* et *pâra* ou *par + dûrapâra)*, dont les extrémités, les rives sont loin, éloignées ; ou longue à traverser. Tr. p. *dûrvatarg*. Yt. X, 95, 99. Yt. XVI, 7.

dûraè-frad'âta, adj. comp. *(d. + frad'.)*, étendu, établi au loin. Yt. XVI, 7. Voy. note h. l.

dûraosha, adj. *(dûra-aoshô)*, dont la mort est éloignée ou qui la tient éloignée. Pl. *dûr-hôsh*, id. Y. IX, 5, 10, ss 64.

dûrâṯ, abl., adv. *(dûra)*, de loin, au loin. Y. LXIV, 11. Yt. X, 90.

debãz. 1. *(de-bãz + bañh*, grandir), élever, aggrandir, accroître. Tr. Pl. *stavar*, fort, ferme. Y. XLIII. 6.

demâna n. *(dam. + domus)*, demeure; *haca demânâṯ* de votre demeure. Yt. XVI, 2.

deretar, m. (+ *dhartar)*, soutien, qui soutient (avec acc.). Pl. *dâshtâr*. Y. XLIII, 4.

deres', *dares'* (+ *dharsh*, θάρσο), fermeté, hardiesse, hardi; mot formé de la racine pure. Y. XXIX, 1.

derezi, adj. (même rac.), ferme, sûr (Ar. *dertz*).

derezitaka comp. *(d.-t.)*, courant avec force et fermeté, sans broncher. Gén. pl. F. XXII, 5.

déus'manahya, n. *(dus'-manañh)*, mauvaise disposition d'esprit.

déus'sravañh, n. *(dus'-sravañh + du:çravas*, *δυσκλεής)*, mauvaise renommée *(mala auditio)*, *d.-hacimnô*, s'attachant à une mauvaise renommée c'est-à-dire poursuivi par une mauvaise renommée. Pl. *dùshsruvih*. Ar. *dsṿow*. Y. XI, 4, 12.

dôit'ra, f. *(dî + dhî)*, regard, œuil. — Au sing. neutre il semble désigner les deux yeux collectivement. Y. XI, 16. Pl. *dôisar*. Yt. X, 82, 107.

dâ̊, f. (R. *dâ* + *δαῆναι*. Cp. V.-P. *adânâ)*, sagesse, acc. *dãm*. Y. XLIII, 16.

dâ̊ñhâ, G. IX, 18; subj. fut. 1e p. s. act. de *dâ*. (*δώσω*).

dâ̊s(tû), subj. aor. 2e pers. act. de *dâ*. Y. XXVIII, 7.

dyâi, forme de datif d'un nom verbal ou infinitif de *dâ*; *hyaṯ dyâi*, *propterea dandum est*. Y. XXIX, 8.

draog'a. 1. m. *(druzh, drugh + drôgha,* Cp. *trug),* mensonge. 2. adj mensonger, trompeur. Pl. *drôg.* P. *darògh.* V.-P. *drauga.* Yt. XIX, 33.

draonañh, (Rac. incertaine), offrande. pain; petit pain rond et plat offert dans le sacrifice; part d'offrande. Y. XI, 4. Pl. P. *darûn.*

draoman, n. *(dru),* incursion, choc impétueux. Yt. X, 93; abl. pl. *draomébyô.*

draj ou *dhrazh,* 1. *(dhraj* ou *dhar + gh?* Voy. *darez),* tenir ferme, saisir. Pl. *dâshtan.* Yt. X, 96; part. pr. m. *drazhemnô.*

drafsha, m. *(drap,* pendre, + *drâpi.* Ar. *dravsh.* Pl. P. *drafsh),* 1. drapeau, bannière. — 2. *drapsa, drap,* δράπων, goutte?

— *gaos' drafsha.* Y. X, 14. trad. : étendard de cuir (de *Kaveh)* ; probablement : goutte de lait.

drâjañh, n. (+ *draj,* tenir), action de supporter, de maintenir; nom verbal employé comme infinitif avec complément à l'acc. Y. IX, 26. Al. longueur de temps (Cp. *drâjis'ta.* S. *drâghishṭa).*

drâvay, 10 (caus. de *dru + drâvay),* faire fondre sur, lancer. Cp. διδράσκω. Yt. X, 93.

drig'u, adj. (cfr. *drâgh,* se fatiguer, errer), pauvre. Yt. X, 84. Y. X, 35, 36. (gén.). Aussi *dareg'u.*

driwi, f. *(dribh),* pauvreté. Pl. *drîvak.* Cp. P. *dervîsh.* F. II. 82.

dru, 1. 6 *(dru),* fondre, s'élancer sur; part. prés. *dravaṭ, drvaṭ* Caus. *drâvay,* q. v.

druj, druzh. 1. (+ *druh.* V.-P. *duruj.* Germ. *driugan, trügen.* Pl. *drûzhîtan.* Ar. *drzhel),* mentir, tromper. — *aiwi druj,* id. Yt. X, 45, 107, 108. X, 3, 18, 90. Part. pr. *drujiñṭ.* Yt. X, 107. Voy. *druzh.*

druj, m. et f. *(druj + druh, trux, trug.* Ar. *drouzh.* V. n. *draugr).* 1. esprit démoniaque, compagnon d'Anro-Mainyus, inférieur aux dévas, appliqué à tromper les hommes et à leur nuire; génie du mensonge. Nom. *druk's.* Y. IX, 26; XLIII, 13; XLVII, 1.

dregu, adj. (gt. p. *drigu, drighu)*; pauvre, faible *(Ahuna Vairya* 3).

dregvaṭ, adj. (Rac. incertaine, peut-être développement de *druaṭ ; dhraj*, qui se dit du vol des oiseaux ou du mouvement du vent, n'a rien à faire ici, il n'indique nullement un mouvement désordonné). — méchant, menteur. Y. XLIII, 12; XLVII, 2.

— *dregvôdibis'*, instr. plur. gât. p. *dregvaṭbis'*. Y. XXIX, 2.

— *dregvasû*, loc. pl. p. *dregvatsu* v. *dregvaṭ*. Y. XXIX, 5; XLIII, 14.

drva, adj. *(druv + dhru, dhruva)*, fort, ferme, sain. Pl. *drûst*. Sg. acc. *drûm* p. *druem*. F. XXII, 19.

drvañṭ, adj. ou part. prés. (+ *dhru, dhurv)*, qui détruit en trompant. — Al. *(dru)*, fondre sur. — Qualificatif du mauvais esprit et des méchants, opposé à *ashavan*. Nom. *drvâo*, Pl. P. *darvand*. Y. IX, 26, 97. Yt. X, 2, 93, 118. — 38, 95. Fém. *drvaiti*. Yt. X, 93.

drvatâṭ, f. (*drva*), santé, force. Y. IX, 65. Yt. X, 11. Acc. *drvatâtem*. Yt. XVI, 7, 10, 12.

druzh, forme de *druj* entre voyelles. Prés. 3ᵉ p. pl. *druzheñti*. Subj. 3ᵉ p. s. *druzhâṭ*; etc. Voy. *druj*.

dvaèt'a, f. mot obscur (+ *dvi, dvêdha*. Cp. δέδια), inimitié, nuisance — ou *(ṭbi* de *bhî*, craindre), crainte, angoisse. Tr. p. *gômânîkîh*, doute. Y. XLVII, 9.

dvafsha, m. *(dva)*, doute, angoisse; pehlv. trompé, *frîft* (R. *dab?)*. Y. XLIII, 14.

dvar, 1. (+ *dhvar*, θορέω. Pl. *dvârîtan*. P. *dvârîdan)*, courir, s'élancer.

— *nizhdvar*, fondre sur. Yt. VIII, 21, 26.

— *fradvar*, s'avancer, s'élancer contre. Yt. X, 55; XXII, 42.

dvara, m. (+ *dvâra*, θυρά, *fores, thür, door*. Lit. *dvaras, durys*. Ar. *douru)*, porte. F. II, 128.

drâcina, adj. *(dva-ci)* unis à deux, formant couple? *d.. pit'ê* les deux *parentes*, chefs de la famille, les époux? V. *pit'ê*. Yt. X, 84.

dvãnman, n. (développ. de *dunman*, Rac. *dvan*, *dhvan*, retentir du bruit du tonnerre?), nuées, brouillard. Y. XLIII, 4.

N.

na, pron. enclit. (-νη, *nam)*, sert à insister. V.-P. *na*.

na, adv. (+ *na*, *non*, νή, Germ. *ni)*, non, ne pas. V.-P. *naiy*. P. *nâ*.

nairê = *nairya*, adj. *(nar* + *narya*, ἠνορέη), mâle, valeureux. Yt. X, 66, 71 ; XIX, 38.

nairyôsaṅha, m. *(nairya*, *nar-saṅha*, *narâçaṅsa)*, litt. la prière de l'homme. — Nom d'un génie personnifiant la prière. Pl. *Nairyôsang*, *Nerioseng*, *Narseh*. Ar. *Nerseh*. F. XXII, 12. Yt. X, 52.

naècis' p. *na* ou *na-i-cis*, *(na-kis)*, pas quelqu'un, personne. Y. XLIV, 44.

naèd'a, conj. *(na idha* ou *it-ha* + *nèd)*, ni, non plus. F. II, 37. Y. X, 44. Yt. X, 71.

naèma, m. *(nam*, clr. *nêma)*, contrée, direction. Pl. *nîmak*. P. *nîmah*. Yt. X, 19, 41 ; XXII, 7.

naèza, m. *(niz)*, pureté, éclat. Cp. P. *néjah* rayon de soleil. Yt. XVI, 12.

nana, pron. indécl. pour chacun (cfr. *nânâ)*. Y. XLVII, 7.

napâ, n. (Rad. *napan*, *napât*, et *nap* + *napât*, *nepos*. V.-P. *napâ*. Germ. *nefa*, *neffe*. Cp. νέποδ), petit-fils, descendant. Pl. P. *nâf*. — *apãm napâ*, le petit-fils des eaux, génie qui dans les Védas représente le feu des nuages et dans l'Avesta, le feu principe de génération. Pl. *apân nâf*. Y. LXIV, 53. Yt. VIII, 34. Yt. XIX, 51.

nabaṅh, n. (+ *nabhas*, νεφέλη, Lit. *debesis)*, nuage. Y. XLIII, 4. Ac. Pl. *nabẫ*.

nabânazdis'ta (+ *nâbhânèdisṭha*, de *nabâ* *(nâbha)*, nombril, sein? et *nazdis'ta*, le plus proche, q. v.), proche, proche parent; — opposé à *pairyôṯkaèsha*, les hommes des temps nouveaux; des temps récents du zoroastrisme. Pl. *nabânazdisṯ* A. 8.

nam. 1. (+ *nam*, νέμω. Germ. *neman)*, plier, courber; moy. se plier, se diriger, s'incliner, rendre hommage. Voy. *nemê*. Pl. P. *namîdan*. Ar. *nam*. Yt. XXII, 20.

— *apanam*, s'éloigner; *(apanemata*, 3e p. s. imp. moy. Yt. XIX, 35.

— *vînâmây* (caus.), plier, abattre. Yt. X.

nar, m. *(nar* + *nar*, ἀνήρ. Sab. *ner*, *nero*. Pl. P. *nar)*, homme; désigne ordinairement les êtres humains du sexe mâle. Nom. s *nâ*, acc. pl. *neréus'*. F. II, 33, 35, 36, 38. Voy. *nuruyô*.

naregara, m., qui dévore les hommes *(nar-gar*, dévorer). Pl. *gabrâkhvâr*. Y. IX, 34.

naremanaṅh, adj. *(nar-manas* + *nṛmanas)*; qui a le cœur d'un brave, au cœur brave. Y. IX, 39.

nava, adj. (+ *nava*, νέος, *novus*, *neu*. Sl. *novu)*, nouveau F. XXII, 21. Trd. 9.

nava, nombre card. (+ *navan*, *novem*, ἐννέα, *neun)*, neuf. F. II, 38. Pl. *nahû*. P. *nuh* Ar. *inoukh*. F. XVII, 17. XXII, 2.

navaitivaṯ, adj. *(navaiti-vaṯ* + *navati)*, qui a nonante, qui dure nonante ans. Yt. X, 116.

navaitis' adv. *(navaiti*, *navati* + Pl. P. *nuvad)*, nonante fois. F. XXII, 16.

navasés p. *sãs*, adv. *(nava*, *saṯ)*, neuf cent fois. F. XXII, 6.

nas. 4 (+ *naç*, *nex*, νέκυς), périr. — *nâs*. 2, 10. caus. *(noceo)* faire périr, par le désir, réprouver. *Nas* peut aussi signifier « fuir » comme le *guzerati nasavum*. Le sens l'exige parfois. Y. X, 15. *Apanas*, id. Y. X, 43. *nis'nâshâmâ* (subj. aor.), chassions. Y. XLIII, 13.

nasu, m *(nas*, périr + *naçus*. *nex*, νέκυς), cadavre. — 2. f. *Druje*, déva qui s'empare des cadavres et les souille, aussitôt après la mort. Pl. *nasâi*, *nasâ*, *nasush*.

nasuspañt, adj. *(nasu-spa)*, qui enterre les cadavres N. *nasuspô*. Y. LXIV, 30.

naska, m. (Rac. inc.), désignation des livres de l'Avesta. Pl. P. *nask*, *nosk*. Y. IX, 73.

nas'tar, m. *(nas)*, qui fait périr. Nom. *nas'ta*.

nazdis'ta, superl. sans positif (+ *nèdishtha*. Positif inusité *nazda ;* de *nahta* de *nah*, attacher. Cp. *necte*. Y. LXIV, 23.

nâ, gât. p. *na ;* adv., sert aux interrogations (+ *ne)*, *kasnâ*, *quisnam*.

nâiri, f. *(nar* + *nârî)*, femme. Pl. *nâirîk*. P. *nârî*. F. II, 35, 38. Y. XI, 6.

nâirika, f. *(nâiri*, *nar)*, femme. Yt. XXII, 18.

nâuma p. *navama (nava-ma* + *navama*, *nônus*. V.-P. *navama*. Pl. P. *nahûm*, *nuhûm)*, neuvième, extrême. Yt. XVI, 10.

nâfya, adj. (+ *nâbhi*, *nâbhya*, Slav. *nab*. Germ. *naba*, *nabe)*,issu d'un sein unique ; parent.

nâfyôtbish, adj. *(n. tb.)*, qui hait ses parents, leur nuit. Y. LXIV, 25.

nâvaya, adj. *(nâv*, *snâv*, pers. *nâv*. Cp. *nâu*, *nâvis*, ναῦς, Nord. *nô-r)*, navigable ou de canal. Yt. VIII, 24 ; X, 14 ; XVI, 3.

nâsmi, v. *nas*. — Al. Je cesse d'être.

nâsh, 1. mot obscur *(nas*, renforcé), périr. *Kehrpem nâshemna*, périssant quant au corps. Peut-être futur de *nas*. Y. IX, 94, ss.

ni, *nis'*, adv. et préf. (+ *ni*. V.-P. *niy*. Germ. *nie-der*. Pl. P. *ni*. Ar. *nz'*, *n)*, en bas, à bas. Gâthique *nis'*.

nik's'ta, adv. *(ni-sta)*, après, en dessous de. Yt X, 127.

nig'na, mot obscur que la tradition prend tantôt pour le

nom de Ninive, tantôt pour une forme du verbe *g'an*, *jan*, frapper. La première interprétation est très peu probable, elle est sans base ; d'ailleurs *nig'nê* semble régir *ushastairê* aussi bien que *daoshastairê*. La seconde est la bonne, ce nous semble, en tant que donnant la racine de *nig'na* qui doit signifier abaissement, descente ; région inférieure. Le sens est donc tout ce qui est au delà de l'*Indus*, du côté de l'aurore et du côté de la nuit. Yt. X, 104.

nig'nâra, m. *(ni-g'an, jan)*, coup qui abat, coup abaissé sur ; loc. *nig'nâirê* ; cfr. *nig'niñti*. — Al. parf. 3e p. pl. moy. qui ont frappé. Yt. X, 40.

nig'niñti, f. *(ni-g'an, jan)*, coup qui abat et tue. Yt. X, 133.

nitema, adj. de lieu formé de *ni*, le plus en bas, situé à l'extrémité inférieure (Cp. *nitarâm*. Germ. *nithana*, *nieder)*. Pl. P. *nîtum*. Au figuré : le plus petit, le plus mesquin. Y. X, 14.

nitemô p. *nitemem*. F. II, 38.

nit'hak'tar, m. *(ni-t'âj)*, qui bande, assujetit ; dompteur de chevaux. Y. XI, 8. Pl. *tâkhtan tûbân* qui peut assujetir.

nid'âtôbarezis'ta, adj. *(nid'âta-barezis')*, aux cousins placés (à terre) sur les meubles. Al. *nid'*. *barezis'ta*, à la construction très élevée. Yt. X, 30.

nipâtar, m. *(ni-pâ)*, protecteur, conservateur. Yt. X. 54, 80.

nimarezis'ta, superl. *(ni + marez)*, qui efface, pardonne le plus. Peut-être *nemarazis'ta (nemah* et *raz)*, qui ordonne les prières. Yt. XVI, 1.

nivait'yãn. Voy. *nivaḅ*.

nivaḅ(ni, vaḅ), mot d'origine incertaine, probablement apparenté à *vad*, aller. (Cp. *dait'yãn*) ; signifie certainement lancer, chasser. 3e p. pl. subj. imp. 4e cl. ou pot. (2e cl.), *nivaithyãn*. Yt. X, 113.

nisrîta, adj. *(ni-sri)*, déposé, inséré, procuré. Y. LXIV, 41.

nis', forme développée de *ni*, en bas, loin (+ *nish)*.

nis'tara, adj. *(nis + tara)*, placé en bas, inférieur, reculé. *Nis'tara naèma (n. n.)*, partie la plus basse, la plus reculée. *Nistaranaèmâț*, de cette partie, en dehors de? F. XVII, 19.

nis'tareta, 1. adj. *(ni-star)*, étendu le long de ; 2. m. tapis.

nis'taretôspaya, adj. *(n.-spa)*, aux tapis étendus, pendants ; neutre : *nistaretospaèm*, acc. nom. Y. X, 30.

nis'haretar, m. *(nis-har)*, qui soutient, maintient, chef. Pl. *nîsardâr*. Yt. X, 54, 80.

nis'hâd'aya, 10. *(ni-had*, caus.), faire asseoir à bas, déposer. Y. IX, 75.

— *nis'-hid'aiti*. Voy. *had*. Y. X, 44. Cp. Ar. *nshl*.

ni. 1. (+ *ni*. V.-P. *ni)*, conduire, emmener. Prés. *nayèiti*. V. P. *ni*. Pl. *nayînitan*, *niitan*. F. V, 25, 35.

-- *paranayèiñti* (passif) : sont détournés de leurs voies. Yt X, 42.

nisnâs. 1. *(ni, nas)*, obtenir loin de, repousser, écarter ; *nis'nâshâma*, 1e pers. pl. subj. aor. act. Voy. *nas*.

nuruyô, p. *nervyô*, *nerbyô*, dat. plur. de *nar*. Yt. X, 55, 74.

nû (+ *nu*, νῦ, *nunc*, *nû-dius*. Germ. *nu)*, particule affirmative : certes, maintenant. Tr. p. *kevan*. Y. XXIX, 11.

nûra, adj. *(nu)*, actuel, de ce moment ; acc. f., *nûrãm* (ou *nûrem)*, maintenant, en ce moment. Yt. VIII.

nemaňh, n. *(nam + namas)*, hommage, prière. Y. IX, 9. Yt, X, 6, 85, 90, 118. Y. XXVIII, 1. — direction? Pl. P. *namâz*.

nemé, p. *nemi*, 1e pers. sg. subj. prés. de *nam*. Y. XLIII, 1.

nemê, 1e pers. s. ind. prés. moy. de *nam*.

nemô (acc. de *nemaňh)*, direction, ou part. prés. de *nam* (p. *neman)*.

nerebyas (cit), dat. pl. de *nare*. Yt. VIII, 30.

neréus p. *nerans*, acc. pl. de *nare*.

nerefs. 1. *(nerep + s*, de *ni-rap*, aller?), descendre, diminuer. Y. XLIII, 3.

né, gt. pour *nô*, pron. pers. Y. XLIII, 1; XLVII, 5.

nô, (+ *nas*, *nos*, νῶϊ), encl. pron. pers. 1e p. pl. acc. gén. dat. Y. IX, 70; Yt. X, 75.

nôiţ de *na-iţ* (+ *nêt)*, non, ne pas; négatif et prohibitif. F. II, 36. Y. IX, 76.

nāmya, adj. *(nam)*, flexible.

nāmyāsu, adj. *(nāmya-āçus)*, aux branches flexibles. Tr. P. *namtâk*. Ner. *mrdupallava*. Y. IX, 52.

nmân. 4. *(ni-man* ou *nmâna*, dénominatif), attendre. — Impér. 2e p. sg. *avinmânya*, attends. Yt. XVI, 2.

nmâna, n. *(niman + manere, mâna)*, demeure, maison, famille (Al. p. *dmâna* de *dam*. Cp. *domus(?)*. Y. IX, 43; X, 3. Yt. X, 15, 18, 28. Acc. plur. *nmânâ*. F. II. *Nmânê*, *nmânê*, dans chaque maison. F. V, 36. Ar. *nman*. V.-P. *mânya*. Pl. P. *mân*. F. II, 34. *nmânahê*, gén. sg. F. XVII, 19.

nmânôiric, adj. *(n.-iric.)*, destructeur des familles, des maisons. Yt. X, 75.

nmânôpaiti, m. *(nmâna-paiti)*, chef de *nmâna*. Pl. P. *mânpat*. Y. IX, 83. Yt. X, 17. 18.

nyâñc, adj. *(ni-añc + nyâñc)*, ce qui est bas, abaissé, vallée? torrent. F. V. 43. Trad. pl. *nihâân*, abaissé, caché.

P.

paiti, prép. *(paţ + prati*, ποτί. V.-P. *pratiy*. Sl. *proti*. Pl. *paţ*. P. *pai*. Ar. *paţ)*, vers, contre, sur; acc. loc. — dat. pour; gén. pour, à cause de, contre. — abl. avec, près de. *Aètahê paiti* pour, en échange de. F. XXII, 6.

paiti, m. *(pâ + pati*, *potis*. Lit. *pati*, πόσις, δεσ-πότης), chef politique. Pl. *pat*. P. *bad*. A. *pel*. Yt. X, 80.

paitierena, adj. *(paiti-ere)*, marchant contre, attaquant. Yt. X, 70, 127. Nom. p. gén.

paitijaiti, f. *(paiti-jan)*, écrasement, défaite. Tr. p. *barâzatârih*. Yt. X, 11, 94.

paitita, part. p. p. de *paiti-i*, tomber sur, choses tombées sur; pour : il laisse tomber ; cfr. *vañta*. (Cp. *pratîti)*. Pl. *patît*. F. V. 6.

paititavat, part. *(paiti-tu)*, puissant, dominant; nom. *paititavâ*. Yt. X, 48.

— *tâ dañhavô*, etc., il est puissant pour ces contrées, pour ces guerriers.

paitinid'âta. Voy. *dâ* 2°.

paitinis'haretar, m. *(paiti-nis'-har)*, qui soutient, maintient. Yt. X, 54.

paitiyès'ti, f. *(paiti-yès'ti)*, hommage, honneur, respect. *Vacô paitiyès'ti*, avec respect pour sa parole, en obéissance. Yt. XXII, 15.

paitish. Voy. *ish*. Y. XLIII, 2, 3. sg. Impf. subj.

paitis'mar, 1. *(paiti-smar, mar + memor)*, se souvenir de, penser à. Part. prés. *paitis'maremnô*. Yt. X, 86.

paitizan, 2. *(paiti-zan + jnâ)*, reconnaître, rétribuer.

paitizañta, forme participiale, reconnaissant. Yt. X. Trad. p. *patiraft*. Peut-être nom. de *paitizañtar*.

pairi, prép. *(par + pari*, περί), autour de, près ; acc. autour, pendant ; dat. pour ; abl. de, contre ; loc. parmi. Y. XXIX, 5, [illegible]. V.-P. *pariy*. Pl. *pir*. A. *par*.

pairiâkayañta. Voy. *kan*, *kâ*.

pairika, f., génie féminin doué d'une beauté séductrice, habitant l'air et s'attaquant aux étoiles et à la lumière. (R. *par* pénétrer, attaquer?). Pl. *parîk*. P. *peri*. A. *parik*. Y. IX, 61. Yt. X, 26, 34.

pairikara, m. (p. *kar* + *parikara)*, cercle, fossé tracé, creusé autour. F. XVII, 17, 24. Tr. p. *pirâmûn kârishnîh.*

pairidahᵛyu, adj. *(p.-d.)*, qui entoure le pays. Yt. X, 144.

pairifrâsa, m *(pairi-pares)*, interrogation autour, c'est-à-dire interrogation détournée, insidieuse, fallacieuse; dépend de *peresahi*. Pl. *frâzpursishn*. Y. IX, 80.

pairivâra, m. *(pairi-var + parivâra)*, mur d'enceinte. P. *parvâr*. Pl. *piramûn parvâr*. F. II, 34.

pairis'ta, adj. *(pairi-ish)*, cherché, pourvu de.

paurva, adj. *(par + pûrva*. V.-P. *paruva*. Sl. *privu)*, en avant, premier. Y. LXIV, 39. Yt. X, 9, 45, 80.

paurvata, n. (trad. : lieu d'abondance, *jînâk purtâk*. R. *pouru)*; peut-être montagne; cfr. *parvata*, montagne. Mais *parvata* et *paru* semblent tenir leur signification première de *par*, remplir, gonfler (Comp. Grass. Lex. p. 739). Le mot de l'Avesta peut très bien avoir conservé le sens originaire. Y. X, 31.

paurvanaèmât, adv. *(p.-naèma)*, par devant, de devant. Yt. X, 13, 70.

paurvanya, adj., *(paurva)*, premier; acc. n. *paurvanim*, en premier lieu. Y. IX, 81. Quelques zendistes veulent en faire la constellation des pléiades.

paèman, n. (+ *pi*, πίνω), lait. Pl. P. *pîm*. Y. LXIV, 10, 21.

paèsa, m. *(pis*, former + *piç*, *pèça*, ποικίλος. Goth. *faih*. Ar. *pês)*, forme, structure du corps. Au farg. II, 37, *paèsa* semble rendu par *pês*, lèpre. Cp. grec πισαγα (ap. *Ctesiam*). Pl. P. lèpre. Ar. *pisak*.

paoiri, adj., V. suivant; premier en degré, en mérite. Yt. X, 142.

paoiryô, adj. *(par*, *para* + *pûrya* p. *pûrva*. V.-P. *paruvya)*, en avant, premier. Acc. n. *paoirim*, pris adverb. : la première fois, en premier lieu. F. II, 2, 4. Y. IX, 10, 64; XXVIII, 11.

[Avestan] *paoiryôṭkaèsha*, adj. *(paoirya-ṭkaèsha)*, qui a la première loi; les justes des temps antérieurs à la loi de Zoroastre; ou qui ont eu les premiers la loi; le Yt. XIII, 93, semble nécessiter ce dernier sens. Afr. 8.

[Avestan] *paourvya*, adj. *(par + pûrvya. A. parav)*, situé en avant, ancien, primitif (*aou*, p. épent. p. *û*), n. *paourvîm*, commencement, origine. — *paouruyê* (p. *paourvyê*, loc.), d'abord, avant. Y. XLIII, 3, 11. Y. XXVIII, 1; XXIX, 2. Gén. *paouruyèhyâ*. Y. XLVII,6.

[Avestan] *pac*, f. (+ *pac*, *coqvere*, πέκjω-πέσσω, Sl. *pek*), cuire. Pl. P. *pacîtan*, *pukhtan*. Y. IX, 35.

[Avestan] *pañca* (+ *pañca*, πέντε. It. *pump*. Sl. *peñti*. Germ. *finf*, *fife*. Pl. P. *pañj*. Ar. *hing)*, cinq.

[Avestan] *pañcadasan*, nombre card. (+ πέντε, *decem)*, quinze. Pl. *panjdahum*.

[Avestan] *pañcadasa*, adj., ayant quinze (sous entendu ans). Y. IX, 19.

[Avestan] *pañcâsata*, nomb. card. *(p.-s.)*, cinquante *(pañcaçata*, πεντήκοντα), quinquaginta. Pl. P. *panjâh*.

[Avestan] *pañcâsatagâya*, comp. *(p.-g.)*, distance de cinquante pas. Acc. *pañcâsatagâim*, à cinquante pas.

[Avestan] *pañcasat'waṭ*, adj. qui a, dure cinquante ans *(pañcasata-vaṭ)*. Yt. X, 116.

[Avestan] *pañcasag'na*, m. *(pañcasata-g'an + jan)*, qui tue cinquante, ou meurtre de cinquante. *Dis'fraspayèiti pañcasag'nâi, satag'nâis'* (Yt. X, 43), il les livre, les jette, au meurtre de cent par les *Çatag'nas* (V. ce mot); c'est-à-dire il les livre pour être tués par cinquantaines, par les *Çatag'nas*, pour être tués par centaines, par les *hazañrag'nas*, etc. Le F. VIII, 249, prouve que c'est le sens.

[Avestan] *pañtan*, m. *(pat + path*, *pantha*, pont? πάτος. Sl. *pâti)*, chemin; emprunte des cas à *pat'*. Acc. *pañtãm* p. *pañtâ'nem*, de *pañtan?* ou gén. plur. de *pañṭ*. Acc. pl. *pat'ô*. *Yâ pat'ô âiti*, par les chemins par lesquels va. (Yt. VIII, 22, 33; X, 3, 38, 45, 68, 86. Nom. plur. *pañtânô*. Yt. XVI, 3.

pat. 1. 4. 10. (+ *pat*, *petere*, πέτομαι. πίπτω), tomber, s'élancer. V.-P. *pat* Pl. *patîtan*, *avpatâtan*. Yt. X, 128.

— *pait'yâñti*, subj. 3ᵉ p. pl. de *pat.* 4.

— *patâiti* p. *pataiñti*, envahissante, part. prés. fém. Y. IX, 63.

— *âpatayèmi*, s'élancer sur, envahir. Y. IX, 40.3 p. pl. impf.

— *frâ patân*, subj. impf. 3ᵉ p. plur. F. V, 42.

patar, m. (*pâ* + *pâta*, *pater*. Ar.*pah)*, protecteur, conservateur. Y. XLIII, 3.

patera, n. (*pat* + *patra*, πτερόν. A. *petour*. Cp. *feder)*, aile. Yt. X, 119.

patereta, adj. (*patera* + *patrita)*, ailé.

pat'. Voy. *pañtan*.

pat'ana, adj. (*pat* + *patere*, *patulus*, πέταλος), large. Al. de *pat*, traversable. Pl. P. *pahan*. Y. X, 8. Yt. X, 95, 112.

pat'mainya, adj. (*pat'man-pat')*, propre au chemin, bon pour la route, viatique. Voy. *hupat'mainya*.

pad. 4. (+ *pad*, *ped-is*. Sl. *pad-ti)*, aller, venir : — 3ᵉ pers. pl. ind. prés. moy. *paid'yèñtê*. *Nipaid'yèñtê hâm paiti* viennent ensemble en bas sur, se couchent sur un même.

para, prép. (*par* + *para*, *per*, παρά. Germ. *fair*, *ver*. V.-P. *parâ*. Pl. P. *pêsh)*, acc. gén. abl., avant, devant, au-delà, à cause de, — adv. avant, excepté. Y. IX, 46. Yt. X, 42 ; XIX, 33.

para hyaṭ, conj., avant que. Y. XLVII, 2.

parairit'ya, adj. (*para-irit')*, passé à l'autre vie, mort. Pl. *barâ vitirit*.

parairisti, f. (id.), mort ; se dit des justes. Yt. XXII, 18.

parapat'waṭ, adj. (*para-pat-vaṭ)*, tombant dessus. Yt. X, 24.

parasafa, m. (*p.-s.)*, sabotde devant. Yt. X, 125.

— *apara-(safa)*, sabots de derrière. Voy. *apara*. Id.

parâid'a, adv. *(para, id'a)*, d'ici ; aussitôt.

parena, m. *(par + parṇa. Lit. sparnas)*, aile ; plume. Pl. P. *par*. Ar. *phark*.

parôarejāstara, compar. de *parôarejaṅh*. *(para + arejaṅh)*, de beaucoup plus grande valeur. Y. LXIV, 56. Tr. P. *pêsharjatûm*.

parôkevîd'a, adj. *(para + parâka ; vyad')*, qui perce au loin. Le mètre demande quatre syllabes. Voir le texte. Yt. X, 102.

parôpavaṭ, adj. *(para-pavaṭ*. Voy. *pavaṭ)*, veillant par devant. Yt. X, 40.

parās' (para-añc + parâñc, πρόσω), adj. n. adv., sur le côté, au delà. P. *parûn*. Y. IX, 39.

parshvanika, adj. (de *paresh* ; *par-s.* ; attaquer et *ainika*, visage, face. Alii de *paresh* = *prksh*, ruisseler. Yt. X, 70, 127.

pavaṭ, adj. *(pâ-vaṭ + pâvan)*, protégeant, protecteur ; nom. s. *paváo*. V.-P. *pâvâ*. Pl. *pânak*. Yt. X, 46.

pawran, m. mot obscur ; nom de montagne ou montagne (comp. *parvan*, montagne?), peut-être de *apa bar* : déclivité. Y. X, 30.

pasu, m. *(pas*, lier + *pasus, pecus*. Lit. *peku*. Germ. *faihu, vieh)*, animal appartenant aux divers genres de troupeaux, de bestiaux. Pl. *pâh, pâi*. F. II, 33. Yt. X, 119.

— *pasubya*, instr. du. avec deux bêtes de troupeaux.

pasuvîra, composé copul. au duel, troupeaux et hommes. V. *vîra*. Pl. *pâh va vir*. Y. IX, 15. Yt. X, 113.

paskâṭ, adv. (+ *pascât, post)*, après ce, après cela. Pl. *az pasîh*. Yt. VIII, 38 ; X, 86 ; XVI, 2.

pasca, prép. *(pas-ca*. — Cfr. *pascât, post*. V.-P. *pasâ*.

Lit. *paskui)*, après, derrière. Pl. P. *pas*. — Acc. inst. abl. et gén. Yt. X, 133.

pascaèta, adv. (id. *ita*), ensuite. Yt. VIII, 33 ; X, 43.

pascapavaț, adj. *(p.-p.)*, veillant par derrière. Nom. P. *pavâo*. Yt. X, 46.

pasca baresman (p.-b.), derrière le *baresma* déposé, au lieu de le tenir à la main (?). Yt. X, 138.

pâ, 2. (+ *pâ*, *pater*, *pasco*, *πάομαι*, *pari)*, protéger, conserver. V.-P. *pâ*. Pl. P. *pâyîdan*. Ar. *powel*. — *pairi*, contre.

— *nipâ*, id. *nipâoṅhê*, Int. 1e pers. s. moy. Y. XXVIII, 11. Yt, X, 78, 103.

pâirivâza, adj. *(p.-vaz)*, qui va çà et là. Yt. X. 127.

pât'man, n. *(pat')*, viatique, provision de route.

pât'mainya, adj. *(pât'man*, *pat'a)*, viatique, salutaire, secourable. Pl. *avabârik*. N. *sañcayitar*, qui accumule. Y. IX, 5.

pâd'a, m. *(pad* + *pâda)* ; pied. Ar. *het*.

pâd'avê, p. *pâd'avya*, *pâd'abya*, dat. du. de *pâd'a*, pied. Y. IX, 87. Yt. XVI, 6.

pâperetâna, m. *(pereț*, combattre), forme intensive de *peretâna (pṛtâna)*, combat, bataille. Aussi *peshana*. Voy. *daṅhupâp*.

pâra (per + *pâra*, *πόρος*. Germ. *fera*, *fahr)*, traversée; ou rive (Sc. *pâra)*. Pl. *pârak*. P. *pârah*. Trad. p. *vitarg*, passage.

pâreñdi, f., trad. génie des richesses cachées ; et constellation? (cfr. *pûrandhi*, génie de la richesse) *(par*, *pur-dâ)*. Yt. VIII, 38; X, 66.

pitar, m. *(pâ* + *pitar*, *pater*, *πατήρ*, *fadar*, *vater)*, père. Pl. P. *pid*, *pidar*. Ar. *habr*. Y. IX, 19; XI, 16. Yt. X, 117.

pitu, m. *(pâ*, *bibere*, *pitu*, *πόσις*, *potus*, etc.), breuvage. Pl. *pît*. Y. IX, 36.

pit'ê, mot obscur ; du. nom. de *pitar* ou de *pit'a*, chute, mort; *pit'ê hacemna*, unis dans la mort? ou : suivant la mort, mourant. Yt. X, 84.

puk'd'a, n. ord. (p. *pañcat'a*, *pañk'd'a* + *pañcata*, quintus, πέμπτος, *fünfte)*, cinquième. Y. IX, 68.

put'ra, m. *(pu + putra*, *puer*, *pullus*. Germ. *put)*, fils, descendant. Pl. *pûsar*, *pûs*. P. *pusar*, *pûr*. Ar. *ordi?* Voc. *put'ra*. F. V, 10. Y. IX, 19, 31 ; X, 21 ; XI, 6 ; LXIV, 52. Yt X, 117.

put'rôdâo, adj. *(dâ + putradâ)*, qui donne des fils. Yt. X. 65.

pùitika (pùiti, infection, pourriture, *pùi + pùtika)*, Cf. *putere*, πύω, etc. A. *foüt)*, nom d'une mer céleste voisine de la *vourukasha* et dans laquelle les fluides impurs se rassemblent pour y subir une purification après laquelle ils retournent à la mer *Vourukasha*. Pl. *pùitik*, *pùtik*. F. V, 53, 58.

per, *par* (+ *par*, πείρω, πόρος, *portus*, *fahren)*, traverser, s'avancer vers, contre.

per, *par*, *pur*. 9. (+ *pr̥ṇâ*, *re-plé-ri*, πίμπλημι. Lit. *pil-ti*, *füllen)*, remplir, accomplir.

— *perena*, part. p. p. (+ *pûrṇa)*, plein, complet ; n. plénitude, ce qui est plein. F. XXII, 18. *Perenem baresma*, le *baresma* dans sa plus forte épaisseur, avec plus de branches que les rites ne le permettent (?). *Perenâ*, impér. 2e pers. sg. Y. XXVIII, 10. — Y. XLIII, 13.

peretu, m. *(par* + πόρος, *portus*, *furth)*, passage, pont. Acc. pl. *peret'wô*. Pl. P. *puhal*, *pûl*. F. II, 32.

peretô-tanu, adj. *(peretô* de *par*, traverser, périr et *tanu)*. Voy. *peshôtanus*.

peret'a, *(pereb*, combattre + *prt;* ou *per*, passer*)*, combat ou passage. V. *méñg*. Y. XLVII, 2.

peret'u, adj. *(par + pr̥thu*, πλατύς, *latus*. Lit. *platus*. Ar. *lain*, *hart')*, large, vaste ; fém. *peret'vî*. Y. X, 8. Yt. X, 14, 44.

peret'ufrâka, adj. *(p.-fra + ac)*, qui s'avance au loin, propagée. 2. au large courant. Tr. p. *pùr*, *frâz tîz* (ou *tâi)*, avec la glose « elle pénètre en tout lieu ». Y. LXIV, 3.

peret'uvaêd'ayana, adj. *(peret'u-vaêd'ayana)*, au large observatoire. Yt. X, 7.

peretusafa, adj. (*peret'u-safa* + *çapha*, sabot de corne), chevaux aux larges sabots. Yt. X, 47.

peret'vaini ka (*p.-ainika* + *anîka*, front, visage), au large front de bataille. Pl. *frâkhûinîk*. développé. Y. IX, 63.

perena, adj. (*par*. 9. + *pùrṇa*, *plenus*, Sl. *plunu*, *voll*. Ar. *li)*, plein. N. ce qui est plein, plénitude. — Al. combattant? V. aussi *per*. *Perenem kar*, rendre plein, faire abonder. F. XXII, 18.

perenin, adj. (*perena* + *parṇa*, aile, *parṇin)*, ailé. Yt. X, 119.

peres. 1. (+ *prach*, *precor*, *fragen*. Pl. P. *pùrsîdan*.V.-P. *pars*. Ar. *harzanel)*, demander, interroger. F. II, 1. Y. IX, 80. Yt. XXII, 17. Y. XXIX, 2.

— *peresô*, part. prés. p. *peresan*. Yt. XXII, 17, 20. *Mâ dim peresô*, ne (sois) pas interrogeant, n'interroge pas. Al. 2ᵉ p. impf. Cp. *â dim peresô* et *mâcis barô aèvô*. Farg. III.

— *a* (p. *â)*. s'entretenir, adresser la parole. — Act. aor. 2ᵉ p *aperese* p. *apereçs(?)* Vend. II, 2. Moy. imp. 1ᵉ p. *aperesê*, id. 2. Aor. moy. 1ᵉ p. sg. *frashî*. Y. XLIII, 8. *Hãmperes*, interroger. Au moy. se concerter. Part. p. *hãmpars'ta* interrogé pour qu'il révèle la vérité. Yt. XXII, 14.

peshôtanus' = *peretôtanus'*; origine et sens incertains (R. *par*, aller à travers, périr); dont le corps est pénétré d'iniquité, ou a péri moralement. Ce mot désigne le coupable dont les crimes atteignent le suprême degré et ne méritent plus le pardon; dont le corps est corrompu par le péché. F. V, 14. Yt. X, 97. Il est pris au sens propre au Vd. XXII, 6 : dont le corps n'est point lésé, qui n'a pas de maladie, sain et vigoureux. Ce n'est donc point celui qui doit son corps en dette (ce qui donnerait *pârôtanus)*, ni celui qui doit recevoir deux cents coups de fouet.

peshôsâra = *peretôsâra* (*par-sara)*, à la tête coupable, pénétrée d'iniquité; trad. : qui doit sa tête en dette *(pârasâra)*, digne de mort; dérivation impossible. Le passage cité F. XXII, 6, assure le sens. Y. XI, 14.

peshyèiñti (de *pesh*.4. = *peret*, combattre; dé-

veloppement de *per*, *par*, πείρω); 3e p. plur. ind. prés. act.; *yôi peshyèiñti aèibyô kãm* (je te demande, quelle (punition) pour ceux qui combattent (la vérité). Y. XLIII, 20.

pôuru, adj. (*pur* + *paru*, πολύ, Goth. *filu*), beaucoup de; n. beaucoup. V.-P. *paru*. Pl. P. *pûr*. Acc. plur. *pôurvô*. Yt. X, 60. Y. IX, 79.

pôuruta, m., mont de l'*Eran*, au sud du *Paromapisus* (παρυήτων ὄρη. Paus. VI, 18, 4, cfr. *parvata*). Yt. X, 14.

pôurunara, adj. (*p.-n.* + *parunar*), de beaucoup d'hommes; qui a beaucoup d'hommes, serviteurs, etc. — Ou qui appartient à beaucoup d'hommes. Y. XI, 10. Yt. X, 37.

pôurufraourvaèsya, adj. (*p.-fra-urvis*), qui s'avance fort, très-élevé. Yt. X, 50.

pôurubaok'shna, adj. (*pouru*, *buj*, délivrer), très salutaire, très purifiant; *pôurubaok'shnahê*, Y. IX, 27; lisez *baok'shnâi*, que demande le mètre. Pl. *pûrbujishn*. Ner. *sampûrṇa çuddhi*. Y. IX, 84.

pôurumat, adj. (*pôuru*), nombreux, auquel beaucoup prennent part. Loc. m. s. *pôurumaiti*. Fém. : *pôurumaiti*. Y. XI, 10.

pôurumahrka, adj. (*p.-m.*), qui a beaucoup de morts, cause beaucoup de morts, meurtrier. Pl. *pûrmarg*. F. XXII, 2. Yt. X, 50, 97.

pôuruyaok's'tya, adj. (*p.-yaok's'ti*), aux nombreux moyens d'action. Yt. X, 61.

pôuruvâstra, adj. (*p.-vâstra*), aux nombreux pâturages. Pl. *pûrvastar*. Yt. X, 14.

pôurusared'a, adj. (*pouru-sared'a*, espèce), de beaucoup d'espèces; *pôurusared'ô*, pris adverbialement, id. Pl. *pûrsartak*. Y. X, 31; LXIV, 42.

pôurusared'ôvarshna, adj. (*p.-s.-varez*) qui entreprend toutes sortes de choses et ne mène rien à fin; sens donné par la glose pehlevie. Le mot étant pris en mauvaise part doit avoir un sens analogue à celui-ci. Pl. *pûrsartak varcîtar*. Comp. Ar. *k'ardak'*, πανοῦργος. Y. XI, 19.

pôuruspak's'ti, f. *(p.-spas)*, la vue abondante, l'observation constante et en tous lieux. Pl. *pûrspapânîh*. Yt. X, 11, 94.

pôuruspâd'a, adj. *(p.-sp.)*, aux nombreuses armées. Yt. X, 109.

pôurus', adv. *(pôuru)*, beaucoup.

pôurushaspa, m. (*pourus'-aspa*. Voy. le suivant), nom du père de Zoroastre. Y. IX, 42, 43.

pôurus'hᵛât'ra, adj. *(pourus'-hᵛ.)*, qui a beaucoup d'éclat, brillant. Yt. X, 108.

pôurva, adj. *(pûrva)*, antérieur, précédent. — Adv. précédemment. Yt. VIII, 33. Y. IX, 70.

pôi, adv., mot obscur (R. *pî, pyâi)*, pleinement, certainement; *t'wâ pôi*. Tr. p. *pavan-î-lak pânak*, sous, par ta protection.

pôimaț, id.. probl. pleinement, entièrement (R. *pôi* et *maț*, constamment; comme *sadha, sadâ)*. Y. XLIII, 15, 16.

pãñț, part. pr. de *pâ*, gardant, surveillant.

— *pat'ô pãñtô*, gardiens du passage, du chemin. Yt. X, 45.

F.

feresâ, f. *(pares + prcchâ, prec-is)*, interrogation, demande. Abl. pl. *feresâbyô*. Y. XXIX, 5.

fyañhu (ou *ha)*, mot obscur; ondée épaisse *(pyâi)?* Yt. VIII, 33.

fra, prép. et adv. *(par + para, pro*. Germ. *faur, vor*; πρό), en avant, en se prolongeant. Pl. *frâz, far*. Ar. *hra*.

fraès'ta, superl. *(par, fra +* πλεῖστος), le plus nombreux ou extrême. Adv. (comme *mad'emô*, V. II, 37), le plus, complétement. *Avaèno fraès'tô*, ne voyant plus du tout. — Al. le chef suprême. Pl. *fraist*. Yt. XIX, 34.

fraoirisy. 4. s'avancer, de *fraurvis*, ou plutôt de la forme première *fravris.*

fraourvaèsaya, causat. de *fra urvis*, faire avancer, venir. Yt. X, 86 (subj.).

fraok'ta, part. p. p. *(fra-uk'ta + prôkta)*, proclamé. Y. XLVII, 1.

fraoreṯ (p. *fravareṯ*) (forme invariable du part. prés. de *fravar*, confesser, croire), croyant. Pl. *franâmishn*, adoration ou *fravarishm.*

fraoreṯ frak'shni avi manô, avec un esprit dont la foi progresse, avec des dispositions de foi. Voy. *frak'shni.* Yt. X, 9, 51.

fraoreñta p. *fravareñta*, imp. moy. 3ᵉ p. pl. de *fravar*, favoriser. — Id. *fra... vereñta.* Yt. X, 92.

frañuhar. 1. de *(fra-hᵛar)*, manger, se mettre à manger; *aiwi*, en se posant sur. F. V, 3, 27. P. p. *frañuharta*, mangé complétement. Au F. V, 48 il est pris activement « ayant mangé ».

frañuharâṯ p. *frahᵛarâṯ*, subj. de *frahᵛar*, manger, prendre un aliment. Yt. X, 120; *yô kerenavâṯ* se rapporte à *nâ;* qu'il en mange, celui qui les a faites, consacrées. *Mit'rem* est là à l'accusatif par attraction de *yim.* Hübschman traduit : celui qui a fait que Mithra est satisfait.

frañrasyan (fra-hras + sras, cfr. *srak*; ou *fras'*, *ras*, qui s'élance en avant)? — Nom d'un personnage mythique ou réel dont les Eraniens font un nom commun ou un titre des rois touraniens ennemis de l'Eran; il fut pris et lié par Hôma, qui le livra au roi Kava Hnçrava. Le Shâhnâmeh a enrichi son histoire de faits dont l'*Avesta* ne parle point. Y. XI. 21.

frakava, m. *(fra-ku)*, injure, querelle. Trad. : bosse n avant, *frâz kôfak.* F. II, 37.

frak'shni, adj. *(fra-ac)*, progressant ou faisant progresser. Al. de *pares*, interrogation, invocation, piété. Yt. X, 9, 24, 46, 51. Voy. aussi *fraoreṯ.*

frak'shnê, dat. de *frak'shan*, n. *(pares + praçna)*, interrogation. Y. XLIII, 7, nom verbal. Voy. *avâmi*. Trad. abondance, beaucoup.

frak's'tâ. 2. *(fra-stâ + prasthâ)*, s'avancer. *frak's'taitê*, 3e p. sg. m. Yt. X, 98.

frak's'ti, f. *(pares)*, interrogation, invocation. — Instr. avec l'invocation (des autres justes). Yt. XXII, 37. — Id. *(fra-ac)*, développement, progrès.

frak's'tidâ, adj. *(f.-dâ)*, qui donne le développement. Yt. X, 65.

frajyâiti, f. *(fra-ji)*, vie parmi d'autres, ou vie se prolongeant. Al. dommage éprouvé, de *jyâ*. Y. XXIX, 5.

fratâca, adj. *(fra-tac)*, qui court en avant, à la course rapide. F. XXII, 3.

fratema, adj. superl. dérivé de *fra* (+ *prathama*, πρῶτος. A. *fartham)*; le plus en avant, situé au bout, à la partie supérieure. V.-P. *fratama*. Pl. *fratûm*. P. *fradum*. *Fratemem*, neutre, pris advt. F. II, 38; XVII, 20.

fratemad'âta, adj. *(fratema-d'â)*, placé à la tête de. — *dahvyunãm fratemad'âta*, chef suprême des pays. Yt. X, 18.

fra tûtuyâo, forme participiale, nom. s. m. de *fra tûtu*, intensif de *fra tu*, étendre sa puissance ; *fra tûtuyañt*, part. prés. (comp. *k'ruishyat)*, sous-entendu : soit; qu'il ne soit pas dominant. Peut-être faut-il lire *tûtuyât*, comme le pehlevi l'indique. Voy. *tu*. Y. IX, 90.

frat, adv., dérivé de *fra*, en avant.

fratâpa, adj. *(frat-âp.)*, qui répand les eaux. Yt. X, 20.

fradak'shana, f. étym. et signif. incertaines. D'après la version pehlevie c'est un instrument contoadant, un marteau; la tradition moderne en fait une fronde.

fradak'shanya, adj. (du précéd.), de marteau, ou de fronde. F. XVII, 28, 29. Yt. X, 39.

fradak's'ta, adj. *(fra-dak's'ta*, signe), qui possède les signes, les présages ou qui se montre en présage? ou simplement désigné, montré. Y. X. 28.

fradat'a, n. *(fra-d'â)*, extension, développement, prospérité. Pl. *fradâtîh.*

fradad'afshu, indécl. *(fra-d'a-fshu)*, qui fait progresser l'engraissement du bétail. Nom du Karshvar situé au s. o. du Qaniratha. Pl. *fradatafsh*, *fradadâfsh*. Yt. X, 14, 133.

frad'aṅh, n. *(fra-d'â)*, avancement, développement. Nomin. devant *ca* : *fradhas.*

frafravaiti, de *fra-fru*. Voy. *fru.*

frafrâvaya. Voy. *fru.*

frabavara p. *frababara* (+ *prabhar*, *profer.*), parf. 3e p. s. act. de *frabar*, procurer. Voy. *bar.*

frazuyay. Voy. *zâ.*

framainya, n. *(fra-man)*, souvenir ou avancement. Dat. *framainyâi*. Yt. XVI, 3.

fra man. 4. *(fra-man)*, réfléchir, combiner en avant, se diriger ou simplement avancer (comme *pra sthâ*). Yt. X, 20.

framanaṅh, adj. (*fra-m.* + *pramanas*), dont l'esprit se porte vers, bien disposé. Yt. X, 34.

framruis'a, 2e p. sing. pot. moy. de *fra-mru* : annonce, proclame. Yt. X, 119.

frayana, m. *(fra-ya)*, chemin, allée. Yt. X, 112.

frayeñtu, impér. act. 3e pers. plur. de *fra i* ou *ya*. Yt. X, 40, 60.

fravaèg'a, adj. *(f.-v.)*, s'élançant en avant. Yt. X, 96, 132.

fravak'shyâ, subj. du futur act. 1e pers. sing. de *fravac*.

fravaresa, adj. *(fra-varesa*, cheveu), qui a les cheveux pendants. Aussi : *frâvaresa*.

— *pait'yãñti frâvaresa*, ils tomberont (la tête la première) les cheveux pendants. Yt. X, 113.

fravashi, f. *(fra-var*, φραόρτης), génie dont l'origine et la nature sont encore incertaines. Ils semblent correspondre aux *manes* latins; ce ne sont en maints endroits que les âmes des morts. Une influence touranienne ou égyptienne en a fait une sorte de type céleste des êtres, une force céleste animant tout être, et précédant son existence. Cependant les *fravashis* des êtres non encore existants, peuvent être mentionnés en tant que futurs eux-mêmes. Dans les derniers temps du mazdéisme, Ahura Mazda eut aussi un *fravashi*. La forme persane *fravhar*, *fravar* prouve que la racine est *var* et non *vax*. C'est le génie protecteur? Y. LXIV, 6. *fravashi* semble masculin. Nom. voc. pl. *fravashayô*. LXIV, 12.

fravâka, n. *(fra-vac + fravâka)*, proclamation, publication, prédication. Dat. sg. de but. Yt. XVI, 3.

fravâk'sha, m. *(fra-vak'sh)*, pousse, bourgeon, ce qui commence à pousser hors de la branche ou du tronc. *Fravâkshé*, nom. plur. p. acc. Pl. *tâk*, branche, rameau. Y. X, 12.

fravâra, m. *(fra-var + pravâra)*, cour. Pl. *farvâr*. F. II. 34.

fravi, f. *(fru*, avancer), progrès, développement. Pl. *frâz*. Yt. X, 103.

fravôividê, parf. pas. (ou moy.), de *fra-vid*, j'ai été connu (au j'ai été trouvé, choisi). Y. XLIII, 11, d. j'ai été connu de toi avant ceux-ci *(aîs')*.

frasa, adj. *(pares)*, qui interroge, qui lit.

frasasta, f. *(fra-sañh + praçañs, praçasta)*, renommée, louange, promulgation. Dat. *frasastâi*. Yt. XVI, 3.

frasasti, f. *(fra-sañh, praçasti)*, louange, renommée, gloire. Trad. bénédiction, *frâzâfrikânih*. Yt. X, 0, 60.

fraskemba, m. *(fra-skemba + skambha, scamnum)*, colonne, poutre, galerie, colonnade, portique. Pl. *frâzashkop*. F. II, 34.

frastairya. adj. nec. *(fra star)* qui doit être étendu, que l'on tient étendu, formé en faisceau. Abl. *frastairyâț*. F. XVII, 14.

frastan. 8. *(fra-stan + pratan)*, étendre, s'étendre en avant, avancer. Yt. X, 20.

frasna, n. *(peres-na + praçna, prec-is*, πρεπ, *frage)*, question, entretien. F. XXII, 2.

frasnâta, part. p. p. de *frasnâ (fra-snâ)*, lavé. Yt. X, 91.

fraspar. 1. *(fra-spar*, sauter, s'élancer), sauter en se précipitant en avant. Y. IX, 38. Imp. 3. p. sg.

fraspareg'a, m. *(fra-spareg, spar + sphurj*, sauter, pousser), branche. Nom. plur. *frasparег'ć*, pour accus. (cfr. ἀσπάραγος). Y. X, 12. P. *asparag*. Pl. *spik*.

frasya, n. *(pares + prechya)*, ce qui doit être demandé; spéc. par les interrogations adressées aux génies célestes; enseignement. Y. XLIII, 13.

frasrûiti, f., récitation à haute voix *(fra-sru)*. Y. IX, 45.

frasrûta, part. p. p. de *fra-sru*, entendu au loin, renommé. Y. LXIV, 11. Yt. X, 47; XVI, 1.

frasha, adv. *(pra +* πρόσω. Cp. *prâñc*. Pl. *frâz*. Ar. *hraz)*, en avant, se répandant ou progressant. Y. X, 40. — Prép. au delà de, avec dat. F. V, 39.

Frashaos'tra, n. pr. frère de *Jâmâspa* et premier disciple de Zoroastre (de *frasha* et *us'tra*, chameau). Y. XXVIII, 8.

frashi, forme douteuse; aor. pas. 3ᵉ p. sg. de *pares* : a été demandé; ou plutôt 1ᵉ pers. aor. moyen p. *paress'i*; *yâ uk'd'â*, les enseignements que je t'ai demandés. Y. XLIII, 8.

frashâpaya, caus. de *frasha-ap* ; pour *frashâpaya*, amener. Cfr. *prâpayâmi*. Yt. VIII, 33.

frazaiñti, f. *(fra-zan + prajâ, progenies*. Pl. P. *frazand*. Ar. *harazat, frzoünd)*, descendance, postérité. Y. LXIV, 43. Yt. X, 3, 38.

frazars'ta. Voy. *zaresh*.

frahik'ta, part. *(fra-hic + prasic)*, fondu ; *zarôis' ayaìhô*, de fer, (i. e. de métal) jaune fondu ; d'airain fondu. Yt. X, 96, 132.

frahis'ta, forme douteuse, parf. 3e p. sg. act. de *fra-sta* ; se tient en avant ? Yt. X, 138.

frâ et *frô*, autres formes de *fra* ; *frâ = fraâ (?)* ; *frô* avec *a* sourd, ou *u*.

frâka, adj. *(fra-ac + prâñc)*, qui s'élance en avant, coule. Voy. *peret'ufrâka*.

frâkeresta. Voy. *keret*.

frâk'shnena, n. *(frak'shan, fraañc)*, avancement, développement, propagation. Loc. — *nenê*, dans, pour la propagation. Y. XXIX, 11.

frât'weresô, forme particip. de *frât'weres*, sois coupant, coupe ; ou 2e p. sg. imparf. act. avec sens de subjonctif. Y. XI, 20.

frâdaìh, n. *(fra-d'â)*, avancement, acte de faire prospérer ; avec acc.

frâdatgaèt'a, adj. *(fra + d'â-g.)*, qui développe les biens terrestres. Yt. VIII, 33.

frâderesra, adj. *(fra-deres)*, lit. se voyant au loin ; éclatant, superbe. Yt. X, 68. F. XXII, 1.

frâd'aya, causatif de *frâd'â*, faire prospérer, grandir. F. II, 3, 4.

frâd'aès'a, pot. 2e p. s. moy. de *frâd'â* p. *frâd'ayas'a*. Y. X, 11.

frâd'â. 3. *(f.-d.)*, faire prospérer, croitre; créer. Yt. X, 1. Impf. 1 p. sg.

frâd'âiti, f. *(fra-dâ)*, extension, communication, don. Subst. verbal construit avec l'acc. *frâd'âiti âpô ahmi* communication, don des eaux à celui, extension près de celui; *ahmi*, loc. de *a*. Y. LXIV, 21.

frâd'ana, adj. part. de *frâ-d'â*; faisant avancer, prospérer. Y. LXIV, 6.

frâvay, caus. de *fru*; faire aller. *Frafrâvaya*, faire avancer. F. V, 52, 56; faire revenir.

frâvaresa. Voy. *fravaresa*.

frâshma(?) en avant, qui est en avant (cp. *frasha)*.

frâshmi, adj. *(frâ-frâshma)*, qui fait aller avant, prospérer. Yt. VIII, 33. Y. X, 88.

frâshmôdâiti, f. *(frâshma, d'â)*, état de ce qui est à l'extrémité; *hûfrash...*, coucher du soleil. Pl. *hûfrashmôdât*. Yt. X, 95.

frit'a, adj. *(frî + prîta, friede*. Sax. *frith.)* aimée ou aimant. Compar. *frit'ôtara*. Pl. *fravaft*, *fravafttar*. Yt. XXII, 4.

frî, 9. (+ *prî*. Goth. *freyan)*, aimer, favoriser; p. prés. moy. *frînemna*, favorable, dévoué à. Y. XXIX, 5. — *â-frînâ*, bénir, souhaiter. Yt. X, 146; XVI, 20. Pl. *afrîtan*, *afrînitan*. P. *afrîdan*.

fru. 1. (+ *plu*, *pru*, πλέω, πλύνω. Cp. *plu-o*, Lit. *plauti*. Ar. *louanal*, couler en ondoyant). — *fra fru*, sens causatif; faire aller en ondoyant, rendre mobile (au figuré); ou être mobile. Y. IX, 101. 3 p. sg. prés. Pl. *fravitan*.

— *frafrâvayâmi*, caus., faire couler. Tr. p. *franâmitan*. Pl. *fravâft*. F. V, 52, 56.

fréna, mot obscur *(par + pur, prâṇa, plenus)*, plénitude, grande quantité. Instr., à cause de la grande quantité. Tr. p. *Az frâistih*. Yt. X, 20, 21.

frérenaoṯ, 3e p. s. impf. act. de *fra-ere* (pour *frâr)*. *Usfrérenaoṯ* m'a fait avoir, m'adjuge. Y. XI, 16.

frô. Voy. *frâ*.

frāś (développement de *fra*, par *añc* ou *aṅh* + *prâñc*), en avant. Pl. *frâz*. P. *farâz*. Y. IX, 38.

frāśtacat part. pr. (*frāś-tac*), courant en avant, s'élançant, Yt. X, 71.

frya, adj. (*frî* + *priya*, *freund*, *freya*), ami, aimé. Y. XLIII, 1.

fshaonaya, dénom. de *fshaoni*, faire engraisser. Pl. *fshûinitan*. Y. XI, 6.

fshaoni, f. (*fshu*), engraissement, bon soin. — Adj. gras. Yt. XIX, 32. *fshaonî* (duel), forme *dvandva* avec *vāt'wâ*.

fshu. 4. (*push*), engraisser; soigner le bétail.

fshuyañt, part. prés; qui soigne le bétail, pasteur. Nom. *fshuyās* et *fshuyô*, p. *fshuyan*, soignant le bétail. La trad. p. transcrit simplement *fshûô*. Y. XI, 18.

B.

baèvarâyuś, adj. (*baèv.-âyuś*), qui a, dure dix-mille ans. Yt. X, 117.

baèvare, nombre card. dix-mille. Pl. P. *bêvar*. A. *bevr*. S. *bhûri*. F. XXII, 6. Yt. X, 27, 82.

baèvareg'na, m. (*b.-g'na*, *g'an*), tueur de dix-mille; n. meurtre de dix-mille. Cf. *satag'na*. Yt. X, 43.

baèvarecashman, adj. (*b.-cashman*, œil), aux mille yeux. Pl. *bêvarcashm*. Yt. X, 7, 91, 146.

baèvarespasana (*b.-spas*), qui a mille veilleurs ou sentinelles; ou mille regards? Yt. X, 24, 27, 46, 60, 69, 82, etc.

baèshaz. 1. (*bhishaj*), soigner, guérir. Pl. *bîshajînîtan*. Ar. *bzhishk*. Moy. act. 2e p. s. *baèshazyôiś*. 1e p. conj. *baèshazâni*. F. XXII, 4, 10.

baèshaza, m. (*baèshaz* + *bhishaja*. Pl. *bishaz*. P. *bizishak*. A. *bjishak*), guérison, remède. Y. X, 17, 22, 23.

baèshazad'ŵ, adj. (*baêshaza-dâ*), qui donne ou constitue des remèdes. Pl. *bèshazînitâr*. Y. X, 23.

baèshazya, adj. (id. + *bhèshajya*), guérissant, propre à guérir. N. guérison. Y. IX, 50; X, 16; LXIV, 2. Yt. X, 15.

baod'aya, caus. de *bud*. 1. faire savoir, proclamer; *nemô-b.*, rendre hommage public. Yt. X, 90.

baoid'i, f. (*bud*. 2. Pl. *bôd*. P. *bôî*. Ar. *hot*), odeur, senteur. N. Yt. X, 5.

bak'ta, n. (*baj* + *bhakta*. Pl. P. *bakht*. A. *baht*), part obtenue, destin, sort. F. V. 28. — part. p. p. de *baj*, reçu du destin. Yt. VIII, 23.

bak'sh. 1. (+ *bhax*, φαγ), manger, prendre comme aliment. Y. X, 38. Pl. *bakhshitan*. P. *bakhshidan*. Ar. *bashh-el*.

bak'sh. 1. (*baj* + *s*, *bhaj*. P. *bâz*. Ar. *bazh*), désirer donner en partage, *impertiri*. Y. IX, 71; XI, 5.

— *vîbak'sh*, partager entre, répartir. Yt. VIII, 34.

bag'a, m. (*bag*, *baj* + *bhaj*; *bhaga*. V.-P. *baga*. Sl. *bog*, βαγαῖος, qui distribue des biens; maître souverain et bienveillant), Dieu, génie céleste. Pl. *bag*. P. *bagh*. Arm. *bag*, *bogu*. Y. X, 26, 29. Yt. X, 141. N. part de destin, don. Ss. *bhâga*, Gât. *bâgem*. Ar. *bag*. Yt. XVI, 14.

baj. 1. (*bhaj*. Ar. *bazhanel*), donner en part.

— *bak'ta*, part. p. p., obtenu, survenu, Yt. VIII, 23.

bañda (*bañd* + *bandha*, *band*. Pl. P. Ar. *band*), lien (d'affection). F. XXII, 9.

bad, 7. (+ *bandh*, *binden*, πενθερός. Ar. *bandel*. V.-P. *band*. Pl. *bandan*. Pr. *bastan*), lier. Part. p. p. *basta*. Y. XI, 21.

bañdaya (dénom.) lier fortement. Attacher par affection. F. XXII, 19.

bawrare. (de *bab'rare*), parf. 3[e] p. plur. act. de *bar*.

bar. 1. (*bhar*, *ferre*, φέρω. Germ. *beran*, *bar*. Sl. *brati*), porter, supporter, soutenir; V.-P. *bar*. Pl. *burtan*, *bâshtan*. P. *bârdan*.

Pr. *burdan*, etc. A. *barel*, *berel*; moy. se porter, aller à cheval. Parf. 3e p. s. (*fra*), *bavara*; pl. *bawrare*. Y. LXIV, 23. Enlever. Yt. X, 21.

— *apa bar*, enlever; *barôis*, 2e p. sg. opt. F. XVII. *apabarâni*, 1e p. s. conj. F. XXII, 11. Yt. X, 22, 23.

— *ava bar*, apporter en descendant, porter vers. Y. LXIV, 10, 20 Yt. X, 23.

— *avi bar*, lancer contre, apporter, donner. Yt. VIII, 25; X, 37, 101.

— *â bar*, apporter, procurer. F. XVII, 14.

— *upa bar*, apporter. F. II, 33, 34-38.

— *uz bar*, enlever, tirer dehors. Yt. VIII, 38.

— *paiti bar*, apporter; *cinmani*, dans son désir, se plaire à. Yt. XIX, 32. *Paiti â bar*, id. F. XVII, 21.

— *parabar*, porter à côté, rendre oblique; *razis'tâ*, (les chemins) les plus droits.

— *frabar*, porter en avant. Y. LXIV, 39; IX, 81.

— *vî bar*, porter au loin. Y. IX, 85; X, 29.

— *hãm bar*, porter tous réunis. Yt. X, 32. Amener l'un contre l'autre; en venir (aux mains). Yt. VIII, 22, 3e p. du. impf. *vâcim bar*. Yt. X, 85, 113.

— *avibawryãm* (de *bab'ryãm)*, j'aurais apporté (sur moi), je me donnerais. Pot. 1e p. s. act. Yt. VIII, 24.

bar. 9. (*bhar*. Cp. *forare*, φαρόω, *bohren*), couper, tailler. Pl. P. *burîdan*. Ar. *berel*. *Bareneñti*, 3e p. plur. prés. act. *barenañha*, 2e p. sg. imp. moy. *pairi bar*, couper tout autour. F. XVII, 4, 10. Le *Vendidâd sâdé* a *brîneñti*. Cp. pârsi *brîn*.

bara, m. (*bar)*, chevauchée. — *ayarebara*, route d'une journée. Y. LXIV, 18.

barabzaot'ra, adj. (= *barôz*.), qui apporte, procure des offrandes de *Zaothras*. Yt. X, 125; XVI, 1 (bienfaisante).

barâs. 1; pour *brâs* (+ *bhrañs)*, chanceler, tomber. Cp. P. *barâshîdan*. Yt. XIX, 34.

baráz. 1 ; pour *bráz* (+ *bhráj*, *flagrare*, φλέγω), briller. Cp. P. *barázidan*. Yt. X, 143.

baráza, adj. brillant ; m. éclat, lueur. Yt. XVI, 13.

baresman, n. *(barez + brahman, varh)*, propr. croissance. Pl. *barsom*. P. *barsum*. Ar. *barsmounkh*. Plante croissante, branche ou objet levé vers le ciel, prière? — Faisceau de branches de tamarisque que le prêtre mazdéen doit tenir à la main, levé vers le ciel, pendant la récitation des prières. Le nombre des branches formant le *baresman* variait d'après l'office. Souvent indéclinable. *Haca baresman* à telle distance du *baresma*. F. XVII. Les auteurs désignent le *baresman* comme un composé de branches, ῥάβδοι. Il ne s'agit donc point de grains. Yt. X, 88, 91, 138.

baresmanya, adj. *(b.)*, appartenant au *baresma*, le formant ; *urvarâhu paiti b*. Yt. X, 145, près de, en tenant les branches du *baresma*. Pl. *î-barsom*.

baresmôzasta, adj. *(b.-z.)*, tenant le *baresma* à la main. Yt. X, 91.

baresha, m. *(barez)*, lieu, objet élevé ; dos des chevaux. Yt. X, 11.

bareshnu, f. (id.), lieu élevé, sommet. Y. IX, 82 ; X, 6.

barez. 1. (+ *barh)*, grandir, croître, s'élever. Pl. *bâlîdan*. Ar. *bart'sanel*.

bareza, f. *(barez)*, hauteur. Pl. *burj*. P. *burz* (Cp. *alburz)*. Cp. *barîn*. Yt. X, 15.

barezañh, n. id. + *barhas*, sommet, pic élevé. Y. LXIV, 14. Yt. X, 51.

barezis'ta, superl. de *barezañt* (+ *barhishtha*. Pl. P. *bâlist*, grandissant, élevé ; part. prés. de *barez*, *berez*. V. *berezat*. F. II, 36. Yt. X, 82.

barôit'ra, m. *(bar + bhurij, forare*, φαρόω. Lit. *barti*. Sl. *brati*. *bohren)*, fendoir. Pl. *bùrak*.

barôit'rô taèzhana, adj. *(b.-t.)*, qui a l'aigu d'un fendoir. Yt. X, 130.

barôzaot'ra, adj. *(baran.-z.)*, qui apporte des zaothras en offrande. Yt. X, 30, 56.

bâ, Voy. *bâṯ* (cf. φή. Lit. *ba*. Sl. *bo)*. F. XVII, 3.

bâ. R. (+ *bhâ*, φάω. Cp. *fari*. Cp. Pl. P. *bâm)*, briller.

bâṯ, *bâd'a (bâ-aṯ, ad'a)*, particule affirmative; oui certes, certes, fortement, instamment. Ss. *bat(?)*. Pl. *bâstân*, constamment, du superl. *bâd'is'tem*. Y. X, 16.

bâmi, f. *(bâ + bhâ, bhâma*, φάω), éclat brillant; *bàmya*, avec éclat. Yt. X, 143. Pl. P. *bâm*.

bâmya, adj. *(bâ + bhâ, fari*, φάω), brillant, rayonnant (de l'aurore); fém., aurore. Pl. P. *bâmîk*, *bâmî*. Yt. X, 44, 50, 67.

bâshar p. *bârtar*, m. *(bar + bhartar*, Cp. *fertor)*, cavalier. Pl. *burtar*. Y. XI, 7.

bâzu, m. (+ *bâhu*, πῆχυ, *bug)*, bras, force. Pl. *bâzâi*. P. *bâzu*. Ar. *bâzuk*. *Ug'ra bâzâus'*, une force puissante; *parô ṯbishyañbyô*, venant de nos ennemis. Yt. X, 23, 39, 63, 75, 104, 105.

— *bâzuwê*, dat. pl. Yt. XVI, 7.

bâzus'aojañh, adj. *(b.-aoj.)*, aux bras vigoureux. Yt. X, 25.

bi, n. card. (p. *d-vi* + *dvi*, *bis)*, deux fois.

biayarem, adv. *(bi-ayare)*, pendant deux jours. Yt. X, 22.

bik'shaparem, adv. *(bi-k'sh.)*, pendant deux nuits; peut-être *bik' shafnem*. V. Yt. X, 22.

bitaèg'ana (bi-tig'), à deux pointes (recourbées). Yt. X, 130.

bitya nomb. ord. *(dvi + dvitîya*. V.-P. *duvitiya*. Ital. *duti*. Pl. *ditìgar*), deuxième; *bitîm*, la deuxième fois, en second lieu. Y. IX, 21, 65.

bizañgra, adj. *(bi-zañgra + jañgha)*, à deux jambes. Pl. *dûzang*. Y. IX, 62.

bud. 4. moy. (+ *budh*, πυνθ. Pl. *buditi*. Goth. *biudan* = *bieten*), remarquer, connaître; propr. : s'éveiller. Pot. pl. 1e p.

bûid'yôimaidê, 3ᵉ p. sg. *bûid'yaêta*. Y. IX, 69, 70. Caus. *baod'aya*, faire savoir, témoigner. Yt. X, 90.

bud. 1. sentir, répandre une odeur, parfumer. Pl. *bôyînîtan*. P. *bôyîdan*. *Uzbaod'a*, oindre de parfum. V. *uzbaod'ān*, 3ᵉ p. pl. subj. impf.

buna, m. (*bud* + *budhna*, βυθμός, (ἄ)βυσσος, *fundus*, *boden*). Pl. P. *bûn*, *bun*. Arm. *bohn*. fond, fondement. cp. *bnak*.

bunava, adj. qui est au commencement; à la racine; m. partie de la racine. Yt. XVI, 10.

buyama, pot. 1ᵉ p. pl. de *bû*, puissions-nous être!

bû, 1. (+ *bhû*, *fui*, φύω. Lit. *buti*. Germ. *bauan*; *bin*, *be*. Pl. Pl. *bûtan*. P. *bûdan*. V.-P. *bu*), devenir, être. Subj. impf. 3ᵉ pers. sg. *bavâț*; pl. *bavān*. — Pot. *buyâ*, *buyâț*, *buyān*. Infinitif *bûzhdyâi*. Y. X, 23; XI, 4, 8, 12, etc. Yt. X, 25, 75, 91. Yt. XLIII, 17. Yt. XVI, 3.

— *âbû*, exister, se trouver q. q. part. Impf. 3ᵉ p. s. *â bavaț*, *abavaț*. Yt. IX, 15 pour la 2ᵉ p. s.

— *â bavaț*, impf. 3ᵉ p. s. Y. XXVIII, 11. Y. IX, 47. Subj. *âbavâț*. Yt. VIII, 29.

-- *anu bû*, se conformer à. Yt. X, 138. *Yêzi s'ê yânâț bavaiti sañhem ciț anu sâstrâi... mainyâi*. Si par son offrande (par la manière dont il offre), ou par sa conduite il se conforme, quant à une prescription (*sañhem ciț*), au méchant, et quant à une autre au pieux.

— *avi bû*. Voy. ce mot.

— *â pairi bû*, être au dessus et autour, dominer et entourer. F. V, 73. Le sujet de cette phrase manque; le pehlevi le fournit; c'est le ciel.

— *hāmbû*, se réunir, se trouver ensemble; *zemô* (gén. p. loc.), sur la terre. F. XVII, 6. 3 p. pl.

bûmi, f. (*bû* + *bhûmi*, *humus*. V.-P. *bumi*), la terre. Pl. P. *bûm*. Yt. XIX, 31. *Paiti bûmîm*, sur la terre.

bûshyāsta. f. (*bhûsh*, s'appliquer à, et *āsta*, qui tourmente, angoisse?). Nom d'un déva femelle ennemi de l'humanité, fréquemment cité dans les formules conjuratoires. Le seul trait qui puisse servir à la caractériser c'est qu'elle cherche à prolonger le

sommeil de l'homme pour le rendre infidèle aux prescriptions de la loi. Pl. P. *bûshâsp*, *bûshâs*. Yt. X, 97.

berek'd'a, m. (*berej*), désir; loc. *berek'd'ê*, en déans, selon le désir. P. *brnj*. Ar. *pkhinets*.

bereg'mya, adj. (*berej*), désirable.

bereg'myashaèta, adj. (*bereg'mya-shiti*), habitation, vie désirable; acc. pendant une vie heureuse. Yt. X, 77.

berej. 10. (cp. *bharj*, brûler, *flagitare*. Cp. Ar. *pliuz'*), désirer ; part. p. p. *bere k'd'a*.

— *barejaya*, caus. et dénom., procurer. *Usa para barejayèni*, procurerai-je, donnerai-je ? Yt. X, 108.

bereja, m. (*berej*), désir, amour; instr. *bereja*, par amour. Pl. *ârjûk*, valeur. Yt. X, 92.

berejay (dénom. de *bereja*), honorer, aimer. Pl. P. *burjitan*, *bûrzidan*. Y. LXIV, 43. Yt. X, 90, 108. Pot. 3e p. pl. *berejayen*.

bereta, part. p. p. de *bar* (*bhrta*, γερτός, *fertus*). F. V. 12. Yt. XXII, 18.

beretar, adj. (*bar* + *bhartar*, *fertor*), qui supporte, soutient, maintient. Pl. *burtâr*. P. *burdâr*. Trad. p. *barishn* (abstrait). Nom. *bereta(ca)*, gardien de la loi. F. II, 3.

beret'ri, f. (*bar* + *bhar*), qui porte, produit; se dit des femmes portant leur fruit (Cp. *fors*, *geburt*).

berez (+ *barh*), s'élever, grandir.

bereza, adj. (*berez*. Ar. *brzr*), haut. Y. X, 109. Yt. X, 100, 113. Voc. *bereza*. Y. LXIV, 53.

— *berezem bar vâcim*, élever la voix, produire un bruit haut. X, 113.

berezaṅ, part. prés. de *berez*, s'élevant haut. N. du. *berezañta*. fém. *berezaiti*. P. *berez*. A. *bardzr*. Yt. X, 7, 13, 14, 89, 113, 145. Y. X, 7.

berezi, adj. (*berez*. Cp. *barhishtha*), haut; (forme douteuse).

berezigât'ra, adj. (*berez-gâ*), chantant à haute voix. Yt. X, 89.

berezicak'ra, adj. (*berez-cak'ra*), aux roues hautes. Yt. X, 67.

berezimita, adj. (*berez-mâ*), mesuré, construit haut. Yt. X, 28.

brâtar, m. (*bar* + *bhrâtar*, *frater*, φρατήρ. G. *brothar*, *bruder*. Sl. *bratu*. V.-P. *brâtar*. Pl. *brât*, *bravar?* P. *burâdar*. Arm. *eghbayr*), frère. Yt. X, 116.

M.

ma, pron. pers. 1e pers. aux formes dépendantes (+ *ma*, *me*, με, Sl. *me*. Lit. *mò*, moi. Voy. *mê*, *môi*, *maibyô*, *mâ*, *mârôya*. Pl. P. *am*.

ma, pronom poss. 1e pers. mien. Gén. fém. *mahvyâo* (*masyâs*), Gat. IX, 10, c. (cp. *meus*, ἐμός, *mein*, *my*, etc.). Y. XLVII, 2, 12: XLIII, 10.

maiti, f. (*man* + *mati*, μῆτις, *mentis*, Sl. *meti*), disposition de l'esprit. Pl. *mat*. Ar. *mit*.

maid'ya, adj. (*mat* + *madhya*, *medius*. Pl. *miyân*. Ar. *mêj*) mitoyen, placé au milieu. *Maidhim*, au milieu ; (μέσσος, Germ. *midya*, *mitte*). Y. LXIV, 15. Yt. VIII, 32.

maini, f. (*mâ*, *man* + μῆνις), colère, vengeance, punition ; *kâ tem mainis aṅhaṭ*, quel châtiment (de ce crime) sera pour lui. Pl. *vinâsishn*, *patfrâs*. Y. XLIII, 9.

mainivasaṅh, adj. (*mainya-vasaṅh*), aux désirs célestes. Trad. p. *mînôijînâk*, au séjour céleste ; de *mainyu* et *asaṅh*, lieu. Yt. X, 68.

mainya, adj. (*man* + *manya*), spirituel, pieux. Yt. X, 137, 138.

mainyava, adj. (*mainyu*), de nature spirituelle, invisible, céleste. Pl. *mînavad*. Yt. X, 13. 68, 69, 97, 106, 107, 140.

mainyu, m. (*man*, cf. *manyu*, *mens*), sb. m. 1. esprit. — Etre intellectuel, invisible. Y. XXVIII, 1. F. II, 2. — 2. Séjour des esprits, bien invisible, ciel. Y. 28, 11. — 3. Colère. Yt. X, 19. —

Voc. sg. *mainyû;* gén. du. *mainivâo*. Y. IX, 47; X, 51. Pl. *mînô, mînavad*. P. *mînû*. Yt. X, 74. *Speñtômainyu*. L'esprit qui donne la vie, l'accroissement, le bon esprit, Ahura Mazda.

mainyutâs'ta, adj. *(mainyu-tash)*, fabriqué dans le ciel ou par les esprits célestes, de création céleste. Pl. *mînavadân tâshît*. Y. IX, 81. Yt. X, 90, 143.

mainyuvasañh, adj. *(m.-vasañh)*, suivant la volonté de l'esprit; au gré de la pensée. Yt. X, 128-132.

mainyus'hᵛaret'a, adj. *(m -hᵛ)*, qui a une nourriture céleste. Pl. *mînavad-k'ôrishn*. Yt. X, 125.

mainyuhãmtâs'ta, adj. *(mainyu-hãm-tash)*, de fabrication céleste. Yt. X, 67.

maibyô, dat. de *ma (azem)*. S. *mahyam, mihi*, à moi. Y. XXVIII, 2, 7; XLVII, 8.

mairis'ta (superl. de *mara)*, qui se souvient, qui sait très bien. Pl. *â-mârinîtâr*. Y. XXIX, 4.

mairya, adj. *(mar, morior)*, digne de mort, criminel, meurtrier. Pl. *mar, marânik*. F. XXII, 5, 6. Y. IX, 37, 62; X, 42; XI, 21.

maèg'a, m. *(mig' + mingo, mêgha*. Pl. *miznak*. P. *mêgh*. Ar. *mêg)*, nuage. Y. X, 6. Yt. VIII, 33, 40.

maèg'ôkara, adj. *(maèg'a-kar)*, qui produit les nuages. Yt. VIII, 33. *Ashavanô*, qui suit est un masculin pour un neutre au plur.; le neutre d'*ashavan* est peu employé.

maèt'ana, n. *(mit + mith)*, maison, demeure. — Demeure permanente opposée à la tente du nomade. Pl. P. *mêhân*. Cp. Arm. (verbe), *mtanel*. Y. X, 44, 17. Yt. X, 50, 87, 137.

— *maèt'anem*, acc. p. dat. pour la maison. Yt. X, 17.

maèt'anya, f. *(maèt'ana)*, demeure habitable, habitation. Yt. X, 38. Pl. *i-mêhân*.

maod'ana, n. *(mud + môhana)*, trouble, ivresse de l'esprit. Pl. *mûtak*.

maod'anôkairi, adj. f. *(m.-kar)*, qui cause le trouble. Pl. *mûtakkartâr*. Y. IX, 101.

mak'shi, f. *(mak'sh? + maxikâ*, μυῖα, *musca, mücke.* A. *mz'ghik.* Pl. *mags?)*, mouche. F. V, 12, 13, 20, 21.

maga, n. Gât. p. *mag'a* (+ *magha)*, don, grandeur (sens incertain). Voy. *mazôi.*

mag'a, m. (cp. *majj*, plonger), trou. F. XVII, 13.

maṭ, prép. *(smad, mat*, μετά, *mit).* Instr. et dat. : avec, ensemble. — Adv. préfixe : perpétuellement (transcrit en pehlevi). F. II, 34.

mada, m. Gat. pour *mad'a.*

mad'a, m. sens incertain ; sagesse *(madh*, μαθ, *mederi)*. moy. de guérison. Yt. X, 18, 40, 60. Y. XI, 26. 2. Breuvage (S. *madhu, mel.* Ar. *meghr.* Pl. *mastûk.* P. *mah*). Y. IX, 54.

mad'ema, adj. à forme de superlatif *(maid'ya, medius, madhyama)*, situé juste au milieu ; nom. p. acc. n. *mad'emô*, au milieu. F. II, 38. Y. XI, 21.

man. 4, 10 *(man*, cf. *monêre, mens*, μάντις, *memini.* Sl. *mineti.* Got. *gamunan.* Cp. *Minne.* V.-P. *man.* Pl. *manîtan)*, penser. Yt. X, 105. Y. X, 43.

— *manya manaṅhô*, je pense par l'esprit. Yt. X, 106.

— *manyê*, penser, reputer. — *manyètê jag'nvâ*, ne fait pas attention en frappant, ne compte pas ses coups, frappe sans merci. Yt. X, 135. Aussi *mainyètê.*

— *mainyê*, pass. être connu, réputé. Y. XLIII, 12.

— *mĕṅhi*, aor. moy. gâth. Y. XXIX, 10.

mãnayen yat'a ; locution conjonctive : on penserait que, c'est comme, comme. F. V, 69.

— *framan*, avancer. Yt. X, 20. Comp. *frak'stâ.*

man. 4. *(man, maneo*, μένω), rester. Pl. P. *mândan.* V.-P. *man.* Ar. *mnal.*

mana, pron. pers. 1e p. gén. sing. : de moi.

manaṅh (man + manas, μενός. Cp. *mens, mann*, etc.), esprit, et aussi principe des sentiments, ardeur ; colère, intention mauvaise. Yt. X, 12. Pl. *mînishn.* P. *minish, manish.* Y. IX, 25, 89, 101. XXVIII, 0. Y. X, 109. — Pensée. Yt. XVI, 6 ; *manaṅhô*. gén. sg.

— *â manaṅha*, avec courage, dans son courroux. Y. X, 71. *manaṅhô*, par, dans son esprit. Yt. X, 106, 109. Voy. *vohumanô*.

manavaiñti, f. *(manavaþ, man)*, chose permanente, demeure fixe. Yt. X, 79, 81.

manahya, adj. (+ *manas*, *manasya)*, spirituel, céleste. Yt. X, 93.

manôt'ri, f. *(manas)*, qui avertit, règle. Y. XLIII, 5. Pl. *patman*, id.

maya, f. *(man, mâ + mâyâ)*, connaissance surnaturelle, art merveilleux. Yt. X, 32. Abl. pl.

mar. 4. *(mar, moriri*. V.-P. *mar*. Pl. P. *murdan*. Ar. *mil*. Sl. *mreti*. Germ. *maurth*, *mord*, μαραίνω?), mourir.

mar. 4. *(smar, memor*, μερμαίρω), se souvenir, rappeler le souvenir. Pl. *(av)shmûrtan*. P. *shumurdan*, Arm. *hamar*, *nshmar*, *his'mareñtô*, part. prés. pl. Yt. X, 48. *Paiti-s'maremna*, se souvenant. Yt. X, 86. *Maremna*, id. Yt. XVI, 17.

— *framar*, mentionner dans les prières. Caus. *mârayèiti*, 3e p. sg. act., se remémorer, remarquer. Yt. XVI, 7.

mareta, m. *(mar*, 4 + *marta*, βροτὸς), mortel. G. II, 7. (Ar. *mard*. P. *mard*. V.-P. *martiya)*. Cp. *mord*.

maretar (mar, se souvenir + *martar)*, qui se souvient de, qui est fidèle (à la loi), qui répète fidèlement une prière prescrite; c'est le sens de la tradition au G. II, 7. *Avshmûrtâr*.

maret'ra, 4. *(mar, memor)*, mémoire, souvenir. Pl. *avshmûrishn* ou *hushm...* Ar. *mah*. Yt. XXII, fin.

maremnem, n. du part. prés. moy. de *mar*, le souvenir. Yt. XVI, 17.

marez (+ *mrj*, ἀμέργω. Ar. *merz'el)*, frotter, frôler, effacer et faire disparaître en enlevant. Cfr. *margô*. Pl. P. *amurzîdan*. Yt. X, 95.

marshnaka ou *marshna*, m. *(mrsh* ou *mar*. Cp. Lit. *mirszti)*, négligent, trompeur ou meurtrier (sens inc.). Y. XI, 19.

marshvi, f. trad. ventre. Peut-être, faiblesse des mortels *(mar*. Cp. *murcus*, faible). Y. XI, 6. gen. s. Pl. *mûrân*.

marzhdika, m. *(marez + marj, mṛdika)*, effacement (des fautes). Yt. X, 5.

marat, adj. *(ma + mârat)*, semblable à moi, mien. Y. XLIII, 1.

mas (Cp. μῆκος, μάκαρ. Lit. *moketi)*, être puissant, grand; *masata*, subj. impf. moy. 3e p. sg. aggrandisse.

masaṅh, n. *(mas +* μῆκος), grandeur, étendue. — *masô*, acc. d'état, quant à la grandeur. Pl. *masâi*. Y. LXIV, 12.

masata. Voy. *mas*.

masan, n. (Cp. *masaṅh)*, grandeur. Vend. V, 68. Pl. *masîh*.

masita, adj. *(mas, masaṅh)*, grand, élevé. Y. LXIV, 11. Yt. X, 30. Pl. *mas*.

mastarégɪan, m. (Cp. *mastar, masta-han)*, qui frappe ensemble les parties du crâne, crâne. Yt. X, 72.

masti, f. *(mad'-ti,* μαθ), sens incertain; (intelligence, habileté ou grandeur *(maz)* selon Spiegel). — Sage disposition, habileté. Y. IX, 58, 73. Yt. X, 33.

masya, m. *(mad + matsya)*, poisson. Yt. XVI, 12.

masyô, compar. dérivé de *mas*, plus grand. F. V, 68, 71. Yt. X, 107.

mashya, adj. *(mar + martya, mortalis,* μροτός (ἀμ)βρόσιος), mortel, homme. Pl. *martum*. Gén. pl. *mashyânãm*. F. II, 1, 33, 37. Y. IX, 10, 14, 97, 60; LXIV, 31. Yt. VIII, 36; X, 23, 34, 80, 100, etc.

mashyâka, m. *(mashya)*, homme en général. Yt. X, 29, 40, 54. F. XVII, 2.

maz. 2. faire grandir, développer ou accorder (comme *maṅh*, ssc.).

maz, adj. (+ *mah, magnus,* μέγας, *major*. Gr. *magan, mögen*. Pl. P. V.-P. *mas*. Ar. *metz, mas)*, grand. Compar. *mazyaṅh*, n. *mazyô*. Y. LXIV, 56.

mazat, adj. *(maz + mahat)*, grandissant, grand. Acc. sing. m. *mazâñtem* (cfr. *mahântam)*. Y. LXIV, 41. Yt. X, 44, 64. Nom. *mazat*.

mazan, n. *(maz + mahan)*, grandeur ; instr. avec la grandeur. F.

mazis'ta, superl. de *maz* (+ *mathista*, μέγιστος), très grand. Pl. *mahist*. F. II, 35, 36. Y. XXVIII, 5. Yt. X, 30.

mazôi p. *mazê*, dat. de *maz*, grand. *(mazôi) magâi* dat. de *maga*, m. *(mag)*, grande chose, importante, œuvre grande; probablement la propagation de la loi. Y. XXIX, 11.

mazdad'âta, adj. *(m.-d'â)*, créé par Ahura Mazda. Pl. *auharmazddat*. F. XXII, 9. Yt. X, 52, 67; XVI, 1, ss.

mazdayasna, adj. *(Mazdâ-yasna)*, qui adore Mazda, suit son culte. — fém. *Mazdayasni*. Acc. *mazdayasnîm*. Yt. XVI, 1, 20. Pl. *mazdayasn*, *mazdayast*. Yt. X, 66, 119.

Mazdâ, adj. (+ *Mêdhas*, μαθ ou μηδ), sage, intelligent. Voy. *Ahura*.

mahrka, m. *(mar + marka, mors)*, mort, destruction. Y. IX, 27; LXIV, 45. Yt. X, 93, 110. Pl. *margîh*. Pl. P. *marg*.

mâ, conj. *(mâ*, μή. Pl. *ma*. P. *mah*, Ar. *mi)*, ne prohibitif. *Mâd'a (mâ-d'a)*, id. F. II, 85, 86. Yt. X, 75. Y. IX, 70, 90; XI, 21. Avec potentiel ou subjonctif.

mâ. R. *(mâ, me-tiri*. Cp. μέτρον), mesurer, former. V.-P. *mâ*. Pl. P. *mâdan*, *mûdan*. Ar. *-mayel*.

mâ, *mãm*, acc. de *ma*, pron. pers. 1e pers.

mâyaos', mot obscur. Yt. X, 52, se rapporte à *Nairyôsañha*. Comp. *yô mâyaos'* et *jaiñti*. Lis. peut-être *mâyu* ou *mâyavâ*, plein d'habileté, de sagesse; peut-être est-ce un génitif dépendant de *yô*, comme l'on dit : l'homme de la sagesse.

mârayèiti. Voy. *mar*.

mâvôya ou *mâvaya*, adj. poss. employé comme pronom pour le datif *maibyô* (cfr. *asmâkam)*, pour moi. Y. IX, 84; X, 60.

mâzdrâjahya, adj. *(mâoṅh + drâjaṅh)* qui dure un mois; acc. n. adv. *mâzdrâjahim*, pendant la durée d'un mois. F. V, 41.

mâzainya, adj. mot obscur, épithète d'une classe de démons. D'après la tradition il signifie : du Mazanderan (pays situé au S.-E. de la mer caspienne). Dans le Shâhnâmeh ce pays est représenté comme peuplé de dévas redoutables qui combattent les Eraniens. F. XVII, 28.

miṫ. 9, 10. (+ *mêth*, *mit*, *mithas*, *mitis?)*, venir à l'encontre, rencontrer, demeurer avec. Impér. 3e p. sg. *mit'natu*; *mitayatu*. Y. X, 2, 3. Yt. X, 39.

Mit'ra, génie de la lumière indépendante du soleil *(Mit + Mitra*. V.-P. *Mithra*. Pl. *Mitro*. P. *Mihir)*. Il semble avoir été à l'origine l'égal d'Ahura Mazda, puis placé en sousordre par le zoroastrisme. En quelques endroits il forme couple avec Ahura. *Mit'ra ahura berezañta*. Voy. Yt. X, 113. Peut-être est-ce l'énergie femelle de Mithra qui lui est adjointe. C'est le gardien de la foi jurée, de la parole donnée. — Son nom signifie aussi contrat, engagement. Y. LXIV, 49. Yt. X, passim.

mit'rôaojaṅh, adj. *(mit'ra-aoj)*, doué de la force qui atteint à ou d'une force telle que celle de Mithra. Yt. X, 104.

mit'rôdruj, adj. qui trompe *Mithra*, qui viole sa parole. Yt. X, 2, 19, 20, 23, 38, 45, 82. Pl. *Mitrodruj*.

mit'rôzyâo, adj. *(M.-zyâ)*, qui nuit à *Mithra*, le blesse. Yt. X, 64.

mit'wara, n. *(miṫ + mithuna)*, accouplé; duel *mit'wairê*, deux accouplés; couple. Ou peut-être : accouplement. loc. F. II, 114. Voy. note.

mizên p. *mizan(?)*, part. prés. de *miz* (+ *mih*, *mingo*, ὀμίχλη, *miegen)*. Pl. P. *mîzidan*. Ar. *miz-el*, répandre la rosée; *mâ hîm mizên*, ne sois pas répandant la rosée sur lui (trad. récompensant, de *miz*, rac. de *mizhda)*. Y. XLIII, 20. Peut-être 3 p. pl. subj.

mîzhda, m. (μισθός. Sl. *mizda*. Got. *mizdon*, *miethe)*, récompense. Y. XLIII, 13. Pl. P. *mizd*.

muc. 7. *(muc*, μύσσω. Cp. *mûcus*. Sl. *mukti*. Ar. *mohk)*, laisser aller. *Paitis'muk'ta*, laissé aller sur, orné. Yt. X, 125. Cp. *schmücken(?)*. Ar. *patmoucan*.

mus'ti, m. *(mush + mushṭi)*, poing. Pl. P. *musht*.

mus'timasañh, adj. *(m. m.)*, de la grosseur d'un poing. Yt. XVI, 12.

mût'ra, m. *(miv + mûtra*. Cf. μιϝαίνω. P. *mût)*, liquide sale, impureté. Y. XLVII, 10. Cf. Ar. *mouth*.

mûraka, adj., mot obscur *(mar + mur, mûra)*, destructeur (ou stupide). Y. XI, 19. Pl. *mûtak(?)*.

meñdaidyâi, inf. de *meñ d'â (man-d'â)*, placer dans la pensée, savoir, connaître. Y. XLIII, 8.

meñgairya, adj., sens incertain *(man-garô)*, dont la pensée est au *garônmâna* (trad.). Comp. *méñgperet'a*.

merãzhdyâi p. *merañc dyâi*, inf. de *mereñc*. Y. XLIII, 14.

mereñc. 1. *(mar + marc. marcêre)*, faire mourir, périr. Pl. *marocinîtan*. Yt. X, 2. Ar. *mrzel*.

mereg'a, m. *(mṛga)*, oiseau; d'abord probablement oiseau sauvage. F. II, 34; V, 8. Y. X, 29. Pl. *mûru*. P. *murgh*. Ar. *margi*, *moul*. *Merega*. Voc. F. XVII, 26.

mereg'em, n. exprime la généralité, un volatile; peut-être, accusatif p. nominatif. F. V. 2. Il est à remarquer qu'en Guzerati le mot indiquant le genre est du neutre. Ex. *côkâruñ*, enfant en général, *côkârô* garçon, *côkârî* jeune fille.

mereta, part. ps. de *mar* (mourir, *mṛta*, *mort-uus*. Ar. *mard)*, mort. *Avameretô* se dit des méchants. Yt. XXII, 34.

meretar, m. *(mar? + memor)*, qui retient et comprend. Nom. *meretô*, qui sait et enseigne. F. II, 3. Pl. *av-* ou *hushmurishn*.

meret'yu, m. *(mar + mṛtyu)*, mort. Y. IX, 18. Pl. *margîh*.

merezu, n. *(marjû*. Germ. *marg*, *mark)*, moelle. Yt. X, 71.

mé p. *mê*. Gât. II, 71.

méñgperet'a, m., mot obscur, passage de l'esprit à l'autre vie, ou lutte (des dévas et des génies) au sujet de l'esprit (des mourants)? de *man*, *men*, esprit et *peret'a*, passage, ou *peret*, combattre. Y. XLVII, 2.

méñhî p. *mañhi* (+ *mansi*), aor. moy. de *man*, penser, connaître : je reconnus. Voy. *man*.

mê, *môi*, dat. enclitique de *azem*. F. II, 3.

môit p. *mâ it* (peut-être *môit tu*). Yt. X, 69.

Môurum, acc. s. de *Maraèva*, pays de *Merw* au *Khorassan*. Yt. X, 14.

môg'u. m. mage, prêtre (*magus*. V. P. *magu*. Ar. *mog*. Pl. *mag*. P. *mogh*). — (*mag'a*), grand.

môg'utbish, adj. (*m.-tb.*), qui hait ou tourmente les *môg'us*. Y. XLIV. 25.

môshu, adv. (*max* + *maxu*, *mox*), bientôt, aussitôt. Y. IX, 74; F. XXII, 16.

mâoñh, f. (*mâ* + *mâs*, *mensis*), lune; nom. *mâo*. Yt. X, 145. Mois. V.-P. *mâha*. P. *mâh*, μήν, *monat*. Ar. *amis*, *mahik*. Voy. *mâzdrâjahya*.

māt'ra, m. (*man-t'ra*. Cp. *monstrum*. Got. *mathla*), sentence, formule magique, loi. Y. IX, 82; XXVIII, 5, 7; XXIX, 7; XLIII, 17. Yt. X, 20. Pl. *mânsar*.

māt'rôhita, adj. (*māt'ra*, *hi*), lié par la loi, assujetti, soumis à la loi. — *hê tanvô*, le corps soumis à la loi. Al. Rap. 3, 5.

mānnarôis' narô. Y. XLVII, 9. Lis. *mâm narô viseñtê*, les hommes viendront à moi; ou bien *mānnarô*, quand viendront des hommes d'intelligence.

mās (*man*), forme adverbiale : en esprit; *mās vaca dat'âna*, trad. donnant en parole et pensée. Al. mettant dans son esprit (les paroles de la loi). Y. IX, 99. Pl. *minishn*.

mraot. V. *mrû*.

mrû. 2. (cfr. *brû*, μέροψ?), dire, parler. Prés. *mraoiti*. Impf. *mraom*, *mraoṯ* pour *mravam*, *mravaṯ*. Yt. X, 1. F. II, 2, 3 : V, 54. Yt. X, 106.

upa mrû, invoquer; datif : en faveur de, pour obtenir. Y. IX, 89.

— *nî mrû*, demander (un don). Y. IX, 54. Yt. VIII, 23, 29.

— *paiti mrû*, répondre. Y. XXIX, 3.

— *framrû*, proclamer; impér. 2e pers. sg. *framru*. Pot. 2e p. sg. moy. *framruis'a*. Yt. X, 119. Act. id. *framruyâ*. F. XVII, 15.

Y.

ya, rad. du pron. relatif. Voy. *Grammaire* (+ *ya*, ὅς. Got. Sl. *ya*. Pl. P. *î*, *i*), qui, que.

— *yé*, nom. pour *yô*, *yase*; Y. XXVIII, 2; XXIX, 2; XLIII, 19 etc.

— *yim*, *yem*, *yém*, acc. m. s. Y. IX, 35. Yt. XXII, 8.

— *yaṯ*, neutre. Yt. X, 118; adv., que, lorsque, parce que.

— *yâis'*, instr. pl., adv. comme. Y. XXVIII, 11 etc.

yaok's'ti, f. (*yuj* + *yùkti*), 1. désir d'atteindre, bienveillance. 2. moyen d'atteindre, membre. Yt. X, 82. Tradit. : moyen d'observer du regard. Pl. *âyùjishn*.

yaok's'tivaṯ, adj. (*yaok's'ti*), bienveillant, utile, possédant tous les moyens d'action. Yt. X, 61. Pl. *kâmakhô-mand*, désireux, bienveillant.

yaogeṯ, gât. p. *yaojeṯ*, imp. 3e p. s. act. de *yuj*. — Y. XLIII, 4. a uni la rapidité aux vents et aux nuages.

yaos' indécl. (+ *yôs*, *jus*), bonheur; *yaos' daêna*, loi qui donne le bonheur. Y. XLIII, 9.

yaozhdat', 3. (*yaos'* + *yôs*, bien, bonheur, *dat'*), rendre prospère, mettre en bon état, sacrifier, purifier. Y. IX, 2. faire prospérer. Y. XLIII, 9. Impér. 1e p. s. m. *yaozhdânê*.

— *pairi yaozhdat'*, purifier tout autour, l'autel etc.

yaozhda, f., pureté; instr. *yaozhdaya*, avec pureté, purifié. F. V, 58. P. *yôsdasrîh*.

yaozhdâ = *yaozhdat'*, 3[e] p. sg. prés. *yaozhdad'âiti*. Y. LXIV, 9.

yaozhdâta, part. pas. p. *yaozhdâ*, purifié, consacré. Yt. X, 120. Y LXIV, 39.

yaozhdâo, f. *(yaos', dâ)*, purification, pureté. F. V, 66. P. *yôsdasrîh*.

yaozaya, causatif de *yuz*, unir, concilier; *mit'ra manô yaozayèiti*, il s'unit l'esprit avec *Mithra*, il apaise(?). Yt. X, 111.

yatâra, adv. (lis. *yatârat'ra*; *ya, tara, t'ra*), duquel des deux côtés. Yt. X, 9 *(yatara)*.

yat'a, *(ya* + *yathâ*. V.-P. *yathâ*, Ar. *thè)*, comme; que répondant à ainsi, de même; lorsque, afin que, en sorte que. — Que après un comparatif, voy. Yt. X, 9 fin Y. IX, 8, 59; X, 9, 25, 35. Yt. X, 34, 39.

yat'a yaṯ, en sorte que. Yt. XXII, 11.

yat'ra, adv. *(ya-t'ra* + *yatra)*, où, quand. Y. X, 7, 16. Yt. X, 50, 101.

yaṯ 10. *yâtaya* (+ *yat*. ζητέω), s'efforcer de procurer, offrir avec zèle. Yt. X, 78.

frâyaṯ. s'efforcer en avant, aller avec empressement. F. XXII, 52.

yava; instr. de *yu*, jamais, un jour. Yt. XXII, 89, 10. *Kadâ yavâ*, quando unquam. Y. XXIX, 9.

yava, m. (+ *yava*, ζεά, Lit. *java)*, grain. Pl. *yavak*, *gûrtâk*. P. *jav*. acc. *yaom*. F. XVII, 9.

yavô mashyô h[v]arâṯ, le grain que l'homme puisse manger. F. V, 63, nom. p. acc.

yavaètâṯ, f. *(yavê)* perpétuité; *yavaètâitê* (dat.), à perpétuité. Y. XXVIII. 11. Ar. *h'avêt*.

yavata, instr. de *yavaṯ*, aussi longtemps que. Yt. X, 71. Y. IX, 20.

yavaṯ, dét. ind. *(ya-vaṯ, yâvanṯ*, ἕως, *quantus)*, autant que. N. adv. : *que* correspondant à *autant*. *Avaṯ yavaṯ*, aussi longtemps que. Y. XXVIII, 4.

yavan, adj. *(yu = yuvan),* jeune, jeune et fort; nom. *yava.* Il faut peut-être lire *yuva.* Y. IX, 33.

yavan, n. *(yavà),* grenier; loc. pl. *yavôhva.* F. XVII, 10.

yavê, dat. de *yu,* pour longtemps, à jamais. Y. XXVIII, 8.

yavôearanya, adj., qui porte du grain. N. terre couverte de grain ou cultivée. Trad. production du blé. *gùrtâk kartàrih.* Vd. V, 15. Acc. s. *îm.* p. *yam.*

yasôbereta, adj. *(yaz-bar),* apporté en sacrifice, en offrande. Yt. X.

yaska, m. *(yax,* tourmenter, *yaxma),* maladie. Yt. X, 110. *yaskê,* acc. plur. F. XXII, 3, 6.

yasna, m. *(yaz + yajña),* sacrifice, culte. Yt. X, 30, 32; VIII, XVI, 20. Pl *yasn, yazishn.* P. *izeshn.*

yasnya, adj. *(yasna, yajñya),* digne d'un culte, Yt. X, 15.

yas'tar, m. *(yaz + yashṭar),* sacrificateur. Nom. *yas'tâ.* Y. XIII, 5.

yaz. 1. (+ *yaj,* ἅζομαι, ἅγιος, Pl. *yashtan.* P. *yashtan.* Ar. *hazel),* honorer d'un culte, sacrifier. Yt. VIII, 25. 1ᵉ p. pl. *yazamaidê.* 3 *yazeñtê.* Yt. X, 3; XVI, 1, 11.

— *yazâitê,* subj. moy. 3ᵉ p. s. *yazaês'a,* 2ᵉ p. sg. pot. moy. Y. 64, 33 Yt. X, 8, 30, 31, 55, 88, 108, 119, 138. Impf. 3ᵉ p. sg. *yazata.* Yt. XVI, 2, ss.

— part. p. p. *yas'ta,* offert au sacrifice. Y. X, 32. N. offrande. F. XXII, 9; XVII, 2.

Yt. X, 30. *Mit'rahê vaca yazaitê,* sacrifie à Mithra par la prière.

yazâi. Yt. X, 143, lis. *yazatâi.* Le texte du § 143 est altéré, il faut lire pour rétablir le mètre : *yat'a dâmãn sraês'tâis' bâmya, k'shaètâi yazatâi hãmtas'tem; yô dad'vâo;* construit pour ce brillant *yazata* avec éclat comme les belles créatures (dont) le créateur (est) *Çpenta mainyus; yô baèvare spasanô* ramène la construction au sujet de *hañgerewnâiti.*

— *frâyaz,* sacrifier, honorer d'un culte. Yt. X, 9, 16, 91, 120.

Yazata, m. *(yaz, yajata)*, honoré; objet de culte. Pl. *yazad*. P. *ized*. Ce mot s'applique spécialement aux esprits célestes auxquels la religion mazdéenne offre des sacrifices et des prières. Elle connait aussi des *yazatas* terrestres; ce sont tous les êtres visibles qu'elle honore d'un culte, le feu, le soleil, la terre, etc. A leur tête est Zoroastre. Yt. X, 6, 13, 41, 54, 98, 108, 143. Y. LXIV, 54.

yahmâi, dat. de *ya*; employé par attraction pour le locatif au Yt. X, 18 (+ *yasmâi*).

yahmya, loc. adv. *(ya)*, où. Yt. X, 14.

yâ, instr. de *ya*, par qui; *kê yâ*, qui est celui par qui? Y. XLIII, 3. Adv. comme, afin que.

yâ (+ *yâ*, ἴεμι, Lit. *joti)*, aller, venir. Impér. 3ᵉ p. pl. *yañtu*. Pl. *yâtûntan*. *Paiti yâ*, aller contre, accabler. *Frayâ*, s'avancer, se répandre. Y. X, 60.

— *yâs*, part. prés. nom. *paiti yâs*, s'avançant contre. Yt. VIII, 21.

yâtu, m. (+ *yâtu*. Pl. *yâtu*. P. *jâdû*. Ar. *jatouk*), mauvais génie invoqué dans les opérations magiques et inspirant le meurtre. Lutin. Tel est aussi le *Yâtu* védique. Y. IX, 61. Yt. X, 34.

yâtumañt, adj. (+ *yâtumant)*, livré aux *Yâtus*, enchanteur, doué de pouvoir magique. Y. LXIV, 30. Pl. *yâtûk*. Fém. *yâtumaiti*. Y. IX, 101.

yâna, m. *(yâ + yâna*. Pl. *yân*. P. *jân*. Ar. *jân*. V.-P. *yâna)*, don obtenu des esprits célestes par l'homme. Y. IX, 64, ss. G. I, 9. Yt. X, 138. Gén. *yânahê*. Yt. XVI, 6.

yâre, n. *(yâ*, aller + *jahr*, ὥρα), année.

yâre drâjahya cp. *(yâre* et *drâjaṅh + ya)*, de la durée d'une année. Acc. —*him*, pendant une année, pour la durée d'une année.

yâs. 1. *(yâ* et *s* inchoatif = *ch*, σκ), venir vers, honorer supplier, chercher; *yâsâ*, je veux honorer. Gât. I, 1, 8. Y. LXIV, 44. Yt. X, 33.

— *apayâs*, écarter par demande, maudire, ou chercher à écarter, enlever. Y. XI, 17.

— *âyèsê*, aller vers, honorer pour soi. Al. aller chercher, cueillir. Y. IX, 7. Tr. p. désirer.

Yima, n. pr. (cp. *yam*). Personnage légendaire représentant plusieurs conceptions mythiques, une des forces lumineuses célestes, le premier homme, les premiers temps de civilisation etc. On lira au Fargard II ses entretiens avec le créateur et son heureux règne; au Yesht XIX, sa triple chute. On a voulu voir dans celle-ci une image de la disparition du soleil derrière les nuages orageux (?) Les Parses ont rangé Yima parmi les rois des temps héroïques de l'Eran. Pl. P. *Jim*. Dat. *Yimâi*. F. II, 2, 3. 4, 33, ss. Yt. XIX, 31, suiv.

yu, m. longue espace de temps, durée sans terme; dat. *yavê*. q. v.

yuj. 4. (+ *yuj, jungo*, ζεύγ-νυμι. Cp. *joch*), joindre, atteler. Voy. *yûk'ta*. Pl. *âyûjitan*. Ar. *yutz*, *lohs*. Yt. X, 52.

yud. 4. (*yu*, *yudh*, ὑσμίνη?), combattre. *Yûid'yèitê*, 3e p. s. ind. prés. moy. — 3e pers. du. *yûid'yatô*. Yt. VIII, 22.

yum p. *yûm*, voy. *yuvan*. Yt. XXII.

yuvan, m. (*yu* + *yuvan, juvenis*. Sl. *yunu*. Cp. *yung*. Ar. *zow*), jeune, jeune homme. Voc. *yûm*. Cfr. *ashâum*. Pl. P. *javân*, *jvân*. Yt. XXII, 28, 36.

yuz. 1. (Cp. *yuj*), atteindre. Y. LXIV, 15. Yt. X, 36. Part. pr. *yaozañt*, fém. *yaozaiñti*, conciliant, qui aime l'accord.

Caus. *yaozaya*, — réunir, atteindre, exciter (?). Ar. *h'oh'z*.

— *âyaozayèiti*, 3e p. s. ind., il réunit; *zrayô*, (les eaux de) la mer. Yt. VIII, 31.

— *vîyaozayèiti* (*vî*, id.), il sépare les eaux de la mer. Yt. VIII, 31.

yûk'ta, part. passé pas. de *yuj*, attelé; Yt. X, 13. *yûk'ta vâsha*, attelés au char (+ *yukta, junctus*. Ar. *jouk'tak*. Yt. X, 136.

— *frâyuk'ta*, attelé, manié. Yt. X, 125.

yûk'tar, m. (+ *yuj*), qui attèle. Y. XI, 8. Pl. *âyôk'târ*.

yûk'd'a, adj. (*yuj*, de *yûk'ta*, Comp. *uk'ta* et *uk'd'a*), équipé, armé, fourni de tout pour le combat. Yt. X, 127.

yùshmâvaṭ, poss. *(yùshma.* Cp. *yushma*, ὑμμεῖς), qui appartient à vous, qui est semblable à vous, ou simplement : de vous. *Ràti yùshmàvatām*, la libéralité, les dons de vous. Y. XXIX, 11.

yùzhem (yu + yùyam. Lit. *yus.* Got. *yus.* Angl. *you)*, pron. pers. 2e p. nom. plur., vous. Y. LXIV, 57; XXVIII. 9.

yèd'i. Voy. le suivant.

yèzi, conj. *(yat, hi + yadi*, εἰ. V.-P. *yadiy.* Ar. *ethê)*, si, lorsque. Yt. X, 55. Y. XLVII, 1.

yèñhê, yèñhâ, gén. m. et f. de *ya.* Yt. X, 64. Y. LXIV, 43.

yèsnya, adj. *(yasna*, sacrifice), digne de culte, de sacrifice. Pl. *yazishnhômand.* Yt. X, 78.

yèsnyata, f. *(yèsnya)*, qualité de celui qui est digne d'un culte. Yt. X, 1 ; instr.

yèsh. 4. *(+ yash)*, part. prés. f. *yèshyañti*, allant, coulant précipitamment ; peut-être *(yas, yèsh)*, bouillant. Il faut lire alors *yaèsh.* Trad. souillée, sâlie, *hik'artînîṭ.* Y. IX, 38.

yém, Gâth. acc. sg. m. de *ya.*

yôit'emâ, mot de nature incertaine; 1e pers. plur. de l'impf. ou substantif verbal. Le sens est : qui avons toujours été pleins de zèle ou qui sommes pleins de zèle, en sousentendant l'auxiliaire. La racine paraît être *yiṭ* (de *yaṭ)*, s'efforcer, être zélé. Y. XXVIII, 9. Une contraction de *yaya* en *yôi*, à l'exemple du sanscrit *yê*, n'est pas admissible en l'absence de tout autre exemple ; la forme *mamanâitê* démontre que cette contraction ne se fait pas en zend.

yâñh. 1. *(+ yas)*, préparer, adapter ; ou ceindre (cp. ζώννυμι, ζωννυμι. Lit. *yusti*, Y. IX, 82. Voy. *aiwyâsta.*

yās. Voy. *yâ.*

R.

rait'ya, adj. *(rat'a +* Cp. *rathyâ)*, attelé à un char. Yt. X, 38.

raèvaṭ, adj. *(raè + râi, res, rêvaṭ)*, riche. Yaç. X, 13; brillant, dat. sg. masc. *raèvaitê*. Superl. *raèvastema*. Y. X, 35. Pl. *râi*. Yt. X, 78. VIII, 22.

raèshi, f. *(rîsh + rish*. Pl. *rêshîtan*. P. *rêshîdan)*, blessure, dommage.

raèshya, instrumental pour datif de terme : pour le dommage, pour nuire, en sorte que cela nuise. D'autres lisent *raèshaya* et font dériver ce mot de *raèsha* (pers. *rêsh)*, qui signifierait barbe; Geldner, de *ric*. Mais *c* ne donne pas *sh*. F. XVII, 5.

raok'shna, adj. *(ruc*. Cp. *rôcana*, λύχνος, *lucidus)*, brillant. Yt. X, 68, 123. Pl. P. *rôshan*.

raocañh, n. *(ruc + rôcis*. V.-P. *raucas*. Pl. P. *rôzî*. Ar. *rojik, lohs)*, lumière, astre. — Loc. pl. *raocôhu*. Y. XLIII, 5. Yt. X, 85; XXII, 15.

raocañh, adj. (id.), brillant, lumineux. Pl. *rôshan*. Y. IX, 64.

raocana, adj. *(ruc + rôcana)*, brillant, lumineux; donnant passage à la lumière. F. II, 38. Pl. P. *rôcana, rôzana*. Ar. *rôshnakan*.

raociñṭ et *raociñta*, formes participiales de *ruc;* brûlant, flamboyant. Al. R. 3, 5.

raod'a, m. *(rud'*, grandir + *rôha)*, croissance, aspect, forme. Pl. *rôt, rôdishn*. P. *rôi*. — *raod'aèshva*, loc. pl. selon leur aspect, au point de vue de l'âge. Y. IX, 19. Yt. XXII, 9.

raorat'a, adj. *(rat'a* et *ru*, retentir), au char retentissant (ou *rava*, large). Yt. X, 66.

raosê, p. *raodsê*, 2ᵉ p. s. ind. prés. moy. de *rud*. 2. Y. X, 10.

raosta p. *raodta;* aor. moy. 3ᵉ p. sg. de *rud*, s'élever. Y. IX, 75. — Id. de *rud*, se lamenter. Y. XXIX, 9; il dit en se lamentant.

raozha, m. (mot obscur, nom d'un animal sauvage), renard ou léopard. F. V, 18. Pl. *rûpâk*.

ranha *raṅha*, f. (Cfr. *râsa*), fleuve mythique; peut-être, à l'origine, l'océan qui entoure la terre selon les conceptions antiques; aux temps de l'Avesta, fleuve de la Tartarie, l'Oxus probablement. Yt. X, 104. Pl. *arg. arghâ*. P. *aras*. Ar. *rah*. Gén. *raṅhayǻ*. Yt. XVI, 7.

ratu, m. (*ar*, *ra*, *ṛtu*, ἀρτύω, *ṛitus*), 1. Chef céleste, génie préposé à une catégorie d'êtres, à une division du temps, etc. Yt. X, 115, 122. Chef humain préposé aux choses religieuses, prêtre servant le zaotar ou prêtre principal (Voy. aussi le suivant). — 2. Manière d'agir (*ratio*), G. II, 2. Peut-être : chef Pl. *rat*, *ratih* (abst.). P. *rad*. Ar. *ret*. — 3. Division du jour appelée plus tard *gah*; l'Eran en comptait cinq.

ratuk'shat'ra, f. (*ratu-k'shat'ra*), qui est sous la puissance d'un chef, mari, père ou frère. Yt. XXII, 18.

ratut'wa, m. (*ratu*), primauté, puissance.

ratufriti, f. (*ratu-fri*), bénédiction, prière de bénédiction adressée aux *ratus*. Af. R. 3, 5.

rat'a, m. (*ar* + *ratha*, *rota*, Lit. Germ. *rat*, *rad*), char.

rat'aès'tâ, m. (*rat'ê*, loc. *sta* + *rathéshṭhâ*), qui se tient en char, guerrier en char; dénomination des guerriers éraniens, la deuxième classe de la nation. Nom. *rat'aès'tǻ*. Y. XI, 18. Yt. X, 11, 25, 102, 112. Pl. *artèstâr*. P. *artishdâr*.

rat'wya, adj. (*ratu* + *ṛtviya*), conforme, propre au temps; venu à son temps. Y. LXIV, 10; convenable, conforme à la règle. Yt. X, 30, 56, 67.

rap, 1. (+ *rap*, louer, célébrer), réjouir, satisfaire. Part. pr. pl. *rapeñtô*. Y. XXVIII, 2.

rapit'wa, m. (rac. inc.), midi. Aussi *arémpit'wa*.

rapit'witara, adj. (*rapit'wa*, midi), du midi, du sud. Yt. XXII, 7.

rapit'wina, m., génie qui préside au temps de midi et aux régions méridionales. Pl. *Rapitvin*, *Rapisvin*. P. *Rapitvan*. Af. 3. Midi. Y. IX, 36. Yt. VIII, 48.

rafed'ra, n. *(rap-d'ra, t'ra)*, acte de réjouir, satisfaction. -- Génitif de but. Gat. I. 1. *Ahyâ rafed'rahyâ*, pour cette satisfaction, pour satisfaire ainsi; *ahyâ* peut aussi se rapporter à *mainyéus'*. Pl. *râmishn*. Y. XXVIII, 1, 3.

rafenaṅh, n. *(rap)*, réjouissance, joie, bonheur. Pl. *râmishn*. Y. XXVIII, 6. Yt. X, 5.

ram, 1. (+ *ram*, ἤρεμος. Lit. *rimti*. Got. *rimis*), mettre en repos, réjouir; moy., être en repos, être dans la joie. Pl. *ramistan*. P. *ârâmidan*. — Pot. 2e p. pl. *râmôid'vem* (ss. *ramêdhvam)*. Y. LXIV, 33.

— *râmaya*, concilier; *mit'ra manô râmayèiti*, il concilie l'esprit avec Mithra, il se concilie avec Mithra dans son esprit; ou lire *mit'rahê manô*. Yt. X, 3; *ârâmaya*, réjouir. F. V, 64.

ravaṅh, n. (+ *ravas, rus, rau-m)*, large espace, aise, bonheur. Pl. *frâhû*, étendue, largeur. Yt. X, 5.

ravan, m. (+ *ravas, rus)*, plateau de montagne, vallée au milieu des montagnes. Gén. pl. *raonãm*. Pl. *rôstâk*. F.V,1,2.Y.X,53.

rasman, n. *(raj, rash, arsh?* + *raç-man*. P. *razm*. Ar. *r'azm)*, trait, corde, ligne droite, rang de soldats; dat. plur. *rasmaoyô* p. *rasmavyô, rasmabyô;* peut-être faut-il lire *rasmayô* de *rasmi;* même sens. Yt. X, 9, 36, 41, 47.

rasmôjata, adj. *(rasma*, rang, multitude), frappé en grand nombre ou frappé dans les rangs. Yt. X, 50.

Rashnu, m. *(arsh*, métathèse), génie de la justice et du droit, compagnon de Mithra; fondateur de la société humaine, il juge les âmes après la mort et pèse leurs actions. *Rashnvô* p. *Rashnus'*. Yt. X, 126. Pl. P. *Rashn*. Yt. X, 41, 79, 100, 139. Y. LXIV, 51. 52.

razis'ta, superlatif de *erezu*, très droit, très juste + *rajishṭha*. Pl. *râst*.

razis'tãm, acc. f. sg. — *razis'tê*, voc. f. s. Yt. XVI, 1, 2.

razura, n. *(rah?)*. Mot de sens incertain rendu en pehlevi

par *vêshak*, forêt et par *Aspendyarji* : jungle, fourré épais, gorge boisée.

râ, 2. (+ *râ*), donner, offrir. Y. XXVIII, 8. Voy. *râṅhâṅhôi*.

râi (+ *râi*, *res*), éclat, richesse; *raya* (instr.) par son éclat, à cause de son éclat. Pl. *râi*. Yt. X, 4, 13, 108, etc. Yt. XVI, 4.

râiti, adj. (*râ*, *râd*), généreux, dévoué. Yt. X, 45. — F. (+ *râti*), offrande, générosité. Pl. *râtih*. P. *râd*. Y. XXIX, 11; LXIV, 37.

râta, f. (*râ* + *râti*), prière d'offrande, don. Pl. *râtih*.

rât'ema, m. (*râ*), don, faveur; *haca*, provenant de. Y. XLIII, 17.

râda, m. (*râ*), don, faveur. Gâth. p. *râd'a*. Pl. *rât(dahisnîh)*. Y. XXIX, 9.

râdaṅh, n. (*râ* + *râdhas*), don, présent, offrande. Pl. *rât*, *râishn*. Y. XXVIII, 7.

râd'. 10. (+ *râdh*, Sl. *raditi*. Al. *rathen*), achever, parfaire. Pl. *râd*. Pl. P. *ârâstan*. Ar. *rast*. Yt. X, 68.

râd'a, adj. (*râ*), généreux. Y. IX, 74; XXIX, 9.

râni, f. (*râ*), offrande. Pl. *râtih*.

rânyôskereti, f. (*rânya s-kar*), qui produit les offrandes par son lait, sa chair et le beurre, ou qui fait des dons. Pl. *Râtih kartâr*. Y. XLIII, 6.

râma, f. (*ram*), jouissance, repos, cessation; *râmãm dãñtê*, donneront cessation, feront cesser; *k'rûrâis'* par les cruels, feront cesser les cruels (actes ou hommes); ou instr. pour datif. Y. XXIX, 10; XLIV, 11.

râman (*Hᵛâstra*), m. (*Ram*, se plaire à), génie de l'air en tant que celui-ci était censé donner le goût aux aliments; d'où aussi son nom de *hᵛâstra*, de *hᵛâsh*, manger, goûter. Il est parfois confondu avec *Vâyou*, génie de l'atmosphère et du vent. Voy. Yt. XII. Pl. *Râm khvâram*. Yt. X, 0.

râmashayana, adj. (*râma-shi*), possédant la joie, siége de joie. Yt. X, 4.

𐬭𐬁𐬯𐬙𐬀 *râs'ta*, adj. *(râs + rectus, recht. V.-P. ras'ta)*, venant, allant vite ou en droite ligne. Pl. *rast*. Ar. *rast*.

râs'tem, adv., aussitôt. Yt. X, 137.

râshay, caus. de *rash (aresh + ṛsh)*, blesser. Pl. *rêshîian*.

râz. 1. (+ *râj)*, arranger, disposer en ordre; *râzaya*, faire mettre en ordre, mener paître. Yt. X, 14.

hãmrâzaya, id., arranger, peigner. F. XVII, 4, 10.

ric. 7. (+ *rinacmi*. *liquor*. Lit. *likti*. Cp. *linquo*, λείπω), vider, répandre, disperser. Pl. P. *rêkhtan*, Ar. *lkhel*.

— *raècaya*, caus., faire se disperser.

— *paitiraècaya*, faire répandre sur, arroser, rejeter. F. V, 26. Yt. X, 41.

rit'. Voy. *irit'*.

rit'w. 1. 10. *raèt'waya (ri + ri, lino, rêtas ; litera*. Lit. *leti*. Sl. *lyati*, répandre), faire couler, pénétrer, Imp. 3 p. pl. *rôit'wen*. P. 272 fin ; infecter.

— *paitiraèt'waya*, souiller, atteindre en souillant.

ruc (+ *ruc, lucere*. Ar. *lois, loitzanel*. Cp. λύχνος, λευκός. Sl. *luci*; *leuchten*. Pl. *rôk'tan, rôcinitan)*, briller, flamboyer; caus. *raocaya*. Yt. X, 142.

— *avi aiwi raocayèiti*, il fait briller, flamboyer. F. V, 10. *ât'rô*, gén. pour loc. ou abl. : dans le feu, par le feu; ou génitif de but : pour le génie du feu.

rud. 2. (+ *rôdimi, rudo?* Lit. *raudoti*. Sl. *rydati)*, se lamenter, pleurer. Aor. 3e p. sg. moy. *raosta*, p. *raodta*. Y. XXIX, 9.

rud. 1. *(rud)*, couler. Imp. 3e p. sg. act. *raod'aṯ*. Cp. Pl. P. *rôt*, *rûd*. S. *rud'ira(?)* Pl. *rûdinitan*.

— *arud* p. *ârud*, s'élever ou couler. Y. IX, 35.

rud. 1. (+ *rudh*, *ṛdh*, *ruh*, ἐλυθ, *ruh*, Got. *liudan*. Pl. *rustan*. P. *rôyidan)*, croître. Parf. act. 3e p. plur. *urûrud'us*. Y. X, 9, 10 *(raosé* q. v.). Y. X, 7. *Vi raod'a*, id. Y. X, 31. 2. p. s. m.

rup. 4. (+ *lup, rumpere, rauben?)*. Voy. *urupayẽñti*.

reñj. 1. (+ *langh, rañh?* courir, se hâter. Al. *lingen),* alléger, soulager. Y. X, 20.

reñjyô, compar. n. de *reñju(?) laghû, reghu, regu, revi.* Y. X, 60.

rema, n. (+ *ram,* frapper), coup, violence. Cp. P. *ramîdan.* Y. XXIX, 1.

râñhâñhôi, 2e pers. sg. subj m. de *râh,* développement de *râ* ou du futur de *râ;* avec compl. dir. au génit. part. Y. XXVIII, 8, c.

rāk'shyèiti, part. f. de *rāk'* + *s* (cfr. *laughaka,* ἐλέγχω, *rakh),* nuire, insulter. Yt. X, 27, 78 : qui nuit ou trompe *Mithra,* ou impie. Gén. *rāk'shyâit'yâ.* Yt. X, 27.

V.

vaiñti, f. *(vau + van, venus, wahne.* Gt. *vunan),* bienveillance. Instr. *vaiñtyâ.* Trad. vêtement? Y. XXVIII, 10.

vaid'ya, n. *(vad + ud, unda.* Ar. *get),* arrosement. Tr. p. cours d'eau, *jôi.* F. V, 16. Nom. acc. *vaid'im.*

vairi, n. *(var,* écarter, séparer; *vâri.* Nord. *ver, vör),* masse d'eau séparée, contenue en un endroit; mer, lac, réservoir. Pl. *var.* Yt. X, 14.

vairya, adj. et part. f. pas. *(var + velle, vârya),* qui doit être choisi, excellent; auquel on doit croire. Voy. *ahunavairya.*

vairya, m. *(vairi),* canal ou trou profond. V. *aogemadæca.*

vairyastâra, adj. (ἀριστερός), de gauche. Yt. X, 100.

vaèid'i, adj. *(vid. + vêdi),* savant, sage; maître, docteur. Yt. X, 142.

vaèg'a (+ *vij, vêga.* Ar. *vêg),* course impétueuse, élan; *vaèg'âi jas,* venir à l'encontre du choc (dans la course). Peut-être : projectile. Yt. X, 69.

vaèjaṅh, n. *(vij + vîja)*, terre originaire. Y. IX, 44.

vaèji, v. (même rac.), semence. F. XXII, 22. acc. pl.

vaêt'â, m. *(vid)*, qui connaît, sait. *Yèṅhê vaṅhô, yâoṅhãmca Mazdâo vaèt'â*; de ceux (lit. de celui) et de celles dont *Mazda* connaît ce qui est le mieux pour le sacrifice, nous honorons ceux-ci et celles-là. V. p. 271, l. 6. *Yèṅhê hâtãm*... — Al. *vaèd'â*, 3e p. sing. parf. act. de *vid*.

vaèda, m. *(vid + vêttar)*, connaisseur, possesseur. Trad. : obtention, *vandishn*. Y. XXIX, 10.

vaèdimnôgâtu, adj. *(vid-gâtu)*, connaissant le lieu, la route. Gât. I, 5; *vaèdimnô* peut se rapporter à *azem* s. ent. ou à *sraoshem*.

vaèdyâi, inf. de *vid*, trouver, obtenir ou connaître.

vaèd'ayana, f., mot obscur; observatoire ou enfracture (cfr. *vid* ou *vyad'*, *vayad'ana)* Yt. X, 45.

vaèd'ayâmi, v. *vid* (+ *vêdayâmi)*.

vaèd'ya, f. *(vid + vidyâ*, ἰδέα), science; *vaèd'yâpaiti*, maître de la science. Y. IX, 83. Tr. p. *âkâsîh, âkâspat*. Yt. X, 36.

vaèn, vîn. 1. (+ *vên*. V.-P. *vain*. Pl. *vîn*. Pl. *bin)*, voir, remarquer. Y. IX, 91. Yt. X, 105; XVI, 10. Le moyen s'emploie avec le sens du passif et signifie être vu, paraître. Y. X, 41; XI, 25. — *vaèn*, regarder comme. Yt. X, 92.

aiwi vaèn, apercevoir, distinguer. Yt. XVI, 12.

vaènemna, part. prés. moy. p. pas. : vu, visible. V. *vaèn*. Yt. XIX, 34.

vaèm (vayam. Germ. *wy, wey)*, pron. pers. 1e pers. plur. nom., nous.

vaèsmeñda p. *vaèsmanda*; cp. οἴκαδε; *da*, adv. δε, *vaèsman*, demeure, habitation, de *vis*; (cfr. *vêçman, viç*, οἶκος), à la maison. Yt. X, 86.

vaoca, impér. 2e p. sg. de l'aor. redoublé de *vac*. Y. XLIII, 1. XLVII, 2.

vaocañhê, forme verbale; infinitif de *vac (vaocañh)*; pour proclamer. Ner. *vâci*, loc. de *vâc*. Y. XXVIII, 11.

vaocaṭ, 3e p. s. indic. id.

vañuhaiti, f. *(vañuhaṭ, vañhvaṭ + vasvat)*, f. part. de *vañh*, revêtant, portant. Yt. X, 126.

vañh. 1. *(vas*, ἄστυ, ἑστία, *vastu, wesen)*, habiter, rester. Yt. XXII, 1. 19, 24.

vañh. 1. *(vas, vestis*, ἕννυμι. Got. *vasti)*, revêtir; *vastê*.

vañh. 2. (+ *vas, ucch*; Lit. *auszti*. Cp. *aurora*, οὔριον), luir, illuminer. — *vivañh*, commencer à luire.

vañhan, n., bonté, excellence *(vañhu)*. F. V, 68.

vañhu, adj. (+ *vasu*, ἠΰ. V.-P. *vahu*. Pl. *veh*. P. *beh*. A. *veh)*, bon de nature, saint. Y. IX, 49, 50; LXIV, 12. Fém. *vañuhi*. Yt. X, 100; XLVII, 2; LXIV, 12. Yt. X, 3, 60, 147. F. XXII, 9; XLVII, 4. Yt. XVI, 1. Comp. *vahyâo*. Superl. *vahis'ta*. Comp. neutre *vañhô* p *vahyô*. N. *vôhu*, q. v. Yt. XVI, 25.

vañhañh (vasyas), compar. de *vañhu*; *vahyañh*, *vañhañh*. *(ñ* p. *ñ* à cause de *y* supprimé. Voy. p. 14. (S. *vasyas*. V.-P. *vahyas*. Y. X, 25; LXIV, 54.

vañhazdâo, adj. *(vañhas* comp. de *vañhu* et *dâ)*, qui donne ce qui est le meilleur. Cp. *vasudâ* et V.-P. *vahyazdâta*.

vañhô, v. *vañhu*; n. du compar. de *vañhu (vahyô + vasyas)*, bonté, excellence.

— *cù-vañhô*, comment est quant à l'excellence; *paiti vañhô*, pour le plus heureux effet. F. V. 69.

vañta, m. *(van + van, venerari)*, dévotion. Y. X, 6.

vañta. V. *vam* (S. *vânta)*.

vañd. 1. (+ *vand)*, honorer d'un culte, honorer. Moy. pot. 3e p. sg. *vañdaêta*. Y. X, 21.

vak'ed'ra, n. *(vac. +* Cp. *vaktra)*, le parler, l'éloquence; peut-être la bouche. Y. XXIX, 8.

vak'sh, 4. 1. (+ *vax*, αὔξω, *wachsen*. Pl. *vakhshitan)*,

croître; — *ukhshyèiti*, 3e p. sg., il croît. Y. X, 13. Caus. *vakhshaya*, faire croître. Ind. prés. 3e p. du. *vak'shayatô*. Y. X, 6. *uk'shyãn*, subj. impf. 3e p. pl. F. V, 12. Y. XLVII, 1.

𐬬𐬀𐬑𐬱𐬀𐬧 *vak'shaþ*, imp. 3e p. sg. act. a fait croître. F. XVII, 16.

vag'd'ana, m. *(vac, d'â?)*, tête, d'être bon. Pl. *vag'tân*. F. V, 38.

vag'zhibyô et *vag'zhebyô*, p. *vak's'byô*, dat. plur. *vâkhs'*. Yt. X, 88.

vac. 2. *(vac, voco,* εἴπω. Ar. *goc)*, parler, dire. Moy. imp. 3e pers. sg., *aok'ta*. Y. IX, 9; X, 25. — *Vaocaþ* p. *vavacaþ*, aor. act. f., 3e p. sg. Y. XXIX, 6. Parfait *vavaca*. — V. *vaoca, vaocañhê*.

— *vaocê*, parf. moy. et pas. : est appelé. Yt. X, 88.

Caus. *vacaya*, imp. 3e p. sg. m., *aocayata* p. *avacayata* « fit dire. » F. XXII, 22.

— *paiti vac*, répondre, répliquer. F. II, 9. Y. IX, 5. Yt. XXII, 11, etc.

— *fravac*, annoncer, proclamer. Af. 8. G. LXIV, 38.

vacañh, n. *(vac + vacas,* ἔπος*)*. parole; *daèna vacañhâ*, Y. XLVII, 4. La loi qui se pratique par la parole, etc. *vacô* nom. Y. XXVIII, 0. Gén. *vacañhô*. Yt. XVI, 6.

vacô. Voy. *vâc*.

vaþ. 4. (cf. *vat*, année? *vetus)*, aller, faire aller. — 1. savoir (cp. *api-vat. vâtes*. Lit. *justi)*. Y. IY, 79.

apavaþ, repousser. Yt. X, 27. — *nivaþ*, lancer. Pot. 3e pers. pl. *nivait'yãn*. Yt. X, 113.

vadare, n. *(vad.)*, mot obscur; tradition : manifeste. D'autres en font le védique *vadhar* et traduisent : « lance ton arme contre. » Mais *vadhar jan* signifie abattre l'arme et non lancer son arme; *jan* ne signifie point lancer et *Hôma* n'est nullement un guerrier armé. *Vadaré*, au Y. XXXII, 10, ne signifie certainement pas *arme*. *Paiti... vadare jahi* ne peut signifier que : abats l'arme (de tel ou tel ennemi).

van. 1. (+ *van*, ἀάω, *wunden)*, frapper, attaquer, abattre. Pl. *vânitan*. P. *vâin*. Ar. *van*. Yt. X, 34.

vanâṯ, subj. impf., il frapperait *(janâṯ*, id.). Yt. IX, 24.

vêñhaṯ, subj. aor. 3e p. s. Y. XLVII, 2.

— *nivan*, abattre; *nivanâṯ*. Yt. X, 75.

vana, adj. *(van)*, qui frappe, abat.

vana, 1., (+ *vana*, Pl. *van*. P. *bun)*, arbre. Acc. sg. *vanãm*. F. V, 5, 8, 59, 72.

vanaṯpeshana, adj. *(van-peshana* + *pṛtana*, bataille), vainqueur dans les combats. Y. IX, 68.

vanana, f. (*van*), coup victorieux, victoire. Y. XLIII, 15.

vap. 4. *ufyèmi*, *(vap*, exalter, louer; comp. *vapus*, beau, admirable; *vapushy*, admirer) Alii: *vap* tisser, composer une poésie? *ufyâni*. Y. XXVIII, 3. 1e p. s. subj.

vafu, f. ou *vafûs*, n. *(vap* + *vapus*, chose merveilleuse, admirable), science merveilleuse, sagesse. Tr. p. perte, destruction. Y. XXIX, 6.

vam. 1. (+ *vam*, *vomere*, ἐμέω. Lit. *vemti)*, vomir. F. V, 6. *Vañta*, (part. p.), sur cet arbre il y a des choses vomies, c'est-à-dire il vomit. (S. *vânta)*.

vaya, m. *(vi*, aller + *vi*, *vayas*, *avis*. Pl. *vai)*, oiseau; *vayôberata*, emporté par un oiseau. F. V, 18, 20, 48. Sens analogue pour les mots *vehrkô*, *vâtô bereta* etc. Gén. pl. *vayãm*. F. II, 33. Peut-être d'un thème *vi?*

var, 1, choisir, aimer, croire (+ *vṛ*, *velle*, *verum*, βολ, *wollen*, *wählen*, *wahr*, Got. *vêryan*, croire).

— *fravar*, professer une croyance. Impér. 1e p. sg. moy. *fravarânê*, je veux professer; *mazdayasnô*, en tant que mazdéen.

fraoreñta, ipf. m. 3e p. pl. p. *fravereñta*. Yt. X, 92. (favorisèrent).

var, 5, protéger, couvrir, entourer, écarter (+ *var*, *vallare*, *vereor*, ὁράω, *wahren*, οὖρος. Sl. *vreti*. Ar. *galel?)*, *aiwi verenvaiti*, subj. 3e p. sg. prés. act.; recouvre. F. V, 72. Pl. *vardan* P. *vâridan*. Ar. *varhel*.

— *pairiverenao*, envelopper, obscurcir (+ *âvṛṇômi)*. — *verenûid'i*, impér. 2e p. sg. Y. IX, 88.

— *paitivâray*, caus. s'opposer en écartant, écarter, enlever. Yt. X, 27.

— *pairivâray*, caus., faire envelopper, empêcher, couvrir; *daèma* (obstruer la vue), empêcher de voir. Yt. X, 48.

Intens. *vâvar*, d'où *vâurôimaidê*, pot. 3[e] p. pl. moy. « nous arrêtions. » Y. XXVIII, 5.

vara, sb. m. *(var + vara, vallum)*, parc, jardin entouré d'un mur d'enceinte. Pl. P. *var*. F. II, 33, 38. *Aipi varem*. Pour le *vara*, au *vara*.

varaitiya, adj. *(varet ou var)*, dont on doit se détourner, mauvais, dangereux; ou empêché, de captivité, captif? Yt. X, 38.

varâza, m. (+ *varâha*. P. *varaz*. Ar. *varâz*. P. *gurâz)*. sanglier. (Cfr. *werken*. Yt. X, 70, 127.

vareta (var + vṛta), part. p. pass., empêché. 2. nom. prisonnier. Yt. X, 86.

vared, 4. (+ *vṛdh*, ὀρθός), croître, grandir. Caus. *vared'aya*, faire croître, développer, multiplier. Imp. subj. 1[e] p. sg. *vared'ayèni*; *vared'yañuha*. croîs. Y. X, 11. *Varedat*, f. *varedaiti*, part. prés. Y. XXVIII, 3. Cp. *vered*. P. *vard*, *gard*. Pl. *vahrînîtan*. F. II, 13, 15.

varedatgaèt'a, adj. *(vared-gaèt'a)*, qui fait croître les choses du monde. Pl. *vahrishndâtâr-î-gêhân*. Yt. X, 139.

varedat'a, m. *(vardh + vardhana)*, croissance. Pl. *vahrînîtano*. Y. IX, 57.

varedusma, comp. *(varedva, zem*. Cp. *asn* de *azan)*, terre molle. — *varedusmê*, loc., en terre molle; si la terre est molle. F. XVII, 13.

varedva, adj. *(vared + ûrdhva)*, croissant, vert; de là mou. Al. *vrad* = *mrad* Ss. *mṛdu*, mou.

vared'a, *vareda (vared)*, m. croissance; *vîspa vared'ananãm*, toutes les croissances, omnia crescentium. Y. IX, 77. Pl. *gûrtîh*.

varena, m. *(var*. 1. *varana*, cfr. *vara)*, choix, désir. Pl. *kâmak*. Y. XLVII, 4. *vareñéñg*, acc. pl.

varenya, adj. *(varena)*, aux désirs mauvais, impudiques. Yt. X, 69, 97.

varefshva (F. II, 79, 91, 1), forme obscure; semble être le locatif plur. de *vara*. Il faut alors lire : *varaèshva*. Mais cette faute, répétée trois fois, s'explique difficilement. On peut supposer un dérivé *varef* (cp. *kerefs*), loc. pl. *varefshva*. Geldner corrige *varê shava*, faire entrer dans le Vara. Mais il ne remarque pas que ce sens est impossible au § 36.

varesa, m., cheveu (acc. pl. *varesés* = *varesãs* et *varesâsca*. F. XVII, 4. Yt. X, 72. Crin. Yt. XVI, 10. Pl. *vars*. P. *vars*, *gurs*. Ar. *vars*.

varesôstavañh, adj. *(v.-st.)*, de la grosseur d'un cheveu, d'un poil. Yt. XVI, 7.

vareshaji, f. *(+ vṛxa jan?* ou *varsh*, grandissant), tronc. Y. X, 12. acc. pl.

varez, *varezaṭ*, *varezâna*. Voy. *verez*, etc.

varezdvaṭ, adj. (de *vareds*, dés. de *vared?)*, qui veut s'élever. Voy. *vîvarezdvaṭ*.

varezyaṭ, adj. part. (de *varez*, Fέργον, werk), travaillant, productif,

varsha, m. (+ *vṛksha)*, bois ou montagne (?) Pl. *vêshak*. P. *bêshak*. F. XXII, 33.

varshna, adj., mot obscur. Voy. *pouru sared'ô varshna*.

vas. 2. (+ *vaç*, ἑκών), désirer, vouloir, tendre vers; aux formes faibles *us*; *us'ta*, voulez-vous. Y. XXIX, 3. — Aussi : vouloir d'une manière conforme; être favorable, soumis. Avec le datif, vouloir d'une manière agréable, soumis à quelqu'un. Yt. IX, 9; XLIII, 3, 16. Y. XXIX, 8 *(vas'ti*, 3ᵉ p. sg.). — *âvas*, désirer, attendre. Voy. *vashî*.

vasañh, n. *(vas + vaç*, ἑκητ. V.-P. *vasna*. Pl. P. *vas*, *bas)*, volonté, bon plaisir. (A. *vas* dans *vasu)*.

vasô, acc. adv., au gré de, à volonté. Y. XI, 3.

vasôk'shat'ra, adj. *(v.-k')*, dominant, gouvernant à son gré. Y. IX, 53. Yt. X, 113.

vasôgaoyaoitya, adj. *(v.-gaoyaoiti)*, possédant des champs à son gré, s'y étendant à son gré. Yt. X, 60.

vasôyâna, adj. *(vasañh, yâ)*, allant à son gré, qui a un char allant à son gré. Yt. X, 60.

vastra, n. *(vañh, vas, vastra*, Fέστρα. Cp. *vestis*. Got. *vasti*. P. *gustar)*, habillement, vêtement. Pl. acc. *vastra*. Pl. *vastar*, F. XVII, 9.

vastran, n.? *(vastra)*, vestiaire. Loc. plur. *vastrôhva*. Mns. *vastrâhva*. Idem.

vash. 1. *(vac + s)*, dire. — *âvash*, alloqui. 3e p. s. impf. m. *avashata*, F. XXII, 20; ou aor. de *vac*. Voy. *vashañhê*.

— *vashañhê*, 2e pers. sg. ind. pr. moy. de *vash*, dire. F. V, 54, 64.

— *vashya*, pass. de *vash* ou futur de *vac*, dire; p. *vak'shya*. *Vashyèitê*, est redite, propagée par la parole, ou le sera. *T'vôi daènâ vashyèitê*, la loi à toi est (sera) propagée. Y. XLIII, 21.

vashî, p. *vass'i*, 2e pers. sg. ind. prés. act. de *vas*. Y. XLIII, 16.

vaz. 1. (+ *vah*, *vehere*, ὀχ. Got. *vigan*. Cp. *wagen*. Sl. *veszti*. Ar. *vaz-el)*, aller en véhicule, faire aller. Yt. VIII, 33; X, 47, 68, 125, 127. Pl. *vazîtan*. P. *vazîdan*, amener. F. V, 56. — Aller, voler. F. V, 5. Y. X, 60. Yt. X, 16, 20, 60, 70, 100, 128.

— *vavazâna*, part. parf. m.; conduisant. Yt. X, 124.

vazeñtô, part. prés. act. nom. pl. *vazemno*, id. sg. moy. Yt. X, 20, 86.

— *aiwivaz*, revenir. Yt. X, 118.

— *upavaz*, venir à la suite de, aller vers. Yt. X, 127. F. XXII, 38. Moy. 2e p. sg. impér. *upavazañhva*, va vers. F. XXII, 23.

— *uzvaz*, act. soulever; moy. se soulever, s'élever vers. F. V, 2.

— *nivaz*, porter en bas, faire retomber. F. V, 26.

— *paravaz*, porter au-delà, jeter au loin. Yt. X, 37.

— *fravaz*, s'avancer monté sur un char. Yt. X, 48, 67, 99, 119. Pousser devant soi, amener. — *pourvô vâtãm*, beaucoup de vents. Yt. VIII, 33, 35.

vazdvare, n. (Rac. inc. — *vaz* ou *vad* + *s*), avancement, transport, entrée. Pl. *vazdvarîh*. Yt. XVI, 7.

vazyâs, adj. *(vaz-ac)*, rapide à la course en char; comp. *vazyâstara*. Yt. X, 20.

vazra, m. (+ *vaj*, aller avec force, *vajra)*, massue. Yt. X, 40, 132. V.-P. *vazra-ka*. Pl. *vazurk*. P. *vazr*. P. *gurz*. Ar. *warz*.

vahis'ta, superl. de *vañhu* (+ *vasishtha)*, le meilleur, parfait. Pl. *vahist*. P. *behisht*.

vahis'tô ahu, le monde parfait, le paradis. F. II, 35, 36.

vahma, m. et n. *(vañh*, briller?), louange, honneur, culte rendu. Y. XLVII, 1. Yt. XVI, 20.

vahmôseñdañh, adj. *(vahma, señd*, envoyer ou se plaire à, *sentire)*, qui donne la louange, ou se plaît à être loué. Yt. X, 25.

vahmya, adj. *(vahma)*, digne de louange, d'honneur. Yt. X, 5, 78.

vahmyata, f. *(vahma)*, vénérabilité, Yt. X, 1.

vahyô, compar. de *vañhu*; *vahis'ta*, superl. (+ *vas-iyâñs*. V.-P. *vahyas)*. Voy. *vañhu*.

vâ, f. (+ *vâ*, *ventus*, ἄημι, *wehen)*, souffler.

vîvâ, dissiper en soufflant. Yt. VIII, 40.

hãmvâiti, souffle avec force. Il faut lire *hãmvanaiti*, combat de toutes ses forces. Yt. X, 141.

fravâñti, 3ᵉ p. pl. prés. act., soufflent en avançant. Yt. VIII, 40.

vâ, adv. (+ *vâ*, *ve*, φή, ἤ, *weder)*, ou; quelquefois interrogatif, V. F. V. *âfs' jaiñti vâ*, l'eau tue-t-elle? *vâ* se réfère aussi à *ãtars' vâ*, plus loin. Yt. X, 18, etc. Yt. XVI, 10, etc. *yaṯ vâ*, soit, que ce soit. F. XVII, 18. *vâ*, indéfini. Y. XXIX, 7.

vâunus', m. *(van + vanu)*, qui demande, sollicite, désire, honore. Tr. p. *vandînâi*, que tu donnes. Yt. XXVIII, 8.

vâurôimaidê, pot. 1e pers. pl. moy. de *vavar*, intensif de *var*, écarter; p. *vâvarôimaidê*. Voy. 2. *var*.

vâc, m. *(vac + vâc, vox*, ϝοπ), parole, prière. Nom. *vâk's'*, acc. *vâcem* et *vâcim*. Acc. pl. *vacô*. F. XVII, 16. Pl. *vâj*. P. *âvâz*, *bâng*. Ar. *vang*.

vâta, m. *(vâ + vâta, ventus, wind)*, vent. Pl. *vât*. P. *bâd*. Ar. *ôd*. Gén. plur. *vâtãm*, partit. p. acc. Y. XLIII, 4. Yt. VIII, 33, 34 : X, 9, 21, 50.

vâtôshûta, adj. *(vâta-shû)*, allant poussé par le vent. Y. IX, 101.

vâdâya (vad + ὠθέω. Cp. *vadere)*, caus., faire aller, repousser, chasser (peut-être de *vad'*, frapper), accabler. Y. XXIX, 21.

vâd'a, m. *(vad'*, frapper *+ vadha, bâdha)*, coup. — *v. jan*, frapper un coup. Y. X, 52.

vâr 1. (cfr. *vâri)*, pleuvoir.

— *vî vârayâmi*, (causatif); je fais pleuvoir de tous côtés. F. V, 61. Part. pr. f. *vâreñti*, pleuvant, pendant laquelle il pleut. Yt. XVI, 10.

vâra, m. *(var + vâri?* Pl. *vârân*. P. *bârân*. Cp. *urina?)*, 1° pluie. Y. X, 6. Yt. VIII, 33. 2° *(vâra +* οὐρά(?). Lit. *valas*. Cf. P. *bâl)*, queue, poil de la queue.

vârag'na, m. *(vâra*, queue et *g'an*, frapper). Nom d'un oiseau mythique, aigle ou éclair? Pl. *varâgh*. Yt. XIX, 35.

vâret'man, n. *(var + varman)*, protection, arme défensive.

vâret'rag'ni, adj. (de *veret'rag'ni)*, victorieux. *Vâret'rag'nis'*, acc. pl. m. F. XVII, 16. Pl. *fîrôzkar*. Y. X, 24, 59, 61.

vârema, Y. X, 39. — Mot obscur (pehlevi : *vârûm)*, cœur, poitrine? (La traduction pehlevie donne à ce passage le sens suivant : ne t'éloigne pas rapidement de mon cœur), ou : secours, protection *(vara)* : ne passe pas d'une protection subitement finie?

Peut-être : ne va pas en pluie précipitée *(asito vârem)* (mais demeure et répands-toi).

vâverezôi, pot. du parf. pas. 3e pers. sg. de *verez*, faire ; ce qui a été fait, a pu être fait (par les *dévas*). Y. XXIX, 4.

vâstar, m., protecteur, soutien. Cfr. *vâstra*. Y. XXIX, 1. *Ahuna vairya*, 3.

vâstar, ou *vâstra*, m. (de *vaṅh* + *vas*, au causatif, faire demeurer, garder, soigner), pasteur, gardien de pâturage, s'occupant de l'élève du bétail.

vâstra, n. *(vas?)*, pâture, pâturage. Pl. *vâstar*. Yt. VIII, 29 ; Y. X, 64 ; XXIX, 2 ; XLIII, 20.

vâstravaṭ, adj., pourvu de pâturages. — *hushitis'-vâstravaitî*, une heureuse demeure pourvue de pâturages. Pl. *vâstarvar*. Y. XLVII, 11.

vâstrya, n., séjour des troupeaux, pâturage. Y. XXIX, 1. M. qui s'occupe des troupeaux. Pl. *vâstryô-fshâ*. Y. XI, 18.

vâsha, m. *(vaz + vâhas*, ὄχος), char de transport pour hommes et guerriers. Pl. *vâsh*. Yt. X, 52, 67, 68, 125, 128.

vi, *vis'* (+ *vi*, *ve*. V.-P. *viy*, *wi-der)*, préfixe marquant séparation et étendue. Pl. *gu-ît*. P. *gu*. Yt. X, 1.

viñdaṭspâd'a, adj. *(vid-spâd'a)*, qui forme les armées. Yt. X, 35.

vid. 2. (+ *vid*, *videre*, εἴδω. Ger. *weiten*. Sl. *vedeti*, Ar. *gitel)*, savoir, connaître. — Parf. 1e pers. sing. *vaèdâ* (gât.). 2e p. *vôista* (οἶσθα). Y. XXVIII, 10. Caus. *vaèd'ayâmi*, faire savoir (+ *vêdayâmi)* ; pot. 3e p. s. *vîdyâṭ*. Y. XLVII, 9. F. XVII, 26, 29. Yt. X, 120.

— *aiwi-âvaèd'aya*, annoncer ; *nivaèd'aya*, offrir.

— *paiti vaèd'aya* présenter. F. XVII, 26, 29.

— *vaèdimnô (vid)*, forme participiale ; sachant, connaissant. Y. XLVII, 7.

— *visto*, part. p. p. Yt. X, 120 *(âvisto*, offert).

vid, 7. *(vinadmi, finden)*, trouver, obtenir, produire, part. p. p. *vista*. Pl. *vanditan*. Y. XXIX, 8.

vip, I. (forme amincie de *vap?)*, lancer, jeter (cf. *vip*, secouer, *vibrare*. Nord. *veif*. L. *vyburti?)*, caus. *vaèpaya*, faire jeter, écarter ; *para vaèpaya*, écarte et détourne. Pl. *viftan (viftak)*.Y.X, 33. — *ni vaèpaya*, abats. X. X, 34.

vis', préfixe. Voy. *vi*.

vis', n. (v. *visha)*, poison.

vis'pat'a, adv. trad. pehl. : en beaucoup de sens (*vis'* et *pat'a)*. Geldner corrige *vîspat'a*, en tout sens. Y. X, 11, 30.

vî, 1. 6. (+ *vî*, *via*, οἴω. Lit. *vyèti)*, *vyèmi* et *vayèiti*, aller et pousser. — *apavayèiti*, il chasse. Yt. VIII, 23, 29.

vî = *vi*.

vîurvis'ti, f. *(vi-urvis*, s'avancer), séparation, endroit de la séparation. Tr. p. *bêvartishnîh*. Yt. XXII, 17, 35.

vîcira, m. *(vî-ci*, séparer, discerner), qui discerne, juge. Y. XXIX, 4. Pl. *vicîr*, *vicîtâr*. P. *vajar*, *guzir*. A. *vjirh*.

vîtaretôtanu, adj., au corps de travers, de *vîtareta (vi-tar)*, qui passe de côté, et *tanu*, corps. P. *guît kart tan*, au corps mis de côté. F. II, 37.

vîtarem, adv. *(vî-tar)*, au delà de, dépassant ; avec le datif. Vd. V, 39.

vîtasti, f., mesure de longueur inconnue, empan? (+ *vitasti* de *vi* et *tan?)*. Pl. *vitast*. P. *bidast*. — *Vîtastîm* (acc. f.), de la profondeur d'un *vîtas'ti*. F. XVII, 13.

vît'is'i, mot obscur *(vyat'*, cp. *vit'ura?)*, méchanceté ou coup qui abat? *vît'is'i jata*, *(vît'isi*, instr.?) abattu dans leur méchanceté ou par des coups ; ou loc. de *vit'is'*, Yt. X, 80.

vîdaèva, adj. *(vi-d.)*, ennemi des dévas, qui les chasse. Pl. *guîtdêv*. Y. IX, 43 ; LXIV, 2. Voy. *vidôyûm*.

vîdad'afshu, indécl. *(vi-d'a-fshu*, qui répand la prospérité), *karshvar* au S. E. du *qaniratha*. Yt. X, 15, 133.

vîdâtu, m. *(vî-d'â)*, séparation ; mort ; déva de la mort. Pl. *vîhât*. Yt. X, 93.

vîdid'âremnô. Voy. *dar*.

vîduyê, infin. de but de *vid*. 2. — Y. XXIX, 3, *b*. *nôiț vîduyê*, il n'est pas à savoir; ils ne peuvent savoir (peut-être de *vid*. 7. trouver). On peut traduire ce vers : Il n'est pas (possible pour) les justes d'entre eux mêmes, de savoir comment on favorise les pieux; ou il n'est pas possible de trouver parmi eux des justes qui favorisent, etc.

vîdus', forme indécl. semble-t-il, ou employée comme telle (de *vid*), sachant, avec sagesse. Yt. X, 16. F. *vît'ushi*. Voy. Yt. XVI, note.

vîdôit'ra, n. *(vî-dôit'ra)*, regard qui se porte en divers sens; loc. (dans), pour regarder en divers sens. Y. X, 82.

vîdôyùm, acc. sg. masc. n. de *vîdaèva*, p. *vîdaèvem vîdaèùm, vîdayùm, vîdôyùm*. F. V, 68, 69.

vîdvaț, part. de *vid*, savoir; *(vidvas) vîdvâo*, je sais (Y. XXIX, 6), je suis sachant.

vîd'aètar, m. *(vi-di)*, examinateur, inspecteur, regardant de côté et d'autre; *spas vîd'aêta* (Yt. X, 46), gardien surveillant.

vîberet'waț, adj. *(vî-bar + vibhṛtvan)*, se portant au loin, retentissant; dit d'une voix élevée (trad.). Pl. *kart dar bê srunîshn*, fait dans le retentissement. Yt. IX, 44.

vîmaid'ya, adj. *(vi-m. + vîmadhya)*, en dehors, écarté du milieu; extrême, ou situé entre le milieu et les extrémités. Yt. X, 104.

vîmitôdañtâna, adj., aux dents démésurées (de *vîmito, vî-mâ*, démésuré et *dañta*, dent. ὀδούς. Ar. *dandan; zahn, taan)*. F. II, 37.

vîra, m. (+ *vîra, vir*. Got. *vair)*, homme, brave. Yt. X, 28, 101. Pl. P. *vîr*. — *vîraèca* p. *vîrê-ca*, loc., contre l'homme, etc.

vîrôdâo, adj. *(v.-dâ)*, qui donne des hommes (aux familles).

vîrônyâoñc, adj. *(vîrô-ni-añc + nyañc)*, qui abat les hommes. Yt. X, 96, 132. *vîrônyâoñcim*, acc. p. nom.

vîrôraod'a, adj. *(vîra-raod'a)*, à forme humaine. Instr. avec, sous forme humaine. Y. IX, 46.

vîvañhana, fils de Vîvanhâo; q. v. F. II, 3. V.-P. *vivâna?* P. *vîvaghân*.

vîvañhusha, id. Yt. XIX, 35.

vîvañhâo, N. pr. m. *(vi, vañh + vas = vivasvat)*, propr[t] qui répand la lumière. Qualificatif du soleil et nom du père de Yima. Gén. *vivañhatô* (thème *vîvañhat*). Pl. *vîvag'âu*. Y. IX, 11, 20.

vîvarezdvat. Le mètre prouve qu'il faut lire *varezdvatô*. Yt. IX, 95. Voy. *varezdvat*. Trad. oisif.

vis, 2. (+ *viç*, Fιx), venir vers, atteindre, implorer. Au moyen, remplir une fonction, céder, se soumettre. Parf. 2[e] p. sing. *vîvîsê* p. *vivîss'ê*. Impér. 1[e] p. s. *vîsânê*; 2[e] *vîsañuha*, subj. 1[e] p. sg. *vîsâi*. — *Fra añhê vîsaiti*, il vient pour celui, il s'avance vers celui; *yahmâi jasaiti avañhê*, au secours de qui il vent venir. Yt. X, 46. F. II, 3, 4. Y. XLVII, 10.

paiti vîsê, venir vers, accepter. Yt. X, 32.

vîs, f. (+ *viç*, *vicus*, οἶκος, Sl. *visi)*, bourg ou clan. V.-P. *vith*. Pl. *vîs*. P. *vîh*. A. *giugh*.

— *vîsê*, dat. p. loc. V. *vîsê*, *vîsê* distributif : dans chaque *vîç*. Y. X, 17; IX, 24. F. V, 36. Yt. X, 18.

vîsaiti, nombre card. *(vi-dvi, sat + viñçati*, vingt; *viginti*, εἴκατι, *tzvanzig*. Pl. *vîst*. P. *bîst)*. Yt. X, 122.

vîsaitigâya, comp. *(vîsaiti, gâya)*, distance de vingt pas. Acc. *visaiti gâim* (p. *gâyam)*, à la distance de vingt pas. F. XVII, 12.

vîsaitivat, adj. *(vîsaiti-vat)*, qui a vingt, qui dure vingt ans. Yt. X, 116. Nom.

vîsôiric, adj. *(v.-ric)*, qui fait périr les *vîç*. Yt. X, 75.

[*vîspa*, dét. ind. (+ *viçva)*, tout, quelconque. V.-P. *vîsa*. Pl. *visp*. F. II, 35, 36, 51, 96, etc. Gén. f. *vîspayâo*. Yt. XVI, 7.

vîspaiti, *vîsôpaiti*, m. *(v.-p. + viçpati.* Lit. *veszpati)*, chef de *vîç*. Yt. X, 18. Pl. *vîspat*.

vîspem â ahmâṭ yaṭ, constamment, jusqu'à ce que. F. II, 36; V, 48.

vîspem â añuhê, Yt. X, 5. entièrement pour le monde, pour tout le monde.

vîspôgaona, comp. *(v.-g.)*, de toute couleur. Gén. pl. F. XXII, 7.

vîspôtanva, adj., qui se rapporte, s'étend à tout le corps ou qui appartient à tout corps. Pl. *harvisptan*, id. Y. IX, 58.

vîspôpaèsañh, *(v.-pis + visvapêças)*, qui concerne toute forme extérieure. Pl. *harvisppêsiṭ*. Yt. X, 124.

vîspôbâma, adj. *(v.-bâ)*, tout brillant. Yt. X, 136.

vîspôvîd'vâ, adj. *(v.-v. + viçvavidvas)*, qui sait tout, omniscient. Yt. X, 24, etc.

vîspôhᵛât'ra, adj. *(v.-hᵛ.)*, ayant toute splendeur. Pl. *hâmâhvârîh*. Y. IX, 64.

vîsya, m. *(vîs)*, génie qui préside aux *vîçs* et préposé au *Gah Hâvani*. Yt. X, 115.

vîshavaṭ, adj. *(visha + vishavant*, ἰόεις, *virosus)*, vénimeux. Pl. *vishhômand*. Y. IX, 34.

vîshôvaèpa (visha-vip.), qui lance du poison. Y. IX, 93.

vîs'tâspa, np. pr. Roi de Bactriane (?) contemporain de Zoroastre. Ce fut lui qui adopta la réforme et la fit triompher dans ses états. Il eut souvent à lutter contre ses voisins touraniens dévicoles et périt dans une guerre qu'il soutint contre eux. Telle est la tradition, ou la légende dont l'origine est incertaine. V.-P. *vishtâspa*. Pl. *vishtâsp*. P. *gushtâsp*, ὑστάσπης. Y. XXVIII, 7.

vîzhvañca, forme adverb. *(vîspa-ac + vishvañc)*, en tout sens. Y. X, 29.

vîzbâri, f. *(vi-zbar + hvar*, courber), corps ou membre courbé. F. II, 37.

veret'ra, *(var + vṛtra*, ὄρθρος(?). Ar. *wahan)*, défense,

acte de repousser l'ennemi, combat victorieux, courage. Ce sens qui est celui du *vṛtra* sanscrit est certain dans l'Avesta. Voy. *hāmveret'ri.* L'Eran a-t-il aussi connu le démon *Vṛtra* et *veretrag'na* est-il le *vṛtrahan* védique? c'est fort douteux. Des formes telles que *veret'ra-vaṯ*, victorieux, semblent prouver le contraire. Pl. *pîrôz*, *pîrôzkar*. Y. X, 63; XLIII, 16. Yt. X, 26.

veret'rag'na, m. *(v.-g'an, jan + vṛtrahan)*, victoire, défense victorieuse. Cf. *vṛtrânâm ghnanas*, *hantâ*, etc. Pl. *varahrân*. P. *bahrâm*. Ar. *vram*, *wahagn*. Y. IX, 55. Yt. X, 16, 27, 33, 67, 70, 117.

veret'rag'nya, n. (id.), victoire. Dat. *veret'rag'nyâi*. Y. IX, 8. Yt. X, 5.

veret'rajaṅh, adj. *(veret'ra-jan, + vṛtrahan)*, vainqueur qui abat toutes les défenses. Compar. *veret'rajāstara*. Y. X, 13; IX, 52, 68, Yt. X, 9.

veret'rajāsta, m. (id.), force victorieuse. Yt. XXII, 11.

veret'rataurvaṯ, adj. *(veret'ra-taurv + vṛtratûr)*, qui écrase l'ennemi, vainqueur. Yt. X, 24.

veret'ravan, adj. *(veret'ra-van)*, vaillant, vainqueur. Litt. puissant à défendre, protéger, à écarter l'ennemi (cp. *veret'ri*). Yt. X, 141.

veret'ravastema, superlatif du précédent. Yt. X, 96, 132.

veret'ri, f. *(var)*, défense, courage, force à repousser l'ennemi.

veret'rem jan (ou *jāt'wa*). = *veret'rajan* ; *veret'rem j. yôi heñti* (G. IX, 16), qui abat les ennemis (quels qu'ils soient). *Yôi* pronom au pluriel, relatif à un singulier collectif, abstrait, ou à *ké*. Y. XLIII, 16.

vered, 1. 4. *(vared, vardh)*, croître et faire croître. Imp. moy. 2ᵉ p. s. *vered'yaṅuha*; part. prés. *varedaṯ*, f. *veredaiti*. Voy. *vared*.

vered'i, f. *(vered + vṛddhi)*, croissance; dat. s. *vered'ayê*. Y. IX, 76.

vereshaitê, subj. aor. ou fut. moy. 3e p. s. de *verez*, sera fait, pourra être fait. Y. XXIX, 4.

verez 4. (cp. ἔργον, *werk*. Pl. P. *varzîdan*. Ar. *gorz-el)*, travailler. agir, cultiver. Imparf. 3e p. sg. *varezaṯ*. F. II, 38. Yt. X, 20. Parfait ou intensif : *vâvereza*. Voy. *vâveverezôi*. Part. p. p. *vars'ta*. V. *aiwivars'ta*.

verezâna, mot obscur, trad. voisin. — Travailleur, qui travaille sous un autre, compagnon *(verez)?* Yt. X, 80, 116.

verezâuôṯbish, adj. *(v.-ṯbish)*, qui nuit à son voisin, à son compagnon. Y. LXIV, 25.

verezya, n. (sc. *vraja)*, pâturage. Y. XLVII, 5.

vehrka, m. *(+ vṛka, vulpes, wolf*. Lit. *vilkas)*, loup. Pl. P. *gurg*, Ar. *gayl*. Y. IX, 69.

vehrkem. F. V, 18. Cp. *mereg'em*.

vehrkôbereta, adj. *(v. b.)*. apporté par un loup. F. V, 12, 13, 20, 21.

vé, enclitique du pron. pers. 2e pers. plur. Y. XI, 24; XXVIII, 9, 10.

vêñhaiti, Gât. p. *vañhaiti*, du fut. de *vau;* frapper, accabler. — Y. XLVIII, 1. Si vraiment ce qui est la rétribution frappe la Druje par la sainteté, cette rétribution qui a été déclarée, etc.

vêñhaṯ, subj. aor. de *van*. Gât. p. *vañhaṯ*. Y. XLVII, 2.

vôuru, adj. *(varu + uru*, εὐρύ), large, vaste.

vôuruas'ta, n. *(vôuru-as'ta)*, fondement large. Yt. X, 44.

vôurukasha, adj. *(vôuru-kasha + kaksha)*, aux vastes seins, golfes ou profondeurs *(kasha*, comp. *kaxa*, *coxa* etc. trad. : rive). C'est le nom d'une mer mythique, réservoir céleste des eaux, et appliqué plus tard à la mer Caspienne. — *vôurukashayâ*, locatif(?). Pl. *varkash*. F. V, 69. Y. LXIV, 14. Yt. VIII, 23.

vôurugaoyaoitya, adj. *(vôuru, gaoyaoiti)*,

aux vastes campagnes, pâturages ; qui s'étend, domine sur les vastes champs (Cp. *uru gavyûti;* de *gâu*, et *yu*, *yûti*, troupeau ou rassemblement). Voc. *vôurugaoyaoitê.* Y. LXIV, 49. Yt. X, 0, 4, etc.

vôuru jares'ti, indécl. *(v.-jarez*, au bruit étendu), *karshvar* situé au N.-E. du *Qanirat'a.* Pl. *vorûjarst.* P. *vôrjarst.*

vôurubares'ti, *(v.-barez*, à la hauteur vaste), *karshvar* au N.-O. du *Qanirat'a.* Pl. *vorûbarst.* P. *vôrbarst.* Yt. X, 15, 133.

vôhu, n. *(vasu.* Voy. *vañhu)*, bien. — *ashem vôhu vahis'tem asti*, la sainteté est le bien parfait ou le meilleur. Gén. plur. *vôhunãm.* Y. LXIV, 47; XLIII, 8. Yt. X, 60. *vañhvãm.* F. XXII, 2.

vôhuni, f. (Rac. inc. + *vasâ)*, sang. Pl. P. *khûn.* Yt. X, 72.

vôhumaiti, f. *(v.-maiti*, μῆτις), disposition favorable, pieuse.

vôhu-manañh, le bon esprit. 1. Disposition interne sainte. 2. L'un des *Amesha-spentas*, personnification des dispositions saintes et de la bienveillance, protecteur des troupeaux. *(vasu manas).* Pl. *Vohuman. Bahman.*

vâ, enclitique du duel du pron. pers. 2e pers. acc. gén. dat.

vãt'wa, m. *(van*, acquérir. Ar. *gound)*, troupe d'hommes, d'animaux ; troupeau. Y. X, 28.

vãt'wôdâ, adj. *(v.-dâ)*, qui donne des troupeaux. Yt. X, 65.

vya, f. *(vî + via)*, voie, tendance vers. Y. XLVII, 7.

vyaret'a, f. *(vi-aret'a)*, faute, souillure. Loc. pl. *vyaret'âhva.* Farg. XVII, 6, 7.

vyâk'na, ad. *(vi-añj*, distinguer), sage, prudent. Al. *(vyac*, contenir, réunir), rassembleur? F. XXII, 38. Yt. X, 7, 25, 61, 65. Voc. sg. F. XXII, 12.

vyâna, adj. *(vi-yâ)*, qui distingue, sépare, intelligent. Pl. *vicârishn.* Yt. X, 61.

vyâna ou *vyânaya*, f. m. trad. distinction, jugement, sagesse (R. *vi-â-ni*. Cp. *vinâya?*). Y. XXIX, 6.

vyâni, n. (id.), sagesse. *v. nid'âtem daènayâi*. Yt. X, 64, en qui la sagesse réside (est déposée) en faveur de la loi, pour la propager.

vyusān, forme adv. (*vi-us*, commencer à briller, à illuminer. Cp. *vyus'ti*).

vyusān sad'ayèiti, elle arrive à commencer à briller. Yt. XXII, 7, 25.

S.

saoka, m. f. (*su* + *çû*, κυέω), utilité, prospérité; génie personnifiant ces idées. Pl. *sôk*. Voc. F. XXII, 9, etc. Dat. sg. *saokâi*. Yt. XVI, 3.

saoshyaṭ, part. fut. de *su*, qui sera utile, qui favorisera le développement, la prospérité de la loi mazdéenne et par elle, celle du monde. C'est le titre de ceux qui ont le plus contribué à propager les doctrines mazdéennes et à les soutenir. 2. Nom propre d'un prophète issu du *semen* de Zoroastre et qui doit paraître à la fin des temps pour rétablir l'ordre dans le monde, amener la résurrection, le triomphe et la récompense des bons. Pl. *sôshyans*, *sôshyôs*. Y. XLVII, 12; IX, 8. Nom. *saoshyās*; pl. *saoshyañtô*.

sañh, 2. (+ *çañs*, *senseo*, *cas-men*. V.-P. *thah*), annoncer, indiquer. *Sañhôis'*, 2e p. sg. pot. act. F. XXII, 14. *Sañhaṭ*, 3e p. sg. impf. id. *Sāsta*, 2e pers. plur. impér. moy. aor. (?).

sañha, m. (*sañh*, *çañsâ*), prescription; *sañhem ciṭ*, selon une prescription, en certain point. Yt. X, 138.

sac. 1. (Pl. *sacitan*, *sâkhtan*), passer, s'écouler; *frâsacaiti*. F. V, 34.

sata, *satem*, nomb. card. (+ *çatan*, *centum*, ἑ-κατον, *hund-ert*. Lit. *szimtas*), cent. Pl. *sat*. P. *sad*. F. II, 38. Yt X, 2.

satag'na, m. (*sata-ghan*, *jan* + *sataghni*), qui tue

cent. Se dit des guerriers pour signaler leur vigueur et leur courage ou des armes pour indiquer les coups terribles qu'elles portent. Voy. *pañcasag'na*. — n. meurtre de cent guerriers. Yt. X, 132. Comp. *hazañrag'na*.

satafs'tâna, adj. (*sata-fs'tâna*, mamelle), à cent boutons. Yt. X, 132.

satavaèsa, m. (*s. vaèsa* + *vêça*, demeure), nom d'une constellation dont la présence sur l'horizon amène la pluie, les pléiades? Pl. *satvês*. Yt. VIII, 32.

satâyu, adj. (*s.-âyu* + *çatâyu*), qui a, dure cent ans. Yt. X, 117.

satê aojañh, adj. ou nom.— Acc. *satêaojô*, par une force centuple ou ayant une force... Cf. *satèmasyô*. Yt. X, 106.

satèmasyañh, adj. (*s.-mas*), comparatif; cent fois plus grand, nom. *satèmasyâ*. Yt. X, 107.

satôdâra, adj. (*satan-dar*, fendre, δέρω + *satadhâra*), à cent points aigues. Yt. X, 96, 132.

sad, 10. (+ *çad*, *cadere*, *cedo*, κεκαδ), progredi (*sad'aya*). V.-P. *thad*.

— *paitisad'*, venir vers, jusqu'à; atteindre. L'âme du juste arrive parmi les plantes et un parfum apporté de ces plantes l'atteint. Yt. XXII, 7, 11, 12.

— *âsad'aya*, venir vers.

sanaka, m., rac. inc. (cp. *çana*, *çanaka)*, cours lent; Al. désert. Yt. X, 104.

sara, m. (*çri*, aller en avant, *çiras*, κάρα, *cere-brum*. Pl. P. *sar*. Ar. *sar*), tête, sommet. — Loc. *sarôi*, *sairê*, à la tête (sens figuré); — Loc. pl. *sarahu* (?). Yt. X, 40. Y. XLIII, 17.

sarejan, m. (*sara-jan*, *zan*), né à la tête, chef. Pl. *sardâr*. Y. XXIX, 3.

sared'a, f. (*sar*, diviser, *çardha*. Germ. *haird?)*, espèce, race. V.-P. *thard*. Pl. *sartak*. P. *sardah*. Ar. *serh*. F. II, 35.

sava, n. (*su)*, avantage, accroissement, puissance acquise.

— Inst. *savâ*, par sa puissance acquise. Y. XLIII, 12. — *tôi savâis' vahmem vak'shat*, que ton culte croisse avec ses avantages. Pl. *sût*. Y. XLVII, 1.

savañh, n. *(su + çavas)*, chose utile, bien vrai. Pl. *sût*. Y. XXVIII, 9.

savahi, ind. *(savañh*, pays de la prospérité). Nom du *karshvar* situé à l'orient du *Qaniratha*. Pl. *savahi*. P. *shaveh*. Yt. X, 15, 133.

sastra, adj. *(sañh)*, mot de sens incertain; paraît pris en mauvais sens : qui suit une loi dissidente, des pratiques condamnées. Yt. X, 108.

sahvâré, mot obscur, peut-être de *sañh*, trad. parole; ous·hare. s·h ãn. Pl. *sakhûn*. Y. XXIX, 4. — Peut-être = *sasvat*, toujours, fortement, très.

sahvyâț, pot. 3e p. s. de *sañh*, pour *sahyâț*.

sâ (+ *sâ*), couper, nuire, tourmenter.

sâñh. 2. (+ *çâs*), commander, prescrire (à double radical *sâs*, *sîsh*). Y. XLVII, 3. *sâsti*, 3e p. sg. — Cp. Ar. *sast*.

sâtar, adj. *(sâ)*, tyran, mauvais génie tourmentant les hommes. Y. I. X, 61. Yt. X, 34, 109.

sâdaya (causatif de *sad'*), fait s'écarter, arrêter; *naèd'a cim g'enãm sâdayèiti* et ne fait point s'arrêter aucun des coups, ne cesse point de frapper. Voy. *sad*, *sâd'aya*. Yt. X, 71.

sâdra, n. *(sad* + Cp. *çâda)*, coup qui abat, échec. Yt. VIII, 23. Yt. X, 138.

sâma, m., désignation d'une classe de héros légendaires dont les légendes parses font une famille royale descendant de Yima. Leur nom désigne, selon les opinions, les hommes qui appaisent et guérissent les maux *(sam)*; ou les génies qui procurent la prospérité et le bonheur aux hommes, génies opposés aux démons qui les leur enlèvent. Mais cette dernière idée est exclusivement indienne et ne paraît nulle part dans l'Avesta. Pl. P. *Sâm*. Y. IX, 30.

sâma, adj., mot obscur *(sam*, s'agiter), ardent, violent Yt. VIII, 21.

sâvañhi, m. *(savañh)*, génie de l'utilité, présidant avec *Hâvani* et *Vîsya* au *gah Hâvani*. Pl. *sâvang*.

sâstar, m. (+ *sas* + *çâstar)*, despote, oppresseur, non soumis à la loi mazdéenne. Pl. *sâstar*. Yt. X, 14. *Dañhéus sâsta* (nom.) au Yt. XVI, 19 équivaut à *dañhupaiti*.

sâsna, f. *(sâñh* + *çâsana)*, ordonnance, loi. *Vahis'tâ vaèdemnâi*, la meilleure pour qui la connait; c'est celle, etc. Y. XLVII, 3.

sâsnya, adj. (de *sañh* avec allongement de *a)*, digne de louanges. Al. (de *sâñh)*, enseignement. Y. XXIX, 7.

sina, f. *(sâ)*, coup, destruction. Pehl. *nashôn*, torsion, supplice. Y. XLIII, 14.

sima, adj. terrible, s'avançant avec énergie. (Comp. les Véd. *çimîvat*, *çimyu)*. Pl. *saham*. Y, IX, 93.

sima, f. (cfr. *néop. simah)*, joug passant devant la poitrine des chevaux et attaché au timon. — Timon. Yt X, 125.

simôit'ra, f. R. inc., montant du joug tenant les deux parties qui prennent la poitrine des chevaux et attaché au timon par une cheville de fer. Yt. X, 125.

sîsh, forme affaiblie de *sâñh (çâs*, *çish)*, enseigner.

— *sishâ (â* p. *a)*, impér. 2[e] p. s.

— *frô sish*, enseigner avec persévérance. Y. XXVIII, 11.

su, 1. (+ *çû*, κυέω, *cavus*, κῦρος), faire grossir, développer, prospérer, favoriser. Pl. *zûtan*. P. *zûdan*. Inf. *sûidyâi* q. v. Y. XLIII, 2.

suk'ra, adj. *(suc.-çukra)*, brillant, flamboyant. 2. S. flamme, lumière. F. II, 33. Pl. *sukhr*. P. *surkh*.

sug'd'a, n. l'ancienne *Sogdiana;* sud-est du *Turkestan*. V.-P. *Suguda*. Y. X, 14.

suc. 1. (+ *suc)*, briller, éclater, être pur; part. pr. *saocat*. Pl. P. *sûkhtan*. F. II, 33.

upasuc; upasuk'to, allumé, brillant. Yt. X, 127.

suptidareñga, adj. *(supti*, épaule, *darez)*, qui

tiennent leurs épaules, l'une contre l'autre; étroitement unis. P. *supti*. Pl. *suft*. Yt. X, 116.

suwra, f. partie de la charue (?), soc. (+ *çûpra*). Pl. *sûrak hômand*, ce qui désigne un objet ayant un fer pointu. F. II, 38. P. *çupâr*. soc.

surunvat, part. pr. *(sru + çrunvat)*, qui se fait entendre, prononcé à haute voix; *surunvata yasna* (instr.), par un culte dans lequel on récite des prières à haute voix. Yt. X, 4; XVI, 4.

sùidyâi, infin. de *su*; favoriser, développer. Voy. *su*.

sûka. adj. *(suc + çûka)*, brillant. — m. vue. Yt. X, 23. Yt. XVI, 7. — F. charbon. Yt. XVI, 33.

sûkem bar, porter sa vue, avoir une vue qui se porte au loin.

sûnya adj., vide, dépourvu, manquant *(çûnya*, κενεός, κενός. Ar. *sin)*.

sûra, adj. *(su + çûra*, κῦρος*)*, puissant, fort, héroïque, à l'action puissante. Tr. p. *afzâr*, arme. Y. IX, 24; XLIV, 16. Yt. X, 3, 6, 15, 31, 141.

sûrem, acc. n. adverbial; puissamment.

seris'ta, superl. *(sava; su + çavishtha)*, faisant prospérer parfaitement ou plus que tout autre. Pl. *sûtkhvâstar*. Y. IX. 30; XXVIII, 5. Yt. X, 6, 31.

séñg'a, Gt. ou *séñha (sañh)*, enseignement, loi. *t'wâséñg'â*, par ta loi. Y. XLIII, 14, 16; XLVII, 3, 12.

séñha, m. *(séñh, sañh; çañs, senseo)*, p. *sañha*, enseignement, doctrine; loc. s. *séñhê*, selon la doctrine véritable, conformément à la religion mazdéenne, selon ses principes. Peut-être *séñhê* = *çañsê* (désirer, demander), je demande.

sôira, n. *(sê)*, fondement? Loc. *sôirê*. Yt. X, 80.

skarena, adj. (tradit.), arrondi. Cp. *skhal*, σκαίρω, sauter. Pl. *gert* Y. X, 95.

skeñda, m. *(scind-ehind* ou *skhad*, σκίδναμαι, *schindel*, briser, brisure), brisure; adj. brisé? Y. IX, 49.

sciñd. 10. (+ *chind*, *scindere*, σχιδ), couper, détruire. Pl. P. *shikastan*. Yt. X, 42, 62, 76, 78.

— *upasciñd*, couper par dessous. Yt. X, 18, 28.

— *frasciñd*, id. causatif, *sciñdayèiñti*, Yt. X, 42; sont coupées par le glaive, ou sont séparés de leur glaive, le laissant tomber. Yt. X, 36, 87.

sta. 3. (+ *sthâ*, *stare*, ἵστημι, *stehen*, *standan*), se tenir debout, rester. Prés. *his'ta;* caus. *staya*. V.-P. *sta*. Pl. *îstâtan*. P. *îstâdan*. Y. X, 34. Yt. X, 14, 128.

— *avastaya*, établir sur un sol, au milieu. F. II, 34.

— *âk's'ta*, *adstare*, être près, secourir. Yt. XVI, 3.

— *use his'ta*, impér. 2e p. sg., lève toi. Yt. XVI, 2.

— *us paiti sta*, s'élever et se placer sur. Yt. VIII, 32.

— *nis'ta*, se tenir en s'appuyant, insister, tenir ferme à une chose; *yô nis'tayèiti keretéê sraoshyãm*, qui tient ferme à l'exécution de la pénitence expiatoire (ou à l'observance des rites). Yt. X, 109. Part. p. *nis'tata*, exécutée. Pf. *frahis'ta*. Yt. X, 138. *paitis'ta*, se tenir sur. Yt. X, 36. *paitihis'temno*, part. prés. moy.

— *hãmhis'ta*, se rassembler. Yt. VIII, 32.

stairis', n. (*star* + *stratum*, *stara*, *torus*), tapis, couverture étendue à terre. Pl. *vistarg*. P. *bistar*.

staèra, m., pic, sommet de rocher ou nom propre de montagne. Y. X, 30.

staèrôsâra, m. (*st.-sara*), sommet de pic ou du *staèra*. Y. X, 30.

staota yasna, m. Partie du Yaçna contenant les chants de louange. Y. LVI-LXX. Pl. *stûtyashn*. Y. X, 122.

staotar, m. (*stu* + *stôtar*), qui chante les louanges. Pl. *stâitâr*. Y. X, 25.

staoman, n. (*stu* + *stôma*), louange publiée, renommée. Pl. *stâishn*. Y. IX, 8.

staora, sb. m. (+ *sthûra*, *taurus*, ταῦρος, Germ. *stiur*, *stier*. Ar. *douar*. Pl. *stôr*. P. *sutôr*). Bête de trait, animal domestique de grande taille et portant des fardeaux. F. II, 33. Yt. X, 119.

star (+ *star*, *sterno*, στορ, Sl. *streti*. Ar. *tzarel*. P. *gustardan*. Pl. *vistartan)*, étendre par terre, jeter à terre çà et là. — Pt. p. p. *staretô*, étendu par terre, ou agité, ébranlé. Part. prés. *starâna*, étendant. *frastar*, étendre, former en faisceaux; part. p. p. *frastareta*.

— *àstâraya*. 10. s'étendre sur, souiller. Parf. comp. *àstârayañtim ònhat*. (subj. 3 p. sg.), serait souillé.

stare, m. (gât.), étoile, constellation, ensemble des étoiles (+ *star*, *stella*, ἀστήρ, *stern)*. P. *akhtar*. Ar. *astgh*. Pl. *stâr*. P. *sitârah*. Y. XLIII, 3. Yt. VIII, 39; X, 145. Voy. *stréus'*.

starâna, part. prés. de *star;* étendant. Voy. *star*.

staraǹh, n. *(stu* + *sthûra)*, grosseur.

stawra, adj. (+ *stabh*, affermir, *sthavira*, ἀ-στεμφής. Lit. *stebyti)*, affermi, solide. P. *usturâr*. Ar. *stouar*. Yt. X, 28.

stij, adj. *(stij* + *tij*, στιγ), aigu, perçant; *hãm-vareti-stija*, avec son mode de défense perçant; ou (de *stij*, combat), dans ce combat, par ce combat défensif. Pl. *stêj*. P. *sitêz*. Yt. X, 71.

stu. 1. 2. (+ *stu*, στόμα), proférer à haute voix, louer, honorer par des prières de louanges *(staomi* et *stavâmi)*. Pl. *stûtan*. P. *sitûdan*. Y. X, 6, 13. Part. prés. *stavana*, louant, priant. Impér. 2[e] p. s. *stûid'i;* Impf. 3[e] p. p. *stavãn*. Y. IX, 8.

— *avi stu*, s'appliquer à louer, *upa stu*, id. Y. IX, 8.

stûiti, f. *(stu* + *stuti)*, louange, prière de louanges. P. *stâyishn*. Y. X, 14.

stûna, m. *(sta; sthûna*, στῦλος. Pl. *stûn*. P. *sutûn*. Ar. *sivn)*, colonne, soutien; *stûnô*, nom. p. acc. Y. X. 28, 71.

stehr, m. (+ *star*, *stella*. Voy. *stare)*, étoile, astre. Acc. pl. *stréus'* q. v.

stehrpaèsaǹh, adj. *(stehr-pis)*, orné d'étoiles, travaillé, émaillé d'étoiles. Pl. *starpêsit*. Y. IX, 81. Y. X, 90, 143.

stréus', acc. plur. de *stehr* de *stérãs'*, *stréãs'*. Y. X, 145.

snat', 1. (+ *çnath)*, frapper, percer.

snaèzhiñti, part. prés. f. de *snizh*, pendant laquelle il neige. Yt. XVI, 10. Gen.

snat'a, m. *(çnath, kanth*, κέντρον ?), coup, dommage, arme. Pl. *snadishn.*

snâ, 2. et *snaya* (+ *snâ, nâre*, νᾶμα), laver, baigner, purifier. P. *shnâvidan.*

— *frasnâ*, laver, *frasnayañta* (impf. 3e p. pl.). Yt. X, 122. — *frasnâta*, lavé. Yt. X, 91.

snâvya, m. (+ *snâva*, νεῦρον, *sehne*. An. *senwa)*, nerf; *snâvya jya* (inst.), avec une corde de nerf (de bœuf); garni d'une corde de nerf. Yt. X, 125.

snizh, 1. *(snih + nigs.* Lit. *snig-ti.* Ger. *shneien)*, neiger.

spaèta, adj. *(spit + çvit, çvêta.* Lit. *svêtu)*, blanc. Pl. *spèt.* P. *sipêd.* Ar. *spitak.* Yt. X, 126.

spaètita, adj. *(spit)*, blanchissant, brillant. Yt. X, 125.

span, m. *(ku, sku + çvan, canis*, κύων. Got. *hund-a)*. chien; gén. *sûnô;* thème fort, *spân.* M. *spaka.* Pl. P. *sag.* Ar. *shoun.* F. II, 33; V, 18.

span, p. *svan*, forme invariable dérivée de *su :* progrès, développement; ou participe : développement, favorisant. Cp. *çvânta*, — *queo.*

spanyaṅh, compar. sans positif *(span)*, qui fait mieux croître; très auguste, très saint. Pl. *dar afzûnikîh.* Y X, 37.

spar, 1. (+ *sphar*, σπαίρω. Pl. *sparûntan, av spartan.* P. *sapardan)*, aller, s'élancer, trépigner.

— *fraspar*, sauter en avant, dehors; *(frâz sparûntan).* Y. IX. 38.

spareg'a, m. *(spareg*, ἀ-σπάραγος, *spargel.* Lit. *spurga)*, tige de la flèche. Yt. X, 129; *asti, ayanhaèna*, d'os, de fer. Un de ces deux mots est de trop ; *ayanhaèna*, trouble le mètre *(asti spareg'a hukeretanãm)*, et devrait être retranché.

spas. 3, 4. (+ *paç, spectare*, σκέπτω, *spähen.* Ar. *spasel)*, regarder, examiner, préserver. — *spasya dvaèshaṅhâ*, préserve de

la haine. L'instrumental semblerait vouloir dire : regarde avec haine; mais ce sens est impossible. Y. XLIII, 13.

Part. prés. *hispôseñt*, *hispôsemna*. Yt. VIII, 36; X, 45.

— *paiti a spas*, regarder. (Lire peut-être : *pâiti mainyû*, par sa protection céleste, ou *mainyû*, à cause de sa colère). Yt. X, 82.

spas, m. (*çpaç*. σκοπός, — *spex*), qui regarde, veille. Yt. X, 45, 46, 81. Pl. *spâs*. P. *pâs*, *sipâs*. Ar. *spas*.

spâ. 2. et *spaya* (+ *sphâ*, σπάω. Cp. *spatium*. Lit. *spéti*), jeter, enfouir; primitivement : étendre, tirer.

— *paraspâ*, jeter au delà, abattre. Yt. X, 37.

— *fraspâ*, id. Yt. X, 43.

spâd'a, m. (*spâ?*), armée. Yt. X, 36. *spâdâ*, du. nom. Y. XLIII, 15. V.-P. *spâda*. Pl. *spâh*. P. *sipâh*. Ar. *spah*.

spânaṅh ou *spanaṅh*, n. (*span*), développement heureux, majesté, caractère auguste. Y. IX, 73, 83. Pl. *afzûnîkîh*.

spânavaṯ, adj. (*spâna* + *vaṯ*), à l'aspect majestueux. Fém. *spanavaiti*. Yt. XXII, 9.

spânôvaèid'ya, f. (*spânah-vid*), connaissance ou possession de la sainteté ou intelligence sainte. Yt. X, 33.

spita, adj. (S. *svêta*. P. *spèd*. Ar. *spitak*, *weiss*).

spitama, adjectif à forme de superlatif, dérivé de la racine *spi* (*svi*); qui favorise le développement, saint. C'est le titre consacré de Zoroastre et des membres de sa famille. V.-P. *spitâmas*. Pl. *spitâmân*. P. *Isfantmân*. F. XXII, 1. Y. IX, 7; XXIX, 8. Yt. X, 1, 118, 119.

spitigaona, adj. (*spita-g.*), de couleur blanche. Y. X. 30.

speñta, adj. (*spen* + *svânta*. Lit. *szventa*, saint. Sl. *svetu*, id.), qui fait croître, auguste, saint. Pl. *spend*. P. *spend*, *aspend*. Tr. p. *afzûnîk*. Y. XXVIII, 0. Yt. X, 3.

speñtôfrasna, comp. (*cp.* + *fr.*), entretiens sacrés d'Ahura Mazda et de Zoroastre. Gén. pl. F. XXII, 33. Pl. *afzûnîk hampûrsîh*.

spen = *span*; *gât*. *spén*.

sperezvaṯ, adj. (+ *spṛh*, aimer avec passion)? impudique. Y. XLIV, 30. nom. Tr. p. *kushtar*, qui fait tort.

spénis'ta, superlatif du mot inusité *span;* très auguste, très saint. Tr. p. *afzûnîk.* F. II, 1. Yt. X, 126.

spôbereta, adj. *(spa-bereta)*, emporté par un chien. Pl. *sagbûrt*. F. V, 13, 21.

syaz, 2. frapper dans les mains pour mettre en fuite. — *paiti syaz*, repousser, mettre en fuite.

syôzdûm (p. *syazd.*), 2e pers. pl. impér. moy. Y. XLVII.

sraès'ta (çrî-çrêshṭha, κρεῖστος), superl. dérivé de *srî*, très beau, très brillant, excellent. Tr. p. *nîûktûm*, optimus. F. II, 35, 36. Y. IX, 4. Yt. X, 143.

sraogena, adj. *(srava-gena + gnâ)*, aux femmes célèbres, renommées. Yt. X, 30.

sraoman, n. *(sru + srômata)*, audition, ouïe. Yt. X, 23; XVI, 7.

sraorat'a, adj. *(srava-rat'a)*, aux chars fameux; (+ *çrutaratha)*. Yt. X, 30.

sraosha, m. *(srush.* Cp. *çrâushaṭ.* Lit. *klausa)*, 1. obéissance, observance de la loi. 2. Génie personnifiant cette vertu. Il veille la nuit sur les créatures d'Ahura. Pl. P. *srôsh.* Y. XXVIII, 5; LXIV, 5. Y. X, 41, 100, 52.

sraoshya, adj. *(srush)*, qui doit être obéi, exécuté avec obéissance. 2. s. f. pénitence expiatoire, conforme à la prescription religieuse; m. pénitent. Yt. X, 109, 26.

srayan, n. *(srî)*, beauté. Instr. avec, d'une telle beauté. F. V, 68.

srayaṅh (srî), compar. sans pos.; plus beau. Voy. *sraès'ta*. Cp. κρείων, *çrêyaṅs*. Nom. *srayâ*. Tr. p. *nîûktar*. Y. LXIV, 54; F. V, 64.

sravaṅh, n. *(sru + çravas*, κλέος, Sl. *slovo*, parole), paroles, prière, enseignement sacré (cp. *çruti)*, plur. nom. *sravâ*. Pl. *srûv*. Y. XXVIII, 10. Yt. X, 33.

srasc. 1. *(sark-s. sarkara.* Ar. *srascel)* Pl. *srishk.* P. *sirishk)*, grêler. Part. parf. *srasciñti.* Yt. XVI, 10, pendant laquelle il grêle. (Génitif).

srâvaya, caus. de *sru*, réciter, proclamer. Part. pr. *srâvayô(an).* Pl. *srâyênitan.* Voy. *sru.*

srâvayaïih n. *(sru, srâvaya)*, ce que l'on annonce, promulgue; enseignement, ordre; ou nom verbal infinitif de *sru.* q. v. Y. XXIX, 8.

sri. 1. 5. (+ *sri*, κλίνω? *in-cli-nare.* Ger. *leinan.* Ar. *sranel)*, avancer, pénétrer, entrer.

— *nisirinaoiti*, fait pénétrer, fait atteindre; *baèvareg'enânãm*, fait atteindre mille coups, frappe de. Pl. *afspârtan.* Yt. X, 27. *nisrita*, offert. Y. LXIV, 41.

srifa, lis. *sifa*, crinière. Peut-être : naseau (Cp. S. *çipra).* Yt. X, 113.

srîra, m. *(srî + çrîla)*, beauté, excellence (+ *çrîra*, κρεῖων), adj. excellent, beau, brillant. F. II, 2-4. Comparatif : *srîrôtara.* X, 64, 88, 107, 124, 132. F. II, 2-4; XXII, 16.

sru. 2. 5. *(sru*, κλύω, *clu-o.* Germ. *hliu.* Ar. *lsel*, louel), entendre, écouter. Pl. *srûtân.* P. *sarâyîdan*, *shnûdan.* Prés. *surunaoimi.* Yt. X, 107; XXII, 41.

— *surunuyâo*, pot. act. 2ᵉ p. s. Yt. X, 32. Caus. *srâvaya*, faire entendre, réciter, proclamer; *frasrâvayôis*, pot. act. 2ᵉ p. sing. F. XVII, 18.

Pt. prés. *srâvayat*, *srâvayamna.* Y. IX, 2. Yt. X, 91. Voy. *srévîma.*

sru = *srva.*

sruistaya, adj. *(sru-staya)*, au reposoir de corne. Yt. X, 129. Il s'agit de partie de la flèche que l'on appuie contre la corde.

srutgaosha, adj. *(sru-g.* Cp. *çrutkarna)*, dont les oreilles entendent parfaitement, qui entend le bruit le plus léger. Yt. X, 105; XIX, 35.

sruvara, m., nom d'un monstre, dragon immense, portant des cornes ou plutôt des griffes, tué par *Keresâspa* (Pl. *srubar).* P. *srûbar.* Y. IX, 34.

srûta, part. p. p. de *sru*, entendu, célèbre (+ *çruta*, κλυτός, *in-clytus*. Ger. *hlaut*, *laut*).

srêvîma, potent. act. 1e p. pl. de *sru* 2e cl.; Gât. p. *sravîma*, *sravyâma*. Y. XXVIII, 7.

srva, m. corne, matière cornée (cp. κέρας, *cervus*. Pl. *srûv*. P. *surû*), ongle. *srvâbya* dat. abl. duel; avec les deux ongles; i. e. avec les ongles des deux mains? Alii : pour les ongles, pour les enfouir, mais le duel alors s'explique difficilement; *srvâ*. acc. pl. F. XVII, 4, 10, 26, etc.

SH.

shaêta, n. (*shi* + *kshi*, dominer, posséder. Cp. *shôit'ra*), possession. Pl. *khvâstak*.

shaêtôfrâd'ana, adj. (*sh.-fr.*), qui fait prospérer les champs, les biens. Y. LXIV, 5.

shâ, 2, se réjouir, réjouir; *ashâ* id. Ab. 6.

shâiti, f. (*shâ*), joie, plaisir; instr. *shâiti*, avec satisfaction, joie. Yt. XIX, 32 (Cp. V.-P. *shiyâti* et *quiet?*). Pl. *shâtîh*. P. *shâd*. Ar. *shat*.

shi. Voy. *ski*.

shu. 1. (*çyu*, *çeyu*. Got. *skêvyan*. Pl. *shûtan*. P. *shudan*. V.-P. *shiyu?* Ar. *couel*), aller, s'avancer. Moy. 3e p. sg. ind. prés. *shavaitê*, il va ou on va. *Yâ shavaitê*, comment on marche par les voies droites (*âdrêñg*)? Y. XXIX, 3. — *frâshushuyâm*, pot. act. 1e p. s. je viendrais. Y. X, 55.

— *frashâvay*, caus., faire avancer. Yt. X, 36.

shus et *shûs*. 1. (*shu* + *s* désid.), s'avancer, aller, s'en aller.

— *frashus*, s'avancer, s'en aller. F. V, 8. — *frashûsa*, impér. 2e p. sg. Yt. XVI, 2. Avance-toi.

shê. Voy. *s'ê*.

shôit'ra, n. (*shi* + *kshêtra*), terre habitée, champ. Pl. *shôisar*. P. *shahar?* Nom. acc. plur. *shôit'râ*. Yt. VIII, 33.

shôit'rapân, adj. *(sh.-pâ)*, protecteur des champs des pays habités. Cp. V.-P. *khshatrapavan*, σατράπης. Yt. X, 75.

shôit'rôbak'ta, adj. comp. *(shôit'ra + bak'ta)*, accordé aux champs, divisé entre les champs. Yt. VIII, 34.

shôit'rôiric, adj. *(sh.-iric)*, qui abandonne, fait périr les champs, etc. Yt. X, 75.

S'.

s'anamaya, m. (+ *san*, *sana*, atteinte), atteinte, coup qui atteint. Lis. : *sanmaya*. Yt. X, 24.

s'ê, *shê* (p. *hê)*, après une voyelle : à lui, de lui. Y. IX, 88. Yt. X, 137.

s'kata. Voy. *is'kata*.

s'ki, *shi*. 6, 10. (+ *k'shi*, *kshi*, κτίζω. Germ. *heim?)*, habiter, régner. Yt. X, 38. Part. pr. *s'kyãs*. Cp. Ar. *shahekan*.

-- *aiwishayamna*, p. pr. m. habitant, protégeant. Y. X, 77.

s'kiti ou *shiti*, f. *(shi*, *s'ki* + *kshiti*, κτίσις), habitation, possession. Yt. X, 36; XXII, 16.

s'kyaot'ana, n. *(s'kyu* + *çcyu*, *cyàutna* p. *çcyàutna*. Cp. σκεῦος), acte, action ; parfois pris en mauvaise part : méfait. Y. XXVIII, 0, 1, 4. Gén. *s'kyaot'nahê*. Yt. XVI, 6.

ZH.

zhgar p. *g'zhar* (+ *xar)*, s'écouler.

— *frazhgar*, s'écouler sur un long espace. Y. LXIV, 16. Al. *fras gar*.

Z.

zairi, adj. *(ghar* + *hari*, χαροπός), jaune-clair ou verdâtre. Gén. *zarôis'*. Pl. P. *zar*, *zarîn*. Arm. *zarik*, *zarhik*. Yt. X, 96, 132.

zairigaona, adj. *(zairi-gaona)*, de couleur jaune-clair ou verdâtre. Au F. II, 34, désigne les fruits des arbres. Pl. *zartgôn*, *zaringôn*. Y. IX, 52; X, 31.

zairi-gaosha, adj. *(z.-g.)*, aux oreilles d'un jaune-verdâtre. Pl. *zaringôsh*. Yt. VIII. 18.

zairita, adj. *(zairi + harita*. Lit. *gelta*, jaune, *gold*. Lit. *zelti*, verdir. Ar. Pl. P. *zard)*, de couleur jaune ou vert-jaunâtre. Y. IX, 34, 35.

zairidôit'ra, adj. *(z.-d.)*, à l'œil couleur or verdissant. Pl. *zarîndôisar*. Yt. X, 88.

zaurva, f. *(zar + jara*, γῆρας. Sl. *zreti)*, vieillesse. Pl. P. *zarmân*. Cp. Arm. *dser*. Y. IX, 18.

zaêna, m. *(zayana + jayana, ji)*, arme de victoire, arme. Pl. P. *zîn*. Ar. *zên*. Yt. X, 96.

zaênañh, n. *(zi + hi*, exciter), vigilance. Pl. *zînavandih*. Yt. X, 103.

zaênañhvaț, adj. *(zaênañh)*, vigilant; acc. *zaênañuhañtem* ou *zaênañhuñtem*. Yt. X, 61.

zaêman p. *zayaman*, n. *(zi, ji + hi)*, vivacité, vigilance, veille. Pl. *zivishn*. Y. XLIII, 5.

zaotar, m. 1. *(zu + hvê*, invoquer, *+ hôtar)*, prêtre officiant. 2. qui appelle, gardien. Y. XI, 2. Pl. P. *zôt*. Ar. *zoh*. Yt. X. 81, 120, 137.

zaot'ra, f. *(zu + hôtrâ)*. Proprement prières ou moyen de consécration, chose consacrée et particulièrement *eau consacrée*, servant aux ablutions, aux purifications et au sacrifice. Pl. *zôhar*. P. *zôr*. Ar. *zoh*. Yt. X, 4, 32, 77, 88, 101, 122. Y. LXIV, 39. Abl. pl. *zaot'râbyô*. Yt. X, 4, 31, XVI, 4.

zaosha, m. *(zush + jush, jôsha, gustus)*, bon plaisir, goût. Pl. *dôshisn*. Yt. X, 118.

zañtu, m. *(zan + jantu, gens*, Pl. *zand*. P. *zandân*. Ar. *zndân)*, race, tribu. Yt. X, 18, 87.

zañtuiric (z.-ric), qui détruit les tribus, les fait périr. Yt. X, 75.

zañtupaiti, m. *(z.-p.)*, chef de *Zantu*. Pl. *zand-pat*. Y. IX, 83. Yt. X, 18, 83.

zañtuma, m. *(z.)*, génie protecteur des *Zantus*. Pl. *zand*. Yt. X, 115.

zan. 3. (+ *jan*, γεν, *gignere*. Lit. *gimti* (pass.). Ar. *tznel)*, engendrer. Pass. *zaya*, naître, part. p. *zâta*, né. Subj. prés. 3e pers. plur. *zayâñtê*. Y. XI, 19. Pl. P. *zâtan*, *zâdan*.

Moy. naître, *zânaitê;* prés. p. futur. Y. XI, 18.

— *uszaya*, naître; *uszayata*, il naquit. Y. IX, 13, 31, 43.

zafan, n. *(zaf + jabh*, ζάψ, γόμφος, *gaffen)*, gueule, bouche. Yt. X, 38, *anu zafanôs*, le long de la bouche.

zafra, m. = *zafan*. Pl. P. *zafar*.

zaya, m. *(zi* ou *ji)*, arme. Cp. *hêti*, projectile. Pl. *zâi*. Yt. X, 132.

zayana ou *zaêna*, adj. *(zyâ + hayana*, χιών, *hyems)*, adj., hivernal. — 2. m. hiver; acc. pendant l'hiver. Pl. *damastân*. Y. LXIV, 20.

zar. 4. *(jar*, γεράσκω), vieillir. Ar. *dsramel*, *tser*.

zar. 1. *(har +* χείρ, *herus*, *herr)*, tenir.

zar. 9. (+ *harnîyé)*, 1° obtenir, mériter. Rad. *zarena*. Pot. 1e p. pl. act. *zarenaêma*. Cp. γέρας. — 2° tourmenter, offenser. Y. XXVIII, 9.

zara, n. *(zar +* γέρας*)*, honneur, faveur. *z. car*, obtenir un honneur, y arriver (trad. temps). Tr. p. *demân*. Y. XLIII, 13.

Zarat'us'tra, nom du fondateur de la religion Avestique, s'il faut croire les légendes (Etym. incertaine : peut-être *zarat us'tra;* cp. *baratzaot'ra*; qui mérite un chameau Cp. Y. XLIII, 13, 15. F. II, 1, 4; XXII, 1. Y. IX, 1, ss. XXVIII, 8. Yt. X, 1; XVI, 2. ζωροάστρης. Pl. *zaratusht*. P. *zartusht*, etc.

zarat'us'tri, adj. *(zarat'us'tra)*, de Zoroastre, appartenant à, propre à Zoroastre, provenant de Zoroastre, sectateur de Zor. Pl. *zaratûshtân*. F. II, 1-3.

zarat'us'trôtema, m. *(zarat'us'tra)*, chef des *zarathus'tras* ou prêtres; le pontife suprême des Zoroastriens. Pl. *zaratushtân*. Yt. X, 115.

zarana. Voy. suivant *(hiraṇya*, Sl. *zelenu)*, or.

zaranaèna, adj. *(zaranya)*, d'or. F. II, 38. Y. X, 54. Yt. X, 124, 125.

zaranya, n. *(zar, g'ar*, briller + *hiraṇya*, χρῦσος), or. Yt. X, 96.

zaranyôaiwidâna, adj. *(z.-aiw.)*, au licou d'or. Yt. VIII, 20.

zaranyôdôit'ra, adj. *(z.-dôit'ra)*, à l'œil couleur d'or, brillant.

zaranyôpisa, adj. *(z.-pis)*, orné d'or, de couleur d'or. Yt. X, 13.

zaranyôvâret'man, adj. *(z.-v.)*, à la cuirasse d'or. Yt. X, 112.

zaranyôzafare, adj. *(z.-z.)*, à la bouche, à la pointe d'or. Yt. X, 129.

zarayaṅh ou *zrayaṅh*, n. *(zri, jri*, aller, s'étendre), mer, lac, d'une grande étendue (Cp. *jrayas*, vaste plaine? V.-P. *daraya*. Pl. *zrâi*, P. *zareh*). — Loc. *zaraya*, d'un thème *zara?* F. V, 51, 55, 71. Y. LXIV, 14, 15.

zarazdâiti, f. *(zarad* ou *zaras;* Cp. *hṛd;* et *dâ*. Ar. *sirt)*, disposition favorable, dévouement. Pl. p. *rûbâkdahishnîh*, développement, propagation. Yt. X, 9, 51.

zarenumana, adj. *(zarana)*, de couleur d'or, lumineux. Yt. X, 47.

zarenumaini, adj., sens incertain; doré (de *zarenumana)*; ou de la décrépitude (de *zar*, vieillir). Ce serait le faucon des cadavres. Voy. Yt. XVI, 10, note.

zaresh. 1. *(zar-s*, + *har)*, tenir.

— *frazaresh*, tirer, entraîner; part. p. p. *frazars'ta*. Yt. X, 38.

zava, m. *(zu* + *hava*. P. *zâvah)*, appel; cri pour appeler,

invocation; *zavẽñg jam*, aller aux cris, obéir. Voy. *jimâ*. Y. XXVIII, 3; XXIX, 3.

zavana, m. id. (+ *havana*). Ar. *zaüan*.

zavanôsrûta, adj. *(z.-sru)*, célébré dans les invocations. Yt. X, 4.

zavanôsva, m. *(zavanô + havana; su)*, qui profite, triomphe dans les défis : ou qui favorise les invocations. Yt. X, 76. Le premier est plus probable vu le contexte.

zasta, m. *(zar + hasta*, χαδ, χείρ. V.-P. *dastâ*. Pl. p. *dast*. Ar. *dastak*), main, force. Duel loc. *zastayô*, dans les mains; *zas'tayô dyãm (dâ*, pot.), que je donne dans les mains (livre), *ashâi*, à Asha. Y. XLIII, 14. Yt. X, 96. Instr. absolu, *zastâis'* Y. XXIX, 5,

zastavat, adj. *(z. hastavat)*, fort, puissant. Pl. *tûbân*. Y. XXIX, 9.

zazarânô, part. prés. moyen de l'intensif de *zar*; nom. p. gén. Y. IX, 95, tourmentant.

zâ, 3 (+ *hâ*, χῆρος, *hiare)*, laisser aller. F. V, 50, 55. *zazâmi*. Caus. *zaya*; — *frazaya*, faire aller en avant, répandre. — *frazayâhi*, 2e p. s. subj.; le subj. exprime la supposition. F. V, 52, 56.

zâta, part. p. p. de *zan*, né (+ *jâta*, *natus*), *âzâta*, noble. Pl. *zât*. P. *zâdah*. Ar. jet. Y. LXIV, 22.

zâmâtar, m. (*zan* + *jâmâtar*; γαμβρός), gendre. Pl. P. *dâmâd*. Yt. X, 116.

zâvare, n. (*zu* + *java*), promptitude, force. V.-P. *zura*. Pl. *zavâr*, *zôr*. Ar. *zour*. Y. IX, 71, 87; XI, 9. Yt. X, 11, 23, 146; XVI, 8, 20.

zi, *zî* (+ *hi*, Ar. *zi*), adv., donc, en effet. Yt. X, 2, 108.

zi. 9. (+ *jinâ*), enlever. Impf. subj. 3e p. s. act. *zinât*. Pl. *zînîtan*. V.-P. *di*? Y. XI, 17.

zu. 1. (*ghu* + *hu*, *hvê*. Sl. *zvati*), pousser un cri, élever la voix; proférer des imprécations. Y. XI, 1, 3, 7, 11.

zush. 1. aimer, se plaire à (+ *jush*, *gustare*, γεύειν). V.-P. *daush*. Pl. P. *dôshîdan*.

zem, *zema*, f. (+ *jam*, χαμαί, *humus*. Sl. *zem*), Cf. *zẫ*. Pl. *zamîk*. P. *zamî*. Ar. *tsamak'*. F. II, 35, 36. Y. X, 9. *zemâ paiti*, sur la terre. Y. IX, 46, 67. Yt. X. 98. Y. X, 75. Abl. *zemâṭ*. Yt. XVI, 10.

zemarguz, adj. (*zem-guz* + *guh*), caché sous terre, pénétrant sous terre. Pl. *dar damîk nikûn*, enfoncé en terre. Y. IX, 46.

zemâṭ, abl. de *zem*; de terre, à terre. Yt. X, 72.

zemfrat'aṅh, adj. (*zem* + *fra*), qui a la longueur de la terre, qui s'étend sur la terre entière. Pl. *zamikpahanâi*. Yt. X, 44, 95. Nom *z-ẫ*, m. ; *z-ô*, n.

zevis't(a)ya, adj. dérivé de *zush* ou *zu*; ami, qui favorise, ou que l'on implore utilement. Pl. *jûshak*. Y. XXVIII, 9.

zẫ, f. (*zâ*), terre; *zẫ* et *zãm* (acc. s.), servent au rad. *zem*, pour ces cas (Cp. γῆ). Y. X, 8. Yt. X. 85, 89. Ou Rad. *zam* d'où *zẫ* et *zamm*, *zãm*.

zãt'a, n. (*zan* + *jâta*), enfantement, naissance, origine. P. *zâd*. Ar. *jet*. Y. XLVII, 5, 6; LXIV, 8. Dat. *aipî zãt'em*, pour la naissance, l'existence.

zãt'ar, m. (*zan* + *janitar*, *genitor*, γενετήρ), producteur, qui engendre. Nom. Y. XLIII, 3. Pl. *zâk?*

zbaret'a, m. (*zbar* + *hvar*), proprement : moyen de se courber ou membre courbé, jambe. Pl. *zbârih*. Y. IX, 90. Abl. du.

zbâ, *zbay*. 1. (+ *hvê*), appeler, invoquer; *â zbayâi*, je veux t'invoquer. Pl. *zbayîtan*. Yt. X, 83, 77.

zyâna, m. n. (*zyâ* + *jyâ*, βία), nuisance, violence exercée. Pl. P. *zyân*. Ar. *zean*. Y. LXIV, 44.

zrayaṅh. Voy. *zarayaṅh*.

zrû, forme abrégée de *zrvan*, temps. Cp. *zrvâna*.

zrûâyu, n. ou *zrû âya* (*zrvan*, *âyu*, ou *i*), moment dans le temps. Lire : *zrûâyaṭ*, à l'époque. Yt. X, 55.

zrvan, *zrvâna* ou *zarvâna*, n. (*zar*, vieillir + *jar*); le temps. Pl. P. *zarvân*. Ar. *zrovan*; *paiti zrvânem* pendant un temps. Yt. XIX, 31.

ჱ H.

ꝏ *ha*, radical du démonstratif qui sert de nominatif à *ta* (+ *sa*, ὁ. Germ. *so*). Nom. *hô*, fém. *hâ* (+ *sâ*, ἡ). V.-P. *sa*. Pl. P. *sh*. F. II, 38.

ꝏ *ha*, préfixe copulatif. (+ *sa*, ἁ).

ꝏ *hait'ya*, adj. (*hat* + *satya*, ἐτεός), vrai, bon, évident, essentiel; *hait'im*, essentiellement, publiquement, ouvertement (Y. X, 1); doit être effacé au Yt. X, 38. Pl. *askârak* manifestus. Ar. *h'ah't*. Y. IX, 74; X, 11; XLIII, 6.

ꝏ *haurv*. I. (+ *sarva*, *salvo*, *servare?*), conserver intact. Cp. V.-P. *haruva*. Pl. P. *har*. Ar. *har?*

— *nis'haurv*, garder, conserver.

ꝏ *Haurvatât* (*haurva* + *sarva* + *sarvatâti*), 1. f., intégrité, incolumité. 2. Sixième *ameshaspenta*, voy. ce mot. *Haurvâtâ*, *ameretâtâ* à l'instr. Y. XLIII, 17, 18. Pl. *khôrdât*. P. *khordad*.

ꝏ *haèna*, f. (*hi* + *si*, *sênâ*. V.-P. *haina*. Ar. *hên*. Pl. *hên*). armée. Y. IX, 63. Yt. X, 8, 47, 93.

ꝏ *haoma*, m. (*hu* + *su*, *sôma*). 1. Plante sacrée servant au sacrifice mazdéen. Extraire le suc de quelques branches en les pilant dans un mortier, l'offrir aux génies célestes, en prendre une partie et verser le reste sur l'autel du feu, tels étaient les actes principaux de ce sacrifice. — L'Avesta parle aussi d'un *Hôma* céleste croissant dans la mer *Vourukasha* et donnant l'immortalité. 2. Nom du génie personnifiant les vertus attribuées au *Hôma*. L'Avesta semble parfois confondre l'un et l'autre. Y. IX, 2. Pl. *Hôm*. Y. IX, passim. Y. X, id. Y. XI, 2, 11, 20. Yt. X, 6, 88, 90, 91, 120.

ꝏ *haomanaṅh*. 1. dénominatif de *humanaṅh*, être favorablement disposé, bienveillant (Cp. S. *sâumanasa* bienveillance). Yt. X, 34.

ꝏ *haomanaṅhamna* (*sumanasyamana*), part. pr. moy. nom. plur. masc. de *haomanaṅh*, dénominatif de *humanaṅh*. Yt. X, 34.

haomôaṅhars'ta, adj. *(haoma-â-harez + sṛj)*, qui a du jus de *haoma*, répandu sur soi. — *...tahê hizvô*; gén. p. abl. : la langue mouillée de *hôma*. Af. R. 3, 5.

haoyǻ p. *havayǻ*, gén. s. f. de *hava*, propre, sien. Y. XI, 6.

haosafnaêna, adj. *(haosafna*, airain), d'airain. Yt. X, 130.

haosravaṅha, n. *(hu-sravaṅh)*, bonne renommée, gloire. Yt. X, 33, 60. Cp. *suçravas*. Pl. *husrûbîh*.

haṅuharena, n. *(ha-h^v^ar*, cp. *paitis'h^v^arena)*, mâchoire. Y. XI, 16. Pl. *haghraharak*.

hañgerefshemnô, part. p. moy. de *hañgerefsh*, désidératif de *hañgerew*, saisir d'un coup, tenir ensemble; occuper, conduire. Y. X, 143. Voy. *gerew*.

hañgéurvaya. 10. *(ham-gerew)*, saisir, conduire. Y. X, 4. 3 p. sg. prés.

hañjamana, n. *(ham-jam + sañgama*. P. *hanjuman*. Ar. *hangamankh)*, rencontre, assemblée; lutte. Yt. X, 13. Y. XI, 10.

hañdaz. 1. *(ham-daz)*, brûler, consommer. *Hañdazhaiti*. F. V, 32.

ha(ñ)ṭ (+ *sant, ens*, ὄντ), part. prés. de *ah*, être; aux cas faibles, *hâṭ*.

hakaṭ, adv. *(ha-ka)*, ensemble, en une fois. Yt. X, 22, 72. F. XXII, 8.

hakereṭ, adv. *(ha-ker + sakṛt)*, une fois, ensemble. F. II, 132 (Cp. Lit. *karta*, fois. Sl. *kratu*, id.).

hakereṭjan, a. *(h -jan)*, tuant d'un seul coup. Yt. X, 70, 127.

hak'ed'ra, n. *(hak', hac; hakhi + sakhi, socius*, ὀπάων), compagnie, société, la société humaine; *t'wâ paiti hak'ed'rem daid'ê*. Sur toi *(Mithra)* il *(Rashnu)* a fondé la société. Yt. X, 79, 80, 81.

hac (+ *sac*, *sequi*, ἕπω. Lit. *sekti*), suivre, s'attacher à, avec instr. acc. et abl. Pl. *hacidan*. Ar. *hasanel*(?). — *k'shnûm*, à la sagesse; *zaèna hacimmô*, accompagné d'une arme, tenant une arme. Yt. X, 107. Servir, être utile à. Y. X, 10, 19; XLIII, 13, 13; XLVII, 4, 12. Yt. X, 16, 67, 141.

— *ava hac*, s'attacher à. Yt. X, 117. avec gén.

— *upañhac*; suivre, s'attacher à. Yt. X, 71; XIX, 30. part. p. *upas'hak'ta*.

haca, prép. (gén. acc. abl.), de, hors de, à cause de. — Instr. hors de (*sacâ*, cp. ex. ἐκ?). V.-P. *hacâ*. Pl. P. *az*. Yt. X, 67. Yt. XVI, 2.

hat'ra (*ha-t'ra* + *satrâ*), adv., là. F. II, 33-36; V, 63. Y. X, 15. Alors, en même temps, aussitôt. F. II, 33, 35. Prép. avec. Y. XXVIII, 4; LXIV, 59. Yt. VIII, X, 9, 72, 101, 110, alors. Pl. *ham*.

hat'rajaiti, f. (*h.-jan*), coup frappé avec toute force, qui abat en une fois. Yt. X, 110.

hat'râka, m. (*ha*, *t'râi* + *trâ*), protecteur. Al. rassembleur? Yt. X, 66.

hat'rânirâiti, f. (*hat'ra-ni-van*), défaite complète, destruction. Yt. X, 11, 94.

had. 1. (+ *sad*, *sedere*, ἕδ-ω. Sl. *sesti*. *sitzen*. Pl. P. *nishastan*, *nishândan*), s'asseoir, être assis. Présent : *hid*.

— *nis'hid*, rester assis; *nis'hid'ôis'*, 2e p. sg. pot. act. Y. X, 44.

— *nis'hâd'aya*, caus., faire asseoir, déposer. Y. IX, 75. V.-P. *nisâday*.

hadâ (*ha* + *sa*; *sadâ*), prépos. avec (instr.). G. II, 2.

hadema, n, (*ha* et *dama*, *domus* ou *hadma* de *had*), demeure commune à; instr. — Al. *hadéma* p. *hadâma* (même racine). Y. XLIII, 9. Pl. *hamdamunîh*.

had'ôgaèt'a, adj. *had'a-g*.), qui ont un bien commun, copropriétaire. Yt. X, 116 (Cp. *sadhamâda*, etc.).

han, 1. (+ *san*), accorder ou mériter, obtenir en récompense. Y. XLIII, 18. Pl. *arjânîk bûtan*, être digne de. Part. prés. dat. *haneñtê*. Y. XLIII, 10.

haptan, nombre card. (+ *saptan*, *septem*, *sieben*, ἑπτά. Lit. *septyni*. Ph. P. *haft*; ἑπτά. Ar. *evthn)*, sept. Y. LXIV, 19. Yt. X, 64.

haptait'ivaþ, adj. *(h.-vaþ)*, qui a ou dure septante ans. Yt. X, 116. nomin.

haptait'ya, adj., septuple, composé de sept parties, aux sept *karshvars*. Yt. XIX, 26, 31. Acc. fém. *haptait'îm*.

haptat'a, nombre ord. (+ *saptatha, siebente*, *septimus*. Pl. *haftîn*, septième.

haptâiti, id. *(hapta + saptati)*, septante. Pl. P. *haftâd*.

hama, adj. (+ *sama*, ὁμός, *sim-ilis*. Germ. *samm*. Pl. *hamak*. P. *hamah*. Ar. *hamak*, *am)*, égal, entier; *hamahê ayãn*, chaque jour. Yt. VIII, 8.

hama indécl. (+ *samâ*. Germ. *sommer*. Pl. *samîn)*, été. Ar *amarh*, *hamak*, été. F. V, 34.

hamaèstar, m. *(ha-mit* ou *ham-i* + *samitha)*, qui va contre, adversaire. Y. XLVII, 12. Yt. X, 26, 30. V.-P. *hamitrya*. Pl. P. *hamistâr*.

hamagaona, adj. *(h.-g.)*, de même couleur. Yt. X, 125. Pl. *hamgôn*. Peut-être de même poil.

hamat'a, adv. *(hama + sama*, *semper)*, ensemble, sans interruption. Y. XLIV, 20, 101. Pl. *hamat*.

hameret'a, m. *(ha-mar*, mourir ou faire mourir); ou plutôt : *(hãm are*. Cp. *samara*, *samṛta)*, adversaire; *hameret'ê*, acc. pl. Yt. X, 11, 69, 71.

hamôk'shat'ra, adj. *(hama + samâ*, *k'shi)*, qui a une puissance complète, qui a toute la puissance, maître souverain de plusieurs pays. Pl. *hamkhôtâ*. Yt. X, 109.

hara, f. *(har + sara*, ὄρος), nuage, montagne. Yt. X, 13, 50, 118. Pl *har*. V.-P. *ara*, Lyd. ἄριμα.

haraiti, f. (+ *sara*, mer?), qui contient les eaux; sommet de la montagne céleste où se trouve la source des eaux qui

se répandent sur la terre et forment les fleuves, etc. Y. X, 28. Yt. X, 50, 51, 88. Pl. P. *har*, *al*. Ar. *ararat*.

[Zend] *Haraèva*. Voy. *Harôyûm*.

[Zend] *haretar*, m. *(har + dhartar)*, qui soutient, entretient. F. II, 34. Yt. X, 103. Pl. *fravarishn*, *sardâr*.

[Zend] *haretô-vîspô-gaona*, comp. double copulatif et attributif *(vîspôg.)*, bien entretenu et de toute espèce; ou bien de toute espèce d'entretien, de nourriture. La variété des nourritures marquerait celle des espèces. F. XXII, 14 et ss.

[Zend] *haret'a*, m. *(har + cp. haredhi)*, ennemi. Yt. X, 34. Acc. pl. *harethé*.

[Zend] *hared'i*, f. (+ cp. *sṛdhi)*, inimitié. Tradit. : impiété. *Harak*. F. II, 37. Ar. *her*.

[Zend] *harôyûm*, acc. de *haraèva;* pays de Hérat dans l'Afghanistan (anc. pers. *Haraiva;* pehl. *hare*, *Harerut*. N. p. *Herat*. Cp. ssc. *sarayû*, rivière). Yt. X, 14.

[Zend] *hava*, développement de *hva (sva)*, son, propre à. — *havâis'*, instr. pl. Yt. X, 84.

[Zend] *havaṅha*, m., mot obscur, trad. : bon état, heureuse condition d'existence (pour *haoaṅha* de *hu ah?)*. Pl. *hûishnîh*, id. Y. XI, 26. Yt. X, 5.

[Zend] *havaṅhu*, m. *(hu, aṅhu?)*, bien-être. Yt. X, 33.

[Zend] *havaṅhôdâ*. adj. *(havaṅha, dâ)*, qui donne le bien-être. Yt. X, 65.

[Zend] *havaṭ*, dét. indéf. *(hvaṭ)*, autant (+ *tavat*, *tantus)*. Pl. *hâvand*.

[Zend] *havaṭmasaṅh*, adj. (+ *masaṅh*, μῆκος), de la même grandeur ou élévation. Pl. *hâvand-mas*. Y. X, 35.

[Zend] *havya*, adj. (+ *savya*, σκαῖος, *sævus*. Ar. *aheak)*, gauche. Pl. *hôi* ou *havi*. N. *hôyûm*. Y. XI, 16.

[Zend] *hasha (hashi)*, m. *(hac-s, hak'sh + sakhâ)*, compagnon, ami. Cp. *hak'd'ra*. V.-P. *Hakhâmani*. Ar. *Hayk?* Acc. pl. *hashé*. Yt. X, 116.

hashitbaèsh ou *tbish*, adj. *(hashi, hak'shi* + *sakhi* et *tbish)*, qui hait son ami. son compagnon, qui lui nuit. Pl. *hamîshakbêsh*. Y. LXIV, 25.

hazaosha, adj. *(ha-zaosha ; zush* se plaire à + *sajôsha)*, qui a le même goût ou bon plaisir que ; avec instrumental. Pl. *hamdôshêni* (verbe). Y. XXVIII, 8 ; XXIX, 7.

hazanrem, nombre card. (+ *sahasra*. Pl. P. *hazâr*. Ar. *hazar)*, mille. F. II, 38. Yt. X, 82, 127, 128. F. XXII, 6, etc.

hazanragaosha, adj. *(h.-g.)*, aux mille oreilles. Pl. *hazârgôsh*. Yt. X, 0, 7, 91, 141, 146.

hazanrag'na, m., tueur de mille ; n. meurtre de mille. Comp. *satag'na*. Pl. *H.-g'nishnîh*. Y. X, 43. Al. *millier*. Le mot suivant confirme le premier sens, le seul possible au F. VIII, 249.

hazanrag'nya, n. *(h.-ghna)*, meurtre, destruction de mille. Pl. id. Y. X, 14. Dat. de but.

hazanrayaok's'ti, adj. *(hazanra, yaok's'ti)*, aux mille membres, aux mille moyens d'atteindre ; ou aux mille moyens d'observer, regards. Pl. *hazârojôs'târ*. Y. IX, 25. Yt. X, 35, 107.

hazanravîra, adj. *(h.-v.)*, de mille hommes ; haut comme mille hommes.

hazanrâyu, adj. *(h.-âyu)*, qui dure mille ans. Yt. X, 117.

hazanhan, m. *(hazanh* + *sahasvan, sâhasin)*, violent, brigand. Y. LXIV, 29.

hazanh, n. (+ *sahas*, ἔχω, *sieg)*, force, violence. Pl. *stahmak*. Nom. *hazas (çâ)*. Y. XXIX, 1.

hâirishi, f. (Rac. inc.), femme, femelle. Y. LXIV, 9, 10.

hâkurena, n. *(ha (sa)* et *kar)*, qui agit avec, aide, secours. Pl. *hamkartâr*. Y. XLIII, 1.

hâtãm, gén. pl. de *hat*, part. prés. de *ah*. Y. LXIV, 22. — Prière, *yènhê hâtãm*.

hât'ra, m., mesure de chemin dont la longeur n'est pas certaine. Pl. *hâsar*.

hât'rômasaṅh, adj. *(h.-m.)*, de la longueur d'un *hât'ra*. Pl. *hâsarmasâi*. F. II, 34.

hâmôtak'ma, adj. *(h.-t.)*, qui a toujours la même vitesse. Yt. X, 124.

hâra, m. *(har*, tenir. *hèrus)*, maître, tenant en main; avec acc. *hârô irik'tem*, maître de la création ou de la fin pour tous. Gât. IX, 2. — *hârô mainyû*, le maître d'une manière spirituelle. Pl. *sardâr*.

hâvana, m. *(hu)*, mortier dans lequel l'*atharvan* pilait les branches de *hôma* pour en extraire le jus offert en sacrifice; il y en avait de fer et de pierre (+ *sâvana)*. Pl. P. *hâvan*. Ar. *havan*. Yt. X, 90, 91.

hâvani, m. gah du matin, temps du sacrifice. 2. Génie qui y préside. Y. IX, 1 *(hu + su, sâvana)*. Peut-être *hâvanya*. Pl. *hâvan*.

hâvanôzasta, adj. *(hâvana-z.)*, qui tient le mortier sacré à la main. Pl. *hâvandast*. Yt. X, 91.

hâvis'ta, m. *(hu)*, jeune prêtre s'exerçant aux cérémonies du culte en aidant les sacrificateurs (trad.). Pl. *Hâvisht*. Yt. X, 116.

hâvôya, adj. *(havya)*, placé à gauche, de gauche. Yt. X, 126. Instr. p. loc.

hi, dém. collatéral à *ha*, acc. *him* (cp. ss. *sìm*. V.-P. *si)*, ce, celui-ci. Y. XXIX, 2; XLIII, 20. Acc. pl. *hîs'*. Y. LXIV, 16. Duel *hî*. Y. XLIII, 18.

hi (+ *si*. Lit. *siti*. Cp. *seil*. Ar. *himn ?)*, lier; p. p. *hita*. q. v.

hiñdu, m., mot de sens incertain : l'*Indus*, ou l'Inde ou une région approchante. Ss. *sindhu*. V.-P. *Hindu*. Pl. P. *Hind*. Yt. X, 104.

hiñdva, m. *(hiñdu, sindhu)*, montagne d'où coulent les eaux célestes *(sind', hind)*. Elle se trouve au milieu de la mer Vourukasha. Yt. VIII, 32.

hik'ra, m. *(hic + sic)*, écoulement, fluide impur sorti du corps de l'homme. F. V, 48, 52. Pl. *Hikhar*.

hic 7 *(+ sic*, ἰκ-μαίνω. Sl. *sicati*. Al. *seihen)*, vider, verser, répandre, fondre. Pl. *âshinjîtan*. P. *âhinjîdan*.

hiñcayèiti, caus., il fait répandre, verse. F. V, 43.

— *us-haècaya*, verser dehors, dessécher ; *us-haècayâṯ*, subj. impf. 3ᵉ p. sg. act. F. V, 43.

hita (hi), 1. lié, attelé. 2. m., attelage, couple de chevaux attelés. Y. IX, 71. Yt. X, 11, 94.

hitôhizvaṅh, adj. *(hita-hizva)*, à la langue liée, auquel il est interdit de faire les prières publiques et les sacrifices. Y. LXIV, 35.

hit'u, m., mot obscur *(hi ; cp. sêtu)*, lien ou voie ; *yèhyâ hit'aos' nâ speñtô*, sur la voie duquel ou au lieu duquel est l'homme saint. Y. XLVII, 7.

hispas. 1 *(sispas)*, intensif de *spas*, q. v.

hispôsemna (hispas), part. prés. moy. : examinant attentivement. Voy. *spas*.

his'ta. Voy. *sta*.

his'mar, radical des temps spéciaux de *mar*.

his'mareñtô, part. prés. pl. nom., se souvenant. Yt. X, 45 *(aipi his'mareñto)*.

hizu, m., langue. *Maṯ hizvô* (gén. p. instr.), avec la langue. Y. XI, 16.

hizva, f. *(jih-jihvâ*. V.-P. *izâva*. Pl. *huzvân*. Ar. *lezou*. P. *zebân)*, langue ; instrum. *hizvâ*. Y. XXVIII, 5. *Vâurôimaidê hizvâ* « nous empêchions de la langue, nous réduisions au silence » ou « nous arrêtions par nos prédications etc. ».

hizvôdaṅhaṅh, adj. *(hizva-daṅh*, être habile ; avoir une science merveilleuse ; cp. *dasra)*, doué d'une grande habileté de langage, au parler sage, etc. Yt. X. Instr.

hi, du. acc. de *hi*. G. IX, 18, désigne les deux genres de don.

his', f., acc. pl. de *hî* (cp. *sîs* véd.), se rapporte à *âpô*. Y. LXIV, 3. Voy. *hi*.

hu, préfixe adverbial (+ *su*, εὖ. Celt. *su*. V.-P. *uv*. Pl. *hu*, *hû*. Ar. *h*), bien.

hu. 5. (+ *sunô*, ὕει), *hunômi*, extraire le suc d'une plante pour l'offrir en sacrifice; offrir en sacrifice. — *hunûta*, impf. moy. 3e p. s. Y. IX, 10, ss. — *hunvañuha*, impér. moy. 2e p. s. Y. IX, 7. — part. p. p. *huta*, extrait (distillé dans le sacrifice); *aiwis' hutem dârayèhi*, Yaç. XI, 13, tu me fais retenir extrait; empêches qu'on ne m'offre en sacrifice; ou me gardes après que j'ai été extrait. Pl. *hunîtan*.

huasta, adj. *(hu-ah)*, bien lancé, trait bien lancé. Yt. X, 21.

huaspa, adj. *(hu-aspa* + *suaçpa*, εὔιππος), qui a un bon cheval, bien monté. V.-P. *uvaspa*. Pl. *huasp*. Y. LXIV, 18. Yt. X, 76.

huâtacina, et semblables : cherchez *hvâ*.

huâpa, f. *(hu-ap)*, aux bonnes eaux. Nom d'un arbre croissant au milieu de la mer *vourukasha*, et portant les semences de toutes les plantes. Pl. *huâp*. F. V, 58.

huâpâo, m. *(hu-âp*, adapter, travailler + *opus?)*, qui arrange, travaille bien, artisan parfait. Pl. *hvâp*. Y. XLIII, 5. X, 26. Yt. X, 92.

huirik'ta, adj. *(hu-iric)*, bien poussé, dirigé. Yt. X, 68.

hukairya, m. *(hu-kar)*, sommet de la montagne céleste qui renferme le réservoir général des eaux. Quelques mythologues en font les nuages. Pl. *Hukar*. Y. LXIV. Yt. X, 88.

hukereta, adj. *(hu-kar* + *sukṛta)*, bien fait. Pl. *hûkart*. Yt. X, 125, 128.

hukerep (hukehrp), adj., de belle forme *(hu-kehrp* + *sukalpa)*. Pl. *hukarp*. Nom. *hukerefs'*. Y. IX, 51.

huk'ratu, adj. *(hu-k'ratu*, *sukratu)*, de bonne intelligence, sage. Pl. *hûk'rat*. Yt. IX, 74 ; X, 4.

30.

huk'shat'ra, adj. *(hu-k'.+sukshatra)*, doué d'une puissance bonne, juste, heureuse. Pl. *hukhôtâ*. Y. XLIII, 20. Nom. pl. de bons rois.

huk'shnuta, adj. *(hu-k'shnu)*, bien effilé, acéré. Comp. εὔξυστος. P. *hûkhshnûs*. Yt. X, 24, 39.

huk'shnûiti, f. *(hu-k'shnu)*, bonne satisfaction, appaisement complet. Yt. X, 109.

hutâs'ta, adj. *(hu + tash)*, bien fait. Pl. *hutâshît* Yt. X, 7, 141.

hut'ak'ta, adj. *(hu-t'añj)*, bien bandé et tendu. Yt. X, 39.

hudâta, adj. (id. + *sudhita)*, bien fait, créé bon. Pl. *hudâk*. Ou *hud'âta*. Y. IX, 16.

hudânu, adj. *(hu-dâ)*, très sage ou généreux (= *sudânu)*, *hudânaos' paitis' k'shat'rahyâ*, le chef de la puissance sage, sainte, le chef de la doctrine. Pl. *hudânâk*. Y. XLIII, 9.

hudêma p. *hudâma*, n. *(hu-dâ*, donner, établir ou savoir), le bon don ou la bonne science, ou la bonne condition (trad.). Y. XXIX, 8. Pl. *hudamûnîh*.

hudâ̊, adj. *(hu-dâ + sudâ)*, aux dons excellents ou à la bonne sagesse? Y. XLVII, 3. N. plur. *hud'âṅhô*. LXIV, 12.

hud'âṅh (hu-dâ), créant bien, de bonne nature. Yt. X, 60. Pl. *hudâk*.

hunairyâ̊ñc, adj. *(hunara-ac)*, qui va plein de vertu, de courage. Yt. X, 102.

hunara, adj. *(hu-nare + sunara*. P. *hunar*. Ar. *hnar*. Pl. P. *hunar)*, viril, vertueux. 2. n. m., vertu, qualité, habileté.

hunaravaț adj. *(hunara-vaț)*, fém. *hunaravaiti*, pleine de vertus, de puissance. Yt. XVI, 1.

hunirik'ta, adj. *(hu-ni-vic)*, bien lancé en bas, bien dirigé; *nig'mâirê*, dans le coup qui abat, pour abattre. Cf. *hufrâyuk'ta*. Yt. X, 40, 132.

hunu, m. *(hu + su ; sunu*, cp. υἱός, Germ. *sunu, sohn)*, fils. Yt. X, 113.

huperet'u, adj. *(hu-pere)*, facile à traverser. Fém. *hupert'wi*. Yt. XVI, 3.

hufrabereti, f., bonne offrande *(hu-fra-bar)*. Pl. *hûp frâz barishnih*. Yt. X, 77.

hufrâyas'ti, f., hommage bon, pieux, ou consécration *(hu-fra-yaz)*. Pl. *Hûp frâz yazishnih*. Yt. X, 77.

hufrâyuk'ta, adj. *(hu-fra-yuk'ta)*, bien joint, bien appliqué en avant, bien dirigé; *nig'nâirê*, dans le coup porté sur. Voir ce mot. Yt. X, 40.

hubaoid'i, adj. *(hu, baoid'i)*, odoriférant. Y. X, 9. Yt. XXII, 7. *Hubaoid'itara*, compar. Yt. XXII, 7. *Hubaoid'itema*, superlatif de *hubaoid'i*. Pl. *hubôd, hubôdtûm*. F. II, 36.

hubereta, adj. *(hubereta-bar + subhṛta)*, bien soigné. Yt. X, 112; *huberetô*, peut être le nom. s. se rapportant à *Mithra*, bien honoré. *Huberetô baraiti jafrâ gaoyaoitêê*, il apporte les gorges au champ cultivé, il les transforme en champ cultivé; peut-être aussi que *huberetô* développe seulement le sens de *baraiti*. V.-P. *ubarta*.

hubereti, f. *(hu-bar)*, offrande convenable, riche. Pl. *hubarishnih*. Yt. X, 78.

humata, adj. *(hu-man + sumati)*, bien pensé. Yt. XVI, 6. Bonne pensée. Yt. X, 105.

humanaṅh, n. *(hu-m + sumanas*, εὐμενής), la bonne pensée, l'ensemble des bonnes pensées. Pl. *humînishn*. Yt. XXII, 11. — Adj., qui a des pensées saintes, vertueuses. Yt. X, 34.

humanaṅh, adj. *(hu-m. + sumanas)*, de bon esprit, bien disposé. Pl. *huminishn*. V.-P. *umani*. Yt. X, 34.

huyâg'na, adj., mot obscur *(hu-yaj* ou *yâs)*, qui sacrifie, officie bien. Yt X, 116.

huyês'ti, f. *(hu-yaz)*, sacrifice convenable, offert selon les règles. Pl. *hûp yazishn*. Yt. X, 108.

hurait'ya, adj. *(hu-rat'a)*, aux bons chars. Yt. X, 76.

huraod'a, adj. *(hu, rud)*, de belle croissance, de

belle forme, majestueux et beau. Pl. *hurôst*. Y. X, 41; XI, 25; LXIV, 12. Yt. X, 90; XXII, 9.

hurut'man, n. *(hu, rud)*, croissant bien, produit parfait. Pl. *masârôishn*, grande croissance. Y. X, 10.

hurunya, n. *(hu-urvan)*, paix de l'âme. Pl. *huruvânîh*. Yt. X, 33.

huvarez, adj. *(hu-varez)*, qui agit bien. Nom. *huvares'*. Tr. P. *hukâmak*. Y. X, 51.

hurvars'ta adj. *(hu-verez)*, bien fait. Yt. XVI, 6. N. n. 1, bonne action. Yt. X, 106.

huvars'ti, f. *(hu-varez)*, bonne œuvre.

hushayana, adj. *(hu-shi)*, habitant heureusement, possédant le bonheur; *dañhubyô*, pour les régions, ou s'y plaisant. Yt. X, 4.

hushiti, f. *(hu-shitî + su-kshiti)*, heureuse habitation; vie; bonheur; acc. pendant une vie heureuse. Pl. *humânishnîh*. Y. XXIX, 10; XLVII, 11. Yt. X, 77.

hushôit'eman, n. *(hu-shi = sukshêtra)*, bonne possession.

hus'kyaot'na, n., le bien faire, l'ensemble des bonnes actions. Pl. *hukûnishnîh*. Yt. XXII, 11. Adj. qui agit bien, vertueusement. Yt. X, 18.

huzâmit, adj. *(hu-zâma + janma)*, qui a un heureux enfantement. *Huzâmitô dad'aiti*, elle fait (les femmes) ayant d'heureux enfantements. Pl. *huzanishnîh*. Y. LXIV, 9.

hû, isolé (= *hu)*, d'une belle manière, *hûkehrpa*, au beau corps. Yt. X, 70, 127.

hûiti, f. *(hu + sûti)*, sacrifice, offrande; *nitema h.*, la moindre offrande. Pl. *hunishnih*, id. Y. X, 14.

hûk'ta, adj. *hu-ukta + sûkta)*, bien dit. Yt. XVI, 6. N. bonne parole. Yt. X, 106. Pl. *hûk't*. Yt. XXII, 15.

heñti (*+ santi, sunt)*, 3e p. plur. ind. pr. act. de *ah*. — *yôi heñti* (qui sont, quels qu'ils soient), s'emploie parfois sans rien ajouter au sens. F. II, 35, 36, 37.

hém. Gt. p. *hām*; *hémjamaèté*, 3e p. du. ind. prés. moyen de *hém jam* = *hāmjam*.

hê, pron. enclitique comme *mê*, *tê*; gén. et dat. : de lui, à lui. F. II, 3; V, 11, 19. Y. IX, 87.

hôi = *hê*. Y. XXIX, 2.

hôyûm, acc. m. de *haèva*, de *harya*. Y. XI, 16.

hāmina, adj., de l'été, été; acc. *hāminem*, pendant l'été. Y. LXIV, 20.

hāmisa, f. *(hām-isa*; cp. *isà)*, timon. Yt. X, 125.

hāmtàcip (hām-tac), locut. adv., en courant ensemble l'un contre l'autre; *hāmtàcip bazus' baratô*. Ils portent les bras courants les uns contre les autres; ils en viennent aux mains *(baratô*, duel). Ou plutôt *hām tàcip (illi duo)*.

hāmyap, part. pr. *(hām-i)*, allant à l'encontre. V. *i*.

hāmraèt'waya, causatif de *ham-rit'w*, répandre ensemble. Pl. *ham gumik'tan pavan rit*, mêler dans l'impureté. Yt. X, 72.

hāmvareti, f. *(hām-var*, repousser), vaillance, vigueur au combat. Yt. X, 66, 71.

hāmsàsta, p. p. p. de *hāmsàs*, gouverné, soumis à un chef. Voy. *hus'h*...

hyap, dém. *(tyad)*, n. pris adverbialement dans le sens de à savoir, c'est pourquoi. G. II, 8 (Comp. *sya*. Germ. *siu*, *sie)*.

hyâp, 3e p. sing. pot. act. de *ah* (*syât*, *sit*). Yt. X, 120.

hva (*sva* + *suus*, σφο), 1° démonstr. = *ille*, *ipse*. Y. XXIX, 4. 2° réfléchi, sien. Pl. *khut*. P. *khud*. Yt. X, 113. Ar. *khu*.

hvacanh, n. (*hu-vacanh*), bonne parole; adj., dont les paroles sont bonnes, vraies, saintes. Pl. *hùhkt*. Voy. *huvacanh*.

hvare, n. (+ *svar*, *sûrya*, *sol*, σέλας, ἥλιος, sonne), brillant, le soleil. Pl. *Hvar*, *hùr*. P. *khùr*. Yt. X, 13, 90.

hvarek'shaèta, m. (*h.-k'*.), le soleil. Pl. P. *k'ùrshéd*. Yt. X, 118.

hvare daresô, adj. (*hvare-dares* + *svardrç*), trad. : qui regarde le soleil, sans cligner les yeux. Al. qui voit le soleil, qui brille comme le soleil. Pl. *khôrshêt nikirishn*. Y. IX, 14.

hvare daresya comp. (même rac.), qui est vu par le soleil, exposé au soleil. Acc. — *sîm*. F. V, 45.

hvâtacina, adj. (*hu-â tac*), qui accourt bien, qui vient secourir. Yt. XVI, 1. — facile à parcourir, id. 3.

hvâpait'ina, adj. (*hu-â-pat'*) que l'on peut gravir facilement. Yt. XVI, 3.

hvâmarezhdika, adj. (*h.-m.*), indulgent par nature. Yt. X, 140.

hvâyaona, adj. (*hu â yu*), qui unit bien, conciliante. Y. XVI. 1. Que l'on joint heureusement, où l'on se trouve, voyage heureusement. Yt. XVI, 3.

hvâyaozhda, adj. (*hu â yaozhda*), qui purifie bien, sanctifie. Yt. XVI, 1.

hvâraok'shna, adj. (*hu-â-ruc*), très brillant. Yt. X, 142.

Hvôvi. N. pr., fille de Jâmâspa ministre de Vîstâspa et femme de Zoroastre. Yt. XVI, 15.

hvāt'wa, adj. (*hu-vāt'wa*, troupe), aux bons troupeaux, chef de bonnes réunions d'hommes. Epithète caractéristique de *Yima*, qui réunit les hommes et fonda la société humaine. Cp. Vend. II, 2-4. Dat. *hvāt'wâi*. Tr. p. *huramak*. Yt. XIX, 31. Y. IX, 13, 20.

H^v.

h^{v}a p. *hva* (*sva*), pron. réfléchi; instr. *h^{v}â*. Y. IX, 78.

h^{v}airyèiti, f. (*h^{v}ar*), manducation.

h^{v}airyèiti ajyamnem, qui ne s'épuise pas par la manducation. — Al. *h^{v}airyèitê*, il y est mangé. F. II, 34.

h^{v}airyān (2. *h^{v}ar*), mot douteux, semble être un ad-

jectif neutre. V. Yt. XIII, 50; *yaṭ hê aṅhaṭ h^{v}aret'em h^{v}airyãn* (à manger). Y. IX, 16. Ou opt. 3 p. pl. de *h^{v}ar*. Cp. F. V. 63.

h^{v}aèpait'ya, adj. (*h^{v}aè* p. *h^{v}a* en comp. et *pat'*, atteindre), propre à : nom. f. *h^{v}aèpait'ê* p. *t'yâ* Cp. *suopte*. V.-P. *uvaipashiya*. Yt. XXII, 11, 23.

h^{v}ak'ta, part. p. p. de *h^{v}aj*.

h^{v}aj (+ *svañj*), envelopper, enlacer.

— *pairis'h^{v}ak'ta* (*pairi-h^v.*), enlacé ; *ayaṅhahê*, au moyen de fer, dans des liens de fer. Y. XI, 22.

h^{v}ad'âta, adj. (*h^{v}a-d'âta*, loi), qui a sa loi propre, qui a son principe d'action ou d'existence en soi. Pl. *khutâd*. P. *khodâ*. Yt. X, 60.

h^{v}an. R. (*svan*, *son-us*. Germ. *svin*), retentir, faire du bruit.

h^{v}anirat'a, adj. (*h$_v$an*, *svan*, *rat'a*; au char retentissant), nom du *Karshvar*, qu'habitent les hommes. Pl. P. *khvaniras*. Yt. X, 15, 67, 133.

h^{v}anisak'ta, adj. (*h^{v}an* et *sak'ta)*, arrangé, armé d'une manière bruyante ou brillante. Yt. X, 109, 111.

h^{v}anvaṭ, adj. brillant. Rac. douteuse; peut être *h^{v}an* p. *h^{v}ar*, selon le mode d'écriture pehlevie. Y. IX, 4.

h^{v}afna, m. (p. *hvafna* + ὕπνος, *svapna*. Lit. *sapna*, *schlaf*. Pl. P. *khvâb*. Ar. *khoun ; sommus)*, sommeil. Y. XLIII, 5.

h^{v}ar. 1. (+ *svar*. Voy. *hvare)*, briller, resplendir.

h^{v}ar. 2. (+ *svar*, *sval*. Angl. *swallow*, *swale)*, manger. Pl. *khôrtan*. Pl. P. *khvartan*. 3e p. pl. prés. m. *h^{v}areñtê*. Y. IX, 53. Subj. impf. 3e p. sg. *h^{v}arâṭ*. F. V, 63.

h^{v}airyañti p. *h^{v}airyèñti*, passif, 3e pers. pl. ind. prés. Yt. XIX, 32.

— *fra-h^{v}ar* devient *frañuhar ; frañuharaiti*, 3e p. sg. prés. act. F. V, 3, 28.

h^{v}areti, f. (*h^{v}ar)*, manducation. Y. IX, 2. Dégustation du *haoma* pendant le sacrifice. Pl. *khvarishn*. Ar. *h'ortik*.

h^varet'a, m. *(h^var + ta)*. P. *khôrd*. Ar. *k'ortîk*, *k'oh*, aliment. F. II, 36.

h^varet'ya, adj. *(h^var-t'ya)*, mangeable, pourvu d'aliment. 2. *(h^var*, briller), brillant, plein d'éclat. Y. XXVIII, 10.

h^varena. Y. X, 141. Lis. *h^varenô*.

$h_v$arenaṅh, n. *($h_v$ar*. 1. + Cp. *svarana*, *sonne)*, éclat, brillant, majesté. Pl. *khvârîh*. P. *khurah*. Yt. X, 4, 27, 66, 67, 108, 141; XIX, 31; LVI, 4.

h^varenaṅhaþ, adj. *(h^varenaṅh)*, brillant, lumineux. Pl. *khvarhômand*.

h^varenaṅhastena; superlatif de *h^varenaṅhaþ* brillant. Y. IX, 14.

h^varenôdâṅh, adj. *(h^varenaṅh-dâ)*, qui donne la splendeur. Yt. X, 16.

h^varezu, adj. *(h^var. 2)*, bon à manger; superl. *h^varezis'ta*. Pl. *khvârâs't*. F. II, 36.

h^vasura, m. (+ *çvaçura*, *socrus*, *schwager*. Ar. *skesûr*. Sl. *svekru*. P. *khusur)*, beau-père. Yt. X, 116.

h^vâiriza, m. N. pr. pays du *Khorassan (Khoaresm)*. Yt. X, 14.

h^vât'ra, n. *(h^van?)*, éclat. splendeur. Al. *huât'ra*, bien-être. Mais l'opposé *ah^{v}ât'ra* interdit cette explication. On ne dit pas *ahu* pour *mal*, mais seulement *dus*. Pl. *khvârîh*.

— *daidiþ h^vât'rê*, a établi en splendeur, a donné la splendeur. Gât. I, 2. Le sujet est *asha* ou *vohumanô*, qui précède.

$h_v$âdaèna, adj. *(hva-d.)*, à qui la loi est propre, qui suit la loi. Yt. X, 2.

h^vâpara, adj., mot obscur *(hva* et *par*. 3. remplir, combler de biens, ou *par* protéger), qui produit des biens, ou qui protége, supporte par elle-même (?); mais non pour *hvâpâ*. Pl. *khuâpar*. Y. X, 8; LXIV, 43.

h^vâraok'shna, adj. *(h^va-ruc)*, luisant par soi-même, projetant la lumière. Pl. *hvârôshn*. F. II, 38.

h^{v}âsta, mot obscur, trad. : biens ; Spiegel : cui ; Geldner : de bon goût (de *h^{v}ad*, *svâd*, ἁδ, *suâdeo*. Ar. *k'adzr*. Cp. pl. *k'vâstan*.

h^{v}âstãm. Y. XI, 5. Gén. plur. *bak'sahi*, tu fais part des biens, ou des aliments, ou des douceurs.

h^{v}âstra, m. (+ *svad*, *suâvis*, ἡδύς, *sweet*, *süss)*, qui donne la saveur aux choses. Qualificatif habituel de *Râman*, le génie de l'air. Voy. *Râman*.

h^{v}âshar, m. *(h^{v}âsh + svad + s)*, qui goûte, prend une certaine quantité d'un liquide (au sacrifice). Y. X, 4. Pl. *k'vartar*.

h^{v}iti, l. p. *huiti (hu-i + suiti)*, marche heureuse ; instr. d'une marche heureuse, facile. Yt. X, 68.

$h^{v}$is. 1. sauter, bondir, se soulever. Pl. *k'vistan*. Y. IX, 36.

h^{v}ẽñg, n. Gât. p. *hvãn*, *hvare*, soleil. Cp. *karshvãn* et *karshvare*. Y. XLIII, 3.

APPENDICE.

VERSION SANSCRITE DE NERIOSENGH.

YAÇNA XI, ET XXVIII.

Remarques.

La traduction de Neriosengh est celle de la version pehlevie et non du texte zend. Mais la version pehlevie qui lui a servi de modèle n'est pas entièrement identique à celle que nous possédons.

Quelques passages du texte et surtout des gloses diffèrent notablement du pehlevi de nos manuscrits. Quelquefois aussi l'on dirait que Neriosengh a suivi le texte avestique lui-même.

La traduction sanscrite est parfois plus éloignée de l'original que son intermédiaire pehlevi, parceque le Destour guzerate n'a pas bien compris ce dernier ou qu'en le rendant d'une manière trop littérale et opposée au génie du sanscrit, il a changé le sens des phrases ou fait des phrases dépourvues de sens.

Le complément de lieu et celui de moyen sont également exprimés en pehlevi par la préposition pavan. Neriosengh prend souvent en conséquence l'instrumental pour le locatif et vice-versà. Il confond de même la troisième personne du singulier, la deuxième du pluriel des verbes et le participe passé par ce que ces trois formes ont également le suffixe *ît*, *(êt)*.

Quand le *i* signe du génitif est omis, il prend le génitif pour le nominatif ou le vocatif; par contre, si deux substantifs se suivent, il prend le premier pour un génitif parce que le mot dépendant construit au génitif se place souvent ainsi en pehlevi. On dirait aussi qu'il emploie une forme en *i* comme accusatif des mots en *i*. Voy. *dîni*. Y.

XXVIII. 8, *a.* glose; *punyôpaciti,* 9. *b.* et de même une forme en a pour ceux en *am.* Voy. *ânanda* 2. *c.* Il y a là peut-être des *anusvâras* négligés.

Le sanscrit de notre auteur est plein de barbarismes et de guzeratismes. Des mots sanscrits y sont employés comme leurs correspondants guzerates; des mots guzerates y sont sanscritisés. Il en est même qui semblent créés par le traducteur. *Kômalô*, que l'on voit dans l'introduction est purement guzerate.

En comparant les deux versions latines données ci-dessus, tout le monde pourra constater sans peine les nombreuses erreurs commises par Nériosengh. La plupart sont reproduites de la version pehlevie, quelques unes semblent propres à la version sanscrite.

Les gloses de Nériosengh ne correspondent pas non plus exactement à celles de nos manuscrits pehlevis. Elles sont quelquefois plus longues, quelquefois plus courtes ou différentes. Déjà les gloses de l'Introduction du Yaçna XXVIII, présentent des différences considérables. Il s'y trouve une longue glose sanscrite qui n'existe point dans le texte pehlevi. La glose de la strophe X, *c)*, manque totalement dans le sanscrit, etc., etc.

Ce qui prouve que Neriosengh a suivi la version pehlevie c'est qu'il en reproduit généralement les erreurs. D'autre part les expressions telles que *namaḥ karanêna* traduisant *nemaṅhâ* et correspondant au pehlevi *nyâyishn* montrant que le traducteur a également tenu compte du texte avestique.

Les différences entre le sanscrit et le pehlevi se manifestent dès l'ouverture du gâtha. Ainsi dans 0. les gloses *yadyasâu cakâra* et *sà pañktyâ nidarçanâya* jusqu'à *cakrêyat* manquent dans le pehlevi.

La seconde phrase *fra ameshâ* etc. est traduite exactement en pehlevi; fautivement en sanscrit.

Il serait trop long de suivre les deux versions d'un bout à l'autre pour en faire ressortir toutes les différences. On pourra d'ailleurs aisément les comparer au moyen du texte et de la traduction qui se trouvent dans notre *Manuel du pehlevi*, pp. 111-118.

Il suffira de donner ici comme spécimen le texte avec version latine de la première strophe.

I. a) P. *Zak (mizdî valman Auharmazd nefshman benefshman)*

S. Asya

barîhûnam pavan nyâyishno (hamat dâtakgôbîh
Samihê nama:karaṇêna (asya iti Hormijdasya
î yazadâno shapîrâno vâdûnam)
svâdhînam prasâdam samîhê; kila yâcanâm svâmini
ûstâno yadman mîneshnîc pavan
uttamê karômi), uttâna hasta :
râminishn (î nefshman).
pramodena.

b) *Pavan mînavadîkîh Auharmazd fratûm (pavan gâsânîkîh)*
Adṛçyasya Mahâjnânina : pûrvam
afzâyinishno ahrâyih î pavan harvist kûnishn.
pṛthulatayâ puṇyam viçveshu karmasu
(aîgh harvisto kûnishno pavan gâsânîkîh kûnishno.
(kila karma sarvam gâtâbhi : kâryam).

c) *Pavan zak î valman khart (va pavan asnô khart*
Uttamasya ca buddhyâ manasa : (naisargikabuddhyâ
shnâishn î gôshûrûn (aîgh pâhrîj î gôspendân
yâ satkârayatri gôrâtmana : (kila pratiyatnam gôpaçûnâm.
pavan dânâkîh kûnishno).
parijñânatayâ kurutê).

TRADUCTION.

P. *Hoc (donum ab illo Auharmazd ipso per se ipsum)*
S. Hujus
Appeto deprecatione (quando ritè-invocationem geniorum bonorum
Appeto deprecatione (hujus-ait- Hormizdæ propriam
gratiam appeto; (nempè deprecationem Domino supremo)
facio) sursùm levatis manibus per lætationem (Sui ipsius)
facio) Sursùm levatis manibus per lœtationem
facio
(b) *spiritualitate Ahuramazdi primo (per Gâthârum*
invisibilis Ahura Mazdæ primo
doctrinam), incrementum sanctitatis (provenientis) ex omni
Incremento meritum in omnibus

bono opere (Nempê omne opus secundum gâthârum
operibus (Nempè omne opus secundum gâthâs
Doctrinam faciendam).
faciendum).

c) *Secundum ejus mentem (et secundum innatam mentem)*
Per supremi intellectum mentis (per innatum intellectum)
lætatio gôshurunis (nempè custodia pecudum cum prudentia)
id. bovis animæ (id. curam id. id.
facienda.
facit.

YAÇNA XI.

1. Avesta. Tres essentialiter sancti benedictionis verba habentes increpant.
Vers. pehl. *Tres manifestè sancti qui per benedictionis verbum invehunt.*
Neriosengh. Tres manifestè sancti (1) benedictionis verbo increpant.
Texte sanscr. *Traya: parisphutam punyâtmâna: âçîrvacasâ âkroçayanti* (a).

2. A. P. N. Bosque equusque Homaque.
Ss. *Gâuçca açvaçca hûmaçca.*

3. A. Bos vocatorem (2) maledicit.
V. P. *Bos (in) invehit.*
Ner. Bos domitorem increpat (b).
Ss. *Gâu : grhîtâram âkroçayati* (3).

4. A. Ita sis sine-progenie, ita malam famam assecutus.
V. P. id. *et malâ famâ cum sis.*
Ner. Tu esto progeniei expers ita malâ famâ involutus.
Ss. *Tvam bhava aprasûtibhâk* (4) *evam du:kîrtyâ upagûhita :* (5).

(1) Ou *puri ;* sens assuré.

(2) Peut-être *sacrificateur ;* mais le sens admis est celui donné par la version et la glose pehlevies.

(3) Neriosengh rend le texte plus exactement que ne le faisait la version pehlevie. Peut-être avait-il un texte pehlevi, conforme.

(4) Mot composé créé par Neriosengh. On en trouvera encore d'autres plus loin : *dushtôdarâya.* (6, fin, etc.).

(5) Expression qui ne semble pas admise en sanscrit.

5. A. Qui mihi bona non impertiris.
V. P. *Qui mei-causâ bona non impendis.*
Ner. Qui mihi opulentia non diffundis.
Ss. *Yo mê laxmyâ* (1) *na varshasi* (c).

6. A. Ast me tu pingue facis uxori ve, filiove propriæ
V. P. *Ast me tu* id. *uxorumve, filiorumve illius*
Ner. Sic me tu id. uxorive filiove proprio
Ss. *Tanmâm tvam sphîtayasi kalatrâyavâ putrâyavâ, svîyâya*

A. Ve infirmitati (?).
V. P. *Ve quod sui infirmitas causa.*
Ner. Ve malo ventri.
Ss. *vâ dushtôdarâya.*

7. A. Equus sessorem increpat.
V. P. *Equus in illum sessorem invehit.*
Ner. Equus ductorem increpat.
Ss. *Açvô nêtâram âkroçayati.*

8. A. Ne sis strenuos jungens (2); ne strenuorum
V. P. *Ne valeas strenuos jungens (esse); ne strenuis*
Ner. Ne sis actuosis vehens ne actuosorum
Ss. *Mâ bhava sâdhakânâm vahayitâ* (d) *mâ sâdhakânâm*

A. Sessor ne strenuorum domitor
V. P. *Insedens ne strenuorum domitor*
Ner. Super sessor ne actuosorum custodiae praepositus
Ss. *Upari upaveshya* (2) *mâ sâdhakânâm nidhânê nihita:* (e)

9. A. Qui mihi vigorem non precibus-impetras
V. P. *Qui propter quod mei vigorem non deprecaris*
Ner. Qui ad me cum-vitali-flatu non te intendis
Ss. *Yô mê prânêna nôpakramasi* (3)

10. A. In numeroso coetu frequentis certaminis.
V. P. *Quando multi coeunt in multorum virorum certamine.*
Ner. Inter frequentes collectos turbâ, inter frequentes vivos opus suum facientes.
Ss. *Pracurêshu prâptêshu samûhêna, pracurêshu narêshu krtakâryêshu.*

11. A. Homa libantem increpat.
V. P. *Homa (in) libantem invehit.*
Ner. Homa sucum exprimentem increpat.
Ss. *Hûmas sêktâram âkrôçayati.*

(1) Les Mns. ont *laxmyâ* et *laxmî*. Spiegel corrige *laxmîm*, mais il y a ici rapport entre *laxmî* et son explication *anurûpêbhyas*.

(2) Il semble que Neriosengh ait eu ce sens en vue. Le mot n'est pas sanscrit et *upa vîsh* signifie soigner ; mais le préfixe *upari* indique intention contraire.

(3) Expression non sanscrite.

12 est entièrement semblable au § 4.

13, 14 manquent dans les manuscrits de la version sanscrite. On n'y trouve que les mots *yô mê... yathâ*, *qui mihi... sicut*.

15. (Le commencement manque).

A. V. P. Ner. Qui Homa sanctus semotam mortem habens.
Ss. *Yô Hûma: pûnya: dûramrtyus.*

16. A. Ad mihi pater Homae dronam tribuit Ahura Mazda
V. P. *Qui mei pater Homae drônam tribuit Ahura Mazda*
Ner. Altè sursum (1) o Homa, drona Ahura Mazdam
Ss. *Uccâis upari Huma drûna: Ahuramajdam*

A. V. P. Ner. Cum linguâ.
Ss. *Samam jihvâyâm* (2).

17. A. Qui mihi hoc drônam, caeditve laeditve aufertve
V. P. *Qui mihi hoc drônam caeditve laeditve, aufert ve*
Ner. Qui me hoc drônam cæditve læditve sub (ripit) ve
Ss. *Yô mâm tat drûnam jaghâna va pîdayativâ upa... vâ*

A. V. P. Quod mihi dedit Ahuramazda ... cum linguâ
Ner. — dat —
Ss. *Yat mayi dadâti Ahurmajda ... samam jihvâyâm.*

18. A. V. P. Ne in illa domo nascatur sacerdos ... neque (3) ...
Ner. Ne ni illa quippe domi generet doctores ... neque ...
Ss. *Mâ asmin kila grhasya prâsavat âcâryâ: naca ...*

19. A. Ast in hac domo, nascantur malefici destructores.
V. P. *Quod in hac domo nascitur contemptores (legis) malefici.*
Ner. Proinde in hac quidem domo generet monstrumque gnavum.
Ss. *Prakrtitam* (4) *asmin kila grhasya prâsavat cihnañca* (5) *mâghañca.*

A. V. P. Multa diversa patrantesque.
Ner. Contemptores numerosè.
Ss. *Ninditâras sampûrnayâ.*

(1) Ces deux mots traduisent littéralement et fautivement le *us* avestique.

(2) Locatif pour instrumental.

(3) Le reste manque dans les manuscrits compulsés ; *grhasya* (gén.) est mis en apposition avec *asmin* (locatif), *prâsavat* a certainement le sens passif dans l'esprit de Neriosengh.

(4) Spiegel conjecture *prakrshtam ;* ce changement ne nous paraît pas nécessaire ici utile.

(5) Neriosengh a cherché à expliquer *dahâkem* comme synonyme de *dak's'tem* signe.

20. A. Citò ad-carnis-bovis partem secate strenuo Homae
V. P. *Cito tunc carnem abscindite cum zelo hoc et hoc Homae*
Ner. Cito impromptu offerat pecudes occidat, firmissum Homae
Ss. *Çighram utkrshtataram vidêçayêt paçûn vyâpâdayêt drdhatama: Hûma-*

A. V. P. Oblationem.
Ner. Solemne.
Ss. *Utsavas* (1).

21. A. V. P. Ne te Homa vinciat sicut scelestum
Ner. Ne te numerosa-vincula-habens Homa caedat
Ss. *Mâ te sañkhyâbandha: Hûmo badhêt*

A. Vinxit quem turanium Franrasyânem in medio
V. P. id. *Franrasyâk.* id.
Ner. hunc turanius alba in triplici
Ss. Tam *Turatûraskâ akrshna* (2) *tribhaga-*

A. et V. P. Tertio hujus terrae.
Ner. Medio terrae sunt.
Ss. *Madhyaparthivyâm santi.*

23. A. et V. P. At dixit Zoroaster : honorem Homae, Mazdâ creato.
Ner. Huit dixit id.
Ss. *Tam abhashata Jarathustro : yat namo Hûmâya.*

A., V. P., Ner. Bonus Homa Mazdadatus, honorem Homae.
Ss. *Uttamô Hûmô Majdadattô. namô Hûmâya.*

GLOSES.

Version Pehlevie. 1. At clarum est quod maledictionem faciunt.
Sanscrite. *Nempè maledictionem faciunt.*
Texte Sanscrit. Kila çâpam kurvanti.

3, *b)* V. P. Qui in detentione.
V. S. *Qui in detentione sedet.*
Yô antas sañgrahanê âstê.

(1) Ici Neriosengh s'est trompé ou bien a suivi un autre texte pehlevi. *Utsavas.* Le pehlevi n'ayant pas de formes casuelles, Neriosengh a pris le mot pehlevi correspondant pour un nominatif.

(2) Ici désordre complet. *Sañkhyâbandhas* ne correspond à rien. *Akrshna* est resté jusqu'ici inexpliqué. Son origine est simple: Neriosengh le cherche dans la finale du mot pehlevi *franrasyâk*. Il a fait de *asyâk* le mot pehlevi *asyâk* (pers. *asyâh*), non noir. blanc. La fin du paragraphe est également fautive. *Santi* ne peut correspondre qu'à *aihê* (hujus) que Neriosengh aura fait dériver de *ah (as)*. être. Le § 22 et plusieurs gloses lui manquent.

5. *c)* Ad (hoc) pretiosa.
Aptis (bonis).
Anurûpêbhyas.

8. *d)* Equus bellator.
Actuosi mira facientes equi.
Sâdhakâ: pradhânakâryinô açvâs.

e) Nempè domare ne valens sis.
Nempè sustentare ne valens sis (esto).
Kila dhartum mâ çaktô bhava.

20fin. Hûmadrûna: prakâtayêt çuddhyâ.
Homae drônas proclamet sanctitate.

21fin. Tathâ tê bandhana*m* na bhavati.
Tunc tui ligatio non fit.

YAÇNA XXVIII (GATHA I)

TEXTE ET VERSION SANSCRITE.

Av. *Yânîm manô, yânîm vacô, yânîm s'kyaot'nem*
Ss. Çobhanamanasâ, çobhanavacasâ, çobhanakarmaṇâ *(a)* babhû-
ashaonô Zarat'ustrahê (I). — *Frâ ameshâ çpeñtâ*
va puṇyâtmâ Jarathustraḥ — Prakṛshṭam *(a)* amarâṇâm ma-
hattarâṇâ*m*
gât'âo géurwâin. — *Nemô vé gât'âo ashaonis*
gâthâḥ sañjagrâha. — Namô yûshmabhya*m* gâthâḥ puṇyâtmanyas.

TRADUCTION.

Prospera Mens, prosperum verbum, faustum opus
Faustâ mente, fausto verbo, fausto opere erat
Sancti Zarathustrae. Immortales sancti gâthâs accipiant.
Sanctus Zarathustra. Praecipuè immortalium excelsorum gâthâs ac-
cepit.

(1) Les chiffres renvoient aux gloses pp. 475, 477, 479, etc.

(a) Noms composés à l'instrumental rendant des noms avec adjectifs, au nomin. neutre. Ner. a mal compris le pehlevi. Il traduit *yanîm manô* comme si c'était *yânyômanô*. — *Jarathustras* est au nomin. par erreur. Dans le texte pehlevi le *i*, signe du génitif, n'est pas écrit.

(b) Prakrshtam rend ordinairement *fra*, et le pehlevi *frâz*. *Amarânâm* génitif pour nominatif. Ce qui a égaré Neriosengh c'est que ce mot précède *gâthâs* et que le génitif précède souvent en pehlevi. *Géurvâin* pot. 3 plur. 3 p. est rendu par l'indic. parf. 3 p. sg. Le parfait n'ayant qu'une forme en pehlevi, Neriosengh n'a pas su distinguer la personne.

YAÇNA XXVIII.

GLOSES SANSCRITES.

(1) Manasaḥ, vacasaḥ, karmaṇaḥ sadvyâpâratvât çubhânurûpò,
Mentis verbi operis bonitate prosper
babhûva *(a)*; yady asâu evañ cakâra. (2) Kila tâḥ pañktyâ *(b)*
erat, quippe iste sic egit Nempe has in mundo
nidarçayâmâsa. Sà pañktyâ nidarçanâ kâryam
patefecit. Illa mundo promulgatio illud quod agendum
idam babhûva, yadyasâu vismartum nâsa yatô' bhût
hoc ipsum erat, quippe illa ad obliviscendum non erat inde erat
kòmalô; yathâ sarvê' pi kâryaṇyâ yâḥ yê samagrêbhyaḥ
(scitu) facilis; quippe omnes actionum regulae quae ex unitis
avistâ arthêbhyaḥ prakaṭâḥ, tân antargâthâsu nidarçayâmâsa
avesta et zendo cognitae sunt, has in gathis ostendit
tâbhyaḥ pramâṇañ cakrê yat.
ex istis hoc quod regula (est) fit.

(a) Cette glose reproduit le pehlevi ; *yady* etc. manquent dans la version.

(b) Instrumental pour locatif à cause du *paran* pehlevi. La glose depuis *sà pañktyâ* manque dans le pehlevi.

Av. I. a) *Ahyâ yâsâ nemaǹhâ* (1) *ustânazastô rafdhrahyâ.*
Ss. Asya samîhê namaskaraṇêna uttânahastaḥ pramôdêna.
b) *Mainyéus' mazdâo paourvîm speñtahyâ ashâ vîspéñg*
Adṛçyasya mahâjnâninaḥ pûrvam pṛthulatayâ puṇyam viçvêshu
s'kyaot'nâ (2).
karmasu.
c) *Vaǹhéus' k'ratûm manaǹhô yâ k'shnvîshâ*
Uttamasyaca buddhyâ *(a)* manasaḥ (3) yâ satkarayitrî
géus'câ urvânem (4).
gôrâtmanaḥ.
II. a) *Yé vâo, Mazdâ Ahurâ, pairijasâi vohû manaǹhâ*
Yadi yushmâsu, Mahâjñânin svâmin samprâpnômi uttamêna manasâ (1)
b) *Maibyô dâvôi ahvâo astvatasca hyatca manaǹhô.*
Mahyam dêyât ubhayôr bhuvanayôryat sṛshṭimatâm yacca paralôkinâm.
c) *âyaptâ ashâṭ hacâ* (2) *yâis' rapeñtô daidiṭ k'ât'rê* (3)
âiçvaryam puṇyênasamyôgi (*b*) yad ânandakartrê dâsyati çubhâni (*c*)

TRADUCTION.

I. a) *Hujus veneror deprecatione, sursùm extensis manibus, laetationis*
Hujus appeto deprecatione id. laetatione
causa (b) *spiritus Mazdae primùm sancti. sanctis omnes*
invisibilis Mazdae primùm incremento sanctum in
(viros) operibus ; (c) *Bonae spiritum Mentis quô laetificem*
omnibus operibus; (c) Bonae sapientiâ Mentis quae (est) laetificans
bovisque animam.
bovisque animae.
II. a) *Qui vos, Mazda Ahura, adeo bonâ mente* (b) *mihi detis (dari)*
Si in medio vestrum M. A. adeo optimâ mente — mihi det
duorum mundorum corporalisque illiusque qui spiritûs (c) *dona*
amborum mundorum illius qui creatorum illiusque qui futurorum
ex sanctitate provenientia quibus laetificantes firmet in gloria.
dominium sanctitate unitum quod laetificanti dabit fausta.

(*a*) Erreurs existant déja dans la version pehlevie.

(*b*) Le pehlevi rend exactement le texte ; Neriosengh l'a mal traduit. *Yushmâsu.* Loc pour acc. — *Dêyât* 3 pers. pour infinitif remplaçant la 2e du plur. ; *âiçvaryam* est autre chose que *âyaptâ.*

(*c*) Conforme au pehl. excepté *dâsyati.* N. a pris le pl. 2 p. pour le sg. 3e p.

GLOSES SANSCRITES (*).

I. (1) Asya iti Hormijdasya svâdhînam prasâda*m* samihê ;
Hujus (sic) Hormisdae propriam gratiam appeto. —
Kila yâcanâm svamini uttamê karômi *(a)* ;
Nempè deprecationem domino supremo facio.
(2) Kila karma sarva*m* gâthâbhiḥ kâryam.
Nempè opus omne juxtâ gâthâs faciendum (b).
(3) Nâisargikabuddhyâ. (4) Pratiyatnam gôpaçûnâm
Innatâ scientiâ. Curam gregum
parijñânatayâ kurutê *(c)*.
(cum) prudentiâ facit.

II. 1). Kila cêt sadvyâparitayâ (*d*) svâdhinatvê (*e*) yushmâkam
Nempè si sanctitatis-perfectione in possessione vestrûm
âgatô'smi.
aditus sum.
2). Kila mê samṛddhatvam sadvyâpârât prâpya*m* dêhi.
Nempè: mihi prosperitatem sanctitate obtinendam da.
3). Yaḥ iajdânâ*m* uttamânâñca ânanda*m* karôti, tasmâi yat
Qui geniorum supremorum gaudium facit illi quae
samṛddhatva*m* çubhâni dâsyati tanmê dêhi (*f*).
prosperitas fausta dabit hanc mihi da.

(*) N. B. Les pages 479, 481, 483, 485, 487 contiennent également les gloses sanscrites du texte en regard, pages 478, 480, 482, 484 et 486.

(a) Les deux parties de cette glose sont déplacées dans le pehlevi. *Svamini.* Ner. a pris *yazatân*, les *yazatas*, pour le *yazadân* moderne (Dieu).

(b) Le pehlevi a une courte glose de plus.

(c) Conforme.

(d) Les mots ainsi rendus manquent au pehlevi.

(e) Pehlevi : in desiderio.

(f) Donne moi cette prospérité qui procurera les biens à celui qui réjouira les génies supérieurs. La glose pehlevie correspondante est toute différente : il convient de procurer le bien-être par la joie.

III. a) *Yé vâo ashâ* (1) *ufyâni manasca vohû*
Yadi yûshmâkam hê! Açavahista svâdhînô'smni manasaçca ut-
paourvîm (2)
tamasya prathamasya (*a*)
b) *Mazdâmcâ Ahurem* (3) *yaèibyô k'shat'remcâ ag'zhaomnvanem*
Mahâjñânin Svamin (*b*) yêbhyô râjyañca ananyalabdhyâ (4)
c) *Varedaitî Aramaitis'* (5) *â môi rafed'râi zâvéñg jasatâ* (6)
Vṛddhidâyâçca spindarmâyâḥ tanmê ânandê âmantraṇêca sam-
prâpnuvantu (*c*)
IV. a) *Yé urvânem méñgairîm vôhû dadê hat'râ manañhâ*
Yâ âtmanê garothmânê uttamasya dîyatê sahatayâ manasaḥ (*d*)
b) *Ashîs'câ s'kyaot'nanâm vîdus' Mazdâo ahurahyâ* (7).
Satkâriṇica karmakṛtâm vêttṛṇâm Mahâjñânin yâ svâminaḥ (*e*)
c) *Yavaṯ isâi tavâcâ avaṯ k'sâi aèshê ashahyâ.*
Yâvantîm yâcayitum çaktô'smi tâvantîm yâcayê yâcanâm
puṇyasya *(f)*.

III. a) *Qui vos, o Asha, celebro Mentemque bonam primo,*
Si vestrûm, o Asha, proprius sum Mentisque bonae primae,
b) *Mazdamque Ahuram per quos Imperiumque indefectibile*
O Mazda Ahura per quos Imperiumque indefectibilitate
c) *Crescere facit Armaitis; ad, mei gaudio, invocationes venite.*
Crescere facientis Armaitis hoc mihi in gaudio et invocatione ob-
tinere-faciant.
IV. a) *Qui animam in-coelestibus-occupatam bonâ feci cum mente*
Quae animae in paradiso optimi datur societate Mentis
b) *Gratiasque operum noscens Mazda-Ahurae.*
Remuneratrixque bene operantium cognitorum, o Mazda!
quae domini
c) *Quamdiû velim possimque tamdiû permaneam in desiderio*
Quamdiu desiderare valeo tamdiu cupidus sim cupidinis
sanctitatis.
sanctitatis.

(*a*) Id.

(*b*) Vocatif p. acc. erreur produite par l'absence de forme casuelle en pehlevi.

(*c*) Le pehlevi a la 2e pers. comme le texte.

(*d*) La version pehlevie a ici une glose qui manque dans Neriosengh. *Atmanê* (datif) est une faute propre à Neriosengh.

(*e*) La version pehlevie est exacte. Neriosengh a pris *Mazdâo* (gen.) pour le vocatif. Il n'y a rien à retrancher de cette phrase; *yâ* rend le *zak* pehlevi.

(*f*) L'erreur provient de la version pehlevie.

1). Hê Dharma (*a*). 2). Asya prathamatvam idam yat
O Lex : *Ejus principatus hic est quod*
amarêbhyô mahattarêbbhyaḥ prathamam Gvahmanô dattaḥ ;
immortalibus majoribus (primô) prius vohumanas datus ;
kila cêt svâdhinatayâ yushmâkam tishṭâmi (*b*).
nempê quod (in) dominio vestrûm subsisto.
3). Asyâpi svâdhinô'asmi. 4). Kila pârthivatvam sthûlataram.
Ejus etiam proprius sum. *Nempê regnum (c) firmius (est).*
5). Asyâça svâdhînô'asmi 6). Yadi yushmâkam abhimantra-
Ejusque proprius sum. *Si vos (vestrûm) invoco*
yâmi tanmê ânandê upari prâpnuta.
hoc mihi gaudio contingere-faciatis.
7). Kila satkâram tasmâi kurutê yasya yujyatê kartum. — Yâ
Nempè gaudium illi facit cui contingit benè-agere. Quae
vettâ bhavati dinyâ hormijdasya (*d*).
cognitrix est legis Hormisdae.

(*a*) Ce mot rend *asha* = *rta*, manque à la version pehlevie.

(*b*) La première partie de cette glose explique *paourvîm* et celle-ci, *yê vâo* La glose pehlevie diffère entièrement.

(*c*) Le pehlevi ajoute : sur les amasha-çpentas. La glose 3 contient le mot *dadi* inexplicable ; peut-être faut-il lire *yadi*.

(*a*) Les mots ainsi rendus manquent au pehlevi.

(*d*) Ce *yâ* comme celui de la version (V. a.) se rapporte a *çpenta armaiti çpindarmâ*. Ces deux gloses reproduisent le pehlevi en le développant par quelques mots.

V. a). *Ashâ kaṭ t'wâ daresânî manascâ vohû*
Hê Asavahista (1) kadâ tvâm paçyâmi manasa uttamasya
vaèdimanô?
vettṛtayâ? (2).
b). *Gâtûmcâ Ahurâi çevis'tâi çraoshem Mazdâi* (3)?
Sthânañca svâminô lâbhâbhilâshataḥ çroçanaparijnêyam (*a*)?
c). *Anâ mât'râ mazis'tem* (4) *vâurôimaidê k'rafstrâ hizvâ* (5).
Yataḥ sâ vâṇî mahattarâ yâ prabodhadâ buddhijaḍâya
jihvayâ (*b*).
VI. a). *Vohû gaidî manañhâ dâidî ashâdâ daregâyû* (6).
Uttamasya prâptîm manasaḥ dêhi hê dharma ! dâtim dîrgha-
jîvam.
b). *Ereshvâis' tû uk'd'âis', Mazdâ, Zarat'us'trâi aojôñhvaṭ.*
Satyâbhis-tvâm vâgbhiḥ, Mahâjñânin, Jarathustrô'ham
rafenô.
balavattamât (7) pramodayâmi (*c*).
c). *Ahmaibyâcâ, Ahurâ, yâ daibishvatô dbaèshâ taurvayâmâ.*
Madîyâçca svâmin ; yê bâdhâkarâṇâm bâdhâm nihantâraḥ (*d*) (8)

---

a). *Asha! quando te videam mentemquae bonam noscens?*
Hê Asha ! quando te videam mentis bonae cognitione.
b). *Viamque ad Ahuram maximè faventem,obedientiam (çraoshem),*
Sedemque Domini lucri-cupidi çraosha cognoscentem,
c). *Mazdâm ergà ; per hanc legem maxime repellemus*
indè illa lex maxima quae intelligentiam-dans
malos linguâ.
stupidis per linguam.
VI. a). *Bonâ veni mente ; da sancta-dans perennè.*
Optimae donum mentis da o lex ! donum longam vitam
praebens.
Veris, tu, verbis Mazdâ ! Zarathustrae validum gaudium
Veris te verbis Mazdâ Zarathustra ego fortissimè laetifico
mèisque, Ahura ! per quod odientis odium premamus
meosque, Domine ! qui laedentium laesionis destructores
(sunt).

(*a*) Tout cette strophe est traduite comme en pehlevi.
(*b*) Le pehlevi a le datif comme le texte. *Balavattamât* rend le texte excepté le cas du mot zend ; le pehlevi porte « a enseigné. »
(*c*) Erreur provenant de la version pehlevie.
(*d*) Mieux traduit qu'en pehlevi.

1). Hê Dharma! (*a*). 2). Kila ta*m* kâla*m* kadà paçyâmi
O lex! Nempê hoc tempus quandò videam
yatra tvâ*m* sarvaḥ kô'pi sadvyâparitayà vêttà bhavati?
in quo te omnis quique etiam per sanctitatem noscens fiet?

3). Tad api kadà paçyâmi? cêt guru*m* gṛhṇanti, çaknuvanti,
Hoc etiam quando videbo? si praeceptorem accipiunt, possunt
parijñâtu*m* çubha*m* tasmât sthânât kim (*b*).
scire prosperitas ex hoc loco quae (proveniet)?

4). Asparasmât kasmâccit (*c*). 5). Yaḥ buddhijaḍô bhavati
(major) alio quocunque. Qui stupidus est
tasya kiñcit idamêvam utkṛshṭatara*m* yat adhyaya-
hujus quidquid hoc imprimis praecipuum (est) quod (d) con-
na*m* kurutê.
cilium facit.

6). Kila mê kiñcit dânam api mà prâpnôtu yêna
Nempè me quodcumque donum etiam ne attingat, cujus causà,
vapushi pâçcâtyê punaḥ samihantê hantum.
in corpore futuro postea properant (e) castigare.

7). Balavattamât Gustâspât. — Kila çubha*m* svâmibhyô
Fortissimo vistâspâ. Nempè bonum magistris
samihê datum.
nitor dare.

8). Kila çishyâçca yê madîyâḥ tê 'pi çubha*m* svâmibhyô
Nempè : discipuli qui mei hi etiam bonum magistris
samihantê dâtum.
nituntur dare (f).

(*a*) Manque au pehlevi.

(*b*) Ces deux gloses rendent à peu pres le pehlevi.

(*c*) Manque au pehlevi.

(*d*) Pehlevi : une réunion de destours pour les consulter : *âirpatstân*.

(*e*) Pehlevi : *oportet* ; semblable quant au reste. — Le texte des Mns consultés est ici incorrect, de *dapinà* et *danàpi* nous conjecturons, comme le pehlevi l'indique, *dânam api na* ou *mâ*.

(*f*) Le pehlevi ne diffère que dans des détails sans importance.

VII. a). *Dâidî, ashâ, tãm ashîm vañhéus' âyaptâ manañhô* (1)
Dêhi, hê Dharma, tâm bhaktim yâ uttamasya âdhyatayâ (*a*) manasaḥ.
b). *Dâidî tû, Armaitê, Vis'tâspâi aèshem maibyâcâ.*
Dèhi tvam sampûrṇamânasê (2) (*b*) gustâspât icchâm madîyêbhyaçca (3).
c). *Dâstû* (*c*), *Mazdâ k'shayâcâ yâ vé mãt'râ çrévîmâ râdâ* (4).
Dêhi stôtṛn, Mahâjnânin pârthivân yê vô vâṇîm vaktâraḥ racanâdâtâraḥ (*d*).
VIII. a). *Vahis'tem t'wâ vahis'tâ yém ashâ vahis'tâ*
Utkṛshṭatâm tê utkṛshṭatarâm yadi puṇyêna utkrshṭatarêṇa
hazaoshem. b). *Ahurem yâsâ vâunus' narôi*
saha mitrayâmâḥ (*e*). Svâmin yâcanâyâm saṃyâtaya naram
Frashaos'trâi maibyâcâ. c). *Yaèibyascâ îṭ râñhâñhôi*
Freçaostram madîyêbhyaçca (*f*). Têbhyaḥ tatô daxiṇîbhava
vîspâi yavê vañhéus' manañhô.
sadâiva yâvat sarvam uttamêna manasâ (*g*).
VII. a). *Da, asha, hanc gratiam bonae dona mentis;* b) *da tu, armaiti,*
Da o lex, hanc gr. quae optimae potentiâ mentis; da tu m. a.
Vistâspae appetitionem mihique. c). *Des tu, Mazda, Domi-*
Vistâspae, id. meisque. Da laudatores, M. reges
neque, quò vestrûm leges promulgemus, dona.
qui vestrûm legem promulgantes, ordinationis-largitores.
VIII. a). Optimum te optima quem ashavahisto unanimum
Excellentiam tui supremam si cum sanctitate perfectâ conciliamus.
b). Dominum deprecor devotus, viro Frashaostrae mihi que
Domine deprecatione devince virum freçaostram meis que
c). (illisque) quibus autem partem-facies omni aevo
Illis indè largitor-sis semper quidem quamdiu
bonae mentis.
totum optima mente (est).

(*a*) Si l'on compare ce mot avec celui qui sert à la str. II. c. à traduire *âyaptâ*, on arrive à présumer qu'il faut lire *âdhiyatayâ* et faire dériver ce terme de *adhi ;* c'est la supériorité, la puissance. Neriosengh a comme son modèle pris *âyaptâ* pour un instrumental.

(*b*) Neriosengh a pris Armaitê pour un locatif. Aussi ajoute-t-il en glose *prthîvyâm* loc. de *prthîvî* terre. — *Gustâspât*, ablatif pour un datif à l'exemple de la version pehlevie *(men Vîstâsp).*

(*c*) Les deux traducteurs ont lu *dâ stû* et pris *stû* pour un dérivé de la

VII. 1). Kila mâ*m* bhaktiçîla*m* êva*m* kuru yathâ mê samṛddhatva*m*
Nempè me fortunatum quidem fac ita-ut mihi prosperitas
sadvyâpârât (*a*).
per sanctitatem (adveniat).

2). Pṛthivyâm (*b*). 3). Kila âcâryâṇâ*m* âcâryatva*m* mahyam
In terra. *Nempè praeceptorum magisterium mihi*
dêhi çishyêbhyô'pi madîyêbhyaḥ.
da discipulisque meis (*c*).

4). Kila yê tava vâṇîm çishyanti pravartamânâñca kurvanti (*d*).
Nempè qui tui legem discunt, proficientem que faciunt.

VIII. a). Kila tê dîni utkṛshṭatarâ*m* aparasmât kasmâccit, cêt
Nempè tui legem excellentiorem aliâ quâcunque si
sadvyâpâratayâ anuçîlayâmaḥ.
sanctitate (ei) obsequimur (*e*).

b). Kila mê Freçaostra*m* çishyatayâ dêhi, madîyâçca
Nempè mihi Fresaostrem disciplinâ da, meosque
çishyâḥ Freçaostrâya dêhi.
discipulos Fresaostrae da (*f*).

c). Kila, Freçaostrâya, çishyêbhyaçca Freçaostrasya yâvat
Nempè Fresaostrae discipulisque Fresaostrae donec
vapuḥ pâççâtya*m* çubha*m* têbhyaḥ kuru.
corpus posterius (fiat) bonum illis fac (*h*).

(*a*) La glose pehlevie est entièrement différente.
(*b*) Manque en pehlevi.
(*c*) Conforme au pehlevi.
(*d*) Id.
(*e*) Très différente des petites gloses pehlevies de ce vers.
(*f*) Glose pehlevie traduite inexactement. Neriosengh n'a pas tenu compte de l'absence de *pavan* au deuxième membre de la phrase.
(*h*) Glose pehlevie rendue exactement.

---

racine *stu* chanter les louanges. De là les deux traductions autrement inexplicables : *da laudatores*.

(*d*) Tous deux ont lu *çrêvîmâ ârâdǣ* et pris ce mot pour un dérivé de la racine *dâ* donner. La version de Neriosengh a un sens meilleur quoique tout aussi éloigné du texte.

(*e*) Traduit selon le pehlevi ; le dernier mot est au singulier en pehlevi.

(*f*) Différent du pehlevi, mais tout aussi erroné. *Yâcanâyâm* est encore un locatif pour un instrumental à cause du pehlevi *pavan*. C'est *yâsâ* pris pour un nom à l'instrumental. *Samyâtaya ;* le pehlevi à la 1e pers. du subjonctif

(*g*) Conforme au pehlevi, mais *sarvam* rend erronément *avovîçpo* qui se rapporte au temps et ne fait qu'une expression avec *hamâi*.

IX. a). *Anâis vŏ nôiþ Ahurâ Mazdâ, Ashemcâ*
Anâgantâ (*a*) yushmâsu na svânim mahâjñânin (1), Dharmañ-
yânâis zaranaèmâ.
ca çubhêna nâbâdhayê (2).
b). *Manascâ hyaþ vahis'tem Yôi vé yôit'emâ*
Manaçca yat utkṛshṭataram (3), yô yushmâkam punyopaciti
dasemê çtûtãm.
dadât stôtṛbhyaḥ (4).
c). *Yûzhem zevîs'tayâoñhô, aèshô k'shat'remcâ çavañhãm.*
Yushmâkam abhilâshukêbhyô yâcanayâ râjyamca lâbhamat-
tamam.
X. a). *Aþ* (*b*) *yêñg ashâaþ çâ vôistâ vañhéus'câ dât'êñg manañhô.*
Evam yê dharmasya vettâraḥ uttamasyaca dâtêr mânasah (5).

IX. a). *His vos, ne, Ahura Mazda Ashamca, donis offendamus!*
Non veniens ad vos non (sum) Ahura Mazda Legemque pros-
peritate (impulsus) non laedo.
b). *Mentemque quam bonam (nos) qui vestrum nitimur in obla-*
Mentemque quam excellentem qui vestrûm meritorum accr-
tione laudum.
vum dat laudatoribus.
c) *Vos maximè faventes desiderio possessionique bonorum-*
Vestrûm cupidissimis deprecatione potentiamque maximè
utilium.
prosperam.
X. a). *Ast quos per sanctitatem nosti bonaeque creaturas mentis,*
Ita qui legis cognitores optimaeque doni mentis,

(*a*) Dans cette strophe Neriosengh a suivi le pehlevi, déjà très fautif en l'interprétant assez mal ; *anâis*. est traduit en pehlevi : « par le non-venir. » Neriosengh fait de cet instrumental un terme abstrait, un nom d'agent au nominatif *anâgantâ*. qui ne vient pas. Dans les deux versions *vŏ* dépend de *anâis*, et non de *zaranaèma* (1e sg. pot.) qui y est pris pour une 1e ou 3e p. sg. du présent.

Punyôpaciti rend le pehlevi *avo ayârîh* terme de but « pour le secours. » Est-ce un instrumental à la manière védique, est-ce une forme propre à Neriosengh pour l'accusatif ? Voy. *Remarque préliminaire.*

Dadât. les Mns. ont *dadâ ;* peut-être faut-il *dada* 2e p. pl. du parfait ?

Le vers *c* est assez bien rendu en pehlevi, très mal en sanscrit. Cp. les deux versions latines. Aux trois premiers mots on voit un gén. et un dat. pour deux nomin. vocatifs et un instr. pour un accusatif.

(*b*) Vers mal traduit, *yê* nom. p. acc. *yêñg ; dharmasya*, génitif partitif *vêttârah* les connaisseurs p. *voistâ* tu sais ; *dêtês* gén. de dat. p. l'acc. plur. de *dâtâ, dhâtâ*, créé, créature.

IX. 1). Kila gṛhîtagurvâdèçât viparyâ,î na bhavâmi.
Nempè accepto-magistri-praecepto transgressor non fio (*a*).

2). Kila tam çubham na samihê yat dharmasya bàdhàkaram
Nempè hoc bonum non appeto quod legis laesionis-causa
bhavati (*b*).
est.

3). Gvahmanam amaram, tam api nâbàdhayê
Vohumanam immortalem hunc quoque non laedo (*c*).

4). Kila Husedaram, Husedaramâham, çançîoçañca samampraç-
Nempè Hoshedarem Hoshedarmâh côshyantemque ad collo-
natvê yushmàkam ânayati (*d*).
quium vestrùm adducit.

5). Kila yê satyatayâ sadvyàpâratayâca vêttâro jâtâḥ santi.
Nempè qui veritatis amore sanctitateque docti nati sunt (*e*).

(*a*) La glose pehlevie est toute autre : je ne fais pas cela, je ne vais pas vers vous.

(*b*) Glose pehlevie, id.

(*c*) Cette glose manque en pehlevi.

(*d*) Glose pehlevie, id.

(*e*) La glose pehlevie ne diffère qu'au dernier mot qui est à la 1e pers. sing.

b). *Eret'wēñg, Mazdâ Ahurâ, aèibyô perenâ âpanâis' kâmem.*
Ekahèlayâ (*a*) Mahâjñânin svâmin, têbhyaḥ pûrṇa*m* paricinôhi kâmam (1).

c). *Aṭ vé k'shmaibyâ asûnâ vaèdâ hᵛaret'yâ vaiñtyâ sravâ.*
Evañca ijisneḥ (*b*) analasô labhatâ*m* khâdyâni vastrâṇi vadanêna.

XI. a). *Yè âis' ashem nipâṅhê manascâ vohû yavaètâitê* (2).
Yadi sunirîxaṇatayâ (*c*) Dharmam pâlayâmi manaçca uttama*m* sadâpravṛttayê.

b). *Twém Mazdâ Ahurâ,* *frô* *mâ çîshâ*
Tva*m* tat Mahâjnânin Svâmin, prakṛshṭa*m* mê çixâpaya
t'wahmâṭ vaocaṅhê.
yaḥ kurutê vâci (*d*).

c). *Manyéus' hacâ t'wâ éeâṅhâ yâis' â aṅhus' paouruyô bavaṭ.*
Adrçya tvattô mukhêna sphuṭâya antar bhuvanê pûrva*m* babhûva.

---

b). *Rectos, Mazda Ahura, illis imple donis votum.*
Simpliciter, illis adimpletum praebes votum.

c). *Ast vestrûm, vobis non-deficientes scio splendidas suaves*
Itaque sacrificii indefessus accipiat alimenta vestimenta *doctrinas.*
praedicatione.

XI. a). *Qui his sanctitatem protegam mentem que bonam in perpetuum.*
Si inspectione legem protego, mentemque optimum perpetuae prosperitati.

b). *Tu M. A. me (prae) doce per te ad promulgandum*
Tu hoc M. A. praecipuè me doce qui facit in verbis,

c). *a coelo tuo ore, quibus mundus prior erat.*
invisibilis! a te ore manifesta in mundo prius erat.

(*a*) *Ekahêlayâ* instr. du nom fem. *êkahêlâ*, pour l'acc. plur. d'un adjectif (*eret'wēñg*), est en même temps un barbarisme.

(*b*) *Ijisnês* ne correspond à rien du texte ni de la version pehlevie.

(*c*) *âis'* (his. sic) est traduit comme en pehlevi.

(*d*) *vâci* loc. de *vâc* est là pour rendre *vaocaṅhê* à cause du pehlevi *pavan gûbishn* en parole, par parole, pour la parole, mais *pavan* sert aussi au locatif, de là l'erreur. *A ya: kurutê* correspond le pronom *tôi*, « par toi. » On ne peut dire d'où provient cette substitution.

1). Kila matsamihitêna çubham têbhyaḥ kuru (a).
Nempè mei-amore felicitatem illis praebe (fac).
XI. 2). Kila cêt satyasya, sadvyâpârasyaca raxâm karômi.
Nempè si veri sanctique procurationem facio.
3). Tâm sṛshṭim mê brûhi.
Creationem (mundi) mihi narra.

(a) Glose pehlevie, id.

TABLE DES MATIÈRES.

ANTHOLOGIE (pp. 154-280).

ERRATA.

P. 12, l. 5, lisez *trạph*.
19, » 7, » *kerefs'*.
56, » 16, » *(ās-ca)*.
71, » 12, » *cat'rus'*.
73, fin, lisez Y. XV, 32 (XVI, 8).
88, l. 28, lisez *daidis'*.
92, » 2, » *zânis'*.
116, c. f. effacez (*mahya* peut, etc.).
128, l. 2, lisez *hẽñdvareñta'*
129, » 5, » *añhéus'*.
150, » 7, » XLII à XLVI.
156, note 3, » *es aliquid pedendo*,
157, l. 4, » [illegible]
159, » 2, » [illegible]
166, » 9, » *k'raozhdataurva*.
168, § 10, 4, » [illegible]
170, § 14, 7, » [illegible]
173, l. 8, ajoutez *mānayen bâ*.
175, » 5, » (après *mè*) [illegible]
185, l. 2, lisez *pâd'avê*.
188, note, » *à tort*.
195, l. 2, ajoutez West. LXV.
213, 8 et 229, § 83, lis. *yazamaide*.
225, l. 6, lisez *berezicak'ra*.
242, » 8, » *zar(a)t'us'trô*.

P. 264, § 20, effacez ...
267, § 1, 2, lisez *hyat*.
274, v. 13, ajoutez *(dat), at'ra*.
275, l. 6, lisez Fargard XXII.
280, § 20 fin, *mâzday...*
287, l. 21, p. *h^v^arena*.
303, » 6, ajoutez *f*.
334, » 33, lisez *(gad'a), f*.
418, » 5, » 1re pers.
431, » 22, » *censeo*.
433, » 13, » *sah^v^*.
449, » 3, *sa*.
470, fin, *upagûhita:*
471, l. 10, lis. *ve (illius) quod*.
471, § 10, l. 3, *viros*.
472, § 18, l. 2, *in* (p. *ni*).
473, 23, 2, *Huic*.
474, l. 20, lisez *drûṇa: prakâṭayêt*.
476, » 8, » *satkârayitrî*.
471, l. 3 et 484, l. 2, lisez *svâmin(i)*.
478, l. 2, 5, 8, lisez *'smi.—ag'zhaonvamnem.—spindârmadâyâḥ*.
479, l. 5, lisez *tishṭhâmi*.
480, » 12, 19, lisez *jîvâm. — mentemque*.
481, 7 fin, lisez *dâtum*.

N. Quelques lettres ont parfois été cassées dans l'impression ; le lecteur les reconnaîtra aisément. Ce sont : [illegible]

Accents. 12, 8. ὀρθός. — 107, 15. οἴκαδε. — 116, 1. τοὔνομα. — 294, 14. ἅπτω. 298. ἀρετή. — 300, 14. 403, 32. ἕως. — 306, 22. αἴξ, εἰμί, ἐσμί. — 313, 4. θυμός. — 312. ἧς. — 320. εὖνις. — 324, 10. καινός. — 330, 18. κρυμός. — 335, 14. γρηγορέω. — 336, 20. βᾶμα. — 337 fin, χρεμίζω. — 343, 15. βιός. — 344, 15. τήκω. — 356, 20. δωτύς. — 360, 27. δαῆναι. — 362, 33. θύρα. — 364, 13. ἀνήρ. — 368, 5. νῶϊ. — 371, 9. πέσσω. — 375, 9. πύω. — 377. 8. παρυήτων ὄρη. — 391. (ἄ)βυσσος, φύω. — 395, 31. μένος. — 404, 17. ἅζομαι. — 405, 13. ἵημι. — 407, 1. ὑμεῖς. — 415, 34. αὔξω. — 416, 34. ἀάω. — 417. 30. ὁράω. — 423, 17. ὄχος. — 426, 23. εἴκατι. — 429, 3. ἔργον. — 431, 33. ἑκατόν. — 438, 17. κύων. — 441, 17. κρείων. — 465, 6. ἡδύς. — 420, 8. (ϝ)έστρα.

τί, ἄρνυ etc. sont donnés comme abréviations, non comme radicaux.

Citations. P. 283, n. 1. X, 110. — 286, 26. 1. IX, 86. — 288, 4. XVII, 1. — 291, 16. Yt. VIII, 33. — 299, 25. Y. X. — 300, 14. X, 118. — 305, 12. Y. LXIV. — 314, 6. X, 68. — 320, 32. XXII, 18. — 327, 8. IX, 10; id. fin, 13. — 337, 20. Yt. X, 68. 143. — 339, 7. X, 116. — 341, 24. Y. X, 42. — 345, 7. 118. — 347, 11. XVI, 10. — 354, 4. X, 38. — 359, 4. 46, 106. — 360, 2. XVI, 17. — 361, 5. XI, 16. — 362, 31. X, 52. — 363, 15. X, 22. — 367, 15. 25, 31; id., 25. VIII, 15. — 372, 7. 46. — 374, 16. IX, 53. — 380, 31. X, 61. — 389, 30. X, 88. — 393, 22. XLIII, 29. — 399, 24. X, 82; id., 4. XLIII, 18. — 401, 27. XLVII, 10. — 409, fin. 28. — 411, 26. XLVII. — 414, 18. Y. X. — 419, 24. XXII, 64. — 420, 3. IX, 52. — 422, 16. Yt. X. — 426, 10. Y. IX. — 428, 12. IX, 84; id. 19, Y. X. — 431, 25. XXII, 23. — 433, 11. X, 138; id. 20. Y. IX. — 435, fin. 89. — 439, 2, I. 11, id. 7, I. 46, 61; id. 30. 1. XXVIII, 1; id. 33. XXII, 64. — 441, 31. X, 107. — 447, 5. X, 61. — 457, 28. LXIV, 14. — 460, 8. Y. IX. — 461, 15 ad. Yt. VIII, 21. — 462, 13, Yt, XVI, id. 24, 46. — 463, 5. Yt. X, 33.

Yt. X, p. Y. X. pp. 287 et 297. 11. 299, 25. 309, 24. 325, 13. 367, 8. 404, 25. 430, 24. 434, 30. 447, 28, 32. 440, 23. 442, 26. 443, 15